



## AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : [ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr](mailto:ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr)

## LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

[http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg\\_droi.php](http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php)

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

UNIVERSITE DE METZ  
FACULTE DES SCIENCES HUMAINES

**"La circulation transfrontalière  
des objets, des idées  
et des hommes,  
entre Meuse et Rhin,  
1815–1870".**

*Histoire culturelle interfrontière.  
par Rosette Choné*

sous la direction de Monsieur Alfred Wahl

Membres du Jury :

Volume 2/2

Thèse en vue du Doctorat de l'Université de Metz  
Histoire et Civilisation.

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE DE METZ



031 169594 6

# LES FETES MUSICALES TRANSFRONTALIERES

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE LETTRES - METZ -	
N° Inv.	1996 0302
Cote	L/M3 96/6
Loc.	Magasin

"Je n'ai rencontré personne si ce n'est, par instant, quelque jeune musicien blond, maigre et pâle, allant aux redoutes d'Aix-la-Chapelle ou de Spa, son havresac sur le flan, sa contre-basse couverte d'une loque verte sur le dos, son bâton d'une main, son cornet à piston de l'autre ; vêtu d'un habit bleu, d'un gilet fleuri, d'une cravate blanche et d'un pantalon demi-collant retroussé au-dessus des bottes à cause de la boue".

Victor Hugo,  
*Le Rhin, Lettre à un ami, 1842, p. 84.*

Classe 8.

## LES FETES MUSICALES TRANSFRONTALIERES

### Introduction générale.

Ce chapitre sur la musique n'est que le prolongement quantitatif et synthétique de l'impact musical transfrontalier déjà entrevu dans plusieurs classes, d'abord et surtout, dans celle des matrices spirituelles, mais également dans celle de l'enseignement. En effet, pour certaines sensibilités, la musique représente une part importante, sinon de la vie, du moins de l'expression et de l'expérience de celle-ci. Si l'on se place sur le plan des matrices spirituelles, on constate que chacune d'elles a participé à transmettre et à diffuser une musique. Le réveil protestant a remis au goût du jour la musique religieuse et les chorales de *Bach*, tout comme les compositeurs d'origine juive ont inventé l'opéra français. L'une des leurs, *Rachel* s'est fait remarquer en interprétant, aussi bien à **Paris** qu'à **Metz** ou à **Bruxelles**, la *Marseillaise* ou la *Brabançonne*. L'histoire montre aussi l'engagement maçonnique de nombreux musiciens de la fin du XVIIIe ou du début du XIXe siècle. Des Sociétés musicales



catholiques ont également revalorisé la musique sacrée d'abord en **Belgique**, (un peu en réaction contre les grandes fêtes musicales des bords du Rhin), puis à **Nancy**, où il existe toujours au XXe siècle, le festival de musique sacrée. La recherche menée sur l'impact de l'enseignement, et en particulier de ses programmes, montre que les différents gouvernements ont inscrit le chant à l'école. **Belges** et **Français** suivent l'exemple de leurs voisins **allemands** spécialistes à un point tel, que la caricature s'empare du sujet<sup>1</sup>.

C'est de cette influence transversale et transfrontalière, qu'il s'agit dans la *classe 8*, des *Fêtes Musicales transfrontalières*. L'historien essaie d'abord, de suivre à la trace les *musiciens ambulants*, les troupes ambulantes qui passent à **Luxembourg** ou à **Metz**, et les troupes régionales qui sillonnent l'**Est de la France**, pour s'intéresser ensuite, aux relations culturelles que l'**Alsace** entretient avec ses voisins d'**outre-Rhin**. Enfin, le regard se porte vers les influences musicales de l'**Allemagne** sur la **Belgique**, et sur la région transfrontalière en général. C'est alors qu'est créé l'*Orphéon* international. La musique militaire tient également une place importante dans le paysage sonore transfrontalier. Chargé plus qu'ailleurs de régiments militaires dotés chacun d'une formation instrumentale, cet espace géographique en ressent plus qu'ailleurs, les influences musicales ou sonores. Le chapitre de cette *consommation musicale* se ferme sur les nombreuses fêtes musicales internationales, à commencer par celles des **bords du Rhin** qui ont failli s'interrompre en 1837.

Mises à part les rares sources normatives trouvées dans les Archives, il existe peu de rapports transfrontaliers sur la question. Aussi, la consultation indispensable mais limitée des journaux et des revues musicales s'avérait incontournable.

---

<sup>1</sup> Voir dans la partie iconographique, la gravure n° 144.

## LES MUSICIENS AMBULANTS.

### Introduction.

Quelques sources normatives mais surtout des sources narratives expliquent qu'au XIXe siècle, le milieu des joueurs d'orgue, des instrumentistes et des chanteurs de rue ambulants est assimilé à celui des mendiants, et par conséquent occupe l'échelon le plus bas des musiciens. De plus, bien qu'il fasse partie du paysage sonore de la société d'alors, leur passage fugitif n'est relaté que lorsqu'ils entrent en conflit avec les normes juridiques admises. Cependant, quand ils meurent, s'ils ne laissent derrière eux que le souvenir et l'image de personnages pittoresques, ils sont souvent décrits et peints par les écrivains (1), et les artistes (2).

### Les sources :

Pour retrouver leurs traces, l'historien a recours aux *journaux* qui relatent les faits divers et décrivent la pauvreté de ces vagabonds, aux *rapports de police* qui établissent les procès et aux *passesports* saisis aux postes de frontières (3). Il est difficile de dissocier les musiciens ambulants des indigents auxquels ils sont assimilés, aussi bien par les journalistes que par les fonctionnaires de la police et de la préfecture dans leurs rapports officiels. La description de cette situation est saisie, mais dans l'ensemble, les sources utilisées accusent de nombreuses imperfections parce

---

1 Ercmann–Chatrian les met en scène dans ses romans et le lecteur les confond souvent avec le colporteur ou le juif.

2 Voir notre partie iconographique qui reproduit la peinture d'Adolphe Weber, "Fifferari, Musiciens Italiens" 1857, conservée au Musée de Metz, et la gravure de Gavarni "Orchestre et Théâtre ambulant" 1844, tirée de *Revue et gazette Musicale*, n°48, 1844.

3 Nous avons trouvé des liasses de passe-ports aux Archives Municipales de Givet, Wissembourg, Longwy, Saint-Avold, Belfort.

qu'en majeure partie, elles sont occasionnelles. Ces ambulants ne font parler d'eux qu'à l'occasion de délits qu'ils auraient commis, et toute la part positive de leur vie n'est pas repérable. Seuls les poètes, les romanciers ou les graveurs et les peintres<sup>4</sup> ont su faire émerger la richesse de vie que les musiciens ambulants et les chanteurs de rue ont répandu dans la vie de leurs contemporains.

Ce chapitre sur les musiciens ambulants s'articule autour de deux points de vue. D'abord les sources normatives expliquent le cadre institutionnel et juridique dans lequel le métier de musicien ambulant s'inscrit, durant le XIXe siècle. Ensuite, les sources narratives, rapports de police et journaux, permettent de dégager, à l'aide de relevés systématiques, l'ampleur du phénomène transfrontalier. Enfin, l'historien s'interroge sur le rôle des musiciens ambulants dans la diffusion de certaines idées dans l'espace transfrontalier compris entre **Meuse et Rhin**.

## **LE MUSICIEN AMBULANT ASSIMILE AU MENDIANT.**

Le musicien ambulant est d'abord considéré comme errant ou mendiant. Il est donc assimilé à quelqu'un de dangereux, aussi bien par le législateur que par certaines populations. D'une part, cette assimilation comporte une base historique, parce que de tous temps les lois sur la repression ont mentionné de pair, tous les pauvres hères vivant de la charité publique et d'autre part, durant le XIXe siècle, l'environnement sonore et les critères esthétiques que la musique de rue peut représenter ou engendrer, n'entrent pas en ligne de compte, ni dans l'esprit du législateur ni dans celui des contemporains. Mais contrairement à la **Belgique** où les musiciens

---

<sup>4</sup> Voir la partie iconographique ci-jointe.

sont assimilés aux mendiants et aux vagabonds, la **France** a établi un règlement propre à cette catégorie d'individus, d'abord à Paris et dans le département de la Seine, dès 1820, et ensuite, bien plus tard dans le reste de la France. Ce n'est qu'à la date du 13 décembre 1853 que le Ministère de l'Intérieur invite tous les préfets des départements à suivre cet exemple de Paris et à faire appliquer dans tout le pays, les dispositions de *l'Ordonnance de police relative aux saltimbanques, joueurs d'orgue, musiciens ambulants, chanteurs et autres industriels de cette nature dans le département de la Seine*.

Pourtant, dans la pratique, ces propos sont parfois plus nuancés <sup>5</sup>, et en particulier par le nouveau gouvernement de la **Belgique** de 1831. En 1840, l'autorité belge rédige une circulaire intitulée *Répression de la mendicité* où les musiciens ambulants sont bien assimilés aux mendiants <sup>6</sup>. En **France**, les gouvernements successifs agissent de même. En 1826, on se méfie des musiciens saltimbanques, bateleurs, escamoteurs et autres gens de cette sorte <sup>7</sup>, alors qu'en 1836, des distinctions sont opérées entre les différents mendiants. On pense alors qu'une mesure qui tendrait à interdire l'émigration des petits montagnards de la **Savoie**, serait non seulement trop rigoureuse mais encore sans avantages réels sur les pauvres nationaux. S'opposer à l'émigration signalée, serait donc à la fois impolitique et peu praticable, mais les autorités locales ont le droit et les moyens de

---

<sup>5</sup> L'administrateur de la Sûreté publique aux bourgmestres et aux échevins de Bruxelles rappelle, le 16 mars 1831 : "Vous vous rappelez aussi, Messieurs, que les rigueurs qui dans le temps furent déployées contre les musiciens furent un sujet de blâme, contre le gouvernement déchu. Je pense donc qu'il n'y a pas lieu à les traduire en Justice comme mendiants, mais bien à les faire mettre en liberté, en leur enjoignant de ne pas se livrer à la mendicité, ou à quitter immédiatement le Royaume". Cité par Van Tiggelen, o.c., p. 9.

<sup>6</sup> Circulaire de l'administration de la Sûreté publique, publiée à Bruxelles en date du 3 janvier 1840 et cité par Van Tiggelen, o. c., p. 9

<sup>7</sup> A.D.M. 105 M, *Musiciens et saltimbanques 1802-1870*. Circulaire du Ministère de l'Intérieur, n°41 datée du 24 août 1826.

réprimer progressivement les abus inévitables 8.

La repression et les interdits reprennent de plus belle en 1853 où *les chanteurs ne pourront chanter ou mettre en vente d'autres chansons que celles qui seraient revêtues de l'estampille de l'administration sous peines portées par l'article 5 de la loi du 16 février 1834 et celles du 27 juillet 1849*, (9). Cette assimilation et cette exclusion sont aussi réelles dans les **Pays-Bas, en Belgique**, (10), qu'en **France**. Elles suivent le ton autoritaire ou conservateur des gouvernants. Sont-elles des séquelles du code pénal issu de l'époque révolutionnaire et napoléonienne qui les avait déjà définies, (11), ou bien remontent-elles à une époque plus lointaine, sinon ancestrale dans l'organisation de la cité, pour la sûreté publique ? L'assimilation peut aussi venir du fait que ce collectif de pauvres, à charge des communes (12), depuis 1796, vive en troupes, se prêtent main forte et se partagent parfois le fruit de leur mendicité. Mais qu'en disent les rapports préfectoraux de ces régions et qui sont réellement ces gens ?

A l'égard de cette circulaire du Ministère de l'Intérieur en date du 13 décembre 1853, l'attitude des différents préfets ne fut pas unanime. La **Moselle** et la **Bas-Rhin** font partie des départements qui n'ont pas répondu à l'appel du Ministre de l'Intérieur. La majorité des préfets ont accusé réception de la circulaire et se sont contentés de faire appliquer tel quel le projet par les administrations

---

8 A.D.M. 105 M, *Musiciens et saltimbanques*, 1802–1870, Lettre du Ministre de l'Intérieur, datée du 22 février 1836 et adressée au maire de Metz et au préfet de la Moselle.

9 A.D.M. 105 M, *Musiciens et saltimbanques*, 1802–1870, circulaire du Ministre de l'Intérieur aux préfets, en date de décembre 1853.

10 Van Tiggelen Ph. j., *Musiciens ambulants et joueurs d'orgue au XIXe Siècle*, Bulletin, The Brussels Museum of Musical Instruments, Gent, Volumes XII–XIII, 1982, 1983, 181 p.

11 Van Tiggelen, o.c. p. 7.

12 Loi du 15 vendémiaire an V (7 octobre 1796) ; les Pays-Bas sont alors sous domination française et font partie des départements français.

de leur ressort. Dans cette catégorie sont comptés les départements de la **Meuse**, du **Haut-Rhin** et des **Vosges**. Enfin, certains préfets ont pris des positions particulières d'approbation ou au contraire de désapprobation. Dans le département de la **Meurthe**, l'arrêté sur l'exercice de la profession de musicien ambulant a donné lieu à un conflit de compétences entre la préfet et le maire de **Nancy**. Des réactions similaires sont relevées en **Belgique** entre le bourgmestre et le commandant de gendarmerie<sup>13</sup>. Mais qui sont réellement ces individus et ces troupes ?

### PARMI CES VOYAGEURS, BEAUCOUP D'ENFANTS

En décembre 1822, le sous-préfet de **Sarreguemines** informe le préfet de la Moselle que *depuis huit ou dix jours, un grand nombre d'individus se disant **Alsaciens**, mendient dans le canton de **Sarralbe** et de **Grostenquin**, sous prétexte que leurs récoltes ont été détruites par les souris*. Des plaintes de ce genre se multiplient-elles ? Dans une circulaire datée du 24 août 1826, le Ministre de l'Intérieur demande aux préfets de *surveiller les saltimbanques, bateleurs, escamoteurs et autres gens de cette sorte qui, sans être précisément dans la classe des mendiants et vagabonds, n'ont que des moyens précaires d'existence et circulent incessamment dans le royaume*. De plus, cette circulaire insiste sur le fait de la présence des enfants dans les troupes ambulantes et ajoute qu'ils sont presque toujours accompagnés d'enfants qui leur ont quelquefois été confiés, mais que, très souvent, ils ont dérobés à leurs parents, et qu'ils emmènent au loin afin d'échapper aux recherches de la police.

---

<sup>13</sup> Van Tiggelen Ph. J. , *Musiciens ambulants*, p. 39-42.

Pourtant, en consultant la liste des musiciens ambulants, il apparaît que les enfants font partie intégrantes des familles de musiciens, et en **Lorraine**, la famille *Desvignes* qui s'est finalement fixée à **Metz** vers 1830, travaillait avec ses enfants. *Victor-François Desvignes* (1805–1853) , fils de comédiens est destiné dès le berceau à une profession aventureuse et précaire. Il monte lui-même sur la scène, joue son rôle et chante, alors qu'il avait à peine cinq ans. A douze ans, son frère aîné le réclame et le prend avec lui, de ville en ville, 14. Cette vie de famille ambulante est peut-être la raison pour laquelle plus tard, étant chef d'orchestre et compositeur au Théâtre de **Metz**, il réussit si bien la composition des *Bohémiens* dont l'ouverture connut un franc succès à **Paris**.

### DE L'ITALIE VERS LES PAYS-BAS, EN PASSANT PAR LA LORRAINE.

Les Gaulois qui habitaient ces régions se montraient déjà des voyageurs ; ensuite, au temps des Romains et durant le Moyen-Âge, les régions transfrontalières comprises entre **Meuse et Rhin** constituent un espace privilégié sinon naturel, de passage entre le **Nord** et le **Sud**, entre l'**Italie** et les **Pays-Bas**. Et c'est encore durant le XIXe siècle le chemin suivi par les troupes ambulantes. En 1831, une bande de musiciens ambulants originaires du **duché de Parme** est arrêtée à **Bruxelles** (15), et à la même époque, le maire de **Metz** et le préfet de la **Moselle** se plaignent de l'invasion annuelle d'un grand nombre d'enfants de **Savoie** et du **Piémont** qui viennent exploiter la charité publique des principales villes **lorraines**. Sur ordre ministériel, le préfet de l'**Isère**

---

14 Mouzin, *Ecole de Musique et Société chorale de l'Orphéon*, Metz, 1864, p. 1 et 2.

15 Note du gardien principal de la maison d'arrêt en date du 15 mars 1831, cité par Van Tiggelen o.c., p. 8.

enquête sur leur origine et en donne le compte rendu au Ministre de l'Intérieur. D'après ce rapport, les enfants que l'on rencontre dans nos villes, munis de vielles, de marmottes et de singes, (16), viennent en grande partie, des environs de **Briançon**, (17). La plupart sont français ou habitent les communes étrangères voisines de la frontière. Ceux qui font danser les marionnettes sur une planche, (18), sont du **duché de Lucques en Toscane** et de **Parme en Emilie**. Ils entrent en **France** par le département du Var. Ce rapport positif a pour conséquences de faire admettre et tolérer, temporairement du moins, par les maires et la population, ces troupes ambulantes. Il faut noter que la présence des musiciens ambulants est intimement liée au phénomène de l'immigration, et parmi les *hordes de musiciens étrangers* qui sillonnent l'espace transfrontalier compris entre **Meuse et Rhin**, le plus grand nombre est d'origine italienne.

## DES FREINS A LA CIRCULATION DES IDEES.

Les musiciens ambulants et les mendiants sont arrêtés par les pouvoirs publics pour la *sécurité et l'ordre public* mais aussi dénoncés par la population et quelques bien-pensants qui les assimilent aux *sorciers et aux voleurs*. Les Archives Nationales conservent le dossier (19), relatant l'opération d'envergure menée à

---

16 Auguste Migette, peintre à Metz esquisse le croquis d'*Un jeune Italien et son Singe, 1846*, Musée de Metz, n° 12675. Voir le rapport iconographique de cette étude.

17 A.D.M. 105 M, *Musiciens et saltimbanques, 1802-1870*. "Les enfants de Savoie se reconnaissent à leur costume particulier et presque toujours uniforme : veste dont la taille est très courte et dont la couleur est d'un blanc sale dont l'étoffe est un gros drap qui ressemble à de la ratine. Ceux qui viennent de Grenoble sont ramoneurs et décroteurs".

18 A.D.M. 105 M, *Musiciens et saltimbanques, 1802-1870*. "Quant aux adultes piémontais qui entrent en France pour y travailler comme maçons, manoeuvres, plâtriers et peintres en bâtiment, le nombre en est considérable. Ils sont sobres, laborieux et employés avec plaisir".

19 Archives Nationales de France, F 17, 12.238, Arrêté préfectoral, Département de la Vienne, 19 décembre 1853, relatif aux saltimbanques, bateleurs, escamoteurs, joueurs d'orgue, musiciens



l'échelon national par les Pouvoirs Publics en 1853–1854, et dont les échos retentissent aux Archives Municipales de Metz 20. Les articles 1 et 6 intéressent particulièrement cette étude quant à la libre circulation des idées : *Tout individu qui voudra se livrer à l'exercice de profession de saltimbanque, bateleur, escamoteur, joueur d'orgue, musicien ambulante ou chanteur, devra nous en faire préalablement la demande, en joignant à sa pétition, un certificat de bonne vie et moeurs, délivré par le commissaire de police ou le maire de la commune où il sera domicilié. De plus, les chanteurs ne pourront chanter ou mettre en vente d'autres chansons que celles qui seront revêtues de l'estampille de la Préfecture, sous les peines portées par l'article 5 de la loi du 16 février 1834, et l'article 6 de la loi du 27 juillet 1849.* Il va sans dire que toute cette administration n'est pas du goût, ni des habitudes des artistes plutôt enclins à suivre l'inspiration et les routes des campagnes que les décrets et les démarches officielles qui en découlent et qu'ils doivent faire légaliser au chef–lieu du département. Aussi, seront–ils souvent pris en faute !

L'article 7 du même Décret ajoute que, lorsque le permissionnaire voudra voyager hors du département, il sera tenu, avant de prendre ou de faire viser son passeport, de déposer à la Préfecture (division des affaires militaires), son visa qu'il pourra réclamer à son retour. Or comment se rendre à la préfecture quand on voyage à pied et sans argent ?

Mais la population elle–même se charge parfois de faire la police ou du moins de dénoncer les troupes ambulantes, musiciens compris. La lecture de ces rapports populaires est éloquente. Elle explique d'abord la présence et l'opposition de classes sociales

---

ambulants ou chanteurs.

20 A.D.M. 105 M, *Musiciens et saltimbanques*, 1802–1870.

différentes qui s'affrontent, et les erreurs de jugement de l'enquête superficielle et partisane des délateurs. De plus, les délits aux frontières font souvent intervenir les différents gouvernements des Etats en cause. En l'occurrence, les autorités **françaises** doivent intervenir auprès des autorités du **Luxembourg**, de la **Prusse** et de la **Belgique**.

Parfois, des rapports de police croisés à des dénonciations faites par des particuliers sont éloquents pour la compréhension de leur sort et du climat de suspicion qui pèse sur eux. En date du 8 juillet 1857, le curé de **Schwerdorff** adresse une lettre au commissariat de police de **Bouzonville** informant de la présence d'une caravane de bohémiens qui parcourent le canton. Selon le curé, *ils ont campé près du château de Bourg et leur chien, un Terre-Neuve, fut empoisonné pendant leur séjour. Monsieur La Fontaine, commandant en chef de la gendarmerie du **Grand Duché du Luxembourg**, neveu de Madame la Marquise de Villers a visité leur camp et les a comptés (46 personnes !). Ils ont logé dans la grange de la ferme de **Distroff en Prusse** chez Monsieur Schwartz et une heure après leur départ, le feu a éclaté.* Le curé continue sa démonstration, assortie de la terreur des villageois vis-à-vis des bohémiens qui sont craints comme *sorciers et voleurs*, et que par conséquent, l'ordre doit être donné en **Prusse** de les arrêter et de les conduire à **Sarrebrück**.

Le commissariat de police estime que la requête du curé est pessimiste et exagérée. Aussi, la gendarmerie enquête, établit son rapport et explique qu'*ils ont un fourgon couvert et un beau cheval. Les hommes au nombre de quatre sont des plus robustes, figure basanée presque noire, longue barbe noire ainsi que les cheveux. Quatre femmes aussi noires que les hommes, une grande fille extrêmement blonde et six enfants les accompagnent. Deux des*

*femmes sont enceintes. Les papiers visés à Sarreguemines à Bitché et à Metz sont en règle. Ils ont leur domicile à Téterchen. Ces gens-là ne sont pas Français, il y a des Prussiens, des Suisses et surtout des Bavaois. Ils voyagent comme musiciens. Il est clair que ce rapport de la police rétablit la vérité et tend à minimiser les reproches adressés aux gens du voyage, en l'occurrence des musiciens ambulants. Dans l'opinion publique, le collectif des ambulants dont les musiciens font partie est mis au ban de la société et soupçonné de tous les délits.*

Il en est ainsi durant tout le XIXe siècle où les musiciens ambulants et les chanteurs sont assimilés aux bohémiens et donc surveillés. En 1862, le préfet de la Moselle envoie aux maires, un arrêté concernant la police des saltimbanques et par une lettre datée au 19 novembre 1864, le Ministère de l'Intérieur durcit sa position en avertissant que, *s'ils rompent leur ban, ils tombent sous l'application du décret du 8 décembre 1851 et peuvent dès lors être transportés à Cayenne.* A ces propos, répond le préfet de la Moselle qui affiche un arrêté dont l'Article 1 déclare : *Est interdit le stationnement sur les voies publiques de toute catégorie, dans toute l'étendue du département, des voitures servant habituellement de demeures aux individus et nomades connus sous le nom de bohémiens.*

A peine un an plus tard, le sous-préfet de Briey fait connaître au commissariat de police de Longuyon que des bohémiens et mendiants étrangers commencent à réapparaître sur quelques points du canton et en particulier sur les communes les plus rapprochées de la frontière. Leurs métiers changent, ils sont vanniers, chaudronniers et rétameurs, 21.

---

21 A.D.M. 105 M, *Musiciens et saltimbanques, 1802-1870*, "En septembre 1866, un nommé Gaspard Richard, âgé de 50 ans, chaudronnier ambulant avec charrette, demeurant à Rech, annexe de

## EVOLUTION DE LA PROFESSION DANS LA DEUXIEME MOITIE DU XIXeSIECLE.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, on assiste au développement rapide de la profession de musicien de rue puis à un net déclin à la suite de la Première Guerre Mondiale. En 1839, dans les grandes villes comme **Liège, Namur, Mons** ou **Arlon**, l'augmentation du nombre de musiciens de rue est telle, que les ministres de l'Intérieur et des Affaires Etrangères ordonnent une vaste opération d'*épuration*. Des dizaines de familles de musiciens ambulants sont expulsés de **Belgique**, mais quelques années plus tard, le pays est de nouveau assailli par des bandes de musique enragées<sup>22</sup>.

En ce qui concerne les musiciens ambulants et autres animateurs de rues, à partir de 1861, le ville de **Metz** établit un registre où sont inscrits les voyageurs ambulants et ceux spécialement qui animent la foire de **Metz**. Leur progression numérique et l'évolution de leurs professions sont spectaculaires. On compte :

- 64 inscrits en 1861,
- 223 inscrits en 1863,
- 668 inscrits en 1865.

Parmi ces musiciens enregistrés, il est intéressant de connaître leur lieu d'origine et leur spécificité pour vérifier combien

---

Sarralbe, adresse au préfet du Bas-Rhin une requête à l'effet d'être autorisé à exercer son industrie, mais selon un nouvel arrêté du 3 août 1866, sa demande est rejetée". et en 1868, le sous-préfet de Thionville se plaint encore au préfet qu'une "bande de bohémiens se disant Hongrois, exerçant la profession d'étameurs est arrivée aux portes de Thionville venant de Luxembourg avec des passeports visés par le consul français à Luxembourg. Ils sont une soixantaine et possèdent onze voitures traînées par vingt-cinq chevaux... J'ai cru devoir réagir avec vigueur et les ai chassés. Comme l'entrée de Metz leur est refusée, ils se sont dirigés sur Paris par la route de Briey à Verdun".

<sup>22</sup> Van Tiggelen Philippe John, *Musique dans la rue*, Crédit Communal, Bruxelles, 1985, 116 p.

ce collectif ambulants se révèle particulièrement, international d'une part, habile et inventeur de l'autre.

### Tableau 25

Tableau numérique et *lieu d'origine* des animateurs de la foire de Metz en 1861 et 1863 :

lieux	Fra	Mo	Met	Me	Vos	Als	Ita	Pru	Bav	Bel	Lux	Tot
date												
1861	19	12	3	3	3	2	12	3	3	0	2	62
1863	57	45	11	7	19	9	31	18	7	11	5	220

(L O R R A I N E = 82)

(A L L. = 25)

Le tableau montre que le plus grand nombre est d'origine italienne, mais **Prusse**, **Saxe** et **Bavière** figurent aussi parmi les terres d'origine des musiciens ambulants. Cependant, si 82 sont originaires des quatre départements de la **Lorraine**, le plus représenté est la Moselle peut-être parce que plus proche des frontières.

### Tableau 26

Tableau numérique de la *spécificité* des animateurs de la foire de Metz en 1861, année de l'Exposition Universelle de Metz.

date	Music	chant	agilité	théât	orgue	tamb	carr
1861	31	10	4	4	4	1	3

A partir de 1861, année de l'Exposition Universelle de **Metz**, un net décollage s'opère dans la profession des animateurs de rue. En 1862, à ces métiers de musicien, chanteur, agilité, théâtre, joueur d'orgue, tambour, carrousel, il faut ajouter conducteur d'ours, prestidigitateur et physicien. En 1863, s'en ajoutent encore d'autres. Ils sont musiciens, comédiens, chanteurs, saltimbanques, physiciens, acrobates, prestidigitateurs, dentistes. D'autres tiendront les stands suivants : carrousel, orgue, théâtre, tir de salon, ménagerie, panorama, cible chinoise, chiens savants, billard, jeu tournant, piqûre de cire, agilité, adresse, miroir magique, marionnettes, cornemuse, jeu de boule, jeu de porcelaine, musée d'anatomie.

En 1865 s'y ajoutent des violonistes, lutteurs, photographes, marchands de papier, coureurs, somnambules. D'autres montreront des nouveautés : buffles, pain d'épices du **Bas-Rhin** et de **Compiègne**, aveugles, mimes, domino, salon des arts venus de **Mayence**, femme colosse, jumeaux, balançoires, montreurs de lions, double-vue, loterie.

Les rapports avec l'administration tendent à prouver que, jusque vers 1850, les troupes ambulantes traversent plus ou moins paisiblement les régions des marches et des confins. Ils sont souvent pauvres mais courageux à chercher du travail. Ils sont pour la plupart en règle. Cependant, peu à peu, leur nombre toujours croissant inquiète les autorités d'un siècle bourgeois qui régleme, interdit et réprime tout ce qui n'est pas stable.

## IDEES DIFFUSEES PAR LES MUSICIENS AMBULANTS.

Les ambulants représentent une classe dangereuse parce qu'elle échappe largement au contrôle de l'Etat. La mendicité, même déguisée, a des implications éthiques et esthétiques certaines, qui sont le produit d'une société précise. Leur apparition suit davantage la fluctuation des gouvernements autoritaires ou non, que celle de l'économie, bien que les périodes de recession les remettent sur les routes pour crier leur faim et dénoncer la misère. L'autorité française ne conteste pas leur présence, mais exige un contrôle sévère et efficace. Trop souvent les chansons diffusent des idées *gênantes* parce que pouvant détruire l'ordre public. Mais la subversion, d'abord dans le contenu des chansons dont la couleur politique est à peine voilé, pourrait diffuser dans les populations des idées séditeuses. L'autorité exige donc que les chansons soient imprimées et estampillées officiellement.

Le musicien ambulant n'est qu'un musicien de rue parmi tant d'autres. Durant le XIXe, il semble que le paysage sonore retentissent de chants et de musiques. Dans une lettre à *Béranger*, *Victor Hugo* l'exprime bien : *Je suis à **Mayence** dans un pays qui a été français et qui le redeviendra un jour, et qui l'est de coeur et d'âme en attendant qu'il le soit sur la carte par la ligne verte ou rouge des frontières. Je rêvais aux grandes choses que Napoléon a faites ici, lorsque, d'une croisée voisine, une voix de femme, une voix charmante m'a apporté des lambeaux des vers :*  
*"J'aime qu'un Russe soit Russe et qu'un Anglais soit Anglais,  
Mes amis, mes amis, soyons de notre pays".*

*Vos vers m'ont dilaté l'âme. Ce chant d'une femme, c'est la protestation de tout un peuple. J'ai pensé que vous seriez heureux de savoir que les échos du Rhin sont pleins de votre voix, et que la*

*ville de Frauenlob, chante les chansons de Béranger*<sup>23</sup> "

Les villes elles aussi semblent bien encombrées par le bruit et le nombre sans cesse croissants de Sociétés instrumentales et vocales de la communes ou des fabriques, et des musiques militaires de garnison qui toutes doivent répéter souvent leurs morceaux au programme des fêtes qui se préparent. C'est une manière d'occuper les esprits et de les détourner de toute velléité de réflexion sur les conditions de vie et de travail.

Au milieu de ce charivari général et de ce paysage sonore plus ou moins codifié, l'artiste ambulant assimilé au mendiant perd son statut de musicien et partant, toute espèce de talent, tant vocal qu'instrumental. Pourtant, à cette époque, les constructeurs d'instruments de musique sont nombreux à produire les fameux orgues de barbarie, les épinettes des Vosges et les violons de **Mirecourt**. Dans cette villes, les luthiers produisent un nombre considérable d'instruments destinés tant à ces individus de seconde zone qui animent les rues qu'aux écoles de musique qui se répandent partout.

En dépit de son assimilation hâtive et généralisée avec la mendicité, le vagabondage ou le colportage en général, le métier de musicien ambulant a des fondements idéologiques qui lui sont propres. Le phénomène de cette musique ne correspond pas obligatoirement aux périodes de recession ; au contraire, elle fait partie du paysage sonore des villes et des campagnes. Elle a pour fonction de rompre la monotonie attachée aux conditions de vie et de travail harassantes. Les musiciens ambulants signalent qu'il existe d'autres valeurs. C'est davantage la circulation transfrontalière d'une ambiance esthétique propre au XIXe siècle

---

<sup>23</sup> Boiteau Paul, *Correspondance de Béranger*, Paris, 1860, T. 3, p. 216, Lettre de Victor Hugo à Béranger, Mayence le 4 octobre 1840,



que la circulation de la misère. Les peintres de l'Ecole de Metz l'ont bien compris et les représentent souvent.

### Conclusion.

Les sources normatives révèlent plutôt la tendance repressive que la liberté de circulation des idées et des hommes. Lois, décrets, circulaires et même avertissements se succèdent. L'Ordonnance de police relative aux saltimbanques de Paris et de département de la Seine en date du 2 septembre 1822, discrimine les musiciens ambulants par rapport aux bohémiens. Cette ordonnance est diffusée en France sous forme de circulaire en date du 13 décembre 1853 et invite les préfets à suivre cet exemple. Cette distinction sociale n'existe pas en **Belgique** où mendiants et musiciens sont indistinctement assimilés à des parasites.

La circulaire du 24 août 1826 recommande d'obliger les saltimbanques à justifier dans toutes les communes où ils s'arrêtent de l'état civil des enfants qu'ils ont avec eux et du consentement des pères et mères. La loi du 16 février 1834 ainsi que le décret du 27 juillet 1849 exigent estampille et passe-ports déposés à la préfecture. Et enfin en 1864, un avertissement du Ministère de l'Intérieur qui dit : "S'ils rompent le ban, ils seront envoyés à **Cayenne**". Cependant, malgré tous ces interdits, rien ne fait taire cette expression sinon artistique du moins originale et *libre-libertine-libertaire* de la chanson française à laquelle s'ajoutent tous les animateurs de rue, toutes les fonctions *circo-théâtrales* des saltimbanques et des jongleurs. Après 1860, leur présence est inscrite aux foires des villes qui drainent un peu des énergies divergeantes et fuyantes. Mais ils ne sont pas seuls, et à côté de ces troupes errantes, il en existe d'autres, organisées et codifiées.

## LES TROUPES AMBULANTES REGIONALES 1815-1870.

L'investigation porte sur l'analyse de l'intensité et la fréquence des prestations théâtrales et musicales, et de tous les spectacles en général donnés en différents lieux de l'espace transfrontalier compris **entre Meuse et Rhin**. Bien que conscient des qualités ou des défauts des uns et des autres, l'historien n'envisage guère de dissocier les genres pour eux-mêmes. La méthode est de donner **chronologiquement** d'abord, et **par genres** ensuite, tous les *spectacles* de passage relevés principalement dans les journaux. Ainsi, après avoir compté leur nombre, l'analyste peut en déduire le goût dominant de l'époque, ou du moins l'offre des différentes périodes classées par décennies et découvrir l'évolution de cette vie culturelle dans la région des confins.

Les sources proviennent principalement des séries T des Archives municipales et départementales françaises et de leurs correspondants en Belgique et au Luxembourg, des notes bibliographiques <sup>1</sup> produites sur le sujet, et enfin du relevé manuel, le plus minutieux possible, de quelques séries de journaux<sup>2</sup>.

Avant d'entrer proprement dit dans le sujet, il convient de préciser qu'à partir de 1807, le règlement général du Théâtre

---

<sup>1</sup> Ces notes sont presque exclusivement des monographies nationales sur les différents sujets.

<sup>2</sup> *Le Courrier de la Moselle* de 1832 à 1870, *Le Courrier du Grand Duché du Luxembourg* de 1845 à 1868 et *Revue Musicale* de 1827 à 1835 et *Revue et Gazette Musicale* de Fétis.

envisage plusieurs catégories de troupes de théâtre et d'opéra, suivant l'importance des villes. Certaines grandes villes sont dotées d'une *troupe stationnaire* ou sédentaire, c'est le cas, pour la région étudiée, des villes de **Bruxelles, Gand, Metz et Strasbourg**. Les autres villes sont desservies par des troupes ambulantes de différentes catégories. Il existe d'abord les *troupes d'arrondissement* qui circonscrivent une région donnée, viennent ensuite les *troupes ambulantes privées* qui doivent demander au maire de la commune ou au directeur du théâtre de la ville une autorisation préalable pour chacune de leur représentation, et qui doivent verser, en plus des frais engendrés, une part de leur recette aux pauvres, et enfin, tous *les individus de passage* qui espèrent se faire entendre, soit dans un spectacle de plus ou moins bon goût, soit dans leurs prestations musicales de tous niveaux également. Seules les troupes ambulantes sont prises en compte dans l'étude sur *la circulation des idées et des hommes*.

## LES TROUPES D'ARRONDISSEMENT ENTRE MEUSE ET RHIN.

La troupe du 1er arrondissement dessert les villes de **Nancy, Lunéville, Toul, Pont-à-Mousson, Phalsbourg, Bar-sur-Ormain, Verdun, Sarre-Libre, Thionville et Longwy**. La seconde troupe ambulante prise en compte est celle du 16e arrondissement qui se subdivise en deux, l'une dessert les villes de **Besançon, Pontarlier, Montbéliard, Vesoul et Gray**, et l'autre se déplace à **Colmar, Belfort, Huingue, Neufbrisach et Porrentruy**. Le découpage est longitudinal et s'oriente Est-Ouest et non Nord-Sud suivant les vallées. Les autres troupes ambulantes suivent la même ligne. Une deuxième remarque porte sur la spécificité des villes

desservies : elles sont toutes des villes pourvues de garnisons militaires.

Enfin, la troupe du 22<sup>e</sup> arrondissement empiète également sur l'espace étudié. Il s'agit de desservir les villes de **Liège, Spa, Aix-la-Chapelle, Clèves, Cologne, Maestricht, St Trond, Mons Tournay et Jemmapes**. Il faut noter que des fonctionnaires français sont en poste dans ces régions, par exemple *Louis-Joseph Daussoigne* (1790–1875), neveu du compositeur *Mehul*, est directeur du Conservatoire de Musique de **Liège**, de 1828 à 1862. Bien sûr, après 1815 les choses changent, mais la structure profonde des arrondissements bouge peu, et le recrutement des artistes pour les théâtres d'outre-frontière, anciens départements français, la sélection finale et le choix s'opèrent toujours à **Paris**. En conséquence, le répertoire provient également de la capitale française, ce qui assure une certaine unité des prestations théâtrales pour l'espace transfrontalier compris **entre Meuse et Rhin**, hormis les régions germaniques.

Enfin, il faut noter que l'abonnement forcé des militaires assure un fond fixe d'une certaine importance, et par conséquent encourage les troupes à desservir ces villes, sinon exclusivement, du moins en priorité.

## LES TROUPES AMBULANTES LIBRES, FRANCAISES ET ALLEMANDES.

La première spécificité de la région des confins est son bilinguisme. Aussi, quoi de plus naturel que de rencontrer des théâtres de différentes langues. Toutes les régions qui touchent les terres **bavaroises ou prussiennes**, c'est-à-dire **l'Est de la Wallonie**, le **Luxembourg**, **l'Est de la Moselle** et **l'Alsace** pratiquent la langue **allemande**, ou du moins, un dialecte germanique ; et des troupes de théâtre de langue **allemande** et même des troupes **allemandes** se produisent dans ces régions. Leurs représentations sont généralement bien acceptées par l'administration jusque vers 1848. En revanche, le régime **français** suivant va réagir de plus en plus sévèrement jusqu'à interdire de tels échanges transfrontaliers

La troisième catégorie de troupes de théâtre, qui entre dans cette étude, sont des **troupes de passage**. Pour se produire, ces troupes sont astreintes à remplir plusieurs conditions : elles doivent demander au maire ou au directeur de théâtre l'autorisation de desservir la ville, et ne peuvent intervenir que lorsque les troupes officielles n'y sont pas présentes. Des délais de distanciation sont imposés. De plus, outre les frais dus à la ville, cette troupe doit verser aux pauvres un certain pourcentage de ses bénéfices. Toutes ces conditions, souvent non remplies, occasionnent parfois des rapports tendus entre les troupes.

## PASSAGES CULTURELS A LUXEMBOURG 1815–1848. (1)

### Introduction.

*Les bateleurs, joueurs de gobelets, ménétriers, voltigeurs et autres artistes du même genre peuvent exercer leur profession à la face du ciel et du fisc.* Dès la naissance de la province du **Luxembourg**, de nombreuses familles de comédiens, des troupes de théâtre et de nombreux musiciens ambulants parcourent le pays et passent les frontières. Ils viennent de toute la province, et en particulier de **Namur**, ou des Etats de la **Confédération Germanique**, des villes de **Trèves**, **Sarrebrück**, de **Bonn**, de **Cologne** et des bords du Rhin.

Pour le Gouvernement des **Pays-Bas**, un des problèmes urgents qui se pose en 1815 est celui de régler le sort des territoires abandonnés par Napoléon (2). Le Congrès de Vienne réorganise l'Europe et crée le **Grand Duché du Luxembourg** qui, après les dominations espagnole, autrichienne et française, devient la propriété personnelle de *Guillaume Ier*, Roi des **Pays-Bas**, tout en faisant partie de la Confédération germanique ; par conséquent, le **Luxembourg** est un Etat fédéral où une garnison prussienne s'installe jusqu'à l'unification de l'**Allemagne**. Ces deux autorités

---

1 Hurt Joseph, *Theater in Luxemburg*.

2 Trausch Gilbert, *Le Luxembourg à l'époque contemporaine*, t.IV, Bourg-Bourger, Luxembourg, 1981, p. 15.

des **Pays-Bas** et de la **Prusse** sont de religion protestante, alors que le **Luxembourg** est plutôt catholique, rattaché à l'évêché de **Namur**, et de langue française. De plus, les Luxembourgeois qui se destinent à l'Administration ou à la Fonction Publique, de renommée culturelle plutôt francophone, étudient à **Paris** et **Bruxelles**, où l'on enseigne le Droit français toujours en vigueur dans ces contrées, alors que les techniciens se rendent à l'Université d'**Aix-la-Chapelle** ou de **Liège**, (3) où ils sont plutôt imprégnés des normes et des idées allemandes. Toutes ces réalités expliquent le bilinguisme d'Etat où deux langues et deux cultures cohabitent, que les théâtres ambulants répercutent et entretiennent.

De plus, en 1830, quand les **Belges** se soulèvent contre la domination hollandaise, le peuple **luxembourgeois** participe activement à cette Révolution et se reconnaît du même combat. Cependant, *Guillaume Ier* ne veut pas céder le **Luxembourg** et n'y sera contraint qu'en 1839 où la province sera une nouvelle fois divisée en deux régions, suivant ou non la langue parlée. Peut-on effacer d'un trait de plume tous ces liens culturels tissés depuis des siècles ? Les troupes de théâtre et les musiciens ambulants qui sillonnent le pays attestent du contraire, ou du moins tiennent la flamme allumée et permettent de comprendre un peu, les échanges culturels interfrontières, parfois partisans, de ces régions, terres de passage.

Au sortir de la domination française et coincé entre les **Pays-Bas**, la **Confédération germanique** et la **France**, le **Luxembourg** reste donc perméable aux influences et aux cultures étrangères. Ces interactions transfrontalières sont sa richesse et son originalité. De plus, l'option gouvernementale de maintenir les

---

3 Voir le chapitre sur "L'Enseignement".

deux langues, permet au pays d'assimiler en profondeur, les valeurs culturelles véhiculées par chacune d'elles. Ainsi, le passage des troupes de théâtres romanophones et germanophones venues spécialement au **Luxembourg**, comme dans toutes les villes de garnison où l'abonnement est assuré, permet de déceler un peu les efforts déployés par un pays ouvert et dynamique, malgré la pauvreté et la misère, et le carcan des raisons d'Etats qui pèsent sur lui à cette époque. Ces structures incontournables sont le creuset même de son évolution.

### **DES TROUPES AMBULANTES NOMBREUSES ET DIVERSIFIEES.**

L'article 3 de la Loi du 21 mai 1819 oblige toutes les troupes ambulantes *au droit de patente, mais dans ce nombre, ne sont pas compris les aveugles qui promènent dans la ville leur figure hideuse et tendent le chapeau d'un bout de la rue à l'autre, en chantant de lamentables critiques*<sup>4</sup>, et les bateleurs, joueurs de gobelets, ménétriers, voltigeurs et autres artistes du même genre peuvent exercer leur profession à la face du ciel et du fisc<sup>(5)</sup>. De nombreux musiciens ambulants, famille de comédiens et troupes de théâtre, parcourent plus ou moins librement le pays. Le règlement issu du Droit français assure des représentations programmées dans les villes les plus importantes qui disposent d'une *troupe sédentaire*, alors qu'il ne prévoit rien pour les autres cités comme **Luxembourg** qui sont desservies par des *troupes ambulantes* de première et de seconde catégorie.

---

<sup>4</sup> *Journal de la ville et du Grand Duché de Luxembourg* du 19 septembre 1829.

<sup>5</sup> *Journal de la ville et du Grand Duché de Luxembourg* du 19 septembre 1829.



On devrait plutôt les appeler semi-sédentaires puisque, les difficultés de déplacement sont si importantes à cette époque et les routes sont si mauvaises (imaginons le déménagement des décors, des accessoires et des artistes sur la route incertaine et longue, à travers les **Ardennes**, entre **Namur** et **Luxembourg**), que les artistes passent une saison de trois mois ou plus dans la ville qu'ils desservent. La recherche porte sur la migration saisonnière de ces troupes de théâtre et de musique qui desservent **Luxembourg**, auxquelles sont adjointes toutes les troupes artistiques qui passent dans cette ville.

Jusqu'en 1821, il n'y a pas de traces de théâtre au **Luxembourg**<sup>6</sup> parce qu'il n'existe pas de journaux. Cependant, une sorte de théâtre populaire sous le terme de *Amecht* (ce mot viendrait de *Amt* et signifierait *administration* ou *service religieux*) apparaît au printemps. Au son de crécelles, des gens de la campagne donnent une espèce de théâtre de rue qui symbolise la lutte entre l'hiver et l'été. C'est aussi une critique de la justice où huissiers, clerks et juges sont parodiés. Ces manifestations des plus primitives du théâtre populaire local perdurent jusqu'au XXe siècle **le long de la Moselle**.

En 1816, c'est la grande misère et la famine dans le pays. De plus, en 1817, arrivent, de **Rotterdam et Amsterdam**, des Juifs qui espèrent faire de bonnes affaires dans un pays ouvert aux échanges internationaux. C'est une occasion pour un théâtre ambulant de jouer une pièce antisémite créée par un certain *Thomala* qui vient de **Trêves** où il joue avec sa troupe de 1817 à 1819. C'est un des premiers artistes de passage à **Luxembourg**

---

<sup>6</sup> En 1815, Luxembourg compte dix mille habitants et cinq à six mille en garnison.

signalés au XIXe siècle.

## DES THEATRES D'ADULTES ET D'ENFANTS SE CROISENT (1817-1825).

En 1817, et sous l'influence des Prussiens en garnison et des bourgeois de la ville, se fonde la *Société littéraire de Luxembourg*. Elle est composée de Prussiens et de Luxembourgeois : MM. Scheffer, Baltia, Doutreloup, De Longrée, Mitglied, Vandernoot, Kaufmann, Hochhertz, De Colnet, Lamort, Drucker, De Hout, Richter, Hennel, Lipkens, Beving, De Zandt, Von Bölzig, Koob. Bien que ladite Société ne durât pas dans cette forme, elle permit de lancer une troupe de théâtre d'amateurs de soixante membres dont quinze artistes parmi lesquels *Schrobilgen\**, *Mullendorf* et *Derotte* se font remarquer. Ils transforment une salle de danse en *Temples des Muses*, construisent une scène aux décors féériques dessinés par *Derotte* et jouent des pièces en français, vaudevilles et comédies. Ce théâtre est ouvert le 27 octobre 1821 par *L'Entrepreneur de Théâtre* ; la salle est bourrée, les deux-cent-quatre-vingt-une places sont occupées. Le 27 novembre 1821, ils donnent *Le Comédien d'estampes* vaudeville par *Moreau et Severin* présenté pour la première fois à **Paris**, le 23 juin de la même année : c'est dire les relations culturelles qui existent déjà entre **Paris** et **Luxembourg**. Ils jouent également des vaudevilles de *Dorvigny*, *F.S.H. Léger*, *A.J. Dumaniat*, *La femme à deux maris*, mélodrame par *J. de Pixérécourt* et des pièces de *Scribe*, *Picard*, *Mercier*, *Julie Canveille*, *A. Gouffé* et *P. Ledoux*. Le rôle des femmes est d'abord tenu par des hommes.

Cependant, leurs représentations ne se donnent qu'en français, et, par conséquent, ne sont réservées qu'aux bourgeois de la ville et à quelques Prussiens connaissant le français. Ce théâtre diffère considérablement du premier théâtre populaire qui avait ses sources dans les racines les plus profondes du peuple. C'est une première limite à la circulation des idées, à l'intérieur du pays sous influence étrangère, entre les gens cultivés et les gens du peuple, et concomitamment, c'est une volonté de sauvegarde de l'expression française, symbole et porteuse de valeurs spécifiques, face à l'occupant allemand, porteur d'autres valeurs. A ce théâtre luxembourgeois, il faut ajouter des troupes d'enfants, également autochtones.

Grâce à *M. Clasen* instituteur à **Grevenmacher**, douze enfants de bonne famille donnent une représentation dite *Mécanopantomimicher* à la foire de septembre 1821. Ce genre particulier se retrouve quelques années plus tard. En octobre 1838, une troupe d'enfants dirigée par *Charles Bernardy* présente danses et pantomimes **françaises, lorraines, alsaciennes et luxembourgeoises**. En principe, ces jeunes demeurent à **Luxembourg** pendant près d'un mois, du 10 octobre au 4 novembre 1838. Au mois d'août 1839, une autre troupe d'enfants dirigées par *M. Courtois* se produit à **Luxembourg**. Ces troupes d'enfants, dirigées par des instituteurs semblent plutôt francophiles et francophones.

## DES TROUPES INDIGENES ET ETRANGERES SE CONCURRENCENT.

En 1822, une certaine concurrence s'exerce entre la troupe allemande *Leiffring et Horny* de **Trêves** qui joue des oeuvres de *Castelli, Kotzebue\**, *Körner* et la troupe **Luxembourgeoise** qui joue des pièces écrites par *Scribe\** et obtient le succès. Les amateurs luxembourgeois doivent fournir un gros effort, et c'est un combat des gens du pays contre l'étranger. Tous s'arrêtent au début du Carême pour reprendre à l'ouverture de la foire. Pendant trois ans, la troupe allemande revient de novembre à janvier. Elle dessert également **Sarrebruck, Coblenze** et **Trêves**. En 1824, une autre troupe allemande, *Herzog und Annoni* vient de **Trêves**. Concessionnaire de **Bonn** de 1807 à 1808, elle a, en 1822, son siège principal à **Cologne**, d'où elle dessert les villes d'**Aix-La-Chapelle** et de **Trêves**. Malgré sa mauvaise réputation elle reste trois mois à **Luxembourg** et y donne trente deux pièces dont la majorité provient du répertoire de *Kotzebue*. Très curieusement, un revirement du journal les trouve talentueux.

Parfois, des troupes allemandes appréciées à **Luxembourg**, le sont beaucoup moins à **Metz**. C'est le cas des comédiens allemands établis à **Trêves** qui joue un petit opéra intitulé *Le général d'armée* où un acteur imite parfaitement *Bonaparte*<sup>7</sup>. En janvier 1830, la troupe française de **Metz** de *M. Edme* dans laquelle jouent les dames *Verne et Clément*, quitte le **Luxembourg** durant quelques semaines pour se rendre à **Verdun** et **Saint-Mihiel**.

---

<sup>7</sup> "En France, un acteur qui s'était permis d'imiter l'Empereur s'est vu condamné à quinze jours de prison", *Lournal de la ville et du Grand Duché de Luxembourg* du 30 décembre 1829.

Cependant, elle promet de revenir durant le carême, époque d'abstinence pour les voisins français<sup>8</sup>. De plus, parfois c'est simplement l'un ou l'autre acteur qui se produit en dehors de sa troupe : L'acteur *Delabre*, son épouse et sa fille qui ont débuté avantageusement dans la troupe de *M. Edme*, ont dû revenir à **Luxembourg** qu'ils quittent pour **Paris** après avoir donné deux ou trois soirées dramatiques<sup>9</sup>.

### LES THEATRES ALLEMANDS PERDURENT <sup>10</sup>.

A la suite de difficultés internes, la troupe de théâtre d'amateurs luxembourgeois, qui joue en langue française, est dissoute entre mai 1824 et mars 1825 ; le théâtre allemand, quant à lui, continue ses prestations. *Scribe* a disparu du répertoire, en revanche, si *Kotzebue* domine toujours, on joue également beaucoup d'autres auteurs allemands *Heinrich Beck* (1760–1803) compositeur, acteur et directeur à **Mannheim**, *Ernest Christoph Freiherr von Houwald* (1778–1848), né à **Halle**, auteur de satires et de tragédies, *Franz Ignaz Holbein* (1779–1855) auteur et acteur de théâtre puis directeur à **Vienne**, *Heinrich Daniel Zschockke* (1771–1848) qui étudie à **Francfort-sur-Oder**, mais qui, à la suite des guerres religieuses, part très tôt se réfugier en **Suisse**, avec une troupe, *F.K.Eduard von Schenck* (1788–1826) dramaturge, *Ernst Aug. Friedr. Klingemann* (1777–1831), *Karl Gottl. Sam. Heun*, pseud. *Heinrich Clausen* (1771–1854), *Emmanuel Schikaneder* (1751–1812). Le théâtre allemand présente également, comme en 1817, la pièce antisémite de *Thomala* ; mais cette fois les juifs y

---

<sup>8</sup> *Le Journal de la ville et du Grand Duché de Luxembourg* du 2 janvier 1830.

<sup>9</sup> *Le Journal de la ville et du Grand Duché de Luxembourg* du 5 juin 1830.

<sup>10</sup> Voir plus loin, les tableaux des troupes allemandes de passage dans l'espace transfrontalier.

voient une injure et protestent ouvertement. Tous ces amateurs ont peu de succès et s'élèvent contre les taxes de 10 à 25 % que la ville prélève pour le Bureau de Bienfaisance.

En 1824, la troupe allemande *Herzog et Annoni* va essayer quelque chose de neuf : un théâtre en plein air à **Luxembourg** où ils donnent *Les Brigands* de *Schiller*. Dans un fossé, que l'on aménage en forme d'amphithéâtre, des brigands à cheval se battent au sabre. Les spectateurs se mêlent aux acteurs, que l'on ne reconnaît que par leurs grimaces. Toutes ces troupes sont jugées très médiocres par la presse locale et finissent par disparaître, plus ou moins.

En 1825, on se plaint du comportement de certains spectateurs qui ne cessent de faire un bruit de fond pendant les représentations. De toutes les troupes allemandes, il ne reste que *la famille Flick*, à laquelle s'adjoignent des bribes de troupes dispersées ou même des amateurs. Pour juin 1825, la troupe lyrique et dramatique de *M. Jolibois* de **Thionville** prévient le public qu'elle débute à **Luxembourg**, mais elle ne vient pas. En revanche, *M. Hansen* directeur du théâtre de **Cologne** se produit à **Luxembourg**, sans passer par **Trèves**, où on ne lui pardonne pas ses dettes (11). Il sait attirer les gens par un programme au-dessus de la moyenne ; on y joue entre autres, *Kotzebue*, mais également des interprétations d'opéras tels que, *La Flûte Enchantée* de *Mozart* et *Freischütz* de *Weber*. Toutes ces oeuvres sont souvent parodiées ; un beau jour, la troupe allemande disparaît. A cette époque, le

---

11 Elle n'est pas la seule troupe à quitter une ville, avec la recette, sans payer les frais et sans donner un pourcentage aux pauvres. D'ailleurs, le directeur se console en disant : "A Trèves, il y a peu de gens cultivés... ils ne savent que se servir de la chope".

théâtre n'est pas florissant : d'abord, les directeurs aussi bien que les acteurs changent continuellement, ensuite, parce qu'étrangers, ils sont un peu boudés par les autochtones ; enfin et surtout, cette ville n'a pas de salle appropriée (12). En octobre 1826, la troupe d'expression française de *Petigny* se produit dans la salle Stock à **Luxembourg**, y donne des vaudevilles, puis se dirige vers **Namur**. L'année 1826 se termine par le *Spectacle mécanique, automate et magique* du sieur *Hein*.

Durant l'année 1827, pas de troupe, pas de représentation, mais de plus en plus de plans pour la construction d'un théâtre. Il faut attendre novembre pour voir apparaître une nouvelle troupe d'amateurs dirigée par *Saccardi* qui se produit à l'Hôtel Français. Elle semble être la reconstitution de la troupe d'expression française de *Schrobilgen*. Cette troupe est soutenue par le *Cercle Littéraire* qui se singularise par l'esprit de concorde, d'union fraternelle et de modération (13).

Ainsi, jusqu'en 1826, il y a peu de théâtre à **Luxembourg**, mais à partir de cette époque, et jusqu'en 1848, s'ouvre l'ère la plus florissante des troupes ambulantes, qui jouent dans les auberges et sur les places, parce qu'il n'existe pas de salle de théâtre. Ils donnent principalement des pièces en allemand de *Kotzebue* et des pièces en français de *Scribe* ; il est cependant dommage, toujours selon la presse locale, que leur niveau artistique laisse fort à désirer. pendant plus de vingt ans, c'est le chassé-croisé de troupes de théâtre de passage à **Luxembourg**.

---

12 En 1820, un architecte nommé Henry, avait projeté de transformer l'église des Franciscains en théâtre ; et Kohl, un capitaine du Génie, belge, avait également dressé un plan. En 1827, on émet de plus en plus de plans pour un théâtre : "un rêveur éveillé" propose à la commune 60 000 florins à condition que le bourgmestre lui donne une médaille... et Mr Spaack, architecte, établit des plans pour un hôtel de ville et un théâtre, mais rien n'aboutit.

13 Quelques noms de ce cercle : Scheffer, Couturier, Willmar, de La Fontaine, Moor et Gelle...

En mars 1828, la troupe d'*Eduard Streng* composée de quatre acteurs joue, en allemand, dans la salle Stock<sup>14</sup>, au profit des pauvres. En hiver, la troupe de *M. Delille* de **Metz** vient se produire dans la salle de théâtre provisoire<sup>15</sup>. Elle donne des opéras et des comédies : *Le Barbier de Séville* et *le mariage de Figaro* de *Rossini*, *le billet de loterie* de *Nicolo*, *Tartufe* et *L'hôtel garni*. Cette troupe est très appréciée<sup>16</sup> ; d'ailleurs, un de ses acteurs, *Monrose* fils, sera engagé à la Comédie Française. Cependant, à la fin décembre, le directeur annonce qu'il abandonne ses prestations à **Luxembourg**, parce "qu'il est épuisé de dettes" .

#### DE NAMUR A LUXEMBOURG.

En février 1829, on parle d'une soirée dramatique au bénéfice des indigents de la ville donnée par une société de jeunes gens nouvellement formée. Une troupe en langue française, celle de *M. Piconnet Saint Edme* de **Namur** (17), ainsi qu'une troupe allemande, celle de *M. Eysenhut* de **Worms**, viennent se produire à **Luxembourg**, durant cette année 1829. Selon la presse, *il ne nous manque plus qu'un théâtre hollandais et un théâtre flamand pour avoir la comédie de toutes les langues nationales*. La troupe de *Piconnet* de **Namur** joue des comédies et des vaudevilles à la mode<sup>18</sup> : *Le dépit amoureux*, *M. Jovial*, *Le secrétaire et le cuisinier*, *La pie voleuse*, *La cloison*, *Les entrepreneurs*, *L'honnête criminel*, *La chatte merveilleuse*, *Angéline*, *Les deux frères ou le médecin*

---

<sup>14</sup> *Journal de la ville et du Grand Duché de Luxembourg* du 27 février 1828.

<sup>15</sup> *Journal de la ville et du Grand Duché de Luxembourg* du 29 octobre 1828.

<sup>16</sup> *Journal de la ville et du Grand Duché de Luxembourg* du 3 décembre 1828.

<sup>17</sup> Précédemment, M. Saint-Edme faisait partie de la troupe de Metz.

<sup>18</sup> *Journal de la ville et du Grand Duché de Luxembourg* du 27 mai 1829.



*conciliateur, Le charbonnier de St Flour, Guerre ouverte ou ruse contre ruse, Vatel ou le petit-fils d'un grand homme, Le colatéral ou la diligence à Joigny, Défiance et malice, Le gastronome sans argent, Avant, pendant et après, Sans tambour ni trompette, Haine aux femmes, Les deux forçats, France et Savoie ou le beau douanier, Le grenadier de Waterloo, Les chevilles de maître Adam, Crispin médecin, Le coiffeur et le perruquier, Le dîner de Madelon, Thérèse ou l'orphelin de Genève, Bon papa, L'abbé de l'épée, Frontin, mari-garçon, Le sourd ou l'auberge pleine, Rodolphe ou frère et soeur, Michel et Christine.* Ce ne sont que vaudevilles et comédies, ton léger qui plaît au public de l'époque.

#### **DE METZ A LUXEMBOURG, EN PASSANT PAR LONGWY.**

La troupe de *Delille* de **Metz** revient de **Longwy** et donne des représentations à **Luxembourg** où la cantatrice *Madame Mandelli* élève du Conservatoire de **Paris** et ex-pensionnaire du Théâtre Feydeau se produit. Au programme : *La servante de Palaiseau, Le comédien d'estampes, Les folles amoureuses, Les Anglaises pour rire, Le charlatantisme, Claudine de Florian, Les Rivaux d'eux-mêmes, La maison en loterie, Catherine ou la belle fermière, Adolphe et Clara ou les deux prisonniers, Une visite à Bedlam, La nuit champêtre ou les mariages par dépit, Le château de mon oncle, Le prêté-rendu, L'école des vieillards, Le célibataire et l'homme marié, Les derniers vingt sous, Les deux ménages, La cuisinière, Le jeune mari, Le déserteur ou les Français en Allemagne, Les ouvriers, etc...* Malheureusement, la troupe joue dans une salle mal aérée, mal chauffée et devant un public souvent turbulent. Différents journaux s'en font l'écho et certains conseillent de se défier de ces hommes qui veulent introduire parmi le peuple, les usages grossiers du parterre des grandes villes. Toujours selon

les journaux bien pensants, l'exemple de quelques ouvriers ne devrait pas séduire les étudiants de l'Athénée appelés à vivre dans une sphère plus élevée. Mais *Ch. Fontaine* fils y répond (19).

## 1830, LE THEATRE VEHICULE DE NOUVELLES IDEES .

Pour la période 1830–1848, il existe peu de traces des théâtres d'amateurs. Quant aux théâtres à concession, (qui devraient avoir pour directeur, un homme d'affaire : ce qui n'est pas le cas), ils sont tous de second rang. Le manque d'argent ne permet pas de rétribuer des acteurs de première classe, et par conséquent, le niveau artistique des anciens et des débutants est souvent médiocre. De plus, l'orchestre n'est composé que d'un violon faux, "archifaux tel que le pays ne se souvient pas d'en avoir entendu depuis le trépas de l'*Homère Theis*\* (20). En France, il n'y aurait pas assez de sifflets pour un pareil orchestre, mais le public luxembourgeois est le plus bonhomme qui soit au monde !"

Malgré tout, le 28 juin 1830 on pose, avec beaucoup de festivités, la première pierre du Théâtre, qui marque encore un tournant dans l'histoire du théâtre à **Luxembourg**. C'est peut-être aussi l'une des répercussions des journées révolutionnaires des 27–29 juillet à **Paris** et celles du 25 août à **Bruxelles**. Cette dernière a d'ailleurs été provoquée lors de la représentation de l'opéra *La Muette de Portici* d'*Auber*. Le théâtre, qui se montre si puissant, est à l'honneur. Les changements politiques amènent un changement

---

19 Hurt Joseph, *Theater in Luxemburg*, p. 115.

20 Il s'agit de Mathias l'aveugle, dit "de blannen Theis", de son vrai nom Mathias Schou, né à Grevenmacher, (1747–1824), poète ambulant qui suivait les foires. Voir la partie iconographique.

spirituel et inversement ; le niveau des troupes et des représentations augmente.

C'est la même année qu'un élève de l'Athénée, *Jakob Diederhoven* (1806–1866), publie le poème *De Bittgank no Conter*. Durant la nuit du 5 septembre 1830, le Cercle se réunit dans une salle voisine du Commissariat prussien et chante d'une voix forte, *La Marseillaise*. C'est sur cette note révolutionnaire que s'ouvre l'année 1831. Mais le spectacle sera davantage le drame politique mondial que celui de la petite scène provinciale de **Luxembourg**. La Révolution de 1830, tant en **France** qu'en **Belgique**, puis le choléra qui draine l'**Europe**, remplissent les journaux. Qu'ils soient français, allemands ou luxembourgeois, les théâtres donnent beaucoup de représentations au profit des pauvres<sup>21</sup>.

### DE TREVES A BADEN–BADEN, EN PASSANT PAR LUXEMBOURG.

Le directeur du Théâtre de **Trèves**, *Franz Eysenhut*, ouvre la saison 1831–32 dans sa ville, puis se déplace à **Sarrelouis**, et arrive à **Luxembourg** en février 1832. Enfin, pour dédommager le public, privé de théâtre durant deux années consécutives à **Luxembourg**, il envoie *Leiffring* qui doit donner des pantomimes mais il n'existe pas traces de ses représentations : est-ce à cause du choléra ? Malgré l'épidémie et pour soulager la classe indigente de **Luxembourg**, la *Société philharmonique* évolue le 1er mars et *Eysenhut* donne au profit des pauvres, une première représentation le 10 mai ; en été il se rend à **Baden–Baden**. C'est aussi l'année où *Pierre Hastert* ouvre L'Hôtel du Luxembourg qui sera à la disposition

---

<sup>21</sup> Les comédiens sous la direction de M. Eysenhutt donneront une représentation au profit des pauvres : *Sorgen ohne noth und noth ohne Sorgen* de Kotzebue.

des artistes.

## LE CIRQUE S'ADJOINT AU THEATRE.

Durant la saison 1833–34, *Eysenhut* joue *Kotzebue*, mais obtient peu de succès tant à **Luxembourg** qu'à **Trèves**. Les gens jouent toujours très mal et ne savent pas leur rôle ; alors le public se tourne vers le zoo de la ménagerie **hollandaise**. *E. Van Aken* présente boas, lapins, ours, singes et chiens, et selon la presse, "là où les singes et les chiens sautent et dansent c'est plein à craquer". De son côté, *M. Dulac*, directeur d'une troupe de comédiens français, vient en septembre pour la Schobermesse ; il obtient plus de succès pour les oeuvres qu'il présente : *Antonie de Dumas*, *La mort de Napoléon à Sainte Hélène*, *La grande Dame*, *La marraine* et d'autres drames, vaudevilles et comédies. Et le journal francophile de s'exclamer : *Tant mieux pour les **Luxembourgeois** qui estiment beaucoup la langue **allemande**, mais qui savent et préfèrent la langue **française** que leurs ancêtres ont parlée et écrite devant les administrations, les Cours de Justice et dans laquelle leurs souverains ont rendu leurs Edits, même sous le Régime Autrichien.* Durant l'année 1835, les mêmes prestations sont données par la même troupe française. Le cirque du *Sieur Combé* se rend également à **Luxembourg** à cette époque.

## EN QUELLE LANGUE DIFFUSER LA CULTURE ?

Le 4 juin 1830, à **La Haye**, le *Grand Duc Guillaume* intervient au sujet de l'emploi des langues dans cet Etat du **Luxembourg** : *l'usage des langues allemande et française est pareillement maintenu dans notre Grand Duché du **Luxembourg**.* Les

*dispositions antérieurement faites et encore en vigueur à cet égard seront strictement observées* (22). Cette réalité du bilinguisme mérite quelques réflexions. Il faut analyser comment les différents directeurs de théâtre se sont efforcés de plaire au public, quand bien même l'objectif inavoué ne serait que de vouloir remplir les salles. En fait, la question est de savoir s'il vaut mieux, pour satisfaire le public, présenter des pièces en version originale ou chercher à présenter aux spectateurs francophones ou germanophones des pièces traduites dans leur langue maternelle. Au niveau du genre et du ton, *Kotzebue* et *Scribe* semblent de la même teneur et plaisent au public.

La première stratégie adoptée est de donner chaque oeuvre en version originale. Ainsi, en 1836, la troupe française de *M. Dupré*, théâtre populaire, joue aussi bien des oeuvres d'*Alexandre Dumas* que de *Kotzebue*, et chacune dans sa langue. S'il n'obtient pas un franc succès, du moins s'engage-t-il dans une tentative intéressante qui sera suivie d'autres. Le journal local ne prend pas parti, pour ou contre cette forme nouvelle. Tout le monde sait que la bourgeoisie de la ville préfère les pièces en français et que la garnison est fermement attachée à sa langue maternelle, l'allemand ; ces données sont fondamentales et connues. Mais comment parvenir à rassembler dans une même salle et pour un même spectacle, ces deux groupes sociaux qui se côtoient dans la vie des tous les jours ?

Alors les directeurs imaginent d'autres possibilités. Ils essaient de jouer la même pièce, alternativement, dans l'une et l'autre langue. Ou bien encore, la pièce française traduite en allemand, la pièce allemande traduite en français. En 1837, cette dernière solution est adoptée. Les troupes jouent du français traduit en allemand et inversement. De plus, toujours dans la même

---

22 *Journal de la ville et du Grand Duché du Luxembourg* du 4 juin 1830.

recherche bilingue, on observe sur la même annonce, les programmes présentés en français mais dont le titre en allemand. Des annonces diffèrent d'un spectacle à l'autre : celui du 1er mai est annoncé en français et celui des 4 et 7 mai en allemand. Il semble que ce soit la troupe de *M. Friedrich Lorgie* de **Trèves** qui se prête à ce genre de recherche bilingue. Autrement dit, des deux côtés des frontières, on imagine des solutions pour satisfaire le public **luxembourgeois** bilingue.

Enfin, toujours en 1837, *Eysenhut* de **Trèves** engage le débat sous une autre forme : il propose de scinder sa troupe sédentaire en deux troupes ambulantes, l'une d'expression allemande, l'autre française ; l'une desservant **Trèves**, pendant que l'autre passe à **Luxembourg**, et inversement. Certains de ses acteurs proposent également de créer un théâtre permanent dans chacune des villes de **Trèves**, **Luxembourg** et **Sarrebruck**. Autant de recherches qui, pour le moment, ne trouvent pas de solutions satisfaisantes. Enfin, en 1838, le troupe d'*Eysenhut* de **Trèves** joue à **Luxembourg** la pièce française *Le vaurien de Paris* traduite en allemand par *Karl Friedr. Gust. Töffer*.

Après leur passage, c'est la troupe française de *Victor Perrier* qui assure à **Luxembourg** la saison d'hiver. La critique reste indifférente à toutes ces troupes plutôt médiocres.

## 1839, ANNEE DE L'INDEPENDANCE RELATIVE DU LUXEMBOURG.

## DES TROUPES PARISIENNES DE PASSAGE A LUXEMBOURG.

1839 est la date de l'Indépendance relative du **Luxembourg**, mais cet événement ne se répercute guère dans l'expression théâtrale. Il faut attendre que les nouvelles structures se mettent en place. D'ailleurs, *Eysenhut*, usé et âgé, périclité à **Trèves**, où l'on ferme le théâtre. Mais en avril 1840, de nouvelles troupes ambulantes se succèdent. *Jacob Wollstadt*, époux d'Amélie Eisenbrand, qui faisait partie de la troupe d'*Eysenhut* dissoute, vient à **Luxembourg**, et en juin-juillet, la troupe de **Metz** arrive, suivie en août d'une troupe d'enfants dirigée par *M. Courtois*. Bref, la vie théâtrale semble suivre son cours monotone et habituel ; cependant, en septembre 1840, vraisemblablement pour la Schobermesse, la brillante troupe des *Frères Graffina*, jeunes Indiens du *Théâtre de la Porte Saint Martin* se produit à **Luxembourg**. Epaulée par l'orchestre de la musique militaire, elle donne un spectacle extraordinaire dans leur grande loge construite sur la place Guillaume. Désormais, des troupes parisiennes se rendant dans les **villes d'eaux** et sur les **Bords du Rhin**, s'arrêteront régulièrement dans nos contrées de passage.

## DE TOUL A ECHTERNACH, EN PASSANT PAR LUXEMBOURG.

En novembre, *M. Chevalier*, directeur du théâtre de **Toul** a obtenu la permission de représenter de grands ouvrages des écrivains locaux et des vaudevilles et comédies comme *La Tour de Nesle* d'*Alexandre Dumas*. Dans cette troupe se trouve *Debureau*, un acteur célèbre de **Metz**, et des acteurs favoris, de **Paris** où, en

1830, leurs chants satiriques critiquaient le régime de *Charles X*. Il y a peu de monde à ces spectacles, car selon la critique, les Luxembourgeois ont été victimes de quelques mystifications successives de la part d'artistes étrangers. D'autre part, c'est l'estaminet qui l'emporte à Luxembourg. La troupe *Chevalier* se rend ensuite à **Echternach** et **Diekirch** (1), deux villes dynamiques durant le XIXe siècle.

En 1841, de nombreuses troupes viennent d'**Allemagne** et de **France**. Elles ne jouissent pas d'une très grande admiration et sont surveillées de près par la police. Après un grand incendie à **Wasserbilich**, les étudiants de l'Athénée donnent un concert au profit des sinistrés. Le 8 août, on joue des pièces en français et le 17, des chanteurs montagnards sont de passage. Le 30 octobre, on peut applaudir le cirque *Olympicus* spécialisé dans le dressage des chevaux. Ce sont les seules informations dont nous disposons pour cette période 1839–1841.

Suivent les années 1842–43 qui sont des années minables. La pauvreté due à la sécheresse et aux mauvaises récoltes ne favorise pas les festivités. En juin 1842, le roi *Grand Duc Guillaume II* visite **Luxembourg** éprouvé, qui compte maintenant dix mille six cent soixante quatre habitants, (10664). On ne signale pas grand chose, sinon que la ville attend toujours sa salle de spectacle. Depuis trois ans, la troupe théâtrale de **Trêves** n'est pas venue, et, *Eysenhut* est mort. Cependant, la vie culturelle continue tant bien que mal, et connaît même de substantiels changements par le passage à **Luxembourg** de chorales allemandes.

---

1 Ces deux villes de garnison possèdent un collège.



## LES PRESTATIONS ALLEMANDES DOMINENT LA VIE CULTURELLE.

En avril 1843, *la famille Picolo* donne des représentations à l'Hôtel du Luxembourg, ouvert en 1832, par *Pierre Hastert*, et en mai-juin, *l'Opéra de Trêves*, avec l'appui de la *Musique du 39<sup>e</sup> régiment d'Infanterie*, offre de grands concerts. En octobre, l'artiste européen *J. Wolfram* qui avait formé un groupe *Liedertafel*<sup>2</sup>, offre également un concert composé de tableaux de chants. Il innove à la manière allemande, et, avec sa troupe, sillonne ces contrées. Par ailleurs, le théâtre allemenad continue ses prestations et domine la vie culturelle **luxembourgeoise**.

*Neufeld*, acteur du théâtre de **Trêves**, prend la direction de celui-ci et connaît des débuts prometteurs. Il veut protéger les acteurs et les comédiens contre la précarité de leur profession. Il leur promet un lieu fixe de préférence à cette vie de bohème des théâtres ambulants. Il annonce de présenter au *Cercle Littéraire de Luxembourg* douze représentations d'oeuvres allemandes de *Kotzebue* et d'autres auteurs, ainsi que des oeuvres de *Scribe*, traduites en allemand. A l'ouverture de la saison théâtrale, le 6 mai 1843, la salle est comble. Cette troupe revient également de novembre 1843 à mars 1844 et donne *Faust de Goethe*, *Le Barbier de Séville de Rossini*, *La Muette de Portici* et *Fra Diavolo d'Auber*. Les journaux estiment que le niveau de la troupe française, qui exploite également la place de **Luxembourg**, est inférieur à celui de la troupe allemande.

---

<sup>2</sup> Voir le chapitre sur l'*Orphéon*.

## APRES L'ASSISTANCE ETRANGERE, LE LUXEMBOURG SE STRUCTURE CULTURELLEMENT.

L'année 1844 est un tournant pour le théâtre à **Luxembourg** où la vie culturelle prend un nouvel essor par l'ouverture de cours de musique et de danse (3). D'autre part, *Schrobilgen\**, le directeur du théâtre **Luxembourgeois** d'expression française, devient également fondateur et directeur du journal *Le Courrier du Grand Duché du Luxembourg*, qui paraît pour la première fois le 1er juillet 1844. Dorénavant, ce sera la source de notre documentation sur la circulation des troupes de théâtre dans le **Luxembourg**. *Schrobilgen*, directeur du théâtre de Luxembourg renouvelle ou plutôt enrichit sa troupe. Il engage *Kunst* (4), le secrétaire du Théâtre impérial de **Vienne** secondé par *Schönfeld et Felscher* neveu de *Kunst* et *Mme Amberg*, qui revenant de **Hambourg**, consentent à s'arrêter quelques jours dans la ville et à jouer dans plusieurs pièces choisies, vocales, instrumentales et déclamatoires : *Hamlet* est au programme, ainsi que plusieurs morceaux, tels la grande fantaisie de l'opéra d'*Othello*, un air varié du brillant opéra *Le Pirate* de *Bellini* (créé à Milan en 1827) et du *Carnaval de Venise*.

Cependant, les genres de spectacles restent très variés, et le *Diorama* de **Paris** du sieur *Martin* donne une série de ses représentations. La troupe allemande de *Defranck*, directeur d'une société d'artistes dramatiques, vient également au Cercle Littéraire à partir de décembre 1844 ; c'est une réunion de bons comédiens,

---

3 *Le Courrier du Grand Duché du Luxembourg*, des 24 juillet 1844, 21 octobre 1844 et 13 novembre 1844.

4 "M. Kunst est un tragique de premier ordre. Sa diction est pure et classiquement accentuée, ses gestes rares, sont toujours vrais, son organe puissant et énergique, mais par dessus tout cela, le sentiment inné de la poésie et de la connaissance profonde de l'art dramatique en ont fait un des premiers tragiques de l'Allemagne". *Le Courrier du Grand Duché*, juillet 1844.

un bon orchestre et un bon choix de pièces, le tout rehaussé des hautbois du 39<sup>e</sup> régiment et d'intermèdes musicaux. Au début de l'année 1845, le sieur *Mollenhauer* violoniste distingué d'**Erfurth**, se rendant en **Belgique** et en **France**, donne un concert à **Luxembourg**. Mais le 12 janvier 1845, un incendie au Cercle dû à l'éclairage au gaz, met fin à cette évolution heureuse dont la réputation se propageait. En effet, la troupe germanique obtenait la faveur du public, et *L'Echo d'Arlon* parlait de l'agrément du spectacle dans la capitale du Luxembourg. La ville de **Diekirch**, quant à elle, dénonce une contrefaçon des *Franconi*, qui a dû vite changer de route tant elle était critiquée. Enfin, une troupe française composée d'une famille de *Thionville* (*Rancy* ?) se rend à **Luxembourg** pour y donner des représentations, mais l'état de délabrement de la salle provisoire mise à leur disposition les épouvante un peu . Après leur représentation à **Luxembourg** ils se rendent à **Arlon**. Ainsi, nous constatons qu'à partir de cette époque, 1844–1845, le **Luxembourg** est davantage un lieu de passage qu'un lieu de destination pour les troupes ambulantes.

### UNE TROUPE ALLEMANDE DIFFUSE L'OPERA.

*La troupe de Nolde* si souvent applaudie à **Luxembourg** durant cet hiver 1844–1845, revient à partir d'avril 1845. Elle ne se borne pas aux vaudevilles mais aborde également l'opéra en donnant *Norma* de *Bellini*, *Fra Diavolo* d'*Auber* et *Le Postillon de Longjumeau* d'*Adam*. Elle exploite simultanément les théâtres de **Luxembourg**, **Metz** et **Thionville**. Le directeur a engagé le ténor *Köhler* et son fils du théâtre de **Riga** et de **Wiesbaden**, qui se font entendre, en particulier, dans *Mozart*, *Meyerbeer*, *Bellini*, *Donizetti*. Ces excellents chanteurs ont donné un immense pot-pourri où les célèbres compositeurs *Meyerbeer*, *Bellini*, *Lortzing*, *W. Muller*,

*Donizetti et Mozart* font les frais de la musique (5). Bien qu'il s'efforce de satisfaire son public, le 3 octobre 1845, *Nolde* est sifflé par un affreux concert d'instruments à vent, des clefs forcées et d'autres ustensiles, il sort devant le rideau pour faire aux Luxembourgeois présents son compliment d'adieu. Cependant, malgré ces sifflets il reviendra jouer pour les troupes d'occupation. *Rachel*, qui joue à **Metz** durant cet été, devait s'arrêter à **Luxembourg**, mais on ne l'a pas vue. Durant la Schobermesse 1845, *la famille Rancy* de **Thionville** donne des vaudevilles. Ce genre léger plaît au public qui se compose d'employés de l'administration, des troupes d'occupation, de commerçants et d'artisans de la ville (6).

Cette troupe de la famille *Rancy* débute encore la saison 1845–46, mais elle s'arrêtera dès le 4 janvier 1846, étouffée par les frais trop élevés et les critiques qui estiment que *Boquillon à la recherche d'un père* frise de près le graveleux ; ce genre que le bon goût réprouve ne fera pas fortune ici. En août 1845, *Mr Wery*, violon solo de sa majesté le Roi des **Belges** et professeur au Conservatoire Royal de **Bruxelles**, ainsi que sa nièce, *Melle Modave*, cantatrice, sont arrivés à **Luxembourg**, venant de **Bonn** où ils ont porté leur tribut d'hommage au pied de la statue de Beethoven (7). Un quatuor de *Beethoven* pour piano, violon, alto et violoncelle, exécuté par MM *Zieller, Pirotte, Cornély et Mansion*, ouvre le concert que donnent les deux hôtes de passage (8). Ainsi s'établit une alternance entre les troupes de théâtre et de musique, chacune plus ou moins bien cotée, mais toujours de passage.

---

5 *Le Courrier du Grand Duché*, du 21 juin 1845.

6 Bien qu'en 1844, quelques mégisseries et fabriques de papiers peints du Grand Duché, aient envoyé des objets pour l'Exposition de Berlin de 1845, il n'y a pas de grandes industries dans ce pays ; la fonderie d'Eich s'ouvrira en 1847.

7 *Le Courrier du Grand Duché*, du 6 septembre 1845 ; voir également dans cette recherche, le chapitre des événements culturels et en particulier celui des inaugurations.

8 *Le Courrier du Grand Duché*, du 6 septembre 1845 donne le programme complet et regrette que des œuvres de Rossini et de Meyerbeer n'aient pas remplacé les cinq ou six romances.

Enfin, le 24 novembre 1845, après être passé à **Metz**, *Liszt* donne un concert à **Luxembourg**. La troupe d'opéra de *Mr Christiany* qui a la concession de **Coblence et de Trêves**, s'annonce pour avril à **Luxembourg**. Ce projet sème la zizanie entre les municipalités des villes qui rénumèrent ce théâtre : **Coblence** veut la direction unique et se sépare de **Trêves**. Ainsi, une nouvelle troupe se forme pour desservir **Trêves, Sarrelouis, Sarrebruck et Luxembourg**. *Mr Petri*, allemand, en est le directeur. Il inclut à sa troupe des amateurs **Luxembourgeois** ; cette troupe présente des faits locaux, des blagues et des pièces de *Scribe*. En avril 1847, et par deux fois, la troupe d'opéra de *E.Lücke* et *G.Uber* de **Trêves** joue à **Luxembourg** *Auber, Donizetti* et *Meyerbeer* ; les figurants sont souvent les soldats de la garnison qui laissent parfois échapper des coups de pistolet. Les critiques estiment que le niveau de cette troupe allemande est bon.

## DU THEATRE EN LANGUE LUXEMBOURGEOISE.

1848, l'année folle des révolutions et des nationalismes, a des répercussions dans le théâtre **luxembourgeois** qui parodie, en francique, le Gouvernement exilé. Après une tentative de putsch, les soixante quatorze (74) députés de la nouvelle Constituante siègent à **Ettelbruck**, où *Karl André* parle en patois luxembourgeois ; *Norbert Metz* lui répond en dialecte afin que chacun puisse comprendre. Cette idée suivait son petit bonhomme de chemin, peut-être depuis l'insertion d'amateurs **luxembourgeois**, mais surtout par la persistance de la dualité entre l'**allemand** et le **français**.

C'est dans ce climat d'excitation politique que le théâtre donne, entre autres, *Guillaume Tell* de *Rossini*, et que le 5 novembre, on y déclame des poésies satiriques contre la Chambre, signées du fils du Gouverneur *La Fontaine*, le futur *Dicks*. Le problème de la langue est de nouveau clairement posé : allemand, français ou luxembourgeois ? Enfin, la saison théâtrale se clôt par quelques représentations de la troupe allemande d'*Uber*, mais elle se solde par un échec.

En mai 1849, ce sont les officiers de la garnison qui ouvrent la saison. En juin, la troupe de **Metz** offre ses comédies et vaudevilles dont *Napoléon et Joséphine ou le divorce*, pièce historique de *Victor Hugo*, *La Tour de Nesle* d'*Alexandre Dumas*. En décembre, *Uber* et sa troupe allemande présentent *Le Barbier de Séville* de *Rossini*. *Friedrich Devrient*, fils de l'acteur *Carl Devrient* et de *Wilhelmine Schroeders*, vient donner une représentation. Le théâtre local, dont les représentations se donnent en dialecte, réapparaît en 1849 : *Anton Meyer* (1802–1857) compose en patois et l'on récite ses poèmes en forme dialoguée ; *J.F. Gangler* (1788–1856) compose des poèmes dramatiques ; *J.A. Fendius* (1829–1862) écrit des pièces stigmatisant des dialogues entre un juge et les différents accusés ; *Michel Lentz* (1820–1893) fait également ses premières armes dans la composition de pièces dramatiques.

### LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE ENTRENT AU THEATRE.

Après la Révolution de 1848, est également née, à **Luxembourg**, une société *GYM* de jeunes gens *Le Turnverein* qui se distingue par un noble esprit de liberté et un remarquable

caractère d'égalité, où l'homme de salon côtoie l'homme de l'atelier. Ce théâtre renoue avec un théâtre traditionnel duquel il était question durant la période de 1815–20.

Cette troupe compose collectivement et donne de petites comédies qui dérangent par leur verve caustique, pourtant de conception chaleureuse et originale. *Le Prince Carnaval et le Prince Carême* n'est autre qu'une satire mordante et fine qui critique aussi bien les hommes du Gouvernement que ceux de l'Eglise. Cette pièce est représentée sur toutes les places publiques et dans les rues de **Luxembourg** par ses auteurs mêmes. Cette société a pour but premier de se réunir pour des exercices gymnastiques ; mais, composée de jeunes gens aux idées vives et généreuses, elle est devenue peu à peu un lieu d'expression artistique qui a rayonné sur tout le pays. On y voit surgir des poètes, des écrivains, des peintres, des musiciens et une langue élevée enfin à la hauteur d'une langue écrite, bien qu'elle doive encore attendre plus d'un siècle pour être enfin reconnue officiellement. Dans ses colonnes, *L'Echo d'Arlon* donne une grande place à cette société phalanstère d'idées et d'actions.

### **Conclusion.**

L'étude et l'analyse de la circulation des idées et des hommes par le théâtre et la musique au **Luxembourg** pour la période 1815 et 1848 s'arrête ici. Elle a montré qu'au milieu du

passage de nombreuses troupes ambulantes, d'expression française et allemande qui se disputent la place, une certaine identification culturelle nationale tend à s'exprimer à partir de 1844 pour se manifester et s'imposer en 1848. Alors, le **Luxembourg** se structure culturellement et ouvre ses écoles artistiques à partir de 1844.

Terre de passage, de marche et non de *finis-terre*, le **Luxembourg** est desservi par des artistes ambulants qui viennent parfois de très loin et qui peuvent avoir une renommée **européenne**. Le **Luxembourg**, coeur de l'espace transfrontalier compris **entre Meuse et Rhin** est une terre ouverte, culturellement réceptive et sensible aux influences extérieures.



## PASSAGES CULTURELS A METZ. 1815-1848.

### Introduction.

En 1807, le règlement général du théâtre porte que **Metz** et **Strasbourg** pour l'espace géographique considéré, sont des villes pouvant avoir une troupe sédentaire. Par ailleurs, une troupe ambulante formant le 1er arrondissement, dessert les villes de la Meurthe telles que **Nancy, Lunéville, Toul, Pont-à-Mousson et Phalsbourg**, les villes de la Meuse de **Bar-sur-Ormain et Verdun** et celles de la Moselle de **Sarrelibre, Thionville et Longwy**.

Ce sont toutes des villes de garnison où l'abonnement forcé des militaires assure un fond fixe d'une certaine importance. *Herbelot* déjà directeur depuis 1810, est chargé de la direction des théâtres de **Metz** et de **Nancy**. Et par une ordonnance du 22 avril 1813, *Antoine Herbelot* né en 1765 est nommé au Théâtre de **Metz** qualifié comme artiste du Théâtre de l'Impératrice. En 1813, le passage considérable des troupes militaires favorise l'entreprise du sieur *Herbelot*. Il y avait à **Metz** cinquante mille (50000) hommes de troupes sans compter les nombreux personnels du Quartier Général de l'Armée. Le blocus de la ville de **Metz** en 1814, n'interrompt même pas les spectacles. Il organise une troupe pour chaque genre, comédie et opéra lesquelles jouent alternativement, pendant trois mois, dans chacune des deux villes. *Herbelot* se retire en 1815 et a pour successeur *Jules Ferrand*.

## PARIS SE DEPLACE A METZ ET NANCY.

1816,

L'acteur *Jules Ferrand* attaché au Théâtre de **Metz** depuis 1808, est nommé directeur de ce théâtre à partir de 1815 et tient ce poste jusqu'en 1824. A cette date, un ordre de la division militaire annonce aux supérieurs des officiers qu'ils ne seraient plus tenus de faire abonner leurs officiers, ce qui met le théâtre en difficulté. Bientôt, les deux villes **Nancy et Metz** ont leur théâtre propre, et à partir de 1821, *Jules Ferrand* en assure la double direction. Cet homme actif et intelligent associe à son entreprise le premier chef d'orchestre, *M. Valentino* lequel quittera la région en 1818 pour **Paris** où il devient second puis premier chef d'orchestre de l'Opéra et invite le 24 mai 1816, le célèbre *Talma* à revenir à **Metz**, où il était déjà passé en 1814, pour y jouer le rôle d'*Oedipe*. *Melle Mars* passe également à **Metz** et à **Nancy**, et en août 1817, c'est au tour de *Gavaudan* des Variétés, de faire l'honneur de son spectacle aux mêmes villes.

Le théâtre de Metz forme de futurs grands artistes. Dans la troupe de Comédie, on remarque *Philippe Plessy*, père de *Jeanne Plessy* née à **Metz** en 1819, la future grande coquette et sociétaire de la Comédie Française. Et la troupe d'Opéra a pour premier ténor *Isouard Nicolo*, frère du compositeur, et son épouse pour première chanteuse. Cependant, en 1822, comme la ville de **Metz** entreprend d'importants travaux de restauration du théâtre, la troupe d'opéra se rend à **Thionville, Epinal, Toul, Lunéville** et **Nancy**. En septembre 1823, la célèbre *Melle Georges* vient de Paris, pour se produire à **Metz**.

## LE MUSICIEN AMBULANT DEVIENT DIRECTEUR DU THEATRE DE METZ, 1825.

En sa séance du 13 juillet 1824, le conseil municipal de **Metz** décide la séparation des théâtres de **Metz** et de **Nancy**. C'est la conséquence de la mauvaise gestion administrative et financière du directeur, excellent par ailleurs dans son office artistique. En 1825, le sieur *Paysac* succède à *Jules Ferrand* dans la direction du Théâtre de **Metz** avec une troupe réduite de onze hommes et dix femmes. Au bout de quelques mois, c'est encore la faillite et le conseil municipal messin décide de prendre la troupe en régie avec *Desvigne* (1805–1853) comme régisseur. Cette forme de direction est encore reportée en 1825. En 1827, le théâtre est dirigé par *Mr Pollin* et *Mme Berthier*, très vite remplacés. D'avril à décembre 1828, *Delille dit Marsilly* est nommé directeur mais sa fonction est de courte durée, et les acteurs terminent la saison en société pour cause de faillite.

## L'ARRIVEE DES POLONAIS EST HONOREE. 1830–1831

En 1829, *Clément* est nommé directeur du théâtre de **Metz** et en 1832, il assure la double direction de **Nancy** et de **Metz**. Il est épaulé par *Elie Legout* pour le théâtre, et *Alfred Gelas* pour l'opéra. Malgré tous ces efforts, selon la presse, l'intérêt du public messin est ailleurs, et quand il se rend au théâtre, il n'aime pas tout ce qui peut rappeler l'ancienne dynastie. Lors d'une représentation, il demande à grand bruit que les fleurs de Lys placées sur le fronton de l'avant-scène soient enlevées. Ce qu'on exécute aussitôt. Cet incident est révélateur. *Clément* sent bien que l'opéra qu'il présente, n'est pas le spectacle du peuple et que, s'il veut faire de bonnes affaires, il doit plaire au public.

En 1831, l'immigration des Polonais se charge de répondre aux idées qui courent à cette époque. La représentation théâtrale au bénéfice des Polonais se compose du 1er acte de *Beniowski* dans lequel on trouve un beau chœur des conjurés, des 2e et 3e actes de *La Muette de Portici* d'*Auber*, du vaudeville de *La Seconde Année* où le public aime retrouver la grâce, la fraîcheur et l'esprit des productions de *Scribe*. Les entr'actes sont variés par des chants nationaux à grand orchestre<sup>1</sup>.

*Le Courrier de la Moselle* du 26 janvier 1832 annonce qu'il arrive une nouvelle colonie de **Polonais** forte d'environ cent officiers et soldats. C'est l'occasion de leur offrir le même soir, une représentation théâtrale. Tous les **Polonais** se rendent au théâtre où une foule immense se trouve rassemblée. Le journal explique qu'il est impossible de décrire l'enthousiasme avec lequel ces étrangers sont accueillis. Au Théâtre, on donne *La Varsovienne*, *La Marseillaise* et tous les couplets du *Grenadier de l'Île d'Elbe*. *Lange*, artiste du théâtre de Metz chante :

*Ouvrez-vous portes de la France !  
Ouvrez-vous, recevez ces généreux martyrs,  
puisse notre pays consoler leurs souffrances.  
Mais ce n'est plus pour eux la terre d'espérance,  
c'est la terre des souvenirs.*

En avril 1832, une représentation extraordinaire en faveur des réfugiés polonais est donnée. Un aveugle (est-ce Mr Clément?) y chante en s'accompagnant d'une lyre de son invention. De leur côté, les élèves de l'Ecole d'Application de l'Artillerie et du Génie donnent une représentation composée d'*Hernani* et de *L'Ours et le Pacha*.

Puis c'est au tour des **Polonais** de donner leurs prestations. En 1833, *Mme Psyrembeck*, veuve d'un officier **polonais** se fait entendre au théâtre de **Metz** où elle exécute plusieurs morceaux de flûte. Elle est recommandée de *Spohr* et de *Kummer* artistes d'**Allemagne**. D'autres artistes polonais se produiront à Metz. Le 17 mars 1831, on donne la représentation *Du Bossu de Mayeux* et *Une Faute*, vaudeville de *Scribe*, et enfin, le spectacle se termine par *Mme Lavalette*, épisode historique de 1815. *La Dame Blanche* et *Fra Diavolo* clôturent la saison 1830–1831.

### LA SCENE, LIEU DE DIFFUSION DES IDEES NOUVELLES.

Au début de la saison 1831–1832, *Beauchamp* a été fort goûté dans le rôle de *L'Abbé de l'épée* mais la presse libérale conteste cette prestation : *Pourquoi venir dans un siècle moqueur comme le nôtre, nous parler encore de L'Abbé de l'épée ? Ce n'est pas là ce qu'il nous faut, on veut de la peinture des moeurs !* Le 10 mai, *Le Mariage de Figaro* n'est pas davantage applaudi. Après ces spectacles médiocres, des amateurs de musique manifestent leur mécontentement en organisant un concert à leur façon. De plus, à partir de 1831, comme l'abonnement militaire est devenu facultatif, un grand nombre de MM les officiers de la garnison ont cherché ailleurs qu'au spectacle, leurs distractions et leurs plaisirs. Il est donc urgent de changer de genre.

En août 1831, *L'Agiotage* est écouté avec autant d'intérêt qu'on peut apporter à une intrigue de banqueroute, mais *La Favorite*, *Le Bouffon du Prince*, *Deux Anglais* et *Le voyage de la Liberté* provoquent d'un bout à l'autre, un rire franc et de bon aloi.

En septembre, on y ajoute : *Dominique, Le Philtre champenois, Le Masque de fer, Le Tailleur et la Fée, Le Paysan perversi, Le Possédé* entrecoupés de chansons de *Béranger* : *Le vieux Sergent, La Bonnevieille, Du Dieu des Bonnes Gens, de la Déesse, du Malade*. Le journal libéral, porte-parole ou agent de propagande d'apprécier : *Courage Clément ! Mettez-nous le Pouvoir en scène et soyez-sûr que personne ne se fera faute d'aller le siffler* ! En décembre 1831, est donnée la première représentation *Du complot de Famille* d'*Alexandre Dumas*, suivi de vaudevilles. Le 1er janvier 1832, le théâtre est complet et de l'avis du Journal : *le peuple s'y trouve en majorité*. On y donne *Le tailleur et la Fée* où *Melle Cécile Clément* a rempli de manière satisfaisante le rôle de la liberté. Le 17 février 1832, *Le Courrier de la Moselle* annonce la venue de *Rozan*, artiste du Théâtre Français connu autrefois dans cette ville sous le nom de *Marsilly*. Il donne quelques représentations dans l'emploi des financiers et des premiers comiques. Hélas, en 1832, le choléra emporte cinq personnes de la troupe.

*Clément*, introduit au théâtre, des nouveautés qui augmentent le nombre des spectateurs. On y donne *Hernani* de *Victor Hugo* qui venait d'être créé à **Paris** dans les conditions que l'on sait. Après les modulations d'*Auber, Hérold, Rossini, Boyeldieu, Meyerbeer*, la troupe d'opéra avec *Goossens, Gellas, Courtes et Fabre, Vernet, Baptiste, Renaud, Mouchot, Georgina, Lecomte et Aubin*, quitte **Metz** pour **Nancy** et se trouve remplacée par la comédie et les vaudevilles. On y donne alors *Richard d'Arlington* qui fait pâmer d'aise les bons Juste-Milieux mais qui est bien jouée par *Duhez, Chapiseau, Elie, Villeneuve, Le Chevalier, Beauchamps, Mme Courtes et Darcey*. Le vieux *Desvilles* qui a du tact et une vieille expérience de théâtre ambulancier, veut faire rire. A cet effet, il présente *Mme Gibou et Mr Pochet, Aux Chapeaux ou 1760, A la poupée, La Chatte métamorphosée en femme*.

En juin 1832, un opéra lyrique d'*Hérold*, *Zampa* est chanté par *Mme Goossens et Gellas* dans le rôle de *Zampa*. En août 1832, le jeune *Filippa*, Italien, 17 ans, unique élève du célèbre *Paganini*, se fait entendre au théâtre de **Metz**, et en octobre, avant de partir pour **Nancy**, on applaudit à **Metz**, *Le Philtre*, grand opéra d'*Auber* et paroles de *Scribe* et *Vertvert* vaudeville emprunté à *Gresset*.

### APRES L'OPERA, LA COMEDIE EST PARFOIS CENSUREE.

Le 25 octobre est arrivée à **Metz** la troupe de comédie qui donne *Le Misanthrope* avec *Mmes Grégoire, Dhuez et Darcey*. En avril 1833, les artistes messins se rendent à **Thionville** pour donner une représentation de *Lucrèce Borgia*. De son côté, *Desvilles* père et *Maillard* dont le but est de faire rire, parodient *Lucrèce Borgia* ou *Tigresse mort aux rats* et présentent *Bourreau sans le savoir*, *L'île de la Mégalanthropogénésie* ou *Les Savants de Naissance*, *La Petite Nichon* ou *L'Héroïne de la Moselle* et *Trois Têtes dans un bonnet*. Ils semblent remplir la fonction d'un théâtre populaire à l'intérieur du théâtre sérieux. C'est peut-être pour *Desvignes*, comme la nostalgie ou le souvenir de son théâtre ambulant. *Clément* met en scène le drame, *Marino Faliero* de *Casimir de Lavigne*, et un vaudeville, *Les malheurs d'un amant heureux* qui à la même époque, fait courir tout **Paris**. Par ailleurs, le 27 avril, *Mr et Mme Romagnési*, au chant, accompagnés du violoncelliste *Hus-Desforges*, se font entendre au salon de l'Hôtel de Ville.

Cependant, la censure s'exerce parfois, et en 1833 le maire *Bompard* raye du répertoire *L'Incendiaire* ou *La cure et l'archevêché*, drame dont le sujet est emprunté à l'histoire contemporaine et qui dénonce en particulier les manigances électorales et le refus d'obsèques religieuses à un suicidé. Le public réclame la pièce aux cris : *La pièce ! L'Incendiaire ! A bas*

*les jésuites ! A bas les marguilliers ! Metz* se souvient que sous la Restauration, une autorité aveugle et dévouée au pouvoir d'alors, voulait déjà interdire à **Metz** la représentation des *Vêpres siciliennes* et du *Tartufe*. Mais le public persista tant à les demander, que le Ministère devant intervenir, laissa jouer à Metz les deux pièces qui se jouaient partout.

En août 1833, un certain trouble persiste pendant trois jours, le meneur du tumulte est emprisonné, le maire donne sa démission au préfet et au Ministre qui la refusent ; d'ailleurs *Bompard* est réélu maire en 1837. Les voltigeurs du 10<sup>e</sup> régiment de ligne s'étonnent : *A Strasbourg, nous allions figurer dans l'Incendiaire, à Metz, on nous demande de faire le piquet pour empêcher de la jouer.* Le 27 juillet 1833, *La Muette de Portici* d'*Auber* est bien chantée et bien jouée à **Metz**. En août, *Melle Clorinde*, 1<sup>e</sup> cantatrice du Théâtre Royal de Naples, donne un concert dans le salon de l'Hôtel de Ville. En septembre 1833, la troupe de *Mme Corrège* donne *Valérie* et *Les fausses Confidences* par les acteurs *Melle Mars* (déjà applaudie à Paris en 1810) et *Arnaud*. *Melle Mars* rentre d'une tournée dans les départements de l'Est. Elle est passée à **Strasbourg, Colmar, Mulhouse, Epinal, Nancy** où elle a joué dans *L'Ecole des Vieillards, Valérie, Les Enfants d'Edouard, Clotilde, Suite d'un bal masqué et Fausses Confidences*.

Quant aux artistes messins, quelques-uns quittent Metz. Ils changent de villes ou se rendent dans les villes d'eaux. En septembre 1833, *Mr et Mme Desvignes* fils donnent à **Bade** et à **Manheim** des concerts qui attirent une affluence considérable ; *Desvignes* dirige plusieurs morceaux de musique à grand orchestre et *son épouse* joue de la harpe. Le 17 septembre 1833, *Prieur*, directeur du théâtre et *Mme Allan* ont quitté **Metz**<sup>2</sup>. On annonce l'arrivée de *Mr Martin* surnommé "le dompteur des monstres". *Les animaux par lui dressés donneront à notre théâtre des pièces qui ont acquis une réputation européenne*



estime la presse. On cite *Kyouny* dans *Lions de Mysore* qui a fait courir **Londres** et **Paris**.

Mais la cité messine n'est pas toujours de l'avis de la capitale et le fait savoir. *L'Homme du Peuple* a du succès à **Paris**, alors qu'à **Metz**, où elle est donnée le 31 octobre 1833, cette pièce est sifflée parce qu'on se moque du peuple. L'incident provoque le départ de deux artistes, *Voisel* et *Laurent*, mais le spectacle continue entrecoupé de quelques prestations étrangères. *Antony* d'*Alexandre Dumas* est joué avec grand succès ; *Alphonse d'Apreval* dans le rôle d'*Antony* et *Mme Lambert* reçoivent les ovations du public. En décembre, *Mr et Mme Stockhausen* qui viennent d'être accueillis à **Strasbourg** donnent leur concert au salon de l'Hôtel de Ville de Metz. Elle chante l'air italien *El Signor Sapienza*, le duo d'*Andronico*, l'air de *Rosine* et des airs suisses pendant que lui, joue de la harpe.

Malgré ces prestations prestigieuses, la direction du théâtre de Metz–la–turbulente s'avère difficile. Après une interruption, *Clément* reprend la direction, mais en 1835, *Desvignes* fils est nommé directeur. Il devait demeurer pendant deux ans à la tête de l'administration théâtrale formée en société d'actionnaires, mais l'affaire s'avéra désastreuse. En 1836, *Chamarande* le directeur fait faillite au bout de sept mois ; il est remplacé de 1836 à 1838 par *de St Ange*. En 1839, *Germain* fait faillite au bout d'un mois et les acteurs terminent la saison dirigée par *Elie*.

En septembre 1838, le régisseur du Théâtre de **Nancy** et sa troupe française sont en instance d'obtenir l'autorisation d'exploiter les villes du **Bas-Rhin**, projet qu'ils abandonnent en février 1839. De septembre 1839 à janvier 1840, il existe une correspondance active entre les maires de **Nancy** et de Metz, au sujet de la double direction. Les membres de la commission théâtrale de **Nancy** : *Favier*, *Gervais*, *Noël* et *Chéron* se rendent

à **Metz** pour s'entendre avec la commission messine. Une Convention est votée pour trois ans. De nouveau, une seule direction exploitera les Théâtres de **Nancy** et de **Metz** alternativement tous les deux mois avec la comédie et l'opéra. Deux Nancéiens *Leloup* dit *Leupol* et *Jacquot\** dit *Eugène de Mirecourt*, postulent pour la direction mais ce privilège incombe à *Batiste*.

### DES PRESTATION ETRANGERES S'IMPOSENT.

L'année théâtrale 1840–41 ne commence que le 2 juillet où *Marié* qui avait débuté à **Metz** en 1838, premier ténor de l'Opéra de Paris vient à **Metz** et joue dans *La Juive*<sup>3</sup> et dans *Guillaume Tell*. Ce jour-là, lors d'un banquet, *M.Alcan* libraire et poète récite un sonnet. *Batiste* quitte la direction à la fin de la saison pour être remplacé par *Beauquesne*. Désormais, le Théâtre de **Metz** reste sédentaire bien que, vers 1843, le Théâtre de **Metz** se rende une fois par mois à **Thionville**. La saison 1841–42 a pour directeur un certain *Colson*. De 1842 à 1845, le directeur *Person* relève notablement le prestige en engageant des acteurs de talents et des célébrités parisiennes de passage. En août 1844 le célèbre comique des Variétés *Hoffmann* né à **Basse-Yutz** donne une série de représentations et il reviendra en 1856.

En 1845, *Warin* assure la direction pour deux saisons. C'est une période intéressante pour les prestations étrangères et donc la circulation des idées et des hommes, tant par le passage de troupes allemandes que par la représentation d'oeuvres qui bousculent les mentalités sur le plan artistique et idéologique. Un impresario **allemand** *Hehl* vient donner des opéras allemands et italiens des plus remarquables : *Freichutz* opéra de *Wéber*

créé à **Berlin** en 1821 et à **Paris** en 1841, *Norma* de *Bellini*, *Don Juan* de *Mozart* créé à **Prague** en 1787 et à **Paris** en 1811, *Lucie de Lamernoor* de *Donizetti*. C'est la première fois que l'on jouait en **langue allemande** à **Metz**.

En 1848, *Melle Rachel* grande tragédienne joue dans *Phèdre*, *Virginie*, *Les Horaces*. Les spectateurs accourent de loin, des petites villes et des châteaux des environs. Elle reviendra en 1852. A cette époque, les spectacles sont de nouveau dirigés d'une manière déplorable, et en 1849 *Lemonnier* laisse les acteurs terminer la saison. Les troupes de **Nancy** et de **Metz** se rendent visite : le 18 mai 1851, la troupe de **Nancy** joue à **Metz** *La fée des roses* avec les décors de *Jacotot* et la troupe de **Metz** se rend à **Nancy** pour y donner *Le Prophète* avec les décors de *Migette*. Les 28 et 29 août 1854, la troupe de **Nancy** revient à **Metz** accompagnée de la célèbre tragédienne *Rachel* qui interprète *Virginie* et *Horace*. A cette occasion, un article élogieux d'*Alfred Mézière* encore au collège, paraît dans *l'Indépendant de la Moselle*.

#### LE PRESTIGE LIBERAL PASSE PAR LE THEATRE, 1855–1870.

Les années 1850–55 sont une ère de prospérité pour le théâtre de **Metz**. *Jourdain* habilement secondé par *Gavarni* de son vrai nom *B.E.Bekaert*, réhabilite le théâtre de la ville du point de vue artistique. Il engage des troupes d'élites, offre des ouvrages les plus en vogue à Paris et soigne la mise en scène avec des décors nouveaux<sup>4</sup>. Il présente *Le Graoulli* ou *le maire et le pâtissier*, vaudeville tiré des chroniques de **Metz** et de **Woippy**, *Songe d'une nuit d'été* d'*Ambroise Thomas*, *Le Prophète* de *Meyerbeer* donné dix-huit fois en deux mois. On donne également *Raymond* d'*Ambroise Thomas*, *Moïse*, *Norma*,

*Jérusalem*, *Galathée* et *La Biche au bois* avec deux-cents figurants, ainsi que *La Chatte blanche* en quinze tableaux. Toutes ces représentations aux connotations historiques ne sont pas sans laisser des traces dans la conscience vive des messins.

A partir de 1855, et à la suite de déficit, *Le Courrier de la Moselle* annonce la suppression du grand opéra trop onéreux, mais *Le Voeu National* et le Conseil municipal, arbitrent en faveur de son maintien. Le prestige du Second Empire et ses idées de grandeur commencent à produire leurs effets dans l'imaginaire des Lorrains. D'ailleurs, le 27 septembre 1857, l'Empereur *Napoléon III* est de passage à **Metz** où il assiste à une représentation. Il a, assis sa droite, le *prince Henri de Prusse*, et à sa gauche, le *général Wedel*, Gouverneur de **Luxembourg**. Le programme se compose du *Songe d'une nuit d'été* et d'une cantate composée par *Mme de Ladoucette*, épouse du baron et sénateur. L'historien constate que les oeuvres présentées en 1857, ainsi que les prestataires de service, contrastent grandement avec ceux de la décennie précédente. Un glissement de goût s'est opéré.

En 1864 est décrétée la liberté des théâtres aux conséquences beaucoup plus financières qu'artistiques et une nouvelle donne s'effectue entre Nancy et Metz. Dorénavant, chaque ville possède sa troupe propre et un seul homme, en la personne d'*Emile Kretz dit Marck*, en assure la direction. Le 6 février 1865, on fête l'anniversaire de la naissance de *Molière*, puis le théâtre retourne à des pièces de composition et d'intérêt locaux. Il présente *Le Violon de Crémone*, opéra comique en deux actes de *Durutte*, et pendant la foire, il offre *Le Bataillon de la Moselle*, une pièce militaire à grand spectacle. Enfin, en 1866, on donne encore une pièce messine inédite : *Les deux Valises* opéra en un acte de *Mouzin* dont le livret est du littérateur *le comte de Puymaigre*. Cette pièce fut ensuite acclamée à Paris.

En 1868–1869, le messin *Polonus* est agréé en qualité de directeur. Il introduit le drame historique *Patrie* de *Sardou*. On avait décidé de supprimer le grand opéra à partir de 1870. Ce qui arriva. La scène se transporte alors dans les rues de Metz où le drame compte des milliers d'acteurs. Mais solidaires du drame, les troupes artistiques de **Nancy** se rendent à **Metz** pendant l'annexion, *pour donner dans notre langue, les chefs d'oeuvre du répertoire français*. C'est un réconfort pour les Messins.

## **Conclusion.**

Ce survol de l'activité des théâtres de Nancy et de Metz, permet à l'historien de démontrer d'abord la vocation commune des deux villes entre lesquelles, se déplacent successivement et alternativement, deux mêmes troupes de théâtre et d'opéra. Ensuite, ces prestations permettent de constater que tous les yeux et le coeur des Lorrains se tournent souvent vers Paris. Les artistes parisiens qui se rendent aux bords du Rhin ou dans les villes d'eaux, s'arrêtent dans la région. Et par ailleurs, l'analyse des Archives démontre que des troupes ambulantes autorisées ou non, s'infiltrèrent dans les interstices des structures administratives. En particulier, des troupes allemandes se produisent en Lorraine. Ce qui est particulièrement visible par le relevé systématique des troupes et des individus de passage.

Mais la circulation de idées ne traversent pas seulement les frontières territoriales. Les frontières idéologiques et linguistiques présentent une importance particulière dans cette

région des confins. Les révolutions de 1830 par l'arrivée des Polonais, et celle des 1848 par certaines représentations et en particulier par les prestations de Rachel, fille d'un colporteur messin, délimitent bien des territoires idéologiques spécifiques. Enfin, l'évolution générale des idées vers le prestige et les fêtes impériales, sont sensibles au théâtre de Metz et de Nancy, à partir des décennies soixantes avec l'apparition des représentations à grand spectacle rehaussées par la musique militaire.

---

<sup>1</sup> *Le Courrier de la Moselle* du 22-2-1831.

<sup>2</sup> L'administration municipale a exigé de Prieur père, résident à Dijon, son cautionnement solidaire pour faire honneur aux engagements contractés par son fils envers les artistes et les employés du théâtre messin. Le père est solvable et s'est mis, de concert avec Mr Laurent artiste dramatique, à la tête de cette entreprise.

<sup>3</sup> Voir le chapitre sur *Les Confessions (Juif)* où l'on étudie le contexte historique de cette création.

<sup>4</sup> Les décors d'*Auguste Migette* représentent les remparts de Munster pour *Le Prophète de Meyerbeer*. C'est également lui qui peint les décors de *La Juive*, *Les Huguenots*, *Orphée aux Enfers*, *Guillaume Tell*, *L'Africaine*, *La Chalet*, *Faust*, *Robert le Diable*, *Les Amours du Diable*, *Le Naufrage de la Méduse*.

## IMPACT DE LA MUSIQUE MILITAIRE

L'espace transfrontalier compris entre **Meuse et Rhin** est serti de villes de garnison. Très souvent chacune de ces villes possède une société de musique, sinon vocale, du moins instrumentale<sup>1</sup>. De plus, des militaires se produisent au théâtre ou sont professeurs de musique dans les écoles de musique des villes où ils stationnent. C'est le cas à **Metz**. C'est dans la musique militaire que se recrutent toutes les Sociétés d'harmonie et de fanfare qui, comme les Sociétés chorales, se comptent par milliers dans l'espace transfrontalier. La plupart ont à leur tête d'anciens militaires musiciens<sup>2</sup>. Au **Luxembourg**, *John Anton Zinnen* (1827–1898), sergent cornet au 1er bataillon de chasseurs d'**Echternach** est nommé en 1847 directeur de la musique du bataillon de **Diekirch** jusqu'en 1852, où il devient directeur du Conservatoire de **Luxembourg**<sup>3</sup>. Il fonde la chorale municipale en 1851 et crée la musique de l'hymne national luxembourgeois *Héméchts-marsch*<sup>4</sup>.

La musique militaire rehausse toutes les fêtes publiques, surtout à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle. On la rencontre partout. Aussi bien à l'église qu'à l'hôtel de ville, aux comices agricoles qu'aux expositions industrielles et universelles. Elle fait tellement partie du paysage sonore social que les imageries d'**Epinal** et de **Metz** sortent des planches nombreuses et colorées de soldats musiciens.

---

<sup>1</sup> Selon Sax, en France, le nombre des musiciens dans l'armée s'élève à sept mille c'est-à-dire un musicien pour cent soldats et chacun des musiciens est détenteur d'un instrument qui dure à peu près six ans. En Prusse, il y a trois musiciens pour cent soldats. En 1867, l'effectif de l'armée prussienne est de plus de deux cent mille (206677) hommes dont six mille six cent cinquante-quatre. La fabrication et la réparation de ces instruments font vivre des milliers d'ouvriers et sont le point de départ d'une industrie considérable.

<sup>2</sup> Sax Adolphe, *De la nécessité des musiques militaires*, Paris, 1867, 15 p.

<sup>3</sup> Catalogue du 135e anniversaire de la musique militaire grand-Ducale, 1842–1977.

<sup>4</sup> Les paroles sont de Michel Lentz.

Cependant, la situation des certains professeurs de musique militaire est inégale d'un pays à l'autre. En **Allemagne**, les musiciens militaires occupent un rang honorable avec le titre de maître de chapelle *Kapellmeister*. En **France**, par la présence de sommités militaires dans les inspections et les comités de musiciens, certains trouvent la considération et la récompense dues aux services. Alors qu'en **Belgique**, l'administration militaire présente des lacunes regrettables qui poussent les artistes mal payés dans l'armée à s'engager ailleurs. *Henry Wuille*, clarinettiste, élève de *Bender*, gagnait au régiment des Guides 90F par mois, alors qu'engagé au Conservatoire de **Strasbourg**, il a une position de 5000F et trois mois de congé par an. Il en profite pour se rendre en **Allemagne** du 4 au 10 juin 1860 pour une tournée de concerts<sup>5</sup>. *Demeur*, flûtiste, a un parcours semblable. Alors qu'il gagnait 70F par mois au régiment des Guides, il le quitte pour voyager en **Europe** et se faire une belle fortune. *Steenebruggen* (cor) servait également le même régiment à raison de 70F par mois. Engagé au Conservatoire de **Strasbourg**, il jouit de 2400F de traitement et trois mois de congé par an. D'autres militaires quittent la **Belgique** pour **Paris** ou **Londres**<sup>6</sup>.

## LE BELGE SAX TRANSFORME LA MUSIQUE.

Par ailleurs, la musique militaire du XIXe siècle trouve un allié sûr en la personne de *Sax*. Né à **Dinant** en **Belgique** (alors Pays-Bas Autrichiens), *Antoine-Joseph Sax dit Adolphe*, (1814–1894) dépose en 1845, un brevet d'invention pour un nouvel instrument de musique appelé le *saxophone* et ses dérivés qui connaissent une grande diffusion dans l'Armée. Cependant, comme ce musicien s'est vite expatrié à Paris où il a travaillé, il n'entre pas précisément dans cette étude. Seuls la diffusion de ses instruments et l'impact qu'ils ont eu dans la région des

---

<sup>5</sup> Fétis, *Revue et Gazette Musicale de Paris*, 3 juin 1860.

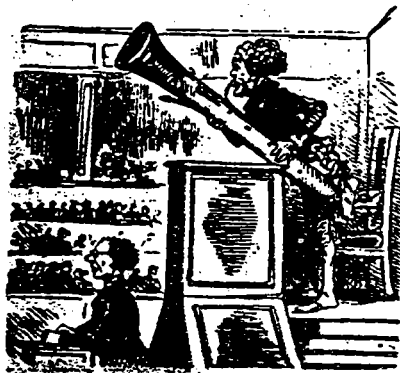
<sup>6</sup> Trumper Général, *Des musiques militaires et de l'avenir des jeunes compositeurs belges*, Bruxelles, 1860, 12 p.





*Ad. Sax.*

Adolphe Sax en 1841.  
Lithographie de Baugniet.  
(Extrait de "A. Sax", par Malou Haine - Ed.  
de l'Université de Bruxelles).



"Alors, monsieur, vous ne pourriez pas visiter l'intérieur de cet établissement?"

Dessin de Cham paru dans le  
"Charivari" du 22.10.1848



Pardon, monsieur, ne pourriez-vous pas visiter l'intérieur de cet établissement?

Dessin de Bertall paru dans le "Journal Amusant" en 1855 à l'occasion de l'exposition de l'Industrie où Sax avait présenté notamment un instrument géant.

A l'Exposition Universelle de Paris en 1855, Sax expose un instrument géant.

confins de part et d'autre des frontières font partie de la circulation des objets, des idées et des hommes. Cet instrument a révolutionné la musique militaire<sup>7</sup> et même l'orchestre classique, grâce à *Berlioz*.

La diffusion des instruments de Sax dans l'armée ne s'est pas fait attendre. En septembre 1845, ils sont adoptés dans les musiques militaires **françaises**, et en 1846 dans les régiments **belges**. En mars–juin 1848, ils sont supprimés momentanément dans les musiques militaires, mais introduits en octobre au Conservatoire de **Paris**. Enfin, en 1867, Sax est chargé de l'organisation de la musique des Guides. Les partitions de musique militaires, souvent imprimées en **Belgique**, sont envoyées dans les villes militaires françaises. Des ballots complets sont examinés aux postes de frontières de **Givet** ou de **Longwy**.

Il n'y a guère de liens entre les hommes musiciens militaires des différents pays concernés, mais les musiques elles-mêmes, les partitions et les instruments qui circulent, tendent à se ressembler et, par conséquent, à établir certaines relations transfrontalières. Grâce à la musique, les frontières sociales entre civils et militaires sont franchies allègrement et publiquement durant le XIXe siècle et les militaires, même casernés, se mêlent à la population civile, en particulier pour animer les associations culturelles. Ce qui sera peut-être moins vrai au XXe siècle.

---

<sup>7</sup> Selon Marcel Mercier, musicien et compositeur messin du XXe siècle, "le saxophone fut très vite admis par les musiciens militaires nombreux dans la région des frontières. D'un parfait velouté, d'une sonorité voilée et d'une souplesse bondissante, le saxophone est un véritable agent de liaison entre les trombones asthmatiques et les trompettes agressives. L'invention de Sax devient très tôt indispensable à toute grande formation musicale, y compris l'orchestre classique. Bizet l'emploie dans *L'Arlésienne*. Sa couleur mauve adoucit avec bonheur les ocres et les verts des cuivres orgueilleux et grâce à lui, les fanfares sont devenues des orphéons".

**FESTIVALS INTERNATIONAUX ET  
FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN  
1815–1870.**

**RELATIONS CULTURELLES ENTRE  
L'ALSACE ET L'OUTRE–RHIN.**

La ville de **Strasbourg** possède un théâtre français sédentaire dont le directeur signe chaque année, de 1815 à 1846, un traité de programmation avec une troupe **allemande**<sup>1</sup>. Bien que cet échange paraisse voulu réciproquement et se pratique d'une manière quasi naturelle, l'inventaire de ces mêmes Archives établi à posteriori, qualifie de *concurrence* et de *location exceptionnelle* ces contrats de bon aloi avec les troupes allemandes. Ces appellations frappent le chercheur qui considère la dimension historique de l'ensemble des relations culturelles établies entre les deux régions comprises de part et d'autre du Rhin.

En effet, sur le plan artistique du moins, d'autres relations sont établies et entretenues entre les **Alsaciens** et leurs voisins d'**outre–Rhin**. Entre 1832 et 1865, *La Société des Amis des Arts* de **Strasbourg** et des Sociétés analogues des villes allemandes de **Darmstadt, Mannheim, Stuttgart, Carlsruhe, Fribourg** et **Mayence** sont réunies en une fédération qui organise chaque année une exposition de peinture–sculpture alternativement dans l'une ou l'autre ville. Le catalogue de la dernière exposition à **Stuttgart**, en 1864, se compose de quatre cent soixante neuf numéros, désignant les oeuvres de deux cent cinquante artistes dont quatre–vingt–deux **Français**, trois **Suisses**, trois **Belges**

---

<sup>1</sup> A.D.B.R., T6, Théâtre de Strasbourg, concurrence des troupes françaises et allemandes, 1802–1865. T8, Location exceptionnelle à des troupes allemandes, 1802–1870.

**ou Hollandais** et les Ecoles **allemandes**. Alors, après cette belle entente de près d'un demi-siècle, l'historien est amené à s'interroger sur les causes de la rupture de ces relations transfrontalières.

En fait, la séparation des Sociétés **alsaciennes** et **allemandes** découle d'une politique générale française. Dès 1864, la *Société des Amis des Arts de Strasbourg*, "bastion de la société protestante"<sup>2</sup>, constate que les résultats de la dernière Exposition Universelle de **Londres** ont pu faire craindre que la **France** ne fût dépassée dans un avenir prochain. Déjà lors de la première exposition de **Londres** en 1851, le Gouvernement français avait annoncé qu'il rechercherait tous les moyens propres à développer dans le pays l'éducation artistique et professionnelle<sup>3</sup>. Il semble donc qu'il ait fallu plus de dix ans aux **Alsaciens** pour accepter et prononcer cette rupture officielle avec leurs amis artistes d'outre-Rhin.

## LES TROUPES ALLEMANDES DE PASSAGE ENTRE MEUSE ET RHIN.

En 1815, le sieur *Ribié* puis le sieur *Desprez* successivement directeurs du Théâtre Français à **Strasbourg** d'une part, et la dame *Müller Caroline*, directrice d'un théâtre allemand à **Augsbourg** d'autre part, signent des contrats permanents annuels auxquels s'ajoutent le passage des théâtres

---

<sup>2</sup> Vogler Bernard, *Histoire culturelle de l'Alsace*, éd. La Nuée Bleue, Strasbourg, 1993, p. 232.

<sup>3</sup> *Bulletin de la Société des Amis des Arts*, 24-01-1864.

ambulants allemands. En 1833, le même théâtre de **Strasbourg** conclut un traité avec *Mr Hehl* que l'on suit à la trace de **Liège** à **Bâle** jusqu'en 1845.

Il semble que ce soit en 1833 que la troupe de *Hehl* inaugure ses tournées dans la région, en commençant par **Strasbourg**. En 1836, *Hehl*, alors directeur des théâtres de **Bâles** et de **Fribourg**<sup>4</sup>, et en 1837, bien qu'engagé au Théâtre de **Strasbourg** à partir du 23 avril, donne des représentations à **Mulhouse**. En 1839, *G. Hehl* alors directeur d'une troupe d'opéra allemand passe à **Strasbourg**, **Colmar**, **Schlestadt** où des amateurs de musique le réclament. En 1840, après avoir donné quelques représentations à **Nancy**, il passe à **Metz**, où assisté de *Mme Ernst-Seidler* et *Mr Kreutzer*, il continue son triomphe. En septembre 1842, la troupe de *Hehl* s'arrête à **Metz**. Elle se rend à **Aix-la-Chapelle** et **Liège**<sup>5</sup> où n'ayant pas réglé ses frais, elle doit quitter la ville. En 1845, de **Besançon** où il se trouve, *Hehl* demande à venir à **Metz** pendant un mois de juillet, et s'y rend à partir du 16<sup>6</sup>. Ainsi, pendant plus de douze ans, la troupe d'opéra de *Mr Hehl* dessert des villes de l'espace transfrontalier compris entre **Besançon** et **Liège**.

---

<sup>4</sup> Fétis, *Gaztte Musicale*, 1837, p. 148.

<sup>5</sup> *Journal de Liège*, 19 novembre 1842.

<sup>6</sup> A.M.M. 2R 163, Représentations de troupes allemandes, 1841-1868.

## Passage des troupes allemandes 1815–1830.

En Alsace :

date	nom	genre	origine	passage	destinat.
1815	Müller	?	Augsbourg	Strasbourg	
1819	Vacano	théâtre	ambulante	Niederbronn	Bas-Rhin
1820	Schemenauer	?	Augsbourg	Berne	Strasbourg
1829	Kaiser	théâtre	Darmstadt	Wissembourg	
1830	Kaiser	théâtre	Darmstadt	Wissembourg	

**Tableau 27**

A Luxembourg

date	nom	genre	origine	passage	destinat.
1817	Thomala	comédie antisémite	Trèves	Luxembourg	
1822	Leiffring Hony	comédie	Trèves	Luxembourg	Sarrebrück Coblence
1824	Herzog Annoni	comédie	Cologne	Luxembourg	Trèves Aix-la- Chapelle
1824	Thomala	comédie antisémite	Trèves	Luxembourg	
1825	Herzog Annoni	comédie	Trèves	Luxembourg	
1825	Hansen	opéra	Cologne	Luxembourg	
1825	familleFlick	comédie	ambulante	Luxembourg	
1829	Eysenhut	comédie	Worms	Luxembourg	

**Tableau 27**

Les tableaux montrent que seuls l'**Alsace** et le **Luxembourg** sont desservis par des troupes **allemandes**. Il faut attendre 1840 pour voir les mêmes troupes se produire en **Lorraine**.

## Passage des troupes allemandes 1830–1835.

### En Alsace

date	nom	genre	origine	passage	destinat.
1832	Kaiser	théâtre	Darmstadt	Wissembourg	
1832	Bodé	?	?	Strasbourg	
1832	Weinstoeller	ambulant	Schiltigheim	Bas-Rhin, Haut-Rhin	
1833	Weinmüller	opéra	Augsbourg	Strasbourg	Zurich, Baden, Suisse
1833	Hehl	opéra	Augsbourg	Strasbourg	
1834	Weinmüller	?	Augsbourg, Fribourg	Strasbourg	
1835	Carli	comédie	ambulant	Wissembourg	
1835	Weinstoeller	ambulante	Schiltigheim	Barr, Schlestadt, Benfeld, Cernay, Guebwiller, Haguenau, Marivaux, Thann, Ste Marie, Munster	
1835	Koppenhoefer	lyrique	Francfort	Bouxwiller, Pfaffenhoffen	Ingwiller
1835	Koppenhoefer	lyrique	Francfort	Saverne	

**Tableau 28**

Ce tableau montre que la troupe d'opéra **allemand** de *Hehl* circule dans la région à partir de 1833, elle continue ses prestations jusqu'en 1845. Il n'y a toujours aucune prestation en **Lorraine**.

## Passage des troupes allemandes 1836–1840.

En Alsace et Lorraine

date	nom	genre	origine	passage	destinat.
1836	Koppenhoefer	lyrique	Francfort	Bouxwiller	
1836	Carli	comédie	ambulant	Saverne, Ribeauvillé, Wi ssembourg	
1836	Badewitz, Holtmann	?	?	Sarre–Union	
1836	Raup	grotesque	?	Strasbourg	
1837	Carli	comédie	?	Bouxwiller, Sarreguemine s, Saverne	Wissembourg
1837	Vaillant	comédie	ambulant	Brumath	Niederbronn
1838	Müller	théâtre	Koenigsberg (Prusse)	Bischwiller	Haguenau
1838	Weinstoeller	ambulant	Schiltigheim	Wissembourg	Bas–Rhin
1839	Müller	théâtre	Koenigsberg	Saverne	
1839	Carli	comédie	?	Saverne	
1839	Kaiser	théâtre	Darmstadt	Lampertsheim (Worms)	Wissembourg
1840	Müller	théâtre	Koenigsberg	Saverne	Wasselonne
1840	Schumann	?	Mayence	Strasbourg	
1840	Ernst–Seidler	opéra	Mayence	Nancy	Metz

**Tableau 29**

Le tableau montre que d'**Alsace**, les troupes **allemandes** d'opéra passent se produire en **Lorraine**.



## Passage des troupes allemandes 1830–1840.

### A Luxembourg

date	nom	genre	origine	passage	destinat.
1831	Eysenhut	comédie	Trêves	Luxembourg	Sarrelouis
1832	Leiffring	comédie	Trêves	Luxembourg	
1832	Eysenhut	comédie	Trêves	Luxembourg	Baden-Baden
1833	Eysenhut	comédie	Luxembourg	Luxembourg	
1837	Lorgie	comédie	Trêves	Luxembourg	
1837	Eysenhut	comédie	Trêves	Luxembourg	Sarrebrück
1838	Eysenhut	comédie	Trêves	Luxembourg	

**Tableau 30**

La troupe de **Trêves** dessert **Luxembourg** de 1822 à 1840, d'abord avec *Leiffring* ensuite avec *Eysenhut* qui vient pendant dix ans. Mais sa troupe périclité à **Trêves** en 1840, où, l'on ferme le théâtre.

En 1839, c'est l'Indépendance toute relative du **Luxembourg**, la presse rend davantage compte de cette actualité que du théâtre, dont on ne sait rien. Cependant, à partir de cette date, une page est tournée également dans la vie culturelle, et les prestations allemandes diffusent plutôt l'opéra que la comédie.

## Passage des troupes allemandes 1841–1850.

En Alsace et en Lorraine

date	nom	genre	origine	passage	destinat.
1841	Müller	théâtre	Koenigsbers( Prusse)	Bas-Rhin, Haut-Rhin, Moselle	Thionville
1841	Gueslach	théâtre	?	Besançon	Metz
1842	Gueslach	théâtre	?	villes du Nord	Metz, Nancy
1842	Ernst-Seidler	opéra	Mayence	Metz	
1843	Strasser	théâtre	Saverne	Bas-Rhin, Haut-Rhin	
1843	Schnelle	?	?	Sarre-Union	Haut-Rhin, Bas-Rhin, Moselle
1844	Ernst-Seidler	opéra	Berne	Metz	
1846	Loeve	?	Mayence	Strasbourg	
1847	Loeve	?	Mayence	Strasbourg	

**Tableau 31**

Jusqu'en 1848, les troupes allemandes desservent avec assiduité toute la rive gauche du Rhin, tant en **Alsace**, et spécialement à **Strasbourg** où elles ont signé un contrat avec le théâtre français de la ville, qu'en **Lorraine** et **Luxembourg** où elles passent chaque année. A partir de 1840, ce sont plutôt des troupes d'*opéra* qui viennent se produire.

## Passage de troupes allemandes 1841–1850.

### A Luxembourg

date	nom	genre	origine	passage	destinat.
1841	?	?	ambulante	Luxembourg	région
1843	Wolfram	liedertafel	allemagne	Luxembourg	Europe
1843	Neufeld	opéra	Trêves	Luxembourg	contrée
1844	Kunst	tragédie	Vienne	Luxembourg	Hambourg
1844	Defranck	théâtre	?	Luxembourg	
1844	Nolde	opéra	?	Luxembourg	
1845	Mollenhauer	violoniste	Erfurth	Luxembourg	Belgique
1845	Nolde	opéra	?	Luxembourg	Metz Thionville
1845	köhler	opéra	?	Luxembourg	Riga Wiesbaden
1845	Wery Modave	violoniste Cantatrice	Belgique	Luxembourg	Bonn
1845	Christiany	opéra	Coblence Trêves	Luxembourg	Sarrelouis Sarrebriick
1847	Lücke et Uber	opéra	Trêves	Luxembourg	
1849	Uber	opéra	Trêves	Luxembourg	

**Tableau 32**

Jusque vers 1841, les troupes de théâtre allemand de passage à **Luxembourg** sont surveillées par la police. Le tableau explique qu'à partir de 1843, les troupes d'opéra **allemandes**, celle de **Trêves** principalement, continuent leurs prestations à **Luxembourg**.

### Passage des troupes allemandes 1851–1870.

En Alsace et en Lorraine.

date	nom	genre	origine	passage	destinat.
1856	Frey	théâtre	?	Sarreguemines	Forbach
1863	Strasser	théâtre	Saverne	Forbach, Sarreguemines, Bitche	
1864	Frey	théâtre	?	Strasbourg, Wissembourg	Metz
1865	Schneider	théâtre relig.	Luxembourg	Metz	
1868	Stein	opéra	Berlin	villes d'Alsace	Metz
1869	Schuster	théâtre	Forbach	Forbach	

**Tableau 33**

Les tableaux montrent à l'évidence qu'à partir de 1851, date de la première Exposition Universelle à Londres, les prestations allemandes de passage entre **Meuse et Rhin** sont en baisse très nette. Mise à part celle qui vient de **Berlin**, les troupes qui circulent encore sont de petites troupes ambulantes régionales comme celle de *Strasser* de **Saverne** qui dessert la région durant vingt ans. Il faut noter la prestation à thème religieux qui, originaire de **Luxembourg**, passe à **Metz**. Enfin, les villes desservies sont toujours des villes de garnison militaire.

Ainsi, le passage de troupes **allemandes** est bien inscrit dans l'espace transfrontalier compris entre **Meuse et Rhin**. Après des années de prestations en **Alsace**, elles se font connaître en **Lorraine**. Le retard peut venir de la difficulté de passer les **Vosges** et de celui de franchir une frontière linguistique.

## LES SOCIÉTÉS CHORALES, DE L'ALLEMAGNE VERS LA BELGIQUE.

Un travail de recherche historique sur les sociétés chorales fut ébauché, en 1855 en **Allemagne**, par *M.F.C. Eisen* de **Cologne**, et poursuivi ensuite en **Belgique** par *Auguste Thys* en 1861. Cet ouvrage,<sup>1</sup> ainsi que la *Revue Musicale* et la *Gazette Musicale de Paris* et *Revue et Gazette Musicale* tenues à jour, par *F.J. Fétis*,<sup>2</sup> servent de références à cette étude.

Au début du XIXe siècle, peut-être influencée par le Réveil protestant, l'**Allemagne** voit surgir en son sein, un genre d'association de musique vocale exclusivement de voix d'hommes sans accompagnement d'instruments qui se répand rapidement sur toute l'**Europe**, ainsi qu'en **Amérique**. Partout où se sont établis des groupes d'**Allemands**, des chorales se forment. En 1809, *Charles-Frédéric Zelter* crée à **Berlin** la *Liedertafel* qui se développe rapidement. En 1813, la Guerre d'Indépendance inspire à *Théodore Koerner* les chants patriotiques, que *C.M. von Weber* met en musique, ce qui, selon *Thys*, contribue à *éveiller l'ardeur belliqueuse* des **Allemands** et à populariser les chœurs d'hommes.

---

<sup>1</sup> Thys Auguste, *Les Sociétés chorales en Belgique*, Gand, 1861, 266 p. 2e édition.

<sup>2</sup> Fétis F.J., *Revue Musicale*, Paris, 15 volumes, 1827-1833, de 600 p. environ chacun ; *Gazette Musicale de Paris*, 15 volumes à partir de 1834 et enfin, *Revue et Gazette Musicale*, 33 volumes.

Dès 1817, le chant choral pour voix d'hommes sans accompagnement passe la frontière et fait son apparition en **Belgique**. D'après *M.P. Vanderghinste* père, artiste à **Courtrai**, une troupe de chanteurs **allemands** en déplacement aux **Pays-Bas**, influence certains musiciens qui, très vite, forment des Sociétés Chorales, à **Bruxelles** (1820), en **Flandre** (1823) et à **Gand** (1829). Quelques années plus tard, une société de choeurs se constitue à **Verviers** (1836) et une autre à **Liège** (1838). En 1839 est créée *L'Orphée* à **Liège**, en 1840 naît la Société chorale *Des échos Namurois* et en 1841, **Arlon** et **Marche** ont leur société chorale. A partir de cette date les Sociétés chorales et instrumentales se multiplient. Selon un recensement de 1851, on compte, dans l'espace transfrontalier compris **entre Meuse et Rhin** un nombre important de sociétés et de choristes. Le tableau récapitulatif suivant en donne une idée.

**Tableau 34**

Tableau numérique des Sociétés musicales existantes en 1851 :

Provinces	sociétés chorales	nombre exécutants	sociétés instrumentales	nombre exécutants
<b>Liège</b>	23	592	23	614
<b>Luxembourg</b>			15	377
<b>Namur</b>	23	501	38	884

Alors, chaque année, les différentes sociétés se produisent pour des causes humanitaires, des fêtes ou des concours. Par exemple, celles de la province de **Liège** se rendent à **Spa** en 1849 et en 1858, au profit des enfants de **Verviers** ou des ouvriers de la fabrique de *M. Vanderstraeten* de **Liège** incendiée, à **Chaudfontaine** en 1857 et 1859, au profit des incendiés de **Creppe**

et des inondés de **Remouchamp**. Des festivals ont lieu au **Petit Rechain** (1854), à **Spa** (1857), plusieurs fois à **Maastricht**, à **Mont**, commune de **Dison** (1860). Enfin, des concours entre différentes sociétés sont organisés à **Spa** (1857), à **Huy** (1858), à **Bruxelles** (1859), à **Namur** et à **Liège** (1860). Le 12 juin 1853, la société d'*Orphée de Liège* et la ville organisent un concours où quarante-quatre sociétés, dont sept **allemandes** et une **hollandaise**, prennent part. Quelquefois des sociétés **françaises du Nord de la France** (**Lille**, **Arras**) participent également à ces festivités, ou tout le monde se rend à **Paris** en 1855 pour l'Exposition Universelle. Parfois, à **Gand** (1856), il n'y a plus seulement concours, mais lutte entre les cercles **allemands**, **belges**, **français** et **hollandais**. Toutes ces fêtes ont pour but la propagation de la grande musique des maîtres de l'art, à l'instar des grandes sociétés de ce genre existant en **Allemagne** dans les festivals annuels du **Bas-Rhin** (**allemand**). On y entend les chœurs de *Guillaume Tell*, *Miserere du Trovatore*, chœur d'entrée du *Pardon de Ploërmel*, *La bénédiction des poignards des Huguenots*, le chœur de la *Muette de Portici* et beaucoup de lieder sont empruntés au répertoire **allemand**.

Les sociétés chorales et instrumentales de **Lorraine** et d'**Alsace**, bien qu'elles existent déjà, ne sont pas mentionnées dans l'ouvrage de *M. Thys*. Peut-être est-ce parce que les sociétés de l'**Est de la France** ne participaient pas aux concours organisés en **Belgique**.

## L'ORPHEON TRANSFRONTALIER.

Fondé en **France** par *Wilhem*, vers 1833, l'orphéon désigne les sociétés chorales composées exclusivement de voix d'hommes recrutés parmi les jeunes ouvriers. Né en **Allemagne** en 1809, ce courant de chant choral se répand en **France** vers 1833, après être passé en **Belgique** où, dès 1817, des sociétés se forment. En pays **germanique**, l'impulsion serait donnée par la religion protestante alors qu'en **France**, outre le mimétisme des voisins, cette formation ou cet embrigadement est soutenue aussi bien par les politiques que par les patrons de l'industrie naissante, et la réflexion pour sa création trouve également sa source dans les doctrines sociales de *Saint-Simon*, de *Fourier* ou d'*Auguste Comte*. A partir de la Monarchie de Juillet, et jusque vers la fin du Second Empire, on voit naître un grand nombre de chorales dans les villes de France. Le développement des *Liedertafel* allemands dont les effets sont multiples et touchent bien des secteurs de la vie populaire, impulsent ce courant au delà des frontières ; en 1833 la loi Guizot inscrit le chant et la musique dans les programmes de l'enseignement primaire.

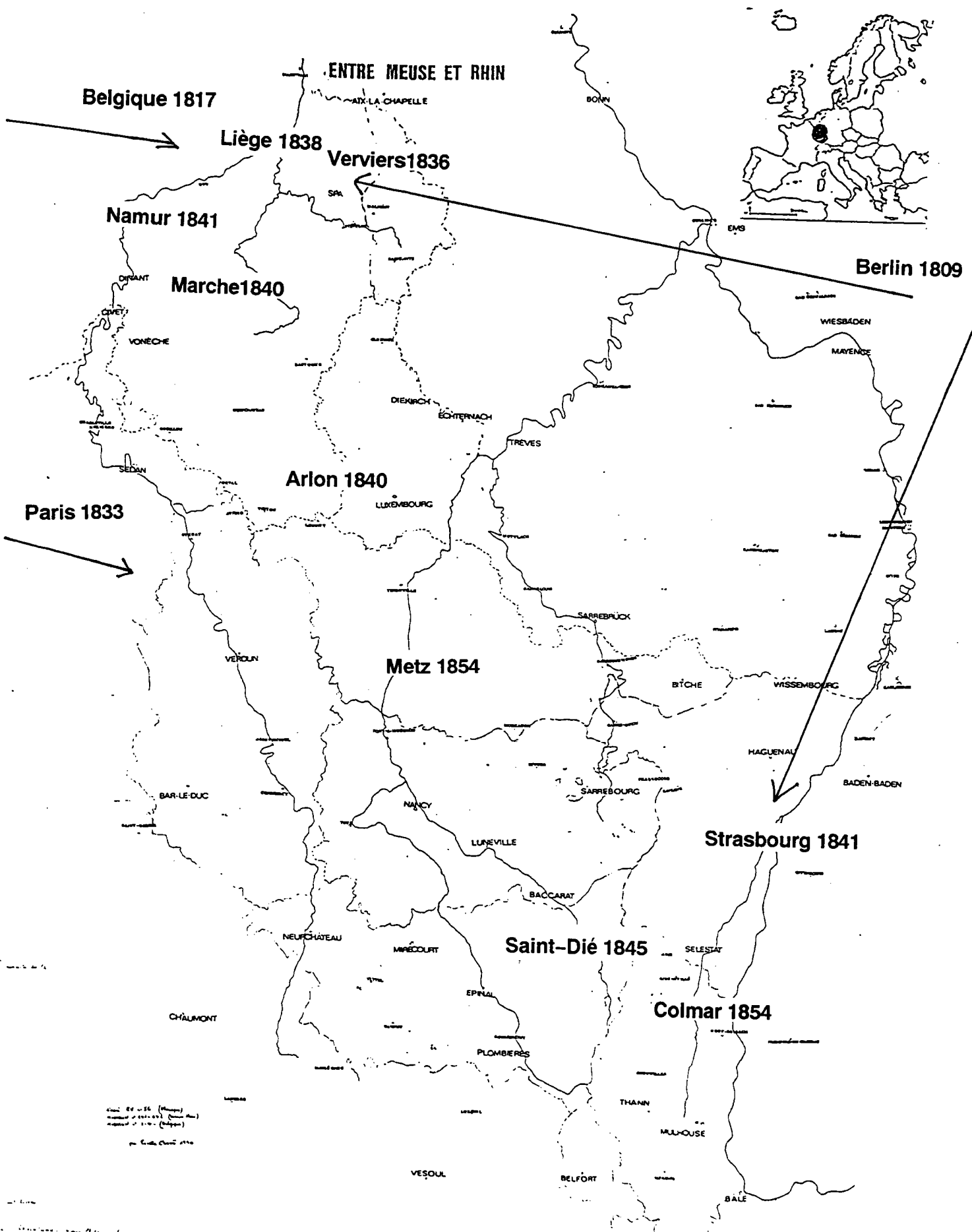
## LA CREATION DES SOCIETES CHORALES.

En 1834, à **Berlaere** en **Belgique**, la chorale Sainte Cécile organise le premier concours de chant (1). En 1841, la Société chorale *Orphéon* est créée à **Strasbourg**, et se développe à partir

---

1 France musicale du 3 mai 1865.





**Dates de création  
des Sociétés Chorales et d'orhéon.**

1800-1810 (France)  
1810-1820 (France)  
1820-1830 (France)  
1830-1840 (France)  
1840-1850 (France)  
1850-1860 (France)  
1860-1870 (France)  
1870-1880 (France)  
1880-1890 (France)  
1890-1900 (France)

1800-1810 (France)  
1810-1820 (France)  
1820-1830 (France)  
1830-1840 (France)  
1840-1850 (France)  
1850-1860 (France)  
1860-1870 (France)  
1870-1880 (France)  
1880-1890 (France)  
1890-1900 (France)

de 1850. En 1854, les villes de **Colmar** et de **Metz** créent leur *Orphéon par Stern* d'une part, et *Mouzin* d'autre part. En 1847, une réunion orphéoniste est organisée dans la capitale, et en 1849, *Delaporte* à **Paris** inaugure des concours. Ces données expliquent, qu'après être né en **Belgique**, dans le **Nord** de la France et en **Alsace**, l'engouement gagne **Paris**. Ce sont d'abord les régions frontalières du **Nord** et de l'**Alsace** qui reçoivent les échos de l'étranger voisin. Vers 1850, les Orphéons de **France** se regroupent en fédération nationale. La concurrence entre les Sociétés musicales crée une émulation favorable à leur développement.

Le chant commence à occuper une place prépondérante dans la vie sociale quotidienne à un point tel que les musiciens, et en particulier *Berlioz*, s'inquiètent et craignent pour la qualité de leur art. La méthode est vivement critiquée et la polémique aboutit à la loi du 15 mars 1850 qui réduit la musique dans l'enseignement, bien qu'elle ne freine pas l'engouement pour le chant, puisqu'en en 1859 le festival rassemble six mille orphéonistes<sup>1</sup> à **Paris**.

## LES FESTIVALS INTERNATIONAUX ET LES FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN.

Le tableau des *événements culturels* classés par genres, ici "MUS" c'est-à-dire *musique*, puis par lieux, donne un aperçu<sup>2</sup>, des fêtes musicales organisées dans l'espace transfrontalier compris entre **Meuse et Rhin**, de 1815 à 1870.

---

<sup>1</sup> Voir l'évocation graphique dans la partie iconographique, gravures n° 97 et 98.

<sup>2</sup> Vu que ce travail, bien que minutieux soit une glane des journaux, il ne peut être exhaustif.

# Evénements culturels entre Meuse et Rhin

## Classés par genre : MUSIQUE

Ville	Lieu	Date	Genre	Code
DUSSELDORF	ALL	18	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
ELBERFELD	ALL	19	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
DUSSELDORF	ALL	20	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
COLOGNE	ALL	21	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN : 159 MUSICIENS ET 235 CHANT	MUS
DUSSELDORF	ALL	22	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
ELBERFELD	ALL	23	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
COLOGNE	ALL	24	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	25	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
DUSSELDORF	ALL	26	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
COLOGNE	ALL	28	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	29	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
STRASBOURG	ALS	30	GRANDE FETE MUSICALE ORGANISEE PAR LA SOCIETE DES CONCERTS A	MUS
DUSSELDORF	ALL	30	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
COLOGNE	ALL	31	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
ERFUST	ALL	31	GRANDE FETE MUSICALE DE L'ALLEMAGNE (THURINGE)	MUS
COLOGNE	ALL	32	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN : 357 CHANTEURS ET PLUS DE 2	MUS
DUSSELDORF	ALL	33	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	34	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
INCONNU	ALL	35	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
STRASBOURG	ALS	36	2e REUNION MUSICALE ALSACIENNE	MUS
NUL	ALL	36	AUCUNE FETE MUSICALE DES BORDS DU RHIN EN 1836	MUS
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	37	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN : PRESENCE DU ROI DE PRUSSE	MUS
FRANCFORT-SUR-MAIN	ALL	38	1200 CHANTEURS DE L'ALLEMAGNE SONT DEJA PRESENTS LE 13 JUILLET	MUS
COLOGNE	ALL	38	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
DUSSELDORF	ALL	39	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
DURKHEIM (BAVIERE RHENANE)	ALL	41	FETES MUSICALES ET EXCURSIONS DANS LES MONTAGNES, LES CHANT	MUS
COLOGNE	ALL	41	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
MAYENCE	ALL	42	FETE MUSICALE DU 20e CONGRES DES NATURALISTES ET MEDECINS ALL	MUS
BADEN	ALL	42	CLOTURER LA SAISON DES BAINS EN SEPTEMBRE	MUS
GIVET	LOR	42	PRES DE LA STATUE DE MEHL	MUS
DUSSELDORF	ALL	42	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	43	25e FESTIVAL DU RHIN	MUS
BONN	ALL	45	INAUG. DU MONUM. A BEETHOVEN	MUS
WURZBOURG	ALL	45	ARRIVEE PAR BATEAUX A VAPEUR DE LA SOCIETE DE FRANCFORT/MAI	MUS
MANNHEIM	ALL	45		MUS
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	46	23e FESTIVAL DE MUSIQUE RELIGIEUSE APPELE "PASSAGIUM SANCTUM"	MUS
PARIS	FRA	47	REUNION ORPHEONISTE	MUS
INCONNU	ALL	47	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
DUSSELDORF	ALL	48	PAS DE FESTIVAL A CAUSE DES EVENEMENTS POLITIQUES	MUS
CLEVES	ALL	49	GRAND FESTIVAL DU BAS-RHIN EN ALLEMAGNE	MUS
COLOGNE	ALL	49	REUNION POUR CHANT D'HOMMES	MUS
INCONNU	ALL	49	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
DUSSELDORF	ALL	50	CONCOURS DE CHANT DE 43 SOCIETES PHILHARMONIQUES D'ALLEMAG	MUS
INCONNU	ALL	50	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
ANVERS	BEL	51	CONCOURS DE CHANT	MUS
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	51	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN : 400 CHORISTES ET 130 MUSICI	MUS
NANCY	LOR	52	4e CONCOURS DE MUSIQUE RELIGIEUSE : LE JOURNAL EST "LE CHOEUR"	MUS
CLEVES	ALL	52	FESTIVAL DU BAS-RHIN EN ALLEMAGNE	MUS
CARLSRUHE	ALL	53	FESTIVAL DE MUSIQUE	MUS
DUSSELDORF	ALL	53	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	54	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
MAYENCE	ALL	55	GRAND FESTIVAL DE CHANT	MUS
DUSSELDORF	ALL	55	FESTIVAL DU BAS-RHIN : LE PRINCE FREDERIC DE PRUSSE HONORE LE F	MUS
STRASBOURG	ALS	56	1e REUNION DES SOCIETES CHORALES D'ALSACE : CREATION DE L'ASSO	MUS
DARMSTADT	ALL	56	GRAND FESTIV. DU RHIN DU MILIEU OU L'ON ATTEND 900 CHANTEURS	MUS
CLEVES	ALL	56	3e FESTIVAL DU BAS-RHIN EN ALLEMAGNE QUI SE COMPOSE DE 23 SOCI	MUS
DUSSELDORF	ALL	56	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN AVEC 730 VOIX ET 164 INSTRUM	MUS
MALZEVILLE PRES DE NANCY	LOR	57	MARIAGE DE MELLE MILANO LJO TERESA CANTATRICE ET VIOLONISTE I	MUS

# Événements culturels entre Meuse et Rhin

## Classés par genre : MUSIQUE

Ville	Lieu	Date	Genre	Code
BAR	ALS	57	FESTIVAL DE CHORAL ALSACIEN AVEC 23 SOCIETES DU HAUT ET DU BA	MUS
MANNHEIM	ALL	57	FESTIVAL DU HAUT-RHIN EN ALLEMAGNE OU L'ON COMPTE 660 CHANTI	MUS
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	57	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
WIESBADEN	ALL	58	FESTIVAL DU RHIN CENTRAL "MITTEL RheIN"	MUS
NEUSS	ALL	58	5e FESTIVAL DE CHANT DU BAS-RHIN AVEC 1000 CHANTEURS ET 70 A 8	MUS
MAYENCE	ALL	58	CONCERT PAR LE MAENNERGESANG-VEREIN DES VILLES ET LA MUSIQU	MUS
BADEN-BADEN	ALL	58	4e FESTIVAL DE CHANT AVEC 45 SOCIETES APPARTENANT A 36 LOCALIT	MUS
COLOGNE	ALL	58	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
PARIS	FRA	59	6000 ORPHEONISTES	MUS
NEUSTADT-EBERSWALD	ALL	59	FESTIVAL DE CHANT PRUSSIE ; 33 SOCIETES VOCALES Y ONT PRIS PAR	MUS
INCONNU	ALL	59	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
LONDRES	AUT	60	CHANT CHORAL DES ORPHEONISTES	MUS
MULHOUSE	ALS	60	GRAND FESTIVAL DE CHANT CHORAL	MUS
BADE	ALL	60	4e ANNEE QUE BERLIOZ ORGANISE LE CONCERT	MUS
MULHOUSE	ALS	60	5e REUNION DES CHANTEURS ALSACIENS ; 34 SOCIETES FRANCAISES ET	MUS
NAMUR	BEL	60	FESTIVAL A L'INSTAR DE CEUX D'ALLEMAGNE	MUS
MAYENCE	ALL	60	4e FESTIVAL DU MITTEL RHEIN AVEC PROMENADE EN BATEAU SUR LE R	MUS
DUSSELDORF	ALL	60	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
GUEBWILLER	ALS	61	CONCOURS DES SOCIETES CHORALES D'ALSACE PRESIDE PAR M. H. SCI	MUS
WIESBADEN	ALL	61	FESTIVAL POUR CHANT D'HOMMES DES SOCIETES DU RHIN ET DU MAIN	MUS
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	61	FETES MUSICALES, NON POUR LE PROGRES DE LA MUSIQUE MAIS POUR	MUS
LUXEMBOURG	LUX	62	GRAND CONCOURS DES SOCIETES CHORALES PENDANT LA SCHOBERM	MUS
COBOURG	ALL	62	LE 21 SEPT. REUNIR MM LES DELEGUES DE TOUTES LES SOCIETES CHANT	MUS
COLOGNE	ALL	62	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN (BAS-RHEN)	MUS
SIERCK	LOR	63	FESTIVAL OU 14 SOCIETES (3 MOSELLE, 1 PRUSSE, 10 LUXEMBOURG) PA	MUS
STRASBOURG	ALS	63	7e REUNION DES SOCIETES CHORALES D'ALSACE DANS UNE SALLE DE 8	MUS
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	63	1er FESTIVAL DE L'ASSOCIATION DU RHIN : 61 SOCIETES DE CHANT DON	MUS
DUSSELDORF	ALL	63	40e FESTIVAL DU BAS-RHIN AVEC 739 CHANTEURS ET 146 INSTRUMENT	MUS
LUXEMBOURG	LUX	64	1e FETE DE CHANT CHORAL DU GRAND DUCHE DU LUXEMBOURG	MUS
THIONVILLE	LOR	64	FESTIVAL DE CHORALES DE METZ, HAYANGE, SIERCK, NANCY, TOUL ET E	MUS
BAR-LE-DUC	LOR	64	CONCOURS D'ORPHEON	MUS
CARLSRUHE	ALL	64	FESTIVAL DE L'ASSOCIATION DES SOCIETES MUSICALES ALLEMANDES I	MUS
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	64	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN ; L'ORCHESTRE SE COMPOSE DE	MUS
DRESDE	ALL	65	22 000 CHANTEURS AU FESTIVAL ET ON COMPTE 100 000 VISITEURS	MUS
MAYENCE	ALL	65	5e FESTIVAL MUSICAL DU RHIN CENTRAL AVEC 800 CHANTEURS ET 155	MUS
LOUVAIN	BEL	66	CONCOURS INTERNAT. DE MUSIQUE SACREE : 73 MESSES SONT PORTEES	MUS
PARIS	FRA	67	CONCOURS INTERNATIONAL DE MUSIQUE MILITAIRE DE 12 CORPS DE M	MUS
METZ	LOR	68	CONCOURS DE CHANT CHORAL FRANCAIS ET ETRANGERS : 38 SOCIET	MUS
DUSSELDORF	ALL	69	46e GRAND FESTIVAL RIENAN DE LA PENTECOTE	MUS

Tableau 35 : Liste des fêtes musicales internationales.

Ce tableau montre que la musique tient une place très importante dans l'espace transfrontalier, d'abord et surtout sur les bords du Rhin. Après un arrêt en 1836, le Roi de Prusse l'encourage par sa présence, et le nombre des festivals va croissant tout au long de la période. Il s'accroît à partir de 1860, année où l'on compte au moins six festivals dans la grande région.

## LA MUSIQUE COMME EVENEMENT CULTUREL.

Ce sont surtout les fêtes musicales des bords du Rhin qui donnent le ton et ces fêtes vont en s'amplifiant à partir des années cinquante. Des chiffres indiquent la progression du nombre des Sociétés participantes, des chanteurs et des instrumentistes.

Tableau du nombre des Sociétés participantes :

Années	1850	1856	1857	1858	1859	1860	1863	1868
Villes								
Dusseldorf	43							
Clèves		23						
Bar			23					
Baden-bad.				45				
Neustadt					33			
Mulhouse						34 *		
Aix-La-Ch.							61	
Metz								38

**Tableau 36**

\* Seules les Sociétés françaises sont prises en compte, il faut ajouter les Sociétés étrangères.

Pour l'année 1856, il faut noter qu'il y a eu trois festivals musicaux dans la vallée du Rhin : outre **Strasbourg** qui inaugure la réunion des Sociétés chorales d'Alsace, des festivals ont lieu à **Darmstadt** (festival du *Mittelrhein* ou *Rhin du milieu*), à **Clèves** (3e festival du *Bas-Rhin*) et à **Dusseldorf** qui est le festival *des bords du Rhin*. C'est aussi à partir de 1856 que *Berlioz* organise chaque année le concert de **Baden-Baden**.

Tableau du nombre de choristes :

Années	1821	1832	1838	1851	1856	1857	1858	1863	1865
Villes									
Cologne	235								
Cologne		357							
Francfort			1200						
Aix-la-Cha.				400					
Darmstadt					900				
Dusseldorf					730				
Manheim						660			
Neuss							1000		
Dusseldorf								739	
Mayence									800
Dresde									22000

**Tableau 37**

A partir de l'année 1819, les fêtes des bords du Rhin sont annuelles, organisées par l'une ou l'autre grande ville. Afin de les encourager, le roi de Prusse s'y rend en 1837. En 1848, elles sont supprimées à cause du contexte révolutionnaire international, mais reprennent dès l'année suivante. En 1869, c'est le 46<sup>e</sup> grand festival rhénan de la Pentecôte, il a lieu à **Dusseldorf**.

Parmi ces fêtes musicales, il faut bien distinguer les fêtes des **bords du Rhin** (Haut-Rhin, Bas-Rhin et Rhin Moyen) qui se composent de *chanteurs et d'instrumentistes*, et qui déplaisent aux catholiques, des fêtes de musique religieuse. Ces dernières ont également lieu, parfois, sur les bord du Rhin. De

plus, il faut ajouter à ces deux premières, les *concours orphéoniques*, composés exclusivement de voix d'hommes. Si les fêtes de *musique sacrée* sont nées en opposition à la première, la troisième en est plutôt une émanation et une imitation.

En 1846, à **Aix-la-Chapelle**, on fête le 23e festival de musique religieuse appelée *Passagium Sanctum*, en 1852 une fête semblable a lieu à **Nancy** et en 1866 à **Louvain** trente-trois messes sont portées au concours international de musique sacrée.

Quant aux orphéons, très en vogue en pays germaniques, ils ont transité par la **Belgique** avant de naître en France et en **Alsace**. La première réunion orphéoniste a lieu à **Paris** en 1847. et toujours à **Paris**, un concours international rassemble six-mille orphéonistes, en 1859.

On peut ajouter, en lisant ces tableaux que de petites villes proches de la frontière, comme **Givet**, **Sierck-les-Bains**, **Thionville**, organisent elles aussi des fêtes internationales de musique, principalement des chorales.

Enfin, en 1867, un concours international de musique militaire est organisé à **Paris** où la région comprise entre Meuse et Rhin est bien représentée.

## DES MUSIQUES LAIQUES ET RELIGIEUSES.

Les fêtes musicales des **Bords du Rhin** ont lieu chaque année, sauf en 1836 et 1848. En 1837, pour des motifs religieux, la polémique qu'elles suscitent est si grande qu'elles risquent de disparaître. Aussi, cette année-là (3), le Roi de **Prusse** les honore de sa présence et les cautionne.

Ces fêtes musicales sont de divers genres. Elles sont chorales et instrumentales, mais très populaires, et peut-être peu religieuses dans le sens où l'entendent les catholiques. Ne pouvant les faire disparaître vers 1836-37, ces derniers ajoutent leurs festivals de musique religieuse. En 1846, on fête à **Aix-la-Chapelle**, le vingt-troisième festival de musique religieuse appelé *passagium sanctum*. La ville de **Nancy** organise également ce genre de festival de musique religieuse. En 1852, elle en est à son quatrième concours.

Les premiers festivals de chorals sont signalés en 1818 à **Dusseldorf**. En 1821, la manifestation rassemble deux cent trente cinq chanteurs, à **Cologne**. En 1832, toujours à **Cologne**, la même fête en rassemble trois cent cinquante sept, et en 1838, elle a lieu à **Francfort-sur-Main**, où mille deux cents choristes allemands sont déjà arrivés la veille, 13 juillet. En 1865 à **Dresde**, il est signalé vingt deux mille chanteurs. Ainsi ces fêtes se propagent en écho, et prolifèrent très vite dans l'espace transfrontalier compris **entre Meuse et Rhin**.

---

3 Les *Histoires de la Musique du XIXe siècle*, écrites aussi bien en Italie, Allemagne et France, construisent une périodisation qui se rompt à cette date.



Après la **Belgique**, c'est l'**Alsace** qui organise son premier concours international en 1856. Ce grand festival populaire des Sociétés chorales a lieu à **Strasbourg**<sup>4</sup>, sous le direction de *Louis Liebe*<sup>\*</sup>. Les Sociétés chorales d'**Alsace** sont si enthousiastes qu'elles décident de se grouper en association pour donner des festivals chorals annuels. Ils ont lieu à **Bar** en 1857, à **Colmar** en 1858 où vingt cinq des membres de l'Orphéon de Metz se rendent, à **Mulhouse** en 1860 qui est la 5e réunion pour l'Alsace, à **Guebwiller** en 1861 et à **Strasbourg** en 1863 qui est la 7e réunion. Déjà avant ces festivals chorals, l'**Alsace** avait organisé de grandes fêtes musicales en 1830 et en 1832.

Il faut encore noter les festivals en **Belgique**, à **Namur** en 1860, à **Liège**, **Verviers** et **Spa**. De petites villes frontalières françaises ressentent le besoin de ces relations interfrontières. La ville de **Givet** dans les **Ardennes** organise une fête internationale en 1842, en l'honneur de *Mehul*, comme **Bonn** l'avait fait en 1845, en l'honneur de *Beethoven*. **Sierk-les-Bains** en 1863 et **Thionville** en 1864, organisent aussi leurs concours internationaux. **Bar-le-Duc** dans la **Meuse**, connaît son festival en 1864. Enfin, la ville de **Luxembourg** organise un concours de Sociétés chorales en 1862.

Une mention particulière revient aux villes d'eaux qui ne sont, et surtout à partir des années soixante, qu'un grand festival durant toute la saison thermale. Les musiciens **européens**, dont *Berlioz* ou *Meyerbeer*, s'y rendent annuellement, et principalement à **Ems-les-Bains**, **Wiesbaden**, **Baden-Baden**, **Spa** et même **Plombière** qui reçoit la visite de l'Empereur *Napoléon III*, en 1856 et en 1858.

---

<sup>4</sup> Voir la représentation graphique dans la partie iconographique, gravures n° 93 à 96.

## DE GRANDS CONCOURS D'ORPHEON.

Quelques concours d'Orphéon connaissent un grand retentissement international. Ainsi, celui du 1<sup>er</sup> au 3 juin 1861, festival choral et concours de l'*Orphéon* à **Metz** à l'occasion de l'Exposition Universelle où *Schrobilgen\** de **Luxembourg** fait partie du jury.

Celui du 20 au 22 juin 1863 à **Strasbourg** est le Festival de la 7<sup>e</sup> réunion et concours des Sociétés chorales d'Alsace. Il réunit des Sociétés alsaciennes et des nombreux amateurs de **France**, d'**Allemagne** et de **Suisse**. Le jury est composé, entre autres, d'*Hector Berlioz* et d'*Ambroise Thomas* (2). Trois mille participants répondent à l'appel représentant quatre-vingt-treize Sociétés chorales dont trente-six étrangères à l'Association et vingt-deux Harmonies et Fanfares.

Parmi les étrangers de marque notons : *Friedrich Kücken* compositeur et maître de chapelle à **Schwerin**, *Franz Abt*, maître de chapelle à **Brunswick**, *Victor Elbel* compositeur **strasbourgeois** qui, après une vie mouvementée, était revenu dans sa province natale, le poète et librettiste *Joseph Méry*, *Friedrich Krug*, maître de chapelle à **Karlsruhe**, *Miloslaw Koennemann*, chef d'orchestre à **Baden-Baden** et des gens de **Paris**. Parmi les personnalités locales *Joseph Hasselmans*, directeur du Conservatoire de **Strasbourg** depuis 1855, et *François Schwab* compositeur et critique musical qui avait dirigé en 1859 à **Baden-Baden** *la Grande Fantaisie* pour clarinette et orchestre de *Berlioz*. Pour ce festival-concours de Strasbourg, Berlioz avait choisi des virtuoses : *Rucquoy* et *Predigan* pour les flûtes et *Krüger* de **Stuttgart** pour la harpe.

---

2 Maréchal, *Monographie Universelle*, p.72.

*Berlioz*, qui loge chez *Jean Becker* fondateur d'un quatuor à cordes et père du futur violoncelliste *Hugo Becker*, s'est rendu après le concert de l'après-midi, en compagnie de *Kücken et Adt*, à **Kehl**, où il est reçu par les Sociétés de chant du **Grand Duché de Bade**. Enfin, tout le monde se rend à l'église où les Sociétés chantent le Chant Allemand de *Kalliwoda*. Le lendemain, dimanche, c'est la journée des concours. La presse parisienne et étrangère dont l'*Illustration* de **Bade** et la *Nouvelle Gazette Musicale* de **Leipzig** sont présentes. Un chant de bienvenue mis en musique par *Louis Liebe\** ouvre la cérémonie :

" (...) Venez et dans nos harmonies  
Associons les deux génies  
Du celte et du germain

"

Mais le concert se termine par l'exaltation des nationalismes. Au *Deutsches Lied* de *Kalliwoda*, répond *France* d'*Ambroise Thomas*. *Berlioz* quant à lui, prononce quelques paroles de poète :

" (...) Voyez aujourd'hui la France et l'Allemagne réunies,  
l'amour de l'art les a réunies  
et ce noble amour fera pour leur union complète  
bien plus que ce pont merveilleux du Rhin  
et toutes les autres voies rapides de communication  
établies entre les deux pays" (3).

En 1867, l'Orphéon est à son apogée. Il compte en **France** trois mille quatre cent vingt trois Sociétés qui rassemblent deux cent quarante sept mille cinq cents adhérents (4).

---

3 Honegger Geneviève, *Sur la trace des musiciens célèbres à Strasbourg*, p 68 à 74.

4 Maréchal, *Monographie Universelle*, p 74.

## Conclusion sur des fêtes musicales transfrontalières.

### PHENOMENES D'OSMOSE ENTRE LES PAYS

Que de musiques militaires et de chants révolutionnaires sont nés entre Meuse et Rhin ! C'est comme la résultante dynamique de la situation transfrontalière où il faut toujours être sur ses gardes. De plus, les frontières ne sont pas étanches et des effets d'osmose se produisent souvent. Les fêtes musicales des **bords du Rhin**, que les **Allemands** organisent chaque année à partir de 1819, connaissent un retentissement international, certain, durable et contagieux. Cependant, si l'engouement pour la musique durant le XIXe siècle est née en pays germanique, les peuples des régions latines de l'espace considéré savent également apprécier le chant. Le chant grégorien n'est-il pas né à Metz ? Aussi, moins connue, la musique religieuse a également eu ses fêtes musicales dans la région transfrontalière comprise entre Meuse et Rhin.

Le *chant*, valeur primordiale pour les protestants allemands, est introduit dans le programme obligatoire des écoles primaires françaises mises en place par *Guizot* en 1833<sup>1</sup>. Il rejoint en cela les pays germaniques. Dans le même courant naît l'*Orphéon*, ou choeurs d'hommes, qui passe de l'Allemagne vers la Belgique et l'Alsace avant d'atteindre Paris et se répandre en France. De son côté, la musique instrumentale, civile et militaire, influence tout l'espace géographique et transforme le paysage sonore par le nombre de ses musiciens de bataillons positionnés aux confins des Etats. Outre l'invention de Sax, cette

---

<sup>1</sup> Se reporter au chapitre sur *L'Enseignement*.

effervescence musicale est signalée par la présence des nombreux *luthiers* à Mirecourt. Durant le XIXe siècle, ils produisent des instruments en abondance et à bon marché, et fournissent aussi bien les musiciens ambulants que les élèves des nombreuses écoles de musique créées dans les villes. Les luthiers lorrains sont très présents et très mobiles dans l'espace géographique compris entre **Mirecourt–Liège–Bruxelles–Paris**, où ils fondent des ateliers et où les mêmes noms de famille apparaissent.

*Les Fêtes Musicales des Bords du Rhin*, annuelles depuis 1819, conjointement avec celles des *villes d'eaux*, font l'admiration des musiciens français et belges qui s'y rendent à partir du milieu du siècle. Ce qui n'empêche pas les dessinateurs français de s'en moquer dans la caricature<sup>2</sup>. Les artistes parisiens, qui vont se produire en terres germaniques, traversent la région transfrontalière comprise entre Meuse et Rhin et s'arrêtent en chemin, dans les villes de Metz et de Nancy, de Strasbourg et de Luxembourg, pour y donner leurs prestations.

## L'ESPACE TRANSFRONTALIER FREINE LA CIRCULATION DES IDEES

La musique et le théâtre touchent tellement la sensibilité et les esprits qu'ils en deviennent peu maîtrisables. Aussi, les régimes autoritaires supportent mal cette situation. La politique culturelle se transforme alors en freins pour la circulation des idées. Des censures périodiques visent en particulier les musiciens et les troupes ambulants, mais touchent également les artistes et les oeuvres que l'autorité ne veut pas voir au programme des représentations. Porteuse de valeurs spirituelles

---

<sup>2</sup> Se reporter à la documentation iconographique, gravure n° 144.

profondes et peut-être opposées à celles des Princes, la musique qui imprègne les esprits, est considérée comme dangereuse.

Dans les Etats observés, les *musiciens ambulants* transfrontaliers sont tous assimilés aux mendiants et aux vagabonds. Par conséquent, leur message esthétique ou du moins idéaliste, ne passe pas. Venus d'Italie ou d'outre-Rhin, ils sont rejetés, aussi bien par les Pays-Bas que par la France. Les musiciens ambulants sont inquiétés par la police qui applique les lois répressives des gouvernements autoritaires, et par la population qui en a peur. Seuls quelques artistes-peintres reconnaissent derrière les haillons, l'âme poétique et des valeurs autres que celles diffusées par le siècle qu'ils traversent.

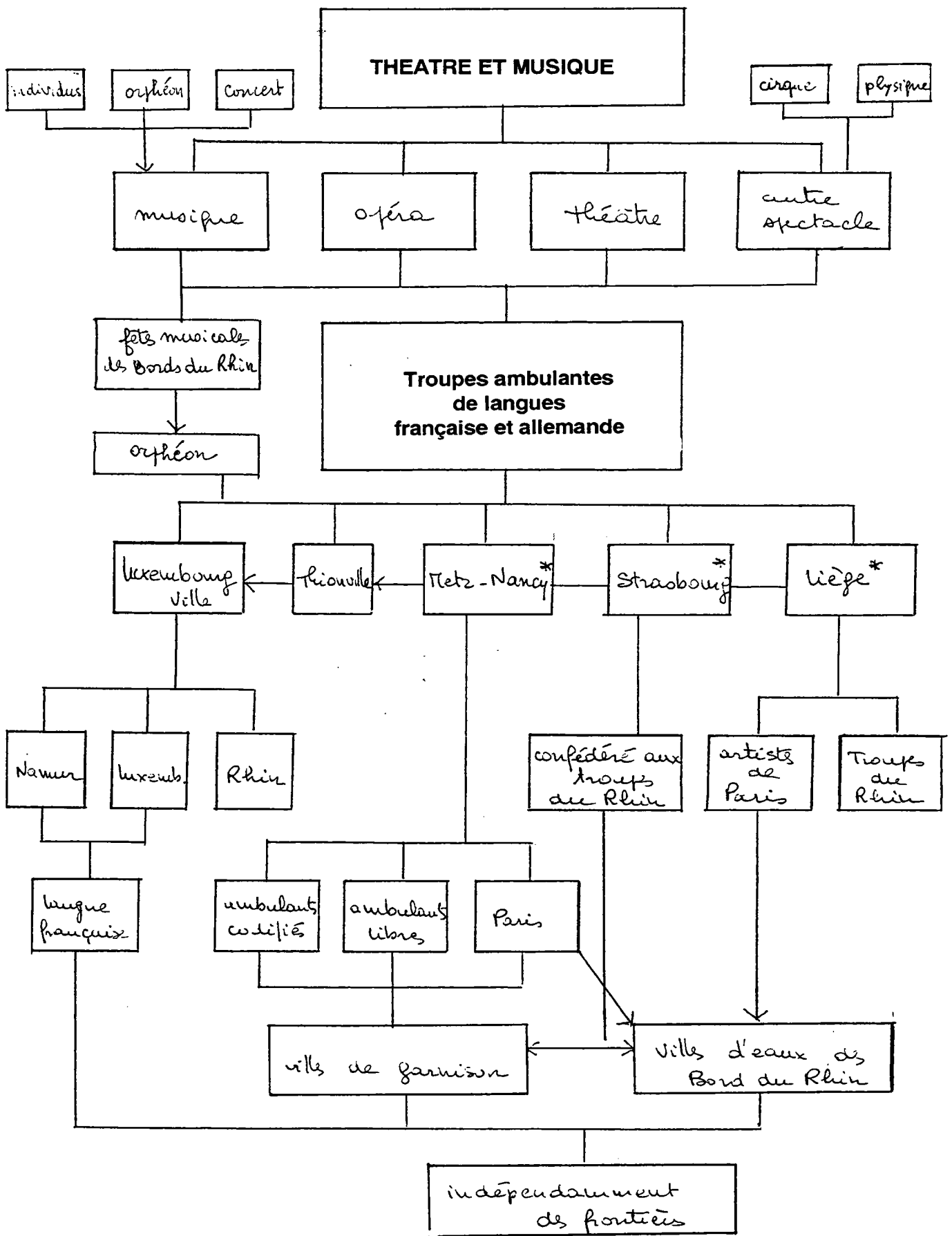
Le *théâtre* est une arme spirituelle. Le message du *Tartuffe* est différent de celui de *La Juive*. Aussi, chaque groupe de pression choisit ses représentations, et censure celles de ses adversaires. Et selon la loi de tel régime en place, la pièce est interdite ou non. Après la Révolution de 1830, l'Opéra subit le même sort. Et de plus, après 1855, pour le prestige ou l'intérêt national, les relations artistiques avec l'outre-Rhin sont tendues. Les troupes allemandes ne peuvent plus se produire en Lorraine et les Sociétés artistiques alsaciennes fédérées à leurs soeurs allemandes, doivent suspendre leurs relations.

## **LE PLURICONFESSIONALISME AU COEUR DE LA CIRCULATION DES IDEES PAR LA MUSIQUE.**

Comme nous l'avons étudié dans la *classe 6 des Confessions*, les protestants, les juifs et les francs-maçons sont

des créateurs et des hérauts d'une musique qui traverse les siècles et les Etats. Nés dans la profondeur de l'âme de tous les exclus d'une Europe qui se voulait catholique et monarchiste, les chants de la liberté et les opéras de la tolérance suivent souvent la route de l'exil. Mais après le chassé-croisé entre les révolutions de 1830 et de 1848, ces créateurs peuvent diffuser leurs choeurs sur les scènes des grandes villes d'Europe.

Ces oeuvres sont au programme des fêtes musicales des **bords du Rhin**, des manifestations estivales des **villes d'eaux** et des concours internationaux des **Expositions Universelles**. Enfin, cette acculturation de l'espace transfrontalier par la musique, est également due à l'arrivée des **Polonais** souvent musiciens. Si Chopin reste à Paris, Liszt parcourt la région comprise entre Meuse et Rhin et s'arrête à Metz, Strasbourg, Luxembourg où il enthousiasme les auditeurs. De plus de nombreux Polonais exilés se produisent sur les scènes des villes qui les ont accueillis.



\* villes dotées d'une troupe sédentaire de recrutement parisien.



# **LES COMPETITIONS SPORTIVES INTERNATIONALES.**

"Les bateaux à vapeur sont vernis et dorés, les bateaux à voiles sont goudronnés. Le bateau à vapeur, c'est la spéculation ; le bateau à voiles, c'est bien la vieille navigation austère et croyante."

Victor Hugo. *Le Rhin. Lettres à un ami. 1842.*

Classe 9

## LES COMPETITIONS SPORTIVES INTERNATIONALES 1860 à 1870.

### Introduction.

A partir de 1860, des concours de régates internationales sont organisés dans l'espace transfrontalier compris entre **Meuse et Rhin**. Les jeux sur l'eau, *Régates ou Fêtes Vénitiennes*, ne sont pas une nouveauté dans les régions du **Nord de l'Europe**. Un tableau de *Léonard Baldner*, daté de 1665 et conservé au Musée Historique de **Strasbourg**, représentant des joutes nautiques sur L'Ille à **Strasbourg**, en témoigne. De plus, des gravures de *J.M. Weiss* dans le volume consacré aux fêtes données en l'honneur de *Louis XV* le prouvent également<sup>5</sup>. Cependant, bien que récurrente, la réapparition au XIXe siècle de cette pratique ludique exige quelques remarques quant au contexte culturel dans lequel elle s'inscrit.

---

<sup>5</sup> La consultation des Archives de Strasbourg (A.D.B.R.), des Musées de la ville, des Archives Municipales de Colmar et de la S.I.M. à Mulhouse n'ont rien donné sur de telles fêtes en Alsace au XIXe siècle.

La première remarque porte sur la dénomination de ces fêtes nautiques : Peut-on parler de *sport* <sup>6</sup>? Les activités sportives de l'époque n'ont pas les caractéristiques du sport connu au XXe siècle. Le sport ne tend à se transformer en une activité de masse qu'à partir de l'extrême fin du XIXe et au début du XXe siècle. Il est pourtant curieux de constater que des sociétés ont nommé et qualifié leur association de *sport*. A **Liège**, *La Société Royale du Sport Nautique de la Meuse*, à **Paris**, *Le Sport Nautique de la Seine* et à **Nancy**, *Le Sport Nautique de la Meurthe*. Cependant, circonscrits dans la haute société qui seule peut se procurer les moyens en temps et en argent, ces jeux développent chez les individus, des qualités physiques, morales et sociales spécifiques dont les valeurs s'incarnent dans le beau jeu et le dilettantisme. Cet esprit essaima sur le continent par les industriels et les étudiants qui se rendent en **Angleterre** ou inversement par les **Anglais** venus en **Belgique** qui s'industrialise. Les Expositions Universelles l'ont remis au goût du jour en France et ont donc participé à la propagation de ce genre de loisirs.

La deuxième remarque porte sur l'emploi du mot *Régates*. La Grande Encyclopédie du XIXe explique sous ce terme, les courses sur l'eau à la rame ou à la voile à l'instar de **Venise**. Au XIXe siècle, il existe des régates ouvertes et internationales auxquelles peuvent prendre part toutes les sortes de navigation à l'aviron et à la voile, et des régates courues par les membres d'une seule Société. Tous les membres de ces différentes Sociétés sont amateurs. Comme la

---

<sup>6</sup> La Grande Encyclopédie du XIXe de Berthelot (1827-1907) désigne sous le nom de sport, tout exercice de plein air tels que courses de chevaux, canotage, chasse à courre, tir, pêche, gymnastique, escrime.. et ajoute que l'on confond fréquemment en France, le sport et les courses, qui ne sont cependant qu'une des variétés du sport. Le dictionnaire Littré explique ce mot comme un mot anglais qui signifie jeu, amusement, emprunté à l'ancien français desport, de l'ancien français déporter qui signifie s'amuser (1828), c'est une activité physique sous forme de jeux individuels ou collectifs en observant certaines règles.

présente étude circonscrit l'espace transfrontalier compris entre **Meuse et Rhin**, il faut préciser que l'eau est un élément prisé par les gens du Nord, depuis les balades sur les canaux de Flandre, jusqu'aux cures thermales dans les villes d'eaux des **Bords du Rhin**. Ces dernières sont d'ailleurs nommées par *Emilien Bouchotte*, organisateur des *Régates Messines*, pour en comparer le genre de délasserment physique. De plus, si le chemin de fer a éclipsé les balades sur l'eau, le voyage fluvial a rendu bien des services, et le coche d'eau tout comme le bateau à vapeur ont connu leurs heures de gloire. Là encore de nombreuses gravures et aquarelles en témoignent. Les musées de **Metz**, de **Luxembourg** et de **Huy**, conservent des tableaux du même sujet aquarellé : le bateau à vapeur glissant sur la **Meuse** ou sur la **Moselle**<sup>7</sup>. Les concours des Régates n'en seraient-elles pas une résurgence ou du moins une nostalgie ? Alors, on peut se demander pourquoi aucun artiste de la région n'a peint ces nouvelles fêtes nautiques.

## UN ENGOUEMENT TRANSFRONTALIER.

A l'origine, les régates sont du domaine des **Anglais** qui, en cette deuxième moitié du XIXe siècle le diffusent d'abord en **Belgique**, dans le **Nord de la France** et en **Allemagne**. Ces jeux sont organisés en **France** à partir de 1853 date où le Ministre de la Marine français a rendu un décret portant que dans certaines occasions, il serait décerné des prix dits, prix du Ministre de la Marine. Alors les jeux se pratiquent principalement dans la moitié **Nord de la France** sur la **Seine**, notamment à **Paris** et à **Rouen**, sur le canal de la **Marne au Rhin à Reims**, sur l'**Escaut** et sur les canaux de **Flandre française et belge**, spécialement à **Anvers**.

---

<sup>7</sup> Voir la partie iconographique.

Les Sociétés **lorraines et belges** se sont produites dans toutes ces villes (8). Entre 1860 et 1870, des Régates Internationales sont organisées sur la **Moselle** ou sur la **Meurthe**, à **Metz**, **Thionville**, **Pont-à-Mousson**, **Nancy**, et sur la **Meuse**, à **Charleville**, **Dinant**, **Namur**, **Huy**, **Liège** et **Maastricht**. En **Allemagne**, des Régates sont données pour la première fois, en 1836 (9), à **Hambourg**. Ce n'est qu'en 1865 que **Francfort** va suivre et en 1877, **Cologne**, **Coblence**, ainsi que les villes de **Bonn**, **Berncastel**, **Dusseldorf** et **Berlin**. Les villes thermales de **Kreutznach**, **Ems** organisent également ces spectacles pour les curistes. A l'époque, **Bâle** pratique ces jeux.

### NAISSANCE DES REGATES LIEGOISES.

Au mois d'octobre 1860, pour inaugurer le Pont-des-Arches, et à la veille d'élections municipales, la ville de **Liège** donne de brillantes fêtes, honorées par la présence du roi *Léopold 1er*, et au programme desquelles elle inscrit des Régates sur la Meuse. Ce genre de spectacle est alors totalement inconnu à **Liège**, si bien que l'administration communale fait appel à la *Société Nationale Regatta* d'**Anvers** fondée en 1858, et au *Sport Nautique de la Seine* de **Paris**, qui, sous la présidence du comte de *Thielland*, s'était fondé cinq ans auparavant, c'est-à-dire 1855, date de l'Exposition Universelle. A ces Régates de 1860, les Anversois amènent à **Liège**, quatre gigs à quatre avirons qui portent des noms très significatifs : *Charles Rogier*, *Cigarkity*, *Frère-Orban* et *Juif-Errant* (10). Ce dernier bateau est mis à la disposition d'une équipe de

---

8 Le graphe ci-joint en donne une idée plus concrète.

9 Volkert Heinz Peter, *Turn-Sport-Spielvereine in Koblenz, 1815-1945*, Herausgeber Stadtsportverband Koblenz, 1985.

10 Charles Rogier et Frère-Orban sont des hommes politiques libéraux originaires de Liège.

bateliers liégeois qui prennent part aux courses mais qui ne sont nullement exercés. Les Parisiens eux, sont venus à **Liège** avec cinq outrigers à quatre dont les noms sont plus poétiques sinon fantaisistes : *Abeille*, *Brise*, *Glycère*, *Hébé*, *Primavera*, plus un gig à six : *Hébé blanc*. Il y a cinquante-quatre participants parisiens, tous logés gratuitement par la ville de Liège. Ces fêtes nautiques sont les premières Régates sur la Meuse à **Liège**.

Le spectacle des Régates plaît énormément au public et l'idée de former, à **Liège**, une Société Nautique, germe immédiatement dans maints cerveaux. Les motifs qui poussent à la fondation, sont de plusieurs ordres. D'abord, le succès qu'a obtenu la Société parisienne encourage fort à l'imiter, ensuite, la *technique*, si chacun amène sa cote part de relations et de connaissances, les Liégeois pensent parvenir aux mêmes résultats, l'union fait la force précise le rapport et enfin, du point de vue de l'*hygiène*, tous considèrent ce loisir comme un délassément salutaire et agréable ! Une dernière considération pouvait entrer en ligne de compte, c'est le nombre fréquents d'accidents sur les rivières parce que la plupart des Liégeois sont inhabiles à conduire une embarcation<sup>11</sup>. De plus, incontestablement, l'industrie et le commerce n'auraient qu'à y gagner par la présence des étrangers qu'attirerait en cette ville, une fête communale. *Eugène Ziane*, membre du Conseil Municipal, publie l'idée dans la presse et l'on inaugure officiellement *La Société Royale du Sport Nautique de la Meuse*, le 9 mai 1861. Dès cette date, commence une tournée des régates liégeoises à travers toute la région.

---

<sup>11</sup> En 1862, année de grandes inondations, la Société a rendu bien des services aux sinistrés.

## L'IMAGE VEHICULEE PAR LES EMBARCATIONS.

Les statuts de la *Société Royale du Sport Nautique de la Meuse* sont calqués sur ceux de la Société de **Paris**. Les Liégeois achètent à **Paris**, le gig *Hébé* qui avait pris part aux Régates de **Liège** en 1860 mais dont ils changent le nom en celui de *Bluette*, la deuxième embarcation est achetée à **Londres** et nommée *Thérèse*.<sup>12</sup> Le transport par chemin de fer coûtant fort cher, il est décidé de faire venir par eau, l'embarcation achetée à **Paris**. Ce moyen est économique mais lent. Il exige plus d'un mois pour franchir, par chaland, les rivières et les canaux qui relient la **Seine à la Meuse**. On décharge l'embarcation à **Ampsin** pour une première mise à l'eau et l'on s'embarque pour **Liège**.

Pour l'inauguration du jeudi 9 mai 1861, la ville loue le vapeur *Archimède* qui fait le trajet de **Liège à Seraing**, distants de quelques kilomètres, escorté de musique et de toutes les chaloupes qui naviguent alors sur la Meuse. *Bluette* est remarquée pour l'élégance de sa coupe et pour sa vitesse qui le maintient bord à bord avec le vapeur, bien que ce dernier règle sa marche sur la première. Le costume des équipiers est *splendide de cocasserie*<sup>13</sup> et leur devise est *la Force, l'Energie, la Volonté, la Charité*. L'année suivante, les bateaux prennent les noms cocasses de *Lustucru*, gig à quatre avirons appartenant à l'équipe des *Bluets*, monté par *A. Baudrihayé, Joseph Hanne, Léon et Albert Nagelmacker* et barré par *Alfredo Nagelmacker* ; *Casse-cou*, outtriger à six. Plus tard,

---

<sup>12</sup> En 1877, la Société des Régates de Coblenze achète également ses bateaux en Angleterre qui les construit en bois d'acajou.

<sup>13</sup> Maillot de tricot bleu bordé de rouge et orné d'un immense col marin, liseré de bleu sur lequel était brodé "bluet", une ceinture rouge faisant six ou sept fois le tour du corps, un pantalon blanc avec passepoil bleu et des bottes à la souwaeoff ; ce costume gênant fut vite transformé.

s'ajoutent d'autres embarcations : *Bertram*, *Potiquet*, *Aventurière*, *Bataclan*, *Madame Stop*, *Sans Nom*, et le podoscope *Trompette*. Notons au passage ces noms dont les connotations symbolisent le libéralisme ambiant et même une certaine idée de risque dans la nouvelle aventure.

## COURSES NATIONALES ET INTERNATIONALES.

Quelques jours après l'inauguration, le 12 mai 1861, ladite Société se rend à **Maastricht** pour la Saint Gervais, fête patronale de la ville, et le 20 mai, à **Chokier** pour la foire où arrêtés par la police à cause de leur costume, ils sont pris pour des saltimbanques, ils ont toutes les peines du monde à faire comprendre qu'ils sont des fils de bonnes maisons, et non des clowns. Sur leur parcours, ils croisent un train d'étudiants des Universités **Belges** qui vont à **Chaufontaine**. Le sport nautique vient tellement à la mode, que la ville de **Namur**, pour varier le programme de ses fêtes communales, organise, le 20 juillet 1861, un concours entre le *Sport Nautique de la Seine* et celui de **Liège**. Après **Namur**, toujours en cette année 1861, le 14 août, les équipes de **Liège** se rendent à **Anvers**, sur les eaux de l'Escaut, pour lutter contre les plus fortes équipes de la **Belgique** et de la **Hollande**, et toujours en août 1861, à **Metz**, à l'occasion de l'Exposition Universelle où la *Société des Régates rémoises* offre une coupe à celle de Metz (14).

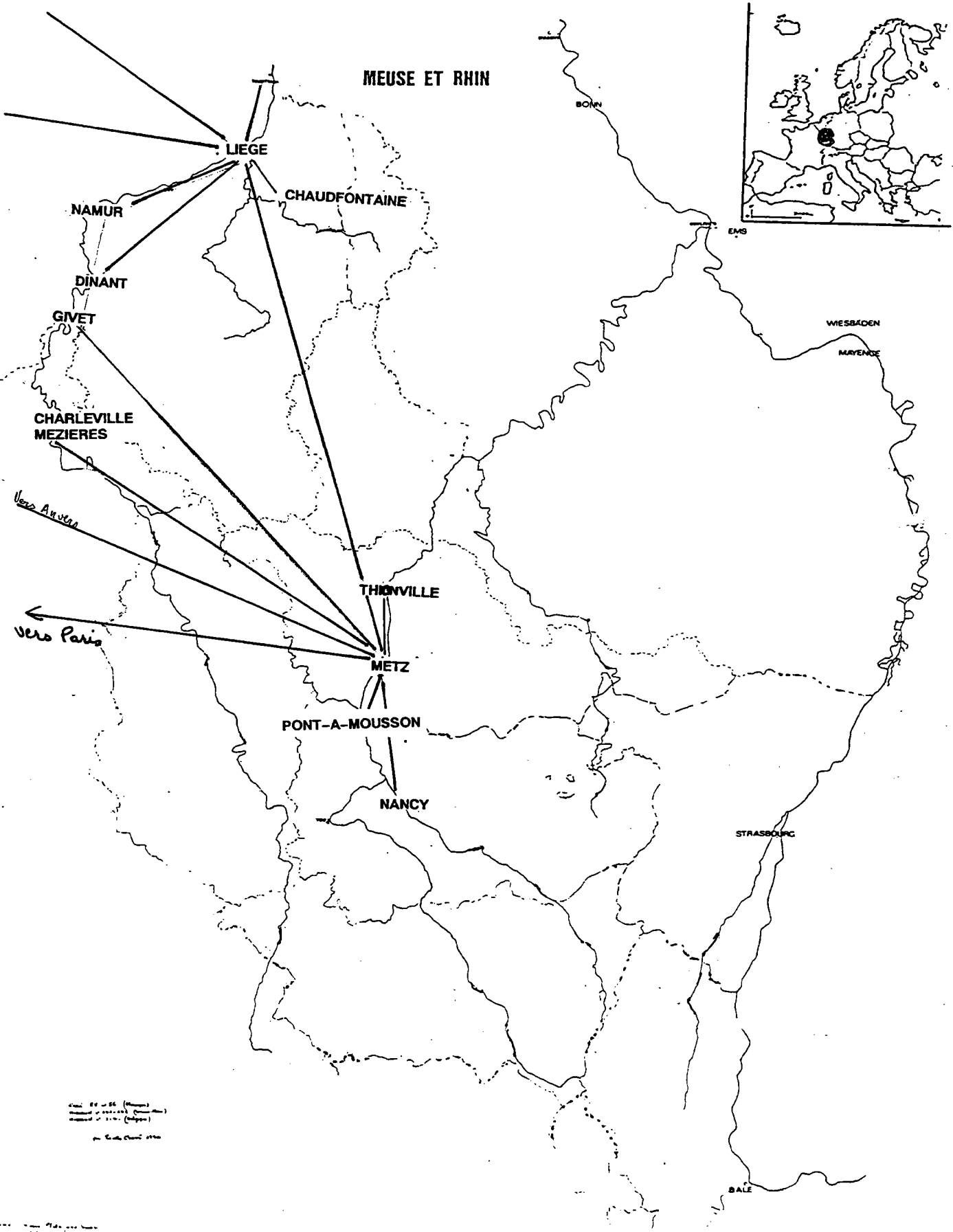
---

14 Pour cette époque, aucun lieu de recherche de Reims : Bibliothèque Carnégie, Archives municipales ou Archives privées des Régates rémoises, ne possède d'archives. Les journaux eux-mêmes s'arrêtent en 1854 pour reprendre en 1868. Rien n'est signalé non plus aux Archives départementales de la Marne.



A partir de ce moment, pour s'entraîner, les exercices sur l'eau ont lieu chaque soir durant la belle saison. Pendant l'hiver, les rameurs suivent un cours spécial de gymnastique qui leur est donné par *Mr Claessens* au gymnase de l'Institut St Paul. De plus, ce sport est non seulement constitué d'équipes concurrentes, mais dès le début, il a ses constructeurs. D'ailleurs, il est reproché au *Sport Nautique de la Seine de Paris*, fondé dans le but de pousser à la création de Sociétés de canotage, d'être devenu, une sorte d'association mercantile, composée en majeure partie de constructeurs cherchant à placer leurs bateaux. Cet état d'esprit a fait naître des discussions à **Namur**.

Les équipes de **Liège** prospèrent et *Lustucru* a une renommée universelle et dès 1863, commence la réputation des rameurs liégeois. Le président *Charles Braconier de Macar* vit les plus brillantes années du *Sport Nautique royal de la Meuse*.



**LES REGATES**  
**L'impact transfrontalier**

## LES REGATES INTERNATIONALES DE LIEGE : 1864.

Le dimanche 10 juillet 1864, la ville de **Liège** et la *Société Royale du Sport Nautique de la Meuse* dont le président est *Braconier de Macard* organisent des Régates Internationales sur la Meuse. A ces fêtes, participent les Sociétés suivantes : *Le Cercle Nautique de Namur*, *le Rowing-Club de Paris*, *la Regatta d'Anvers* et *la Société des Régates Messines*. Seules les Sociétés de **Liège** et de **Metz** entrent dans les limites géographiques de cette étude et en constituent le champ de recherche.

Un accident a empêché *La Société des Régates Messines* de prendre part à plusieurs courses à **Liège**. En effet, ses embarcations *Brise* et *Marthe*, à quatre et deux avirons, ont brûlé sur le chemin de fer de **Luxembourg**, en se rendant à **Liège**. Mais la course à voile du bateau *La Reine Gillette* dont la patron est Mr *Veber*, a remporté le 1er prix (15). Parce qu'elle avait emprunté un autre chemin pour se rendre à **Liège**, cette embarcation avait échappé aux flammes. En effet, elle est arrivé au port de **Liège**, sans obstacles, en descendant la **Meuse**, de **Givet à Liège** (16). Parmi les membres du jury, chargé de décerner les prix, figuraient MM. *Emilien Bouchotte* et *Jules Verronnais*, tous deux de **Metz**. A ces Régates Internationales de **Liège**, le président de la Société des Régates Messines a prononcé quelques mots qui révèlent l'esprit dans lequel se réalise cet échange transfrontalier.

---

15 *Le Courrier de la Moselle* du 16 juillet 1864.

16 Lettre du président au maire de Metz, 15 juillet 1864.

*"Dans cette ville remarquable par son activité commerciale et industrielle, on connaît le proverbe anglais Times is money. On a trouvé que les exercices nautiques, pouvaient, en fort peu de temps, délasser les personnes qui sont absorbées par les travaux intellectuels ou les occupations sédentaires. Au lieu d'aller aux eaux, y dépenser à la fois beaucoup de temps et d'argent, on cherche, au moyen d'exercices journellement pratiqués, à assurer cette activité physique qui contribue incontestablement à la bonne harmonie des fonctions morales (..) En procédant ainsi, non seulement elles assurent le succès d'une Société qui rend de véritables services, mais encore, elles entretiennent des éléments féconds pour les fêtes que recherchent tous les habitants du Nord. Nous différons bien peu de nos voisins ; la grande expérience tentée en 1861, pendant notre Exposition Universelle, le prouve amplement. Espérons donc qu'à l'aide de quelques efforts, on parviendra à développer ici, des institutions qui prospèrent ailleurs" (17).*

Il ajoute de vifs remerciements pour l'accueil reçu à **Liège**, promettant d'y revenir encore et souhaitant d'avoir à **Metz** aussi, l'occasion de reserrer ces liens d'amitié. Enfin, il dit rapporter de ce voyage à **Liège** d'utiles renseignements pour augmenter leur force en corrigeant ce que leur matériel peut encore représenter de défectueux.

---

17 *Le Courrier de la Moselle* du 16 juillet 1864.

## LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ LIEGEOISE.

Fondée en novembre 1860, la *Société Royale du Sport Nautique de la Meuse à Liège* est composée, en grande partie, comme à **Metz** et ailleurs, de grands bourgeois et d'hommes d'affaires. En **Belgique**, sur le plan politique, ils appartiennent au parti des libéraux doctrinaires, c'est-à-dire conservateurs et, bien qu'anti-cléricaux, ils sont catholiques et royalistes, amis de l'ordre établi qui favorise le commerce et l'industrie (1), loin des préoccupations sociales. D'ailleurs, comme nous l'avons vu plus haut, le choix du nom de leurs premières embarcations le révèle : *Charles Rogier et Frère-Orban*. Le concours des Régates du 28 octobre 1860, est une fête Nationale offerte au roi et à la famille royale. Elle est rehaussée par des Sociétés chorales d'**Allemagne**, (**Cologne, Aix-la-Chapelle**) et les Sociétés **Hollandaises et Françaises** (**Paris, Valenciennes, Saint-Quentin**). La presse ajoute cette note internationale : "*Nous apprenons qu'une Société des Régates va se former à Liège au nombre de cinq cents membres. Nous pourrions alors faire appel à toutes les nations en leur offrant des prix plus élevés que ceux qu'on a offerts à ces dernières Régates*" (2). Mais n'est-ce pas aussi de la propagande politique puisque durant la même semaine, ont lieu les élections municipales ?

Les noms des protagonistes illustrent ces propos. En 1860-61 : *Eugène Ziane*, président, *Pierre Londot* père, vice-président, *F. Henrotte*, *Ed. Hauzeur*, *Nestor Schaeffers*, *Chainaye*, *Florent Carlier*, *Lambert Bia*, *Alf. Baudrihayé*, *Legrand*, *Benoît*. S'ajoutent

---

1 Léton Jean, Historien belge, correspondance privée, Fléton-Metz, 1993.

2 *La Meuse* du 29 octobre 1860.

ensuite, en 1862, *de Nockere*, *Albert Dupont*, *Ed. Paulmier*, *Léon et Alfredo Nagelmackers*, *Gustave Baudrihayé*, *Armand Simons*. En 1863, *S.A.R. Mgr le comte de Flandre*, *Emile Meuffels*, *Ulric Lemaire*. En 1864, *Charles Braconier de Macar*, *Hyac. Kirsch*, *Louis del Bouille*, *Ernest Magis*. En 1865, *Charles Philips-Orban* et en 1866, *Marcel Wenmaekers et M.D. Gavage*. Mis à part quelques-uns, les noms de tous ces personnages illustres de l'histoire de **Belgique**, ne figurent pas encore dans des biographies nationales, mais pour le 35<sup>e</sup> anniversaire de la Société, en 1895, une fête est donnée à **Liège** où sont invités les fondateurs encore vivants : il s'agit de *Alfredo Nagelmackers*, *Alfred Baudrihayé*, *Léonard Lambrecht*, *Camille Guillot*, *Adolphe Hauzeur et Adolphe Eymael*. En particulier ils rappellent comment, grâce à leur technique et leur adresse pour manoeuvrer les embarcations, ils ont contribué à sauver les inondés de 1862.

## **LA MATRICE RELIGIEUSE OU LAIQUE DES PROTAGONISTES.**

"En travaillant d'abord à établir les conditions dans lesquelles sont produits les consommateurs de biens culturels et leur goût" (3), le chercheur s'interroge sur différents points de vue. D'un point de vue sociologique, faire partie d'une telle Société nautique révèle en soi une situation sociale élevée, surtout à une époque où le peuple vivait dans les conditions parfois misérables. Ce sont des hommes de la haute bourgeoisie et des hommes d'affaires qui, souvent, se sont enrichis après la Révolution, en achetant à vil prix, les biens nationaux ou, plus tard, qui ont su profiter de l'expansion de l'industrie, dans les mines, la métallurgie ou la construction des chemins de fer.

---

3 Bourdieu Pierre, *La Distinction*, Minuit, Paris, 1979, 662 p.

D'un point de vue politique, ces hommes ne figurent pas dans les biographies nationales mais les notes biographiques individuelles tirées des journaux ou des listes électorales, indiquent que ces hommes sont membres de familles qui ont exercé des fonctions politiques importantes, dans une mouvance libérale doctrinaire, proche du Gouvernement alors au pouvoir en **Belgique**. La période 1847–1870 en **Belgique**, est appelée par les historiographes libéraux, l'apogée du libéralisme.

D'un point de vue religieux, ils sont vraisemblablement de confession catholique, mais violemment opposés au parti catholique et à son clergé très combatif (4). Ils sont donc anti-cléricaux, défenseurs du pouvoir civil, contre la main-mise du clergé sur le pouvoir et la société, même si leurs épouses sont restées très soumises à des confesseurs et s'ils n'ont pour l'instruction de leurs filles, que des établissements religieux.

Sont-ils francs-maçons ? Le spécialiste (5), de l'histoire des francs-maçons en **Belgique** voit la chose impensable parce que, même après la réunion au Grand Orient, le 22 juin 1854, la maçonnerie **liégeoise** reste éloignée des positions du Gouvernement et du parti libéral et devient le foyer où se développent les revendications progressistes, entre autres, l'éducation des filles et l'émancipation des femmes, l'amélioration des conditions de travail et la construction de logements d'ouvriers. Cependant, une exception confirme la règle, c'est la présence de *Charles Phillips*, allié aux familles *Frère et Orban*. Il a été reçu, en 1878, à *La Parfaite Intelligence et l'Etoile réunies*, à **Liège**. Il fut un maçon assidu qui exerça différentes charges jusqu'à sa mort (6). Alors qui sont-ils ?

---

4 Voir le chapitre sur le catholicisme.

5 Jean Leton, *Histoire des chapitres liégeois 1760–1960*, édition privée, 1985.

6 Leton Jean, correspondance privée, lettre du 26–07–1993.

*Charles Phillips*, né à **Liège** en 1841, il a donc 25 ans au moment de son adhésion à la *Société Royale du Sport Nautique de la Meuse*, est rentier, trésorier de l'*Association de l'Union Libérale* en 1866, et décède inopinément à **Londres** en 1898. Par son mariage, il est devenu membre de l'honorable et puissante famille et s'est empressé de joindre à son nom, celui de son épouse pour se faire appeler *Charles Phillips-Orban*. En 1878, il est reçu à *La Parfaite Intelligence et l'Etoile réunies* à **Liège**.

*Charles Braconier de Macar*, avec ses frères *Frédéric* (1826–1912), et *Léon*, deviennent les patrons charbonniers de **Liège**. *Charles* est président de l'Union des charbonnages, Mines et Usines métallurgiques de la province de **Liège**. Il a épousé la fille du baron *de Macar*, administrateur des Charbonnages de **Sclessin** et président-fondateur de la Société de Bonne Espérance–Batterie (7).

*Pierre Hauzeur\** né en 1819, descendant d'une ancienne famille d'industriels **verviétois** a donné au Musée de **Verviers**. Là est exposée toute une collection de porcelaine et de faïence, abondante et rare aux marques des manufactures de l'espace transfrontalier : **Berlin, Frankenthal, Fulda, Furstenberg, Höchst, Ludwisburg, Niederwiller, Paris, Sèvres, Tournai, Delft**, terre cuite de **Lorraine**, des plats d'**Andenne, Bruges, Namur, St Amand, Strasbourg** (8). Il exerce la fonction de conseiller provincial libéral de 1857 à 1894, c'est-à-dire jusqu'à l'arrivée des socialistes au pouvoir et la disparition des libéraux, par le suffrage universel de 1894. *Laurent Hauzeur* (1794–1864) fut également

---

7 Gaïer Claude, *Huit siècles de Houillerie Liégeoise, Histoire des hommes et du charbon de Liège*, Perron, Liège, 1988, 260 p.

8 Pirenne Maurice, *Le Musée de Verviers*, notice, 1942, 28 p.



conseiller provincial libéral. Cependant, aucun de ces deux *Hauzeur* ne porte le prénom (Ed. et Adolphe) nommés sur les listes de la Société des Régates. Le nom de famille oriente certainement, mais ne donne aucune certitude quant à un lien de parenté avec le membre de la Société de Régates.

Les *Nagelmackers\* Léon, Alfredo et Albert* sont des banquiers. Actuellement, le logo de la banque porte toujours la mention "depuis 1747". Ils sont aussi les fondateurs de la *Compagnie Internationale des Wagons-Lits* et des *Grands Express Européens* dont *l'Orient-Express* (9). De ces trois frères, deux ont été conseillers provinciaux, et l'autre, sénateur libéral et gouverneur de province (10).

*Lambert Bia* est propriétaire, ingénieur à **Votten**, et directeur des Houillères Orban de **Liège**. Il est aussi libéral que ses maîtres (11).

*Frère-Orban, Jos.h. Walthère* (1812–1896) est un avocat qui représente Liège à la Chambre de 1847 à 1894. Il fut Ministre des Travaux Publics, Ministre des Finances, Ministre des Affaires Etrangères et dirigea le Cabinet de 1868 à 1870. Il reste durant toute sa vie, un adversaire farouche du suffrage universel et de l'enseignement primaire obligatoire qui serait, selon lui, une atteinte à la liberté du père de famille (12), mais qui, en vérité, soustrait l'enfant au travail, alors que les industriels les emploient en nombre important.

---

9 Weber Patrick et Josiane Vandy, *Mythes ferroviaires*, in *Le Soir* du 18–19 septembre 1993.

10 Leton Jean, correspondance privée.

11 Leboutte René, *L'archiviste des rumeurs, Chronique de Gaspard Marnette, armurier, Vottem, 1857–1903*, éd. Musée de la vie wallonne, Liège, 1991, p. 353. (nommé par Jean Leton)

12 Dictionnaire de l'Histoire de la Belgique, et archives privées de Jean Leton.

## NAISSANCE DES REGATES MESSINES.

Le nom des rues de nos villes se révèle souvent un bon service informatif. Ainsi, le *Quai des Régates à Metz* indique même la date de naissance de la *Société des Régates Messines* : 1861. Ce genre de jeux existe déjà à **Paris** depuis 1853 ou 1855, et à **Anvers** depuis 1858. **Metz** se positionne donc honorablement pour sa création dès 1861.

1861, est l'année de l'Exposition Universelle de **Metz**. Dès les 16 et 17 juillet 1861, la *Société des Régates Messines* fait ses premières armes à **Nancy** où elle participe à la fête organisée en l'honneur de la visite impériale (1). A **Metz**, le 4 août 1861, le spectacle est encore plus imposant puisque des courses internationales, civiles et militaires, courses à la voile, courses à l'aviron, courses des pontonniers militaires, courses en périssaires assis et debout, et en podoscaphes sont organisées lors de l'Exposition Universelle. Le 5 août une grande fête vénitienne sur la Moselle est offerte aux canotiers étrangers.

## REGATES INTERNATIONALES A METZ.

1861

La Commission des fêtes de l'Exposition Universelle de **Metz** en 1861, a droit aux éloges pour l'organisation des Régates et de la Fête Vénitienne : *Elle a donné ainsi la mesure de ce que notre ville peut faire, dans une direction qui, jusqu'à présent n'était pas la*

---

1 *L'Artiste Messin* de juillet 1861

*sienne. Mais le fait vient de prouver que nous possédons assez d'artistes, assez d'hommes de goût, d'intelligence et d'action, pour faire en ce genre, et du premier coup, aussi bien au moins que partout où l'on fait bien* (2). Un bateau messin *L'Alerte* monté par M. P. V. et F. et dont le patron est M. *Perpignant*, obtient les honneurs de la journée et le prix, et M. *Jacquemot*, canotier messin, reçoit une médaille de la *Société des Régates Rémoises*.

L'Exposition Universelle a bien lancé *La Société des Régates messines* qui compte dès 1862, quatre-vingt membres (3). Cependant, les accidents ne sont pas exclus et en cette même année 1862, le deuil assombrit la Société. Deux élèves de l'Ecole d'Application sont victimes de leur imprudence. Ils étaient montés sur un podoscaph, esquif insubmersible composé de deux boîtes à air réunies entre elles par un siège.

Le goût du canotage se répand tous les jours dans cette région, mais le stupide accident provoque des discussions qui renforcent la position de ceux qui ne se montrent pas ouverts aux nouvelles techniques. Cependant, au lieu de proscrire ces exercices comme le font les pessimistes, la Société demande de les propager et de les réglementer. Et, lors d'une conférence, l'un de ses porte-parole, le docteur *Winsbach (ou Winbach)* s'est longuement étendu sur les premiers soins à donner aux noyés (4). Malgré ce départ houleux, *Les Régates Messines* rehaussent les fêtes populaires, des Comices agricoles régionaux aux fêtes internationales.

---

2 Louis Blanc, dans *Le Courrier de la Moselle*.

3 *Le Furet*, feuille messine, des 9-16 mars 1862.

4 *L'Artiste Messin*, du 15 juin 1862.

## LES MEMBRES DE LA SOCIETE MESSINE.

Le 15 août 1862, *Les Régates Messines* prennent part aux régates organisées à **Thionville** (5), à l'occasion de la fête du Comice Agricole. Entre **Metz et Thionville**, la distance est de plus de trente kilomètres. Leur contribution connaît une telle aventure qu'il faut raconter dans quelles circonstances, les concurrents se rendent sur les lieux des courses. *Samedi à deux heures, canots et canotiers se mettent gaîment en route, l'un portant l'autre... avec leurs costumes multicolores. A Malroy* (environ 5 km de Metz), *un fort orage se déchaîne. La prudence oblige à laisser les embarcations à Uckange*, (c'est-à-dire à mi-chemin). *On se dirige à pied sur Thionville, dans la nuit noire et sans conducteur, on se trompe de chemin, on tombe dans des terres labourées, on est crotté de la tête aux pieds* (6). Le journal ne communique pas le nom des participants à cette aventure mais les patrons des principales embarcations de cette année 1862 sont bien connus. Il s'agit des tireurs et barreurs MM. *Busquin, Vetter, Clause, Mathieu*<sup>7</sup>, *Pichon, Bertrand*, sur une yole à deux tireurs et *M. Chenot* sur une yole à un tireur. Les patrons des périssoires se nomment *Vetter*<sup>8</sup> et *Angenoust* et ceux des voiles sont : *Dubrot, Vever* et *Froment*. Enfin les yoles à quatre tireurs sont montées par des élèves de l'Ecole d'Application : MM. *Becker, Bastien, Decharme, Delbasque, Seman, Pichon* et *Faucher*.

En janvier 1863, *L'Artiste Messin* communique le nom des membres du Comité de la *Société des Régates Messines* : *Emilien Bouchotte* président, *Bertrand* vice-président, *Berveiller* trésorier,

---

5 Il n'existe aucune trace de cet événement aux Archives de la ville de Thionville.

6 *L'Artiste Messin*, 15 août 1862.

7 Mathieu tient un magasin de broderie sur mousseline.

8 Vetter est teinturier, dégraisseur, 27 rue de Chambière à Metz.

*Clause* secrétaire et *Angenoust*, élève de l'Ecole d'Application, *Doisy*, *Laurenceau*, *Paul*, *Veber*, *Verronnais* et *Walgenbach*. Le nom de certains adhérents de la Société des Régates Messines est loin d'être inconnu à **Metz**. Ils ont, pour la plupart, une place confortable dans la bourgeoisie messine. Faire partie d'une telle société au XIXe siècle, révèle en soi une situation sociale élevée, mais ils ne sont pas pour autant rentiers ou propriétaires. De plus, pour exercer ce sport, il faut être plutôt jeune et robuste, c'est vrai pour les élèves de l'Ecole d'Application.

*Emilien Bouchotte* est le fils d'*Emile Bouchotte*, propriétaire de 400 hectares à **Moncel** près de **Jarny**, républicain et maire de Metz en 1830, le fils *Emilien*, ingénieur civil reprend la minoterie de son père, 7–9 place de la Comédie, et comme lui, participe à la vie de sa ville : simultanément secrétaire de l'*Académie Impériale de Metz* (1861–62), responsable de la *Chambre d'Agriculture de Gorze*, membre de la *Société des Courses* de Metz et de la Commission de surveillance du Conservatoire de Musique.

*Jules Verronnais* est le fils de *L. Verronnais*, imprimeur, républicain et franc-maçon (9), bien connu pour les *Annuaire*s et *Almanachs de l'Industrie et du Commerce*. Il travaille également à l'imprimerie de son père, 14 rue des Jardins à Metz.

*Ernest Veber* né en 1823, a repris en 1853, la bijouterie paternelle, 13 rue Fabert à Metz, dont il a fait, avec l'aide de son beau-frère *Charles Darras*, une maison d'orfèvrerie–joaillerie réputée (10). Il est membre fondateur de la *Société de Tir* de Metz

---

9 Tribout de Morembert, *Deux Messins méconnus, Les Frères Fournel*, Mémoires de L'Académie Nationale de Metz, 1979

10 Lemoigne Y., *Les Francs-tireurs de Metz et la Société des vétérans*, in *La Lorriane passionnément*, édit. Serpenoises, Metz, 1993, p. 169.

(1861). Et pour répondre aux propositions du Ministre de la Guerre, au sujet de la formation de compagnies de francs-tireurs, il devient capitaine de cette compagnie (1868) qu'il ajoute à sa fonction de vice-président de la *Société des Régates de Metz*.

Le nom et l'adresse des membres du comité de la Société sont également connus. Pour l'année 1868, le comité se compose de MM. *Limbourg*, président, avocat, 4 rue Pont Saint Marcel, *Véver*, vice-président, bijoutier, 13 rue Fabert, *Chatel*, avoué, 28 Place d'Austerlitz, *Berweiller*, agent de change, 12 rue de l'évêché, *Maucourt*, agent d'assurance "La Providence", 3 rue Saint Georges, *Bastien*, marchand de soieries, rubannerie, 37 place de Chambre, *Duval*, (est-ce le sculpteur-marbrier ?) 19 avenue Serpenoise, *Fietta*, marchand d'estampes, 1 rue Pierre Hardie, *Hérard*, marchand d'estampes et relieur, 51 rue Serpenoise, *Perpignant*, épicier, 4 rue du Palais, *Vilgrain*, marchand de farine (?), 1 rue de la Haie. En 1869 et 1870, ce sont pratiquement les mêmes auxquels s'ajoutent *Emile Simon*, 30 rue de l'Esplanade, *Walgenbach* de Saint-Julien, *Gillet*, commissaire priseur, 5 place de l'évêché et *Tezenas*, un élève de l'Ecole d'Application du Génie.

Tous les membres de la *Société des Régates Messines* appartiennent à la haute bourgeoisie de **Metz**, souvent commerçants notables (11), ils sont également des républicains ou des libéraux. Par ailleurs, dans les rapports de la Société, le mot *frère* apparaît souvent et il faut noter par ailleurs (12), qu'un dénommé *Doisy* est franc-maçon. Est-ce celui de cette Société ? Y en a-t-il d'autres parmi les membres de la Société de Régates

---

11 Les commerçants notables sont ceux qui concourent à l'élection des membres du Tribunal de Commerce de Metz.

12 Le tombeau de Mr Doisy à la Nécropole-Musée en plein air de Metz dit Cimetière de Metz, porte le symbole maçonnique du pélican. Les archives privées de la Loge de Metz indiquent son nom sur la liste des adhérents.

Messines ? Enfin, parmi les militaires et les élèves de l'Ecole d'Application, quelques-uns *Pichon et Mathieu* sont messins d'origine. Ainsi, ladite Société se compose de personnalités bien typées.

## COURSES REGIONALES ET INTERNATIONALES ET FIN D'UNE EPOQUE.

Après les premières courses produites dans la région et à **Liège** en 1864, l'activité de la Société des Régates messines s'intensifie. En 1866 et 1867, sur le bassin de **Longeville-les-Metz**, sont données des Régates auxquelles participent des embarcations de **Metz, Nancy, Charleville et Thionville**. La presse parle également d'étrangers sans précision de nationalité. En revanche, la musique du 61<sup>e</sup> de ligne et la Société des *Sonneurs de Trompes de Metz*, fondée le 9 juin 1867, prêtent leur concours à leurs frères des régates. La *Société des Régates Messines* est invitée à **Nancy**, le 30 juin 1867. Enfin, le dimanche 7 juillet de la même année, ont lieu à **Paris**, les Régates Internationales : la *Société des Régates Messines* et le *Sport Nautique de la Meurthe* y sont représentés (13), et ont pour concurrents des sociétés **anglaises, belges, hollandaises, allemandes et parisiennes**, et des départements. Le premier prix revient à **Lille** et le second à la *Legia* de **Liège**. Le 21 juillet 1867, des régates sont données sur le **Meurthe**, à **Malzéville**, où **Nancy** et **Metz** concourent. Des régates nocturnes devaient avoir lieu à **Metz** du 25 au 28 mai 1867, mais la représentation fut reportée à la mi-août pour éviter de concurrencer l'Exposition Universelle de **Paris** (14).

---

13 *L'Artiste Messin*, juillet 1967.

14 Lemoigne Y., *La Lorraine Pasionnément*, Metz, 1993, p. 164.

Du 23 au 26 mai 1868, est organisé à **Metz**, le Concours Agricole du **Nord-Est de la France**, avec concours internationaux de Tir, d'Orphéon et de Régates. Les mêmes fêtes sont reproduites en 1869. Le 8 août 1869, est donnée à **Pont-à-Mousson**, une grande Régate où concourent les sociétés de **Nancy** et de **Metz**.

Ainsi, dans la mouvance fastueuse du Second Empire **français** et à l'apogée du libéralisme doctrinaire **belge**, les concours des régates manifestent les couleurs et le dynamisme d'une société profane et technique, et transportent d'un pays à l'autre, les techniques et les idées nouvelles qui germent à **Metz, la turbulente** et à **Liège, la Cité Ardente**. La population industrielle, ouvrière et agricole, soumise à des conditions de vie difficiles, assiste à ces fêtes, d'une manière parfois admirative, parfois critique. Des caricatures et les tracts satiriques commencent à circuler.

Alors devant cette exubérance festive, l'historien est amené à s'interroger sur la nature des frontières et sur le positionnement des forces en présence. Il se demande si les limites se situent entre les Etats, entre les couches sociales ou entre le sacré et le profane. L'Eglise catholique semble intégrée à la fête, tout comme les militaires ou les Sociétés de musique. Des codes existent et chacun a sa fonction ou sa place attitrée. En revanche, la force d'opposition, ceux qui interrogent et qui refusent ces fêtes existent également. Ils dénoncent l'impérialisme grandissant, le libéralisme, le faste et la religion se donnant la main. L'espace transfrontalier a rendu possible les échanges grâce au libéralisme international des pays en question et grâce aux progrès techniques qui ne connaissent pas de frontières mais qui peuvent révéler des tentatives d'hégémonisme ou d'annexion.



De leur côté, les régates liégeoises s'empêtrèrent dans le jeu et la corruption par l'argent. Aussi, en 1868, l'opposition distribua des tracts de satire religieuse et politique qui attaquent, d'une part, la collusion de la religion et des libéraux **belges** et d'autre part, la politique **française** de *Napoléon III* et son désir d'annexion de la **Belgique**. Cette propagande annonce (ou souhaite) que les fêtes ne seront pas données à **Liège** (13). Cependant les fêtes ont lieu et connaissent même un grand succès.

Les raisons de ces succès sont des événements moins glorieux puisque cette grande prospérité, la *Société Royale du Sport Nautique de la Meuse* la doit principalement au jeu (14). Ses membres sont mis à jouer à "l'écarté" (15). Tout ce que **Liège** compte comme joueurs **belges et étrangers**, se fait inscrire comme membre du *Royal sport*. En 1868, *M.L. Nagelmackers* entre en fonction et tente de refréner cette passion par des amendes infligées à ceux qui joueraient après une heure du matin, mais cette sanction ne fut qu'une source supplémentaire de revenus pour la Société qui acquit bientôt une réputation déplorable ; les désastres financiers l'ont mise à l'index. Il faut attendre 1880 pour voir la fin de ces pratiques. L'opposition socialiste de l'époque et ses affiches satiriques étaient donc bien fondées.

La période étudiée se clôt avec les Grandes Régates données le 19 septembre 1869 à l'occasion du grand concours de tir international, où des tireurs étrangers sont venus en grand nombre d'**Angleterre, d'Allemagne** et d'autres pays. A cette fête, s'est encore ajoutée la première courses de vélocipèdes.

---

13 Voir le document joint "*Les régates à la lanterne*", Liège, 1868, Bibliothèque des Chiroux.

14 *Histoire de la Société Royale du Sport Nautique de la Meuse*, Desoer, Liège, 1897, 296p.

15 Alleau René, *Dictionnaire des jeux*, Tchou, 1964, 545 p. "L'écarté" est un jeu de cartes connu une grande ferveur au début du XIXe siècle et fut pratiqué longtemps en province. L'écarté oppose deux joueurs seulement qui conviennent d'engager une certaine mise, souvent une somme d'argent, comme enjeu de la partie", p. 171.

## LISTES DES REGATES INTERNATIONALES.

Tableau 38

LIEU	PARTICIPANTS
Liège, 20-7-1860	Anvers, Paris,
Liège, 9-5-1861	
Maastricht, 12-5-1861	Liège,
Chokier, 20-5-1861	Liège,
Paris, -1861	
Namur, 20-7-1861	Metz, Liège, Paris,
Metz, 4-8-1861	Liège, Reims
Anvers, 14-8-1861	Liège, Belges, Hollandais
Liège, 29-6-1862	Paris, Amsterdam, Anvers
Nancy, 17-7-1862	Metz,
Liège, 8-7-1863	
Liège, 25-6-1864	
Liège, 11-7-1864	Namur, Paris, Metz, Anvers
Namur, 17-7-1864	Liège, Dinant, Paris, Anvers, Gand, Bruxelles.
Rouen, 14-8-1864	Liège, Paris, Metz, Namur, Londres, Dieppe.
Paris, 15-8-1864	Liège, Metz, Rouen, Londres.
Dinant, 20-8-1864	Liège,
Anvers, 22-8-1864	Liège,
Huy, 11-9-1864	Liège
Liège, 25-6-1865	
Amsterdam, 15-7-1865	Liège,
Rotterdam, 4-8-1865	Liège,
Paris, 15-8-1865	Liège,
Dinant, 20-8-1865	Liège
Liège, 16-7-1866	Paris,
Dunkerque, 20-8-1866	Liège,
Anvers, 30-9-1866	Liège,
Metz, 16-6-1867	Charleville, Nancy, Thionville,
Paris, 7-7-1867	Liège, Metz, Brighton, Boulogne, Tours, Canada, Nancy, Lille, Hall
Nancy, 21-7-1867	Metz,
Metz, 31-5-1868	Liège,
Pont-à-Mousson, 8-8-1869	Metz, Nancy,
Liège, 19-9-1869	Angleterre, Allemagne,

## CONCLUSION.

En observant les dates où sont données les *Régates*, l'historien constate que ces grands rassemblements populaires coïncident souvent avec d'autres événements de portée politique nationale ou internationale.

Les Expositions Universelles de **Paris** en 1855 et de **Metz** en 1861 sont l'occasion de créer et de promouvoir ce nouveau genre de loisir ou de sport déjà connu en Angleterre. L'idée qui a germé outre-Manche, a transité par la Belgique avant d'arriver à Paris et à Metz. Les Comices et les Concours agricoles, Namur et Thionville en 1861 et Liège un peu plus tard, sont des occasions pour propager l'idée du sport nautique. Désormais, une ville traversée par un fleuve peut prétendre à ce nouveau divertissement et à ce spectacle pour rehausser une fête populaire ou pour soutenir une propagande électorale. Parfois, elles précèdent de peu quelque élection politique comme celle de Liège en 1860. Les embarcations portent alors le nom des hommes qui espèrent voir l'élection de leur liste.

De plus, il faut remarquer la couleur et le faste de ces fêtes. Les Sociétés nautiques sont accompagnées d'autres Sociétés culturelles comme les Sociétés musicales, les Sociétés de Tir, les Sociétés de Gymnastique et même les courses de vélocipèdes. D'ailleurs une mention spéciale pourrait revenir aux Sociétés de Tir qui semblent couronner la décennie. Les fêtes internationales que sont les Régates, révèlent donc que le libéralisme, tout comme la religion, ne connaissent pas de frontières territoriales, mais se développent concomitamment dans l'espace transfrontalier qui rend possible de tels rapprochements.

## L'ESPACE TRANSFRONTALIER REND POSSIBLE DES RAPPROCHEMENTS.

L'historien est en droit de se demander par quels concours de circonstances, de tels rapprochements ont été possibles entre les deux villes de **Liège** et de **Metz**. Sur quel plan des études, des alliances, de la profession ou de la religion, y a-t-il eu le premier contact ? Bref, il voudrait savoir qui ou quoi est à l'initiative de ces rencontres. Politiquement, ne sont-ils pas tous des libéraux pour le progrès ? Cependant, pour répondre à cette question et bien que l'on connaisse l'ardeur francophile des **Liégeois**, il est indispensable d'analyser de près la matrice spirituelle et les engagements réels des protagonistes.

Les différentes Expositions Universelles, de **Londres** (1851), **Paris** (1855 et 1867) et de **Metz** (1861) sont probablement des lieux de rencontre et des générateurs de projets communs, non seulement sur le plan des techniques et des inventions, mais également sur celui des rapports nouveaux à créer entre les hommes eux-mêmes. En effet, les industriels d'**Europe**, artistes du progrès, s'y rencontrent, aussi bien ceux de la métallurgie que ceux des tissages, et nous pensons naturellement au triangle **Sedan, Liège, Mulhouse** et aux manufacturiers des papiers peints, de la faïence et du cristal, où là encore, l'espace transfrontalier compris **entre Meuse et Rhin** est bien représenté. L'histoire ne dissocie guère le dynamisme industriel et personnel, et ceci, tant pour des raisons économiques que sociologiques, en ce sens qu'il faut de l'argent et un esprit d'aventure pour imaginer ces nouveaux divertissements que sont les régates.

Sans compter les interactions industrielles et commerciales, Belges et Français se rencontrent par ailleurs. Depuis longtemps, des musiciens originaires de **Liège**, passent et s'arrêtent à **Metz** pour y donner des concerts, tout comme des **Français** ou des **Messins** se rendaient dans la cité ardente ou à **Spa**, voisine (18). C'est à cette époque que *Vieuxtemps\**, violoniste originaire de **Liège**, passe à **Metz** avec sa troupe ; ils partent en tournée en **Amérique**. Les échanges avec **Liège** ne s'arrêtent pas là. *Jean Macé\** correspond avec la *Ligue de l'Enseignement belge* fondée en 1861, il assiste au Congrès de **Liège** en 1865. A l'instar de Belges, il part en croisade contre l'ignorance par la même fondation en France où les cours seraient donnés, aussi bien par des civils que par des militaires,<sup>19</sup>. Des échanges multiples existent qui rendent possible l'impact dans le champ culturel.

Sans attendre, l'événement culturel des Régates internationales données à **Liège** déteint sur d'autres villes **Belges**. **Namur** s'organise assez vite et **Dinant**, qui reçoit *La Legia* le 15 août 1864, fonde à partir de 1865, *Le Royal Club Nautique Dinantais*.

## DES FRONTIÈRES SOCIOLOGIQUES SONT FRANCHIES.

Ces fêtes, même organisées et soutenues par l'élite des villes réjouissent et distraient le peuple entier : les ouvriers des manufactures ont le spectacle sous leurs yeux et les gens de la campagne se portent en ville pour voir le spectacle. D'ailleurs, ces

---

18 Voir le chapitre sur le Théâtre et la Musique.

19 *L'Artiste Messin* du 17 novembre 1867.

notables des villes sont souvent de riches propriétaires terriens qui ont des attaches à la campagne avec les exploitants de leurs propriétés.

D'autre part, les villes grandes et petites concourent : **Metz** qui a quarante deux mille habitants, se mesure à **Paris**, la capitale, ou à **Liège** qui compte, en 1860, près de cent mille habitants. D'où provient cette audace, si ce n'est dans son dynamisme et son ouverture dus en particulier à la présence des ingénieurs militaires de l'Ecole d'Application ? Enfin, même des villes soeurs, si différentes et souvent rivales, comme **Nancy** et **Metz** fraternisent en jouant ensemble sur l'eau.

Les élèves de l'Ecole d'Application de Metz où chaque année, une promotion d'une centaine d'étudiants sortis de Polytechnique continuent leurs études, participent à toutes les fêtes civiles. La *Société des Régates Messines* compte beaucoup d'ingénieurs militaires dans ses membres. Ce sont eux qui amènent et propagent à **Metz**, les idées nouvelles et les inventions techniques. *Dans les fêtes urbaines, militaires et bourgeois fraternisent, à l'Académie, au Comice agricole, les militaires tiennent une place importante* (20). Les frontières socio-professionnelles entre civils et militaires sont franchies par les notables des villes.

## UNE NOUVELLE IDEE DE "LOISIR" CIRCULE.

Le sport nautique concurrence-t-il les cures thermales ? Vers 1860, de part et d'autre des frontières territoriales, il semble qu'une autre frontière idéologique soit franchie par la transformation

---

20 *L'Artiste Messin* du 20 juillet 1862.

des pratiques de détente corporelle. D'abord, l'appellation *sport nautique* entre dans la dénomination des Sociétés de régates de **Paris**, de **Liège** et de la **Meurthe**. Une nouvelle relation avec le corps se fait jour. Comparée aux cures thermales, cette activité revêt une toute autre dimension. Jusqu'à présent, les nobles et les bourgeois allaient se refaire le corps et l'âme dans les cures thermales où ils se rendent chaque année. (21). Lors des Régates de **Liège**, *Emilien Bouchotte* l'indique clairement dans son discours *au lieu d'aller aux eaux y dépenser à la fois le temps et l'argent*, il préconise une détente journalière sur la Moselle qui traverse la ville. Les coéquipiers de ce sport nautique sont des gens de risques et de progrès, des bourgeois civils et militaires, qui étudient la technique de leurs embarcations aux prises avec les éléments. On est loin des cures thermales où tout est pensé par d'autres, où il suffit d'assister passifs aux représentations de tous genres. Enfin, Il est à noter que, contrairement aux villes d'eaux où elles allaient *pour voir et être vues*, dit-on à **Plombières**, les femmes semblent être exclues des embarcations des régates. A quelle date et dans quelle ville, la première femme participe-t-elle à des régates ?

### **PASSAGE DE LA TECHNIQUE AU LIBERALISME, 1860.**

Alors qu'entre 1830 et 1840, les progressistes tentaient de faire passer la société de la croyance à la technique<sup>22</sup>, à partir de 1860, le progrès consiste à passer de la technique au libéralisme. Toujours dans le discours du président des Régates messines en déplacement à **Liège**, l'allusion à la devise de *Francklin, Times is money*, aux connotations protestantes et progressistes est significative ou du moins peu catholique<sup>23</sup>. *Victor Hugo* lui-même avait attiré l'attention sur ce changement de société qui passait de la

---

21 Voir le chapitre sur les événements et les rassemblements transfrontaliers dont "les villes d'eaux".

22 Se reporter aux premiers chapitres sur *Les charrues* et sur *Les horloges*.

23 Cette donnée rejoint celle étudiée dans le chapitre sur les horloges publiques et les cloches.

religion à la spéculation ou du moins de la religion à la technique dont le révélateur est le temps chronométré.

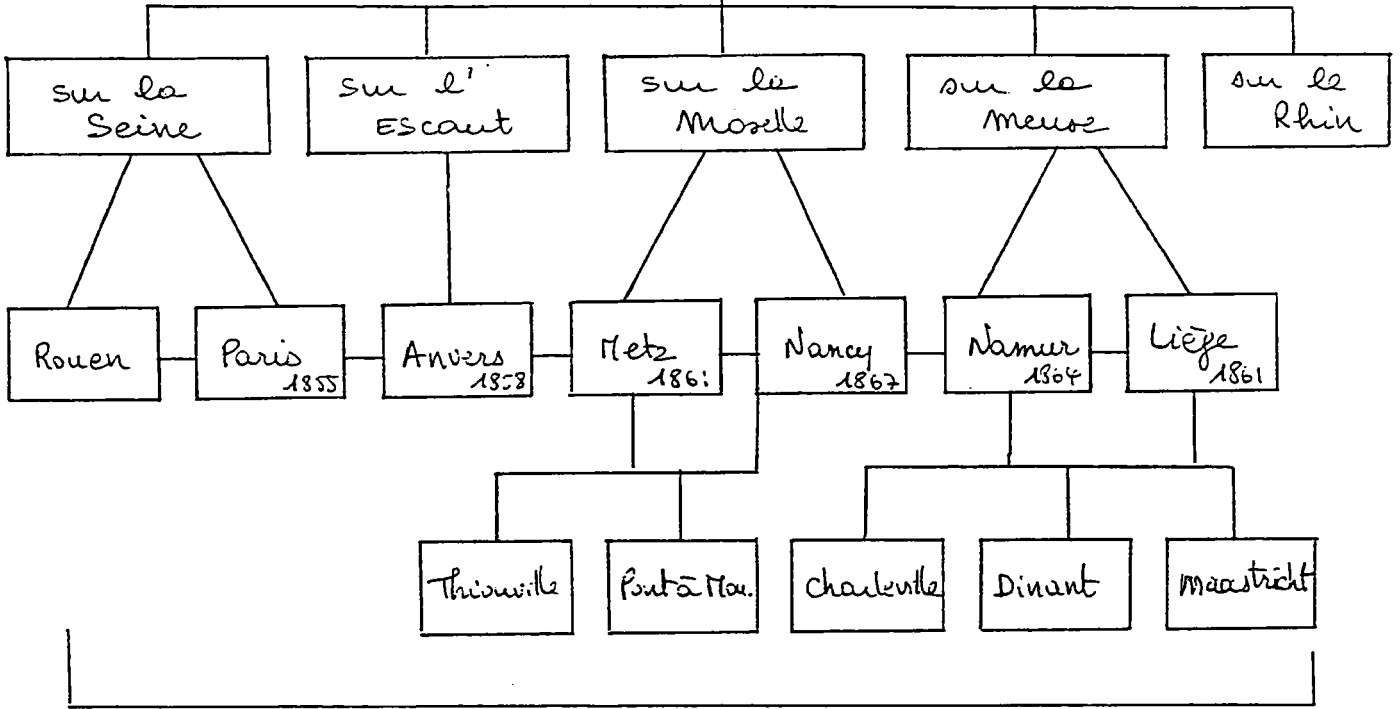
Enfin, le nom que les hommes donnent à leurs différentes embarcations révèle peut-être une autre représentation de la société. Alors que les bateaux à voiles prennent le nom des amours de leurs propriétaires, les bateaux à vapeur en appellent aux grands hommes politiques et industriels ou à celui des grandes villes, quand ce n'est pas à la Providence elle-même. Quant aux régates, après avoir emprunté le nom de leurs révolutionnaires, elles adoptent des noms les plus farfelus, au lyrisme qui s'explique peut-être par le goût de la liberté d'expression propre à cette époque libérale. Mais en fait, n'est-ce pas un retour à un certain culte de la personnalité ? Comme au temps du Romantisme où l'on assistait à l'érection et à la prolifération de statues sur les places des villes pour honorer les grands hommes ? Sous le Second Empire **français** et à l'apogée du libéralisme **belge**, n'assistons-nous pas au même narcissisme ?

Cependant, l'observateur constate que, pour la même annonce, (le nom de celui pour lequel il faut voter), la société est passée de la position statique des sculptures, à la position dynamique et mouvante des bateaux. Dorénavant, le nom des grands hommes circule et passe les frontières, l'image de marque et la couleur politique sont affichées et publiées à tous les spectateurs qui assistent aux représentations. C'est un moyen de propagande électorale ou de communication de masse, un média *télé-visé* avant l'heure. Un demi-siècle plus tôt, seules, les guerres portaient au loin, le nom des hommes et de leurs idées révolutionnaires, libérales ou autres. Ces mutations historiques sont inscrites partout et jusque dans les jeux nautiques.

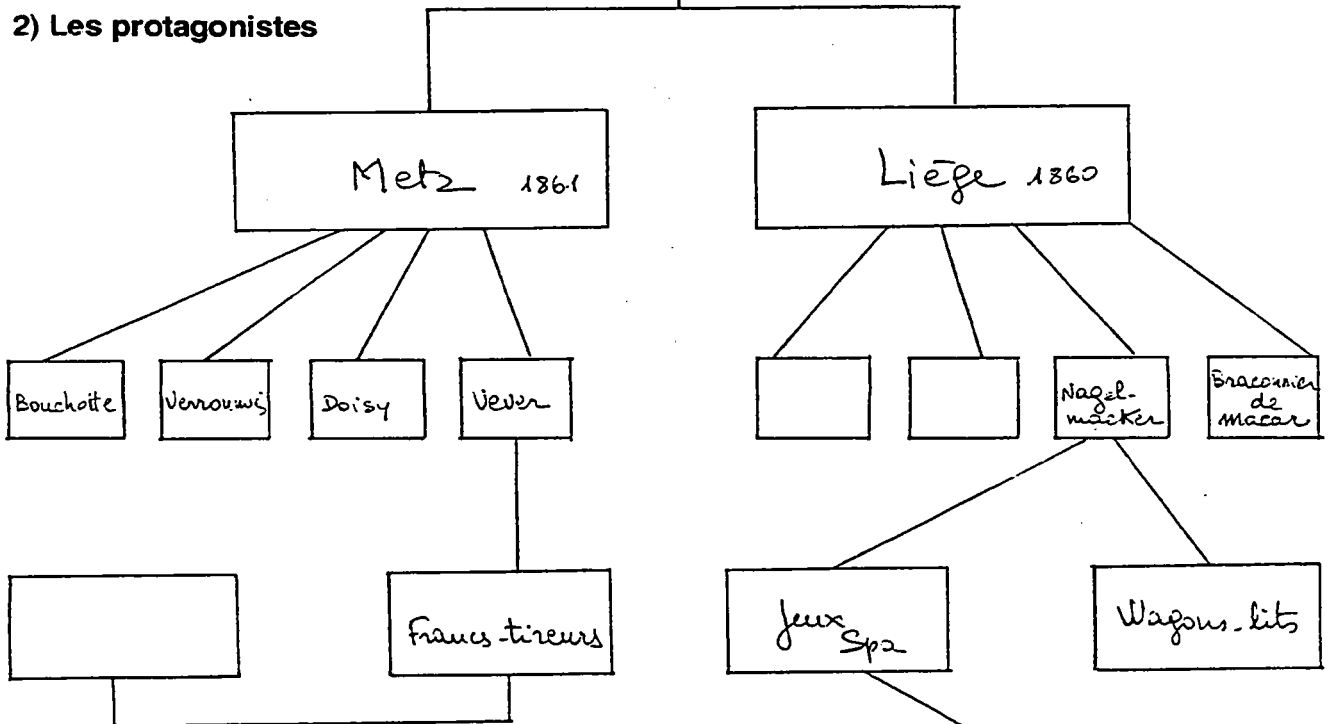


# LES REGATES

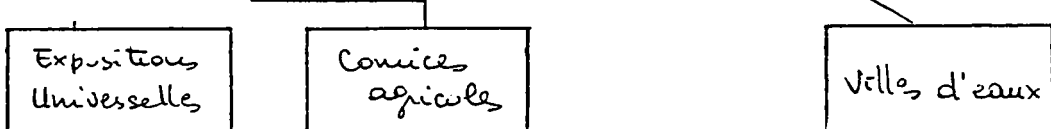
## 1) Les lieux de rencontre



## 2) Les protagonistes



## 3) L'impact transfrontalier



**LES EVENEMENTS CULTURELS  
TRANSFRONTALIERS,  
LES EXPOSITIONS AGRICOLES,  
INDUSTRIELLES ET UNIVERSELLES.**

Classe 10

## **EVENEMENTS CULTURELS TRANSFRONTALIERS.**

Les *événements culturels* sont les rassemblements qui permettent à un grand nombre de personnes de se rencontrer, de s'instruire, de se distraire ou d'applaudir quelque troupe ou personnage de passage. Ces événements sont successivement classés selon leurs *genres*, leurs *lieux d'origine* et de *destination* et la *période* de leur passage.

Pour la période choisie, 1815–1870, les différents genres de rassemblements culturels sont nommés ainsi : les fêtes musicales (MUS) et les fêtes thermales (THE), les inaugurations de statues (STA) et de lignes de chemin de fer (FER), les fêtes religieuses (REL) et les pèlerinages (PEL), les fêtes hippiques (HIP) et nautiques (NAU), les expositions agricoles (EXA), industrielles (EXI) et universelles (EXU) et enfin d'autres fêtes quelque peu inclassables (AUT). Pour la période courant de 1815 à 1870, environ trois cent cinquante (350) manifestations régionales ou internationales sont relevées. Bien sûr, il y a eu beaucoup plus de fêtes et de rassemblements, surtout après 1850, mais, d'une part, l'accent est mis sur les faits à dimension interfrontière, et d'autre part, à défaut d'archives transfrontalières, le recensement est opéré principalement à partir de journaux, lacunaires par nature.

# Evénements culturels entre Meuse et Rhin

## Ordre chronologique général 1815/1870

Ville	Lieu	Date	Genre	Code
DUSSELDORF	ALL	18	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
PARIS	FRA	19	EXPOSITION INDUSTRIELLE AU LOUVRE	EXI
ELBERFELD	ALL	19	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
DONREMY	LOR	20	INAUG. DU BUSTE DE JEANNE D'ARC	STA
DUSSELDORF	ALL	20	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
COLOGNE	ALL	21	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN ; 159 MUSICIENS ET 235 CHANT	MUS
DUSSELDORF	ALL	22	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
PARIS	FRA	23	EXPOSITION INDUSTRIELLE AU LOUVRE	EXI
ELBERFELD	ALL	23	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
COLOGNE	ALL	24	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
METZ	LOR	25	OUVERTURE D'UNE GRANDE MISSION :CROIX EN BOIS	REL
ROSHEIM	ALS	25	GRANDE MISSION DURANT LES QUATRE SEMAINES DE CAREME	REL
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	25	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
HAGUENAU	ALS	26	GRANDE MISSION DURANT 7 SEMAINES, UNE CROIX DE 50 PIEDS	REL
DUSSELDORF	ALL	26	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
PARIS	FRA	27	EXPOSITION INDUSTRIELLE AU LOUVRE	
BERLIN	ALL	27	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
LONDRES	AUT	28	EXPOSITION INDUSTRIELLE,DESORMAIS TOUS LES ANS.	EXI
MULHOUSE	ALS	28	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
METZ	LOR	28	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
COLOGNE	ALL	28	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	29	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
BALE	AUT	30	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
BRUXELLES	BEL	30	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
MALINES	BEL	30	1e REUNION DES EVEQUES DE BELGIQUE ; ELLE SERA ANNUELLE	REL
STRASBOURG	ALS	30	GRANDE FETE MUSICALE ORGANISEE PAR LA SOCIETE DES CONCERTS	MUS
DUSSELDORF	ALL	30	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
MULHOUSE	ALS	31	EXPOSIT.INDUST.VISITE DU ROI LOUIS-PHILIPPE	EXI
BESANCON	FRA	31	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
COLOGNE	ALL	31	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
ERFUST	ALL	31	GRANDE FETE MUSICALE DE L'ALLEMAGNE (THURINGE)	MUS
KALRSRUHE	ALL	32	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
METZ	LOR	32	ARRIVEE D'UNE COLONNE DE POLONAIS FORTE D'ENVIRON 100 OFFICIE	AUT
COLOGNE	ALL	32	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN ; 357 CHANTEURS	MUS
FRANCFORT	ALL	33	EXPOSITION UNIVERSELLE	EXI
LORRAINE	LOR	33	ESSAI DE LA CHARRUE "GRANGE"	EXA
DUSSELDORF	ALL	33	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
STRASBOURG	ALS	34	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
PARIS	FRA	34	EXPOSITION INDUSTRIELLE A LA CONCORDE	EXI
METZ	LOR	34	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	34	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
MALINES	BEL	35	INAUGUR. MALINES-BRUXELLES	FER
ENSISHEIM	ALS	35	FETE AGRICOLE	EXA
INCONNU	ALL	35	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
STRASBOURG	ALS	36	50e ANNIV.PARIS-STRASBOURG PAR EAU	FER
MULHOUSE	ALS	36	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
FRANCFORT	ALL	36	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
MATTAINCOURT, VILLE DE P. FOUR	LOR	36	2e ANNIV. SECLAIRE DE LA MORT	PEL
NANCY	LOR	36	COURSES PUBLIQUES DE CHEVAUX	HIP
STRASBOURG	ALS	36	2e REUNION MUSICALE ALSACIENNE	MUS
NUL	ALL	36	AUCUNE FETE MUSICALE DES BORDS DU RHIN EN 1836	MUS
NANCY	LOR	37	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
DUSSELDORF	ALL	37	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
DIJON	FRA	37	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI

# Événements culturels entre Meuse et Rhin

## Ordre chronologique général 1815/1870

Ville	Lieu	Date	Genre	Code
DARMSTADT	ALL	37	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
COBLENCÉ	ALL	37	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
PARIS	FRA	37	CONFÉRENCE DES GRANDS RABBINS DE FRANCE	REL
LONGWY ET ARLON	BEL	37	FOIRE AUX CHEVAUX A LONGWY ET ARLON	HIP
MAYENCE	ALL	37	INAUG. DU MONUM. A GUTENBERG DE THORVALDSEN ET CROZATIER	STA
NANCY	LOR	37	COURSES DE CHEVAUX	HIP
VERDUN	LOR	37	INAUG. DE LA STAT. DE CHEVERT, DE LEMAIRE	STA
METZ	LOR	37	CONGRES SCIENTIFIQUE DE FRANCE ORGANISE PAR L'ACADEMIE ROYALE	AUT
METZ	LOR	37	1 <sup>e</sup> FOIRE AUX CHEVAUX A METZ DURANT DEUX JOURS	HIP
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	37	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN ; PRESENCE DU ROI DE PRUSSE	MUS
NANCY	LOR	38	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
KARLSRUHE	ALL	38	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
DUSSELDORF	ALL	38	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
COLOGNE	ALL	38	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	38	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
STRASBOURG	ALS	38	STATUE DE KLEBER, SUR LE BATEAU "BERTRAND"	STA
LONGWY ET ARLON	BEL	38	FOIRE AUX CHEVAUX DANS LES DEUX VILLES SIMULTANEMENT	HIP
BOUZONVILLE	LOR	38	FOIRE AUX BESTIAUX ET PELERINAGE DE LA STE CROIX	PEL
FRANCFORT-SUR-MAIN	ALL	38	1200 CHANTEURS DE L'ALLEMAGNE SONT DEJA PRESENTS LE 13 JUILLET	MUS
COLOGNE	ALL	38	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
PARIS	FRA	39	EXPOSITION INDUSTRIELLE, CHAMPS ELYSEES	EXI
MULHOUSE	ALS	39	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
FRANCFORT	ALL	39	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
DARMSTADT	ALL	39	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
DUSSELDORF	ALL	39	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
COLMAR	ALS	40	INAUGUR. COLMAR-BENFELD	FER
THANN	ALS	40	INAUGUR. MULHOUSE-THANN	FER
STRASBOURG	ALS	40	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
MAYENCE	ALL	40	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
DIJON	FRA	40	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
BESANCON	FRA	40	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	40	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
STRASBOURG	ALS	40	4 <sup>e</sup> CENTENAIRE DE L'IMPRIMERIE	STA
COLOGNE	ALL	41	INAUG. AIX-LA-CHAPELLE-COLOGNE	FER
STRASBOURG	ALS	41	INAUGUR. BAILE-STRASBOURG	FER
MULHOUSE	ALS	41	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
MAYENCE	ALL	41	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
SION	LOR	41	PELERINAGE A LA VIERGE DE SION	PEL
MATTAINCOURT	LOR	41	PELERINAGE A PIERRE FOURRIER	PEL
STRASBOURG, COLMAR, MULHOUSE, B	ALS	41	INAUG. DE LA LIGNE STRASBOURG-BALE	FER
METZ	LOR	41	ERECTION DE LA STATUE DE FABERT : PIEDESTAL TAILLE PAR DENY	STA
STRASBOURG	ALS	41	INAUGURATION DU BATEAU A VAPEUR "LE COMTE DE PARIS"	FER
NANCY	LOR	41	INAUG. DU VAPEUR "LE STANISLAS" ENTRE METZ ET NANCY	FER
DURKHEIM (BAVIERE RHENANE)	ALL	41	FETES MUSICALES ET EXCURSIONS DANS LES MONTAGNES	MUS
STRASBOURG	ALS	41	SACRE DE L'ABBE RAESS, EVEQUE COADJUTEUR DE STRASBOURG	REL
GIVET	LOR	41	INAUGUR. DE LA STATUE DE MEHUL DANS SA VILLE NATALE	STA
COLOGNE	ALL	41	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
METZ	LOR	42	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
MAYENCE	ALL	42	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
FRANCFORT	ALL	42	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
BESANCON	FRA	42	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	42	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
MAYENCE	ALL	42	FETE MUSICALE DU 20 <sup>e</sup> CONGRES DES NATURALISTES ET MEDECINS	MUS
BADEN	ALL	42	CLOTURER LA SAISON DES BAINS EN SEPTEMBRE	MUS

# Evénements culturels entre Meuse et Rhin

## Ordre chronologique général 1815/1870

Ville	Lieu	Date	Genre	Code
GIVET	LOR	42	PRES DE LA STATUE DE MEHUL	MUS
DUSSELDORF	ALL	42	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
VERVIERS	BEL	43	INAUGUR. ANVERS-COLOGNE	FER
METZ	LOR	43	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
NANCY	LOR	43	COURSES DE CHEVAUX, DEP. DE L'EST	HIP
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	43	25e FESTIVAL DU RHIN	MUS
BONN	ALL	44	INAUG. COLOGNE-BONN	FER
PARIS	FRA	44	EXPOSITION INDUSTRIELLE, CHAMPS ELYSEES.	EXI
BERLIN	ALL	44	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
TREVES	ALL	44	EXPOS. DE LA ROBE DE N.S. ET D'UNE CRUCHE DE CANA, 1 MILLION	PEL
STRASBOURG	ALS	44	8e EXPOS. ANNUELLE DE L'ASSOC. RHENANE DES BEAUX-ARTS	AUT
EPINAL	LOR	45	INAUG. DE LA STAT. DE C. GELEE, DE DESBOEUF (1793-1862)	STA
SARREGUEMINES	LOR	45	INAUG. DE L'ORATOIRE PROTESTANT	REL
FRANCFORT-SUR-MAIN	ALL	45	2e CONFERENCE DES RABBINS ALLEMANDS	REL
BONN	ALL	45	INAUG. DU MONUM. A BEETHOVEN	MUS
WURZBOURG	ALL	45	ARRIVEE PAR BATEAUX A VAPEUR DE LA SOCIETE DE FRANCFORT/MAIN	MUS
DUSSELDORF	ALL	45	FETES DE BEETHOVEN, LISZT OFFRE UN BANQUET A SON CHATEAU	STA
BONN	ALL	45	INAUG. DE LA STATUE DE BEETHOVEN ARRIVEE SUR UN NAVIRE	STA
MANNHEIM	ALL	45		MUS
STRASBOURG	ALS	46	CONGRES INTERNAT. MACONNIQUE	AUT
KARLSRUHE	ALL	46	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
THONVILLE	LOR	46	CONCOURS DE CHARRUES : 1ER PRIX, MR BOURGER	EXA
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	46	PELERINAGE AUX RELIQUES (STE LURELLE, STE JUPE, TOILE...)	PEL
ECHTERNACH	LUX	46	PROCESSION DES SAUTEURS	PEL
METZ	LOR	46	CONGRES ARCHIEOLOGIQUE (ARISTOCRATIQUE ET CLERICAL)	AUT
METZ	LOR	46	EXPOSITION D'HORTICULTURE DE LA MOSELLE	EXA
QUIRNBACH EN BAVIERE RHENANE	ALL	46	FOIRE AUX BESTIAUX COMME CHAQUE ANNEE : 8000 BETES	EXA
LIEGE	BEL	46	6e CENTENAIRE DE L'INSTITUTION DE LA FETE-DIEU	REL
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	46	23e FESTIVAL DE MUSIQUE RELIGIEUSE APPELE "PASSAGIUM SANCTUM"	MUS
PARIS	FRA	47	REUNION ORPHEONISTE	MUS
METZ	LOR	47	EXPOSITION D'HORTICULTURE (NEE EN 1844 A METZ)	EXA
INCONNU	ALL	47	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
STRASBOURG	ALS	48	2e CENTENAIRE DU RATTACHEMENT DE L'ALSACE A LA FRANCE	AUT
NANCY	LOR	48	EXPOSITION D'HORTICULTURE	EXA
METZ	LOR	48	COMICE AGRICOLE	EXA
COLOGNE	ALL	48	ANNIVERS. SECLIAIRE DE LA CATHEDRALE DE COLOGNE	REL
DUSSELDORF	ALL	48	PAS DE FESTIVAL A CAUSE DES EVENEMENTS POLITIQUES	MUS
REMIREMONT	LOR	49	EXPOSIT. INDUST. TISSU ET TABLEAUX	EXI
STRASBOURG	ALS	49	BANQUET DEMOCRATIQUE	AUT
PARIS	FRA	49	EXPOSITION INDUSTRIELLE, CHAMPS ELYSEES	EXI
BERLIN	ALL	49	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
CLEVES	ALL	49	GRAND FESTIVAL DU BAS-RHIN EN ALLEMAGNE	MUS
FRANCFORT/MAIN	ALL	49	CENTENAIRE DE LA NAISS. DE GOETHE	AUT
COLOGNE	ALL	49	REUNION POUR CHANT D'HOMMES	MUS
INCONNU	ALL	49	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
METZ	LOR	50	INAUGUR. METZ-NANCY	FER
PARIS	FRA	50	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
NANCY	LOR	50	INAUG. DE LA STATUE M. DE DOMBASLE (1777-1843), OEUVRE DE DAVID	STA
WIESBADEN	ALL	50	CONFERENCE DU PARTI LEGITIMISTE	THE
MAYENCE	ALL	50	ANNIVERSAIRE DE GUTENBERG	AUT
DUSSELDORF	ALL	50	CONCOURS DE CHANT DE 43 SOCIETES PHILHARMONIQUES D'ALLEMAG	MUS
INCONNU	ALL	50	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
LIEGE	BEL	51	INAUGUR. NAMUR-LIEGE	FER
FORBACH	LOR	51	INAUGUR. METZ-FORBACH	FER

# Evénements culturels entre Meuse et Rhin

Ordre chronologique général 1815/1870

Ville	Lieu	Date	Genre	Code
LONDRES	AUT	51	EXPOSITION UNIVERSELLE. PLUS DE 6 MILLIONS DE VIVITEURS	EXU
ANVERS	BEL	51	CONCOURS DE CHANT	MUS
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	51	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN ; 400 CHORISTES ET 130 MUSICIENS	MUS
SARREBRUCK	ALL	52	INAUGUR. METZ-SARREBRUCK	FER
NANCY	LOR	52	INAUGUR. DE PARIS-STRASBOURG	FER
GENEVE	AUT	52	REUNION FEDERALE DE GYMNASTIQUE	AUT
LUXEMBOURG	LUX	52	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
NANCY	LOR	52	4e CONCOURS DE MUSIQUE RELIGIEUSE ; LE JOURNAL EST "LE CHOEUR"	MUS
CLEVES	ALL	52	FESTIVAL DU BAS-RHIN EN ALLEMAGNE	MUS
MAASTRICHT	AUT	53	INAUG. MAASTRICHT-AIX-LA-CHAPELLE	FER
CARLSRUHE	ALL	53	FESTIVAL DE MUSIQUE	MUS
DUSSELDORF	ALL	53	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
THIONVILLE	LOR	54	INAUGUR. METZ-THIONVILLE	FER
TREVES	ALL	54	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
MUNICH	ALL	54	EXPOSIT. INDUST. DU ZOLLVEREIN	EXI
SAINTE-HUBERT	BEL	54	BENEDICTION DE LA CHASSE	AUT
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	54	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
SPA	BEL	55	INAUGUR. LIEGE-SPA	FER
PARIS	FRA	55	EXPOSITION UNIVERSELLE, CHAMPS ELYSEES, PLUS DE 5 MILLIONS DE VISITEURS	EXU
MAYENCE	ALL	55	GRAND FESTIVAL DE CHANT	MUS
DUSSELDORF	ALL	55	FESTIVAL DU BAS-RHIN : LE PRINCE FREDERIC DE PRUSSE HONORE	MUS
VRILLES/MEUSE	LOR	56	INAUG. VRILLES/MEUSE-VRILLES/BOIS	FER
PLOMBIERES	LOR	56	VISITE DE L'EMPEREUR	THE
COLMAR	ALS	56	STATUE DU GENERAL RAPP, BARTHOLDI	STA
COLMAR	ALS	56	CONCOURS DE CHARRUES	EXA
WIESBADEN	ALL	56	SAISON THERMALE	THE
BADE	ALL	56	SAISON THERMALE, NOMBREUX ARTISTES	THE
LIEGE	BEL	56	BANQUET DE LA LOGE DE LA PARFAITE INTELLIGENCE ET DE L'ETOILE	AUT
COLOGNE	ALL	56	FOIRE AUX CHEVAUX DE RACE MECKLENBOURGEOISE ET HANOVRIENNE	HIP
STRASBOURG	ALS	56	1e REUNION DES SOCIETES CHORALES D'ALSACE	MUS
DARMSTADT	ALL	56	GRAND FESTIV. DU RHIN DU MILIEU OU L'ON ATTEND 900 CHANTEURS	MUS
CLEVES	ALL	56	3e FESTIVAL DU BAS-RHIN EN ALLEMAGNE QUI SE COMPOSE DE 23 SOCIETES	MUS
DUSSELDORF	ALL	56	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN AVEC 730 VOIX ET 164 INSTRUMENTS	MUS
CHALONS-SUR-MARNE	FRA	57	INAUG. MOURMELON-CHALONS	FER
STRASBOURG	ALS	57	VISITE DE L'EMPEREUR DE RETOUR DE STUTTGART	AUT
METZ	LOR	57	VISITE DE L'EMPEREUR DE RETOUR DE STUTTGART	AUT
EMS	ALL	57	SAISON THERMALE	THE
BADE	ALL	57	SAISON THERMALE, NOMBREUX ARTISTES	THE
HOMBOURG	ALL	57	SAISON THERMALE	THE
SPA	BEL	57	SAISON THERM. COURSES DE CHEVAUX	THE
WIESBADEN	ALL	57	MARIAGE DE LA PRINCESSE S. DE NASSAU	AUT
MALZEVILLE PRES DE NANCY	LOR	57	MARIAGE DE MELLE MILANO LLO TERESA CANTATRICE ET VIOLONISTE	MUS
BAR	ALS	57	FESTIVAL DE CHORAL ALSACIEN AVEC 23 SOCIETES DU HAUT ET DU BAS RHIN	MUS
TREVES	ALL	57	AL'OCCASION DE LA RECEPTION DE L'ORGUE	AUT
MANNHEIM	ALL	57	FESTIVAL DU HAUT-RHIN EN ALLEMAGNE OU L'ON COMPTE 660 CHANTEURS	MUS
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	57	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
CHARLEVILLES	LOR	58	INAUG. CHARLEVILLE-VRILLES/MEUSE	FER
MULHOUSE	ALS	58	INAUG. PARIS-MULHOUSE	FER
PLOMBIERE	LOR	58	VISITE DE L'EMPEREUR	THE
DIJON	FRA	58	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
BADE	ALL	58	PARIS TRANSPLANTE EN FORET NOIRE	THE
SPA	BEL	58	SAISON THERMALE	THE
WIESBADEN	ALL	58	SAISON THERMALE	THE
WIESBADEN	ALL	58	FESTIVAL DU RHIN CENTRAL "MITTEL RHEIN"	MUS

# Evénements culturels entre Meuse et Rhin

## Ordre chronologique général 1815/1870

Ville	Lieu	Date	Genre	Code
NEUSS	ALL	58	5e FESTIVAL DE CHANT DU BAS-RHIN AVEC 1000 CHANTEURS	MUS
MAYENCE	ALL	58	CONCERT PAR LE MAENNERGESANG-VEREIN DES VILLES	MUS
BADEN-BADEN	ALL	58	GRAND FESTIVAL LE 28 AOUT	THE
BADEN-BADEN	ALL	58	4e FESTIVAL DE CHANT AVEC 45 SOCIETES APPARTENANT A 36 LOCALITE	MUS
COLOGNE	ALL	58	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
ARLON	BEL	59	INAUG. LUXEMBOURG-ARLON	FER
SEDAN	LOR	59	INAUG. VILLES/MEUSE-SEDAN	FER
THIONVILLE	LOR	59	INAUG. THIONVILLE-LUXEMBOURG	FER
LUXEMBOURG	LUX	59	INAUGUR. DE LA GARE	FER
ST-CLOUD	FRA	59	CONCOURS DE MOISSONNEUSES MECANQUES	EXA
PARIS	FRA	59	6000 ORPHEONISTES	MUS
WIESBADEN	ALL	59	SAISON THERMALE, NOMBREUX ARTISTES	THE
EMS	ALL	59	SAISON THERMALE, NOMBREUX ARTISTES, la haute aristocratie est représentée	THE
SPA	BEL	59	SAISON THERMALE, NOMBREUX ARTISTES	THE
BADE	ALL	59	SAISON THERMALE, NOMBREUX ARTISTES	THE
MARIENTHAL	ALS	59	COURONNEMENT DE LA VIERGE DE MARIENTHAL	REL
NEUSTADT-EBERSWALD	ALL	59	FESTIVAL DE CHANT PRUSSIEN ; 33 SOCIETES VOCALES	MUS
INCONNU	ALL	59	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
SARREBRUCK	ALL	60	INAUGUR. DE TREVES-SARREBRUCK	FER
BESANCON	FRA	60	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
EMS	ALL	60	SAISON THERMALE, NOMBREUX ARTISTES	THE
WIESBADEN	ALL	60	SAISON THERMALE, FESTIVAL DU 24 AOUT	THE
BADE	ALL	60	SAISON THERMALE, NOMBREUX ARTISTES	THE
SPA	BEL	60	SAISON THERMALE	THE
SPA	BEL	60	INAUGUR. DE LA PROMENADE MEYERBEER	AUT
LIEGE	BEL	60	REGATES SUR LA MEUSE	NAU
LONDRES	AUT	60	CHANT CHORAL DES ORPHEONISTES	MUS
MULHOUSE	ALS	60	GRAND FESTIVAL DE CHANT CHORAL	MUS
BADE	ALL	60	4e ANNEE QUE BERLIOZ ORGANISE LE CONCERT	MUS
MULHOUSE	ALS	60	5e REUNION DES CHANTEURS ALSACIENS ; 34 SOCIETES FRANCAISES	MUS
NAMUR	BEL	60	FESTIVAL A L'INSTAR DE CEUX D'ALLEMAGNE	MUS
MAYENCE	ALL	60	4e FESTIVAL DU MITTELRIHEIN AVEC PROMENADE EN BATEAU	MUS
DUSSELDORF	ALL	60	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
GUEBWILLER	ALS	61	FETE DE LA GYMNASTIQUE	AUT
KARLSRUHE	ALL	61	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
METZ	LOR	61	EXPOSITION UNIVERSELLE	EXU
BADE	ALL	61	SAISON THERMALE, NOMBREUX ARTISTES	THE
METZ	LOR	61	REGATES SUR LA MOSELLE	NAU
METZ	LOR	61	EXPOSITION UNIVERSELLE	EXU
FRANCFORT	ALL	61	GRAND TIR ALLEMAND	AUT
STRASBOURG	ALS	61	INAUGURATION DE L'ORGUE DU COLVENT DE LA TOUSSAINT	REL
GUEBWILLER	ALS	61	CONCOURS DES SOCIETES CHORALES D'ALSACE	MUS
WIESBADEN	ALL	61	FESTIVAL POUR CHANT D'HOMMES DES SOCIETES DU RHIN ET DU MAIN	MUS
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	61	FETES MUSICALES	MUS
NAMUR	BEL	62	INAUGUR. NAMUR-GIVET	FER
DARMSTADT	ALL	62	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
LIEGE	BEL	62	REGATES SUR LA MEUSE	NAU
LUXEMBOURG	LUX	62	GRAND CONCOURS DES SOCIETES CHORALES PENDANT LA SCHOBERM	MUS
THIONVILLE	LOR	62	REGATES A L'OCCASION DU COMICE AGRICOLE EN COSTUMES MULTICO	NAU
COBOURG	ALL	62	LE 21 SEPT. REUNIR MM LES DELEGUES DE TOUTES LES SOCIETES CHAN	MUS
BADE	ALL	62	CONCERT, THEATRE, COURSE DE CHEVAUX	THE
FRANCFORT	ALL	62	MONUMENT A GUTENBERG	STA
COLOGNE	ALL	62	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN (BAS-RHIN)	MUS
ATHUS	BEL	63	INAUG. LONGWY-ATHUS	FER



# Événements culturels entre Meuse et Rhin

## Ordre chronologique général 1815/1870

Ville	Lieu	Date	Genre	Code
PARIS	FRA	63	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
WIESBADEN	ALL	63	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
LIEGE	BEL	63	FETES DE LA SOCIETE AGRICOLE DE L'EST DE LA BELGIQUE	EXA
SIERCK	LOR	63	FESTIVAL OU 14 SOCIETES (3 MOSELLE, 1 PRUSSE, 10 LUXEMBOURG)	MUS
STRASBOURG	ALS	63	7e REUNION DES SOCIETES CHORALES D'ALSACE	MUS
NANCY	LOR	63	COURSES HIPPIQUES CIVILES ET MILITAIRES	HIP
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	63	1er FESTIVAL DE L'ASSOCIATION DU RHIN :61 SOCIETES DE CHANT	MUS
COLMAR	ALS	63	STATUE DE L'AMIRAL BRUAT,DE BARTHOLDI	STA
DUSSELDORF	ALL	63	40e FESTIVAL DU BAS-RHIN AVEC 739 CHANTEURS ET 146 INSTRUMENTS	MUS
MULHOUSE	ALS	64	VISITE DE L'EMPEREUR DE RUSSIE ET DE L'IMPERATRICE	AUT
SCHLEITHAL-WISSEMBOURG	ALS	64	COURSES DE CHEVAUX DE PAYSANS,500 CAVALIERS	HIP
BESANCON	FRA	64	CENTENAIRE DE LA LOGE MACONNIQUE	AUT
ROUEN	FRA	64	REGATES SUR LE SEINE	NAU
NAMUR	BEL	64	REGATES SUR LA MEUSE	NAU
COLMAR	ALS	64	INAUGURATION DU CANAL COLMAR-RHONE-RHIN	AUT
HUY	BEL	64	REGATES SUR LA MEUSE	NAU
LUXEMBOURG	LUX	64	1e FETE DE CHANT CHORAL DU GRAND DUCHE DU LUXEMBOURG	MUS
THONVILLE	LOR	64	DEMONSTRATION HIPPIQUE SUR L'UN DES PLUS BEAUX MANEGES	HIP
LIEGE	BEL	64	FETES NAUTIQUES SUR LA MEUSE	NAU
THONVILLE	LOR	64	FESTIVAL DE CHORALES DE METZ,HAYANGE,SIERCK,NANCY,TOUL.	MUS
METZ	LOR	64	130 ELEVES DE L'ECOLE CENTRALE DES ARTS ET MANUFACTURE	AUT
BAR-LE-DUC	LOR	64	CONCOURS D'ORPHEON	MUS
CARLSRUHE	ALL	64	FESTIVAL DE L'ASSOCIATION DES SOCIETES MUSICALES ALLEMANDES	MUS
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	64	FETES MUSICALES DES BORDS DU RHIN	MUS
SARREGUEMINES	LOR	65	INAUGUR. METZ-SARREGUEMINES	FER
COLOGNE	ALL	65	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
BERLIN	ALL	65	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
DRESDE	ALL	65	22 000 CHANTEURS AU FESTIVAL ET ON COMPTE 100 000 VISITEURS	MUS
MAYENCE	ALL	65	5e FESTIVAL MUSICAL DU RHIN CENTRAL AVEC 800 CHANTEURS ET 155	MUS
DINANT	BEL	65	REGATES SUR LA MEUSE	NAU
LUNEVILLE	LOR	66	VISITE DE L'IMPERATRICE ET DU PRINCE	AUT
STRASBOURG	ALS	66	COMICE AGRICOLE REGIONAL	EXA
DIJON	FRA	66	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
LONGEVILLE-LES-METZ	LOR	66	REGATES SUR LE BASSIN DE LONGEVILLE-LES-METZ. CE 5 AOUT 1866	NAU
LOUVAIN	BEL	66	CONCOURS INTERNAT. DE MUSIQUE SACREE :73 MESSES	MUS
REMIREMONT	LOR	66	CONCOURS DE TIR	AUT
METZ	LOR	66	COURSES HIPPIQUES ; LA 1e AURAIT EU LIEU A METZ EN L'AN 1091	HIP
NANCY	LOR	66	CENTENAIRE DE LA REUNION DE LA LORRAINE ET DU BARROIS A LA FR	AUT
SPA	BEL	67	INAUG. LUXEMBOURG-SPA	FER
STE-MENEHOULD	FRA	67	INAUG. STE-MENEHOULD-REIMS	FER
HAGUENEAU	ALS	67	EXPOSIT. INTERNAT. DE LA BIERE ET MACHINES	EXI
PARIS	FRA	67	EXPOSITION UNIVERSELLE, CHAMP DE MARS ET BILLANCOURT	EXU
METZ	LOR	67	JEAN MACE ASSISTE A L'ASSEMBLEE GENERALE DU CERCLE MESSIN,	AUT
METZ	LOR	67	FETE DE LA SOCIETE DE TIR,COURSES ET MUSIQUE DE DIFFERENTES SOC	AUT
EPINAL	LOR	67	GRAND CONCOURS DES FRANCS-TIREURS DES VOSGES PAR 17 SOCIETE	AUT
NANCY	LOR	67	COURSES HIPPIQUES ; 1er PRIX : MR GERMAIN DE METZ	HIP
ARS-SUR-MOSELLE	LOR	67	CONCOURS DE TIR	AUT
SARREBRUCK	ALL	67	CONCOURS DE TIR	AUT
NANCY MALZEVILLE	LOR	67	REGATES SUR LE MEURTHE AVEC LE CONCOURS DE LA FANFARE	NAU
PARIS	FRA	67	REGATES INTERNAT. 1er:LIEGE,2e:LIEGE,3e:HALL	NAU
PARIS	FRA	67	CONCOURS INTERNATIONAL DE MUSIQUE MILITAIRE DE 12 CORPS DE M	MUS
LONGEVILLE-LES-METZ	LOR	67	REGATES SUR LE BASSIN DE LONGEVILLE-LES-METZ OU LES SONNEURS	NAU
METZ	LOR	67	ASSOCIATION SCIENTIFIQUE DE FRANCE	AUT
METZ	LOR	67	GRAND CONCOURS DE TIR OU SERAIENT INVITEES DES SOCIETES ETRA	AUT

# Événements culturels entre Meuse et Rhin

## Ordre chronologique général 1815/1870

Ville	Lieu	Date	Genre	Code
METZ	LOR	68	CHORALES, REGATES ET TIR	AUT
CARLSRUHE	ALL	68	A L'OCCASION DE LA FETE DU GRAND DUC EST DONNE UN OPERA LYRIQ	AUT
METZ	LOR	68	25e ANNIV. DE LA CONSECRATION DE Mgr DUPONT DES LOGES	REL
STRASBOURG	ALS	68	CONCOURS INTERNATIONAL DE TIR	AUT
LONGWY	LOR	68	FETE DE LA ST ANTOINE PATRON DES FAIENCIERS	AUT
METZ	LOR	68	CONCOURS DE CHANT CHORAL FRANCAIS ET ETRANGERS : 38 SOCIET	MUS
EPINAL	LOR	68	GRAND CONCOURS DE LA SOCIETE LIBRE DE GYMNASTIQUE	AUT
BERLIN	ALL	68	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
SARREGUEMINES	LOR	69	INAUG. SARREBRUCK-SARREGUEMINES	FER
METZ	LOR	69	CREE LA SOC. VELOCYPEDISTES	AUT
STRASBOURG	ALS	69	CONCOURS INTERNAT. DE TIR	AUT
LIEGE	BEL	69	COURSE DE VELOCIPEDES	AUT
LIEGE	BEL	69	REGATES SUR LA MEUSE	NAU
STRASBOURG	ALS	69	CONCOURS OFFERT PAR LES GYMNASTES DE CETTE VILLE	AUT
MUNICH	ALL	69	EXPOSITION INTERNAT. DES BEAUX-ARTS	AUT
BITCHE	LOR	69	BENEDICTION DE LA 1e LOCOMOTIVE DESTINEE A DESSERVIR NIEDERBR	FER
SARREGUEMINES	LOR	69	CONCOURS DE TIR	AUT
PONT-A-MOUSSON	LOR	69	GRANDES REGATES SUR LA MOSELLE	NAU
METZ	LOR	69	REUNION DES LOGES MACONNIQUES DE L'EST	AUT
NANCY	LOR	69	INAUGURATION DE L'ORGUE DE ST EPVRE DE NANCY	REL
DUSSELDORF	ALL	69	46e GRAND FESTIVAL RHENAN DE LA PENTECOTE	MUS
PARIS	FRA	69	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI

## ANALYSE STATISTIQUE DES EVENEMENTS CULTURELS.

**Tableau 39**

Tableau quantitatif des événements culturels répertoriés suivant leur *genre* et leur *fréquence* :

MUS	97
THE	23
STA	14
FER	35
REL	14
PEL	8
HIP	11
NAU	15
EXA	9
EXU	5
EXI	67
AUT	45
TOTAL	343

La première et principale remarque porte sur l'importance des événements musicaux. En second lieu, il faut noter la part du technique ou de l'industrie.

### GENRE ET PERIODE DES EVENEMENTS :

Le découpage s'effectue par décennies parce qu'elles correspondent assez bien aux événements politiques, économiques et religieux et par conséquent permettent des comparaisons. Les révolutions de 1830 et de 1848 sont des dates communes aux pays frontaliers de cette partie de l'Europe. D'ailleurs, les événements se

répercutaient assez vite soit simultanément, soit successivement, d'un côté et de l'autre de la frontière, et les peuples passaient la ligne de démarcation sans trop de difficultés.

**Tableau 40**

Tableau quantitatif des interférences genre/période

période- genre	1815-30	1831-40	1841-50	1851-60	1861-70	TOTAL
MUS	13	12	18	32	24	99
THE	0	0	1	22	2	25
REL	4	1	5	1	3	14
PEL	0	3	5	0	0	8
STA	0	3	6	0	0	9
HIP	0	5	1	1	4	11
EXA	0	0	1	6	2	9
EXI	9	28	15	5	10	67
EXU	0	0	0	0	1	1
FER	0	0	3	0	1	4
NAU	0	0	0	0	6	6
AUT	0	2	6	4	20	32
TOTAL	26	54	61	71	73	285

Ce tableau explique par décennies, les fêtes qui dominent. Comme il a été vu dans le chapitre précédent, la musique tient la place la plus importante. Viennent ensuite les Expositions Industrielles qui, entre 1831 et 1850 se multiplient. Les événements religieux croissent entre 1841 et 1848, et les fêtes thermales prennent de l'essor entre 1851 et 1860. Elles ne s'arrêtent pas en 1860 comme pourrait le laisser croire le tableau, bien au contraire. C'est une lacune du tableau.

## GENRE-ORIGINE ET PERIODE DES EVENEMENTS.

Significatives par leur nombre mais étudiées précédemment dans la *classe 8 de la musique et du théâtre*, les fêtes musicales sont ici le simple rappel qu'elles font partie de toutes les fêtes organisées durant le XIXe siècle.

**Tableau 41**

Tableau quantitatif des événements culturels en croisant musique-origine et période.

Genre-Origine	1815-30	1831-40	1841-50	1851-60	1861-70	TOTAL
MUS/ALL	12	11	17	22	12	74
MUS/BEL	0	0	0	2	1	3
MUS/LOR	0	0	1	2	4	7
MUS/ALS	1	1	0	5	4	11
MUS/LUX	0	0	0	0	2	2
MUS/FRA	0	0	0	0	1	1
TOTAL	13	12	18	31	24	98

Ce tableau montre à l'évidence que l'**Allemagne** puis l'**Alsace** viennent en tête pour organiser des manifestations musicales dans l'espace étudié. La liste des fêtes musicales des **bords du Rhin**, annuelles et nombreuses certaines années, forment le principal contingent des événements culturels à dimension et à retentissement international. Viennent ensuite, surtout à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle, les fêtes musicales organisées dans les **villes d'eaux**.

# Evénements culturels entre Meuse et Rhin

## Classés par genre : Inaugurations industrielles

Ville	Lieu	Date	Genre	Code
MALINES	BEL	35	INAUGUR. MALINES-BRUXELLES	FER
STRASBOURG	ALS	36	50e ANNIV.PARIS-STRASBOURG PAR EAU	FER
COLMAR	ALS	40	INAUGUR. COLMAR-BENFELD	FER
THANN	ALS	40	INAUGUR. MULHOUSE-THANN	FER
COLOGNE	ALL	41	INAUG. AIX-LA-CHAPELLE-COLOGNE	FER
STRASBOURG	ALS	41	INAUGUR. BALE-STRASBOURG	FER
STRASBOURG, COLMAR, MULHOUSE, B	ALS	41	INAUG. DE LA LIGNE STRASBOURG-BALE	FER
STRASBOURG	ALS	41	INAUGURATION DU BATEAU A VAPEUR "LE COMTE DE PARIS"	FER
NANCY	LOR	41	INAUG. DU VAPEUR "LE STANISLAS" ENTRE METZ ET NANCY	FER
VERVIERS	BEL	43	INAUGUR. ANVERS-COLOGNE	FER
BONN	ALL	44	INAUG. COLOGNE-BONN	FER
METZ	LOR	50	INAUGUR. METZ-NANCY	FER
LIEGE	BEL	51	INAUGUR. NAMUR-LIEGE	FER
FORBACH	LOR	51	INAUGUR. METZ-FORBACH	FER
SARREBRUCK	ALL	52	INAUGUR. METZ-SARREBRUCK	FER
NANCY	LOR	52	INAUGUR. DE PARIS-STRASBOURG	FER
MAASTRICHT	AUT	53	INAUG. MAASTRICHT-AIX-LA-CHAPELLE	FER
THONVILLE	LOR	54	INAUGUR. METZ-THONVILLE	FER
SPA	BEL	55	INAUGUR. LIEGE-SPA	FER
VRILLES/MEUSE	LOR	56	INAUG. VRILLES/MEUSE-VRILLES/BOIS	FER
CHALONS-SUR-MARNE	FRA	57	INAUG. MOURMELON-CHALONS	FER
CHARLEVILLES	LOR	58	INAUG. CHARLEVILLE-VRILLES/MEUSE	FER
MULHOUSE	ALS	58	INAUG. PARIS-MULHOUSE	FER
ARLON	BEL	59	INAUG. LUXEMBOURG-ARLON	FER
SEDAN	LOR	59	INAUG. VRILLES/MEUSE-SEDAN	FER
THONVILLE	LOR	59	INAUG. THIONVILLE-LUXEMBOURG	FER
LUXEMBOURG	LUX	59	INAUGUR. DE LA GARE	FER
SARREBRUCK	ALL	60	INAUGUR. DE TREVES-SARREBRUCK	FER
NAMUR	BEL	62	INAUGUR. NAMUR-GIVET	FER
ATHUS	BEL	63	INAUG. LONGWY-ATHUS	FER
SARREGUEMINES	LOR	65	INAUGUR. METZ-SARREGUEMINES	FER
SPA	BEL	67	INAUG. LUXEMBOURG-SPA	FER
STE-MENEHOULD	FRA	67	INAUG. STE-MENEHOULD-REIMS	FER
SARREGUEMINES	LOR	69	INAUG. SARREBRUCK-SARREGUEMINES	FER
BITCHE	LOR	69	BENEDICTION DE LA 1e LOCOMOTIVE DESTINEE A DESSERVIR NIEDERBR	FER

Tableau 42

Le tableau montre que l'espace transfrontalier compris entre Meuse et Rhin est cerné par deux pôles d'activités industrielles que sont la région de Liège et celle de l'Alsace. C'est là qu'ont lieu les premières inaugurations de chemin de fer, et c'est à partir de ces lieux que se tisse lentement le réseau de voies ferrées. Il apparaît que celui-ci relie, par ordre de préséance, les villes de garnison, les villes industrielles et les villes d'eaux. Les ouvertures aux frontières françaises se réalisent plus tardivement que celles aux frontières belgo-germaniques (1843).

Alors que le premier bateau à vapeur est construit en Belgique en 1822, Strasbourg et Nancy inaugurent les leurs en 1841. Il en est de même pour le chemin de fer. La ligne Maline-Bruxelles est inaugurée en 1835 et celles de Colmar-Benfild et Mulhouse-Thann, en 1840. Même par rapport à l'Alsace, la Belgique inscrit une certaine avance industrielle.

# Evénements culturels entre Meuse et Rhin

## Classés par genre : Inaugurations de statues

Ville	Lieu	Date	Genre	Code
DONREMY	LOR	20	INAUG. DU BUSTE DE JEANNE D'ARC	STA
MAYENCE	ALL	37	INAUG. DU MONUM. A GUTENBERG DE THORVALDSEN ET CROZATIER	STA
VERDUN	LOR	37	INAUG. DE LA STAT. DE CHEVERT, DE LEMAIRE	STA
STRASBOURG	ALS	38	STATUE DE KLEBER, SUR LE BATEAU "BERTRAND"	STA
STRASBOURG	ALS	40	4e CENTENAIRE DE L'IMPRIMERIE	STA
METZ	LOR	41	ERECTION DE LA STATUE DE FABERT : PIEDESTAL TAILLE PAR DENY	STA
GIVET	LOR	41	INAUGUR. DE LA STATUE DE MEHUL DANS SA VILLE NATALE	STA
EPINAL	LOR	45	INAUG. DE LA STAT. DE C. GELEE, DE DESBOEUF (1793-1862)	STA
DUSSELDORF	ALL	45	FETES DE BEETHOVEN, LISZT OFFRE UN BANQUET A SON CHATEAU	STA
BONN	ALL	45	INAUG. DE LA STATUE DE BEETHOVEN ARRIVEE SUR UN NAVIRE.	STA
NANCY	LOR	50	INAUG. DE LA STATUE M. DE DOMBASLE (1777-1843), OEUVRE DE DAVID	STA
COLMAR	ALS	56	STATUE DU GENERAL. RAPP, BARTHOLDI	STA
FRANCFORT	ALL	62	MONUMENT A GUTENBERG	STA
COLMAR	ALS	63	STATUE DE L'AMIRAL BRUAT, DE BARTHOLDI	STA

Tableau 43



LA FUREUR DES STATUES.

Un bon Henry pour le Béarn! - Voila! voila! - Un Roi René pour le Maine et Loire! - Voila! voila! - Un  
 Abbe de l'Epee pour la Seine et Oise! - Voila! voila! - Un Lapeyrouse! - un Moliere! - un Bossuet! - un Grand homme  
 par et un grand homme par là, des grands hommes de tous les cotés!! - Voila! voila! enlevez!!!!

Q 61, 1843  
 B.N. M. 113201.

# Événements culturels entre Meuse et Rhin

## Classés par genre : Courses Hippiques

Ville	Lieu	Date	Genre	Code
NANCY	LOR	36	COURSES PUBLIQUES DE CHEVAUX	HIP
LONGWY ET ARLON	BEL	37	FOIRE AUX CHEVAUX A LONGWY ET ARLON	HIP
NANCY	LOR	37	COURSES DE CHEVAUX	HIP
METZ	LOR	37	1 <sup>e</sup> FOIRE AUX CHEVAUX A METZ DURANT DEUX JOURS	HIP
LONGWY ET ARLON	BEL	38	FOIRE AUX CHEVAUX DANS LES DEUX VILLES SIMULTANEMENT	HIP
NANCY	LOR	43	COURSES DE CHEVAUX, DEP. DE L'EST	HIP
COLOGNE	ALL	56	FOIRE AUX CHEVAUX DE RACE MECKLENBOURGEOISE ET HANOVRIENNE	HIP
NANCY	LOR	63	COURSES HIPPIQUES CIVILES ET MILITAIRES	HIP
SCHLEITHAL-WISSEMBOURG	ALS	64	COURSES DE CHEVAUX DE PAYSANS, 500 CAVALIERS	HIP
THIONVILLE	LOR	64	DEMONSTRATION HIPPIQUE SUR L'UN DES PLUS BEAUX MANEGES DE FRANCE	HIP
METZ	LOR	66	COURSES HIPPIQUES : LA 1 <sup>e</sup> AURAIT EU LIEU A METZ EN L'AN 1091	HIP
NANCY	LOR	67	COURSES HIPPIQUES : 1 <sup>er</sup> PRIX : MR GERMAIN DE METZ	HIP

Tableau 44

## Classés par genre : Villes thermales

Ville	Lieu	Date	Genre	Code
WIESBADEN	ALL	50	CONFERENCE DU PARTI LEGITIMISTE	THE
PLOMBIERES	LOR	56	VISITE DE L'EMPEREUR	THE
WIESBADEN	ALL	56	SAISON THERMALE	THE
BADE	ALL	56	SAISON THERMALE, NOMBREUX ARTISTES	THE
EMS	ALL	57	SAISON THERMALE	THE
BADE	ALL	57	SAISON THERMALE, NOMBREUX ARTISTES	THE
HOMBOURG	ALL	57	SAISON THERMALE	THE
SPA	BEL	57	SAISON THERM. COURSES DE CHEVAUX	THE
PLOMBIERES	LOR	58	VISITE DE L'EMPEREUR	THE
BADE	ALL	58	PARIS TRANSPLANTE EN FORET NOIRE	THE
SPA	BEL	58	SAISON THERMALE	THE
WIESBADEN	ALL	58	SAISON THERMALE	THE
BADEN-BADEN	ALL	58	GRAND FESTIVAL LE 28 AOUT	THE
WIESBADEN	ALL	59	SAISON THERMALE, NOMBREUX ARTISTES	THE
EMS	ALL	59	SAISON THERMALE, NOMBREUX ARTISTES, la haute aristocratie est représentée	THE
SPA	BEL	59	SAISON THERMALE, NOMBREUX ARTISTES	THE
BADE	ALL	59	SAISON THERMALE, NOMBREUX ARTISTES	THE
EMS	ALL	60	SAISON THERMALE, NOMBREUX ARTISTES	THE
WIESBADEN	ALL	60	SAISON THERMALE, FESTIVAL DU 24 AOUT	THE
BADE	ALL	60	SAISON THERMALE, NOMBREUX ARTISTES	THE
SPA	BEL	60	SAISON THERMALE	THE
BADE	ALL	61	SAISON THERMALE, NOMBREUX ARTISTES	THE
BADE	ALL	62	CONCERT, THEATRE, COURSE DE CHEVAUX	THE

Tableau 45

Les tableaux 45 et 44, révèlent une certaine osmose entre les différents événements culturels. Les nombreuses manifestations hippiques, marchés et courses, sont dues principalement, au stationnement des garnisons militaires qui possèdent de nombreux chevaux. Il s'agit de renouveler les chevaux de l'armée, (les juifs en sont les spécialistes) et ensuite de démontrer la force et l'adresse de ces montures. Des concours sont organisés entre civils et militaires. De plus, ces courses ont une telle renommée, que les villes d'eaux, Spa en 1857 et Bade en 1862, en organisent pour rehausser leur prestige.



# Evénements culturels entre Meuse et Rhin

## Classés par genre : Expositions industrielles et universelles

Ville	Lieu	Date	Genre	Code
PARIS	FRA	19	EXPOSITION INDUSTRIELLE AU LOUVRE	EXI
PARIS	FRA	23	EXPOSITION INDUSTRIELLE AU LOUVRE	EXI
PARIS	FRA	27	EXPOSITION INDUSTRIELLE AU LOUVRE	EXI
BERLIN	ALL	27	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
LONDRES	AUT	28	EXPOSITION INDUSTRIELLE, DESORMAIS TOUS LES ANS.	EXI
MULHOUSE	ALS	28	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
METZ	LOR	28	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
BALE	AUT	30	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
BRUXELLES	BEL	30	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
MULHOUSE	ALS	31	EXPOSIT. INDUST. VISITE DU ROI LOUIS-PHILIPPE	EXI
BESANCON	FRA	31	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
KALRSRUHE	ALL	32	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
FRANCFORT	ALL	33	EXPOSITION UNIVERSELLE	EXI
STRASBOURG	ALS	34	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
PARIS	FRA	34	EXPOSITION INDUSTRIELLE A LA CONCORDE	EXI
METZ	LOR	34	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
MULHOUSE	ALS	36	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
FRANCFORT	ALL	36	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
NANCY	LOR	37	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
DUSSELDORF	ALL	37	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
DIJON	FRA	37	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
DARMSTADT	ALL	37	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
COBLENCE	ALL	37	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
NANCY	LOR	38	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
KARLSRUHE	ALL	38	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
DUSSELDORF	ALL	38	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
COLOGNE	ALL	38	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	38	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
PARIS	FRA	39	EXPOSITION INDUSTRIELLE, CHAMPS ELYSEES	EXI
MULHOUSE	ALS	39	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
FRANCFORT	ALL	39	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
DARMSTADT	ALL	39	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
STRASBOURG	ALS	40	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
MAYENCE	ALL	40	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
DIJON	FRA	40	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
BESANCON	FRA	40	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	40	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
MULHOUSE	ALS	41	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
MAYENCE	ALL	41	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
METZ	LOR	42	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
MAYENCE	ALL	42	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
FRANCFORT	ALL	42	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
BESANCON	FRA	42	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
AIX-LA-CHAPELLE	ALL	42	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
METZ	LOR	43	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
PARIS	FRA	44	EXPOSITION INDUSTRIELLE, CHAMPS ELYSEES.	EXI
BERLIN	ALL	44	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
KARLSRUHE	ALL	46	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
REMIEMONT	LOR	49	EXPOSIT. INDUST. TISSU ET TABLEAUX	EXI
PARIS	FRA	49	EXPOSITION INDUSTRIELLE, CHAMPS ELYSEES	EXI
BERLIN	ALL	49	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
PARIS	FRA	50	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
LONDRES	AUT	51	EXPOSITION UNIVERSELLE, PLUS DE 6 MILLIONS DE VIVITEURS	EXU
LUXEMBOURG	LUX	52	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
TREVES	ALL	54	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
MUNICH	ALL	54	EXPOSIT. INDUST. DU ZOLLVEREIN	EXI
PARIS	FRA	55	EXPOSITION UNIVERSELLE, CHAMPS ELYSEES, PLUS DE 5 MILLIONS DE V	EXU
DIJON	FRA	58	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI

Tableau 47

## Événements culturels entre Meuse et Rhin

### Classés par genre : Expositions industrielles et universelles

Ville	Lieu	Date	Genre	Code
BESANCON	FRA	60	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
KARLSRUHE	ALL	61	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
METZ	LOR	61	EXPOSITION UNIVERSELLE	EXU
DARMSTADT	ALL	62	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
PARIS	FRA	63	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
WIESBADEN	ALL	63	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
COLOGNE	ALL	65	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
BERLIN	ALL	65	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
DIJON	FRA	66	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
HAGUENEAU	ALS	67	EXPOSIT. INTERNAT. DE LA BIÈRE ET MACHINES	EXI
PARIS	FRA	67	EXPOSITION UNIVERSELLE, CHAMP DE MARS ET BILLANCOURT, PLUS DI	EXU
BERLIN	ALL	68	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI
PARIS	FRA	69	EXPOSITION INDUSTRIELLE	EXI

**Tableau 47** (suite)

Ce tableau 47 fait état de soixante-sept Expositions Industrielles dont cinquante-deux avant 1851, et de quatre Expositions Universelles dont une seule dans l'espace transfrontalier. Pour les Expositions Industrielles, **Mulhouse et Metz** sont en tête avec l'organisation de cinq expositions chacune. Viennent ensuite les villes de **Francfort** et de **Karlsruhe** qui en organisent quatre puis **Darmstadt** qui en compte trois. **Strasbourg, Nancy, Mayence et Aix-la-Chapelle** en présentent deux chacune. Les chiffres démontrent le dynamisme des villes d'Alsace, de Lorraine et des bords du Rhin. **Luxembourg et Trêves** organisent une Exposition Industrielle, respectivement en 1852 et 1854. L'historien s'étonne de ne pas avoir rencontré d'expositions industrielles en Wallonie.

## LES EXPOSITIONS, LIEUX D'ECHANGE.

Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, les expositions industrielles internationales (1) commencent à se manifester : de **Londres** (1756) à **Prague** (1791), et de **Hambourg** (1790) à **Genève** (1789), en passant par **St Cloud** (1797) et **Paris** (1798), et deviennent très vite, des fêtes de l'industrie. Consciente des valeurs sociales et politiques que véhiculent ces *nouveaux lieux*, la Restauration embraille le pas et inscrit à son programme politique, des expositions qui auraient lieu tous les quatre ans à partir de 1819. En cette année 1819, c'est la première fois qu'on expose en **France**, non seulement des produits industriels mais également ceux de l'agriculture et des outils agricoles, dont les *charrues* qui constituent une véritable invention. En **Lorraine** et dans la région transfrontalière comprise entre **Meuse et Rhin**, cette initiative provoque un écho qui ne reste pas sans effet. La *charrue républicaine* aurait l'ambition de faire circuler une nouvelle idée, celle de l'urgence de passer du secteur primaire au secteur secondaire. Mais en France, pour atteindre ce projet, du moins légalement, il faut attendre quelques décennies. C'est la Loi de 1844 qui institue l'heure légale annoncée par *l'horloge publique* comme l'exigent les services des chemins de fer.

## LES PROMOTEURS DES EXPOSITIONS ENTRE MEUSE ET RHIN.

Les Sociétés Savantes sont à l'initiative de bien des manifestations agricoles jusqu'en 1836 où les Comices Agricoles créés par le Gouvernement, amènent la suppression de certaines sections agricoles dans ces Sociétés. Ce fait est constaté à

---

1 Aimone Linda et Carlo Olmo. *Les expositions Universelles 1851-1900*. Belin, Paris, 1993, 317 p.

**Mulhouse** (2) en 1836. Renée en 1817, la *Société d'Agriculture de Metz*, devient en 1819 une simple antenne d'un organisme parisien. Et elle expire en 1824, à la suite de la première Exposition Industrielle de **Metz**.

En effet, en mai 1823, La *Société des Lettres, des Sciences et des Arts* de Metz, permet à cent-trente-deux exposants du département de montrer les produits courants et les nouveautés que l'on peut trouver sur la place. Son succès est tel que la *Société d'Agriculture* n'a plus lieu de faire cavalier seul. Elle transfère donc ses fonds sur le compte de la Société organisatrice de l'Exposition Industrielle, qui *s'occupe avec autant de zèle que de succès des moyens de perfectionner l'industrie agricole* (3). C'est l'union de tous les dynamismes, y compris de ceux des ingénieurs militaires, sortis de Polytechnique et en formation à l'Ecole d'Application de l'Artillerie et du Génie de **Metz**. Ces militaires prennent part à toutes les manifestations civiles. La présence de cette Grande Ecole permet à **Metz** de se distinguer sur le plan national et international, et de se mesurer aux grandes villes de l'espace transfrontalier compris entre Meuse et Rhin.

L'historien se demande pourquoi **Metz**, ville moyenne, paraît si moderne et en avance sur son temps, par rapport à d'autres villes françaises. En effet, elle présente sa première exposition industrielle internationale en même temps que la ville de **Mulhouse** qui la devance, et de loin, sur le plan de l'industrialisation. L'opportunité du passage du Roi n'explique pas tout. La personnalité des protagonistes organisateurs est le moteur psychologique et politique. C'est ce que nous croyons avoir expliqué tout au long des "classes" étudiées. Elles aboutissent toutes, d'une manière ou d'une

---

2 Bulletin de la S.I.M., 1831-1841, p. 28.

3 Lemoigne, *La Lorraine passionnément*, Serpenoise, Metz, 1993, p.278.

autre, aux Expositions Agricoles, Industrielles ou Universelles.

Pour la période comprise entre 1815–1870, et pour l'espace considéré, il existe peu ou pas d'expositions importantes avant 1828, date de la visite du roi Charles X dans l'**Est** de la France. C'est l'occasion pour maintes villes de la région, d'organiser des expositions des produits de leur industrie. De plus, la **Lorraine** avec **Metz** et l'**Alsace** avec **Mulhouse**, se distinguent en donnant une dimension internationale à leur exposition respective. C'est également à partir de 1828 que **Londres** décide de se manifester chaque année, recevant progressivement un nombre croissant d'exposants, jusqu'au jour où ce pays annonce pour 1851, son idée d'une Exposition Universelle qui rassemblerait tous les produits des secteurs de l'activité humaine, sauf celui de l'Art. Piqué au vif pour avoir perdu la prépondérance de lumière des peuples, **Paris** prépare son Exposition Universelle pour 1855, en y inscrivant un département des Arts (4). Vitrites des transformations, des créations et des innovations techniques, ces exhibitions se révèlent être aussi des paliers et des symboles du progrès. Enfin, lieux d'échanges intenses sur le plan économique et technique, et lieux de contamination faits d'émulation aux enjeux sociologiques et politiques, les expositions incitent les peuples à rivaliser de dynamisme.

## **DIFFERENTES FORMES DE COMMUNICATION AVEC LES VISITEURS .**

D'un point de vue français, les expositions industrielles internationales et les expositions universelles sont considérées comme de hauts lieux de circulation des idées et conséquemment

---

4 Précisons que l'initiative d'exposer l'Art ne revient pas à la France puisque la question a été soulevée à Londres en 1851 et à Dublin en 1853.

comme des facteurs du progrès. Cependant, quelques questions se posent sur le mécanisme de leur fonctionnement. Sur bien des points, l'organisation diffère d'un pays organisateur à l'autre. En effet, si personne ne conteste la prééminence de l'**Angleterre** sur le plan industriel, on s'étonne cependant sur sa manière d'exposer, c'est-à-dire de communiquer avec le public. Par exemple, dans ce pays avancé, *il est rigoureusement interdit, non seulement de vendre, pendant l'Exposition, les objets exposés, mais aussi d'afficher les prix* (5), bien que des négociations s'effectuent en dehors des bâtiments. Ce problème n'existe pas pour la **France** qui a toujours laissé la liberté de la promotion commerciale sur les lieux d'exposition. Cette différence essentielle mériterait réflexion : elle relève d'un autre état d'esprit, visible également sur le plan de la communication avec le public.

Toujours d'un point de vue français, l'aspect encombré et désordonné du Palais de Cristal à **Londres** est jugé comme une manière peu esthétique d'exposer les objets. Cependant, on y gagne en relation avec le public qui peut s'approcher et examiner tout ce qu'on lui présente. En revanche, à **Paris**, les objets exposés en vitrines semblent mieux disposés esthétiquement mais ils sont séparés des visiteurs. Cette distanciation protectrice exclut tout souci didactique de vulgarisation. Ce choix élitiste pourrait relever d'une attitude spécifique à la **France**.

---

5 Aimone Linda et Carlo Olmo, o. c. , p. 63.

# Evénements culturels entre Meuse et Rhin

## Classés par genre : Autres rassemblements

Ville	Lieu	Date	Genre	Code
METZ	LOR	32	ARRIVEE D'UNE COLONNE DE POLONAIS FORTE D'ENVIRON 100 OFFICIE	AUT
METZ	LOR	37	CONGRES SCIENTIFIQUE DE FRANCE ORGANISE PAR L'ACADEMIE ROYAL	AUT
STRASBOURG	ALS	44	8e EXPOS. ANNUELLE DE L'ASSOC. RHENANE DES BEAUX-ARTS	AUT
STRASBOURG	ALS	46	CONGRES INTERNAT. MACONNIQUE	AUT
METZ	LOR	46	CONGRES ARCHEOLOGIQUE (ARISTOCRATIQUE ET CLERICAL)	AUT
STRASBOURG	ALS	48	2e CENTENAIRE DU RATTACHEMENT DE L'ALSACE A LA FRANCE	AUT
STRASBOURG	ALS	49	BANQUET DEMOCRATIQUE	AUT
FRANCFORT/MAIN	ALL	49	CENTENAIRE DE LA NAISS. DE GOETHE	AUT
MAYENCE	ALL	50	ANNIVERSAIRE DE GUTENBERG	AUT
GENEVE	AUT	52	REUNION FEDERALE DE GYMNASTIQUE	AUT
SAINT-HUBERT	BEL	54	BENEDICTION DE LA CHASSE	AUT
LIEGE	BEL	56	BANQUET DE LA LOGE DE LA PARFAITE INTELLIGENCE ET DE L'ETOILE	AUT
STRASBOURG	ALS	57	VISITE DE L'EMPEREUR DE RETOUR DE STUTTGART	AUT
METZ	LOR	57	VISITE DE L'EMPEREUR DE RETOUR DE STUTTGART	AUT
WIESBADEN	ALL	57	MARIAGE DE LA PRINCESSE S. DE NASSAU	AUT
TREVES	ALL	57	A L'OCCASION DE LA RECEPTION DE L'ORGUE	AUT
SPA	BEL	60	INAUGUR. DE LA PROMENADE MEYERBEER	AUT
GUEBWILLER	ALS	61	FETE DE LA GYMNASTIQUE	AUT
FRANCFORT	ALL	61	GRAND TIR ALLEMAND	AUT
MULHOUSE	ALS	64	VISITE DE L'EMPEREUR DE RUSSIE ET DE L'IMPERATRICE	AUT
BESANCON	FRA	64	CENTENAIRE DE LA LOGE MACONNIQUE	AUT
COLMAR	ALS	64	INAUGURATION DU CANAL COLMAR-RHONE-RHIN	AUT
METZ	LOR	64	130 ELEVES DE L'ECOLE CENTRALE DES ARTS ET MANUFACTURE	AUT
LUNEVILLE	LOR	66	VISITE DE L'IMPERATRICE ET DU PRINCE	AUT
REMIREMONT	LOR	66	CONCOURS DE TIR	AUT
NANCY	LOR	66	CENTENAIRE DE LA REUNION DE LA LORRAINE ET DU BARROIS A LA FR	AUT
METZ	LOR	67	JEAN MACE ASSISTE A L'ASSEMBLEE GENERALE DU CERCLE MESSIN.	AUT
METZ	LOR	67	FETE DE LA SOCIETE DE TIR, COURSES ET MUSIQUE	AUT
EPINAL	LOR	67	GRAND CONCOURS DES FRANCS-TIREURS DES VOSGES PAR 17 SOCIETE	AUT
ARS-SUR-MOSELLE	LOR	67	CONCOURS DE TIR	AUT
SARREBRUCK	ALL	67	CONCOURS DE TIR	AUT
METZ	LOR	67	ASSOCIATION SCIENTIFIQUE DE FRANCE	AUT
METZ	LOR	67	GRAND CONCOURS DE TIR OU SERAIENT INVITEES DES SOCIETES ETRAN	AUT
METZ	LOR	68	CHORALES, REGATES ET TIR	AUT
CARLSRUHE	ALL	68	A L'OCCASION DE LA FETE DU GRAND DUC EST DONNE UN OPERA	AUT
STRASBOURG	ALS	68	CONCOURS INTERNATIONAL DE TIR	AUT
LONGWY	LOR	68	FETE DE LA ST ANTOINE PATRON DES FAIENCIERS	AUT
EPINAL	LOR	68	GRAND CONCOURS DE LA SOCIETE LIBRE DE GYMNASTIQUE	AUT
METZ	LOR	69	CREE LA SOC. VELOCYPEDISTES	AUT
STRASBOURG	ALS	69	CONCOURS INTERNAT. DE TIR	AUT
LIEGE	BEL	69	COURSE DE VELOCIPEDES	AUT
STRASBOURG	ALS	69	CONCOURS OFFERT PAR LES GYMNASTES DE CETTE VILLE	AUT
MUNICH	ALL	69	EXPOSITION INTERNAT. DES BEAUX-ARTS	AUT
SARREGUEMINES	LOR	69	CONCOURS DE TIR	AUT
METZ	LOR	69	REUNION DES LOGES MACONNIQUES DE L'EST	AUT

Tableau 46

## Les autres rassemblements.

Parmi les grands rassemblements, il faut compter ceux organisés par les **Sociétés de Tir**. A partir des années soixante, des Sociétés de tir se créent un peu partout<sup>1</sup>, deviennent un loisir et sont une occasion de rencontres internationales. Les concours de tir internationaux mentionnés ont lieu à Francfort en 1861, date à laquelle se forme la Société de Tir de Metz<sup>2</sup>. L'Exposition Universelle est l'occasion d'officialiser en France, ce qui se fait depuis longtemps chez les voisins, à Arlon, Luxembourg et Sarrebrück au sein des Sociétés d'arquebusiers. Le concours de Metz en 1861, rassemble vingt Sociétés étrangères au moins, dont sept prussiennes, quatre bavaroises et cinq belges. Parmi les gagnants, il faut noter le Sarrebruckois *Nicolas Mertès*, le Balois *Frédéric Knuty* et le Belge *Henri Nothomb* d'Arlon<sup>3</sup>. Ce tableau comporte des manques puisque deux grands concours de tir, celui de Metz en 1861 et celui de Liège en 1869, n'y figurent pas.

Parmi les manifestations de loisirs, viennent ensuite les rencontres internationales de **gymnastique**. Genève en 1852, inaugure le cycle qui se répand aux confins, à Guebwiller en 1861, à Epinal en 1868 et à Strasbourg en 1869.

De **rencontres internationales laïques** faites de congrès de francs-maçons et de banquets démocratiques, sont également significatives par leur nombre. Elles ont lieu à Strasbourg (1846 et 1849), à Liège (1856), à Besançon (1864) et à Metz (1869).

**Les anniversaires** de *Goethe* à Francfort en 1849, et de *Gutenberg* à Mayence en 1850, seraient à classer avec les inaugurations de statues et l'inauguration de la promenade *Meyerbeer* à Spa en 1860, trouverait sa place dans les fêtes musicales des villes d'eaux.

---

<sup>1</sup> L'Est de l'Empire français, riche en Sociétés de tir, est directement concerné par les mesures de la circulaire *Niel*, du 19 juin 1868, pour la formation de compagnies de francs-tireurs volontaires. En effet, les villes qui possèdent une Société sont nombreuses : Strasbourg, Saverne, Colmar, Neufbrisach, Metz, Nancy, Ars-sur-Moselle, Frouard, Sedan, Sarreguemines, Epinal, Saint-Dié, Remiremont, Neufchâteau, Mirecourt, Verdun, et d'autres.

<sup>2</sup> Jacques-Philippe Ernest Vever (1823-1884), est bijoutier. Il épouse en 1848 Gabrielle Darras (1826-1898). Il fonde la Société de Tir de Metz en 1861, et se trouve également vice-président de la Société des Régates au moins à partir de 1866.

<sup>3</sup> Lemoigne François-Yves, *Les Francs-Tireurs de Metz et la Société des Vétérans de 1870*, in La Lorraine passionnément, Serpenoise, Metz, 1993, p. 157 à 194.



Après les Expositions Agricoles et les Expositions Industrielles, il faut aller plus loin et ne pas craindre les itinéraires transversaux et internationaux des Expositions Universelles. Elles se révèlent être *un tournant* et manifestent un *projet de société* nouveau. Elles permettent ainsi la circulation des *idées nouvelles et plurielles*.

### UN TOURNANT.

Dès son Exposition Industrielle de 1844, <sup>1</sup> Berlin pressent l'urgence d'organiser des Expositions Universelles. De son côté, Paris organise sa dernière Exposition Industrielle en 1849. Cependant, c'est Londres qui, en 1851 <sup>2</sup>, donne le ton et lance la première Exposition Universelle. C'est un tournant du siècle. Cette Exposition de Londres déclenche le processus d'une concurrence internationale dont les influences seront difficiles à canaliser et les héritages pluriels difficiles à mesurer. A partir de cette date, aucune grande ville, et Paris en premier, ne veut se laisser vaincre en matière de dynamisme universel. Tous les inventeurs de ce siècle sont invités à exposer le fruit de leurs créations et le produit de leurs inventions. L'on voit des candidats de tous les horizons et de tous les secteurs d'activité, qui vont de l'Agriculture au Commerce en passant par l'Industrie et l'Art.

C'est la fête des Arts et des Techniques, des Arts Décoratifs et des Arts Mécaniques, de la Musique et de la Peinture, de l'Architecture du Fer et du Verre et de la Sculpture. Tout converge à promouvoir l'industrie. Enfin; c'est l'heure, pour ceux qui n'ont pas encore franchi cette frontière, de passer du secteur primaire au secteur secondaire déjà projeté dès 1830 par

---

<sup>1</sup> Le Groupe Villeroy et Boch installé à Mettlach y expose.

<sup>2</sup> Casimir Oulif (1805–1861) photographe à Metz, y expose.

les Républicains, avec les *Concours de charrues* et les *Expositions Agricoles*. Et ce n'est pas le nombre des habitants d'une ville qui la porte à préparer une Exposition Universelle, mais c'est son dynamisme progressiste. Ainsi l'on voit Metz *la Turbulente* se mesurer aux capitales de Londres et de Paris. Et l'Imagerie *Dembour et Gangel* devenue *Gangel et Didion* va jusqu'à reprendre la même image d'annonce pour l'Exposition Universelle de Londres en 1851 et pour celle de Metz dix ans plus tard. Seul le cadrage a changé : c'est dire la représentation de l'ambition dans l'imaginaire des Messins.

Entre l'Exposition Nationale à Paris en 1844 et celle de 1849, l'historien constate qu'il n'y a pas ou peu d'expositions en province. Il observe ensuite que celle de 1849 clôt le cycle des Expositions Nationales. Dorénavant, les Expositions de Paris seront Internationales et Universelles, c'est-à-dire ouvertes à tous les pays, à tous les arts et à toutes les techniques. Les gens de cette région transfrontalière s'y rendent, en exposants ou en visiteurs, et en ramènent des idées de progrès qu'ils propagent ensuite. Les Expositions Universelles sont le lieu par excellence de *la circulation des objets, des idées et des hommes*. Elles sont de véritables lieux d'expérimentations et d'échanges qui mettent en oeuvre de nouveaux canaux de communication pour la diffusion des objets et des idées. De plus, insensiblement, une nouvelle forme d'organisation est en train de s'élaborer. On est déjà passé des Expositions Agricoles aux Expositions Industrielles, c'est-à-dire officiellement *du secteur primaire au secteur secondaire*, il s'agit maintenant d'ancrer dans les esprits et les moeurs, non seulement l'utilité et la grandeur de la technique mais également le projet politique et libéral qui la soutend.

Avec l'inauguration de l'Exposition Universelle de Londres en 1851 et de toutes celles qui la suivront, les Sociétés Savantes et les Académies ne sont plus les seuls maîtres d'oeuvre ou les

sièges permanents et prépondérants d'un *savoir à la recherche de nouvelles formes d'organisation, d'échanges et d'informations*. Un glissement du savoir et du pouvoir s'effectue, se spécialise et se détache de l'emprise catholique qui souvent a la main mise sur les Sociétés Savantes. Déjà dans la décennie des années trente, lors de la création des Comices Agricoles, des Sociétés Savantes comme la S.I.M. à Mulhouse avaient saisi la portée de cette nouvelle ère et s'étaient spécialisées dans leur secteur d'activité qu'est l'industrie. Ainsi, au fur et à mesure de la création d'institutions par les Etats, le Comice Agricole en est un exemple, les Sociétés Savantes et les Académies perdent de leur autorité et de leur pouvoir qui jusque là, étaient presque exclusifs. Elles vont devoir se redéfinir par rapport à cette réalité.

Vers le milieu du XIXe siècle, une nouvelle classe montante fonde ses associations corporatives et diffuse l'information à sa manière. Nous l'avons vu dans les classes traitant des *faïenceries ou des marchands-tailleurs*. Le pouvoir d'organisation et d'exécution est entre les mains d'une nouvelle élite. Ainsi, les Expositions Universelles deviennent des lieux de rencontre entre spécialistes : les scientifiques ou les artistes, les commerçants ou les techniciens, les patrons ou les délégations ouvrières. Chacun rejoint son collectif d'appartenance pour échanger et deviser, pour rédiger ses propres rapports et faire progresser son secteur d'activité en le comparant avec celui de l'exposant ou du visiteur étranger.

Cependant, cette progression suit un rythme et des règles propres à chaque secteur d'activité. C'est la raison pour laquelle un classement thématique a été préféré à un ordre chronologique. Aucune étape ne peut être brûlée : il fallait, progressivement passer des Expositions Agricoles aux Expositions Industrielles avant d'arriver aux Expositions Universelles, quand bien même l'une ou l'autre se superposât,

suivant le rythme de l'évolution technique et scientifique des régions.

Si le nombre des exposants et celui des visiteurs sont importants pour la diffusion des idées, ils ne disent rien ou peu sur la transformation de celles-ci et sur la circulation d'un nouvel esprit. De plus, si les Archives rendent compte des manifestations de masse, elles révèlent aussi en filigrane, la fête de l'uniformité bourgeoise orchestrée par un petit nombre. C'est ce qu'explique la *classe 9 des Concours des Régates*, car il ne s'agit pas seulement de diffuser les arts et les techniques. Comme toutes les fêtes, les Expositions contribuent à affirmer la hiérarchie de valeurs des protagonistes. Il suffit de vérifier des dates des élections et celles des manifestations de masse pour le constater.

## UN PROJET.

Le projet que poursuivent les organisateurs est en lien étroit avec leur matrice spirituelle étudiée en *classe 6 des Confessions*. Il réside essentiellement dans une nouvelle organisation de la société avec une nouvelle élite dirigeante. On passe des Sociétés Savantes aux Associations par genres et professions. De nouvelles idées circulent et tendent à promouvoir le progrès technique et industriel fait de libéralisme international. Pour étudier ce pouvoir latent et parfois indicible, il est important de différencier les sources normatives et les sources narratives et de distinguer les intérêts de chacune d'elles. Les premières, faites de rapports officiels, de documents d'archives, de correspondances, de catalogues et de guides d'exposition sont complétées par les secondes. Celles-ci, constituées par les rapports commerciaux ou ceux des jurys, des rapports des commissaires étrangers, des compte-rendus de voyageurs et des journaux, elles complètent, corrigent ou altèrent les premières de leur soit-disant pur projet *universaliste*.

En effet, au lendemain de 1848 et autour de la montée des nationalismes, les Expositions Universelles inaugurées par celle de Londres en 1851, sont *sous-tendues par un discours rhétorique qui exprime, à travers la diversité et les divergences, une recherche d'universalité*<sup>3</sup>. Pourtant, à l'Exposition Universelle de Paris en 1867, les délégations étrangères s'interrogent sur les dangereux impérialismes qui se manifestent. En conséquence, les participants inscrits pour exposer ou pour visiter cette exposition, se trouvent entraînés dans une mouvance ou dans l'autre, et doivent s'en expliquer. En établissant ces liens, l'historien est à même de prendre du recul et de déceler les intérêts partisans et les projets sous-jacents des protagonistes.

## DES IDEES NOUVELLES ET PLURIELLES CIRCULENT.

*Emblèmes de progrès, modèles et symboles des transformations en cours*<sup>4</sup>, les Expositions Universelles sont la convergence de tous les échanges transfrontaliers classés et étudiés dans la présente recherche. Les idées ne sont plus homogènes et canalisées par une seule autorité, mais elles deviennent plurielles et sectorielles. Elles passent par les canaux spécifiques à chaque profession ou chaque groupe d'appartenance et sont traversées par les idées du positivisme et du marxisme naissant, qui intellectuellement, remettent en cause, l'idée d'une vérité universelle. Tout ce qui s'élaborait péniblement et nation par nation, entre 1830 et 1848 refait surface et reparaît au grand jour. Mais cette fois, c'est à l'échelle européenne et même universelle que les problèmes de pouvoir et d'autorité d'une part et ceux des droits de l'homme d'autre part, devraient être posés.

---

<sup>3</sup> Aimone Linda et Carlo Olmo, *Les Expositions Universelles, 1851-1900*, Umberto Allemandi et Cie, 1990, Belin, Paris, 1993, p. 22.

<sup>4</sup> Aimone Linda, o.c.,

En effet, les Expositions Universelles créent de nouveaux lieux et de nouveaux réseaux de la communication et de la vulgarisation qui pourraient éclairer les peuples. Elles se présentent comme le miroir d'une société plurielle qui cherche de nouveaux repères et qui expérimente des chemins probables dont la maîtrise de l'impact est loin d'être assurée. Il y a d'un côté les élites qui organisent et diffusent une image de marque, et de l'autre, les exposants et les visiteurs qui, selon un processus spécifique propre à leur groupe d'appartenance, propagent, par des récits politiques, techniques ou journalistiques, les idées qu'ils pensent falloir retenir.

L'espace transfrontalier compris entre Meuse et Rhin et en particulier les villes dynamiques de Liège et de Metz desservies par le chemin de fer organisent des Expositions Universelles. Proches de la frontière, elles reçoivent plus facilement des exposants et des visiteurs étrangers. Par ailleurs, dans leurs journaux, les pays étrangers voisins orchestrent la manifestation et appellent à la participation<sup>5</sup>. L'Alsace proche de l'Allemagne et de la Suisse, et dotée très tôt d'une forte industrie, organise beaucoup de fêtes internationales. A côté des Expositions dites Universelles, cette province multiplie les Expositions Agricoles, Industrielles et Artistiques, ainsi que les rencontres musicales, toutes internationales. On note en particulier l'Exposition de Remiremont dans les Vosges<sup>6</sup>, en 1849 où sont exposées machines, tissages et tableaux de peinture, et les nombreuses réunions des Sociétés Chorales organisées dans les villes d'Alsace.

---

<sup>5</sup> Voir la documentation iconographique n° 123 et 124.

<sup>6</sup> Voir la documentation iconographique n°117.

# EXPOSITIONS

## expositions agricoles

comices agricoles	expositions agricoles	fêtes agricoles	musique civile, religieuse militaire
animaux	instruments	décorations des serviteurs	
racés internationales		médaille au maître	

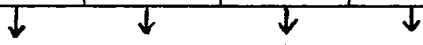
## expositions industrielles

1828

instruments perfectionnés	inventions	produits manufacturés	musique
---------------------------	------------	-----------------------	---------

charr.	horlog	mach. à vapeur	faience	cristal	tissu	civil	milit.	relig.
--------	--------	----------------	---------	---------	-------	-------	--------	--------

industrie	chemin de fer	service de table	mode confect.
-----------	---------------	------------------	---------------



## expositions universelles

1851

agricult.	industr.	art	musiq.	regate	tir
-----------	----------	-----	--------	--------	-----

orphé	milit.	civil	milit.	civil	milit.
-------	--------	-------	--------	-------	--------

avec concours internationaux

# CONCLUSION



## CONCLUSION GENERALE.

Les écrits traitant de *la circulation des individus et des troupes, de leurs objets et de leurs idées* sont abondants. A la lecture des sources normatives, les circulaires, les ordonnances et les lois d'une part, à celle des sources narratives, les récits et les souvenirs de voyages d'autre part, on pouvait supposer que la région transfrontalière comprise entre Meuse et Rhin, était au coeur de passages interfrontières fréquents, nombreux et problématiques. Cependant, les frontières politiques et territoriales ne paraissaient pas infranchissables. C'était l'hypothèse.

Tous les indices épars d'échanges transfrontaliers demandaient à être classés, rassemblés, vérifiés, confrontés, complétés afin d'avoir une vue d'ensemble sans laquelle il n'est pas d'histoire. Pour parfaire le tableau esquissé, il fallait reconstituer le puzzle, ajuster les éléments existants et s'interroger quant aux pièces manquantes. Sept ans de recherche et l'étude d'une foule d'inédits, ont abouti à faire sortir de l'ombre d'importants groupes sociaux quelque peu méconnus parce que trop souvent limités à la frontière nationale de chacun des pays concernés.

De la sorte se découvrait la face cachée d'une société vivant à l'heure européenne bien avant l'ouverture des frontières dont on a tendance à noircir le tableau, peut-être pour mieux accentuer certaines contraintes de la consommation, alors qu'à la lumière de l'histoire et en redéfinissant les limites des libertés et de la tolérance, la circulation transfrontalière des objets, des idées et des hommes peut devenir un tremplin de créations et d'inventions. C'est ce que nous avons voulu démontrer.

Grâce aux mesures obtenues par la quantification, condition préalable à toute comparaison, l'historien est désormais à même d'insérer le cas de l'espace transfrontalier compris entre Meuse et Rhin, dans un contexte européen d'échanges culturels. Il resterait à déterminer jusqu'à quel point ces interactions ont rompu le cercle vicieux des problèmes de la liberté aux frontières. Par ailleurs, d'autres éléments économiques, politiques et sociologiques, tels que l'industrialisation et les impérialismes du XIXe siècle, n'ont-ils pas joué un rôle important dans la facilité ou la difficulté des conditions générales de circulation des objets, des idées et des hommes ? C'est à l'historien qu'il incombe de doser l'importance de chacun de ces facteurs et d'en préciser la chronologie.

En ce qui nous concerne, le classement thématique choisi dès le départ laisse apparaître, à l'issue de la recherche, une évolution chronologique qui s'organise autour de *trois périodes* au cours desquelles le déplacement géographique transfrontalier des objets, des idées et des hommes se définit par une intensité variable. Les conclusions de la recherche dépassent l'hypothèse du départ qui se limitait au *franchissement des frontières territoriales* de la circulation. En fait, au fur et à mesure du développement de la thèse, les premières conclusions laissaient apparaître et exigeaient que l'on considérât d'autres frontières intimement liées aux premières et propres à la région transfrontalière comprise entre Meuse et Rhin. Il s'agit des *frontières linguistiques, religieuses et idéologiques*. Les hommes sont en demeure de les affronter, de les dépasser ou de les contourner s'ils veulent faire avancer une idée, conquérir un territoire ou franchir une frontière. Cependant, les *classes* étudiées apparaissent souvent comme un système de *structures fermées*<sup>1</sup>, bien loin d'une *information circulante* et d'une attention portée aux *motivations personnelles* des individus et des groupes.

---

<sup>1</sup> Laborit Henri, *La Nouvelle Nouvelle*, Laffont, Folio-Essais, Paris, 1974, 343 p.

Nous pouvons constater d'abord que la circulation transfrontalière connaît une évolution chronologique qui s'organise autour de trois périodes que l'on peut définir et délimiter. Il s'agit d'abord de passer du secteur primaire au secteur secondaire (1815–1830), ensuite apparaissent deux forces antagonistes (1830–1848–51) et enfin s'installe la domination des conservateurs et libéraux doctrinaires (1851–1870).

Ensuite, après l'étude des différentes *classes*, nous avons pu constater que les hommes ont été appelés à franchir des frontières autres que territoriales. Il s'agit des frontières linguistiques, des frontières religieuses, et des frontières idéologiques.

Cependant, même en franchissant toutes ces frontières, les hommes reproduisent des *structures fermées* dont le seul but serait la dominance, et ce, aussi bien dans le domaine de la création que dans celui des confessions ou des idéologies et à fortiori dans celui de la consommation.

**L'ESPACE TRANSFRONTALIER FACILITE  
L'EMERGENCE D'UNE  
IDEE DE CHANGEMENT DE SOCIETE.  
1815–1830**

---

Compris entre les *pôles industriels* de Liège et de Mulhouse, et même de Sedan mais ce dernier en déclin depuis la chute de Napoléon Ier, et les *pôles également protestants*, anglicans et calvinistes, l'intérieur de l'espace transfrontalier ainsi délimité se caractérise profondément rural et catholique. Ce sont les campagnes ardennaises et lorraines comprises entre Meuse et Rhin. Elles ne peuvent que ressentir les secousses d'un monde en mutation qui l'étreint de toutes parts.

La première partie de la recherche dite du *domaine de la création* aboutit à la conclusion que la période 1815–1830 apparaît comme une période de changement de société par l'émergence et la circulation de l'idée de passer du secteur primaire au secteur secondaire. Bien que certaines régions de l'espace transfrontalier comme l'Alsace ou la Wallonie aient déjà accompli ce passage, l'ensemble du territoire du Luxembourg et de la Lorraine restent en retrait en la matière, et des hommes de progrès s'en inquiètent. L'exemple des concours de *charrues* comme celui du perfectionnement des *horloges publiques* démontrent, illustrent et expliquent ce projet progressiste. Mais une collusion se manifeste avec les conservateurs bien plus nombreux.

En matière d'agriculture, *structure fermée* s'il en est, l'esprit de progrès, extérieur à la profession, n'aboutit pas selon les espérances des promoteurs. Ces derniers se tournent alors vers l'industrie et instituent des Expositions Industrielles (1828) où peuvent figurer les charrues (1834). Elles succèdent aux Expositions Agricoles transformées en fêtes codées des Comices Agricoles.

Par ailleurs, le secteur agricole trouve un allié dans l'armée très présente aux frontières. Metz, forte de vingt mille militaires et d'autant de chevaux, doit fournir aux troupes, le ravitaillement, le vêtement et les harnais. On a besoin du travail de tout un peuple de l'agriculture et de l'artisanat. De plus, au coeur de cette même région, riche d'une Ecole d'Application de l'Artillerie et du Génie arrivent chaque année, une nouvelle promotion d'ingénieurs (une centaine vers le milieu du siècle), jeunes polytechniciens, originaires de divers horizons géographiques et idéologiques. Ce poumon d'oxygène intellectuel et dynamique irradie la région et s'infiltré dans toutes les institutions éducatives et culturelles. Et en particulier, ils

participent activement aux concours de charrues organisés à Metz, à l'établissement de l'*Enseignement Mutuel* et à la propagation de l'Ecole Saint-Simonienne. Imaginent-ils des structures plus ouvertes, une réponse aux motivations de l'individu, une *information circulante* ?

D'autres expériences de progrès sont observées dans certaines fabriques comme les *faïenceries* et les *cristalleries* qui optent pour une position constamment et concomitamment transfrontalière, ce qui leur permet de naviguer d'une maison à une autre, de chaque côté des frontières. Face aux conjonctures politiques, cette flexibilité et cette mobilité internationales sont pour eux, des gages de réussite. Leurs forces proviennent également de l'esprit de famille qui protège le capital sans toucher au patrimoine et de l'esprit d'association et de mutuelles qui assurent la fidélité du personnel et de son savoir-faire. Mais en fait, ne reproduisent-ils pas, eux aussi, une structure fermée internationale qui ne protège que son groupe fortement hiérarchisé, et qui s'insère dans la grande structure de la société du XIXe siècle européen ?

Enfin, dans le secteur commercial, l'historien observe pour la région transfrontalière considérée, une mutation importante, celle d'un double passage, celui de continuer une transhumance saisonnière et transfrontalière tout en créant une nouvelle technique de vente. Les colporteurs lorrains devenus *marchands-tailleurs* en Belgique, passent les frontières politiques territoriales et les frontières idéologiques d'une pratique de vente périmée. Ils se jouent même des frontières linguistiques proches de leur point de départ, en détournant leur chemin pour emprunter, comme leurs ancêtres, la vallée francophone mosane. Mais ils n'inventent que pour circonscrire leur territoire de plus en plus étendu et pour garantir leur pouvoir en matière de vente de vêtements, tout en fermant leurs structures sur des Lorrains exclusivement.

## L'ESPACE TRANSFRONTALIER, LIEU DE PASSAGE CONSTANT ET OBLIGE.

1830–1848

La deuxième période comprise entre les Révolutions de 1830 et de 1848 qui elles aussi dépassent les frontières, trouve certains points de fragilité sinon de rupture possible. L'année de 1837 est marquée sur le plan de la musique. Les catholiques critiquent fort les grandes fêtes musicales des bords du Rhin. Et 1842, marque une certaine destabilisation sociale et politique, tant en Belgique qu'en France. La mouvance laïque tendrait à dominer par la Loi sur les *chemins de fer* ; *l'horloge publique* est déclarée légale. Ces années se présentent comme une période de turbulence idéologique transfrontalière. L'effervescence socio-religieuse provoque une circulation intense des idées et des personnes. Des déplacements transfrontaliers sont fréquents, quand bien même le chemin de fer n'est pas encore aussi bien développé en France qu'en Belgique et sur les bords du Rhin.

Après des années de trop grande autorité et pourtant d'ouverture à l'universalité, l'Indépendance de la Belgique de 1830 ouvre une période de l'émergence d'une autre *structure fermée dominante*, celle du catholicisme. Alors, des missionnaires et des religieux s'engouffrent en masse dans la brèche ouverte, pour prêcher et enseigner, pour essayer de reconquérir des coeurs qui commençaient à sourire aux progrès techniques et au socialisme naissant. Des communautés de Frères des Ecoles Chrétiennes et de religieuses sont créées en Belgique.

Il se trouve que la majorité de ces *religieuses enseignantes* sont originaires de Lorraine. A partir de 1839, le Luxembourg également réclame des religieuses bilingues pour ouvrir des écoles dans ce pays encore très pauvre tant sur le plan des conditions de vie matérielles que sur celui des ressources humaines aptes à enseigner. Une grande oeuvre d'instruction, limitée cependant à *lire, écrire et compter* est donc réalisée mais elle apporte avec elle un certain esprit catholique plutôt conservateur qui n'ouvre pas réellement, ni les pays sur des idées nouvelles, ni les individus sur des motivations personnelles.

Cependant, les hommes de progrès existent sur place et déploient toute leur énergie et leur engagement à instaurer un contre-courant. Dans cette thèse, ils sont représentés par les libéraux en général, c'est-à-dire par une infime partie de catholiques de progrès, par les protestants industriels et par les francs-maçons. Ces dernières catégories n'ont pas pour but de faire du prosélytisme, mais de travailler à instaurer un ordre nouveau là où ils sont : à l'école d'*enseignement mutuel*, à l'Université Libre ou dans les entreprises. Ils y imposent des choix selon leurs principes de libertés laïques.

Ces hommes de l'opposition sont également représentés par certains artistes compositeurs d'opéras qui proposent au public une réflexion sur les différentes attitudes religieuses. La présente recherche prouve que les artistes d'origine juive représentent ce courant durant cette période. *La Juive* d'*Halévy* (1835 à Paris, 1840 à Metz) et *Les Huguenots* de *Meyerbeer* (1836 à Paris, 1838 à Metz et à Munich) sont à l'affiche dans la région durant une décennie et illustrent bien les collusions entre les différents groupes d'appartenance religieuse. Un courant d'idées de tolérance tend à se frayer un chemin dans l'espace transfrontalier compris entre Meuse et Rhin où les différentes

confessions cohabitent souvent difficilement et où ces oeuvres musicales sont réclamées.

En revanche, même parmi les libéraux, ils existe des hommes intéressés par les intérêts et les profits de leurs structures fermées. Par exemple, ils ne votent pas l'obligation scolaire parce qu'ils veulent profiter au maximum du travail des enfants. Des deux côtés des frontières territoriales, beaucoup de libéraux deviennent doctrinaires et déçoivent les forces vives qui attendaient autre chose.

Une nation fermée sur elle-même ne trouve pas la dimension universelle réclamée par les hommes épris de liberté. La position transfrontalière ouverte sur les deux faces du Nord et de l'Est pour l'Alsace-Lorraine et en position d'entre-deux pour la Belgique et le Luxembourg, en fait une région de passage obligé pour les peuples de l'Est qui gagnent des terres de liberté. Dans l'imaginaire des peuples de l'époque, la France, la Belgique ou l'Amérique représentent ces pays d'accueil. C'est ainsi que passent les Italiens, les Polonais, les Badois ou les Français proscrits.

*Italiens, Polonais ou Badois* qui partent pour l'Amérique ou viennent se réfugier en France ou en Belgique, passent obligatoirement par l'Alsace, la Lorraine, le Luxembourg ou la Wallonie, où parfois ils demeurent, étudient ou travaillent. Leur passage ou leur stationnement influencent plus ou moins les populations au milieu desquelles ils vivent. Une acculturation s'opère sous divers aspects socio-religieux et culturels. Selon leur confession, ils s'inscrivent dans des communautés catholiques, protestantes ou juives déjà formées ou en fondent de nouvelles et, selon leur hiérarchie de valeurs, mettent l'accent sur le prosélytisme ou sur leur propre épanouissement. Tous imprègnent les lieux de leur passage, ils construisent des



temples, des écoles ou des fabriques, ils transforment la langue et communiquent même leurs pas de danse. L'imagerie populaire d'Epinal et de Metz s'empare du sujet, propage les stéréotypes et véhicule les symboles récurrents du *Juif Errant*.

L'arrivée des *Italiens* commence dès 1815 au moins et se prolonge tout le long du siècle. Les peintres de la région les représentent vers 1850, comme musiciens ou montreurs d'animaux. En ce qui concerne les passages répertoriés, ce sont d'abord des enfants et des musiciens ambulants. Vers le milieu du siècle, ils sont peintres ou fabricants de figurines. Toujours en dehors des structures déjà formées et fermées, tous sont pauvres et poursuivis par la police et par la population comme mendiants ou indigents. Selon la direction du vent d'exclusion, ils naviguent sur l'un ou l'autre côté lorrain ou belge de la frontière territoriale.

L'arrivée des *Polonais* est signalée dès 1831. Vers le milieu du siècle, leurs descendants sont encore nombreux sur le registre d'inscription du Collège Saint-Clément de Metz et sur celui de l'Université de Liège. Ils se manifestent également comme musiciens et donnent des prestations dans les villes où ils habitent. Les affiches ou les journaux de la présentation de la mode parisienne qui circule de Paris à Liège, vers le milieu du siècle, les représentent en train de danser une polka ou une mazurka. Ce sont eux en effet qui ont appris aux peuples de l'Europe de l'Ouest ces pas de danse.

Vers le milieu du siècle, des *Badois* se réfugient dans les régions de la rive gauche du Rhin. Les Gouvernement français et belges les assignent à certaines villes. C'est ainsi qu'ils sont nombreux à Nancy où les jésuites sont appelés à les missionner. Les industriels protestants allemands sont nombreux à s'installer dans la partie Est de l'espace considéré , aussi bien en Lorraine

bilingue qu'en Alsace. Selon la thèse de Max Weber, leur présence est signalée principalement par leur activité professionnelle.

## L'ESPACE TRANSFRONTALIER AU COEUR DES FETES INTERNATIONALES.

1848–1870

Enfin, la période courant de l'Exposition Universelle de Londres en 1851 à la Défaite de 1870 se définit comme celle des fêtes internationales, codifiées mais évolutives. La proximité de l'étranger permet des échanges internationaux quasi naturels d'abord, pour devenir concurrentiels ensuite. Pas plus que la catholicisme triomphant, le libéralisme et la bourgeoisie montante ne connaissent de frontières territoriales quand il s'agit de leurs intérêts. Les rendez-vous d'affaires et de mondanité dans les villes d'eaux ne font que croître.

En revanche, un fossé se creuse avec la classe ouvrière qui dès 1848 organise la Première Internationale à Londres. Mais dans la région transfrontalière comprise entre Meuse et Rhin, les principaux rassemblements de la classe laborieuse sont encore sous la coupe de la religion catholique, dans les pèlerinages et les processions, ou sous les tutelles bourgeoises lors des Expositions et des concours où religieux, civils et militaires parodent ensemble. Les couleurs des uniformes et des oriflammes en harmonie avec la musique civile et militaire attirent le peuple médusé. L'école dont la fonction se réduit à apprendre à *lire, écrire et compter*, ne l'a pas préparé à s'instruire pour comprendre les tenants et les aboutissants de tels spectacles ou pour décoder le langage des signes et des non-dits de ces rassemblements.

Les artistes compositeurs, Liszt, Meyerbeer et Berlioz, et les artistes interprètes se rendent dans les *villes d'eaux* et aux *fêtes musicales des bords du Rhin*, où ils sont de plus en plus nombreux au fur et à mesure que les années passent. Le chemin de fer facilite ces déplacements mondains. En s'y rendant, ils s'arrêtent dans certaines villes qu'ils connaissent bien et qu'ils traversent Metz, Nancy, Luxembourg, Strasbourg et Liège.

Les fêtes musicales et annuelles des bords du Rhin commencées en 1819 connaissent chaque année un impact international plus important. Dénoncées comme licencieuses par le parti catholique, elles ont failli s'interrompre en 1837 où la présence du Roi de Prusse les a protégées. Ces fêtes ont un tel retentissement qu'elles influencent d'abord la Belgique. Par mimétisme celle-ci crée ses premières sociétés chorales. De son côté, l'Alsace, également proche de l'Allemagne signe des contrats annuels avec ses voisins de la rive droite du Rhin. Le bilinguisme alsacien facilite certainement ces relations.

Cependant, des rivalités nationales se font jour peu à peu et spécialement à partir de l'Exposition Universelle de Paris en 1867 à l'issue de laquelle le Gouvernement Français intervient alors pour interrompre les échanges culturels avec l'outre-Rhin.

Ainsi, à l'issue de cette recherche, il est constaté que même après 1815 et malgré le renforcement des frontières françaises voulu par la Sainte Alliance, d'un côté ou de l'autre des frontières, les hommes continuent à passer les limites de leur territoire pour diffuser les fruits de leur création, de leurs mains et de leur réflexion. Cependant, selon l'objet considéré, la circulation s'opère en suivant certaines ondes qui n'obéissent qu'à une thermodynamique particulière plutôt grégaire, et qui

interfèrent souvent. Comme le sens du mouvement dépend de celui qui l'impulse, il est intéressant de s'interroger sur le point de vue de chaque Etat à propos des influences qu'il a reçues de son voisin, grâce à sa position frontalière.

### LES DIFFERENTS POINTS DE VUE, SELON LES ETATS.

Du point de vue français, le dynamisme propulsé par l'art musical du XIXe siècle largement développé dans cette recherche se manifeste souvent comme une émanation des pays de l'Est et de l'Allemagne en particulier. L'écho est propagé par la renommée des fêtes musicales des bords du Rhin et par l'exil de certains artistes venus s'installer à Paris où ils créent leurs opéras qu'ils diffusent en primeur dans l'espace transfrontalier considéré. Les créations des artistes d'origine juive en sont l'illustration. Par ailleurs, la pratique de chant choral et son prolongement dans l'*Orphéon*, sont également des répercussions des voisins d'outre-Rhin. Ces pratiques de chant choral ont transité par la Belgique avant d'atteindre la France et ses régions. Son impact est si grand qu'il entre comme matière obligatoire dans les programmes officiels de l'Enseignement public.

La musique militaire elle-même est restaurée par l'apport d'un Belge, le Dinantais Alphonse Sax. Des instruments nouveaux et des partitions adaptées sont alors inventés et diffusés dans les garnisons militaires très nombreuses dans l'espace transfrontalier compris entre Meuse et Rhin. Il faut noter le nombre pléthorique de villes militaires dans les contrées belges et françaises, et par conséquent, mesurer les couleurs et les sonorités particulières à la région transfrontalière.

D'un point de vue français, une deuxième constatation fort inattendue est une influence laïque reçue de la Belgique. Alors que la Lorraine exporte ses forces catholiques enseignantes en terres belges, la France et la Lorraine par l'Alsace interposée reçoivent de la Belgique l'idée de fonder une *Ligue de l'Enseignement*, dès 1865. En France, ce courant laïque trouve sa continuité dans l'Ecole de Jules Ferry près de vingt ans plus tard.

D'un point de vue situé en Wallonie et en Luxembourg, l'accent des influences extérieures ou la circulation des idées et des hommes est plutôt constaté sur l'impact de l'enseignement et de ses méthodes. Dès 1817, Guillaume Ier, prince protestant, s'engage dans cette bataille en fermant les institutions catholiques pour ouvrir des Universités dignes de ce nom, c'est-à-dire ouvertes aux différents courants de pensées et aux professeurs étrangers. Toutes les frontières sont alors ouvertes et franchies, aussi bien les frontières territoriales que les frontières idéologiques et religieuses. Mais son système n'est qu'une structure fermée sur ses propres intérêts qui seront contestés par l'autre groupe dominant. Ni les catholiques majoritaires dans ce pays, ni les libéraux qui, selon la Loi Fondamentale, réclament moins de fermeté devant la liberté d'enseignement et de culte, n'acceptent cette autorité. Une coalition aussi éphémère qu'inattendue naît entre les catholiques et les libéraux.

L'influence que subi<sup>ssent</sup> alors les contrées belges provient de France et de Lorraine en particulier qui, à partir de 1830, envoient, durant des décennies, un contingent important de missionnaires catholiques chargés d'enseigner ou de prêcher. Bien qu'une deuxième force existât, le mouvement catholique

restait massif et dominant à un point tel qu'il entrave, en certaines contrées, toute autre émergence majoritaire dans un large champ culturel et même politique.

Enfin du point de vue d'outre-Rhin, l'Alsace et la Lorraine restent des terres sinon convoitées, du moins sécurisantes. Après être pour les princes des terres à conquérir, elles sont pour les opposants aux régimes, des espaces de liberté où l'on se réfugie ou que l'on traverse pour accéder à d'autres horizons. Durant le XIXe siècle, autour des révolutions de 1830 et de 1848, les Polonais puis les Badois ont traversé le Rhin, soit pour s'arrêter en France ou en Belgique, soit pour se rendre en Amérique. Les terres de confins ont vu passer des colonnes entières d'exilés venus d'outre-Rhin. Ceux-ci ont laissé des traces dans les mémoires des peuples qu'ils rencontraient.

De plus, pour certains industriels allemands ou Suisses et protestants, la main-d'oeuvre rurale disponible en terre bilingue d'Alsace et de Lorraine, en fait le lieu choisi pour travailler. Par ailleurs, pour d'autres industriels, les régions boisées des Vosges mais proches des frontières semblent propices à la discrétion ou à la fuite, en cas de danger idéologique ou politique. C'est ainsi que ces hommes du progrès ont projeté d'installer leurs entreprises en rive gauche du Rhin. Suivre l'acculturation de sensibilité protestante en France et en Wallonie, c'est constater l'implantation de ces fabriques, et inversement.

## **LES FREINS AU MOUVEMENT D'ECHANGES TRANSFRONTALIERS.**

L'espace transfrontalier empêcherait-il la circulation des objets, des idées et des hommes ? Si les lois d'un pays protègent les citoyens qui ont fait leur choix politique, par

ailleurs, ces mêmes lois peuvent empêcher ou retarder la circulation des idées de l'opposition. Il est donc essentiel d'accéder au pouvoir politique pour faire circuler ses propres idées. L'expérience des catholiques pour garder le pouvoir ou celui des laïques pour y accéder en sont l'illustration, tant en France qu'en Belgique. Cette situation joue même d'une manière internationale : les personnes passent les frontières autant à cause de leurs idées que pour trouver du travail, du pain ou de la liberté.

Les lois et les institutions que les peuples se sont données, d'une part, pour freiner la frénésie galopante de certains et pour protéger la liberté des autres, et d'autre part, pour garder la morale catholique et l'esprit rural et conservateur, semblent être parfois des freins à la circulation *des objets et des idées*. Les *hommes* quant à eux, circulent de gré ou de force, et propagent leur savoir et leur savoir-faire. Aucune frontière, territoriale, politique, religieuse, idéologique ou linguistique ne peut éteindre dans leur esprit et dans leur cœur, cette flamme de liberté, pour créer, penser et agir. Leur projet attendra le temps qu'il faut, mais il se réalisera. C'est ce que nous avons voulu démontrer pour cette portion de l'Europe, à une époque où les frontières étaient magistralement redéfinies.

# **DOCUMENTATION ICONOGRAPHIQUE**



Après un parcours en bateau et en chemin de fer, la documentation iconographique propose de revisiter les chapitres de la thèse sous une forme d'expression différente. Certains *non-dits* de l'écriture sont *dits* par l'expression graphique, picturale ou photographique. Et d'abord, la technique rappelle les progrès : on passe de la lithographie à la photographie. Ensuite, en entrant dans le signifié, on s'aperçoit de la force de l'image. Selon la matrice spirituelle des hommes qui les proposent, les gravures véhiculent l'image du même objet à disqualifier ou à promouvoir.

Deux dessins de charrues s'opposent. L'un est une aquarelle qui reproduit avec soin toutes les pièces de la petite merveille à promouvoir, c'est la *charrue républicaine*. L'autre est une caricature qui dénonce la *charrue monarchique* qui écrase les paysans au lieu de les soulager. Le même groupe politique véhicule la double lecture. Il veut, par la raison ou par le sentiment, pénétrer le secteur primaire et le transformer. Ce n'est pas chose facile.

L'*Horloge publique* connaît des oppositions du même ordre. A partir de 1844, la cloche qui, jusqu'à présent scandait le rythme du *temps qui passe*, est détrônée par l'horloge publique. Avec l'avènement des chemins de fer, il revient à cette dernière de sonner le temps de travail et celui des communications publiques. Sur toutes les gravures qui racontent les cérémonies d'inauguration des stations de chemins de fer, on peut voir une horloge publique. Désormais, elle fait partie du mobilier urbain. Très vite cependant, la caricature s'empare du sujet pour dénoncer l'alliance entre l'horloge et les idées de progrès, et entre l'horloge et l'argent. Selon certains, cette invention des protestants et des juifs ne peut qu'engendrer le mal. La sécurité est mise en cause et les artistes-peintres plutôt conversateurs, s'effraient de ce progrès. (*Coup de sifflet* exposé au Salon de

1859). Il faut noter également le décalage de date qui existe, entre la réalité de l'avènement du chemin de fer et la création artistique.

Vers 1860, les courses de chevaux sont l'occasion de prolonger d'une manière élégante et mondaine, l'engouement pour la terre dont les bourgeois sont devenus propriétaires. Alors, civils et militaires mesurent la performance et la dextérité de leur monture. Les paysans aussi ont leurs courses, mais peut-être pour les différencier de leurs maîtres, *ils montent à poil*, disent les journaux de l'époque.

Les marchands-tailleurs des Grands Magasins de confection sont largement représentés dans cet album de gravures. On y lit l'ambition de ces nouveaux commerçants, aussi bien dans l'architecture de leurs bâtiments que dans la publicité de la mode qu'ils diffusent conjointement avec les Grands Magasins de Paris et de Bruxelles. De l'arrivée des Polonais, ils retiennent l'apprentissage de la *polka* et de la *mazurka*, des grands départs vers l'Amérique, ce sont les transatlantiques qui les font rêver, et de l'Exposition Universelle de Londres, ils reproduisent le Palais de Cristal. Toutes ces représentations qui révèlent la circulation des idées et des hommes, servent de toile de fond à leurs publicités. Le rêve l'emporte sur les problèmes d'exil ou de frontières à traverser, et le progrès semble l'emporter sur le conservatisme.

Cependant, périodiquement des lois rappellent à l'ordre et limitent la liberté d'expression. Aussi, des caricatures dénoncent ces freins à la libre circulation des idées. Entre les deux révolutions de 1830 et de 1848, l'espace transfrontalier comme l'Europe d'ailleurs, vit une période de turbulence propice à l'éclosion de nouvelles stratégies. Les deux forces en présence rivalisent de dynamisme pour faire gagner leur parti.

La première entreprise de la Restauration de 1815 est de permettre le retour de religieux qui, très vite, vont s'adonner aux missions intérieures afin de ramener à la foi catholique, tous ceux qui s'en éloignaient. Des caricatures propagent cette idée *de marche à reculons* symbolisée par l'écrevisse qui sort d'une soutane, et ironisent sur le fait de restituer les domaines ou de rebénir ce qui a été profané par l'esprit public. Ces images racontent également la bataille scolaire entre les différentes méthodes d'enseignement où les frères des Ecoles Chrétiennes et les Républicains s'affrontent.

Sous Charles X, le culte catholique laisse peu de place aux cultes étrangers, et la Charte va même jusqu'à expulser les jésuites. Les caricatures expliquent bien ces exils forcés et ces marches vers d'autres climats plus propices. C'est un véritable va et vient. Les missions et les pèlerinages se multiplient à un point tel qu'ils frôlent la superstition, la mièvrerie ou le ridicule. L'hystérie collective véhiculée atteint son paroxysme en 1844, avec le pèlerinage de Trêves. L'entreprise *Dembour et Gangel* de Metz saisit l'opportunité qui leur permet de produire des milliers d'images et d'affiches. Celles-ci propagent, en français et en allemand, l'idée d'une rédemption à bon compte. D'autres pèlerinages, comme ceux de Saint-Hubert et d'Echternach, plus traditionnels et bon enfant, rassemblent le peuple dans la sérénité et la fraternité.

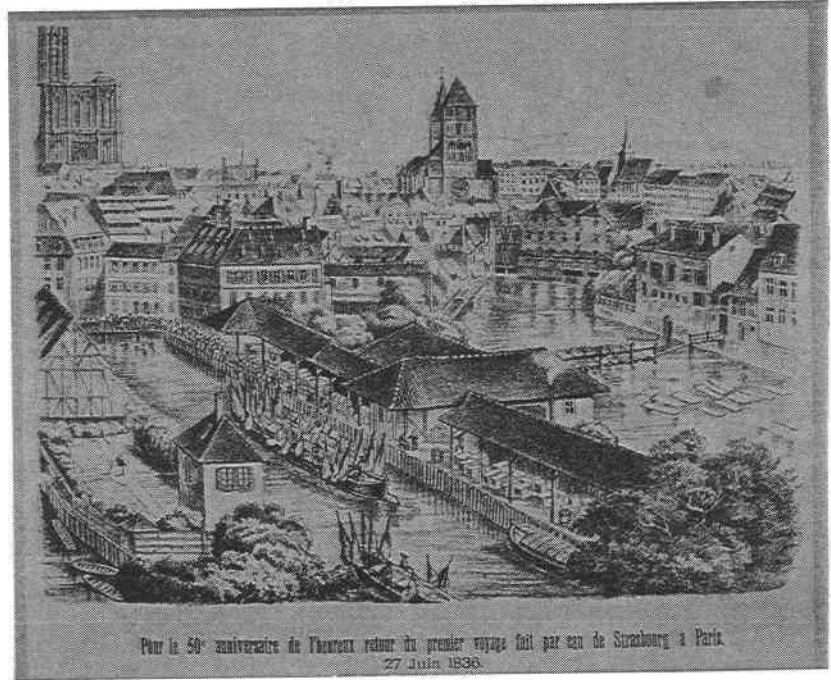
A côté du portrait récurrent du *juif Errant* et de sa plainte, reproduits par l'imagerie de Metz, des gravures imaginées par des coreligionnaires racontent la vie du colporteur toujours opprimé au XIXe siècle. L'antisémitisme est également présent. Mais est-il dénoncé ou véhiculé ? Toujours d'un point de vue confessionnel, le sérieux et l'austérité du culte protestant est exposé au Salon de 1869, sous le titre *Un Mariage protestant*.

Les francs-maçons ne circulent pas pour prêcher à la manière des catholiques, mais ils ont une couleur bien spécifique dans les sources iconographiques. Ce sont de grandes rencontres régionales ou internationales où ils festoient.

Les musiciens ambulants et les troupes de bohémiens qui sillonnent l'espace transfrontalier sont bien décrits dans la peinture académique, par des artistes comme *Migette* de Metz. Mais la valeur des musiciens n'est reconnue qu'à leur quasi disparition. Alors qu'ils étaient nombreux et assimilés à des parasites au début du XIXe siècle, les peintres expriment plutôt leur douceur de vivre et la part de rêve qu'ils véhiculent au milieu d'un monde de profit, de la deuxième moitié du siècle. En revanche, les fêtes musicales des bords du Rhin, des villes d'eaux et des rassemblements massifs en Alsace ou à Paris, sont largement représentés dans la production iconographique. Souvent, des spectateurs esquissent la scène sur le vif, puis les graveurs reprennent le sujet à leur compte. Ces représentations sont avant tout informatives et descriptives. Elles ramassent dans la simultanéité ce que le texte narratif dit dans la linéarité.

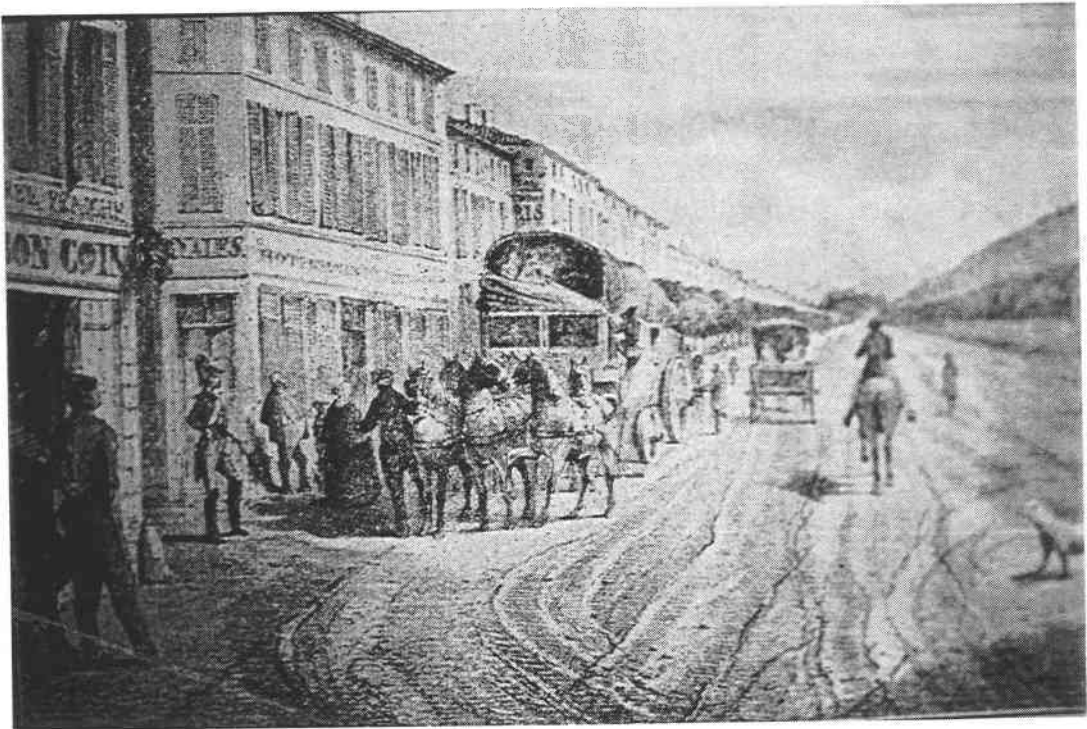
Le quatrième centenaire de l'imprimerie est marqué par l'inauguration d'une statue à *Gutenberg* dans les villes de Strasbourg, Mayence et Francfort. Les polémiques soulevées à cette occasion, entre catholiques et protestants, et entre Français et Allemands, sont orchestrées par les représentations graphiques. Ce sont les traces d'une histoire culturelle commune. Cependant, l'historien y lit également la tentative de certains, de monopoliser le patrimoine collectif et de recréer des frontières religieuses ou nationales, là où des hommes avaient travaillé ensemble et avaient rejeté la dérisoire intolérance.

*Pour le 50e anniversaire de  
l'heureux retour du premier  
voyage fait par eau, de  
Strasbourg à Paris.  
27 juin 1836.  
M.H.S.*

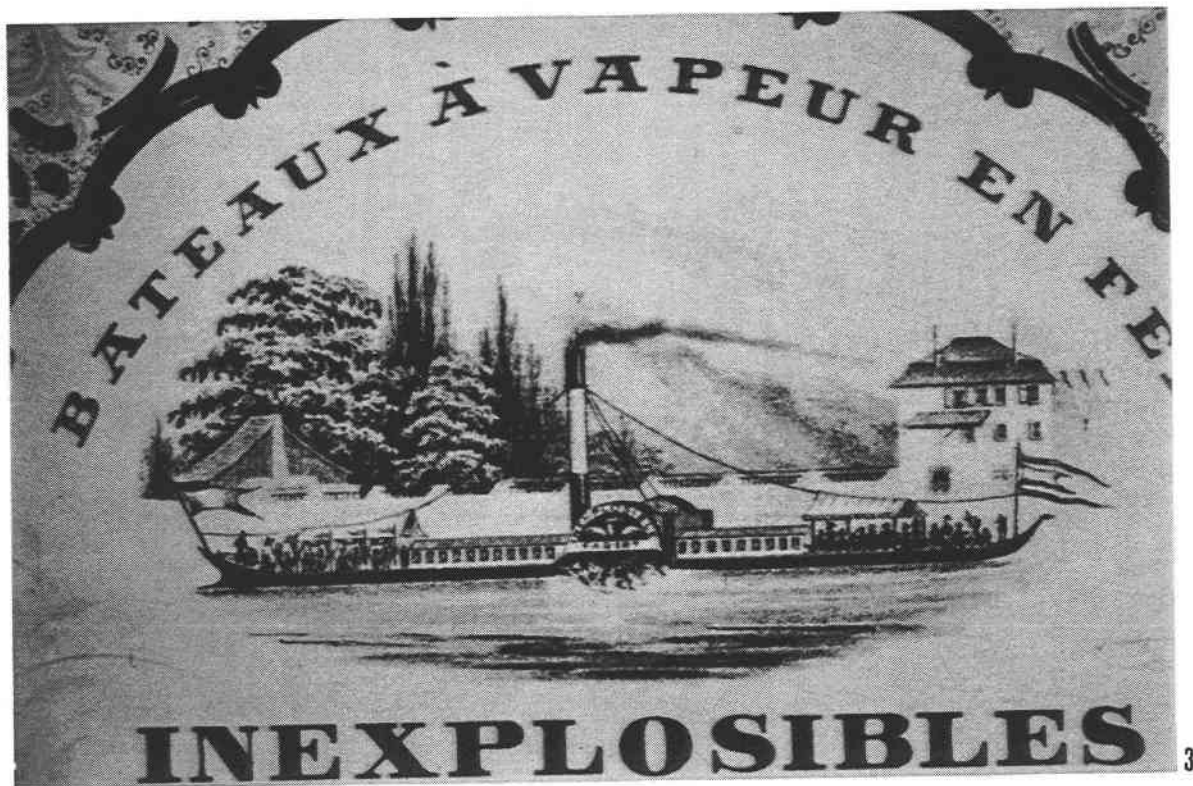


*Pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'heureux retour du premier voyage fait par eau de Strasbourg à Paris.  
27 Juin 1836.*

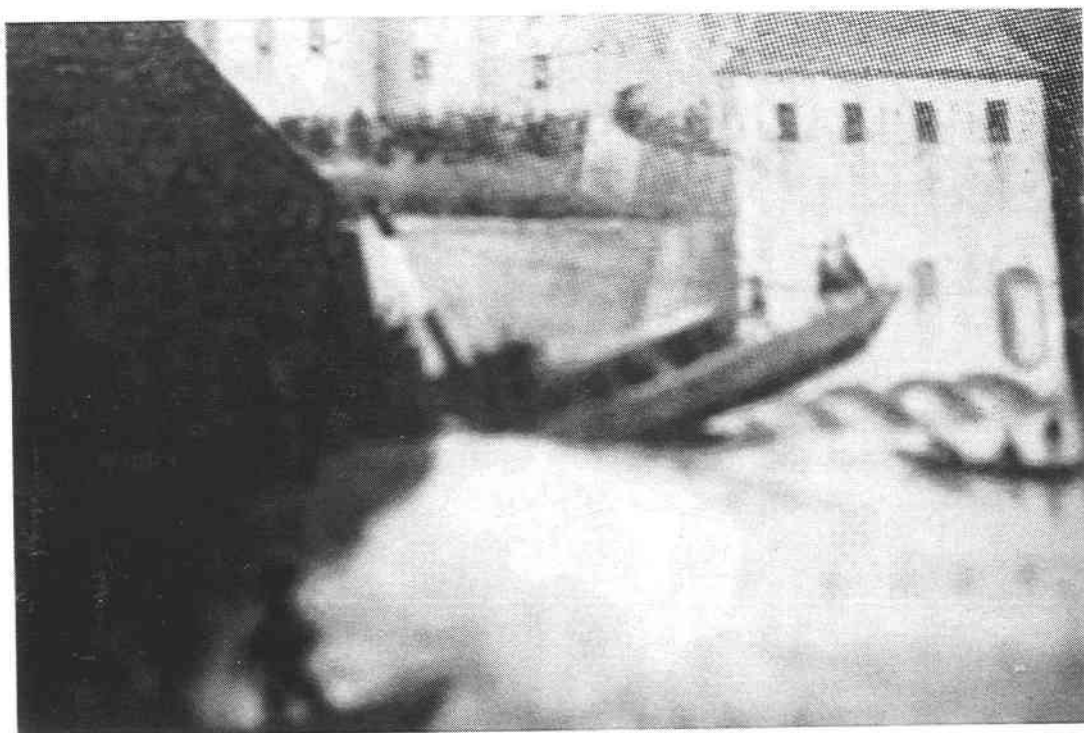
Les hommes n'ont pas attendu le chemin de fer pour se déplacer. Cependant, avant 1830, les routes de la région transfrontalière comprises entre Meuse et Rhin, sont souvent boueuses.



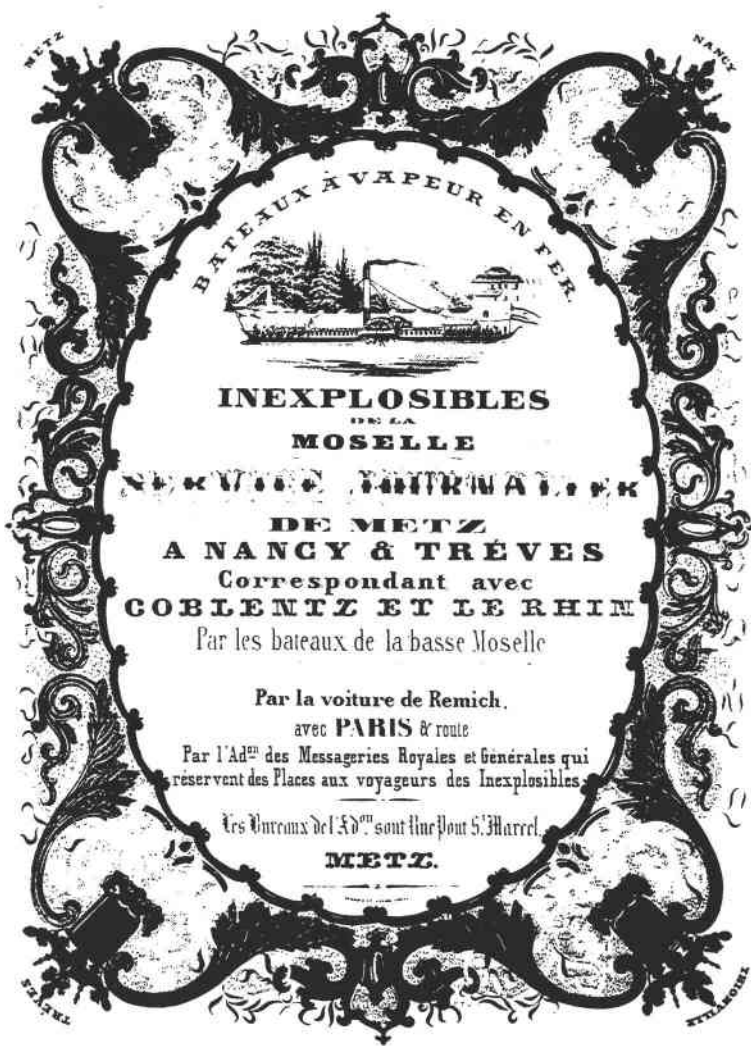
*Bar-le-Duc, Boulevard de la Rochelle, départ de la diligence.  
Dessin de Ravignat, litho de Laguerre., 1e moitié du XIXe siècle.*



Affiche 1840,  
Médiathèque de Metz.



L'accident de "l'Austrasien",  
Metz, octobre 1841.  
Détail d'une gravure,  
Médiathèque de Metz.



Fac similé d'une affiche, Metz, 1840. Médiathèque de Metz.

5

FAC-SIMILÉ D'UNE AFFICHE DE 1840

"29 avril 1841. A Nancy, inauguration du bateau à vapeur "Le Stanislas" sur la Meurthe, béni par Mgr Joppé... pour abrégé la courte distance entre Metz "la vieille ville austrasienne" à Nancy "la jeune cité lorraine"..."

"2 mai 1841. A Strasbourg, inauguration du bateau à vapeur "Le Comte de Paris" et "La ville de Strasbourg" appartenant à la Compagnie de Cologne. C'est Mgr Raess qui les a bénis..."

"La Religion et l'Industrie se sont embrassées devant une foule immense..."

L'Espérance du 29 avril 1841, A.D.V., J.P.L. 1011.



Proposition de voyage, Metz, 1840. Médiathèque de Metz.

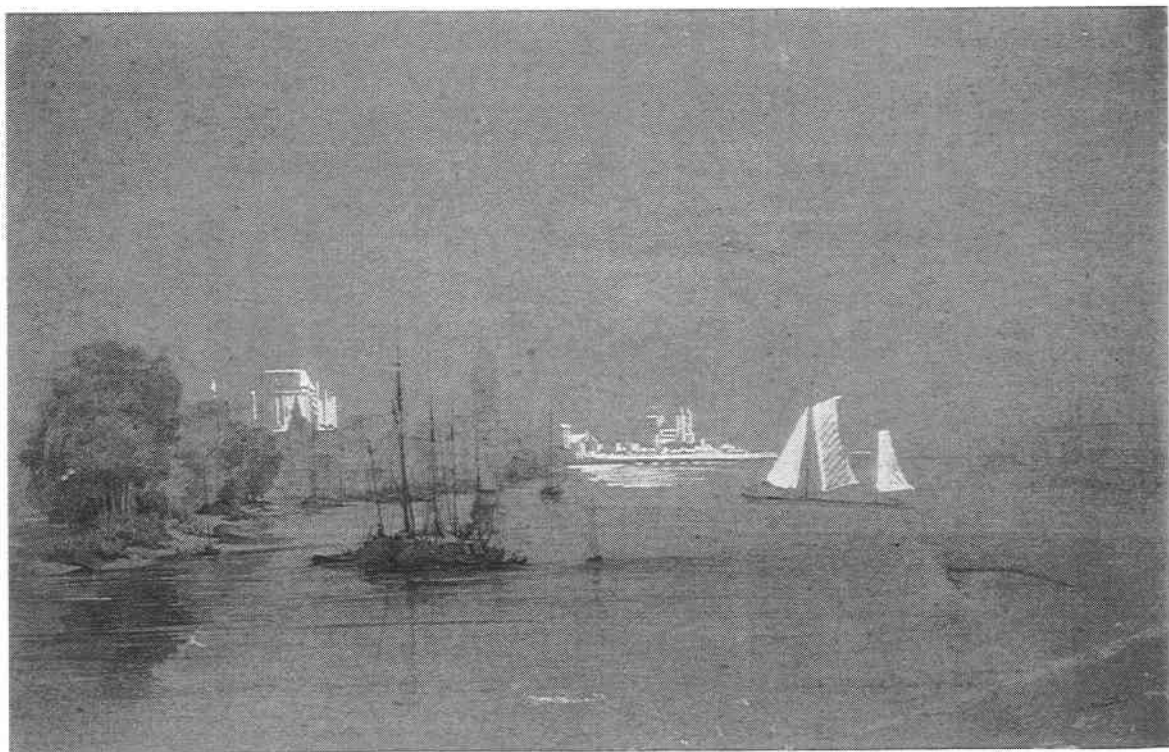
6



Le bateau à vapeur sur le Rhin.



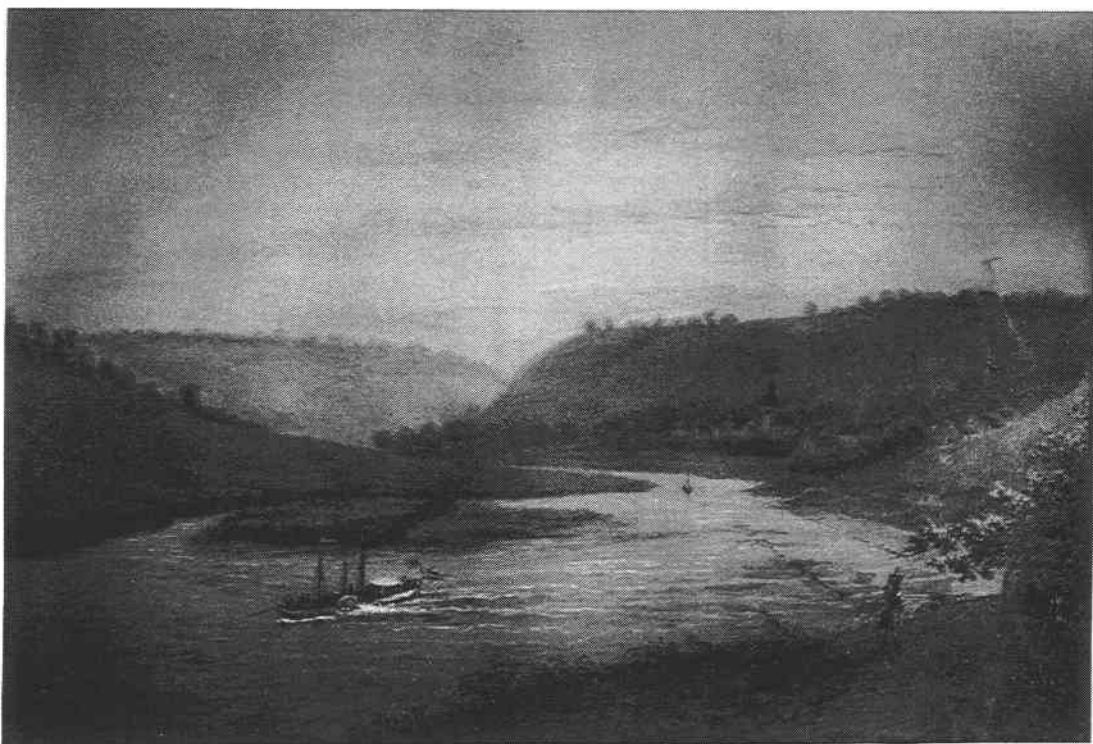
*Vue de la Pfaltz de la Caut et du château de Gutenfels sur le Rhin, entre Mayence et Coblenz, signé Auguste Migette, 10 septembre 1845, aquarelle avec rehauts de gouache blanche, 35,5/49. M.M., n° 12689.*



*Vue de Cologne et de Deutz prise au bord du Rhin, signé Auguste Migette, 31 août 1847, mine de plomb et rehauts de gouache blanche, 33,5/49. M.M., n° 12681.*

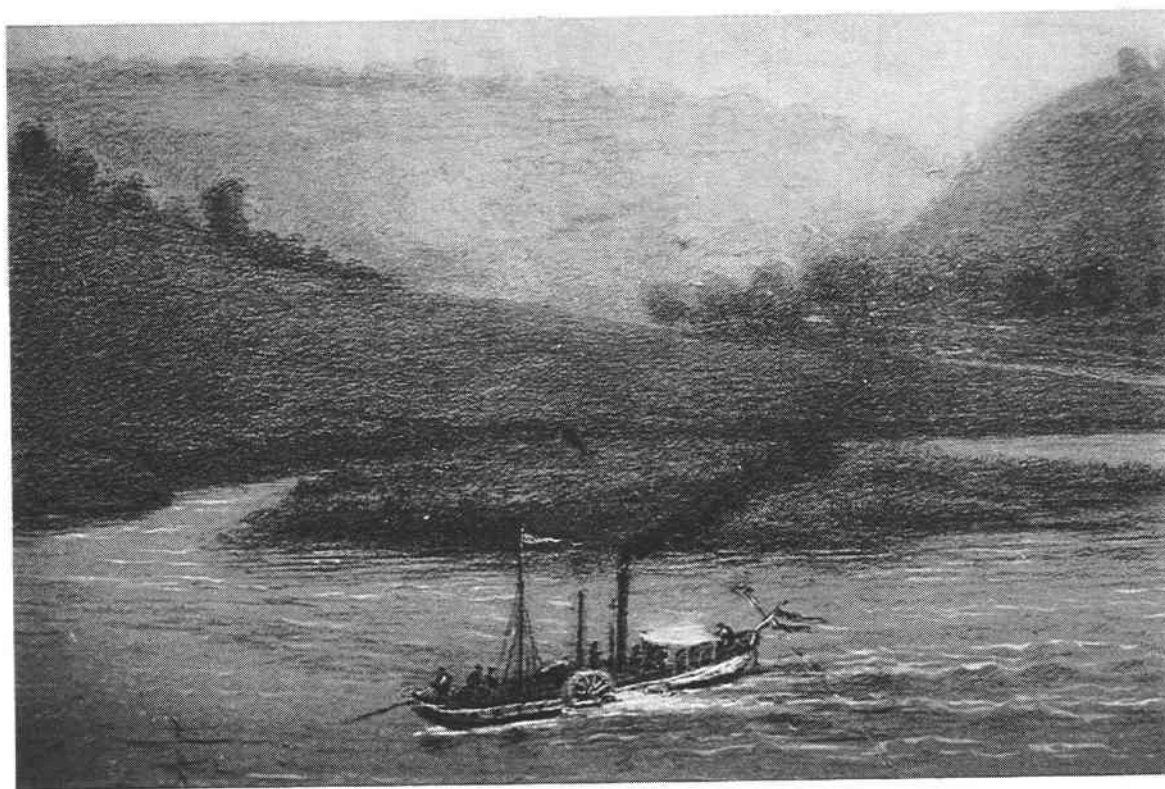


Le bateau à vapeur sur la Moselle.



9

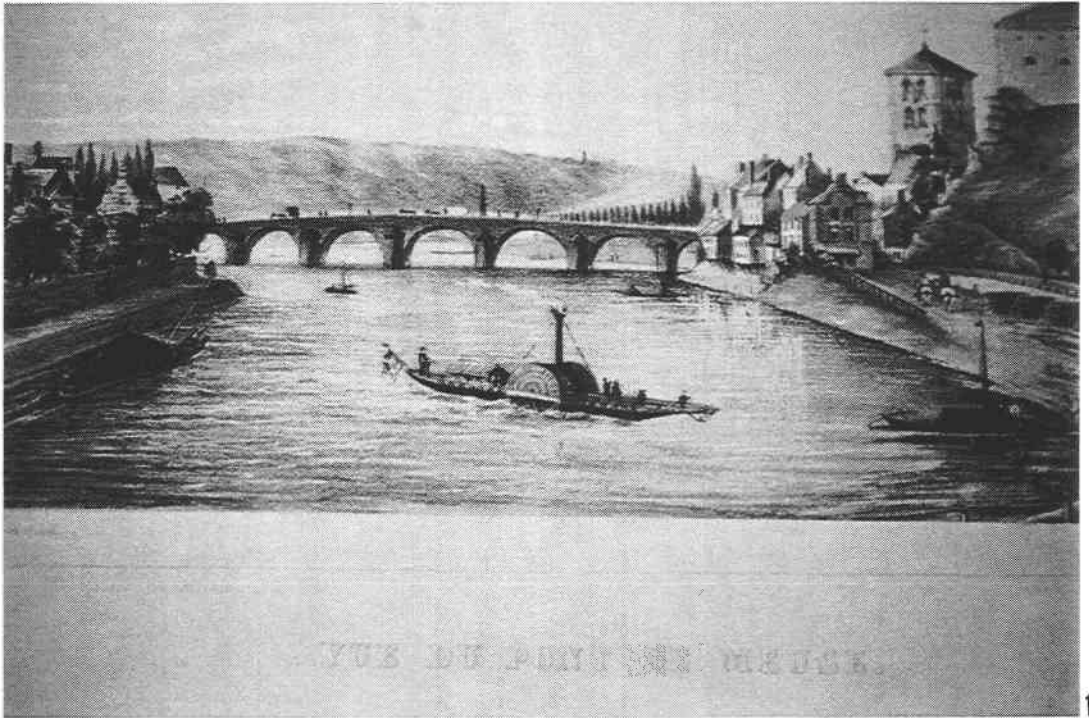
*Bateau à vapeur Nancy-Metz-Trêves, non daté, avant 1850,  
crayon sur impression préalable, dessin signé Fresez.  
M.H.L.*



10

*Bateau à vapeur Nancy-Metz-Trêves, non daté, avant 1850,  
crayon sur impression préalable, dessin signé Fresez, détail.  
M.H.L.*

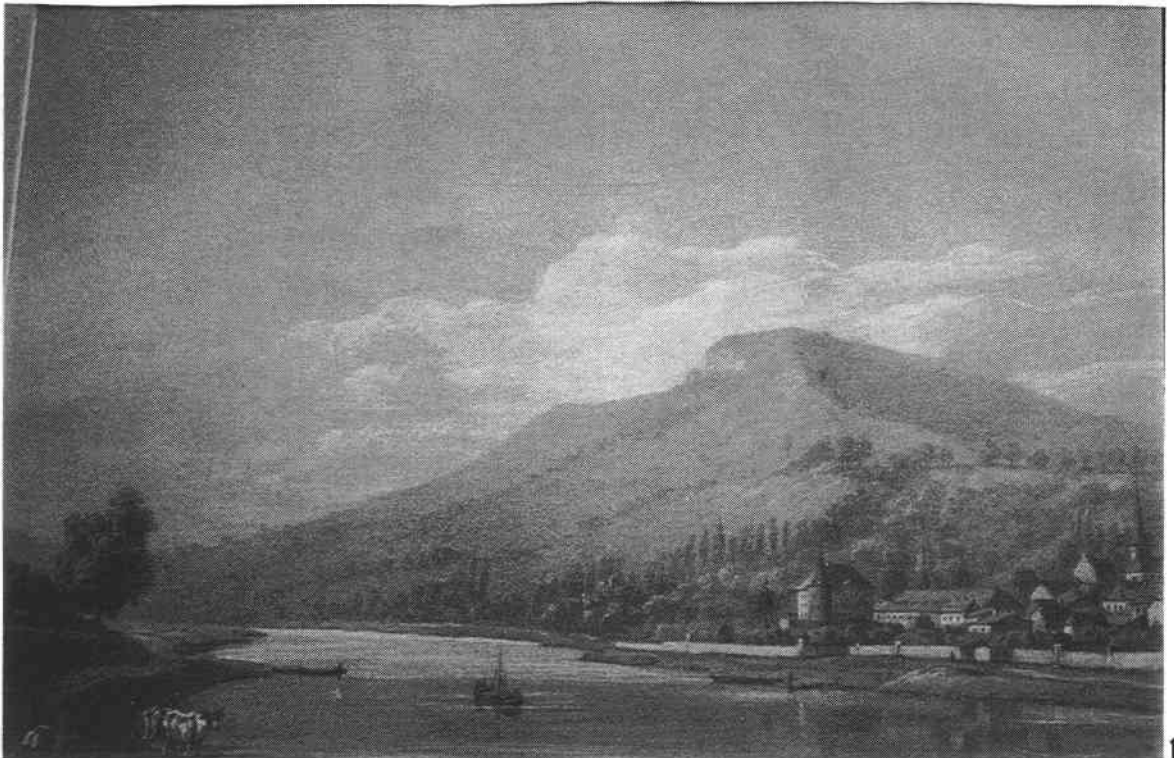
Le bateau à vapeur sur la Meuse.



11

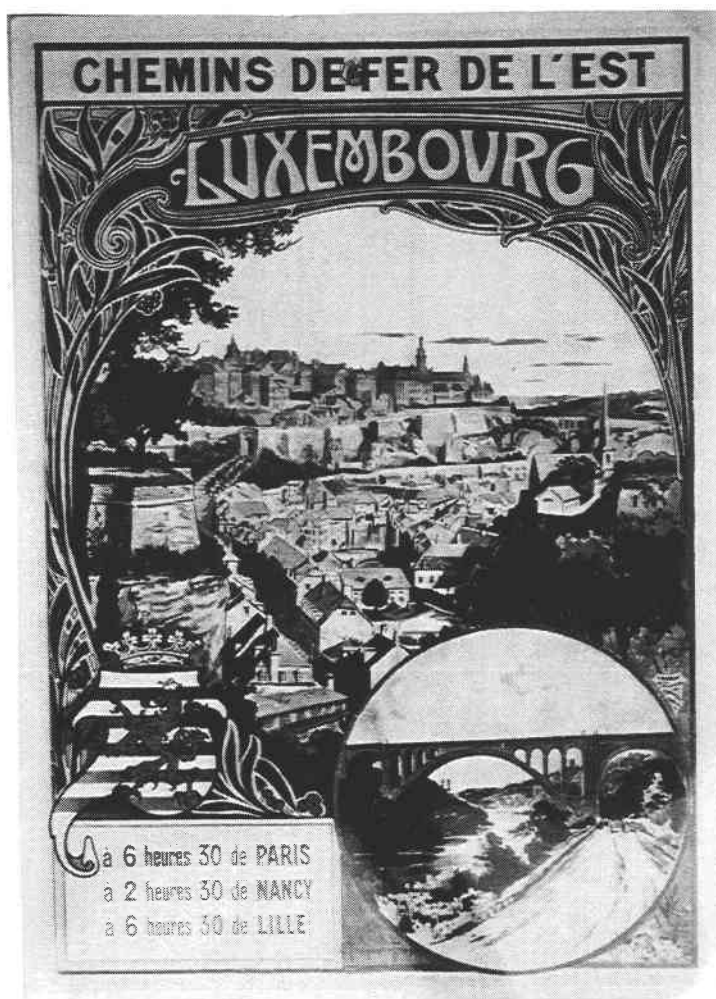
*Vue du Pont de la Meuse, du début du XIXe, gravure de Hoolans, publiée en 1857, 20,8/14,8, Archives d'Etat de Huy, Musée de Huy, Belgique.*

*"Un bateau nommé "Lambertine" servant au transport de toute espèce de marchandises". Sur la roue, on peut lire "Ville de Liège". Lemeunier Albert et Tellier Edmond, Huy et sa région, gravures, Ed. Gamma Halbart, Liège, 1980, 120 p.*



12

*Village de Schengen, crayon sur impression préalable, non daté, avant 1850, signé Fresez. M.H.L.*



Affiche non datée, avant 1870 (langue française), M.H.L. n° 51841.

13

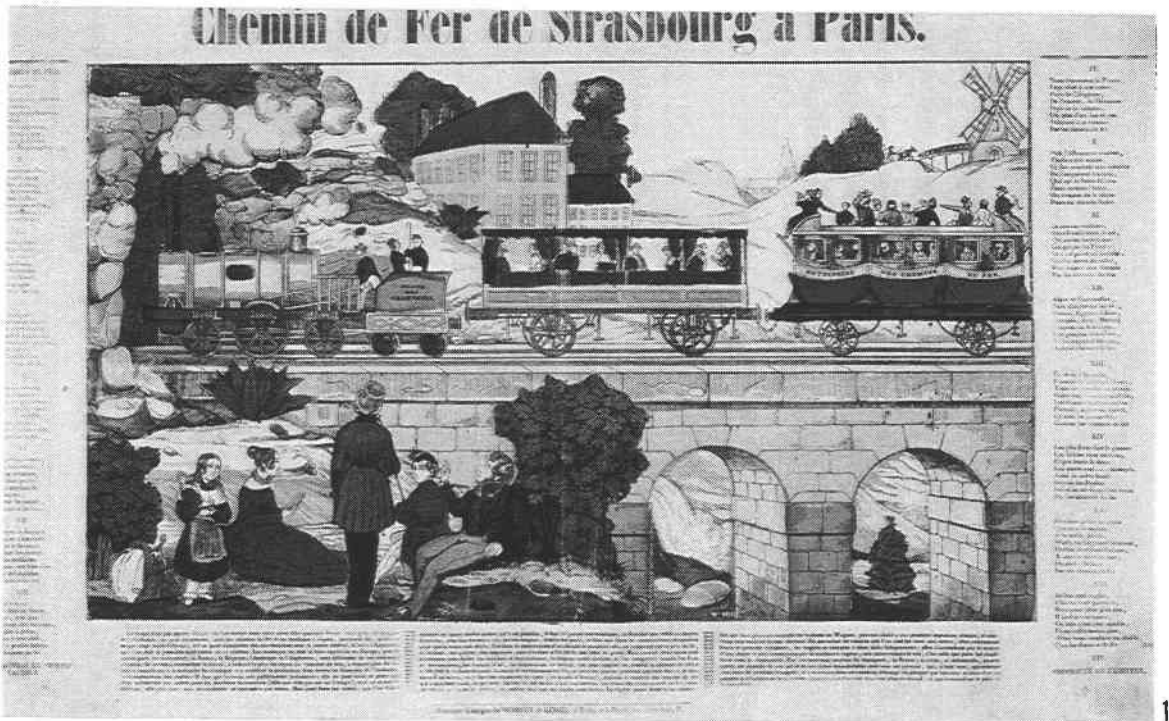
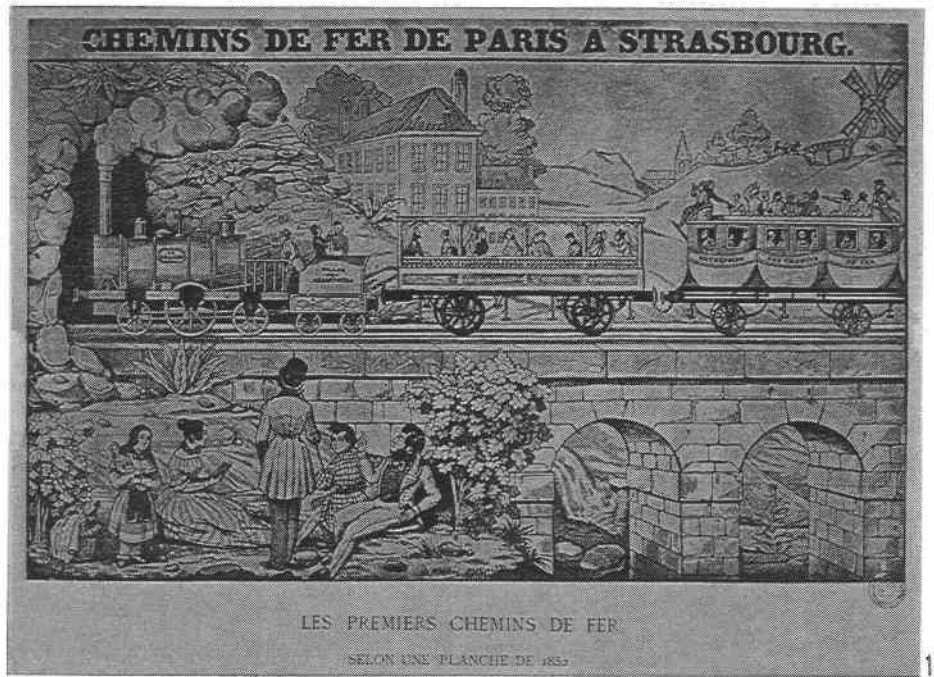


Red Star Line, non daté mais avant 1870, M.H.L. n° 52511.

14

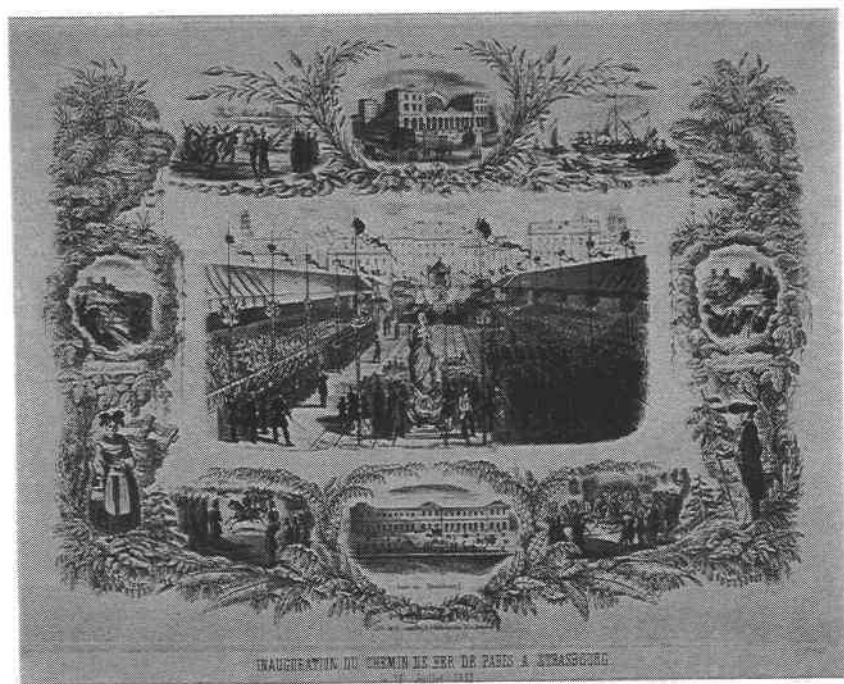


"Le Dragon",  
 Chemin de fer de Paris à  
 Strasbourg,  
 les premiers chemins de fer  
 selon une planche de 1852.  
 M.H.S.  
 (Il est intéressant de constater que les  
 deux gravures de cette page  
 proviennent de la même planche)



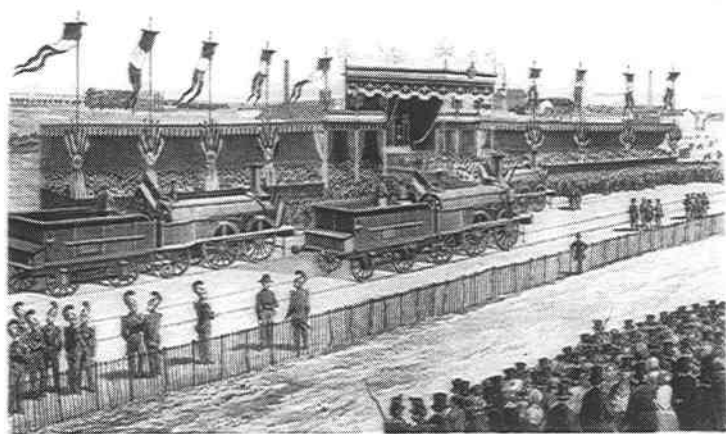
Chemin de fer de Strasbourg à Paris,  
 Dembour et Gangel de Metz, 1840-1851,  
 gravure sur bois, colorié.  
 M. M., n° 11118.

"...C'est à l'Angleterre que l'on doit la première application de ce système. Les avantages en sont si bien appréciés en Europe que de toutes parts, on en construit, la Russie, la Belgique, l'Amérique et l'Angleterre sont sillonnées de ces nouveaux chemins. Ils servent à économiser le travail, le prix des objets qui viennent de loin, à donner plus de valeur à ceux du pays, à multiplier les échanges et à accélérer la production dans toutes les branches de l'industrie..." Fabrique d'images de Dembour et Gangel, à Metz et à Paris, propriété de l'éditeur.



17

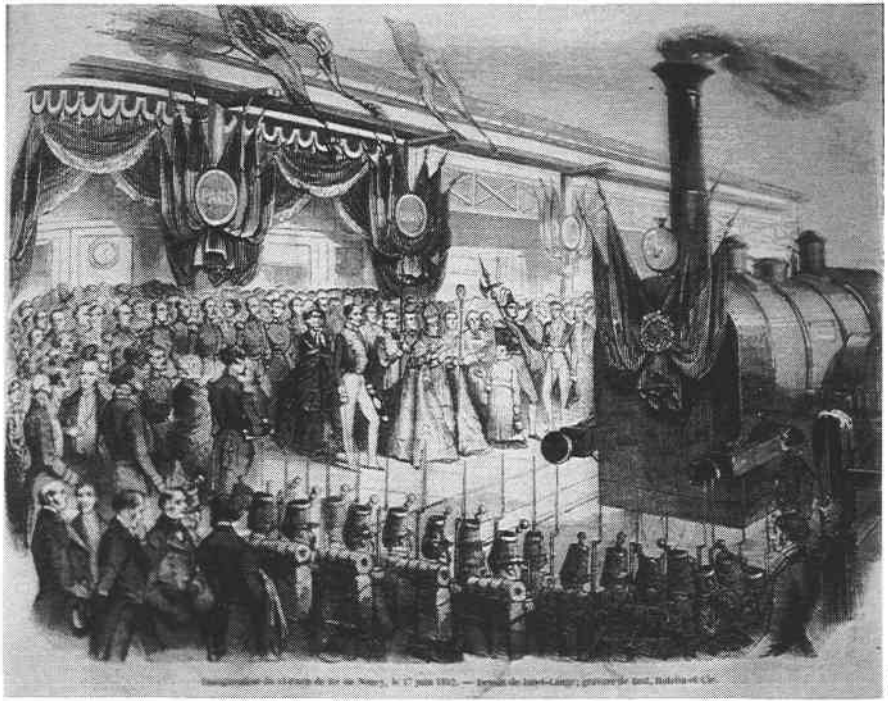
*Inauguration du chemin de fer de Paris à Strasbourg,  
le 18 juillet 1852,  
litho de E. Lemaître.  
M.H.S.*



18

*Inauguration du chemin de fer, Metz-Reims, 1854.  
B.N., M 114597.*

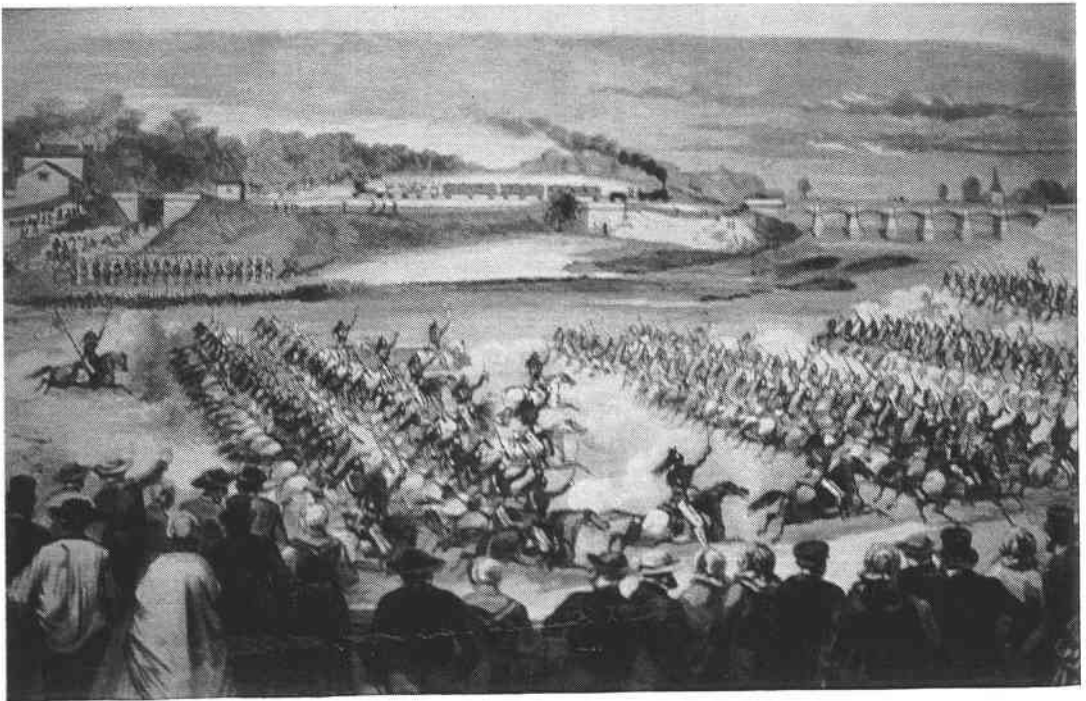
Inauguration du chemin de fer de Nancy,  
1<sup>er</sup> juin 1852,  
dessin de Janet-Lange,  
gravure de  
Best, Hotelin et Cie.  
L'illustration,  
26 juin 1852.



19

*... "Le général de Grammont qui commande la division de cavalerie de Lunéville a eu l'idée de se transporter, avec toutes ses troupes, sur ce point pittoresque. .. les populations rurales s'étaient portées en masse sur le passage de sa magesté dont l'arrivée était saluée par les volées des cloches de leurs villages..."*

L'illustration, janvier 1858.



20

*Le voyage de S.M. l'Empereur à Plombières a été signalé à Blainville près de Lunéville, où se trouve l'embranchement du chemin de fer d'Epinal.*

*Dessin de M. Tranchant, lieutenant du 2<sup>e</sup> dragon, 1858.*

L'illustration, janvier 1858.

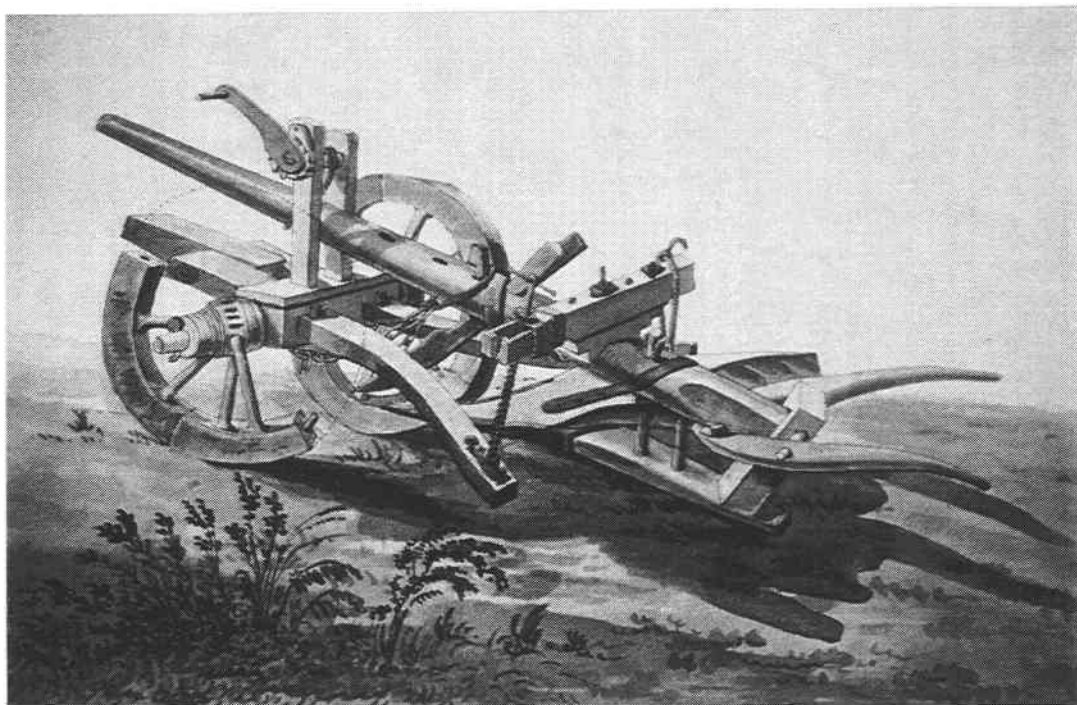
**PREMIERE PARTIE**

**LA CIRCULATION DES  
*OBJETS*  
STRATEGIES D'ANCRAGE.  
*OU DOMAINE DE LA CREATION.***

Jean-Baptiste Grangé de Harol, garçon de charrue invente une "machine précieuse au moyen de laquelle, avec une seule personne, on peut tracer dans toutes sortes de terrains et d'inclinaison, des sillons parfaitement réguliers..."

La circulation et l'expérimentation de cet objet perfectionné devient source de polémiques ou prétexte à des discussions qui alimentent bien des conversations que la presse véhicule.

Dessin d'une charrue Grangé. Aquarelle de Hogard, membre de la Société d'Emulation des Vosges pour la séance du 6 décembre 1832. A. D. V.



21



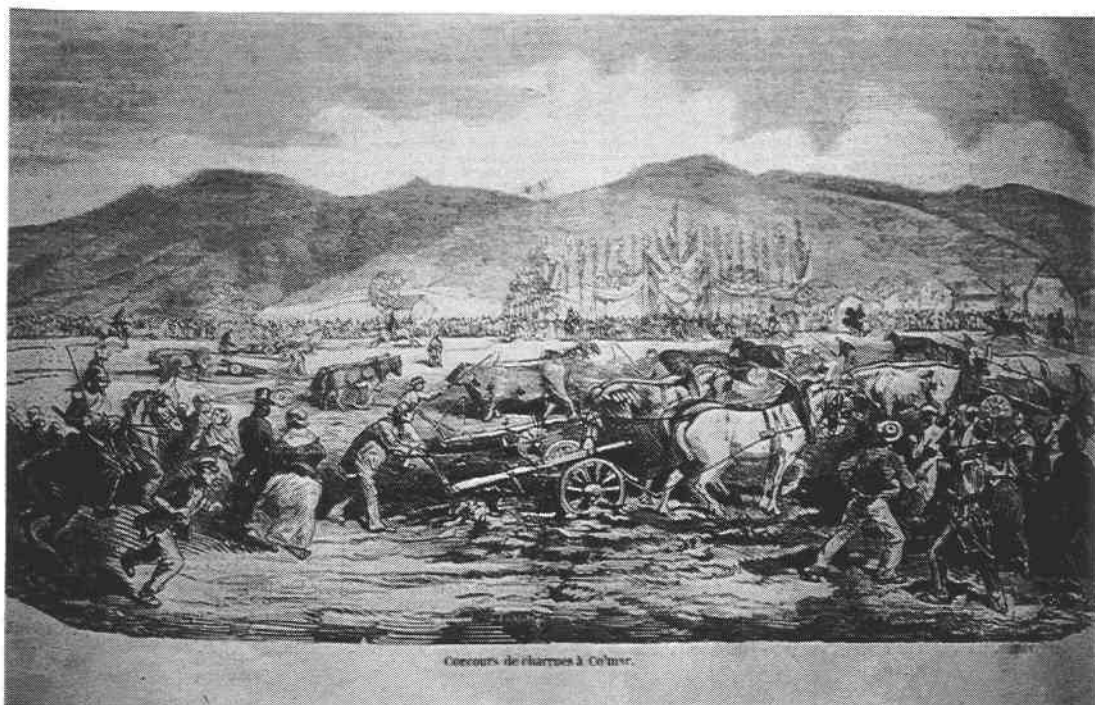
**CHARRUE MONARCHIQUE**

"Charrue Monarchique" signée Maréchal C. et publiée en novembre 1833 dans l'Utile, Journal populaire de la Moselle. Lithographie française et allemande de Dembour, graveur à Metz. Médiathèque de Metz.

22



## Concours de charrues à Colmar.



23

*Concours de charrues à Colmar, 1856 et inauguration de la statue du Général Rapp, due au ciseau d'A. Bartholdi. L'illustration, 1856, p. 156.*

*"Les concurrents étaient au nombre de dix-sept... Les boeufs et les vaches ne sont tenus à exécuter que les deux tiers du travail des chevaux.*

*A ce concours, on note "le défilé des corporations ouvrières, industrielles et agricoles... fête agricole, militaire, alsacienne et colmarienne..."*

*"On y remarque : Pfeffel (poète), Golbéry (archiviste), Hommaire de Hell (le voyageur), Lambert, Drolling, Engelmann (l'introducteur de la litho en France), Martin Shoen (peintre), Japy de Beaucourt, Heilmann (l'auteur des perfectionnements de la peigneuse et des métiers à broder), le pape Léon IX, le Général Schérer, le Maréchal Lefèbvre, trois groupes de paysans et de paysannes venus de la vallée de Munster.*

*"Le second jour, le chemin de fer et tous les débouchés du pays de Colmar déversent des armées de voyageurs. La France, l'Allemagne et l'Angleterre sont représentées. Le Grand Duché de Bade et maintes contrées rhénanes envoient leurs contingents de curieux..."*



24

*Concours de moissonneuses mécaniques  
près de Saint-Cloud, 1859.  
L'illustration, 1859, p. 89.*



25

*Les petits chevaux de l'ancienne race lorraine  
d'après Eugène Gayot, 1859.  
L'illustration, 1859, p. 142.*



26

*Courses de chevaux de paysans à Schleithal-Wissembourg (Bas-Rhin), les lundis de Pentecôte. L'illustration, janvier 1864*

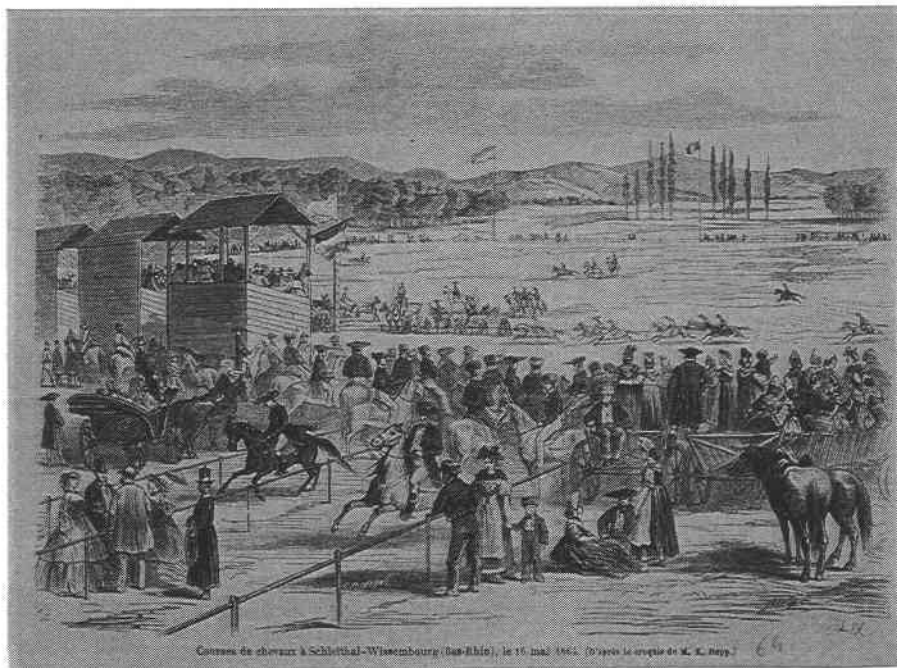


27

*Les chevaux ardennais introduits en Lorraine par des juifs, marchands de chevaux.*

"Tout cheval du pays peut courir, quels que soient son sexe, son âge, ses moyens. Les cavaliers doivent monter "à poil", c'est-à-dire sans couverture, sans selles et sans étriers. Les éperons sont interdits... Ces courses ont lieu le lundi de pentecôte, on y voit plus de cinq cents cavaliers, et comme elles sont près de Wissembourg, station du chemin de fer le l'est, elles sont très fréquentées. Ces courses régulières n'ont pas absorbé les courses de Schleithal qui ont lieu chaque année en février". L'illustration, janvier 1864.

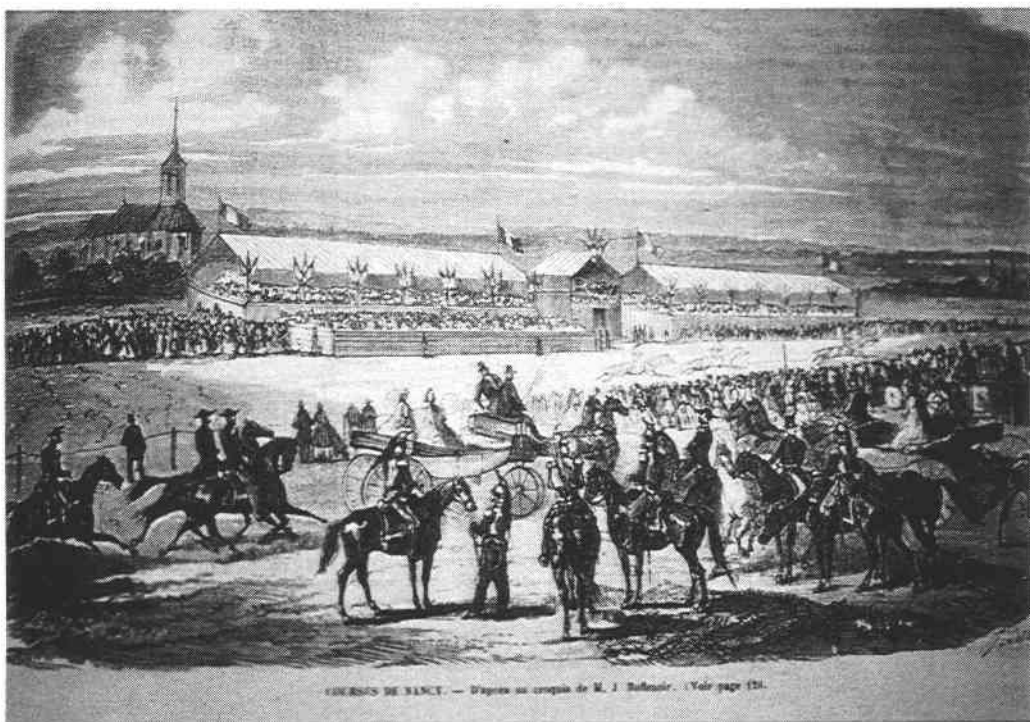
Courses de chevaux à Schleithal-Wissembourg, le 16 mai 1864, d'après le croquis de M. E. Hepp. Musée de Strasbourg, Cabinet des Estampes.



Courses de chevaux à Schleithal-Wissembourg (Bas-Rhin), le 16 mai 1864. D'après le croquis de M. E. Hepp.

28

Courses de chevaux à Nancy d'après un croquis de M. J. Buffenoir, 31 juillet 1863. L'illustration, 15 août 1863.



COURSES DE NANCY. — D'après un croquis de M. J. Buffenoir. (Voir page 124.)

29

"Les courses sont d'une installation récente...Les courses militaires ont pris aussi, cette année, une grande extension...Dans l'intervalle des courses, on entendait des harmonies exécutées par la musique du 94e de ligne...Tout Nancy y était... On remarquait le duc de Magenta, les généraux Bourbaki et de Beaufort-d'Hautpont..." L'illustration, 25-26 juillet 1863.



**LES HORLOGES PUBLIQUES ET  
LES CLOCHES DEUX  
TERRITOIRES DISTINCTS.**

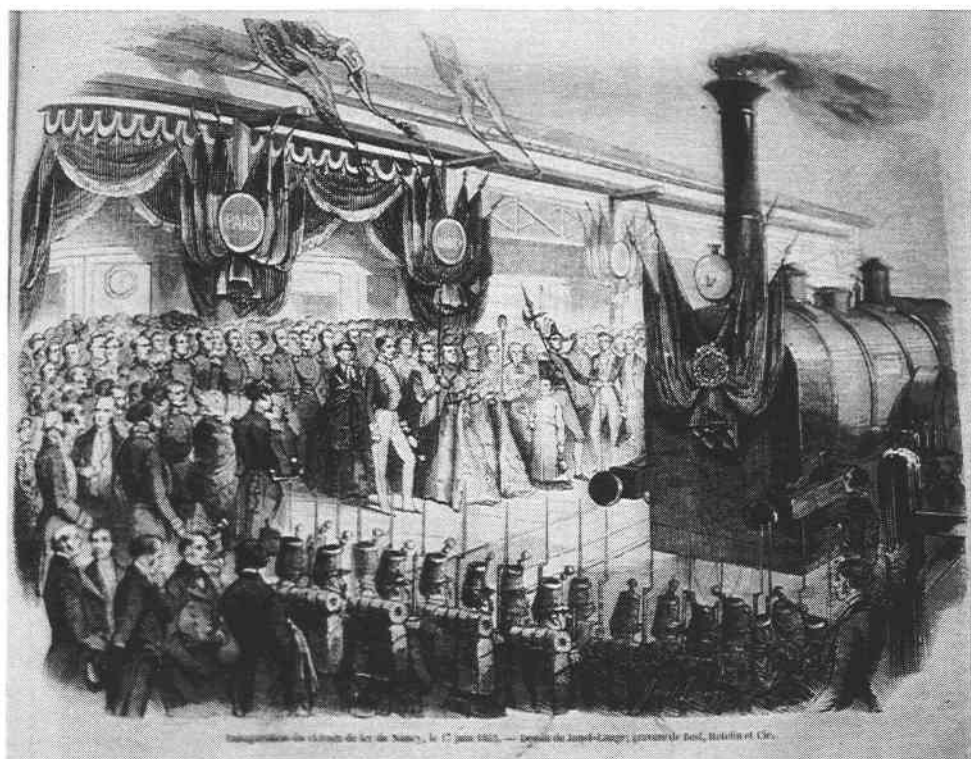
Fonderies de cloches A. Causard à Tellin en Belgique, à Colmar et à Strasbourg en Alsace.



30

*Feuille publicitaire des fonderies de cloches de Causard, Coll. P. F. Verminnen.*

*Tiré du livre de Malou Haine et Nicolas Meeüs : Dictionnaire des facteurs d'instruments du 9e siècle à nos jours. Liège, 1986.*



31

*Inauguration du chemin de fer à Nancy, le 17 juin 1852.  
Dessin de Janet-Lange, Gravure de Best, Hotelin et Cie.  
L'illustration, 1852.*



*Solemnité de l'inauguration du chemin de fer de Paris à Strasbourg en présence de Prince L. Napoléon Président de la République.  
Andeutend an der Eisenbahn der Eisenbahn von Paris nach Strassburg in Gegenwart von Louis Napoléon  
Prinz Präsident der Republik.  
Lithographie Oberthür, Strassburg.*

*Inauguration du chemin de fer de Paris à Strasbourg, le 18 juillet 1852.  
Litho Oberthür, Strasbourg.  
B.N., M 114446.*

32

*Sur la seconde gravure, Notre-Dame de Paris et la Cathédrale de Strasbourg organisent la toile de fond. Au centre, et encadrant le Prince L. Napoléon, Président de la République, une reine symbolise la Seine alors qu'un vénérable vieillard couronné de lauriers symbolise le Rhin.*

*Sur les deux gravures, il faut remarquer la présence des Corps constitués, religieux, civils et militaires. De plus, outre les drapeaux, on peut noter l'inscription d'une horloge publique.*

Projet de monument à élever à Monsieur le Ministre des Travaux Publics.

La Chronique illustrée, Bibliothèque des Chiroux, Liège, non daté.



Horloge de Crédit, signé Gangel, Metz, 1851-1858, 41,9/65,7 - 35,4/51,7. M.M., n° 11103.

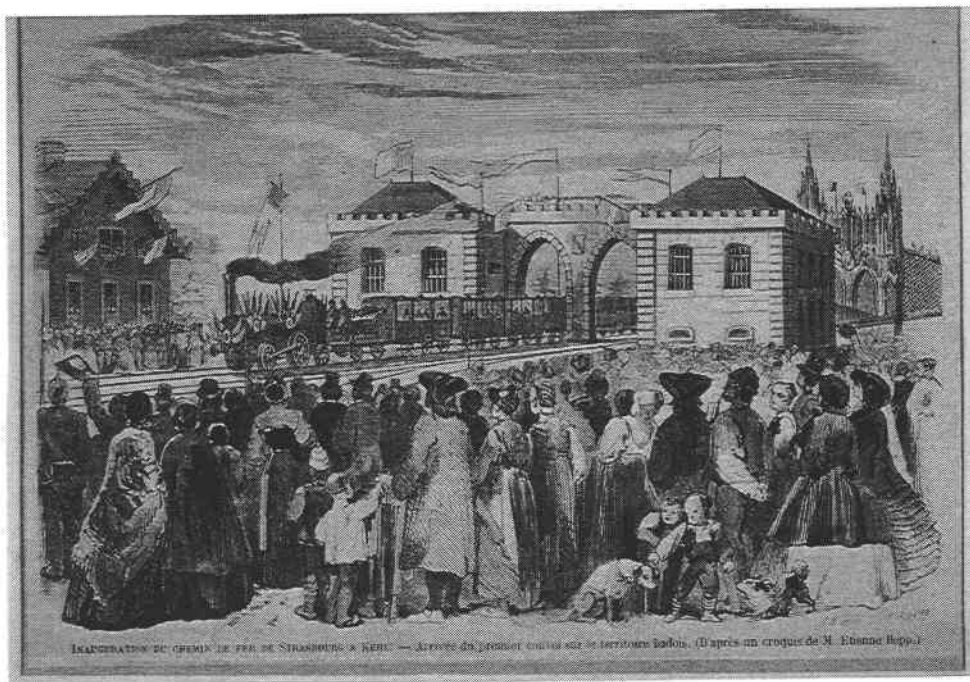
33



34

"Horloge de crédit", "Times is money"... C'est une révolution des mentalités et des habitudes. Ces nouvelles idées pourront-elles circuler ? *Buvons au bonheur de la France* en acceptant ces données nouvelles de mesurer le temps et d'emprunter de l'argent. Passons d'une société agricole et catholique à une société industrielle et libérale, rythmée par l'horloge publique et gérée par l'argent. Certains ont déjà franchi la frontière et risqué l'inconnu, d'autres hésitent ou refusent.





35

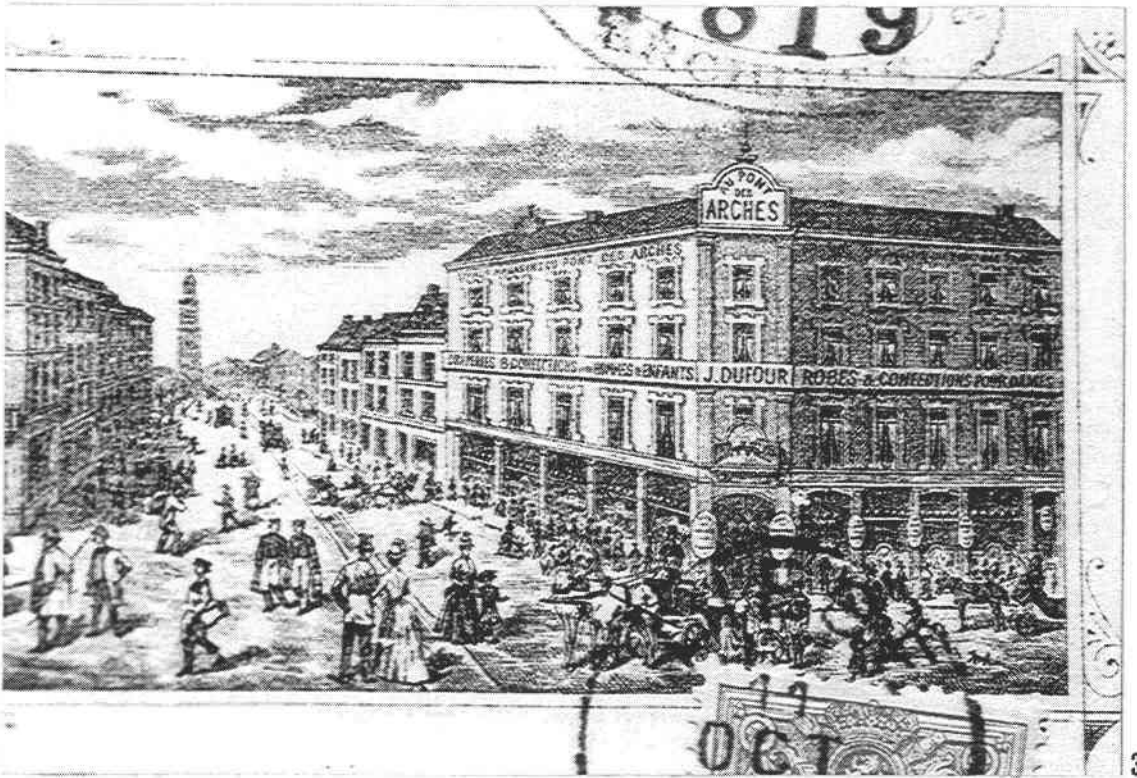
*Inauguration du chemin de fer de Strasbourg à Kehl, 1861. Arrivée du premier convoi sur le territoire badois, d'après un croquis d'Etienne Hepp, litho de Roth. M.H.S.*



*Coup de sifflet. Souvenir d'Alsace. Tableau et dessin de Schuler, exposé au Salon de 1859, gravure de Jourdain L'illustration, 1859, p. 21.*

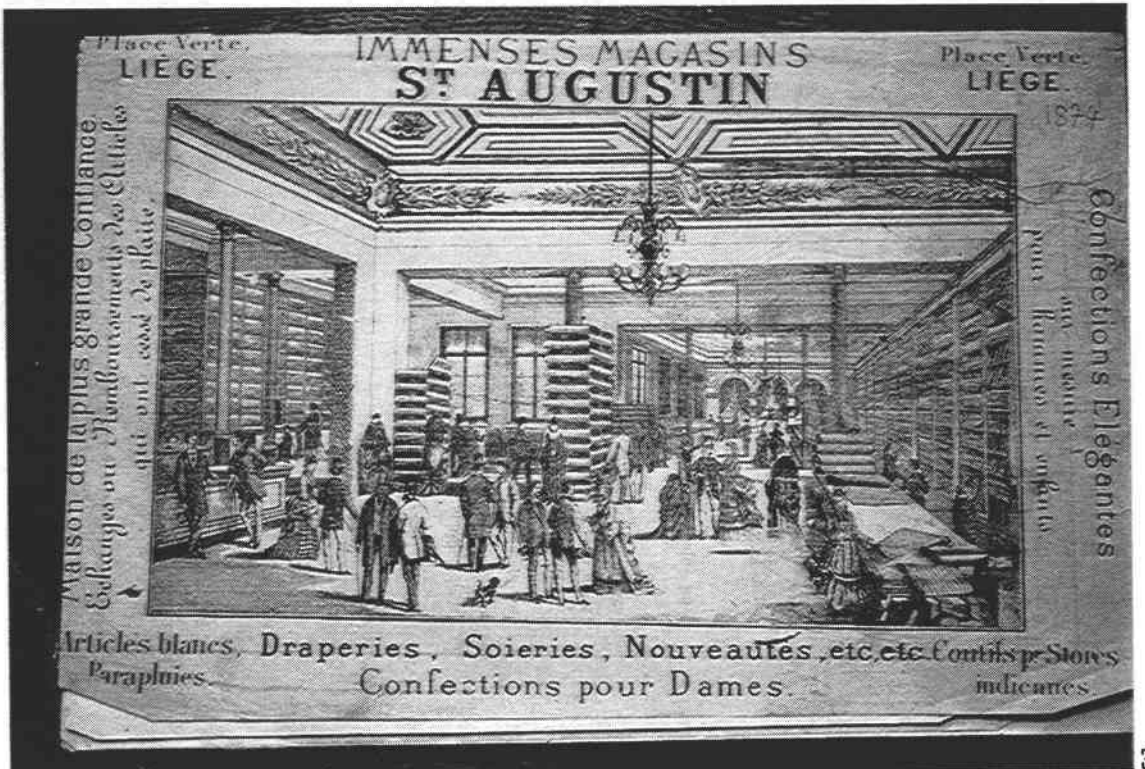
36

Dans l'imaginaire de l'artiste, la circulation des idées et en particulier celle de progrès semble difficile. Deux mondes se regardent sans vraiment communiquer et se comprendre. L'avènement de l'industrie, du chemin de fer et du télégraphe effraie bêtes et gens de la campagne.



37

"Au Pont des Arches" ouvert à Liège en 1855, vue prise du pont. Le Grand Magasin de confection est construit à l'angle d'un carrefour de grande circulation. M.V.W., 24 F 6-7. Liège.



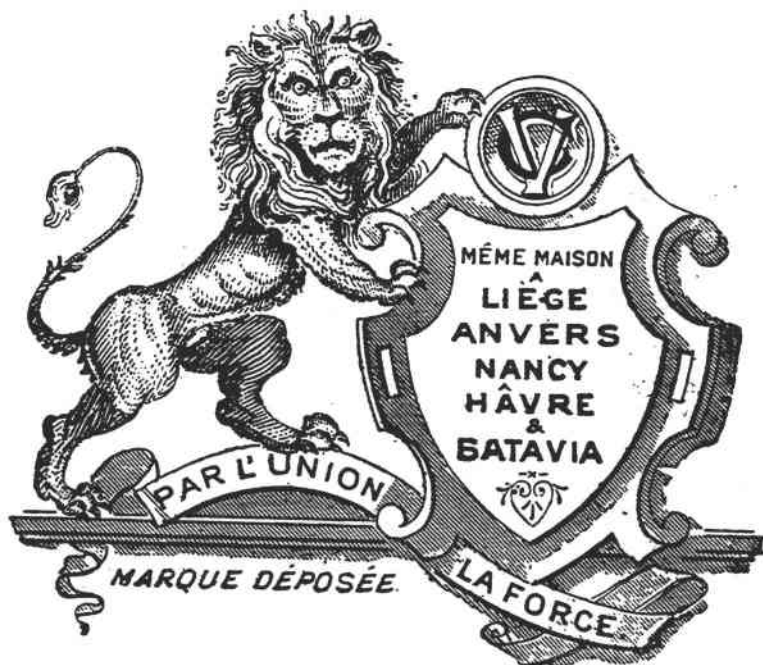
38

"Saint Augustin" ouvert à Liège en 1862  
Gravure rendant compte de l'agencement intérieur.  
M. V. W., 24 F 6-7. Liège.

*Un fond presque bucolique au rythme lent des bateaux à vapeur sert de support à la mode féminine de l'année 1853-1854.  
M.V.W. 24 F 6-7*



39



*La "Même Maison" dont les patrons sont des Lorrains, ouvre des magasins dans un vaste espace géographique compris d'abord entre Meuse et Rhin, pour s'étendre ensuite plus loin.*


40



Publicité circulant à Liège

# AUX ÉCONOMES

ENTRÉE UNIQUE : COIN DES RUES LEOPOLD ET DE LA CITE \* LIÈGE



820

## CABANS

QUALITÉ	LONGUEURS						
	50-55	60-65	70-75	80-85	90-95	100-105	110-115
1 Cabans en chevrotte, capuchon doublé satin, noir ou bleu	2.25	2.75	3.75	4.75	5.75	6.75	7.75
2 — tissu spécial —	3.75	4.25	5.25	6.25	7.00	7.75	8.75
3 — molleton —	5.25	5.75	6.75	7.75	8.75	9.75	11.00
4 — pure laine imperméable	7.75	8.75	9.75	11.00	12.50	14.25	16.00
5 — (elle qu'il, noir, bleu, lavane)	8.75	9.75	11.00	12.50	14.25	16.00	18.00
6 — de Lunéville	11.00	12.50	14.25	16.00	18.00	20.00	22.00
7 — extra fort, très usure	12.50	14.25	16.00	18.00	20.00	22.00	25.00

**Robes de chasse** en velours à côtes ou molleton de Lunéville.  
Fr. 15, 18, 20, 23, 27, 31, 34, 38, 43, 48 et **13 00**

**Robes de vélos** en chevrotte, serge, tweens, molleton, etc.  
Fr. 13, 15, 18, 20, 23, 27, 31, 34, 38 et **11 00**

**Qualité de Tissus et Vêtements pour Garçons Limonadiers, Bouchers, Gardes civiques, Gymnastes, Escrimeurs, Livrées, etc., à des prix défiant toute concurrence.**

**FABRIQUE NATIONALE DE VÊTEMENTS**

Sur ces publicités belges, on peut lire :  
"molleton de Lunéville"  
"pélerines lorraines"  
M.V.W., 24 F 6-7.

41



**PONT-DES-ARCHES**  
— LIÈGE —  
MAISON FONDÉE EN 1837  
**J. DUROUR & Co**  
SUCCESSIONS

*Faiture pour Messieurs, Dames et Enfants*

**NOUVEAUTÉS POUR ROBES \* DRAPERIES**

---

Exposition et Mise en Vente  
DES  
**NOUVEAUTÉS D'AUTOMNE**  
ET D'HIVER

**PARDESSUS** d'été, 12 à 14 ans, ouvert, capuchon, chevrotte serge, toutes nuances 9 10-50 12 14 25 25 22 33 42 45

**PARDESSUS** d'été, 12 à 14 ans, ouvert, capuchon 14 16 19 22 25 25 25 30 42 45 49

**PARDESSUS** jeunes pour 12 à 16 ans, avec ou sans capuchon 14 16 19 22 25 25 25 30 42 45 49

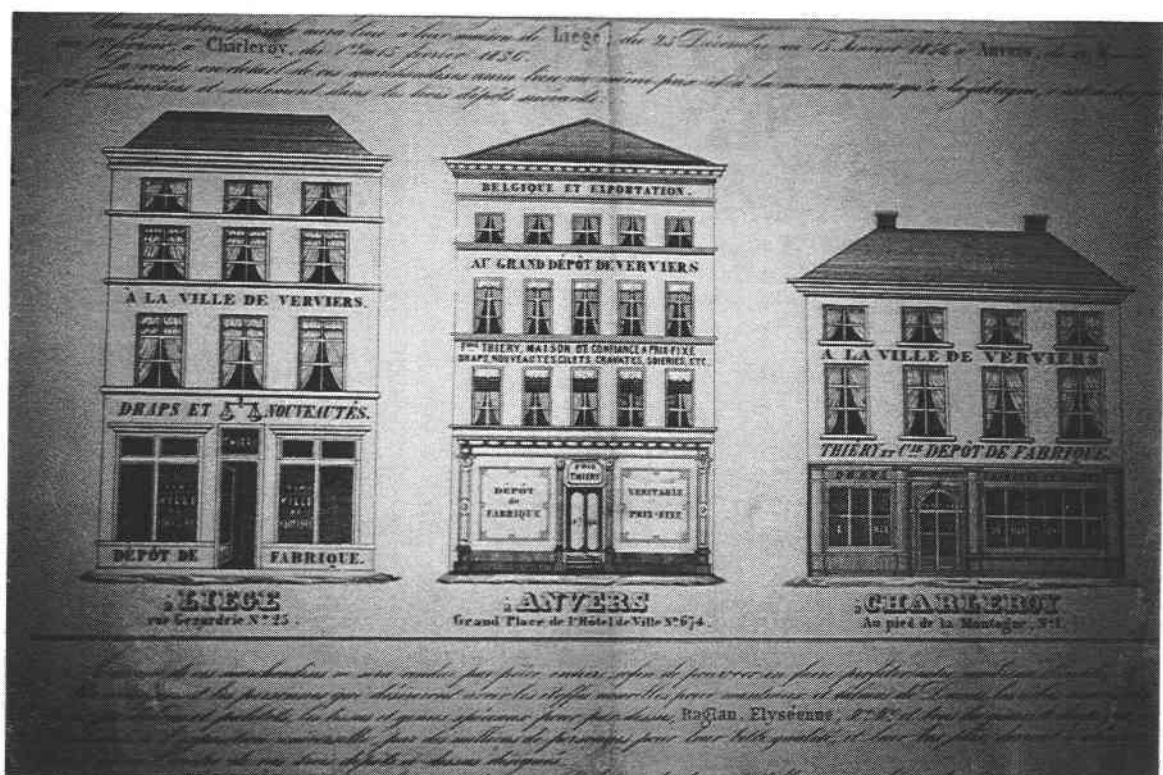
**CABANS & PELERINES LORRAINES**

POUR  
HOMMES, DAMES, GARÇONNETS & FILLETTES

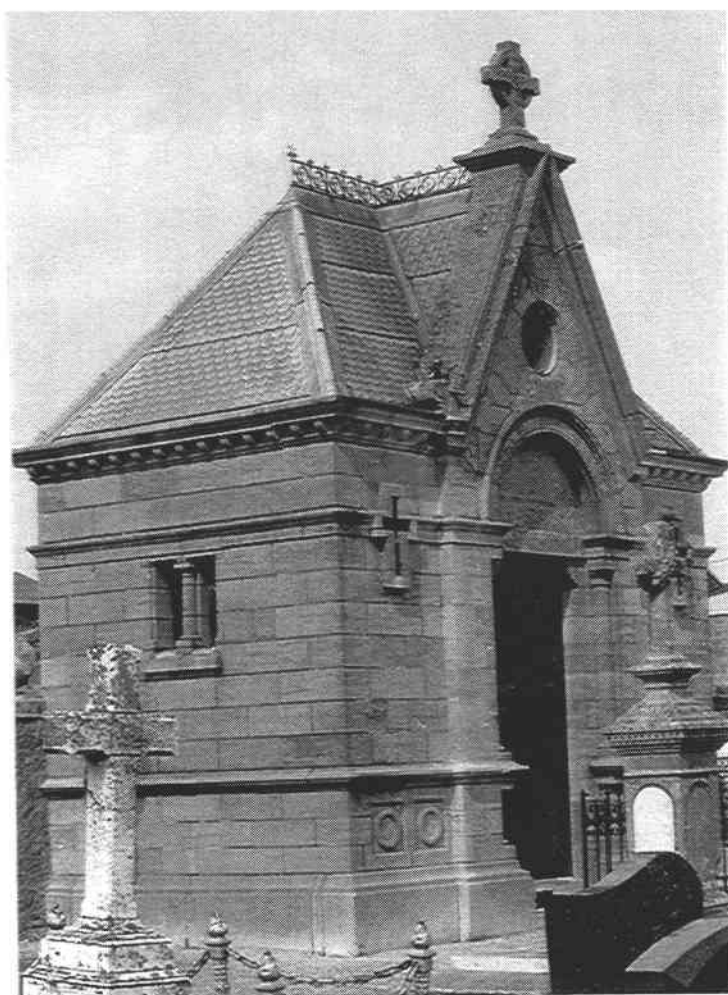
Long. 50/50	60/75	80/85	90/95	100/105	110/110
4-75 8-75 7-75	8-75 7-75 9	7-75 8 10-50	9 10-50 12 14	10-50 12 14 16	12 14 16 18 22
9 10-50 12 14	10-50 12 14 16	12 14 16 18 22	16 18 22 25 A	18 22 25 29 A	25 29 32 35 A
16 A 19	19 A 22	A 25	25	32	39

Au Pont-des-Arches  
LIÈGE.

42



Architecte des Grands Magasins ouverts par des Lorrains, dans la vallée mosane. Les Maisons François Thiéry à Liège-Anvers-Charleroy, déposé à Verviers le 10 décembre 1855, litho. de J.M. Thoumsin, Verviers, Bibliothèque des Chiroux, Liège.



Au cimetière de Morfontaine en Lorraine, tombeau de la famille François Thiéry, fondateur des Grands Magasins en Belgique. Photographie Rosette Choné, 1995.



45

L'immigration polonaise engendre une acculturation, elle apporte avec elle un art nouveau, celui de quelques pas de danse : la polka et la mazurka. La Maison Thiéry s'en sert pour illustrer les catalogues de sa publicité.

Tiré du "Journal des Demoiselles", édition belge, mars 1845, M.V.W., Liège.



46





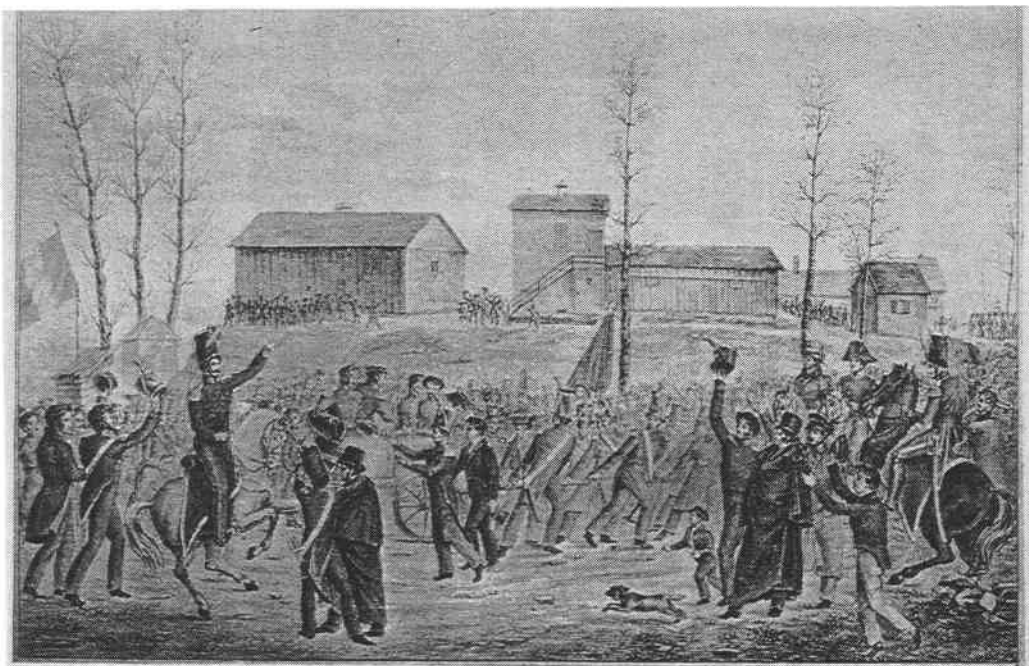
**ARRIVÉE DES POLONAIS EN FRANCE**

*Voilà l'hôte d'honneur que nous avons à donner  
 C'est un héros d'élite, un héros de France  
 Qui s'est fait pour nous un héros de France  
 Et qui s'est fait pour nous un héros de France*

*Voilà l'hôte d'honneur que nous avons à donner  
 C'est un héros d'élite, un héros de France  
 Qui s'est fait pour nous un héros de France  
 Et qui s'est fait pour nous un héros de France*

*Voilà l'hôte d'honneur que nous avons à donner  
 C'est un héros d'élite, un héros de France  
 Qui s'est fait pour nous un héros de France  
 Et qui s'est fait pour nous un héros de France*

Arrivée des  
Polonais en  
France, 1831,  
B.N. M 111845.



ARRIVÉE DES GÉNÉRAUX POLONAIS AU PONT DU RHIN  
LE 4 DÉCEMBRE 1831.

Arrivée des généraux polonais au Pont du Rhin,  
4 décembre 1831, Strasbourg, litho de Beyer.  
M.H.S.







Pour la nouvelle mode 1855, la toile de fond des publicités mêle e rêve et la réalité.

*L'architecture du verre et du fer du Palais de Cristal, Londres 1851, et les grands voiliers partant pour l'Amérique autour desquels jouent des avirons, sont bien dans l'air du temps pour exciter l'imagination du lecteur et attirer la clientèle.*  
Journal des Dames et des Demoiselles, Paris, Bruxelles. M.V.W.

50



51

## DEUXIEME PARTIE

# **MOUVEMENTS D'*IDEES* COURANTS SPIRITUELS OU *LES MATRICES QUI ONT FORME LES HOMMES.***

SOUVENIR DES BOURBONS.



Publié par **L'UTILE**  
Journal populaire  
de la Moselle  
à 3 sous par an  
sans de port

Assassinat Juridique du Marechal NEY.  
17 Décembre 1815

Lith. de Metz.

"L'Utile", Journal populaire de la Moselle, 1833, Médiathèque de Metz.



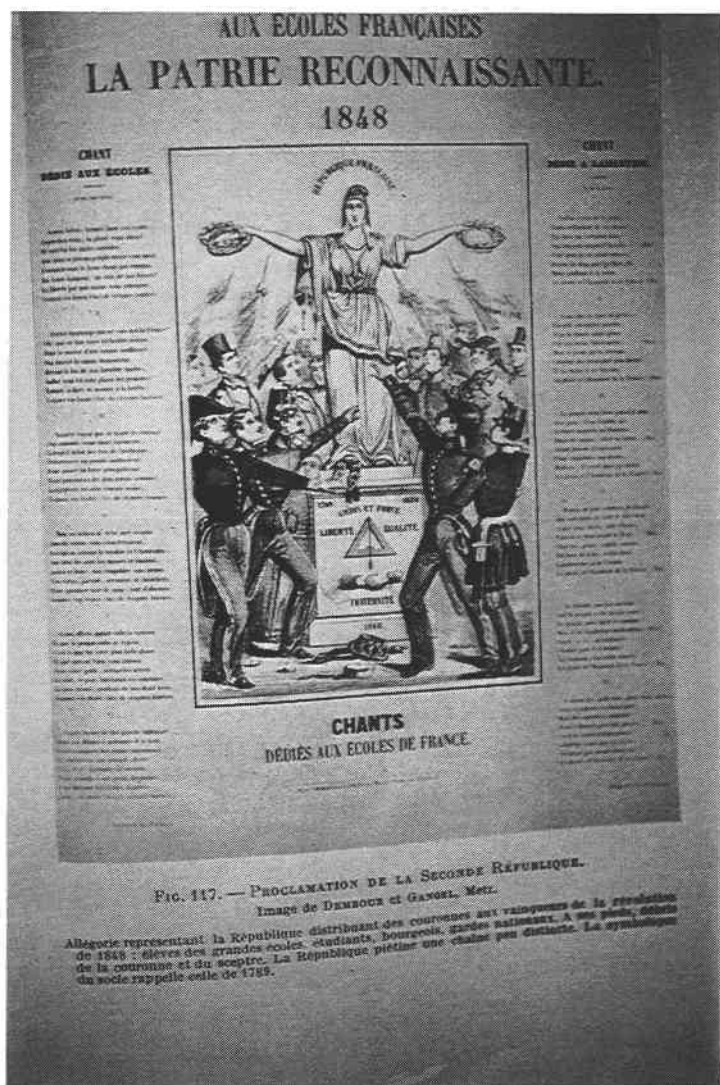
La Liberté de la Presse.

Le Mariage

Publié par **L'Utile**, journal populaire  
de l'Est à 34 sous par an sans de port.

"L'Utile", journal populaire de l'Est, Metz, 1834, Médiathèque de Metz.

Des images diffusent les idées de liberté.



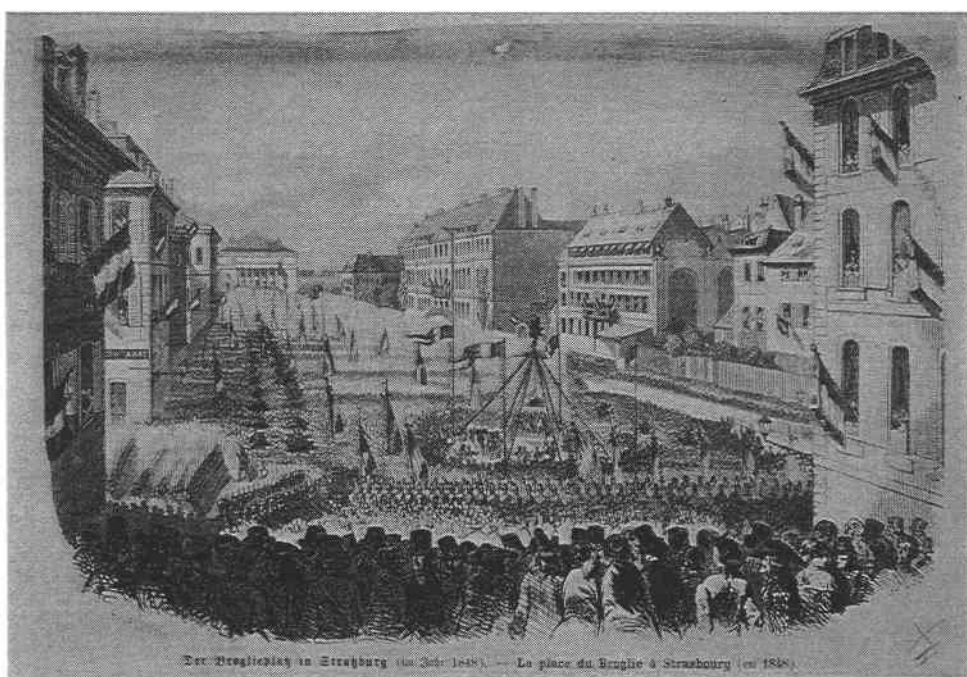
1848, "Proclamation de la Seconde République",  
image de Dembour et Gangel, Metz.  
Médiathèque de Metz.

Allégorie représentant la République distribuant des couronnes aux vainqueurs de la révolution de 1848 : élèves des Grandes Ecoles, étudiants, bourgeois, gardes nationaux. A ses pieds, débris de la couronne et du sceptre. La République piétine une chaîne peu distincte. La symbolique du socle rappelle celle des révolutions précédentes : "Liberté, Egalité, Fraternité", 1789, 1830, 1848. Autant de symboles auxquels il faut ajouter ceux de la franc-maçonnerie, très lisibles sur cette affiche : la devise "Union et Force", le triangle équilatéral, le fil à plomb, la poignée de main...

*Banquet démocratique  
du 29 avril 1849,  
litho d'E. Simon,  
Strasbourg.  
M.H.S.*



55



56

*La place Broglie à Strasbourg en 1848.  
M.H.S.*

Fêtes commémoratives de la Réunion de l'Alsace à la France, les 22, 23 et 24 octobre 1848. Colmar, Mulhouse et Strasbourg devaient prolonger la fête sur toute la rive gauche du Rhin, de la frontière suisse à celle de la Bavière Rhénane.

"Que les échos de la montagne ennemie, aillent dire à l'étranger qu'à tout jamais, ces deux cris se confondent en un seul "vive l'Alsace, vive la France !" (M. Ducamp, capitaine du 7e bataillon).

"Puisse cette douloureuse fraternité d'idées, de souffrances et de triomphe, unir à jamais la France à l'Allemagne. C'est encore la foi politique qui reserrera cette alliance. Non, la fraternité des peuples n'a pas sa racine dans ce fait brutal et matériel des races. Elle a sa source dans l'identité des croyances, dans la parenté des âmes, dans l'affinité des aspirations" (Ignace Chauffour, représentant du peuple).



Avec la Restauration de la Monarchie,  
les ordres religieux catholiques rentrent en France



*L'entrée des Moines en France.*

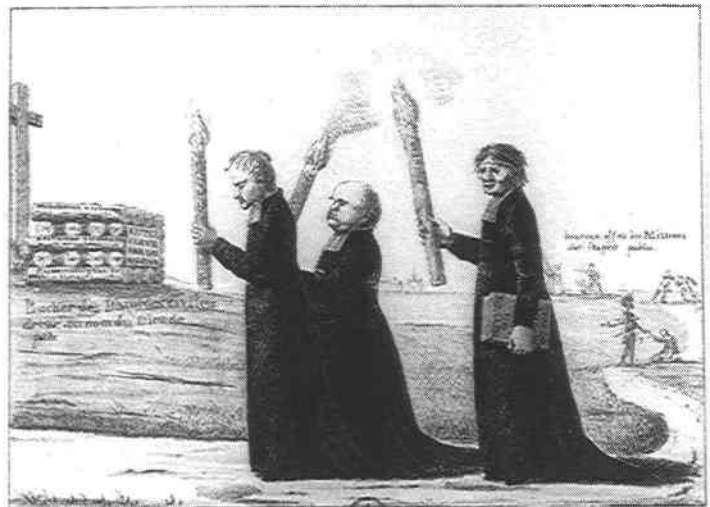
57

*L'entrée des moines en France.  
Litho. de Vilain, 1819. Caricature,  
B.N. M109193*

Sur le bûcher des discordes civiles, dressé au nom du Dieu de la Paix, on lit :

- Restitution des domaines nationaux,
- Excommunication des divorcés,
- Rebénédiction des mariages.

"Heureux effets des missions sur l'esprit public".



*Mission - 19 - siècle.*

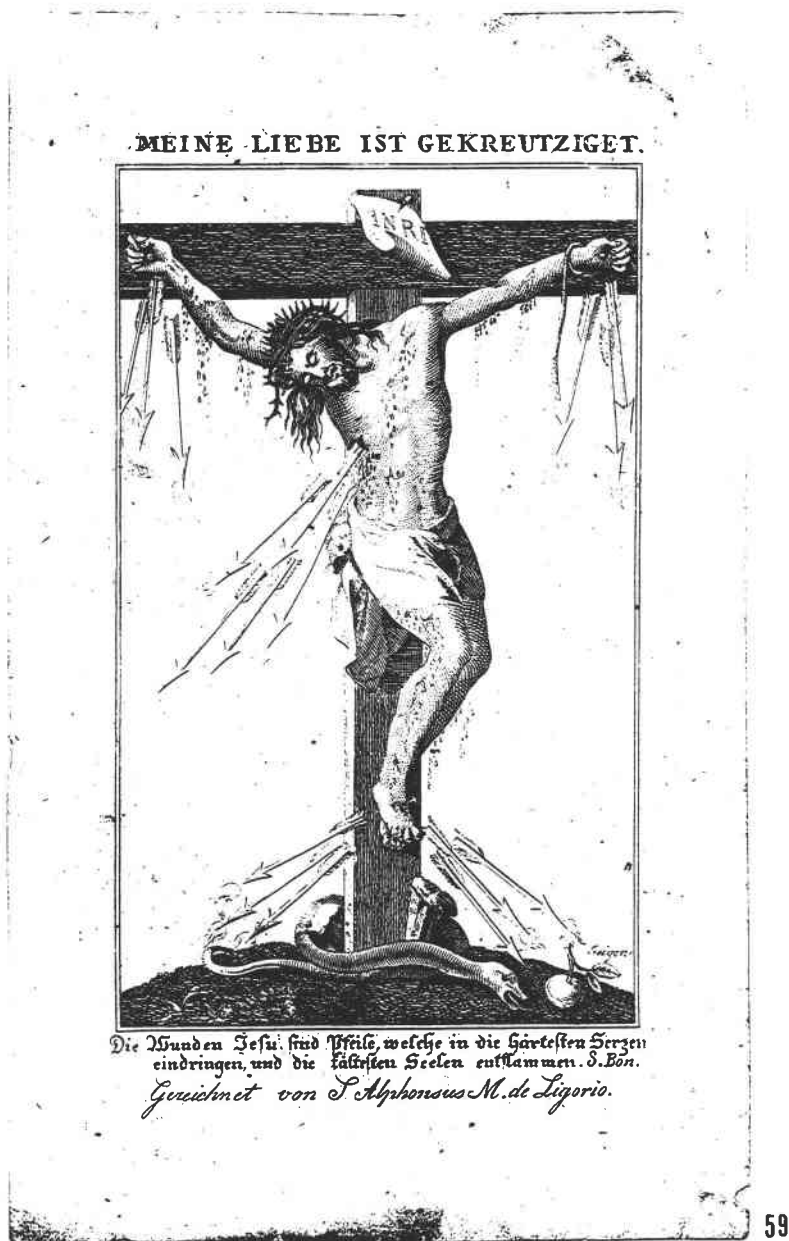
*Litho. d'Engelmann  
1819 - 267.*

58

*Mission du XIXe siècle,  
Litho. d'Engelmann, 1819, Caricature.  
B.N. M 108948.*

Les missionnaires diffusent des images pieuses propres à ancrer dans les esprits, l'idée d'une certaine résignation devant la souffrance pour la rémission des péchés.

Gravure du XIXe siècle diffusée par les pères rédemptoristes, missionnaires.



**Andenken**  
an die  
**heilige Mission.**

Fürchte die Menschen nicht!

Bereue Mordtat, heime Mutter!

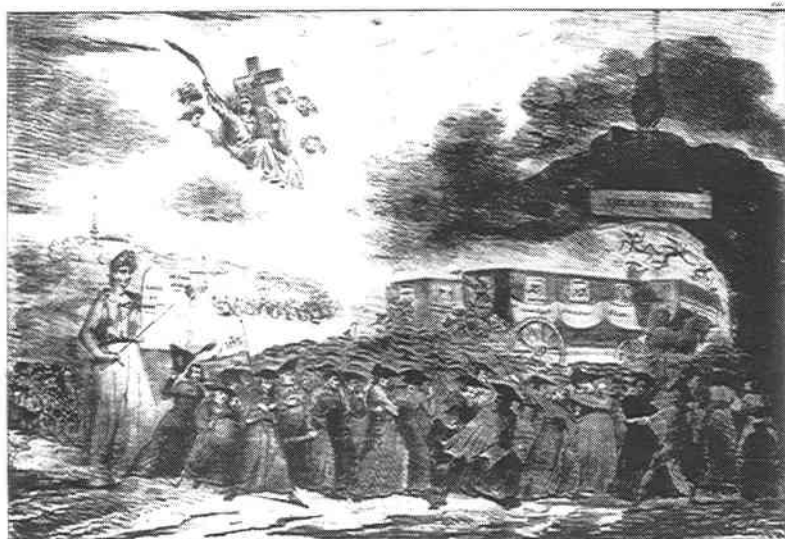
**Liebe Jesum, den Gekreuzigten!  
Bete ohne Unterlaß! Weide die Gefahr!  
Sei getreu im Kleinen!**

Images pieuses qui circulaient pendant les missions et qui véhiculaient une certaine mystique de la souffrance rédemptrice.



61

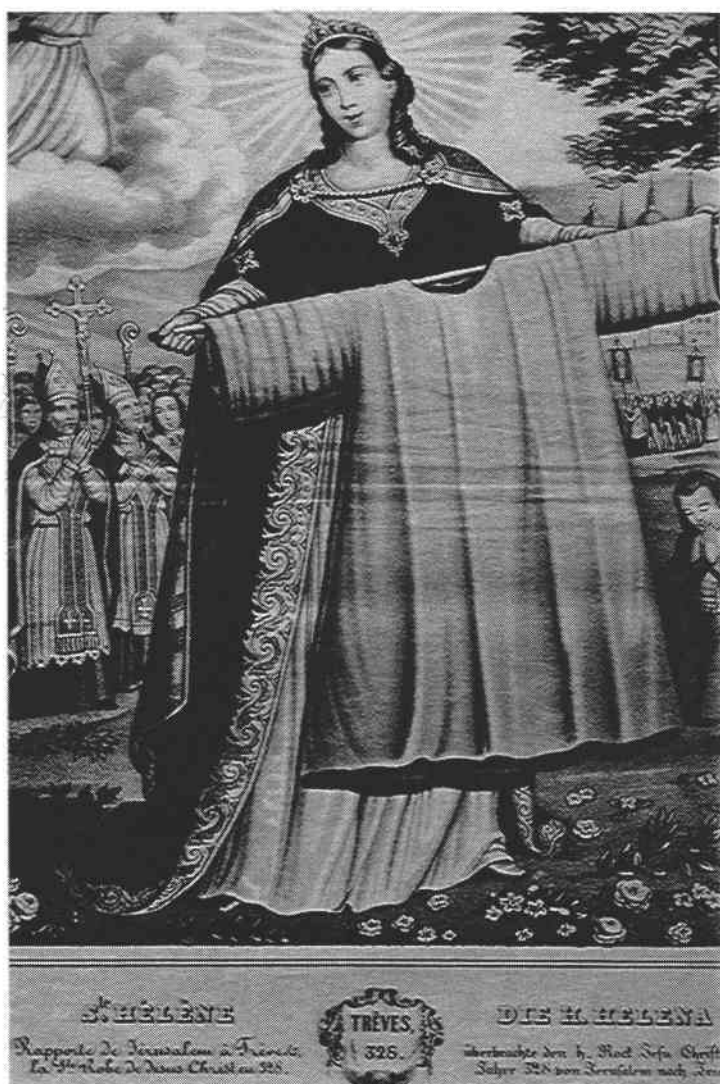
Le culte catholique, apostolique et romain domine et écrase mahométans, juifs, protestants et catholiques grecs.  
*Liberté des cultes sous Charles X*, 1827, Caricature.  
 B.N. M 110369.



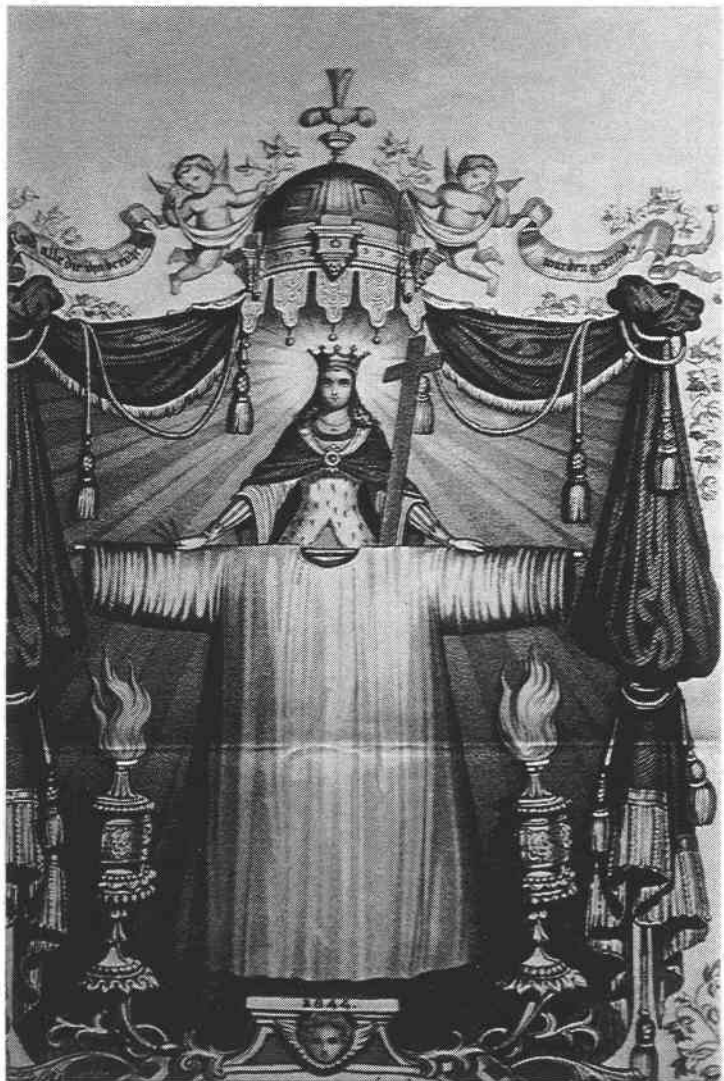
62

*Barrière d'Enfer.*  
 La religion et la Charte expulsant les jésuites. 16 juin 1828,  
 B.N. M 110394.



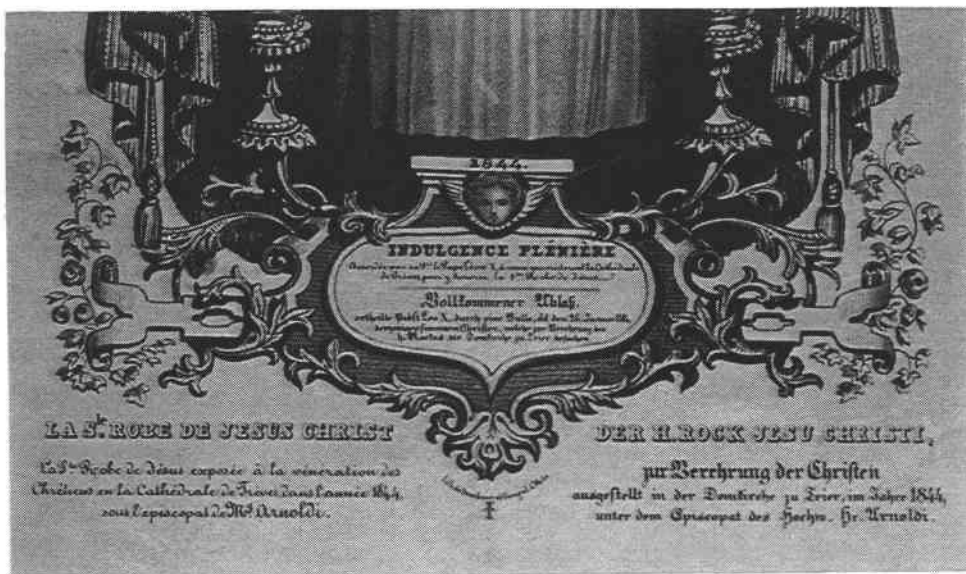


*Sainte Hélène rapporte de Jérusalem à Trèves, la robe de Jésus-Christ, en 328. Dembour et Gangel, Metz, 1844. A.D.M. IT 91.*



64

La sainte robe de Jésus exposée à la vénération des chrétiens en la cathédrale de Trèves dans l'année 1844, sous l'épiscopat de Mgr *Arnoldi*. Ce pèlerinage a encore lieu de nos jours.



65

La sainte robe de J.C. Dembour et Gangel, Metz. Trèves, 1844. A.D.M. IT 91.

*Bénédition des chasseurs et des chiens à l'église Saint Hubert en Belgique, le 1er novembre. Non signé. L'illustration, 4 novembre 1854.*



66

Fête à laquelle s'empresse d'accourir les chasseurs de tous les pays. La messe est dite dans la vieille chapelle du château. Ce pèlerinage remonte aux carolingiens : Louis le Débonnaire y conduisait sa cour.

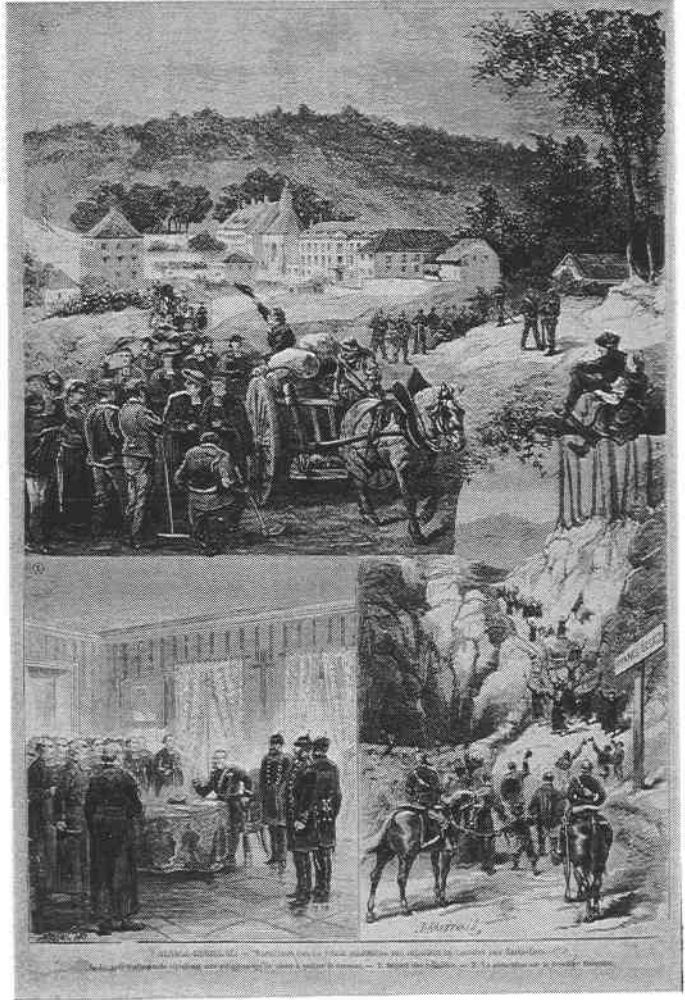


Procession votive des saints dansants, à Echternach.

67

*Procession votive des saints dansants à Echternach, 1855. L'illustration, 2 juin 1855.*

Encore de nos jours, le pèlerinage à Echternach a lieu chaque année, le mardi de la Pentecôte.



68

*Alsace-Moselle 1870. Expulsion par la police des religieux des Trois-Epis. Signé Kauffmann P. M. H. S.*



Le Juif Errant, Granville, 1803-1847.

De nombreux petits colporteurs partent chaque année après Pâques et sillonnent les campagnes le ballot sur l'épaule, s'adonnant à toutes sortes de trafic. Ils rentrent au village à l'automne pour le Jour de l'An et du Grand Pardon.

*Le Colporteur*, gravure d'Alphonse Lévy, in *Blumenkranz Bernhard*, Histoire des juifs en France, Privat, 1972, p. 309.



« Le colporteur ». Gravure d'Alphonse Lévy. Photo Grélot.





*Pillage et destruction des maisons juives, Dürmenach, 28 février 1848, Hornung, 1848.*  
M. H. S.

"Son habit tout difforme  
 Et très mal arrangé  
 Leur fit croire que cet homme  
 Était un étranger..."



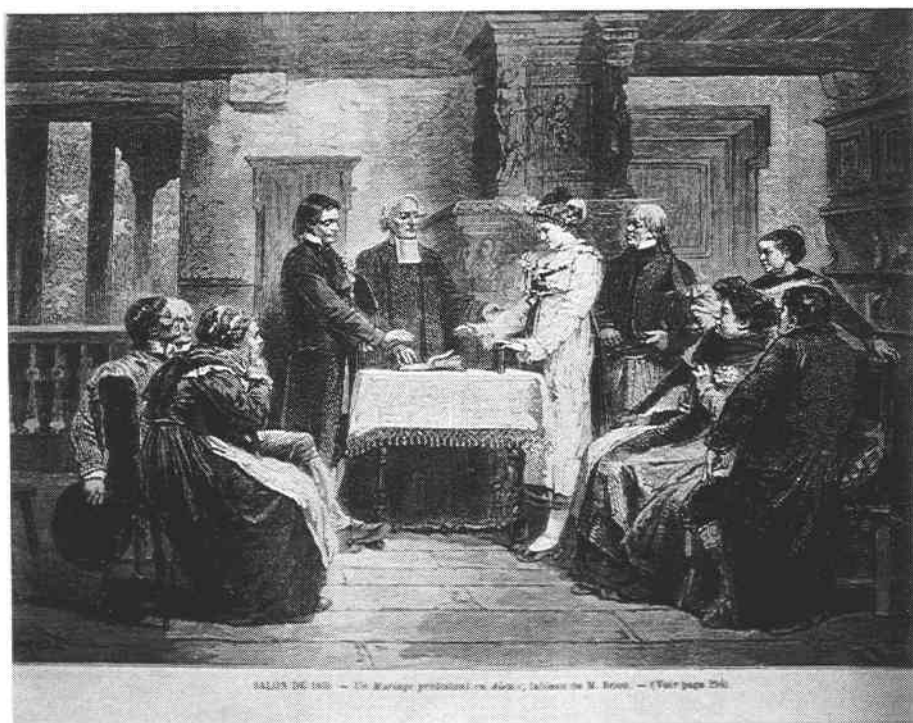
72

*Le Juif errant, Gangel, Metz, 1851-1858,  
 gravure sur bois, coloriée, 65,4/41,8,  
 57,9/33,8.  
 M. M., n° 11091.*



73

*Assiette populaire de la faïencerie de  
 Sarreguemines représentant *Le Blocus de  
 Phalsbourg* d'après Erckmann-Chatrian*



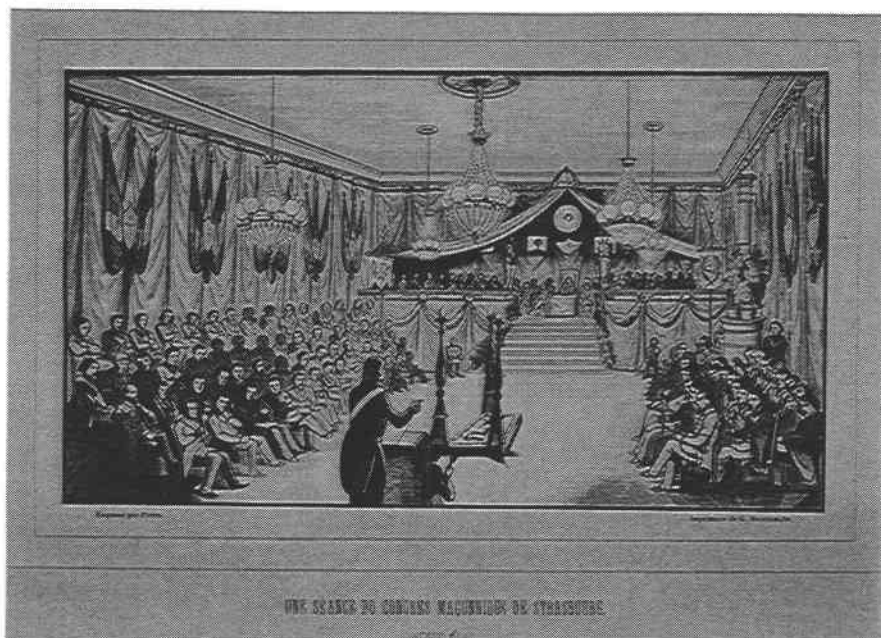
SALON DE 1869. — Un mariage protestant en Alsace; tableau de M. Brion. — (Voir page 292.)

74

*Un mariage protestant en Alsace.*  
*Tableau de Mr Brion,*  
*exposé au Salon de 1869.*  
*L'illustration, 1869, p. 292.*

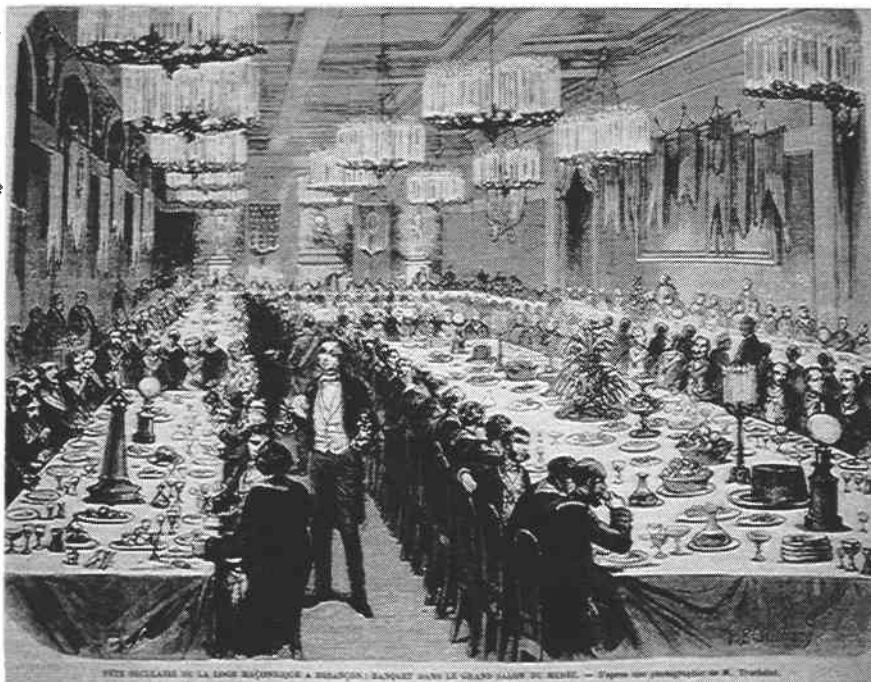


Une séance du Congrès maçonnique de Strasbourg, août 1846, esquisse par Piton, imprimerie G. Sileedmann. M.H.S.



75

Fête maçonnique à Besançon, (1764-1864), banquet dans le grand salon du Musée, d'après une photographie de M. Truchelut, 1864. L'illustration, 1864, p. 352.



76

"Cette fête du centenaire de la fondation de la Loge de Besançon a réuni les délégués des Loges françaises de Dijon, Dôle, Auxonne, Gray, Nancy, Epinal, Mulhouse, Vesoul, Belfort, Saint-Loup, et les Loges de Suisse. Un corps de musique, formé d'artistes et d'amateurs appartenant à la Loge a fait entendre divers morceaux d'harmonie". Signé A. Soudre. L'illustration, 1864, p. 352.

TROISIEME PARTIE

**CIRCULATION DES  
*HOMMES*  
ET RASSEMBLEMENTS  
TRANSFRONTALIERS.  
OU *DOMAINE DE LA  
CONSOMMATION.***



*Progrès des Lumières*

77

*Progrès des Lumières ou l'Enseignement Mutuel, 1819, caricature, B.N. D 109215.*

On y voit des religieux et un civil arracher l'enseigne de l'Enseignement Mutuel préconisé par les Libéraux et les Républicains qui observent la scène. A droite et d'une soutane, sort un énorme crustacé symbole de la marche à reculons, et à gauche, les enfants semblent tristes et brimés. Les châtimens corporels sont pratiqués chez les religieux.



*Le véritable mode d'enseignement*

78

*Le véritable mode d'enseignement. 1819. Caricature. B.N. D109216.*



79

*Detail from Children leaving school  
by Benjamin Vautier (1829-1898)*

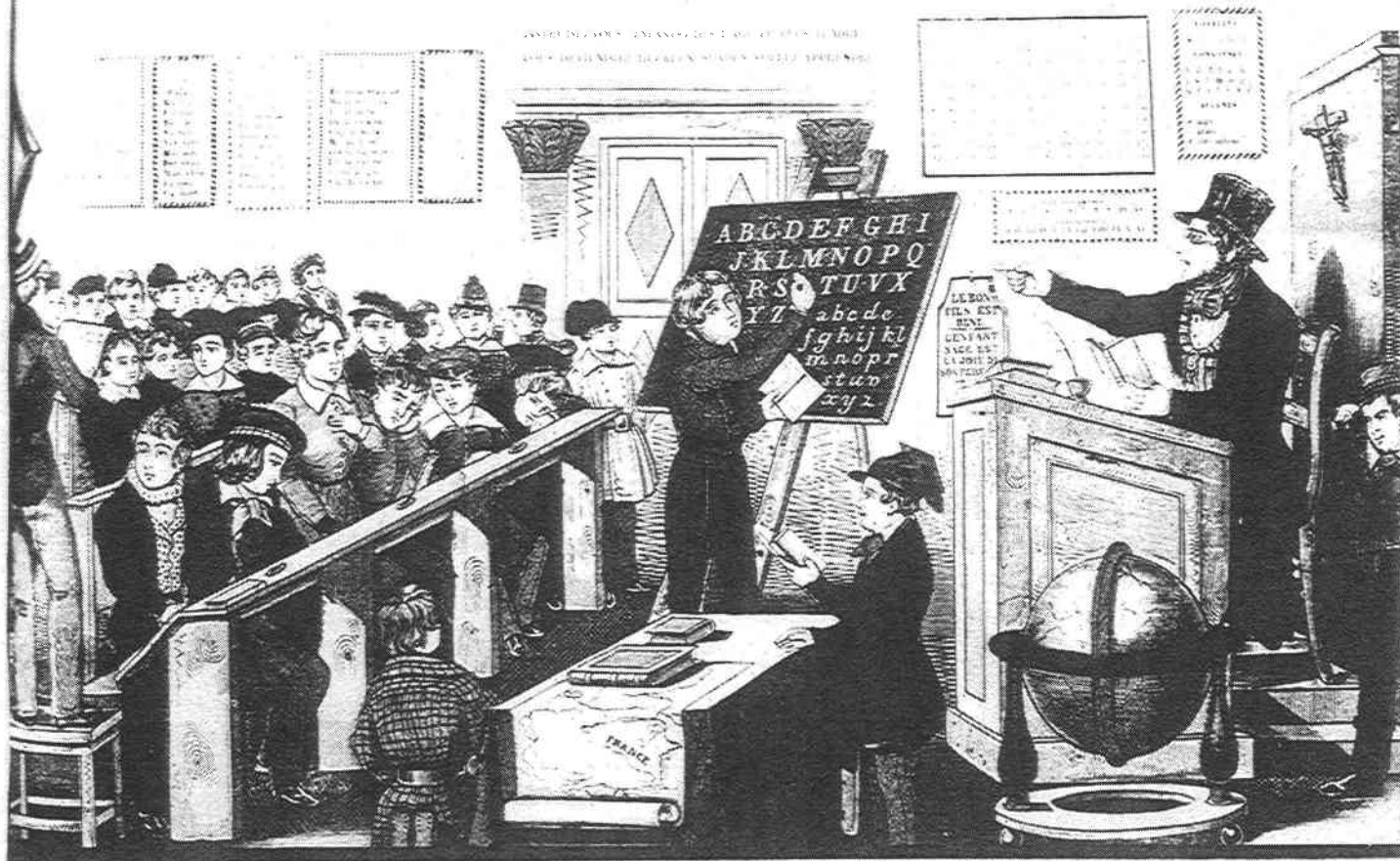


Jean-Baptiste de la Salle.

80

L'école et les répétiteurs. (Image de Dembour et Gangel, Metz, XIX<sup>e</sup> siècle).

Cliché Musées de Metz



*L'école et les répétiteurs,  
Image de Dembour et Gangel, Metz, XIX<sup>e</sup> siècle,  
M. M.*





*Le marchand de moutarde, enseigne en tôle d'un magasin liégeois, première moitié du XIXe s. Liège, Musée de la Vie Wallonne*

82

*Le marchand de vaisselle de bois, Dessin de A. Valentin. L'illustration, 1852, p. 23.*



83

*"Type des Vosges. Le marchand de vaisselle de bois est un type nomade des vallées de Celles et de Granges, il y paraît deux ou trois fois dans l'année, et y est toujours bien accueilli, grâce à ses diverses et ingénieuses industries....L'endiable mécanique moderne a beau faire, elle ne peut reproduire les écuelles de bois que le pauvre vieux marchand de vaisselle apportait dans sa hotte pittoresque".*

*L'illustration, 1852, p. 23.*

*Le Marchand de petits journaux,  
"Le Moniteur du Soir,  
Le Petit Journal,  
Le Journal Illustré"  
par Auguste Migette  
plume, 25 mars 1867,  
24/13.  
M. M., Migette, 298.*



84



85

*"Le coupeur de choucroute"  
Dessin de A. Valentin.  
L'illustration, 1852, p. 23.*

*"Type des Vosges : le coupeur de choucroute. Cet industriel de passage vient du Tyrol ou d'outre-Rhin. On le voit arriver chaque année, vers le mois de septembre ou d'octobre".  
L'illustration, 1852, p. 23.*

*"Orchestre et théâtre ambulants"*  
par Gavarni, 1844.  
Revue et Gazette  
Musicale,  
n° 48, 1844.



86



*Portrait de Mathias Gelhauser dit "Theis",  
1760-1824, Luxembourg, auteur inconnu,  
non daté.  
M.H.L.*

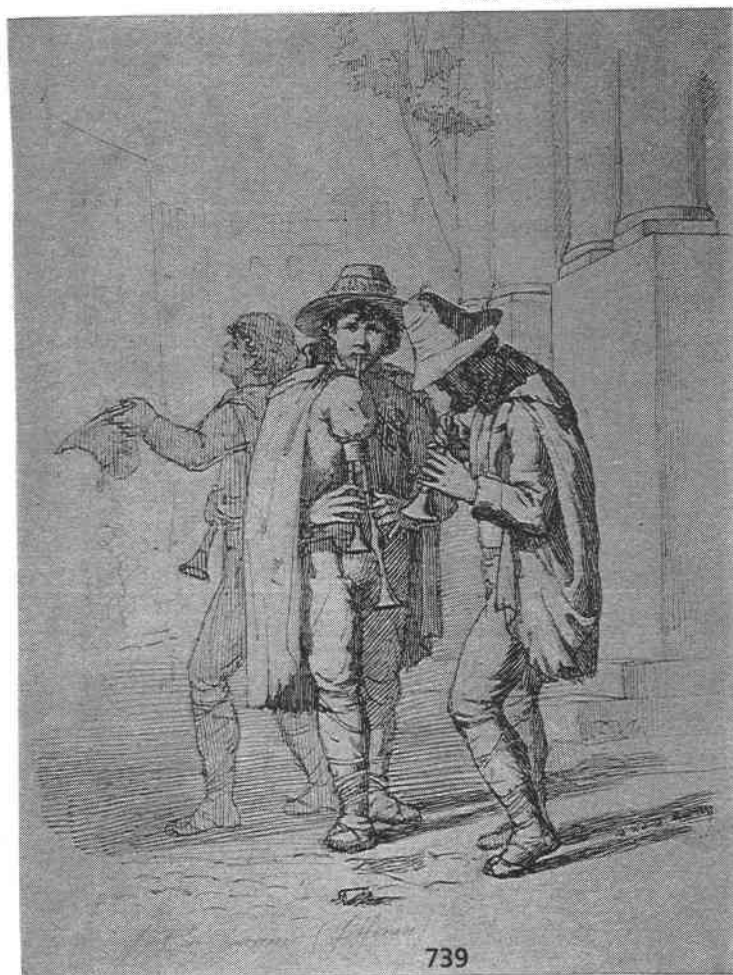
87



*"Un jeune Italien et son singe"*  
par Auguste Migette,  
Metz, 1846,  
croquis au crayon brun, 21,7/10,6.  
M. M., n° 12675.



88



*Musiciens Italiens*  
*"fait de souvenirs (ffiferari)"*  
par Adolphe Weber, mai 1857,  
plume et encre de Chine,  
25,5/20,5.  
M. M., n° 12724.

739

89



Ecole de Bade et Nassau. — Halte de bohémiens, tableau par M. L. Knaus.

90

*"Halte des bohémiens par M.L.Knaus (Ecole de Bade et de Nassau), Exposé à Paris en 1855. L'illustration, 1855. (Knaus est né à Wiesbaden vers 1829, est élève à l'Ecole de Dusseldorf, est établi à Paris.)"*



91

*"Les Bohémiens", 1852, signé Valentin. L'illustration, janvier 1852, p. 23.*

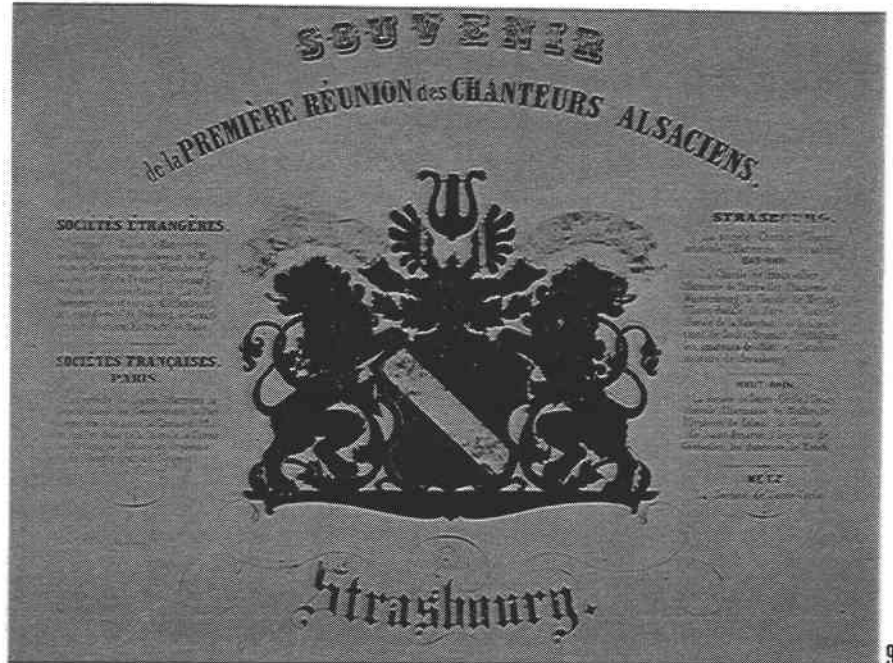
*"Dans les Vosges. Ils arrivent là au fort de la belle saison par troupes, par tribus de dix, quinze, vingt, trente... Les enfants dansent et mendient, les femmes disent la bonne aventure, les hommes répètent les étranges et capricieuses sarabandes, les hoffmanesques boléros que le soir, pour gagner quelque monnaie, ils exécutent à l'entrée des villages". L'illustration, janvier 1852, p. 23.*



92

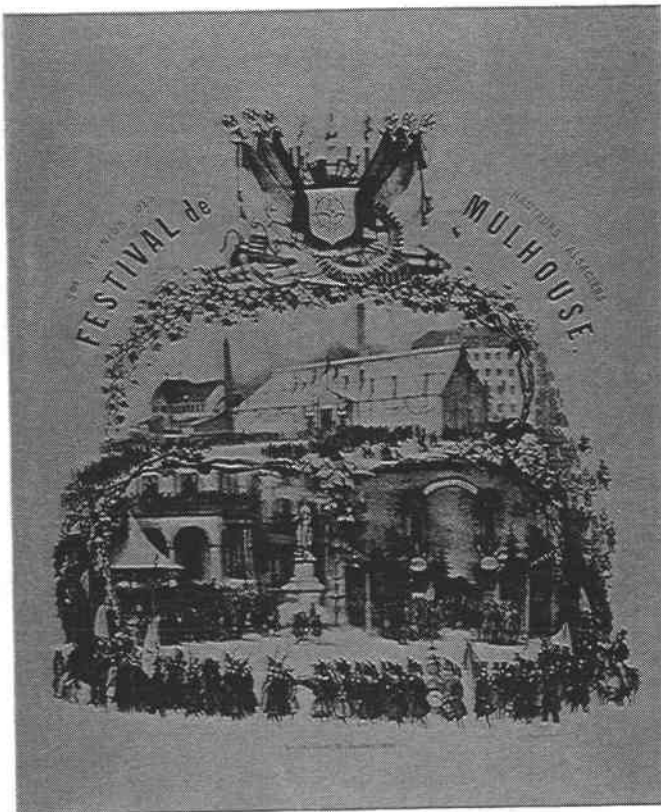
*Portrait du violoniste Henri Vieuxtemps. (1820-1881)  
Litho d'après Barthélémy Vieillevoxe  
Liège, Cabinet des Estampes, Nég., 11054.*

*Première réunion des chanteurs alsaciens et des Sociétés françaises et étrangères, Strasbourg, 1856.*  
M.H.S.



93

*Les Sociétés étrangères sont venues de Zurich, Bâle, Mayence, Würzburg, Frieberg, Lahr, Offenberg, Fribourg, Achern, Bade, et la Société de Metz y participe également.*



*5e réunion des chanteurs alsaciens  
Festival de Mulhouse  
les 14-15-16 juillet 1860.*  
M.H.S.

94

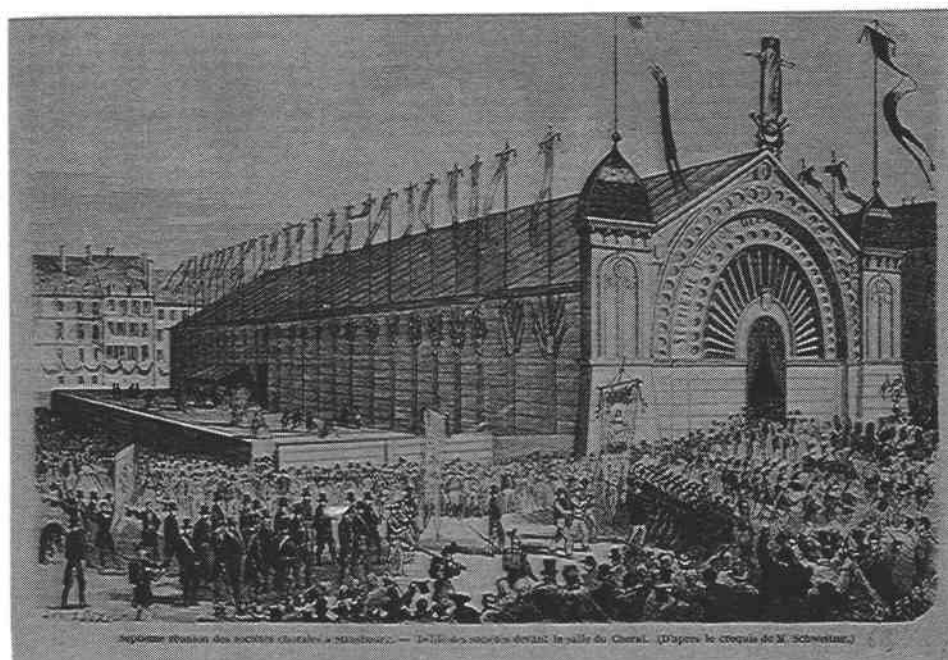


7e réunion des Sociétés  
Chorales d'Alsace.  
Strasbourg  
les 20-21-22 juin 1863.  
M.H.S.



95

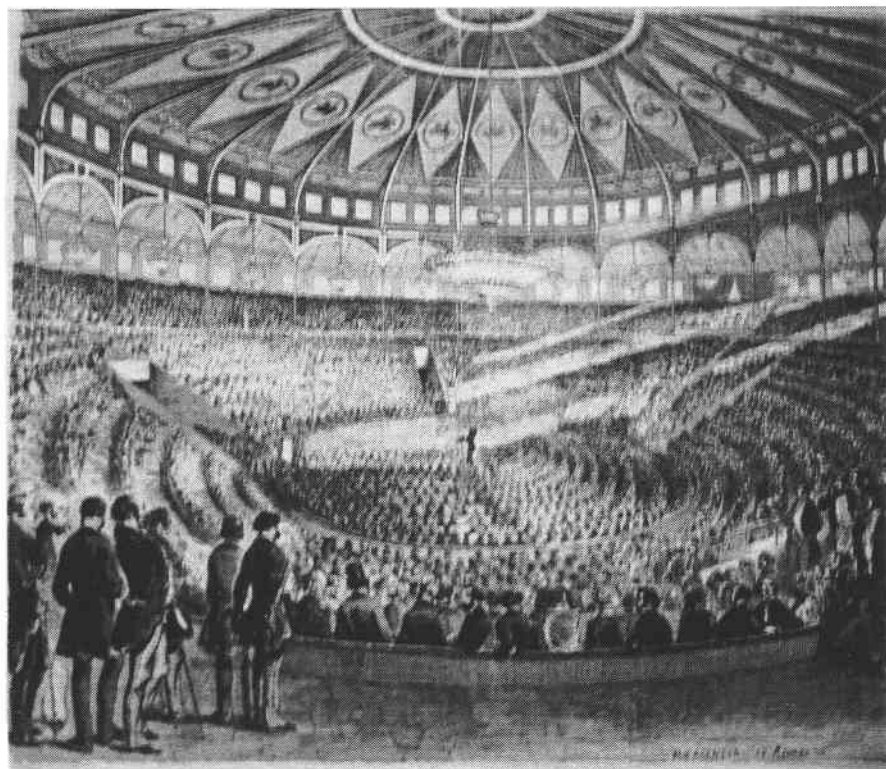
" Les directeurs : Berlioz, Elbel, Gross, Hasselmans, Heyberger, Liébé, Masson, F. Schwab. Les solistes : Bataille, Klein, Lutz, Morini, Melle Schaefer, Wissner. Les villes d'origine des chorales étrangères : Achern, Bâle, Bade, Carlsruhe, Durlach, Fribourg, gernsbach, Kehl, Lahr, Mayence, Neustadt, Offenbourg, Spire, Pforzheim. Les chorales françaises : quarante-six chorales alsaciennes et treize autres dont les chorales lorraines de Metz, Nancy et Sierck. Tiré d'un article de la revue "Le Monde Illustré" du 4 juillet 1863, n° 325, p. 12, signé de Théophile Gautier.



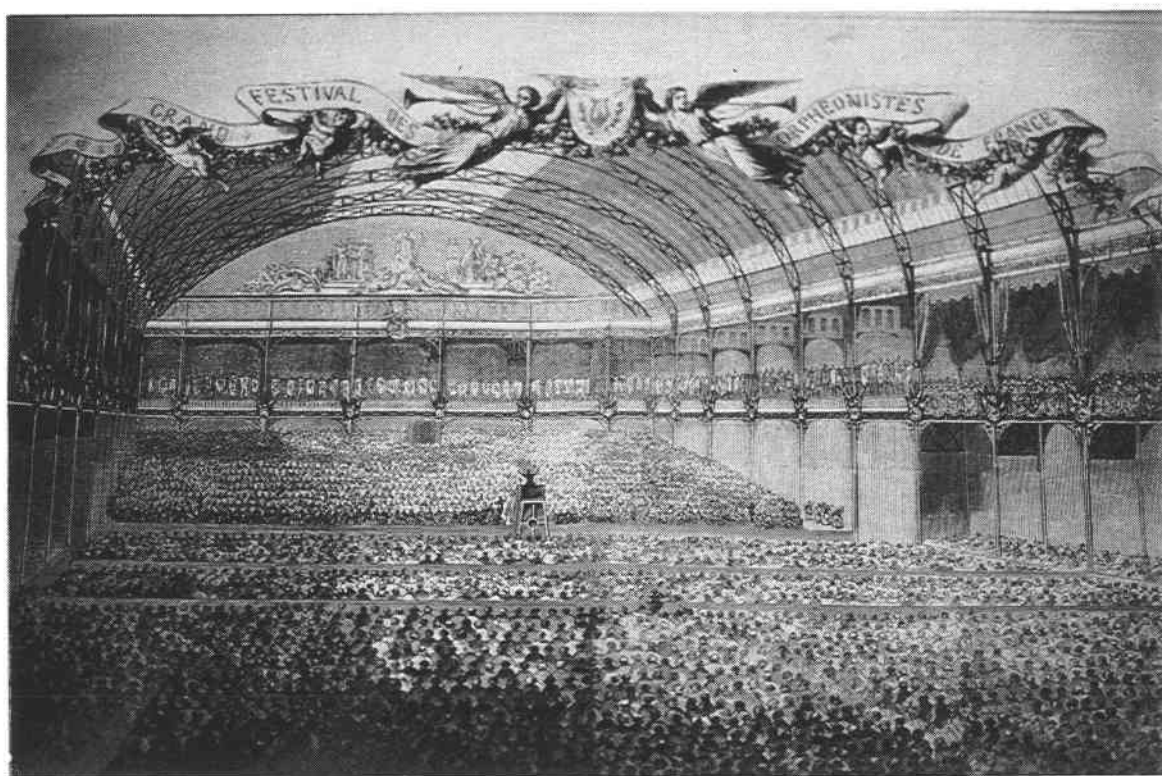
7e réunion des Sociétés  
Chorales à Strasbourg,  
d'après le croquis de M.  
Schweitzer, 1863,  
litho. Baret-Dero.  
M.H.S.

96

*Concert vocal des  
Orphéonistes,  
Les Champs Elysées,  
1847.*  
L'illustration, 1847, p. 57.



97



98

*Festival des 6000 orphéonistes de France à Paris,  
1859, signé G. Héquet.*  
L'illustration, 1859, p. 195.

Le théâtre de Metz est doublé par la diffusion des images qui impriment dans les esprits une certaine représentation du message.

*Madame Anna Bochkoltz-Falconi, cantatrice de la cour de Saxe-Cobourg-Gotha, "une des meilleures et des plus célèbres cantatrices de l'Allemagne. Elle appartient à une honorable famille de fonctionnaires prussiens originaires de Trêves. Elle vint à Paris compléter ses études chez Garcia et Bordogni et alla plus tard en Italie, élève de Catalani en 1849".*

L'illustration du 31-05-1856.



M<sup>lle</sup> Bochkoltz-Falconi, cantatrice de la cour de Saxe-Cobourg-Gotha.

99



100

*Guillaume Tell refuse de saluer le chapeau de Gesler, 1841, Dembour et Gangel, Metz, 435/305.*

Chacun à leur manière et simultanément, le théâtre et l'imagerie de Metz diffusent le message.

Des représentations théâtrales furent données et des images imprimées, au profit des inondés.. "C'était un déluge...", "montrons du dévouement, en venant verser nos offrandes aux souscriptions ouvertes de toute part pour venir en aide..."



101

Inondation de la Loire, 1846, Dembour et Gangel, gravure sur bois coloriée, 41,7/65,4 et 32,7/56.

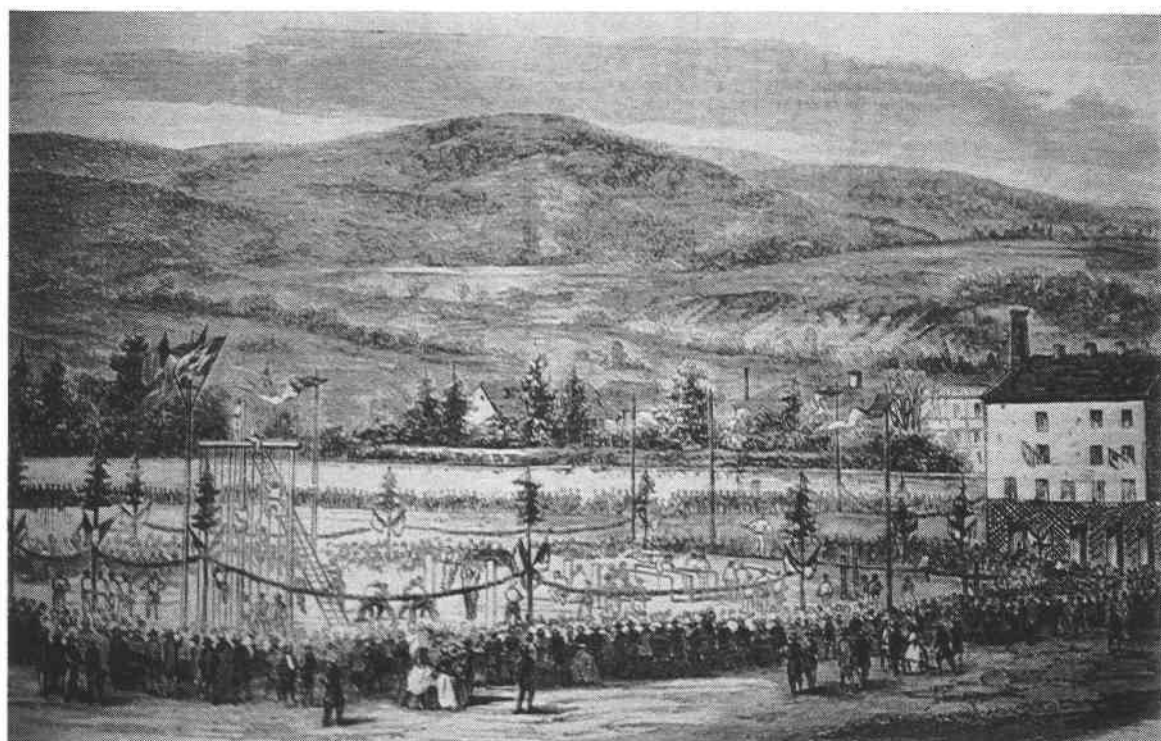
M.M. 11130.





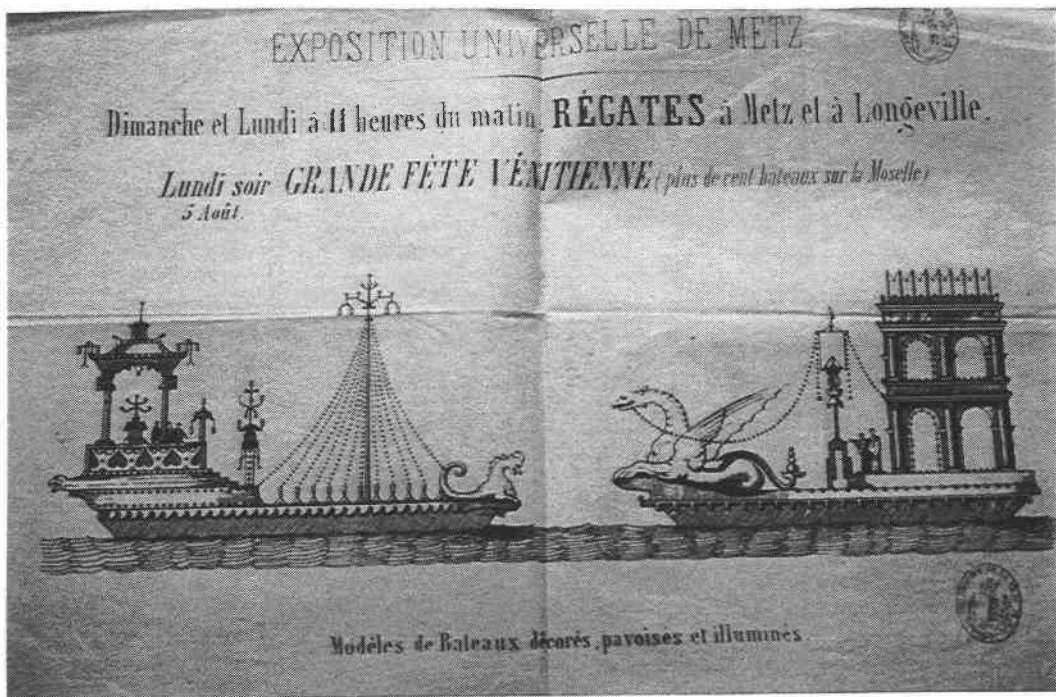
102

*Gymnastique. Réunion fédérale à Genève, 1852, dessin de Janet-Lange, d'après M. Van Muyden. L'illustration, 1852.*



103

*Fête de la gymnastique à Guebwiller, 1861, photo Braun. L'illustration, 1861.*



104

VILLE DE METZ.

# FÊTE VÉNITIENNE

DU 5 AOUT.

Le Maire de la ville de Metz, Officier de la Légion-d'honneur,  
Vu le programme des fêtes organisées par la Commission générale de l'Exposition universelle pour les journées du 4 et du 5 août;  
Vu la loi du 5 mai 1855;

Considérant que la fête projetée pour la soirée du 5 attirera probablement une foule considérable sur l'Esplanade, sur la rampe qui y conduit, ainsi que sur les quais, ponts et remparts voisins;  
Qu'il est à craindre que dans le but de mieux voir, quelques personnes ne montent sur les murs des parapets et les arbres du jardin;  
Que ces imprudences pourraient amener des accidents graves que l'autorité a la mission de prévenir;

**ARRÊTE :**

ART. 1<sup>er</sup>. Le lundi 5 de ce mois, des six heures du soir et pendant toute la soirée, un service de police sera organisé sur l'Esplanade, à l'extrémité du jardin Boufflers, sur la rampe de l'Esplanade et le Moyen-Pont, afin d'assurer l'exécution des mesures mentionnées ci-après.

ART. 2. Il est interdit de monter, avant et durant la fête, sur les arbres, les murs et parapets de l'Esplanade, ainsi que sur les murs de la rampe qui y conduit et sur les murs des quais.

ART. 3. L'accès du rempart du Saulcy, depuis la place de ce nom jusqu'au Moyen-Pont, est interdit pendant le même temps.

Il est également défendu de stationner sur le Moyen-Pont.

ART. 4. M. le Commissaire central de police est chargé d'assurer l'exécution du présent arrêté.

Fait à Metz, le 5 août 1861.

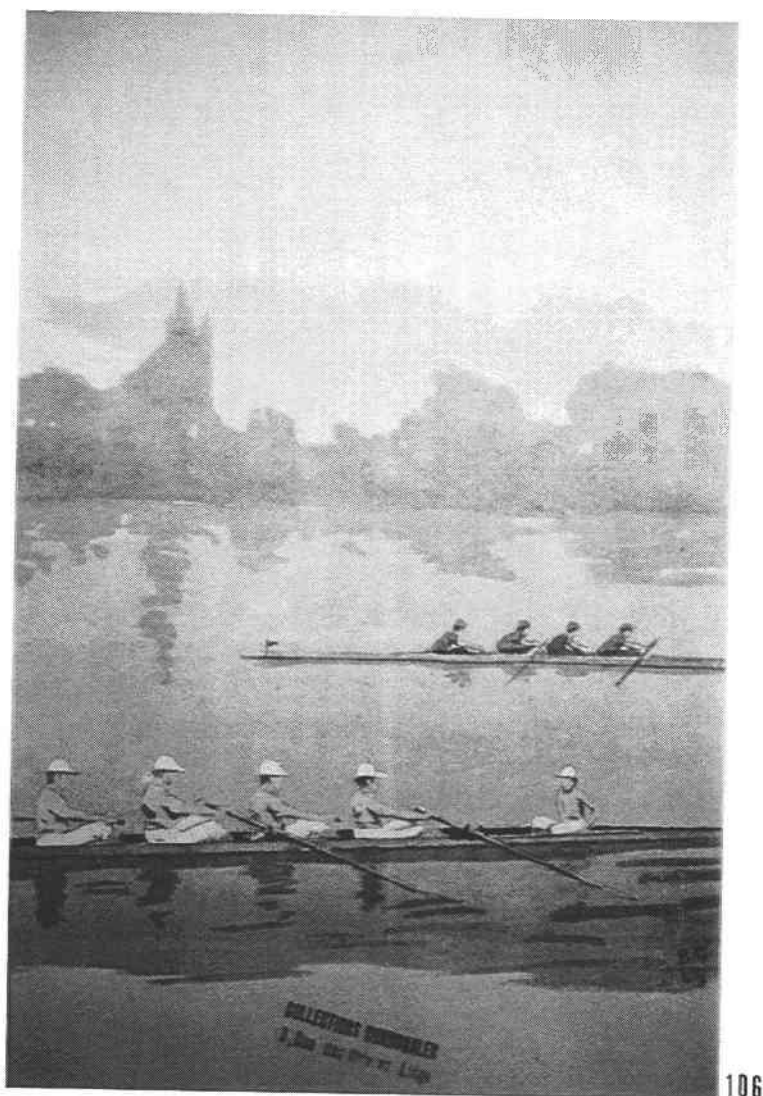
Le Maire,  
Félix MARÉCHAL.

M. — Imp. F. BLANC.

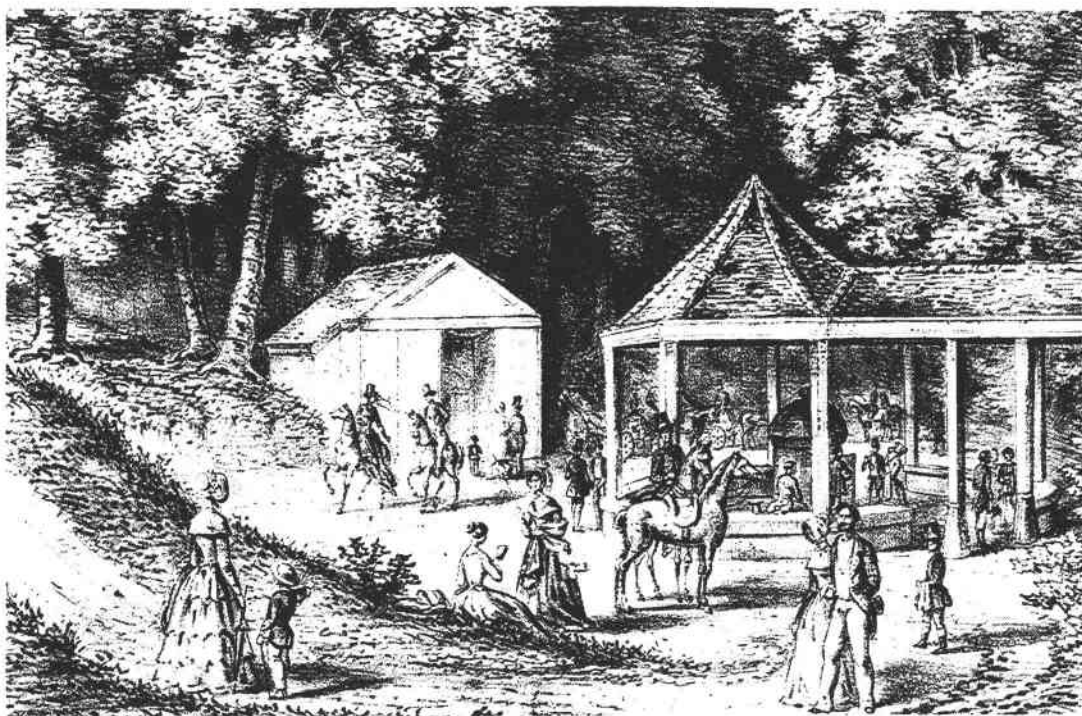
Exposition Universelle de Metz, 1861.  
Concours des Régates et Fête vénitienne.  
Médiathèque de Metz.

105

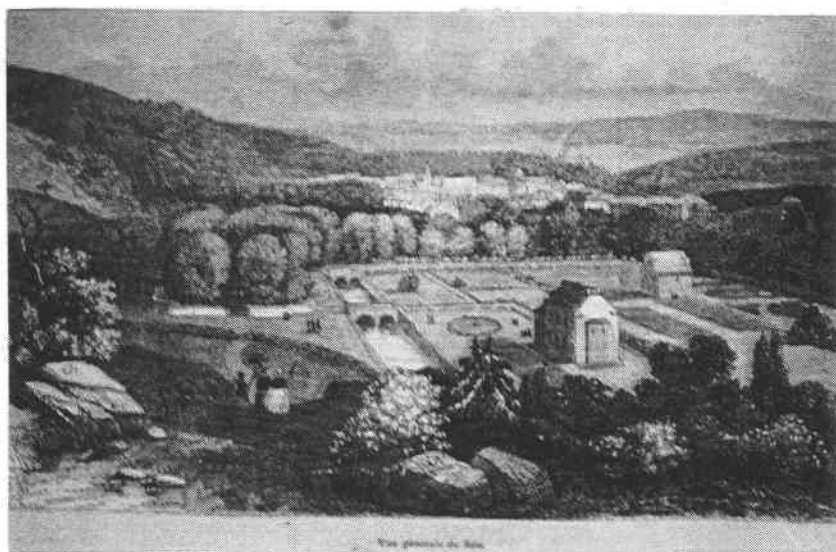
L'instauration ou la renaissance des concours de régates permet la circulation d'une nouvelle idée de loisirs et de rapport avec le corps ainsi que des échanges internationaux nouveaux. Les Sociétés nautiques s'interrogent sur les bienfaits des cures thermales et annoncent une nouvelle ère de délassement. Quel public vont-elles drainer ?



Aquarelle anonyme tirée de la dernière page de l'ouvrage : "Histoire de la Société Sportive Nautique Royale de la Meuse", Liège, 1897.  
Bibliothèque des Chiroux, Liège.



107



*Spa.*

*Les fontaines de la Sauvenière et Grootbeck vers 1840.*

Collection du musée de la Ville d'eaux.

*Vue générale de Spa.*

L'illustration, 1847, p. 232.

108

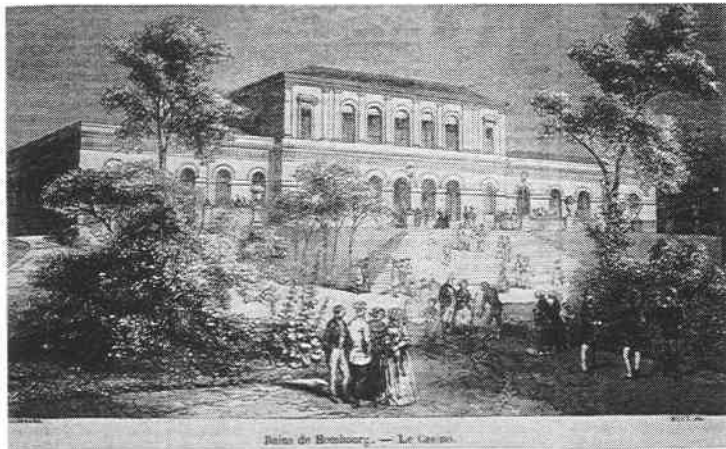


*Célébration de la messe en plein air à Plombières, 1858, esquisse peinte par Emile Perrin.*

L'illustration, 1858, p. 92.

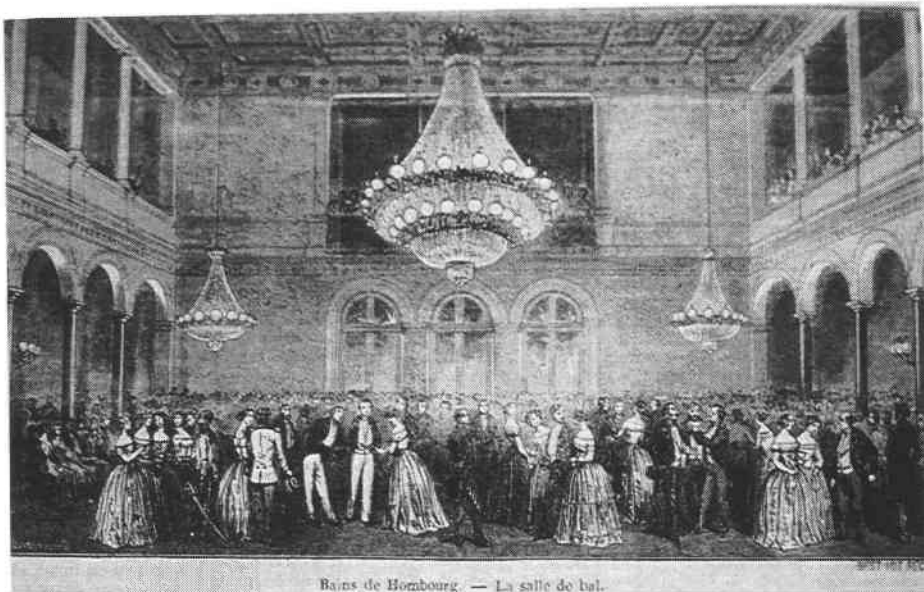
109





Bains de Hombourg. — Le Casino.

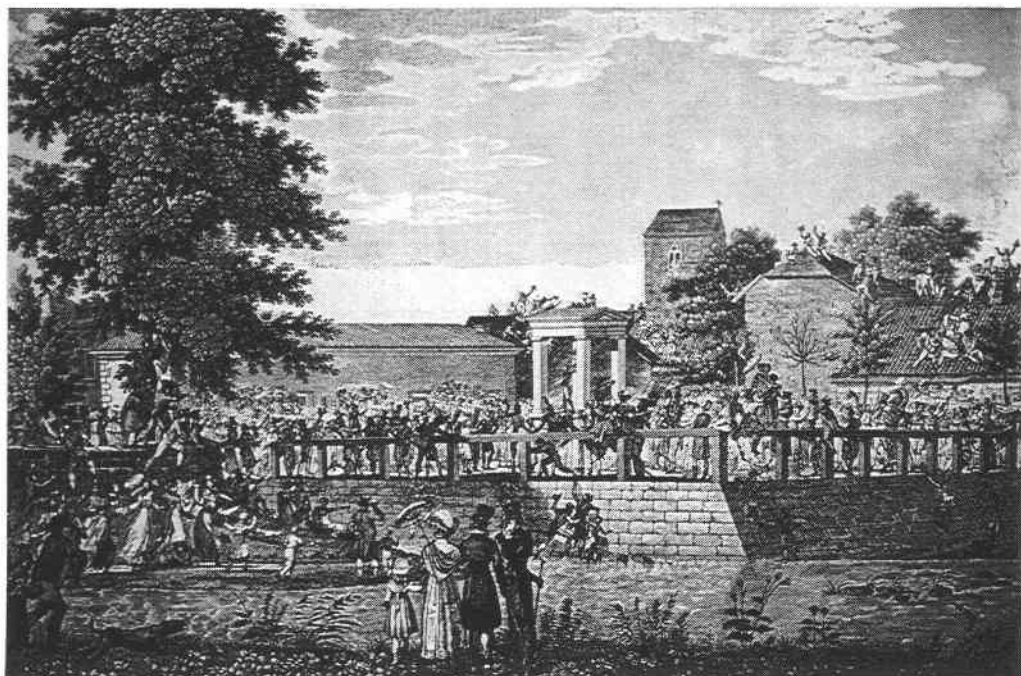
110



Bains de Hombourg. — La salle de bal.

111

*Bains de Hombourg. La salle de bal.*  
L'illustration, 1850, p. 328.



112

*Inauguration à Domrémy d'un buste de Jeanne d'Arc. 10 septembre 1820. Dessin de Pensée.*



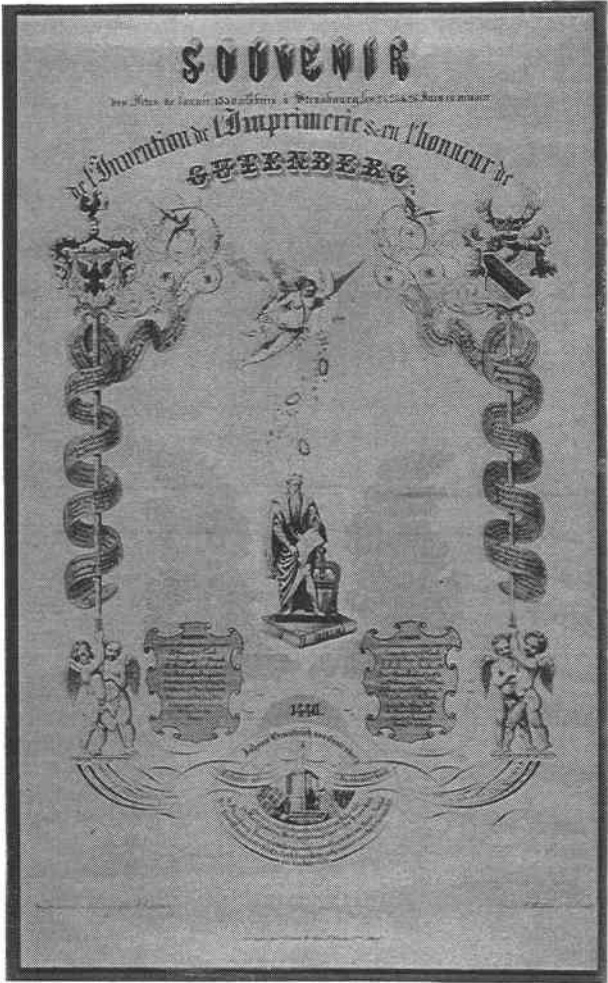
113

*Inauguration de la statue de l'amiral Bruat à Colmar. D'après un dessin de Auguste Bartholdi, auteur du monument. 1863. M.H.S.*

Gutenberg par David D'angers, sculpteur, inaugurée à Strasbourg le 24 juin 1840. B.N., M 112854.



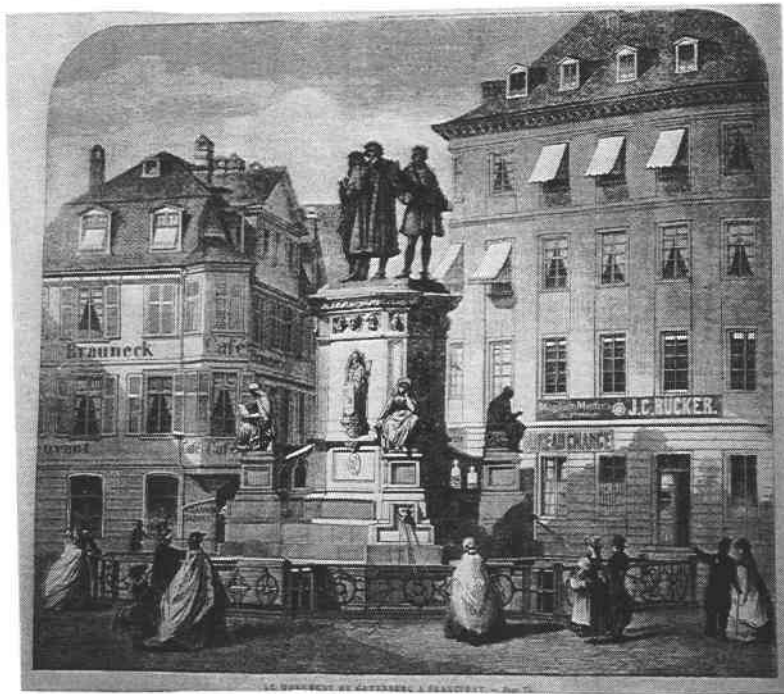
Fêtes des 24-25-et 26 juin 1840 à Strasbourg en mémoire de l'invention de l'imprimerie et en l'honneur de Gutenberg. Croquis à la plume par A. Berliner, litho. R. Muller. M.H.S.



"Gutenberg qui inventa l'art de l'imprimerie était né de souche chevaleresque en l'an 1400 à Mayence. L'établissement de sa première presse était à Strasbourg en l'an 1436. Jusqu'en l'an 1463, il fut admis par le Prince Electeur de Mayence, Adolphe II de Nassau parmi les nobles de sa cour et y mourut en 1468."

"Est-ce à Strasbourg ou à Mayence que Jean Gutenberg découvrit de 1438 à 1450, les caractères mobiles ? Et faut-il attribuer l'invention de l'imprimerie à *Fust*, *Schoeffer* de Mayence, ou à *Coster* de Harlem ? Ont-ils autant de droits que Gutenberg ? Interminables controverses au cours du XIXe siècle.

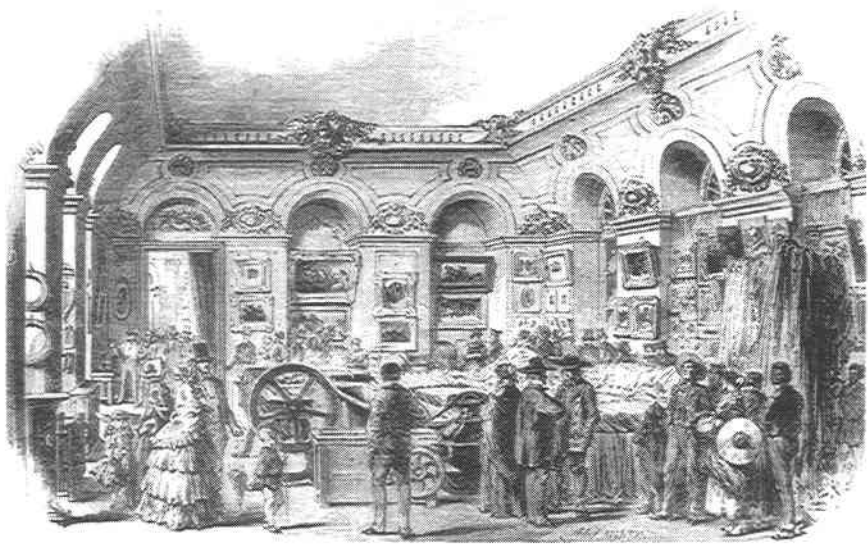
*"Mayence et Strasbourg qui se disputent le berceau de Gutenberg ont pris l'initiative l'une et l'autre d'élever un monument digne du grand inventeur. La ville de Francfort élève sur le même socle, la statue de Gutenberg et celles de Fust et de Schoeffer.*



*Le monument de Gutenberg à Francfort, 1862.*

L'Univers Illustré, 1862, p. 75-76

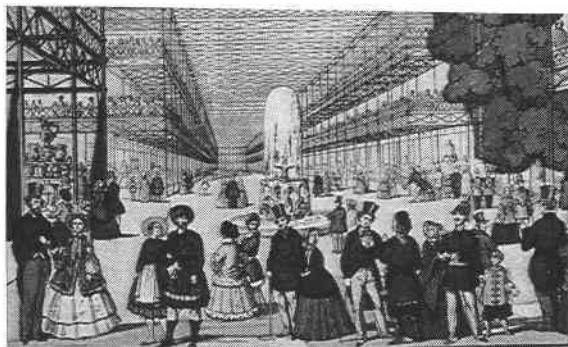




Exposition de Remiremont. — Le grand salon.

117

*Exposition de Remiremont, Vosges, 1849.*  
*Gravure signée Valentin.*  
B.N., M 114408.  
(On y voit principalement des tissus et des tableaux.)



Palais de Cristal,  
Exposition Universelle, Londres, 1851  
Dembour et Gangel, Metz,  
41,8/65,5.  
M.M., n° 11141.

118

**EXPOSITION UNIVERSELLE DE METZ. — 1861.**

**CHARRON**

1. Exposition Universelle de Metz, 1861.

2. Exposition Universelle de Metz, 1861.

3. Exposition Universelle de Metz, 1861.

4. Exposition Universelle de Metz, 1861.

5. Exposition Universelle de Metz, 1861.

6. Exposition Universelle de Metz, 1861.

7. Exposition Universelle de Metz, 1861.

8. Exposition Universelle de Metz, 1861.

9. Exposition Universelle de Metz, 1861.

10. Exposition Universelle de Metz, 1861.

11. Exposition Universelle de Metz, 1861.

12. Exposition Universelle de Metz, 1861.

13. Exposition Universelle de Metz, 1861.

14. Exposition Universelle de Metz, 1861.

15. Exposition Universelle de Metz, 1861.

16. Exposition Universelle de Metz, 1861.

17. Exposition Universelle de Metz, 1861.

18. Exposition Universelle de Metz, 1861.

19. Exposition Universelle de Metz, 1861.

20. Exposition Universelle de Metz, 1861.

1. Exposition Universelle de Metz, 1861.

2. Exposition Universelle de Metz, 1861.

3. Exposition Universelle de Metz, 1861.

4. Exposition Universelle de Metz, 1861.

5. Exposition Universelle de Metz, 1861.

6. Exposition Universelle de Metz, 1861.

7. Exposition Universelle de Metz, 1861.

8. Exposition Universelle de Metz, 1861.

9. Exposition Universelle de Metz, 1861.

10. Exposition Universelle de Metz, 1861.

11. Exposition Universelle de Metz, 1861.

12. Exposition Universelle de Metz, 1861.

13. Exposition Universelle de Metz, 1861.

14. Exposition Universelle de Metz, 1861.

15. Exposition Universelle de Metz, 1861.

16. Exposition Universelle de Metz, 1861.

17. Exposition Universelle de Metz, 1861.

18. Exposition Universelle de Metz, 1861.

19. Exposition Universelle de Metz, 1861.

20. Exposition Universelle de Metz, 1861.

1. Exposition Universelle de Metz, 1861.

2. Exposition Universelle de Metz, 1861.

3. Exposition Universelle de Metz, 1861.

4. Exposition Universelle de Metz, 1861.

5. Exposition Universelle de Metz, 1861.

6. Exposition Universelle de Metz, 1861.

7. Exposition Universelle de Metz, 1861.

8. Exposition Universelle de Metz, 1861.

9. Exposition Universelle de Metz, 1861.

10. Exposition Universelle de Metz, 1861.

11. Exposition Universelle de Metz, 1861.

12. Exposition Universelle de Metz, 1861.

13. Exposition Universelle de Metz, 1861.

14. Exposition Universelle de Metz, 1861.

15. Exposition Universelle de Metz, 1861.

16. Exposition Universelle de Metz, 1861.

17. Exposition Universelle de Metz, 1861.

18. Exposition Universelle de Metz, 1861.

19. Exposition Universelle de Metz, 1861.

20. Exposition Universelle de Metz, 1861.

**GANGEL & DIDION**  
A METZ.

Pour l'Exposition Universelle de Metz en 1861, l'imprimerie Dembour et Gangel devenue Gangel et Didion, ressort la planche qui a servi dix ans plus tôt pour l'Exposition Universelle de Londres. Seul, le cadrage diffère.

119

Exposition Universelle de Metz, 24 août 1861..  
Affiche de l'Exposition,  
Gangel et Didion.  
Médiathèque de Metz.

# EXPOSITION DE METZ. — 1861.



Exposition Universelle de Metz, 1861, Gangel et Didion.  
Médiathèque de Metz.

120

Ville de Metz

# EXPOSITION

## UNIVERSELLE

Le Maire fait connaître qu'à l'occasion de l'élévation d'un ballon sur l'Esplanade demain dimanche, 25 août, deux clôtures seront provisoirement établies, l'une pour fermer l'entrée de jardin Boufflers par les rampes qui y conduisent l'autre sous les allées des tilleuls, de la grille de jardin à la terrasse du palais de Justice, perpendiculairement à cette terrasse et vers son milieu.

Le libre accès de toute la partie ainsi clos sera interdit au public à partir de une heure après midi jusqu'après l'enlèvement du ballon.

Metz, le 24 août 1861.

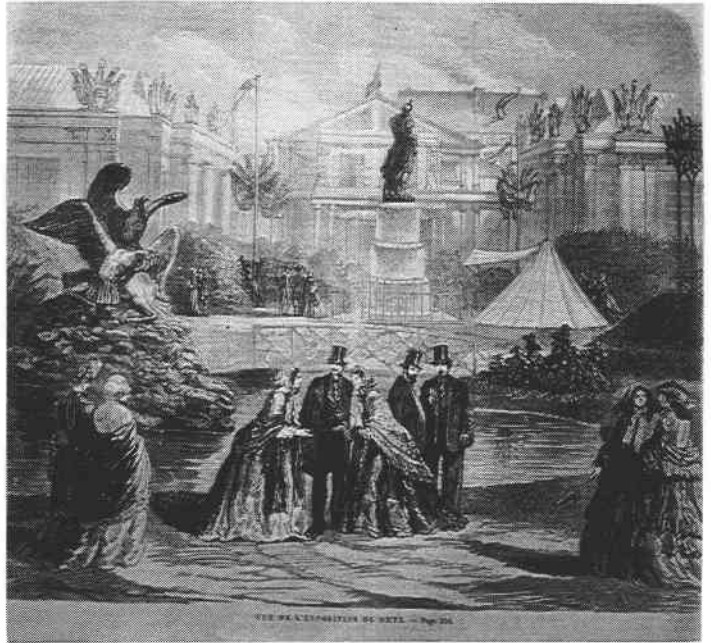
Le Maire,  
FÉLIX MARÉCHAL.

Metz. — P. BLANC, Imprimeur de la Ville.

Exposition Universelle  
Metz, 1861,  
Gangel et Didion,  
Médiathèque de Metz.

121

A l'Exposition des Beaux-Arts, parmi les exposants allemands, les succès vont à Carl Hübner et Böse. La Belgique est représentée par Van Moer, Van Schendel, Coosmans, Devigne, Starck. L'Univers Illustré, 1861, p. 334.



122

**VILLE DE METZ.**  
**L'EXPOSITION UNIVERSELLE,**  
 SOUS LE PATRONAGE DE S. M. L'IMPERATRICE.  
 A été complètement ouverte le 19 Juin 1861.

L'Angleterre, l'Allemagne, la France, l'Algérie, la Belgique, etc., ont concouru par l'envoi de produits nombreux à l'Exposition des Beaux-Arts internationale. Des constructions grandioses, du plus bel aspect architectural, abritent les chefs-d'œuvre de l'art et de l'industrie. Une hospitalité sympathique accueille les étrangers; tout assure un légitime succès à cette Exposition qui est la plus complète et la plus riche de toutes celles qui ont été organisées dans les départements.

Trajet de Luxembourg à Metz en 2 heures 50 minutes. Chemin de fer de l'Est. — Route directe de l'Allemagne. — Diminution de prix de 30 pour cent, aller et retour, sur tous les embranchements français et étrangers qui conduisent à Metz.

**Rue Fournirue, 1, à METZ.**  
 A L'ANGLE DE LA PLACE D'ARMES.

**HYPOLITE MENON.**  
 NOUVEAUTÉS, DRAPERIES, SOIERIES, CHALES.  
 Confection pour Dames.  
 Mein sprach deutsch. — English spoken.

**A la Ville de Lyon,**  
 MAGASIN DE NOUVEAUTÉS,  
 Rue Serpenoise, 60, près de l'Exposition,  
 A METZ.

Châles, Soieries, Fantaisies diverses, Confections pour Dames.  
 Pendant la durée de l'Exposition, on trouvera dans ce vaste Magasin un choix immense en divers degrés de nouveauté à des prix excessivement avantageux; toutes les marchandises sont marquées en chiffres connus. — Prix fixes.

**METZ**

Rue Serpenoise, — près de la Place Royale, —  
 à côté du Palais de l'Exposition, — à proximité du chemin de fer.

**RESTAURANT LEROY-MARCEL**  
 A toute heure déjeuners et dîners à la Carte et prix fixe.  
 Chambre de dépôt pour les bagages des voyageurs.

123

En vente à la Librairie V. HOFFMAN.

**Photographies nouvelles**  
 pour le Stéréoscope:  
**Vues de Luxembourg et des environs.**  
**VUES DE TRÈVES ET DE METZ.**

1 fr. 25 l'épreuve. — Une douzaine de vues assorties, 13 fr.

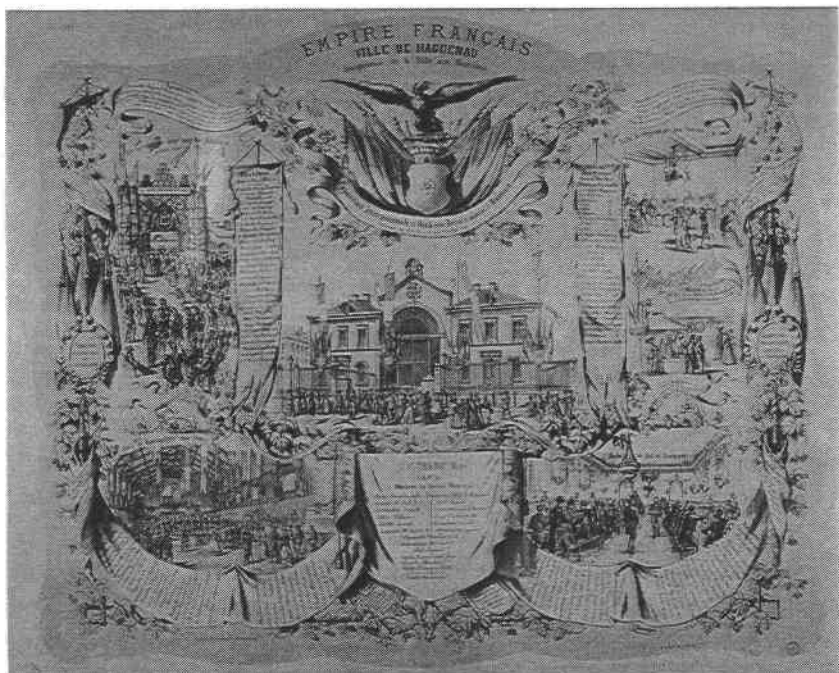
Vues du Rhin, de Suisse, d'Italie, de France, d'Angleterre, d'Amérique, de Grèce, d'Egypte, etc.  
 Groupes animés, noirs; colories et transparents.

**STÉRÉOSCOPES**  
 de qualité supérieure et de tous prix, depuis 4 fr. jusqu'à 25 fr.

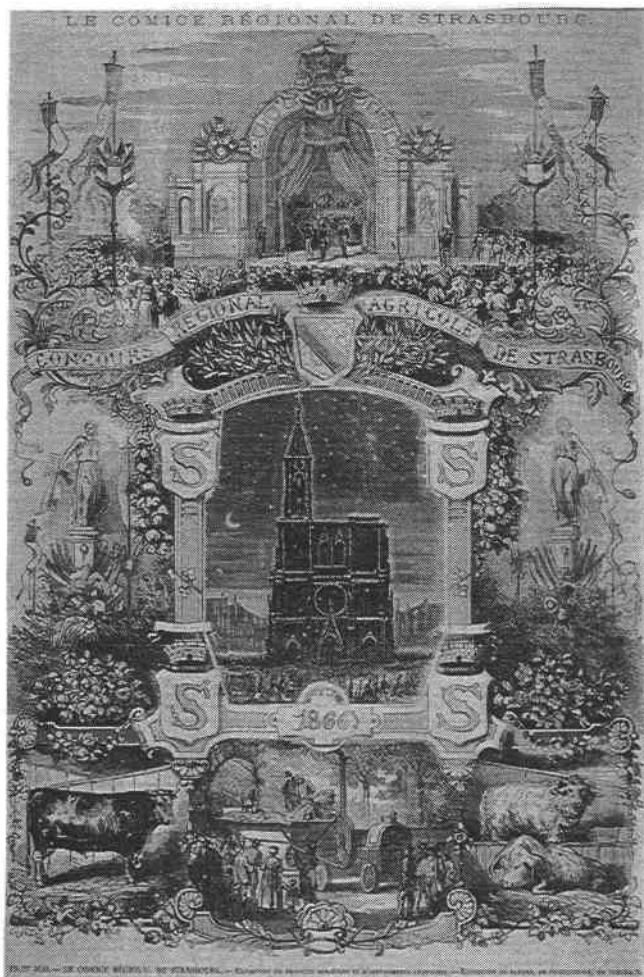
124

Publicités parues dans le *Courrier du Grand Duché du Luxembourg*, 1861. La photographie d'une part, et les Grands Magasins à prix fixe d'autre part, sont des nouveautés qui passent les frontières. Ils diffusent les idées du progrès de la technique et du commerce. A.E.G.D.L.

*Exposition Internationale de  
houblon, bière et matériel  
de brasserie,  
ville de Haguenau,  
octobre 1867.  
M.H.S.*



125



*Provenance des exposants :*  
*Bas-Rhin et Haut-Rhin,*  
*des étrangers :*  
*ville de Spalt (Bavière)*  
*ville de Fettnang*  
*(Württemberg)*  
*Hopfenbauverein de*  
*l'Odenwald*  
*Schweizingen (Bade)*  
*Ravensburg (Württemberg)*  
*Landau*  
*Hopfenbauverein de Kumbach*  
*(Bavière)*  
*Offembourg (Bade)*  
*Janewitz (Prusse)*  
*ST Veith en Carinthie*  
*(Autriche)*  
*des Français dont*  
*Vautrin de Metz,*  
*Petitot-Chelin de Revigny*  
*(Meuse)*  
*Parmentier de Lunéville.*

126

*Comice régional de Strasbourg,  
Concours régional agricole de Strasbourg,  
19-27 mai 1866.  
M.H.S.*



Exposition d'Horticulture et Concours Hippique,  
 Concours Régional de Chorales, de Régates et de Tir,  
 Metz le 31 mai 1868.

"*Vos trois corporations que nous nous plaçons à considérer  
 comme un complément de l'Education Physique de la jeunesse...*"  
 Félix Maréchal, allocution du 31 mai 1868.

# Ville de Metz

## CONCOURS RÉGIONAL

### ALLOCATION

DU

## MAIRE DE METZ

#### AUX SOCIÉTÉS

### CHORALES, DE RÉGATES ET DE TIR

---

**Messieurs les Membres des Sociétés chorales et de Tir,  
 d'Équitation, de Régates et de Tir**

**Sur le fait des Sociétés**

... (Texte de l'allocution - partie gauche) ...

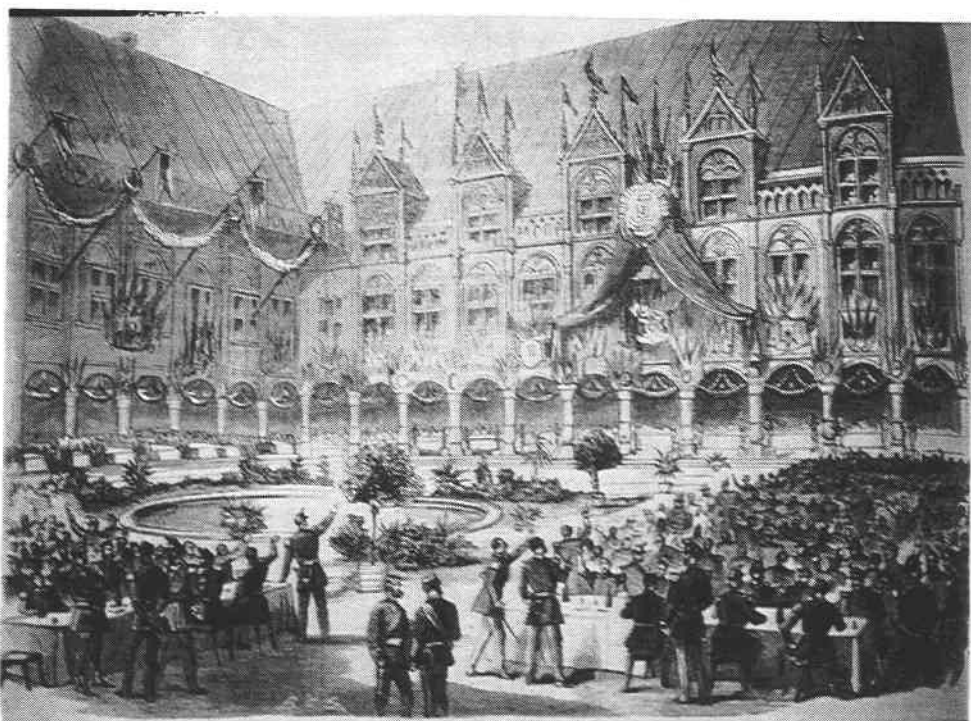
Metz, 31 mai 1868.

... (Texte de l'allocution - partie droite) ...

Metz. - F. BLANC, Imprimeur de la Ville.

Allocution du maire de Metz.  
 Affiche : Concours Régional Agricole,  
 des Sociétés chorales, de Régates et de Tir,  
 Metz, 31 mai 1868,  
 imprimerie F. Blanc.  
 Médiathèque de Metz.

*Grand Tir International et fête de Liège, 1869  
d'après les photographies  
de M. Benedict.  
L'illustration, 1869, p. 228.*



128

*"Des invitations furent adressées à tous les gardes nationaux, francs-tireurs et volontaires de France, d'Angleterre, de Hollande, de Prusse, d'Italie, d'Autriche, de Suisse..."*

*"Environ mille gardes nationaux de Paris sous le commandement de M. Creitt, major commandant du 9e bataillon..."*

*L'illustration, 1869, p. 228.*

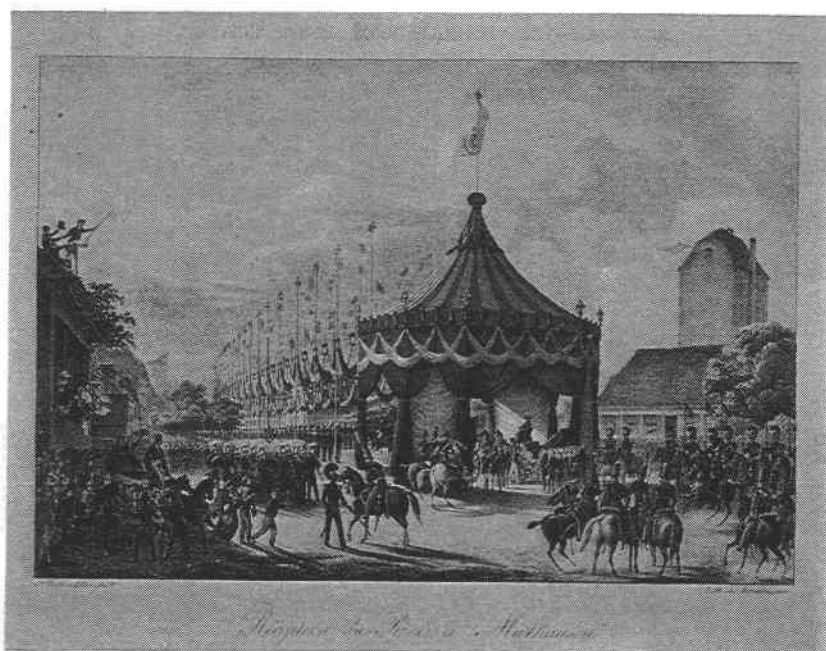


STRASBOURG. — Concours international de tir à Strasbourg, les 27, 28 et 29 juin.

*Concours International de Tir  
Strasbourg, les 27-28-et 29 juin 1869;  
M.H.S.*

129

Voyage de Charles X en Alsace.



Réception du Roi à Mulhouse, 1828,  
croquis Rothmüller, litho Engelmann  
M.H.S.

130



Le Roi au bal de la ville de Colmar, 1828,  
Chapuy d'après le croquis de J. Rothmüller, litho.  
Engelmann et Cie,  
M.H.S.

131

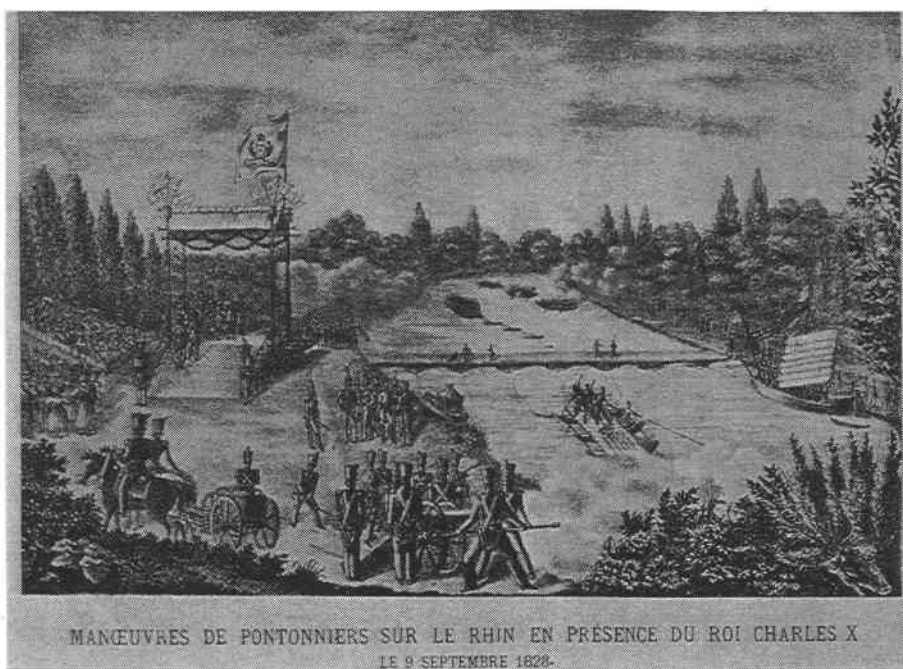


Voyage de Charles X en Alsace.



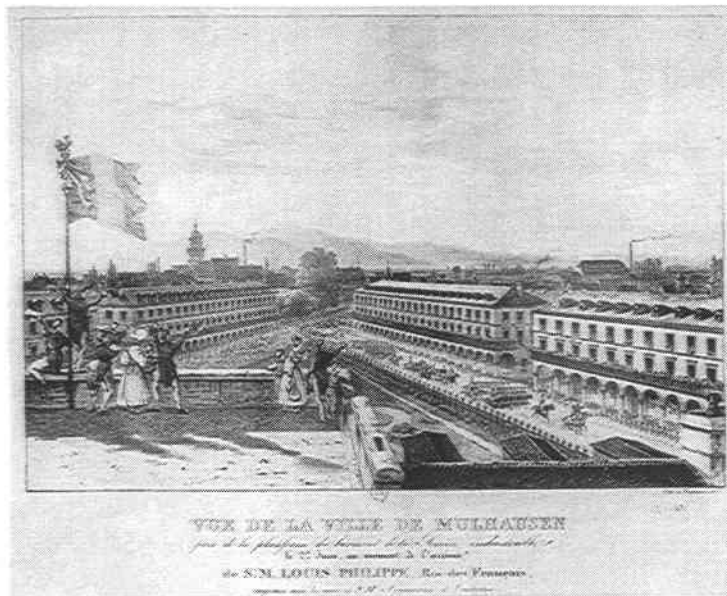
132

*Le Roi arrive en Alsace, (Côte de Saverne),  
litho. de F.G. Levrault,  
M.H.S.*



133

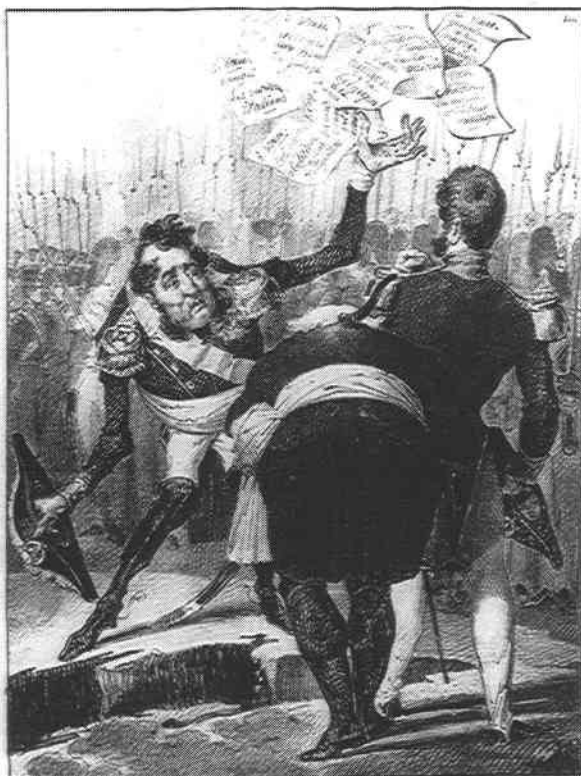
*Manoeuvres des pontonniers sur le Rhin,  
en présence du Roi Charles X,  
le 9 septembre 1828.  
M.H.S.*



134

*Vue de la ville de Mulhausen,  
 prise de la plateforme du bâtiment de la Société Industrielle,  
 le 22 juin 1831, au moment de l'arrivée  
 de S.M. Louis-Philippe, Roi des Français  
 imprimée sous les yeux de sa Magesté,  
 litho. Engelmann et Cie.  
 B.N., M 111730.*

*(Il faut remarquer le plan triangulaire de la place, symbole maçonnique inscrit dans l'urbanisme)*

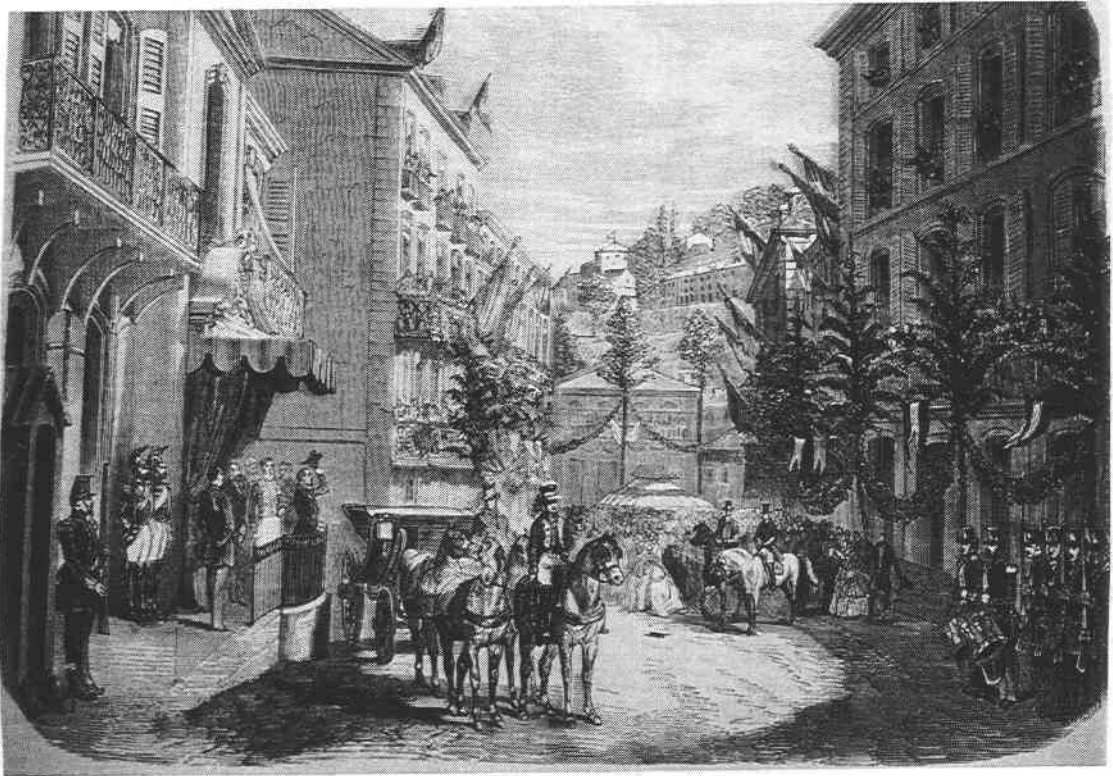


*Voies des patrouilles, sous de W. vous se couvrez avec vos hautesques et vos robes, j'en ai plein le sac, hommes de W. !!*

135

*Chroniques de la ville de Metz,  
juin 1831, Bruxelles,  
B.N., M. 111732.*

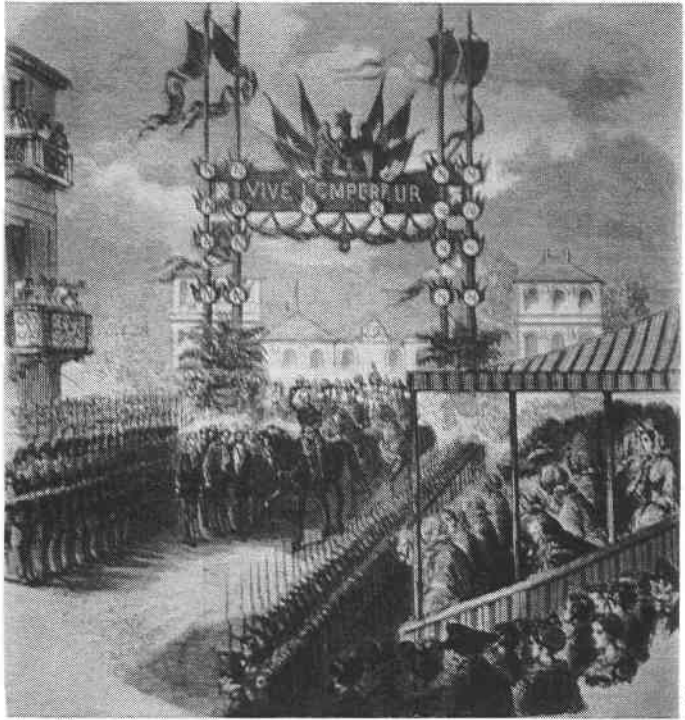
- Parmi les vœux messins :
- Abolition de l'hérédité de la pairie
  - Abolition de tout privilège,
  - Réunion de la Belgique à la France,
  - Secours aux frères de Pologne...



*Sa Majesté l'Empereur à Plombières  
d'après un croquis de François, 1856.  
L'illustration, du 26-07-1856.*

136

Observer les balcons "pour voir et être vu".



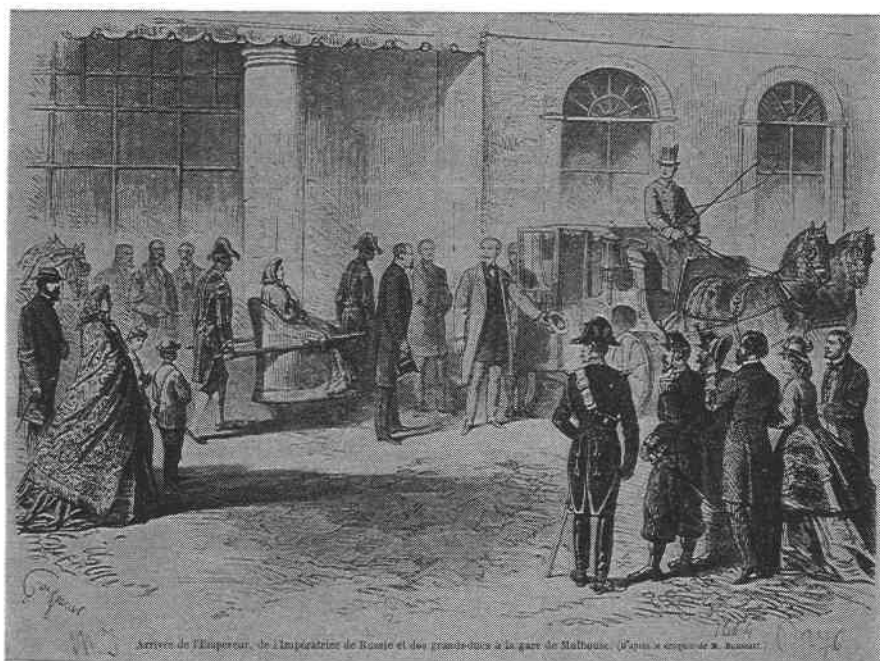
137

*Entrée de l'Empereur à Strasbourg, 1857, d'après un croquis de Lallemand. L'illustration, 1857.*



138

*Entrée de l'Empereur à Metz, de retour de Stuttgart, 1857, d'après un dessin de Lamare, professeur de dessin à l'Ecole régimentaire du Génie. L'illustration, 1857.*



Arrivée de l'Empereur, de l'Impératrice de Russie et des grands-ducs à la gare de Mulhouse. (Paris, à croquis de M. Bouscart.)

139

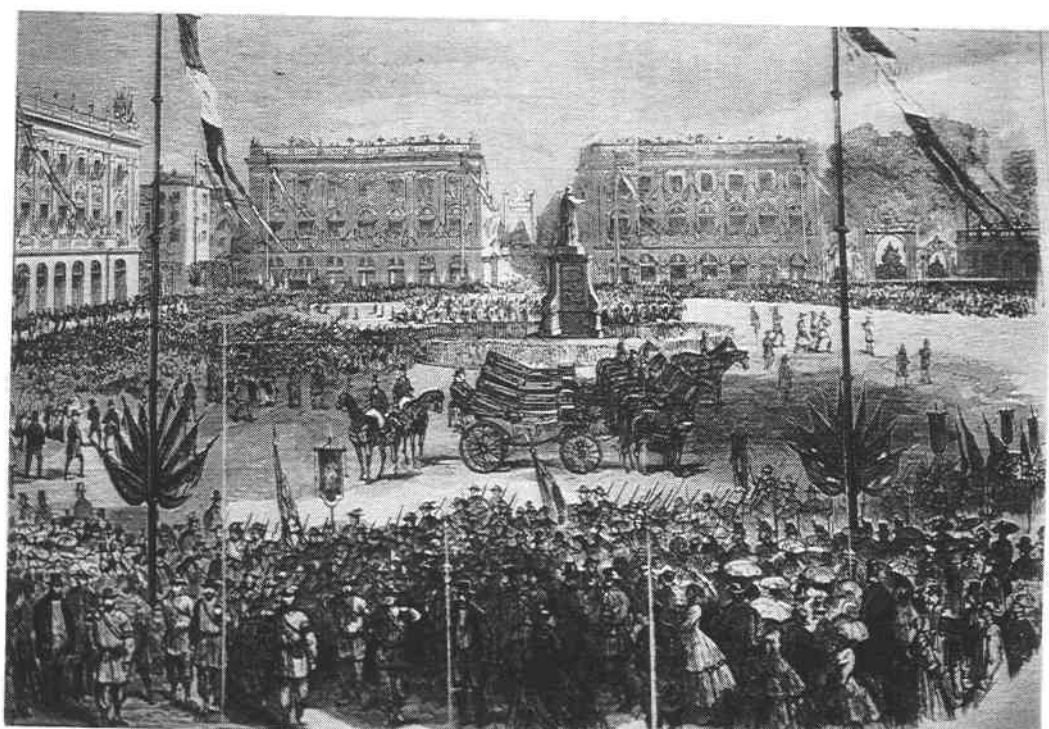
*Arrivée de l'Empereur, de l'Impératrice de Russie et les grands ducs,  
à la gare de Mulhouse,  
d'après un croquis de Bouscart, 1864.  
M.H.S.*





140

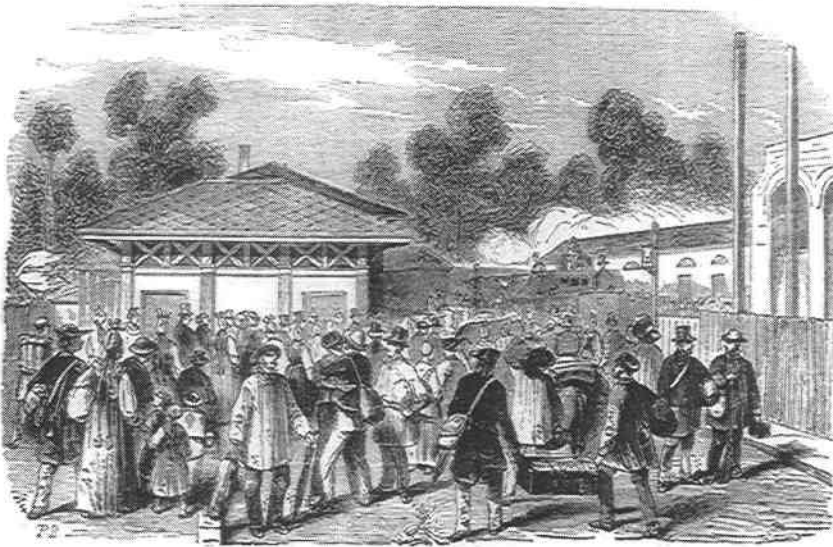
*Voyage de l'Impératrice et de son altesse le prince impérial  
fêtes à Lunéville le 18 juillet 1866.  
L'illustration, 1866, p. 35.*



141

*Fête séculaire de la réunion à la France de la Lorraine  
et du Barrois,  
fête à Nancy, 1866.  
L'illustration, 15 juillet 1866.*

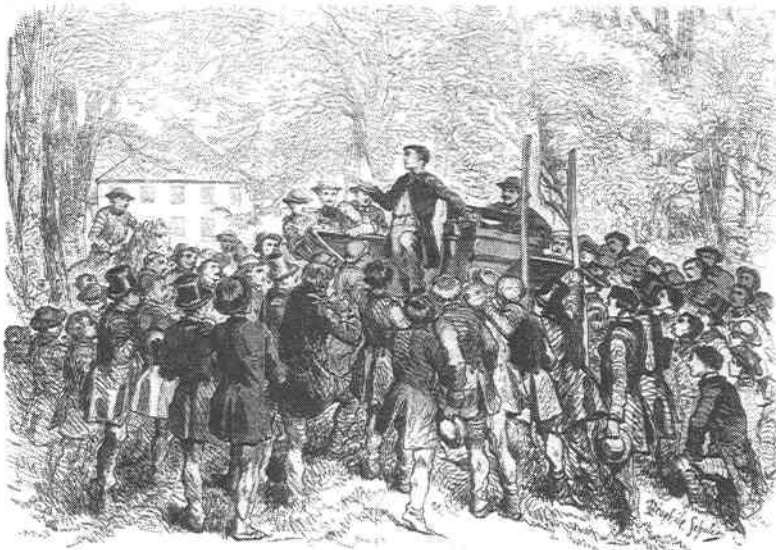
Défilé sur la place Stanislas en présence de l'Impératrice et du prince impérial,  
des députations des quatre départements formant l'ancienne Lorraine.



Départ des émigrants de Strasbourg.

142

*Départ des émigrants de Strasbourg, 1854.*  
B.N., M. 114515.



Les étudiants de Strasbourg répondent à l'adresse des étudiants de Berlin.

143

*Les étudiants de Strasbourg répondent à l'adresse des étudiants de Berlin, signé Théophile Schuler, 1867.*  
B.N., M. 116386.



Ne chantez pas trop fort, pour votre passe-temps,  
 A vous faire sortir les poumons de votre corps allemand.  
 Sinon nous faisons de votre chant, des variations  
 Avec des bombes et des canons.

Faites du bruit autant que vous voulez, vous, à gauche du Rhin,  
 Seulement ne nous jetez pas du plomb,  
 Sinon, nous vous casserons en deux les bras, les jambes,



## LE RHIN ALLEMAND : 1841

réponse d'*Alfred de Musset* (1810-1857) à la chanson de *Nicolas Becker* (1816-1845)

"En lisant la chanson insolente du poète *Nicolas Becker* né en 1816 à **Geilinkirchen (Prusse rhénane)** et mort en 1845, il ne résiste pas au désir de relever avec verve le défi lancé à la France"<sup>1</sup>.

Traduction de la poésie de Becker :

"Ils ne l'auront, le libre Rhin allemand,  
quoiqu'ils le demandent dans leurs cris comme  
des corbeaux avides ;

Aussi longtemps qu'il coulera paisible,  
portant sa robe verte ; aussi longtemps qu'une  
rame frappera ses flots.

Ils ne l'auront pas le libre Rhin allemand,  
aussi longtemps que les coeurs s'abreuvèrent de  
son vin de feu ;

Aussi longtemps que les rocs s'élèveront au  
milieu de son courant ;  
aussi longtemps que les hautes cathédrales se  
reflèteront dans son miroir.

Ils ne l'auront pas le libre Rhin allemand,  
aussi longtemps que de hardis jeunes gens feront  
la cour aux jeunes filles élancées.

Ils ne l'auront pas le libre Rhin allemand,  
jusqu'à ce que les ossements du dernier homme  
soient ensevelis dans ses vagues".

Texte-réponse d'*Alfred de Musset* :

"Nous l'avons eu votre Rhin allemand,  
Il a tenu dans notre verre.  
Un couplet qu'on s'en va chantant  
Efface-t-il la trace altière  
Du pied de nos chevaux marqué dans votre sang ?

Nous l'avons eu votre Rhin allemand.  
Son sein porte une plaie ouverte,  
Du jour où Condé triomphant  
A déchiré sa robe verte.  
Où le père a passé, passera bien l'enfant.

Nous l'avons eu, votre Rhin allemand.  
Que faisaient vos vertus germanes,  
Quand notre César tout-puissant  
De son ombre couvrait vos plaines ?  
Où donc est-il tombé ce dernier ossement ?

Nous l'avons eu votre Rhin allemand.  
Si vous oubliez votre histoire,  
Vos jeunes filles, sûrement,  
Ont mieux gardé notre mémoire ;  
Elles nous ont versé votre petit vin blanc.

S'il est à vous, votre Rhin allemand,  
Lavez-y donc votre livrée ;  
Mais parlez-en moins fièrement.  
Combien, au jour de la curée,  
Etiez-vous de corbeaux contre l'aigle expirant ?

Qu'il coule en paix, votre Rhin allemand ;  
Que vos cathédrales gothiques  
S'y reflètent modestement ;  
Mais craignez que vos airs bachiques  
Ne réveillent les morts de leur repos sanglant".

<sup>1</sup> Merlant Joachim, *Alfred de Musset, morceaux choisis*, éd. Privat, Toulouse, 1938, 5e édition, p.473 et 474.

**LISTE DES DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES  
COLLECTES ENTRE MEUSE ET RHIN  
SUR LA CIRCULATION  
DES OBJETS, DES IDEES ET DES HOMMES.**

**LES MOYENS DE COMMUNICATION.**

1 – 1836, Pour le 50e anniversaire de l'heureux retour du premier voyage fait par eau de Strasbourg à Paris, M. H. S.

2 – Bar-le-Duc, Boulevard de la Rochelle, départ de la diligence, dessin de Ravignat, litho de Laguerre, 1e moitié du XIXe siècle.

3 – 1840, Inexplosibles : bateaux à vapeur en fer, détail de l'affiche de 1840, Médiathèque de Metz.

4 – 1841, Accident du Vapeur l'Austrasien en octobre 1841 à Metz, Médiathèque de Metz.

5 – 1840, Inexplosible de la Moselle, service journalier de Metz à Nancy et Trêves, fac-similé d'affiche de 1840, Médiathèque, Metz.

6 – 1840, Mosel-Panorama, Médiathèque de Metz.

7 – 1845, vue de Pfaltz de la Caut et du château de Gutenfels sur le Rhin, entre Mayence et Coblenz, signé Migette, 10 septembre 1845, aquarelle et rehauts de gouache blanche, coll. Migette 12 689, M.M.

8 – 1847, Vue de Cologne et de Deutz prise au bord du Rhin, 31 août 1847, mine de plomb et rehauts de gouache blanche par A. Migette, Coll. Migette, Inventaire 12-681, M.M.

9 et 10 – Avant 1850, Vallée de la Moselle au Luxembourg, photo de l'original : dessin au crayon sur impression préalable dans les tons

froids du bleu et rehauts de gouache blanche, signé J.B. Fresez, M.H.L.

11 – 1857, vue du Pont de la Meuse, gravure de Hoolans, Archives d'Etat, Musée de Huy, Belgique.

12 – 1857, Village de Schengen, dessin d'après nature de J.B. Fresez, litho par A. Cassagne, Album pittoresque du Grand Duché du Luxembourg, imp. Lemer cier, Paris, 1857, M.H.L.

13 – Avant 1870, affiche "chemin de fer de l'Est", Luxembourg, non daté, M.H.L.

14 – Avant 1870, affiche Red Star Line, international Navigation company, Antwerpen–New–York, non daté, M.H.L.

15 – 1852, Les premiers chemins de fer de Paris à Strasbourg selon une planche de 1852, M.H.S.

16 – 1840–51, Chemin de fer de Strasbourg à Paris, gravure sur bois, coloriée par Dembour et Gangel, Imagerie de Metz, Inventaire n° 11–118, M.M.

17 – 1852, Inauguration du chemin de fer de Paris à Strasbourg le 18 juillet 1852, litho de E. Lemaître, M.H.S.

18 – 1854, inauguration du chemin de fer, Metz–Reims, B.N. M. 114597.

19 – 1852, Inauguration du chemin de fer à Nancy le 17 juin 1852 pour la ligne de Paris à Strasbourg et pose de la première pierre d'un travail qui mettra la Moselle en communication avec le canal de la Marne au Rhin. D'après un dessin de Janet–Lange, gravure de Best, Hotelin et Cie, L'illustration du 26 juin 1852.

20 – 1858, Voyage de S.M. l'Empereur à Plombières a été signalé à Bainville près de Lunéville où se trouve l'embranchement du chemin de fer d'Épinal, dessin de M. Tranchant, lieutenant du 2<sup>e</sup> Dragon.

### LES CHARRUES ET LES HORLOGES.

21 – 1832, Aquarelle d'une charrue Grangé, par Hogard, membre de la Société d'Emulation des Vosges pour la séance du 6 décembre 1833, A.D.V.

22 – 1833, "La charrue monarchique, caricature, par C. Maréchal, lithographie française et allemande de Dembour, graveur à Metz, *L'Utile* n° 11, Médiathèque de Metz.

23 – Concours de charrue à Colmar et inauguration de la statue du général Rapp, *L'Illustration* du 26 juillet 1856.

24 – Concours de moissonneuses mécaniques sur la ferme impériale de Fouilleuse, près de Saint-Cloud, *L'Illustration*, 1859, p. 89.

25 – Les petits chevaux de l'ancienne race lorraine, d'après Eug. Gayot, *L'Illustration*, 1859, p. 142.

26 – 1864, Courses de chevaux à Schleithal-Wissembourg (Bas-Rhin), le 16 mai 1864, d'après le croquis de E. Hepp, M.H.S.

27 – 1992, Labour, Les chevaux de race ardennaise, photo signée A. Grillon à Givet.

28 – 1864, Courses de chevaux de paysans à Schleithal-Wissembourg, d'après le croquis de E. Hepp, *L'Illustration* 16 mai 1864, M.H.S.

29 – 1863, Courses de chevaux à Nancy les 25-26 juillet 1863, d'après un croquis de J. Buffenoir, *L'Illustration* du 31 juillet 1863.

30 – Feuillet publicitaire des fonderies de cloches Causard à Tellin en Belgique, Colmar et Strasbourg en Alsace, coll. P.F. Verminnen.

31 – 1852, Inauguration du chemin de fer à Nancy le 17 juin 1852, dessin de Janet-Lange, gravure de Best, Hotelin et Cie, *L'Illustration*.

32 – 1852, Inauguration du chemin de fer de Paris à Strasbourg le 18 juillet 1852, litho. Oberthür, Strasbourg, B.N., M. 114446.

33 – Projet de monument élevé à Monsieur le Ministre des Travaux Publics. *La Chronique Illustrée*, non daté, Les Chiroux, Liège.

34 – "L'Horloge de Crédit, n°77", gravure sur bois, coloriée par Gangel, Imagerie populaire de Metz, Inventaire n° 11-103, M.M.

35 – 1861, Inauguration de chemin de fer de Strasbourg à Kehl, arrivée du convoi sur le territoire badois, d'après un croquis de Etienne Hepp, gravure Roch, M.H.S.

36 – 1859, "Un coup de sifflet, souvenir d'Alsace", tableau de Schuler exposé au Salon de 1859, gravure de Jourdain, *L'Illustration*, 1859.

### **LES MARCHANDS-TAILLEURS.**

37 – 1855, "Au Pont des Arches" ouvert à Liège en 1855, vue prise du pont, Liège, M.V.W., 24 F6-7.

38 – 1862, "Saint-Augustin", gravure rendant compte de l'agencement intérieur du magasin, Liège, M.V.W., 24 F6-7.

39 – 1853-54, catalogue de mode, *Le Journal des Dames et des Demoiselles*, Liège, M.V.W., 24 F6-7.

40 – Même Maison "Thiéry" à Liège, Anvers, Nancy, Havre, Batavia.

41 et 42 – Publicité dans des prospectus circulant à Liège.

43 – 1855, architecture des Grands Magasins de Confection créés par les Thiéry, déposé à Verviers le 10 décembre 1855, litho. J.M. Thoumsin, Les Chiroux, Liège.

44 – Chapelle funéraire de la famille "François Thiéry", cimetière de Morfontaine en Lorraine, photo. Rosette Choné, 1995.

45 et 46 – Polka et Mazurka importées par l'immigration polonaise, catalogue de mode, *Le Journal des Demoiselles*, édition belge, mars 1845, M.V.W., Liège.

47 – 1831, Arrivée des Polonais en France, B.N., M. 11845.

48 – 1831, Arrivée des généraux polonais au Pont du Rhin le 4 décembre 1831, Strasbourg, litho. de Beyer, M.H.S.

49 – 1863, Comité Central pour la cause polonaise fondé en 1831 sous la présidence du général La Fayette, Paris, imp. Lainé, 1863, Paris, Médiathèque de Metz.

50 et 51 – 1855, l'architecture du Palais de Cristal de Londres en 1851 et les grands voiliers en partance pour l'Amérique sont la toile de fond des publicités, in *Le Journal des dames et des Demoiselles*, Paris–Bruxelles, M.V.W., Liège.

#### **LA CIRCULATION DE L'IDEE DE LIBERTE.**

52 et 53 – 1833 et 1834, caricatures parues dans *L'Utile* à Metz, Médiathèque de Metz.

54 – 1848, affiche, proclamation de la Seconde République, Image Dembour et Gangel à Metz, Médiathèque de Metz.

55 – 1849, banquet démocratique du 29 avril 1849, litho. d'E. Simon, M.H.S.

56 – 1848, La Place Broglie à Strasbourg, M.H.S.

## LA CIRCULATION DES RELIGIEUX CATHOLIQUES.

57 – 1819, Entrée des moines en France, litho. Vilain, caricature, B.N., M. 109193.

58 – 1819, Mission du XIXe siècle, litho. Engelmann, caricature, B.N., M. 108948.

59 et 60 – gravures du XIXe diffusées en images pieuses dans la région lors des missions prêchées par les pères Rédemptoristes.

61 – 1827, Liberté des cultes sous Charles X, caricature, B.N., M 110369.

62 – 1828, La Religion et la Charte expulsant les jésuites, 16 juin 1828, B.N., M 110394.

63 – 1844, Sainte Hélène rapporte de Jérusalem à Trêves, la Sainte Robe de J.C. en 328, fabrique d'Images Dembour et Gangel, 9 août 1844, A.D.M.

64 – 1844, La Sainte Robe de J.C., Trier der H. Rock Jesu-Christi, fabrique d'Images Dembour et Gangel, 9 août 1844, A.D.M.

65 – 1844, Détail, la Sainte Robe de J.C., Trier der H. Rock Jesu-Christi, fabrique d'Images Dembour et Gangel, 9 août 1844, A.D.M.

66 – 1854, Bénédiction des chasseurs et des chiens à l'église de Saint-Hubert en Belgique, le 1er novembre, *L'illustration* du 4 novembre 1854.

67 – 1855, Procession votive des saints dansants en l'honneur de saint Willibrord, à Echternach, Grand Duché du Luxembourg, *L'illustration* du 2 juin 1855.

68 – 1870, Expulsion par la police allemande des religieux du couvent des Trois-Epis, dessin de P. Kauffmann, *Le Monde Illustré*. M.H.S.



## CIRCULATION DES AUTRES RELIGIONS.

69 – 1803–1847, Le Juif errant, par Granville.

70 – Le Colporteur, gravure d'Alphonse Lévy.

71 – 1848, Troubles antisémites, pillages et destruction des maisons juives au village de Durmenach près d'Altkirch (Haut-Rhin), le 28 février 1848, dessin colorié de l'époque, M.H.S.

72 – 1851–58, Le Juif errant, gravure sur bois, coloriée par Gangel, Imagerie populaire de Metz, M.M., n° 11091.

73 – 1814–1815, *Le blocus de Phalsbourg* d'après Erckmann-Chatrian, assiette populaire de la faïencerie de Sarreguemines, 1923.

74 – 1869, *Un mariage protestant en Alsace*, tableau de Brion, exposé au Salon de 1869, *L'illustration*, 1869, p. 292.

75 – 1846, Une séance du Congrès maçonnique de Strasbourg, esquisse de Piton, imprimerie G. Sileedmann, M.H.S.

76 – 1864, Fête maçonnique à Besançon (1764–1864), photographie d'après Truchelut, *L'illustration*, 1864, p. 352.

## L'ENSEIGNEMENT.

77 – 1819, Progrès des Lumières ou l'Enseignement Mutuel, caricature, B.N., D 109215.

78 – 1819, Le véritable mode d'enseignement, caricature, B.N., D 109216.

79 – Detail from children leaving schoole by Benjamin Vautier (1829–1898), Archives privées de la Congrégation, Rome. \* Victoria and Albert Museum de Londres

80 – Jean-Baptiste de la Salle.

81 – L'école des répétiteurs, Dembour et Gangel, Metz, XIXe, M.M.

## MARCHANDS ET MUSICIENS AMBULANTS.

82 – Le marchand de moutarde, enseigne en tôle d'un magasin liégeois, XIXe, Liège, M.V.W.

83 – 1852, Le marchand de vaisselle de bois est un type de nomades des vallées de Celles et de Granges. Dessin de Valentin, *L'Illustration*, 1852, p. 23. "Concurrencé par la mécanique moderne, ce pauvre marchand s'est alors jeté sur une branche plus stable de littérature annuelle, il vend les almanachs nouveaux, non ceux de Liège, ni de Mathieu Laensberg mais de Strasbourg et du *Messenger Boîteux*, le seul en usage et foi en lorraine".

84 – 1867, Le marchand de petits journaux, dessin à la plume par A. Migette, coll. Migette, n°298, M.M.

85 – 1852, Le coupeur de choucroute, cet industriel de passage vient du Tyrol ou d'outre-Rhin, dessin de Valentin, *L'Illustration*, 1852, p. 23.

86 – 1844, orchestre et théâtre ambulants par Gavarni, *Revue et Gazette Musicale*, 1844, n° 48.

87 – Non daté, portrait de Mathias Gelhausen ou Blannen Theis (1760–1824), auteur inconnu, dessin reproduit dans *La chanson populaire luxembourgeoise* par Mathias Tresch, 1929, chez W. Buck, M.H.L.

88 – 1846, Un jeune Italien et son singe, croquis au crayon brun par A. Migette, ancienne coll., n° 12675, M.M.

89 – 1857, Musiciens italiens, fait de souvenirs, fiffrerari, dessin à la plume et encre de Chine par A. Wéber, mai 1857, coll. Migette, n° 12724, M.M.

90 – 1855, *Halte de Bohémiens*, tableau de M.L. Knaus, exposé à Paris en 1855, Ecole de Bade et de Nassau, Knaus est né à

Wiesbaden vers 1829, a étudié à l'Ecole de Dusseldorf et s'est installé à Paris. Paru dans *L'illustration* en 1855.

91 – 1852, Les Bohémiens, dans les Vosges, dessin A. Valentin, *L'illustration*, 1852, p. 23.

### FETES MUSICALES

92 – Portrait du violoniste Henri Vieuxtemps (1820–1881), litho d'après Barthélémy Vieillevoye, Liège, Cabinet des Estampes, nég. 11054.

93 – 1856, Souvenir de la première réunion des chanteurs alsaciens, 1–2 juin 1856 à Strasbourg, M.H.S.

94 – 1860, Festival de Mulhouse, cinquième réunion des chanteurs alsaciens les 14–16 juin 1860, litho. de Dantzer et A. Massip à Mulhouse, M.H.S.

95 – 1863, Septième réunion de Sociétés chorales d'Alsace, 20–21–22 juin 1863 à Strasbourg, litho de C. Fassoli, M.H.S.

96 – 1863, Septième réunion des Sociétés chorales à Strasbourg, d'après un croquis de Schweitzer, gravure Baret–Dero, M.H.S.

97 – 1847, Concert vocal des orphéonistes dans la salle du Cirque National des Champs–Elysées, Paris, *L'illustration*, 1847, p. 57.

98 – 1859, Festival de six mille orphéonistes de France, par G. Héquet, *L'illustration*, 1859, p. 195.

99 – 1856, Madame Anna Bochkoltz–Falconi, cantatrice de la Cour de saxe–Cobourg–Gotha, de passage dans la région, *L'illustration* du 31 mai 1856, M.M.

100 – 1841, Guillaume Tell refuse de saluer le chapeau de Gesler, image de Dembour et Gangel, Metz, A.D.M.

101 – 1846, Inondations de la Loire de 1846, gravure sur bois, coloriée par Dembour et Gangel, Imagerie populaire de Metz, M.M. n° 11130.

102 – 1852, Gymnastique : réunion fédérale à Genève et exercices de jeunes gymnastes suisses, dessin de Janet-Lange d'après Van Muyden, *L'Illustration*, 1852.

103 – 1861, fête de la gymnastique à Guebwiller, photo Braun, *L'Illustration*, 1861.

104 – 1861, Exposition Universelle de Metz, grande fête vénitienne sur la Moselle, M.M.

105 – 1861, affiche de l'Exposition Universelle de Metz en noir et blanc, fabrique d'images de Gangel et Didion à Metz, M.M.

106 – 1897, aquarelle anonyme in *L'Histoire de la Société Sportive Nautique Royale de la Meuse*, Les Chiroux, Liège.

107 – 1840, Spa, les fontaines de la Sauvenière et Groosbeck, Coll. du Musée de la Ville.

108 – 1847, Spa, vue générale, *L'Illustration*, 1847, p. 232

109 – 1858, Célébration de la messe en plein air à Plombières sur la Promenade des Dames, d'après une esquisse peinte par Emile Perrin, *L'Illustration*, 1858, p. 92.

110 – 1850, Hombourg, ville d'eaux, le Casino, *L'Illustration*, p.328.

111 – 1850, Hombourg, ville d'eaux, la salle de bal, *L'Illustration*, p.327.

112 – 1820, Inauguration à Domrémy d'un buste de Jeanne d'Arc, 10 septembre 1820, dessin de Pensée.

113 – 1863, Inauguration de la statue de l'amiral Bruat à Colmar, d'après un dessin de A. Bartholdi auteur du monument. M.H.S.

114 – 1840, Gutenberg par David d'Angers (1788–1856) inauguré à Strasbourg le 24 juin 1840, B.N. M. 112854.

115 – 1840, fêtes des 24–26 juin 1840 à Strasbourg en mémoire de l'invention de l'imprimerie et en l'honneur de Gutenberg, croquis par A. Berliner, litho de R. Muller, M.H.S.

116 – 1862, Le monument Jean Gutenberg à Francfort, *L'Univers Illustré*, 1862, p. 75–76.

### LES EXPOSITIONS.

117 – 1849, Exposition de Remiremont, gravure de Valentin, B.N., M.114408.

118 – 1851, Palais de Cristal, Exposition Universelle de Londres, n° 133, Dembour et Gangel à Metz, M.M., Inventaire n° 11141.

119 et 120 – 1861, affiche de l'Exposition Universelle de Metz en couleurs, fabrique d'images de Gangel et Didion à Metz, Médiathèque de Metz.

121–122 – 1861, L'Exposition Universelle de Metz, *L'Illustration*, p 334.

123–124 – 1861, Publicités parues dans le *Courier du Grand Duché du Luxembourg*, A.E.G.D.L.

125 – 1867, Exposition Internationale du houblon, bière et matériel de brasserie, litho. de F. Groskost, M.H.S.

126 – 1866, Exposition des produits agricoles et instruments aratoires, concours régional de Strasbourg les 19–26 mai 1866, M.H.S.

127 – 1868, Allocution du maire de Metz aux Sociétés nationales et internationales d'Orphéon, de Régates et de Tir, au Concours régional agricole, affiche, imprimerie F. Blanc, Metz, M.M.

128 – 1869, Grand tir international et fêtes de Liège et banquet, d'après les photos de Benedict, *L'illustration*, 1869, p. 228.

129 – 1869, Concours international de Tir à Strasbourg les 27–28 et 29 juin 1869, M.H.S.

130 – 1828, Voyage du Roi Charles X en Alsace, réception à Mulhouse le 11 septembre 1828, litho. de Rothmuller et Engelmann, M.H.S.

131 – 1828, Voyage du Roi Charles X en Alsace, Le roi au bal de la ville de Colmar, Chapuy d'après le croquis de J. Rothmuller, litho. Engelmann et Cie, M.H.S.

132 – 1828, Côté de Saverne, le Roi arrive en Alsace, litho. F.G. Levrault, M.H.S.

133 – 1828, Voyage du Roi Charles X en Alsace, manoeuvres de pontonniers sur le Rhin en présence du roi, le 9 septembre 1828, M.H.S.

134 – 1831, Vue de la ville de Mulhouse le 22 juin 1831 au moment de l'arrivée de S.M. le roi Louis-Philippe, imprimée sous les yeux de S.M. à l'exposition de l'industrie, litho. Engelmann et Cie, B.N., M 111730.

135 – 1831, Chroniques de la ville de Metz, juin 1831, Bruxelles, B.N., M. 111732.

136 – 1856, S.M. l'Empereur à Plombières, d'après un croquis de François, 1856, *L'illustration* du 26 juillet 1856.

137 – 1857, Entrée de l'Empereur à Strasbourg, d'après un croquis de Lallemand, *L'illustration*, 1857.

138 – 1857, Décoration exécutée à la porte de la caserne du Génie pour l'entrée de l'Empereur à Metz de retour de Stuttgart, d'après un dessin de Lamare, *L'Illustration*, 1857.

139 – 1864, Arrivée de l'Empereur, de l'Impératrice de Russie et des Grands Ducs, à la gare de Mulhouse, d'après le croquis de Bouscard, M.H.S.

140 – 1866, Voyage de l'Impératrice et de S.A. le Prince Impérial, fêtes de Lunéville, carrousel aux flambeaux donné sur la terrasse du bosquet, *L'Illustration* du 15 juillet 1866.

141 – 1866, Fête séculaire de la réunion à la France de la Lorraine et du Barrois, Nancy, 1866, *L'Illustration* du 15 juillet 1856.

142 – 1854, Départ des émigrants de Strasbourg, B.N. M. 114515.

143 – 1867, Les étudiants de Strasbourg répondent à l'adresse des étudiants de Berlin, par Théophile Schuler, 1867, B.N., M. 116386.

144 – 1850, caricature allégorique de la possession du Rhin, M.H.S.

145 – 1833, caricature de l'union douanière prussienne conclue entre la Prusse et les autres Etats d'Allemagne en 1833, éd. C. Bernard à Strasbourg, M.H.S.

# **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**



## LES SOURCES.

### 1) ARCHIVES NATIONALES OU ARCHIVES D'ETAT.

**CENTRE D'ACCUEIL ET DE RECHERCHE DES ARCHIVES NATIONALES, C.A.R.A.N., 11 rue des Quatre-fils - 75003 PARIS.**

F 7 - 12121-12159b, Mouvement des voyageurs, permis de poste, 1817-1852.

F 7 - 11925-11980, Passeports, certificats d'origine, mouvement des étrangers, 1814-1843.

F 7 - 12238, Saltimbanques, arrêtés préfectoraux, 1853-1855.

F 12, Commerce et Industrie.

F 12 - 7414, Législation étrangère sur l'émigration, 1847-1898.

F 12 - 7425, Régime des admissions temporaires en France et à l'étranger 1845-1900, Belgique, 1845-1895, Pays-Bas 1862.

F 12 - 7426, Voyageurs de commerce français à l'étranger, 1833-1891.

F 17, Instruction Publique :

F 17 - 1275 à 1279, Recherche et transport d'objets de science et d'art de Belgique, de Hollande, d'Allemagne et d'Italie, 1772-1813.

F 17 - 12338 à 12340, Echange avec l'étranger de renseignements

sur l'enseignement primaire, Affaires particulières concernant des étrangers ou des Français résidant à l'étranger 1843–1886 :

F 17 – 12338, Allemagne,

F 17 – 12339, Belgique,

F 17 – 12340, Luxembourg.

F 18, Imprimerie, librairie, presse, censure :

F 18 – 174 à 260, introduction de la librairie étrangère en France, 1814–1860.

F 18 – 178 à 193, procès verbaux de vérification de colis de librairie, série chronologique et départementale, 1821–1842.

F 18 – 197 à 252, Importation de librairie étrangère en France, classée par bureaux de douanes, 1830–1860.

F 18 – 250, Givet et Longwy, 1855–1860, musique militaire.

F 18 – 252, Forbach, 1859.

F 18 – 542 à 550, presse étrangère, 1823–1886, dossiers de journaux introduits en France, classement alphabétique par pays, 1850–1886.

F 18 – 543, Allemagne,

F 18 – 546, Belgique,

F 18 – 548, Luxembourg.

F 18 – 551 à 564, colportage, 1818–1894.

F 19 – 905 à 984, personnel ecclésiastique des diocèses français et de quelques diocèses allemands et belges, An XI–1840.

F 21, Beaux-Arts.

F 21 – 519–542, Expositions et Salons An III–1889.

F 21 – 519–524, exposition des Beaux-Arts aux Expositions Universelles 1855 et 1867.

F 21 – 524–526, exposition française des Beaux-Arts dans les expositions étrangères : classement alphabétique des pays, 1851–1880.

F 21 – 574, Restitution d'objets et de livres enlevés à des

particuliers ou à des pays étrangers, 1814–1830.

**ARCHIVES D'ETAT DU GRAND DUCHE DU LUXEMBOURG,  
A.E.G.D.L.**

*Athénée grand-ducal de Luxembourg-gymnase*, personnel de l'enseignement moyen et supérieur du Grand Duché, 1839–1922.

**G Régime Constitutionnel 1842–1856.**

G 315, Bourses d'études.

G 316–318 Encouragement aux Beaux-Arts, 1842–1849, 1850–1854, 1854–1856.

G 319 Société Archéologique.

**H Régime Constitutionnel 1857–1880.**

H 40, Congrès et Conférences internationales, (le dossier comprend un livret imprimé de 82 p. qui s'intitule : "Idées-mères" ou plan motivé d'un programme pour la 7e session du Congrès International de la Statistique, La Haye, Imprimerie de l'Etat, 1868).

H 103, Musique militaire.

H 704, Société de chant et de musique, 1857–1880.

H 708, Subsidés pour bourses diverses à l'étranger, 1850–1880.

H 709, Société Historique, 1840–1880.

H 710, Sociétés Savantes 1850–1880.

**2) ARCHIVES DEPARTEMENTALES.**

**ARCHIVES DEPARTEMENTALES DU BAS-RHIN, 5–9 rue  
Fischart, STRASBOURG. A.D.B.R.**

3 M 189, Fêtes publiques, 1852–1868.

3 M 1152, Sociétés diverses, 1850–1869.

T 6, Théâtre, généralités, An VIII– 1864.

Troupes ambulantes, 1807–1861.

Théâtres de Saverne, Sélestat, Haguenau, 1815.

Théâtre de Strasbourg, concurrence entre les troupes françaises et allemandes, 1802–1865.

T 8, Théâtre de Strasbourg, location exceptionnelle à des troupes allemandes, concerts, 1802–1870.

## **ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE LA MOSELLE, A.D.M.**

1 Fi 3, Moselle, 1839, Cartes des routes.

1 Fi 36, Carte synoptique des voies de communication, 1840–1850.

1 Fi, Michaud, graveur, *Entrée de Charles X à Metz*, 1828.

1 T 1\* à 35\*, Le Courrier de la Moselle.

1 T 36\*, Gazette de Metz.

1 T 74, Sociétés Savantes 1823–1870.

1 T 75, Sociétés diverses, cours, conférences, 1821–1870.

1 T 91 à 102, Images déposées, 1838–1880, lithographies de Dembour et Gangel.

1 T 114, Personnel, théâtre de Metz.

1 T 118, Théâtre. Troupes ambulantes 1819–1870.

1 T 119, Orphéons, café-concert, 1856–1870.

2 T 113, Théâtres, directeurs, 1817–1870.

2 T 67, Inspection Académique, correspondance active, 1839.

2 T 151, Collèges divers des Ardennes et de la Moselle, 1810–1870.

2 T 161–162, Ecoles et pensions libres, 1835–1870.

2 T 126, Lycée de Metz, professeurs, 1809–1861.

**ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE LA MEURTHE ET  
MOSELLE, Rue de la Monnaie à NANCY. A.D.M.M.**

50 J 1, Les évêques de Nancy, 1802–1882.

1M 669, Inauguration.

4M 86, Sport Nautique, 1866–1940.

7M 7, Sociétés Agricoles.

7M 171, Concours régionaux : Verdun 1857, Colmar 1860, Metz  
1861, Nancy 1862.

1T 606, Ecole Normale Protestante d'instituteurs de Strasbourg,  
1847–1860.

1T 591, Comité protestant et Israélite, 1828–1833.

4T 8, Expositions : exposition universelle de 1867.

4T 9, Création de cours publics pour les artistes et les ouvriers  
1821–1825–1828.

4T 10, Enquête sur les Ecoles de Dessin du département 1817–  
1897.

4T 128, Société d'Archéologie Lorraine 1846–1935.

4T 124, Académie de Stanislas; autrefois "Société Royale des  
Sciences, Lettres et Arts de Nancy" 1814–1959.

4T 129, Société Lorraine des Amis des Arts, 1864–1959.

4T 136, Théâtres : troupes ambulantes 1807–1860.

4T 142, Théâtre de Nancy et de Metz, 1820–1841.

4T 150, Théâtre de Lunéville.

4T 151, Théâtre de Toul.

4T 166, Sociétés populaires de Musique 1859–1970.

## **ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES VOSGES, A.D.V.**

2 Fi 137, dessin de la charrue inventée par J. Baptiste Grangé à la ferme de Saurupt (C. Harol), dessin aquarellé par Hogard, 1832.

JPL 717, Annales de la Société d'Emulation des Vosges, 1829–1833.

JPL 874, Cercle Spinalien de la Ligue de l'Enseignement, 1er bulletin, 20 déc. 1868, Epinal.

JPL 1011, L'Espérance, 1841–1861, 5 volumes.

JPL 1004, Le Courrier des Vosges, 1852–1924, 14 volumes.

10 T 1, Théâtre, 1818–1840.

10 T 2, Théâtre, 1841–1849.

10 t 3, Nomination des directeurs de troupes ambulantes.

10 T 5–6, théâtre.

7 T 1–2–4, Sociétés Savantes.

Journal des Annonces 1854–1861, (hebdomadaire).

Visiteurs de Plombières, 1823.

## **ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE LA MEUSE A BAR-LE-DUC.**

T 1 – 69, Société philomatique de Verdun depuis 1829.

T 1 – 70, Société et cercles littéraires divers depuis 1830.

T 1 – 73, Société musicale depuis 1840.

T 1 – 53, Enseignement secondaire, bourses, concours depuis 1836.

T 1 – 89, Théâtres, Police renseignements généraux depuis l'An VIII.

M 1-4 – 72, Voyages et passages de souverains.

M 1 – 80, inauguration de monuments depuis 1821.

M 1-5 – 112, Mouvement des étrangers, An IX–1846.

M 1-2 212, Saltimbanques, 1863–1881.

M 1-3 – 213, Professions ambulantes depuis 1816.

M 1 – 221, Colportage depuis 1852.

M 6 – 71, destruction des emblèmes séditionnels, 1816.

M 7 – 71, Loges maçonniques de Sampigny et de Verdun, 1815–1817.

1 Fi – 161, Almanach littéraire, théâtre, Beaux-Arts, 1860.

1 Fi – 162, Almanach impérial, 1854.

2 Fi – 530, Voyage de leurs majestés impériales, 1866 (affiche).

## **ARCHIVES DU TERRITOIRE DE BELFORT, A.T.B**

4 M 16, Forains, nomades. 566 autorisations accordées aux saltimbanques, bateliers, escamoteurs, joueurs d'orgue, musiciens ambulants ou chanteurs, d'exercer leur profession dans l'arrondissement de Belfort. Arrêté préfectoral du 4 janvier 1854.

## **ARCHIVES GENERALES DU ROYAUME ET ARCHIVES D'ETAT DANS LES PROVINCES à LIEGE, 79, Rue du Chéra. B. 4000, LIEGE, A.E.L.**

C. Passeports 825–834, 835–842.

Entreprises, Val Saint Lambert, 211. Traitements des employés,

factures.

Rapports de police, sûreté de l'Etat, 1834. *La Muette de Portici* est interdite à Liège le 10 avril 1834.

**ARCHIVES GENERALES DU ROYAUME ET ARCHIVES D'ETAT  
DANS LES PROVINCES à ARLON, Parc des Expositions, B.  
6700, ARLON. A.E.A. (en cours de rangement).**

### **3) ARCHIVES MUNICIPALES.**

**ARCHIVES GENERALES DE LA VILLE DE LIEGE, 11 rue  
Velbruck 4000 LIEGE, A.G.V.L..**

Carton VIII, 1829, 1–7, Sacre de *Mgr Von Bommel*.

Carton X 234–243 : Mouvements politiques ennemis du régime qui feignent de vouloir arborer les couleurs françaises pour flatter ceux qui désirent la réunion à la France. 1831.

Carton XI, Dossier A, 1–19 : Aller et venues d'étrangers notamment en provenance de France. 1832.

Carton XI, A 77, Soirée du 12–13 octobre 1832 : " il pouvait y avoir 4 à 500 personnes (...) informées qu'une sérénade était donnée à *Mr Vanderteen*, procureur du Roi (...) ils ont chanté "La Marseillaise" et "Le Valeureux Liégeois" (...)

Carton XI, A 78, 1832, De musiciens de l'Orchestre du Théâtre de Liège ont joué différents airs à la fin desquels on faisait retentir les cris "A bas la calotte, à bas les Orangistes".



Carton XIII, 1835, 2-22, manifestations par hommes et femmes, chansons, cris.

Carton XV, 86-104 : 1839, Vigilance active sur les étrangers, parmi lesquels six musiciens ambulants, un serrurier venant d'Eupen (Prusse) et le sieur *Charles Emile Goffin*, lieutenant du 6e régiment appréhendé le 5 octobre 1839.

Carton XV, dossier B, 5-6, passage d'une colonie d'émigrants allemands, (65 à 75 personnes) à l'effet de se rendre à Anvers pour s'y embarquer à destination de l'Amérique.

Carton XV, 7, Courses de chevaux sur le pré de Droixhe.

Carton XVII, 34 : 1848, Surveillance des étrangers qui arrivent en Belgique, recherche d'anarchistes signalés le sieur Joseph, Thomas de Thysson marié à une demoiselle de Mire de Huy, le sieur Tedesco, avocat né à Luxembourg.

Carton XVII, 19 : Ouvriers d'origine liégeoise renvoyés de France après le Révolution de 1848.

Carton XIX, 1852, Funérailles de *Mgr Von Bommel*.

Carton XX, 1862, 1-9, Fêtes nautiques, régates sur la Meuse.

Carton XXI, 1863, 21-48, Régates sur la Meuse.

Carton XXII, 1864, 1-4, Régates sur la Meuse.

Carton XXII, 1864, Courses de chevaux dans le pré de Droixhe.

Carton XXIII, 1865, 1-6, Fêtes nautiques sur la Meuse.

Carton XXIV, 1866, 1-15, Courses de chevaux.

Carton XXIV, 1866, 16-23, Divertissements de danses et de chants.

Carton XXV, 1867, 1-8, Divertissement de danses et de chants.

Carton XXV, 1867, 9-23, Régates sur la Meuse.

Carton XXVI, 1868, 4-5 : Régates internationales sur la Meuse organisées par la Société Royale du Sport nautique de Liège.

Carton XXVII, 1869, 1–5, Régates sur la Meuse.

Carton XXVIII, 1870, 184–185, Régates sur la Meuse.

### **ARCHIVES MUNICIPALES DE LONGWY, A.M.L**

Délibérations du conseil municipal, de 10–02–1852 au 18–11–1865.

(Peu de choses à Longwy)

Recueil Administratif du Département de la Moselle, 1817–1820.

### **ARCHIVES MUNICIPALES DE METZ, A.M.M.**

3 Q 206–210, Eaux Thermales, 1815–1870.

1 R 468–484, Ecole de Musique, 1817–1870.

2 R 34, Société de Tir, 1861–1870.

2 R 35, Sociétés des Régates Messines, 1861–1870.

2 R 36, Société Messine des Vélocipédistes, 1869.

2 R 37, Société de Gymnastique de Metz, 1869.

2 R 39, Cercle Messin de la Ligue de l'Enseignement, 1867–1870.

2 R 160–168, Théâtre, troupes de passage, 1806–1870.

2 R 163, Théâtres, troupes allemandes 1842–1870.

Annuaire Verronnais, *La Moselle administrative*, 1861–1870, (1862 à 1864 sont manquants)

### **ARCHIVES MUNICIPALES DE GIVET, A.M.G.**

1 I 1, Actes administratifs de police municipale 1817 à 1827.

1 I 1, Colportage, librairie, 1817.

5 I 2, Passe-ports 1820-1829.

4 M 1, Edifices publics, 1835-1897.

*L'Echo de Givet*, journal de l'Arrondissement de Rocroi, littéraire, scientifique, industriel et agricole, paraissant le dimanche, n° 56, 2e année, 1865.

Catalogue *Schwilgué*, ingénieur mécanicien à Strasbourg, prospectus du 30 avril 1847.

### **ARCHIVES MUNICIPALES DE SAINT-AVOLD, A.M.S.A.**

542-556, Foires, vagabonds de 1818 à 1862. (Cette liasse comprend des passe-ports très chargés, très intéressants).

558 à 561, relevé de la Police, 1842.

### **ARCHIVES MUNICIPALES DE SEDAN, A.M.S.**

F 16, Exposition des produits de l'industrie à Châlons-sur-Marne, à Troyes, à Mézières, 1823-1860.

F 18, Agriculture, 1821-1850.

I 78, Le linge à blanchir en Belgique, 1848 et 1864.

M 39, L'horloge de Sedan, 1844-1864.

O 27, Navigation 1849 et ant.

R 12, Enseignement Mutuel 1819-1823.

R 43, L'Orphéon, 1862. Les Francs-Tireurs, 1868.

R 67, Spectacles et Fêtes, 1827-1863.

#### **ARCHIVES MUNICIPALES DE THIONVILLE, A.M.T.**

1B 8, Eich, J., *L'Ancien Théâtre de Thionville*, polycopie.

3R 2, Théâtre, 1828.

Passe-ports à Thionville. (très peu de choses)

#### **ARCHIVES MUNICIPALES DE WISSEMBOURG, A.M.W.**

Liasse 160, Passe-ports, 1836 à 1850.

Affiches, annonces et avis divers de la ville de Wissembourg de l'imprimerie Veuve Bock, bilingue, 1840, 1842, 1843, 1844.

Affiches, annonces et avis divers de l'Arrondissement de Wissembourg, imprimerie F. Wentzel, Wissembourg, de 1862 à 1869.

#### **4) ARCHIVES MILITAIRES.**

#### **MUSEE ROYAL DE L'ARMEE ET D'HISTOIRE MILITAIRE DE BELGIQUE, M.R.A., A BRUXELLES.**

HOCHSTEYN Lucien, *Les Garnisons Belges*, d'après les

documents officiels, Bruxelles, 1901, 102 p.

LANNOY Colonel ERA de, *Historique de la Cavalerie Belge, 1830–1970*, Forces Armées Belges, 1982, 365 p.

PARMENTIER William, *Historique du 1er Régiment de Guides, 1830–1930*, Bruxelles, 1928, 352 p.

Revue Belge d'Histoire Militaire, XXIV – 7, 1982, 655 p.

STEVENS F.E., *Het fonds Versterkingen, in Het Archiefdepot van Het Legermuseum*, traduit en français dans Revue Belge d'Histoire Militaire, mars 1974, XX–5, 409 p.

**ETUDES MILITAIRES DE L'ARMEE DE TERRE, Service Historique, Château de Vincennes, PARIS, E.M.A.T.**

Série REC, Musique, MR 2173–2174.

Série M4, N, 2016, Musiques militaires, tome 3, manuscrits.

1477, Grand Duché du Luxembourg du XVII au XIXe, et en particulier, un "Rapport sur les événements politiques dans le Luxembourg, par *Hardy*, lieutenant du 13e Léger, Metz, 11 janvier 1832, 13 p.

1955, E,19, tome 3, Ecoles militaires, Lettre du chevalier d'*Abrahamson* au général *Fririon*, sur l'enseignement mutuel en Danemark, Copenhague, 30 juin 1830, 9 pages et 2 tableaux.

idem, note sur la position des élèves de l'Ecole d'Application de l'Artillerie et du Génie établie à Metz, (6 pages, 2 annexes) non daté.

2004, Génie gymnastique, "De l'avantage qu'il y aurait d'établir dans les régiments d'infanterie, une école de gymnastique (17 pages), explication d'exercices gymnastiques (83 pages provenant de la bibliothèque *Mellinet*).

Série XO 23, Ecoles d'Application.

Série XO 25, Ecoles diverses.

### **5) ARCHIVES PRIVEES**

**ARCHIVIO GENERALE DES REDEMPTORISTES, C.S.S.R.,  
ROME, 31 Via Merulana. ITALIE.**

Cronica Provinciae Gallico–Helvetinae 1841–1865.

Prov. Gallica–Helvetica, XVIII Labores apostolici, 1826–1856.

**ARCHIVES GENERALES DES FRERES, 476 Via Aurelia, 00100  
ROMA.**

**ARCHIVES FRANCAISES DE LA COMPAGNIE DE JESUS, 15  
rue Raymond Marcheron, 92170 VANVES F.**

G 14113, Fonds province de Champagne.

Oeuvre des Allemands à Paris et Nancy, Oeuvre Allemande, ses difficultés, ses résultats.

Répertoire général des anciens élèves de Saint–Clément (1852–1872), Belfort, 1875.

## **6) AUTRES LIEUX DE RECHERCHE.**

### **BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE DE HAUTE-ALSACE ET DE LA SOCIETE INDUSTRIELLE DE MULHOUSE, S.I.M.**

Bulletin de la Société de Mulhouse, 1831–1841.

5e Réunion des chanteurs alsaciens, Festival de Mulhouse 14,15 et 16 juillet 1860, 87 p.

50e anniversaire de la Concordia de Mulhouse 1858–1908.

Boeringer Alfred, Bulletin de la S.I.M., table générale des matières de 1826 à 1890, Strasbourg, 1891, 162 p.

Grosseteste W., Notes et documents présentés à la S.I.M. le 25 sept 1889, Chemin de fer de Mulhouse à Thann inauguré le 1er septembre 1839, Mulhouse, 1889, 158 p.

### **ASSOCIATION D'AMATEURS D'HORLOGERIE ANCIENNE, Palais Granvelle à BESANCON.**

*Catalogue "Maison Château-Frères", fabricants de petite et de grosse horlogerie, fondé en 1790, Besançon, 1908.*

### **BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE DE LIEGE.**

Rôle des étudiants, année académique 1849–50 à 1854–55, Archives du Rectorat, cote 164 à 167.

### **BIBLIOTHEQUE DES CHIROUX-CROISIERS A LIEGE.**

**BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE MORETUS PLANTIN, NOTRE DAME DE LA PAIX, A NAMUR.**

**BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE PARIS, CABINET DES ESTAMPES.**

**BIBLIOTHEQUE ROYALE ALBERT 1ER DE BRUXELLES, dite "L'ALBERTINE"**

**BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE SPA.**

PEETERS Guy, *Victor Hugo et Spa*, édit. de l'auteur, 1985, 85 p.

JANIN Jules, *Correspondance*, publié avec le concours de Clément Janin, Paris, 1877.

PROUDHON P.J., *Correspondance*, Paris, Lacroix, 1875.

1815, *Liste des seigneurs et dames venus aux eaux minérales l'an 1815*, édit. Latour, Liège.

1816, *Liste des seigneurs et dames venus aux eaux minérales l'an 1816*, édit. Latour, Liège.

1820, *Liste des étrangers venus aux eaux minérales de Spa l'an 1820*, édit. Rosa. (nous avons consulté ces registres également pour les années 1821 et 1822, puis 1859, 1860, 1861 et 1862)

1860–1861–1862, *Liste officielle des étrangers qui ont visité Spa pendant la saison des eaux minérales*, édit. Wollesse. (Ces listes comprennent les noms, prénoms, profession et origine des baigneurs.)

Ces registres contiennent également des notes sur les librairies de



Spa où l'on peut lire : En 1821, la librairie de Spa contenait : "les oeuvres complètes de *J.J. Rousseau* en 24 volumes in 12, les oeuvres complètes de *J.J. Rousseau* en 20 volumes in 18, papier satiné orné de superbes gravures en taille douce, les oeuvres complètes de *Voltaire* et l'oeuvre de *Corneille* avec commentaires de *Voltaire*."

*Spa, Le Livre d'or 1894*, fresque monumentale qui nécessita 12 ans de labeur au peintre *Antoine Fontaine* secondé par *Albin Body*. (On y voit, en particulier : *Melle Mars*, comédienne française à Spa en 1818, *Litolf*, compositeur en 1841, *F.Prume*, violoniste en 1848, *Spontini*, compositeur en 1849, *Meyerbeer*, compositeur en 1849, *Jules Janin* en 1849, *Eugène Labiche* en 1854, *Alexandre Dumas* père, en 1857 et *J.Favre*, homme politique en 1864.

**BIBLIOTHEQUE NATIONALE DU LUXEMBOURG.**

**BIBLIOTHEQUE DES FONTAINES, 60501 CHANTILLY.**

**BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE COLMAR, Place des Martyrs de la Résistance, 68000 COLMAR.**

**BIBLIOTHEQUE DU MUSEE DE LA VIE WALLONNE A LIEGE.**

24 F6 et 24 F7, Avis, affiches.

Globe Illustré, Le Journal de la Famille, à partir du 1er janvier 1808.

Journal des dames et des demoiselles, édit. belge, du 1er janvier 1846 au 31 décembre 1858.

Le revue des revues, bulletins, journaux, magasins, annales et recueil des arts et des sciences, n° 18, 1830.

La Gazette de Liège jusqu'en 1820. (fondée en 1792 par J.F. Desoer devient, à partir du 14 août 1826, "Journal de la Province de Liège", politique, commercial et littéraire de Veuve J.F.Desoer, et après 1830, il s'intitule "Journal de Liège", dernier numéro le 9 mai 1940.)

## **CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE LUXEMBOURG.**

135e anniversaire de la Musique Militaire grand-ducale, 1842-1977, Luxembourg.

- KERAMIK-MUSEUM-METTLACH, D 6642 METTLACH.
- CABINET DES ESTAMPES AU MUSEE D'ART MODERNE A LIEGE.
- MEDIATHEQUE DE LA VILLE DE METZ, FONDS ICONOGRAPHIQUE.
- MUSEE COMMUNAL DE LA VILLE D'HUY, BELGIQUE.
- MUSEE DE LA VILLE DE METZ, FONDS ICONOGRAPHIQUE.
- MUSEE HISTORIQUE DE LUXEMBOURG, FONDS ICONOGRAPHIQUE.
- CABINET DES ESTAMPES DE LA B. N. DE PARIS.
- MUSEE DES BEAUX-ARTS DE STRASBOURG.
- MUSEE LORRAIN A NANCY.

**N.B.** Une correspondance active intense avec des historiens et des chercheurs actuels, surtout luxembourgeois et belges, constitue également un lieu privilégié de documentation parce qu'ils savent mettre en relation avec le spécialiste de la question.

## JOURNAUX ET REVUES

- *Journal historique et littéraire* du 1er juillet 1846, tome XIII, Liège.
- *Le Bon Cultivateur de L'Est*, 1821–1822, 1829–1830 publié par la Société Centrale d'Agriculture de Nancy.
- *Courrier du Grand Duché du Luxembourg*, 1845–1868, (Il manque 3e et 4e trimestre 1860).
- *Le Courrier de la Moselle*, 1832 à 1870.
- *Le Courrier des Vosges*, 1852–1924, 14 volumes.
- *L'Espérance*, 1841–1861, 5 volumes, (disponibles aux Archives Départementales des Vosges).
- *L'Echo des fontaines*, journal de Spa et du canton, paraît le dimanche, à partir de 1860, N°26 du 22 juillet 1860 et N°33 de septembre 1860
- *Gazette de Liège*, 1815.
- *Journal de la ville et du Grand Duché du Luxembourg*, 1826–1844.
- *Le Journal de la Province de Liège*, politique commercial et littéraire, 1829.
- *Le Journal de Liège*, 1815 à 1830.
- *Journal Illustré*, de 1864 à 1870.
- *L'Illustration*, de 1847 à 1870.
- Extrait de l'album d'un touriste, in *L'Illustration*, journal universel, 1848, p. 245, *Souvenir d'Aix-La-Chapelle*.
- *L'Illustration Européenne*.
- *La Meuse*, de 1856 à 1870, Liège.
- *Le Magasin Pittoresque*, de 1833 à 1870, fondé par M.A. Lachevardière, Paris
- *Le Moniteur commercial et littéraire*, annonce, commerce, industrie, art et métiers 1841, imp. Félix Oudart, Liège.
- *Terres Ardennaises, A Toute Vapeur*, Histoire et Tribulations du Chemin de Fer de Sedan à Bouillon, 1989, 118 p.
- *L'Univers Illustré*, de 1858 à 1870.
- FETIS, *Revue Musicale*, Paris 1827–1835, 10 volumes in 8° et cinq volumes in 4°.
- FETIS, *Gazette Musicale de Paris ou Revue et Gazette Musicale*, 1834–1866, Paris, 33 volumes in 4°.

## BIBLIOGRAPHIE

### METHODEOLOGIE ET OUVRAGES DE REFERENCE.

AUGE Marc, *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Seuil, Paris, 1992, 150p.

BELHOSTE B., DAHAN DALMEDICO A., PICON A., *La Formation Polytechnicienne 1794-1994*, Dunod, Paris, 1994, 469 p.

BOUDON R., P. BERNARD, M. CHERKAOUI, B.P. LECUYER, *Dictionnaire de la Sociologie*, Larousse, Paris, 1969, 237 p.

BOURDIEU Pierre, *La Production de la croyance*, contribution à une économie des biens symboliques, Actes de la Recherche en Sciences Sociales, 1977, n° 13.

BOURDIEU Pierre, *Le Capital social*, Actes de la Recherche en Sciences Sociales, 1980, n° 31.

BOURDIEU P., *La Distinction*, critique sociale du jugement, Minit, Paris, 1979, 662 p.

BREMOND j. *Dictionnaire de la pensée politique*, Hatier, Paris, 1989, (Basil Blackell 1987)

DUMOULIN Olivier et Raphaël VALERY, *Périodes, La Construction du Temps Historique*, E.H.E.S.S. et Histoire du Temps Présent, 1991, 206 p.

GINZBURG Carlo, *Mythes, Emblèmes, Traces, Morphologie et Histoire*, Flammarion, Paris, 1989, 304 p.

KAHN Jean-Franç., *Tout change parce que rien ne change*, Fayard, Paris, 1994, 767 p.

LABORIT Henri, *La Nouvelle Grille*, R. Laffont Folio-Essais, Paris, 1974, 343 p.

ORY Pascal, (sous la direction de), *Nouvelle Histoire des idées politiques*, Hachette, Paris, 1987, 832 p.

TOUCHARD J., *Histoire des idées politiques*, tome 2, du XVIIIe à nos jours, PUF, Paris, 1959, 870 p.

## **GENERALITES**

### **SUR LES PAYS CONCERNES ET LES GENRES ABORDES.**

BIOGRAPHIE LIEGEOISE ou précis historique et chronologique dans l'ancien diocèse et pays de Liège, 1836, 836 p.

BIOGRAPHIE NATIONALE DE BELGIQUE, Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Arts de Belgique, Bruxelles, 1868, 29 tomes.

LA GRANDE ENCYCLOPEDIE, fin XIXe, Berthelot, par une Société de savants et de gens de Lettres, Lamirault et Cie, Paris.

AIMOND Charles, *Histoire de Bar-le-Duc*, Bollaert, Bar-le-Duc, 1982, 461p.

AIMONE Lina et Carlo OLMO, *Les Expositions Universelles, 1851-*

1900, Belin, Paris, 1993, 317 p.

ALLEAU René (sous la direction de), *Dictionnaire des jeux*, Tchou, 1964, 545 p.

BAUMONT Georges, *St-Dié des Vosges, origine et développement*, 1961, 440 p.

BAZAINE P.D., *Chemin de fer, de Strasbourg à Bâle*, Notes et documents, Paris, 1892, 154 p.

BLUM Henry, *Biographie Luxembourgeoise*, 2 tomes, Kraus International Publication, München, (1902–1932), 1981.

BOITEAU Paul, *Correspondance de Béranger*, Paris, 1860, 4 tomes, 460, 442, 431 et 394p.

BOURGEAT B. et N. DORVAUX, *Atlas historique du diocèse de Metz*, XVI feuillets, Montigny–les–Metz, 1907.

BOVESSE Jean : *Inventaire général sommaire des Archives ecclésiastiques de la Province de Namur*, Bruxelles, (Ministère de l'Education Nationale et de la Culture), 1962, 8°, XXVIII, 340 p.

CALMES Albert, *Naissance et début du Grand Duché, 1814–1830*, St Paul, Luxembourg, 1971, 570 p.

CHABERT F.M., *Journal historique littéraire, scientifique, industriel, statistique de la ville de Metz*, janvier 1865 à juillet 1870, Nancy, 1878, 116 p.

CLAEYS BONNAERT F. *L'ancienne Université de Louvain*.

CONGAR Pierre, *Sedan et la Pays Sedanais, Sedan*.

CONTAMINE Henry, *Metz et la Moselle, de 1814 à 1870*, 2 tomes, Nancy, 1932, 426 p.

DAMSEAUX Eugène, *Histoire de la Pédagogie à l'usage des élèves des Ecoles Normales*, Liège, 1910, (Pestalozzi, Enseignement Mutuel, p. 470 à 473.)

DANHAIVE Fernand, *L'Athénée Royale de Namur depuis le XVIe jusqu'en 1927*, Namur, 1927, 139 p.

DE SEYN Eugène, *Dictionnaire biographique des Sciences, des Lettres et des Arts en Belgique*. Ed. de l'avenir, Bruxelles, 1936.

DORBAN M. *La Vie Culturelle dans nos Provinces à l'époque française*, Bulletin trimestriel du Crédit communal de Belgique, 1987.

DOUTERLUIGNE Aîné, *Des races chevalines de la Belgique*, Bruxelles, 1850, 160p.

DOUXCHAMPS-LEFEVRE, *La Vie Culturelle dans nos Provinces, le département de Sambre et Meuse*, Crédit communal de Belgique, 1987.

DUBY Georges, *Histoire de France, de 1348 à 1852*, Larousse, Paris, 1987, 544p.

DUPLESSY J. et Eug. LANDOY, *Guide indispensable du voyageur sur les chemins de fer de la Belgique*, Bruxelles, 1846, 401 p.

DUPREUX Georges, *Atlas hitorique de l'urbanisation de la France, 1811-1975*, CNRS, Paris, 1981.

FOUCAULT Michel, *Surveiller et punir, naissance de la prison*, Gallimard, 1975, 318 p.

FOUCAULT Michel, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Tel-Gallimard, 1972, 583 p.

GARSOU Jules, *Frère Orban*, Ed. Renaissance du Livre, Bruxelles, 1945, 119 p.

GAULUPEAU Yves, *La France à l'école*, Découvertes Gallimard, Paris, 1992, 192 p.

GIOLITTO Pierre, *Histoire de l'Enseignement Primaire au XIXe siècle, l'organisation pédagogique*, Nathan, Paris, 1983, 287 p.

GOBERT Théodore, *Liège à travers les âges. Tome II Georges Thome*, Liège, 1925, 634 p.

GOURRET Jean, *Dictionnaire des Chanteurs de l'Opéra de Paris, 17e 0 nos jours*, Albatros, Paris, 1982, 318 p.

HALKIN Léon, *L'Université de Liège de 1867 à 1935*, notice biographique, Liber memorialis, T. 1, Liège, 1936, 823 p.

HANNEDOUCHE A. *La galerie des Ardennais illustres*, éd. Bastion XIXe siècle, réédition d'un ouvrage du XIXe.

HARSIN Paul, *Liège et la Révolution de 1830*, éd. Thone, Liège, 1930, 85 p.

HASQUIN Hervé, *Communes de Belgique, dictionnaire d'histoire et de géographie administrative*. La Renaissance du Livre, Belgique, 1980, tome 1 Wallonie, 861 p. et tome 2 Wallonie-Bruxelles, 1725 p.



HASQUIN Hervé, (sous la direction de), *La Wallonie, le pays et les hommes*, T. 1, Bruxelles, 1975, 535 p.

HEINE Heinrich, in *Französische Zustände – de la France*, Hambourg et Paris, 1833, éd. bilingue Aubier–Montaigne, 1930.

HELIN E., HAVELANGE C. et M. VERBEECK, *La Vie Culturelle dans nos Provinces, le département de l'Ourthe*, Crédit communal de Belgique, 1987.

HERMENT J. *Manuel d'Histoire de la Pédagogie*, La Procure, Gembloux, 1930, (Bel et Lancaster, p. 384–385)

Anonyme, *Histoire de la Société Royale du Sport Nautique de la Meuse*, Desoer, Liège, 1897, 296 p.

HOCHSTEYN Lucien, *Les garnisons belges*, Bruxelles, 1901, 102 p. (d'après les documents officiels)

HUBERT René, *Traité de pédagogie générale*, P.U.F., Paris, 1949, (Enseignement Mutuel, p 528 à 531)

HUGO Victor, *Voyages, Le Rhin*, Laffont, Paris, 1987.

JACOTOT Joseph, *Enseignement Universel, musique, dessin et peinture*, Paris, 1841,

JACOTOT Joseph, *Essai sur le livre de Jacotot intitulé l'enseignement universel*, Louvain, 1823.

LANCASTER J. *Méthode Lancastérienne ou système d'éducation britannique*, (traduite par Th. F. A. Jouenne et J.R. Jones), 1816, Bruxelles, 111 p.

LEGRAIN Paul, *Le Dictionnaire des Belges*, Bruxelles, 1981, 570 p.

LEJEUNE Rita et Jacques STIENNON, *La Wallonie ; La pays et les hommes du XVIe siècle à la Guerre Mondiale*. Tome 2, Ed. La Renaissance du Livre, 1978, 595 p.

LEJEUNE Jean, *Liège, de la principauté à la métropole*, Anvers, 1967, 432 p.

LEJEUNE Jean, *La principauté de Liège*, éd. Wahle, Liège, 1980, 232 p.

LEMOIGNE François-Yves, *La Lorraine, passionnément, pages d'Histoire 16e-19e siècles*, Serpenoise, Metz, 1993, 300 p.

LERCH Dominique, *Imagerie et Société, l'imagerie Wentzel de Wissembourg au XIXe siècle*, Société Savante d'Alsace et des Régions de l'Est, 1978, 333 p.

LE ROY Alphonse, *Liber Memorialis, L'Université de Liège depuis sa fondation*, Liège, 1869, 1180 p.

LEUILLIOT Paul, *L'Alsace au début du XIXe siècle*, essai d'histoire politique, économique et religieuse, 1815-1830, sevpen, Paris, 1959, 3 tomes.

LIEB Alain et RIEGER Théodore, *L'Alsace Bossue, Art et Architecture*, 1989, 189 p.

LIEB Alain, *Les Migrations de mariage en Alsace Bossue, 1835-1979*, Etude dynamique et spatiale des comportements d'une société rurale, thèse de doctorat de 3e cycle, Strasbourg, 1983.

MARLIN Désiré, *Examen de la méthode d'enseignement ordinaire*, Delhaise, Huy, 1835, 48 p.

MAYEUR Jean-Marie et Y.M. Hilaire, *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, 2. L'Alsace, Beauchesne, Paris, 1987.

MERSCH Jules, *Biographie nationale du pays de Luxembourg, depuis ses origines à nos jours*, 11 volumes, Luxembourg, 1973.

MOUSSINAC Léon, *Le Théâtre, des origines à nos jours*, éd. Amiot-Dumont, Paris, 1957, 427 p.

NEYEN Auguste, *Biographie luxembourgeoise*, 3 tomes : 1860, 1861, 1876, Luxembourg.

NIQUE Christian et Claude LELIEVRE, *Histoire biographique de l'Enseignement en France*, éd. Retz, Paris, 1990, 351 p.

OBERLE Raymond, *L'histoire XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours. Toute l'Alsace*, Ed. Mars et Mercure, Colmar, 1987, 149 p.

OHL DES MARAIS Albert, *Histoire chronologique de la ville et du val de St-Dié*, St-Dié, 1847 et Bruxelles, 1979, 380 p.

PAVARD Camille, *Biographie des Liégeois illustres*. Castaigne, Bruxelles, 1905, 388 p.

PIERARD Roger, *Le Royal Club Nautique de Sambre et Meuse 1862-1962*, Edilux, Libramont, 1962, 193 p.

REBOUL-SCHERRER Fabienne, *Vie quotidienne des premiers instituteurs, 1833-1882*, Hachette, Paris, 1989, 312 p.

ROHAN-CHABOT Alix de, *Les Ecoles de campagne au XVIIIe siècle*, P.U.N.-édi. Serpenoise, Nancy, 1985, 175 p.

RON SIN Albert, *Les Vosgiens Célèbres, Dictionnaire biographique illustré*, Ed. Gégard Louis, 88120 Vagney-France, 1990, 394 p.

ROUSSEAU Félix, *La Wallonie, Terre romane*, éd. Institut Jules Destrée, 1960, 60 p.

SAINT MOULIN L. de, s.j., *Les Constructions d'Habitats à Seraing au XIXe*, 1830-1910, UCL, Louvain, 1959.

SITZMANN Edouard, *Dictionnaire de biographie des hommes célèbres d'Alsace*, Ed. Palais Royal, Paris, 1973, 2 tomes de 874 et 1105 p.

STIENNON Jacques, *Le Romantisme au Pays de Liège*, Liège, 1955, 245 p.

TRAUSCH Gilbert, *Le Luxembourg à l'époque contemporaine*, 4 tomes, Luxembourg, 1975-1981.

TRIBOUT DE MOREMBERT Henri, *Réfugiés politiques à Metz avant la 1e annexion*, ADM BH 9641, après 1980.

TROLLOPE Mistress, *La Belgique et l'ouest de l'Allemagne en 1833*. Fournier, Paris, 1834, 2 tomes de 317 et 340 pages.

TULARD Jean, *Les Révolutions de 1789 à 1851*, Histoire de France sous la direction de Jean Favier, Fayard, 1985, 568 p.

VAUTE Paul, *Histoire de la Société Littéraire de Liège, 1779-1979*, Liège, 1980, 142 p.

VOGLER Bernard, *Histoire culturelle de l'Alsace*, éd. La Nuée Bleu et Dernières Nouvelles d'Alsace, Strasbourg, 1993, 576 p.

WAHL A. et RICHER J.C., *La vie quotidienne en Alsace entre Allemagne et France, 1850-1950*, Hachette, 1993, 337 p.

WAUWERMANS P. *Les Proscrits du coup d'Etat en Belgique*, Bruxelles, 1892, 228 p.

WEILL G. *Histoire du Parti Républicain en France, 1814-1870*, 1928.

WEYMULLER François, *Histoire d'Epinal, des origines à nos jours*, Horvath, Le Coteau, 1985, 360 p.

#### **ARTICLES :**

AMBROISE-RENDU Anne-Claude, *Du dessin de presse à la photographie (1878-1914), histoire d'une mutation technique et culturelle*, in *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, janv.-mars 1992, p. 6 à 28.

CHARLE Christophe, *Le temps des hommes doubles*, in *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, janv.-mars 1992, p. 73 à 85.

DESAMA Claude, *Notes sur le mouvement démocratique à Verviers en 1848*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, T. 84, 1972, p. 271 à 304.

NOIRIEL Gérard, *Pour une approche subjectiviste du social*, in *Annales E.S.C.* nov.-déc. 1989, p. 1435 à 1459.

JUST Léo, *Les Etats Allemands*, in *L'Europe du XIXe et XXe siècle, 1815-1870*, Milan, 1959, p. 589.

ORY Pascal, *Pour une histoire culturelle du contemporain*, in *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, T. 39, janv.–mars 1992.

ORY Pascal, *Enjeux, L'Histoire Culturelle de la France contemporaine, question et questionnement*, in *XXe Siècle, Revue Historique*, oct.–déc. 1987, p. 67 à 82.

HUNDERTPFUND Charles, *Le Centenaire de la "Colmarienne", Société de gymnastique et de sport, 1863–1963*, in *Annuaire de la Société Historique et Littéraire de Colmar*, 1963, 113 p.

KOTT Sandrine, *Des philosophies aux politiques sociales. Solutions françaises et allemandes à la question sociale en Haute–Alsace, 1850–1914*, in *Revue d'Alsace*, n° 118, 1992, p. 189 à 194.

LEMOIGNE François–Yves, *L'Enseignement élémentaire et secondaire en Lorraine depuis la Révolution*, in *Bulletin d'Histoire Moderne et Contemporaine*, Paris, C.T.H.S., 1980, p. 119–122.

LEMOIGNE François–Yves, *Les Congrès Messins au XIXe siècle*, in *Les Cahiers Lorrains*, Metz, 1978, p. 8–24.

LEMOIGNE François–Yves, *Renaissance de l'Académie de Metz 1819–1828*, in *Les Cahiers Lorrains*, Metz, 1969, p. 91–126.

PAPY Gaston, *Joseph Jacotot, précurseur du "globalisme"*, in *La Revue Pédagogique*, Bruxelles, n° 9, nov. 1951.

WILHELM Franck, *Dossier "Victor Hugo et le Luxembourg"*, in *Galerie, revue culturelle et pédagogique* 3, Luxembourg, 1985, p. 369 à 442.

## INDUSTRIE ET COMMERCE.

ATTALI Jacques, *Histoire du temps*, Fayard, Paris, 1982, 328 p.

AIMONE Linda et Carlo OLMO, *Les Expositions Universelles, 1851-1900*, Belin, Paris, 1993, 317 p.

BIOT Lucien, *Une Migration lorraine en Belgique au XIXe siècle*, éd. Musée gaumais, in "Le Pays Gaumais", n° 1 à 4, Virton, 1961, 126 p.

BLONDEAU Gérard, *La Gare de Sedan a 100 ans*.

BORMANS S, *La Verrerie et la Cristallerie de Vonèche*, in B.C.R.A.A. t. XIX, 1881, 280 p.

CHAMBON Raymond, *L'Histoire de la Verrerie en Belgique*, Bruxelles, 1955, 329 p.

CHAMBON Raymond, *Trois siècle de verrerie au pays de Charleroi, 1669-1969*, Musée du verre de Charleroi, 1969.

CHAMBON Raymond, *Art et technique*, Musée de Charleroi.

CORBIN Alain, *Les Cloches de la Terre, Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIXe siècle*, Albin Michel, Paris, 1994, 358 p.

DAUMAS Maurice, *Histoire générale des techniques*, t. III, L'expansion du machinisme, P.U.F., 1968, 883 p.

DESAMA Claude, *Population et Révolution industrielle, évolution des structures démographiques à Verviers dans la 1<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, Belles Lettres, Paris, 1985, 284 p.

DOUXCHAMPS Alain, *La Verrerie Zoude et les cristalleries namuroises, 1753–1879*, Heule, Belgique, 1979, 140 p.

FOHAL Jean, *Verviers et son industrie 1843*, Verviers, 1928, 128 p.

GRANDJEAN Marie–Ange, *Etude historique sur la Société Daum*, Vannes–le–Chatel.

GRANDJEAN Marie–Ange, *La route du cristal*, C.C.S.T.I. du verre et du cristal, Serpenoise, Metz, 1987.

INGOLD Gérard, *Les boules de presse–papiers et les sulfures des cristalleries de St Louis*, éd. Hermé, Paris, 1985.

INGOLD Gérard, *Saint–Louis de 1586 à nos jours*, Denoël, Paris, 1986, 158 p.

INGOLD Gérard, *L'histoire des cristalleries de St Louis*, 1967.

JOSET Camille Jean, s.j., *Evolution des chemins de fer 1830–1975*, Répertoire II, Meuse–Moselle, Namur, 1979, 80 p.

LEFEVRE Virgile, *La verrerie à vitre et les verriers de Belgique depuis le XV<sup>e</sup> siècle*, Charleroi, 1928.

MARCUS Adolphe, *Les verreries du comté de Bitche*, Berger Levraut, 1887, 359 p.



MEGLY Joseph, *Au pays des verriers autour de St Louis en Lorraine*, Pierron, Sarreguemines, 1986, 115 p.

MUMFORD Lewis, *Technique et civilisation*, Seuil, Paris, 1950, 415p.

PHILIPPE J. *Le Val St Lambert, ses cristalleries et l'Art du Verre en Belgique*, Liège, 1874.

ROSE-VILLEQUEY G., *Verre et verriers en Lorraine*, P.U.F., Paris, 1971.

SAINT MOULIN L. de, S.J., *Les constructions d'habitations à Seraing au XIXe siècle (1830-1910)*, Université de Louvain, 1959.

THOMAS Thérèse, *Villeroy et Boch 1758-1830*, Rijksmuseum, Amsterdam, 1978.

#### **ARTICLES.**

CRISMER Léon Maurice, *Origine et mouvement de verriers venus en Belgique au XVIIIe siècle*, in *Annales du 7e Congrès international d'études historiques du verre*, Berlin-Leipzig, Liège, 1978, p. 321 à 358.

DESCOMBES René, *Il y a Cent ans, l'inauguration du canal de Colmar*, in *l'Annuaire de la Société Historique et Littéraire de Colmar*, 1964, 109 p.

DOUXCHAMPS Léon, *L'Industrie de la Cordonnerie à Herve*, in *Les Industriels à domicile en Belgique*, Bruxelles, 1905, Volume VII, p. 1 à 89.

HAU Michel, *L'industrialisation de l'Alsace 1803–1939*, in *Revue d'Alsace*, Tome 112, fasc. 590, Strasbourg, 1986.

HEMMERT Didier, *L'esprit d'entreprise à Sarreguemines au milieu du XIXe siècle*, in *Les Cahiers Lorrains*, S.H.A.L., n° 1, 1987, p. 67 à 90.

HIEGEL Charles, *Les faïenceries de Frauenberg et de Sarreguemines*, bibliographie et thèmes de recherche, in *Annuaire de la SHAL*, 1977, p. 123 à 150.

HIEGEL Henri, *Le cristal, richesse du pays de Bitche*, in *Le Pays Lorrain*, 1954.

JANNIN François, *L'industrie du verre en Argonne*, in *Patrimoine et culture en Lorraine, Serpenoise*, Metz, 1983, p. 83 à 103.

JANNIN F., *Fabrication des bouteilles en Argonne des origines au XXe siècle*, in *Horizons d'Argonne*, N° 34, 1977, p. 14 à 20.

JONAS S., *La compétition entre John Cockerill (Liège) et Nicolas Koechlin (Mulhouse) pour la concession de la première ligne européenne de chemin de fer de Strasbourg à Bâle (1837)*, in *Patrimoine industriel Liège–Alsace*, *Bulletin de la S.I.M.*, N° 802–803, 1986, p. 77–83.

LEGROS E., *Travaux agricoles*, in *Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne*, T.IV, 1946, Liège, 1949.

MAIRE Camille, *La faïencerie Pacotte à Cirey-sur-Vezouze, 1797–1855*, in *Le Pays Lorrain*, 1982–83, p. 176 à 184.

MARQUET Léon, *Le jeu de la charrue à Recht*, in *Folklore Stavelot, Malmédy, Saint-Vith*, T. XLI, 1977, p. 75 à 90.

MOREAU de GERBEHAYE C., *De la mine à la barre, La sidérurgie en Gaume avant la révolution industrielle*, in Le Pays Gaumais, Virton, 1990, 23 p.

RENACLE Louis, *Les voies et les voyages des Herviers*, in Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne, T. XIII, 1974, Liège, 1978.

QUINET Lucien, *Notice historique sur l'industrie verrière du pays de Charleroi antérieurement à ce siècle*, in Education populaire dans le pays de Charleroi, N° 10, 7 mars 1878.

STENGER Antoine, *Verreries et verriers d'Alsace du XVIe au XXe siècle*, in Saison d'Alsace, n°99, mars 1988.

VERNY Edouard, *Notice biographique sur Mr Jean Koechlin, père*, in Revue d'Alsace, 1836, 1, p. 347.

## VIE SPIRITUELLE.

Cette recherche transversale met sur le même pied d'égalité les différentes influences des *matrices spirituelles* qui ont formé les hommes, qu'elles soient religieuses ou laïques. De plus, le point de vue transfrontalier exige de ne pas différencier les Etats envisagés. C'est la raison pour laquelle nous groupons dans un même chapitre, les études juives, protestantes, catholiques et francs-maçonnnes intéressant l'espace géographique compris entre Meuse et Rhin.

ALBAN Frère, *Histoire de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes*, éd. F.S.C., Rome, 1968.

ASSEMAINE, *Quelques mots au clergé en faveur des missions de St Nicolas du Port*. Prosper Trenel, 1857.

AUGUET R. *Le Juif errant, genèse d'une légende*, 1977, 197 p.

BAUBEROT Jean, *Le retour des huguenots, la vitalité protestante en France (XIXe-XXes)*, Le Cerf-Labor et Fides, Paris-Genève, 1985.

BAUMARD Abbé, *Histoire de Madame Barat, fondatrice de la Société du Sacré-Coeur de Jésus*, Tome 2, Poussielgue frères, Paris, 1876, 680 p.

BAUMARD abbé, *L'Episcopat Français, 1802-1905*, ouvrage publié sous la direction de la Société Bibliographique, Paris, 1907, 720 p.

BAUER Jules, *L'Ecole Rabbinique de France, 1830 à 1930*, PUF, Paris, 209 p.

BERLIN Isaïah, *Trois essais sur la condition juive*, Calmann-Lévy, 1973, 154 p.

BERTRAND C.S., *Le Méthodisme*, Coll. Uz, 1971.

BEYREUTHER E., *Zinzendorf, l'apôtre de l'unité*, I, 67, (fac. des Strasbourg, B.N.U.).

BLUMENKRANTZ Bernhard, (sous le direction de ), *Histoire des Juifs en France*, Privat, 1972, 462 p.

BOK W., *La Population Juive en Belgique au XIXe, aspects socio-démographiques*, dans *Papers in Jewish demography*, 1969, ed. U.O. Schmelz, P. Glikson and S. de la Pergola, Jérusalem, 1973, p. 43 à 82.

BOST A., *Mémoire pouvant servir à l'histoire du réveil religieux des Eglises protestantes de la Suisse et de la France*, 1851, (B.N.U.) Strasbourg.

BOUDIN Hugh R. *Le Projet de Synode des Eglises Belges*, in *Protestantisme aux frontières*, Colloque du Centre Interuniversitaire d'Histoire du Protestantisme et de la Réforme Catholique, tenu à Verviers les 22-23 avril 1983, Aubel, Belgique, 1985.

BOVESSE Jean, *Inventaire général sommaire des Archives ecclésiastiques de la Province de Namur*. Bruxelles, Ministère de l'Education Nationale et de la Culture, 1962, 8°, XXVIII 340.

BRAEKMAN E.M., *Les fondateurs du Synode*, Radio-télévision protestante, éd. La Ruche, Bruxelles, nov. 1989.

BURGNIERE A., *Breton de Plovézet*, Paris, 1975.

BURNICHON Joseph, *La Compagnie de Jésus en France, Histoire d'un siècle*. 4 tomes : 1814–1830, 1830–1845, 1845–1860, 1860–1880. Paris, Beauchesne, 1914–1922.

BURG André Marcel, *Histoire de l'Eglise d'Alsace*. Colmar, Alsatique, 1945.

BUSSIERRE de, *Culte et Pélerinages de la T.S. Vierge en Alsace*. Paris, Plon, 1862, in 8°, 403 p. Marienthal p. 94 à 125.

CABROL Fernand, *Histoire du Cardinal Pitra*, Bénédictin de la Congrégation de France (Abbaye de Solesmes), Paris, 1893, 432 p.

CAHIER, Madame religieuse du Sacré-Coeur de Jésus, *Vie de la vénérable Mère Barat, fondatrice et première supérieure générale de la Société du Sacré-Coeur de Jésus*. Tome 1, de Soye et fils, Paris, 1884, 663 p.

CAZEAUX L. *Biographie de l'abbé Ferdinand Mühe*, prédicateur de la cathédrale de strasbourg, Strasbourg, 1865, 86 p.

CHARRY Jeanne de, r.s.c.j., *Les Constitutions définitives et leur approbation par le Saint-Siège*. Volume 1, exposé historique, Paris, 1979, 527 p.

CHATEAU Jean, *Les grands pédagogues*. P.U.F., 1956, 361 p. Henri Pestalozzi (1746–1827), page 211.

DELATTRE Pierre S.J., *Les établissements des Jésuites en France depuis quatre siècles*, Belgique, Enghien, 5 tomes, 1957.

DELUMEAU J., *Le Christianisme va-t-il mourir ?*, Hachette-Essais, Paris, 1977, 211 p.

DELUMEAU J., *Un Chemin d'histoire*, Fayard, Paris, 1981, 286 p.

DESCHAMPS Henri-Thierry, *La Belgique devant la France de Juillet*, L'opinion et l'attitude françaises, de 1839 à 1848, Ed Belles Lettres, Paris, 1956, 561 p.

DESMED R., *La Franc-maçonnerie, Bibliographie sélective d'histoire de Belgique 1789-1815*, Bruxelles, 1989, 435 p.

DE STERIO Alexandre Marius Déés, *La franc-maçonnerie au Luxembourg, 1789-1839-1989*, éd. de la Carchi, G.O.L., Luxembourg, 39 p.

DUCLOS Paul, (sous la direction de), MAYEUR J.M. et Hilaire, *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine, "les Jésuites"*, Beauchesne, Paris, 1985, 269 p.

DUCPETIAUX Edouard, *Le Paupérisme en Belgique*, Bruxelles, 1844, p.17-18.

EPP René, *Mgr André Raess, évêque de Strasbourg*, l'Alsatique de poche, n°16, 1979, 187 p.

EPP René, *Le Mouvement Ultramontain dans l'Eglise Catholique en Alsace au XIXe siècle, 1802-1870*, Thèse de l'Université de Strasbourg, 1973, 845 p.

GARRISSON Janine, *L'Homme Protestant*, éd. complexe, Paris, 1986, 254 p.

GEFEN Gérard, *Les Musiciens et la Franc-maçonnerie*, Fayard, Paris, 1993, 232 p.

GORCE A. de la, *Wesley, Maître d'un peuple*, 1940, B.N.U. Strasbourg.

GOYAU Georges, *L'Allemagne Religieuse : le Protestantisme*, Perrin, Paris, 1901, 360 p.

GRAETZ Michaël, *Les juifs en France au XIXe siècle, de la Révolution à l'Alliance israélite universelle (1860)*, traduit de l'hébreux, Seuil, 1989, 484p.

HASQUIN Hervé, (sous la direction de) *Histoire de la laïcité en Belgique*, éd. Centre d'Action Laïque, Bruxelles, 1994, 359 p.

JARRASSE Dominique, *L'âge d'or des synagogues*, Herscher, 1991.

JOB Françoise, *Les Juifs de Lunéville au XVIIIe et XIXe siècles*, P.U.N., Nancy, 1989, 324 p.

KANNENGIESER A., *Catholiques Allemands*, Paris, 1892, 373 p.

KNECHT E., *Le mythe du Juif errant*, Grenoble, 1977, 352 p.

LE BIHAN Alain, *Loges et chapitres de la Grande Loge et du Grand Orient de France, 2e moitié du XVIIIe*, B.N., Paris, 1967, 380 p.

LEHRMANN C., *L'élément juif dans la littérature française*, 1961.

LELIEVRE Mathieu, *John Wesley, sa vie et son oeuvre*, 1922, (B.N.U. Strasbourg).

LELIEVRE Mathieu, *La Théologie de Wesley*, 1932, (B.N.U. Strasbourg).



LEONARD E.G., *Histoire Générale du Protestantisme, Déclin et Renouveau*, t. III, P.U.F., Paris, 1964, 782 p.

*Les Juifs Lorrains, du ghetto à la nation, 1721–1871*, catalogue d'exposition, 30 juin– 24 septembre 1990, Metz.

LETON Jean, *Loges et chapitres du XVIIIe au XXe siècle*, 1985, éd. privée, (hors commerce), Liège.

LEUILLIOT Paul, *L'Alsace du début du XIXe, essai d'histoire politique, économique et religieuse 1815–1830*, Paris, SEVPEN, 1960, 3 volumes.

MARQUET Léon, *Voies des pèlerins et chemins de Saint Jacques de Compostelle à travers l'Ardenne*, Verviers, 1991, 208 p.

MAURY L., *Le Réveil religieux dans l'Eglise Réformée à Genève et en France, 1810–1850, 1892*.

MAYEUR J.M. et HILAIRE Y.M., *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, Tome I Jésuites, Paris, Beauchesne, 1985, 369 p.

MAYEUR J.M. et HILAIRE Y.M., *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, Tome II L'Alsace, Paris, Beauchesne, 1987, 483 p.

MAZAUURIE Roger, *Le Protestantisme en pays messin*, Metz, 1950, 123 p.

MEULEMEESTER Maurice de, CSSR. *Sommaire de l'histoire de la Congrégation du T.S. Rédempteur*. Bruxelles, 1921. Louvain, 1950, 202 p. (2e édition remaniée et complétée en 1958).

MEULEMEESTER Maurice de, CSSR. *Mémorial de la Province belge*. Louvain, Impr. St Alphonse, 1931, 400 p.

MEYER Pierre-André, *La Communauté juive de Metz au XVIIIe siècle*, P.U.N. et éd. Serpenoise, Nancy, 1993, 322 p.

MOREAU Edouard de. S.J., *L'Eglise en Belgique, des origines au début du XXe siècle*. Paris, Desclée de Brouwer, 1945, 270 p.

MOREAU Edouard de. S.J., *Adolphe Deschamps 1807-1875*. Bruxelles, Dewit, 1911, 549 p.

MOURS S., *Un siècle d'évangélisation en France, 1815-1914*, 2 volumes, 1962-63.

NEHER-BERNHEIM Rina, *Documents inédits sur l'entrée des juifs dans la communauté française, 1750-1850*, T.2, Diaspora Research Institute, 1977, 434 p.

NEVEUX J.Baptiste, *Vie spirituelle et sociale entre Rhin et Baltique au XVIIe siècle*, 1967, (B.N.U. Strasbourg).

PIETTE M., *La Théologie de Wesley*, 1932, (B.N.U. Strasbourg).

PETIT Edouard, *Jean Macé, sa vie, son oeuvre*, éd. Gillet, Paris.

POLIAKOV Léon, *Le développement de l'antisémitisme en Europe au temps modernes 1700-1850*, Calmann-Levy, Paris, 1968, 508 p.

POLGAR Laszlo S.J., *Bibliographie sur l'histoire de la Compagnie de Jésus 1901-1980*. Tome II "Europe". Rome, 1983, 600 p.

PONCELET Alfred, s.j., *La Compagnie de Jésus en Belgique, aperçu historique à l'occasion du 75e anniversaire de la Province Belge, 1832–1907.*

RAESS Simon, *Détails inédits sur la vie de deux prêtres alsaciens l'abbé Mühe et le recteur J.B. Raess.* Rixheim, Sutter, 1901.

RALL Benoît, *Les Rédemptoristes en Alsace au XIXe siècle,* Mémoire de la Faculté de Strasbourg, 1972, 138 p.

RAPHAEL F. et WEYL R., *Regards nouveaux sur les juifs d'Alsace,* Isha, Dernières Nouvelles d'Alsace, 1980, 311p.

RAPP F. *Réformes et Réformation à Strasbourg, Eglise et Société dans le diocèse de Strasbourg, 1450–1525,* Paris, 1975.

RAYER André, *Histoire Spirituelle de la France, de la Révolution au début du XXe siècle,* Beauchesne, Paris, p.287 à 357.

REDEMPTORISTE (un père anonyme), *La Congrégation du Très Saint Rédempteur,* Letouzey et Ané, Paris, 1922, 157 p.

REZSOHAZY Rudolf, *Origine et formation du catholicisme social en Belgique, 1842–1909,* Louvain, 1958, 432 p.

RIGAULT Georges, *Histoire Générale de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes,* t. IV, V, VI, Plon, Paris, 1947.

ROBERT D., A. Encrevé, J. Baulerot et P.Bolle, *Histoire des Protestants en France,* Privat, 1977, 490 p.

ROHAN-CHABOT Alix de, *Les Ecoles de campagne au XVIIIe siècle,* P.U.N. et éd. serpenoise, Nancy, 1985, 175 p.

SCHWARZFUCHS Simon, *Du juif à l'israélite, histoire d'une mutation 1770–1870*, Fayard, Paris, 1989, 353p.

SEGALEM J.M., *Rédemptoristes*. Paris, Cerf, 1982, 244p.

SEVRIN Ernest, *Les missions religieuses en France sous la Restauration 1815–1830*. T.1 *Les missionnaires et la Mission*. St Mandé, 1948, 365 p. T.2 *Les missions 1815–1820*. Paris, 1959, 531 p.

SIMON A., *Réunion des évêques de Belgique 1830–1867*. Cahiers du Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine n°10, Louvain–Paris, 1960.

SIMON A., *Réunion des évêques de Belgique 1868–1883*, Procès verbaux, Cahier 17, Bijdragen, Louvain–Paris, 1961, 173 p.

SIMON A., *L'hypothèse libérale en Belgique*. Documents inédits 1839–1907, Bruxelles, Wetteren, 1956, 369 p.

SIMON A., *Catholicisme et politique*. Documents inédits 1832–1909, Bruxelles, Wetteren, 1955, 279 p.

SIMON A., *Le Cardinal Sterckx et son temps 1792–1867*, Bruxelles, Wetteren, 1950, 624 et 470 p.

SIMON A., *Israël en Belgique*, dans Séminaire d'Histoire Juive contemporaine, Bruxelles, 1964, p. 39 à 58.

TAVENEAUX René, *Le Catholicisme dans la France Classique, 1610–1715*, T.1, p. 185 à 193.

TERLINDEN Ch., *Guillaume 1er, roi des Pays–Bas et l'Eglise Catholique en Belgique, 1814–1830*, Bruxelles, 1906, 2 tomes de

526 et 470 p.

TERWECOREN, Jésuite, *Collection de précis historique*. Bruxelles, 1851 à 1870, ( 10 tomes de 600 p. disponibles à Louvain).

VARIN Joseph, S.J. *Lettres à Sainte Madeleine Sophie Barat. (1801-1849)* par Jeanne de Charry. Rome, 1982, 396 p. dactylographié.

VOGLER Bernard, (sous la direction de), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, Beauchêne, Paris, 1987, 484 p.

WAHL Alfred, *Confession et comportement dans les campagnes d'Alsace et de Bade, 1871-1939*, thèse d'Etat sous la direction de R. Poidevin, Metz, 1980, (non éditée)

WEBER Edith, *La Musique Protestante, en langue allemande*, Paris, 1980, 262 p.

WEBER Edith, *La musique Protestante, en langue française*, Paris, 1979, 199 p.

WEMYSS A., *Histoire du Réveil, 1790-1849*, 1977.

WIRTH Joseph, *Monseigneur Colmar évêque de Mayence 1760-1818*. Paris, 1906, 269 p

ZINZENDORF, *Entretiens particuliers entre un voyageur et diverses personnes sur maintes vérités présentes dans la religion*, traduit et introduit par Pascal Hickel, Mémoire de maîtrise, faculté de théologie de Strasbourg, 1980.

## SOURCES IMPRIMEES

*Spicilegium historicum*, C.S.S.R., Archives Générales C.S.S.R., Rome, 1965. 443 p.

La Salle Jean-Baptiste de, *Oeuvres complètes*, éd. de l'Institut des Frères des Ecoles Chrésiennes.

## SOURCES MANUSCRITES

Prov. Gallica-Helvetica. *XVIII Labores apostolici 1826-1856*. Archives gérierales CSSR, Rome.

*Cronica Provinciae Gallico-Helvetinae 1841-1865*, Archives Gérierales C.S.S.R., Rome.

## ARTICLES :

BOLENDER Charles, *La Loge maçonnique des Vrais Amis à l'Orient de Sarreguemines (1780-1788), La franc-maçonnerie à Sarreguemines*, in Cahiers Sarregueminois, revue d'histoire régionale pour la Lorraine orientale, n°11, juillet 1978.

BOSSU Jean, *Francs-maçons d'autrefois III, Poullain de Grandprey, député des Vosges à la Convention*, in La Renaissance traditionnelle, janv. 1973.

BOUDIN H.R., *Léopold 1er et les communautés protestantes en Belgique*, Bulletin VIII, 9, Bruxelles, 1981.

BOUDIN H.R., *Les Sociétés missionnaires protestantes au travail en Belgique (1799-1899)*, dans B.S.H.P.B., Série VIII/2, 1979, p. 46 à 70.

BOUDIN H.R., *L'Aumônerie Militaire Protestante dans les Provinces méridionales du Royaume des Pays-Bas-Unis, 1814-1830*, in Bulletin VII 4, Bruxelles, 1980, p. 125 à 139.

BOUDIN H.R., *Le Roi Léopold 1er et les Communautés Protestantes en Belgique*, in Bulletin VIII 9, Bruxelles, 1981, p; 237 à 268.

CAHEN Gilbert, *Les juifs de la région lorraine des origines à nos jours*, in Le Pays Lorrain, 1972.

CAPITAINE Ulysse, *Aperçu historique sur la franc-maçonnerie à Liège avant 1830*, in Bulletin de l'Institut Archéologique, Liège, 1853, p. 5 à 20.

HIEGEL, *La Catholicisme social en Moselle, 1848-1871*, in Les Cahiers Lorrains, S.H.A.L., Metz, 1953.

KIENTZ J.J., *Les noms des Israélites en l'an 1808 et les restes de locutions hébraïques à Brumath*, in Société d'Histoire et d'Archéologie de Brumath, N° 12, 1988.

LEMOIGNE François-Yves, *Les filles de Moyë et la recherche historique*, in Les Cahiers Lorrains, Metz, 1976, p. 48-53.

LERCH Dominique, *Balthazar Hierthès (1748-1810), industriel, franc-maçon et jacobin à Wissembourg*, in L'outre-Forêt, n° 51 III, 1985, p. 41 à 43.

LERCH Dominique, *La franc-maçonnerie à Wissembourg, 1787-1820*, in L'Outre-Forêt, n° 35 III, 1981, Revue d'histoire d'Alsace du Nord.

LERCH Dominique, *Imagerie populaire et antisémitisme, le Haut-Rhin en 1848*, in Gazette des Beaux-Arts, janv. 1988.

MAIRE Camille, *Emigration en Amérique des juifs du pays de Phalsbourg*, in Les Cahiers Lorrains, n°1-2, 1986, S.A.H.L., Metz, p. 81 à 91.

MULLER Claude, *Le Diocèse de Strasbourg au XIXe, 1802-1914*, in Revue d'Alsace, tome 113, 1987, p.295

MURY Paul, "*Mission de Strasbourg en 1825 du 30 octobre au 13 décembre*" in *Revue Catholique d'Alsace* 30, Strasbourg, Le Roux, 1911, p. 288-296 ; 336-345.

JONAS Stephane, *L'influence maçonnique aux origines et à la fondation de la Société Industrielle de Mulhouse (S.I.M.)*, in Bulletin de la S.I.M., n° 796, 1, Mulhouse 1985, p. 41 à 59.

SCHLAEFLI L. *La Petite Sorbonne de Mgr Lepappe de Trévern*, in Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Molsheim, 1970, p. 105 à 116.

TRIBOUT DE MOREMBERT Henri, *Les frères Fournel, deux Messins méconnus*, in *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1979, p. 156 à 163.

WITTE Els, *Documents relatifs à la franc-maçonnerie belge du XIXe siècle, 1830-1855*, in Cahiers Bijdragen 69, éd. Nauwelaerts, Louvain, 1973, 822 p.



## VIE ARTISTIQUE.

*Livre d'Or du centenaire de la fanfare royale grand ducale*, Luxembourg, Grund, 1852–1952, et 125e anniversaire du directeur-fondateur, J.A. Zinnen, 1827–1952.

*Biographie Nationale*, Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Arts en Belgique, Bruxelles, 1868, 29 tomes et suppléments.

BARBE Jean Julien, *La Musique à Metz*, (A.M.M., CB BR B 29).

BODY Albin, *Le Théâtre et la Musique à Spa*, Bruxelles, 1885, 245 p.

CENAC-MONCAUT, *Histoire des chanteurs et des artistes ambulants*, lu à la séance de l'Institut Historique, avril 1865, St Germain-en-Laye, 1866, in 8°.

COLLAER Paul, *La musique populaire traditionnelle en Belgique*. Académie royale de Belgique, Bruxelles, 1974, 200 p.

CONTINI Eric, *Les concerts du Conservatoire royal de musique de Liège 1827–1914*, (Mémoire de Licence en Histoire), Liège, 1987, 200 p.

DESCAMPS Fréd., *Le théâtre dans les petites villes*. Verviers, Gilon, 1888, 16°, 107 p.

DUMUR Guy, (sous la direction de), *Histoire des spectacles*, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, 1965, 857 p.

DUPONT A., *Guide dramatique belge*. Liège, Vaillant-Carmanne, 1870, 8°, 160 p. (Pièces représentées à Liège, Verviers, Spa, Namur, Dinant, de 1830 à 1870)

FERNEX DE MONGEX Chantal, *Art et Musique, les chemins de l'iconographie*, in *Musiques mécaniques*, Musée Savoisien, Chambéry, 1988-1989, p. 43 à 94.

FETIS F.J., *Revue musicale*, Paris, de 1827 à 1834, 15 volumes de 600 p., in 8° et in 4°.

FETIS F.J., *Revue et gazette musicale de Paris*, Paris, de 1834 à 1869, 33 volumes.

FISCHER Otokar, *Belgie a Nemecko (La Belgique et l'Allemagne)*, Praha, Filosoficka fakulta University, Karlovy, 1927, 8°, 114 p. (avec résumé en français).

GEFEN Gérard, *Les musiciens et la Franc-Maçonnerie*, Fayard, Paris, 1993, 232 p.

GUMPLOWICZ Philippe, *Les Travaux d'Orphée, 150 ans de vie musicale amateur en France, Harmonies, Chorales, Fanfares*, Aubier, 1987.

HAINÉ Malou, *Adolphe Sax 1814-1894, sa vie, son oeuvre et ses instruments de musique*, Ed. Université de Bruxelles 1980.

HAINÉ Malou et Nicolas MEEUS : *Dictionnaire des facteurs d'instruments de musique en Wallonie et à Bruxelles du IXe siècle à nos jours*, Mardaga, Liège, 1986, 765 p.

HONEGGER Geneviève, *Sur la trace des musiciens célèbres à Strasbourg*, Strasbourg, 1988.

HONEGGER Marc, *Dictionnaire de la Musique*, Bordas, Paris, 1976, 2 tomes, 1109 p.

HURT Joseph, *Theater in Luxemburg*, Jong-Hemecht, Luxembourg, 1938, 166 p.

KASTNER Georges, *Manuel général de musique militaire à l'usage des armées françaises*, Paris, 1848, 410 p.

MEIFRED J., *Quelques mots sur les changements proposés pour la composition des musiques militaires*, Paris, 1852, 14 p.

MEYERS Joseph, *La vie musicale*, in *Le Luxembourg*, livre du Centenaire, Luxembourg, 1948, p. 395 à 446.

MOUZIN M. Metz, *Ecole de Musique, et Société Chorale de l'Orphéon, esquisse historique*, Metz, 1864, 90 p.

OBERDOERFFER Auguste, *L'état de la musique, en Alsace en général et à Strasbourg en particulier de 1840 à 1913*, Strasbourg, 1914, 179 p.

POIDRAS Henri, Violoniste expert, *Dictionnaire des Luthiers anciens et modernes*, Rouen, 1929, 15 tomes et additifs, 280 pages.

QUITIN José, *Le Conservatoire Royal de Musique de Liège, Hier, aujourd'hui et demain*, Conservatoire Royal de Musique de Liège, 150e anniversaire, Liège, 1977.

RONVAUX Marc, *Petite Histoire de la Musique à Namur*, Ed. du Confluent, Namur, 1989, 150 p.

SAX Adolphe, *De la nécessité des musiques militaires*, Paris, 1867, 15 p., in 8°.

SCHOEN Henri, *Le théâtre populaire en Alsace*, Paris, 1903, 39 p.

SEVE Edouard, *Fêtes Musicales en Allemagne, 1818–1864*, Bruxelles et Mayence, 1864, in 12, 20 p.

SITZMANN Fr., E. *Dictionnaire de biographie des hommes célèbres d'Alsace*, Rixheim, 1909–10, Edition Palais Royal, Paris, 1973, 2 tomes de 874 et 1105 p.

SOLVAY Lucien, *Le théâtre belge d'expression française depuis 1830*, Bruxelles, Goemaere, 8°, 1936, 48 p.

THYS Auguste, *Les Sociétés chorales en Belgique*, 2e Ed., Gand, 1861, 266 p., in 4°.

TRIBOUT DE MOREMBERT H. *La Musique à Metz à travers les âges*, Académie Nationale de Metz. (A.M.M., CB BR 8, T 155.)

TRUMPER Général, *Des musiques militaires et l'avenir des jeunes compositeurs belges*, Bruxelles, 1860, 12 p., in 8°.

VAN DEN BORREN CH., *Du rôle international de la Belgique dans l'histoire musicale*, Leipzig, Breitkopf et Härtel, 1930, 8°, 14 p.

VANNES René, *Dictionnaire universel des luthiers*, Bruxelles, Les Amis de la Musique, 1951–1959.

VAN TIGGELEN Ph. J., *Musiciens ambulants et joueurs d'orgue au XIXe siècle*, Bulletin volumes XII et XIII du Musée des Instruments de Musique de Bruxelles, 1982 et 1983, 184 p.

VAN TIGGELEN Ph. John, *Les musiciens ambulants sous la main de l'autorité française*, Musiques Mécaniques, Musée Savoisien, Chambéry, 1988–89, p. 95 à 131.

VAN TIGGELEN Ph. John, *Divertissements populaires, dans la musique dans la vie*, catalogue d'exposition, Credit Communal de Belgique, Bruxelles, 1985, p. 80 à 84.

VIRY–BABEL R., *Mirecourt et la lutherie*, Est–Rép.–Promifi, 1987.

WEBER Edith, *La Musique protestante* (de langue française), Paris, 1979, 199 p.

WEBER Edith, *La Musique protestante*, (de langue allemande), Paris, 1980, 262 p.

WILHEM B., *Orphéon répertoire de musique vocale*, Paris, 1833–1837, 200 p.

WINTGENS Véronique, *Les Luthiers actifs à Liège, du XVIIe siècle à nos jours*, (Mémoire de Licence en Histoire de l'Art, Archéologie et Musicologie), Liège, 1985–86.

## ARTICLES

DESCOMBES René, *Il y a cent ans : l'inauguration du canal de Colmar* in *Annuaire de la Société historique et littéraire de Colmar*. 1964, p.109.

CHARRASSE David, avec la collaboration de Christophe de LAVENNE, *La double production des savoirs et des conditions professionnelles, Les Luthiers : Commerce, Art et Industrie*, Rapport de recherche pour la mission du patrimoine ethnologique, Nancy, 1992, 80 p. (bibliothèque de l'A.R.E.S.L.I à Nancy).

MAY Guy, *Franz Liszt und Luxembourg*, in *Nos Cahiers*, 1/1986, St Paul, Luxembourg, 1986, p. 87.

GALL Jean-Marie, *L'oeuvre théâtrale de Jean Thomas Mangold* in *Annuaire de la Société historique et littéraire de Colmar*, 1971, p.85

PERREAU Robert, *Un concert de Clara Schumann à Colmar 1862* in *Annuaire de la Société historique et littéraire de Colmar*, 1965, p.140.

QUITIN José, *Un âge musical nouveau : XVIIe, XVIIIe et début du XIXe*, in *La Wallonie, le pays et les hommes*, Liège, 1978, p. 321 à 345.

SCHONS Guy, *L'Histoire de la musique au Luxembourg*, in *Revue Musicale*, Organe officiel de l'Union Grand-Duc Adolphe, 1962, n° 6-8-9, 1963 n° 38, p. 68 à 71, n° 39, p. 98 à 100.

SIBILLE Philippe, *Etre musicien à Metz sous la Révolution*, in *Les Cahiers Lorrains*, SHAL, n°198, p.251.

SIBILLE Philippe, *L'Orphéon*, mémoire de D.E.A.,1982, Université de Strasbourg II, Institut de musicologie.

VILLE DE SPA, *Le Livre d'or 1894*, fresque monumentale qui nécessita douze ans de labeur au peintre *Antoine Fontaine* secondé par *Albin Body*. (On y voit en particulier : *Melle Mars*, comédienne française à Spa en 1818, *Litolf*, compositeur en 1841, *F. Prume*, violoniste en 1848, *Spontini*, compositeur en 1849, *Meyerbeer*, compositeur en 1849, *Jules Janin* en 1849, *Eugène Labiche* en 1854, *Alexandre Dumas père*, en 1857 et *Jules Favre*, homme politique en 1864.

## BIBLIOGRAPHIE DES ETUDES INTERNATIONALES<sup>1</sup> :

Le fait le plus frappant des dernières années, est le succès croissant de l'*histoire politique* et de la *biographie*. D'abord, l'Ecole des Annales bénéficiant du très grand talent de ses fondateurs, *Marc Bloch*, *Lucien Febvre*, *Fernand Braudel*, a contribué à élargir les perspectives de l'histoire, en la voulant plus globale. Ensuite, pour la période qui nous occupe (1815–1870), *Charles-H. Pouthas* mort en 1974, a orienté ses nombreux disciples, vers l'étude des grands courants politiques, sociaux, religieux et vers les histoires de régions. C'est dans cette perspective que se situe cette bibliographie.

BRAUDEL Fernand, *La Méditerranée, l'espace et l'histoire*, Champs Flammarion, Paris, 1985, 223 p.

BRAUDEL F. et DUBY G., *La Méditerranée, les hommes et l'héritage*, Champs Flammarion, Paris, 1986, 217 p.

SEIGNOBOS Charles, *Histoire politique de l'Europe contemporaine (1814–1914)*, Paris, 7e éd. 1929–1931, 2 volumes.

Dans la collection scientifique la plus globale **Peuples et civilisations** chez P.U.F., il faut nommer :

PONTEIL Félix, *L'éveil des nationalités et le mouvement libéral (1815–1848)*, t. XV, 1960, nouvelle éd. 1968.

POUTHAS Charles-H., *Démocraties et capitalisme (1848–1860)*, t. XVI, 3e éd. 1961.

---

<sup>1</sup> Cité par J.B. Duroselle dans son ouvrage *L'Europe de 1815 à nos jours*, P.U.F., Paris, 1964, éd. revue en 1988.

POUTHAS Charles-H., GUIRAL Pierre, BARRAL Pierre, REGEMORTER Jean-Louis, *Démocratie, réaction, capitalisme (1848-1860)*, nouvelle éd. 1983.

HAUSER Henri, MAURAIN Jean, BENAERTS Pierre, L'HUILLIER Fernand, *Du libéralisme à l'impérialisme (1860-1878)*, t. XVII, 2e éd. 1952.

Sur l'histoire de l'Europe, une **collection internationale** groupant de nombreux historiens :

BELOFF Max, RENOUVIN Pierre, SCHNABEL Franck, VALSECCHI Franco, *L'Europe de XIXe et du XXe siècle*, t. I et II : 1815-1870.

PIRENNE Jacques, *Les grands courants de l'histoire universelle, De la Révolution Française aux Révolutions de 1830*, t. IV, 1951 ; *De 1830 à 1904*, t. V, 1953, Paris.

Pierre Renouvin a introduit l'étude des **forces profondes** (économiques, psycho-sociales) qui agissent sur les hommes et qui encadrent et expliquent leurs actions. C'est également sous son influence prépondérante que s'est constitué le groupe des historiens des relations internationales.

RENOUVIN Pierre, *Histoire des relations internationales*, Paris, t. V : *Le XIXe siècle. De 1815 à 1871. L'Europe des Nationalités et l'éveil de nouveaux mondes*, 1954.

BENAERTS Pierre, *Les origines de la grande industrie allemande. Histoire du Zollverein (1833-1866)*, Paris, 1932.

RIDDER A., *Les Projets d'union douanière franco-belge et les puissances européennes (1836-1843)*, Bruxelles, 1933.

D'autres s'interrogent sur des **régions transfrontalières** précises :

BRUNEAU Charles, *La limite des dialectes wallons, champenois et lorrains en Ardenne*, Paris, 1913, 233 p.



FABERT Yvon, *La région franco-belgo-luxembourgeoise*, Colloques Européens, P.U. , Bruxelles, 1970.

GERBOD Paul, *L'Europe culturelle et religieuse de 1815 à nos jours*, P.U.F., Nouvelle Clio, 1977, 384 p.

LEMOIGNE François-Yves, *Réflexions sur la frontière : le cas lorrain (XVI-XXe siècles)*, in *Frontières*, Saint-Avold, 1986, n° 3, p. 4-7, n° 4, p. 4-6.

LEVY-LEBOYER Maurice, *Les Banques Européennes et l'Industrialisation Internationale dans la 1e moitié du XIXe siècle*, P.U.F., Paris, 1964, 807 p.

MORIN Edgar, *Penser l'Europe*, Gallimard, Paris, 1990, 265 p., Gallimard, Paris, 1990, 265 p.

NOTHOMB Pierre, *L'Europe Naturelle*, éd. Universitaire, Bruxelles, 1960, 198 p.

POMIAN Krzysztof, *L'Europe et ses Nations*, Gallimard, Paris, 1990, 251 p.

WAHL Alfred, *Confession et comportement dans les campagnes d'Alsace et de Bade, 1871-1939*, Thèse d'Etat sous la direction de M. Poitevin, Université de Metz, 1980, (non éditée)

### **Articles.**

RICHEZ Jean-Claude, *Ville frontière, Généalogie des espaces et topologies des mémoires*, in *Revue des Sciences Sociales de la France de l'Est*, Strasbourg, n° 19, 1991-92.

Nous constatons, depuis plusieurs années, une réaction contre l'hexagonalisme. Des centres pour l'étude de l'Allemagne existent à Strasbourg et à Metz. Les **relations internationales** ont pour centres, l'Institut d'Histoire des Relations Internationales Contemporaines (l'I.H.R.I.C.) ainsi que les Universités de Reims, de Saint-Quentin-en-Yveline, de Metz qui organisent des colloques et en éditent les actes. Des recherches similaires existent dans les universités belges.

Au Centre des Relations Internationales de Metz :

POIDEVIN Raymond et SIEBURG Heinz-Otto, *Aspect des relations franco-allemandes 1830-1848*, Actes du colloque d'Otzenhausen des 2-3 octobre 1977, Metz, 1977.

POIDEVIN Raymond et SIEBURG Heinz-Otto, *Aspect des relations franco-allemandes à l'époque du Second Empire 1851-1866*, Actes du Colloque d'Otzenhausen, des 5-8 octobre 1981, Metz, 1982.

POIDEVIN Raymond, ROULET Louis-Ed., *Aspect des rapports entre la France et la Suisse de 1843 à 1939*, Actes du colloque de Neuchatel des 10-12 septembre 1981, Metz, 1982.

POIDEVIN Raymond et Trausch Gilbert, *Les relations franco-luxembourgeoises de Louis XIV à Robert Schuman*, Actes du colloque de Luxembourg les 17-19 novembre 1977, Metz, 1978.

*Les relations franco-belges de 1830 à 1914*, Actes du colloque de Metz des 15-16 novembre 1974, Metz, 1975.

Au centre Universitaire belge :

*Protestantisme aux frontières*, Colloque du centre interuniversitaire, Verviers les 22-23 avril 1983, Aubel, Belgique, 1985.

## INDEX DES TABLEAUX

### **Horloges–Cloches p. 101.**

*Tableau 1* – Pourcentage des institutions qui ont commandé une horloge publique entre 1839 et 1859.

*Tableau 2* – Les origines et les associations des fondeurs de cloches.

*Tableau 3* – Les déplacements des fondeurs de cloches.

### **Faïencerie p. 162.**

*Tableau 4* – Généalogie Boch.

*Tableau 5* – Descendance de Pierre–Joseph Boch.

### **Catholiques p. 225.**

*Tableau 6* – Répartition numérique des religieuses.

*Tableau 7* – Tableau synoptique origine/lieu d'implantation des communautés religieuses.

*Tableau 8* – Tableau synoptique origine/période d'implantation des communautés religieuses.

*Tableau 9* – Tableau synoptique destination/période d'implantation des communautés religieuses.

### **Juifs p. 366.**

*Tableau 10* – Tableau synoptique période/construction des synagogues.

*Tableau 11* – Villes où sont construites des synagogues, par décennies.

### **Enseignement p. 448.**

*Tableau 12* – Fréquences et croisement origine/carrières au collège Saint–Clément de Metz, 1852–1870.

*Tableau 13* – Pourcentage des lieux d'origine des élèves du collège Saint–Clément de Metz, 1852–1870.

*Tableau 14* – Pourcentage des carrières embrassées par les élèves sortis du collège Saint–Clément de Metz, 1852–1870.

*Tableau 15* – Pourcentage des carrières embrassées par les Alsaciens et les Lorrains étudiants au collège Saint–Clément de Metz, 1852–1870.

*Tableau 16* – Liste des étudiants du collège Saint–Clément qui se sont lancés dans l'industrie.

*Tableau 17* – Liste des étudiants du collège Saint–Clément qui se sont lancés dans le commerce.

*Tableau 18* – Liste des élèves originaires des Ardennes qui ont embrassé une carrière dans l'industrie.

*Tableau 19* – Liste des élèves originaires d'Alsace qui ont embrassé une carrière dans l'industrie.

*Tableau 20* – Courbe du nombre des étudiants de l'Université de Liège, autochtones et étrangers, 1817–1870.

*Tableau 21* – Nombre et origine des étudiants à l'Université de Liège entre 1856 et 1860.

*Tableau 22* – Pourcentage des lieux d'origine des étudiants étrangers inscrits à l'Université de Liège de 1856 à 1860.

*Tableau 23* – Lorrains inscrits à l'Université de Liège entre 1856 et 1862.

*Tableau 24* – Les écoles d'enseignement mutuel ouvertes en Moselle (1818).

### **Musique–Théâtre p. 505.**

*Tableau 25* – Nombre et lieux d'origine des animateurs de la Foire de Metz, 1861–1863.

*Tableau 26* – Nombre et spécificité des animateurs de la Foire de Metz, 1861.

*Tableau 27* – Passage des troupes allemandes 1815–1830, en Alsace et à Luxembourg.

*Tableau 28* – Passage des troupes allemandes 1830–1835, en Alsace.

*Tableau 29* – Passage des troupes allemandes 1836–1840, en Alsace et en Lorraine.

*Tableau 30* – Passage des troupes allemandes 1830–1840, à Luxembourg.

*Tableau 31* – Passage des troupes allemandes 1841–1850, en Alsace et en Lorraine.

*Tableau 32* – Passage des troupes allemandes 1841–1850, à Luxembourg.

*Tableau 33* – Passage des troupes allemandes 1851–1870, en Alsace et en Lorraine.

*Tableau 34* – Nombre de Sociétés musicales en Belgique en 1851.

*Tableau 35* – Listes des fêtes musicales internationales.

*Tableau 36* – Nombre de Sociétés participant aux Fêtes Musicales de certaines villes, 1850–1868.

*Tableau 37* – Nombre de choristes participant aux Fêtes Musicales des bords du Rhin, 1821–1865.

### **Régates p. 603.**

*Tableau 38* – Liste des Régates internationales, 1860–1870.

## **Événements culturels p. 636.**

*Tableau 39* – Tableau quantitatif des événements culturels par fréquences des genres.

*Tableau 40* – Tableau quantitatif des interférences genre/période.

*Tableau 41* – Tableau quantitatif des événements musique–origine/période.

*Tableau 42* – Inaugurations industrielles.

*Tableau 43* – Inauguration des statues.

*Tableau 44* – Courses hippiques.

*Tableau 45* – Fêtes dans les villes thermales.

*Tableau 46* – Autres rassemblements.

*Tableau 47* – Les expositions industrielles et universelles.

## INDEX DES CARTES.

- L'histoire géologique ne connaît pas de frontières, p. 21
- Les villes de garnison militaire en 1815, p. 22
- Trois cartes transfrontalières historiques, p.35.
- La Confédération germanique, 1815–1866, p. 36.
- 1833, expérimentation de la charrue Grangé, p. 81.
- Le département des Vosges en 1870, p. 87.
- Le rayonnement transfrontalier de la Maison Schwilgué, p. 110.
- Les fondeurs de cloches ambulants transfrontaliers, p. 127.
- Colporteurs ambulants devenus marchands-tailleurs, p. 148.
- Faïenceries Villeroy et Boch, p. 174.
- Relations interfrontalières des directeurs des verreries-cristalleries, p. 219.
- Villes et villages du Haut-Rhin où est répandu l'Enseignement Mutuel, (1817–1824), p. 497.
- Villes et villages du Haut-Rhin missionnés par les catholiques, (1825–1830), p. 498.
- Dates de création des Sociétés chorales d'Orphéon, p. 587.
- L'impact transfrontalier des Régates, p. 612.

Liste des noms propres de personnes

Adam	549	Bender	570
Adames	291	Benoît	615
Adt	597	Benoît XVI	415
Aimone	653, 656, 663	Béranger	237, 399
Alban	263-265, 270	Berkeley	300
Alcan	564	Berlin	371, 373, 377, 382, 393
Alexandre 1er	40	Berlioz	572, 588, 595, 596
Allan	562	Bernardy	533
Alleau	627	Berrendonner	92
Andries	194	Berthelot	605
Annoni	534-536	Berthier	557
Antoine	129	Bertrand	622
Appolt	177, 178, 343	Berveiller	622, 624
Apremont	246	Besson	249, 277
Aragon	75, 83, 288	Beuth	172
Arbrousse-Bastide	476	Beving	532
Arndt	362, 383	Bia	615, 619
Arnoldi	321	Bigault d'Avocourt	209
Aron	392, 393	Biot	142, 143, 151, 155
Artigues	194-195, 198, 205	Blanc	621
Attali	119	Blanqui	471
Auber	244, 540, 547-551, 558, 562	Bloch	475
Auburtin	132	Blüchern	421
Auerbach	378	Blumenkranz	387, 389, 392, 402
Augé	50, 387	Boch	163-173, 176, 179-183, 207, 214, 343, 659
Augusta	271	Bodar	266
Bach	361, 506	Boiteau	522
Baldner	604	Bolender	422
Baltia	532	Bölzig	532
Barat	273, 275, 276	Bommel	231, 296, 305, 306, 419, 522
Barbé	394	Bompard	561
Barbelin	284	Bonhomme	194, 196, 201
Barido	203-204	Bonnay	209, 210
Barthès	286	Boone	307
Bartier	418, 425, 426	Bost	341
Bary-Merian	338	Boucher	80
Basedow	493	Bouchotte	80, 81, 85, 92, 396, 613, 622, 623, 633
Bassège	243	Boucicaut	145
Bastien	128, 134, 135	Boudin	427
Bastien	622	Boulomié	99
Baubérot	345	Bourbon	336
Baudelaire	118	Bourdieu	92-94
Baudrihayé	615, 616	Bouthay	493
Bauer	375, 392	Bovet	338
Baunard	275, 277	Boyeldieu	560
Beauchamp	559	Brabant	266
Beauquesne	564	Braconier de Macar	611, 616,
Beauvant	164	Brahy	164
Beauvau	213	Brasseur	194, 353
Beck	203	Brentano	271
Beck	535	Brisac	389
Becker	597	Brongniart	172
Beer	381	Bronislew	470
Beethoven	595	Bronn	351, 352
Belhoste	74	Brosse	230
Bell	478	Bruch	338
Bellay	85	Brucker	284, 292
Bellefroid	297	Bruder	292
Bellini	548, 549, 565	Brunhammer	106

Liste des noms propres de personnes

Buls	438, 471	Cordewiener	419
Busquin	622	Cornély	550
Cahen	391	Cornillon	307
Cahen	392,475	Cosson	284
Cahier	278	Coulon	483
Cailliez	500	Courbet	119
Calmès	245	Courcelles	149
Candidus	338	Courteaux	129, 134, 135
Canveille	532	Courtois	533, 545
Capitaine	417	Couturier	537
Carlier	615	Crémieux	381, 387, 399
Carnot	474, 477	Crismer	194, 195
Carthy	302	Croy	302
Castelli	534	Curé d'Ars	150, 322
Casy	153, 157	Curie	486
Catherine II	280	Custer	342
Causard	128, 133-135	Cuvier	337,479
Caux	491	Dagneaux	157
Caverot	283	Dandelin	351, 352
Chable	299, 310	Danheux	266
Chainaye	615	Darras	623
Champigneulle	211	Dasselborne	169
Chappe	106	Daussoigne	431, 526
Charlemagne	180	David	80
Charles VI	420	De Sterio	414,419-422
Charles X	249, 278, 279,546, 655	Decharme	622
Charry	274, 275, 277	Decker	247
Château	109	Decloedt	175
Chatel	624	Degeer	488
Chatrian	429	Dehesselle	269
Chauveau	284	Delabre	535
Chelini	237, 301	Delaporte	588
Chenot	622	Delattre	280, 291
Cherubini	431	Delbasque	622
Chevalier	545, 546	Delille	557
Chevalley	397	Delmaire	402
Choné	123, 347,428	Delstanche	84
Chopin	601	Denzinger	351, 352
Chrétien	202	Derotte	532
Christiany	551	Desama	19, 24
Claudel	164	Desprez	574
Clause	622	Destrivaux	243, 351
Clausen	535	Desvignes	513, 557, 562
Clausener	292	Devrient	552
Clément	534, 557, 563	Dewachter	154
Clément XII	415	Diedenhoven	541
Clément XIV	280	Dietz	271
Cockerill	190, 349, 359, 361	Dinsart	129
Coëtlosquet	194, 195, 205, 206, 396	Dogureau	483
Cohausen	172	Doisy	623, 624
Colamp	480	Dolter	176, 177
Collet	309	Dombasle	75, 77-83, 88, 95, 98
Colmar	240, 249	Dommanget	475
Colnet	532	Dondelinger	164
Colson	564	Donizetti	550, 551
Comte	586	Dorvigny	532
Condorcet	470, 474	Dosquet	85
Constant	474	Doutreloup	532
Contamine	290	Dreyfus	376, 391
Contini	431	Drouot	75, 78
Coppens	278	Drouot	128, 132-135
Corbin	124, 125	Drucker	532



Liste des noms propres de personnes

Dryander	171	Franklin	103, 107,633
Dubois	201	Fréd. Guillau III	329, 373
Dubrot	622	Fréd. Guillau IV	330, 373
Duby	35, 180	Frédéric II	280
Dufour	153, 286,483	Frère-Orban	270,615,619
Dulac	284	Fresez	164, 170
Dulac	542	Fridel	292
Dumaniat	532	Fries	383
Dumas	543, 545, 552, 563	Froment	206
Dupanloup	307, 312	Furet	471
Dupin	75	Fuss	351, 352
Dupin	484	Gaëde	351, 355
Dupont des Loges	289	Gaier	618
Dupré	543	Gall	351
Durbach	85	Gangler	552
Durutte	566	Gapp	246, 249
Duruy	475	Garrisson	469
Edel	130, 134, 135	Gaul	158
Edme	534, 535, 538	Gaulard	131, 134, 136
Ehrmann	284	Gautier	429
Eisen	583	Gavarni	170
Elbel	596	Gefen	430
Elsass	203	Geiger	178
Emmerich	271	Geissel	240
Engelmann	424, 486	Gelas	557, 560
Erckmann-Chatrian	367, 386, 388, 398-401, 508	Gelle	537
Ernst	203	Génin	89
Ernst-Seidler	575	Gérando	338, 477, 478
Eschenbrenner	203	Gerlache	276, 295, 297
Esders	155	Germain	563
Eymael	616	Gerson-Lévy	475, 481, 487
Eysenhut	538, 541, 544, 546	Geyer	203
Fabry	173	Gillet	624
Fain	90	Giolitto	471
Falleur	195	Gizzi	231
Falloux	281,474	Glaesener	83
Farnier	131, 134	Gloesener	353
Faucher	622	Gobert	153
Felscher	548	Godefroy de Bouillon	268
Fendius	552	Goeritz	80
Ferrand	555, 556	Goethe	333, 341,658
Ferry	237,438, 476, 492	Goetz	278
Fétis	494, 570, 575, 583	Goldenberg	338
Fèvre	132	Gorcy	80
Fichte	383	Gorcy	483
Fietta	624	Görres	238
Finance	209	Gossec	430, 431
Flick	536	Gossens	560
Florentin	83	Gosuin	248
Florion	208	Gouffé	532
Fohmann	350, 351	Gouvion St Cyr	491
Forbin-Janson	300, 301	Goyau	239, 242, 257
Fornari	231	Graffina	545
Foucault	481, 489	Grandidier	284
Fould	381	Grangé	77, 85_94
Fourier	89, 246, 316, 317, 469, 586	Granrut	210
Fournel	428	Grässel	203
Fox	478	Grégoire	371
Francke	342	Grégoire XVI	105, 243, 301
Franconi	549	Gresset	561

Liste des noms propres de personnes

Grezyly	201	Huet de Guerville	480
Grün	426	Kummer	559
Guidée	282	Kunst	548
Guillaume II	251	Hugo	74, 102, 225, 326, 366, 399, 449, 506, 552, 560, 604, 633
Guillaume. 1er Orange- Nassau	230, 243, 264, 294, 329, 348-352, 410, 416, 449, 528, 529	Hurt	528
Guillot	80	Israël	389
Guizot	470, 473, 598	Jacobson	392
Guyon	285	Jacotot	437, 470, 492-494
Habert	128	Jacquemart	276
Habsbourg	40	Jacquemot	621
Haehn	203	Jacquot	564
Haendel	361	James	391
Haffner	341	Janne	440
Hafkenschaid	307, 312	Jannin	208, 209
Haine	123, 126	Janvre	417
Halévy	394-399	Japy	338, 339, 486
Halkin	34, 462	Jaricot	301
Hamilton	289	Jarrassé	407
Hansen	536	Jauffret	247, 249, 276
Harsin	294, 350, 353	Jaunez	172, 179
Hartmann	486	Jeannot	153
Harzé	419	Jeanty	266
Hasquin	418, 437, 440, 488	Jefferson	80
Hasselmans	596	Jeunejean	83
Hastert	541, 547	Job	390, 402
Haussy	269	Jolibois	536
Hauteclair	248	Jonas	424
Hauzeur	615, 616, 618	Jourdain	565
Hehl	564, 575, 577	Julliot	296
Heine	330, 371, 385	Kahn	18
Held	306	Kalliwoda	597
Hélin	461	Karcher	172
Helvetius	474	Kats	427
Hémery	130	Katz	378
Hemmer	179, 343	Kemlin	195, 197-200
Henckart	243	Kern	171
Hennel	532	Kersten	296
Henrion	178	Ketteler	234
Hérard	624	Keutzer	430
Herbelot	555	Kiener	201
Hermès	105, 238, 239	Kinker	351
Héroid	560	Klingemann	535
Herzog	534, 536	Klinglin	205
Heun	535	Knapp	362
Hiegel	177, 343	Knor	342
Hild	203	Knuty	658
Hobbes	300	Koechlin	344, 486
Hocquemiller	194	Koennemann	596
Hoffelize	213	Koerner	583
Hoffmeister	338	Köhler	549
Hohenzollern	40	Koob	532
Holbein	535	Körner	534
Honegger	597	Kosel	389
Hornay	248	Kotzebue	534-536, 543
Horny	534	Krämer	335
Hout	532	Kremenz	271
Huart	182	Kreutzer	575
Huart	483	Krug	596

Liste des noms propres de personnes

Krüger	596	Levy	351, 389, 392
Kücken	597	Liautard	300
Kyoumy	563	Liebe	595, 597
L'Espée	88, 92, 213	Liebermann	240, 241
La Fare	371	Lienhard	329
La Fontaine	516, 537, 540	Liez	170
Labbé	153	Ligori	300
Laborde	479	Limbourg	624
Laborit	668	Limminghe	296
Lacordaire	238, 283, 286, 353	Lipkens	532
Lacroix	158	Lipman	400
Ladonchamp	289	Liszt	397
Ladoucette	566	Locke	300
Lafond	153	Londot	615
Laglasse	310	Longrée	532
Lagrée	226	Lorgie	544
Lallemand	479	Lortzing	549
Lallement	129	Lost	179
Lambert	392	Louis XV	280
Lamberty	500	Louis XVI	280
Lambrecht	616	Louis XVIII	256, 373
Lamennais	105, 232, 238, 243, 294	Louis-Philippe	40, 89, 391, 424
Laminne	248	Lücke	551
Lamort	532	Ludre	213
Lancaster	478	Luther	318
Lange	558	Lynen	356
Lapointe	85	Macé	438, 471, 492, 500, 631
Lasalle	205, 262	Machet	77
Lasteyrie	479	Madou	170
Latil	278	Maeder	340
Laurent	305	Maequet	314
Lauth	342	Magnien	205
Lavalette	559	Maimbourg	278
Lavigerie	291, 301	Maître	241
Lavigne	288	Malou	269
Lazare	389	Mansion	550
Le Clerc	246469	Marck	566
Le Masson	85	Maréchal	211
Le Moyne	423	Maréchal	597
Lebeau	243	Marié	564
Leboutte	619	Marin	46
Ledergerber	284	Marlin	494
Ledoux	532	Mars	556, 562
Léger	532	Martin	153
Legrand	615	Martin	176, 177
Leiffring	534, 541, 579	Martinprey	483
Leigny	355	Marx	371, 377, 426, 428, 439
Leinitz	300	Mathis	484
Lejeune	197, 243	Maucourt	624
Lelièvre	195, 197	Maud'huy	85
Lemoigne	2, 347, 481, 487, 623, 625, 654, 658	Mayer	392, 475
Lenhardt	203, 204	Meeus	126, 267
Lentz	552, 569	Meganck	295
Léon XII	277, 415	Mehul	431, 526, 595
Léonard	80, 85, 331	Méjanès	247
Léopold 1er	40, 355, 360, 417, 607	Mendelssohn	371, 382, 392
Lepappe de Trevern	242, 305	Menjaud	286
Leroy	84	Mercier	152
Lesoinne	351	Mercier M.	572
Leton	417, 427, 615, 617	Mermillod	291
Leuillot	337, 339, 340, 365, 486	Mertès	658

Liste des noms propres de personnes

Mertian	240, 282, 283, 292	Nothomb	65
Méry	596	Nothomb	422
Messirel	164	Nothon	168, 182
Mettenett	342	Novalis	333, 362
Metz	551	Oberlin	340
Metzger	338	Offenbach	398
Meulemeester	307	Olmann	378
Meunier	119	Olmo	653, 656, 663
Meurisse	285	Omalius-Thiéry	83
Meyer	379, 388, 397	Ory	43, 47, 104, 106
Meyerbeer	393, 395-398, 549, 560, 565, 595, 658	Oulif	659
Mézière	565	Owen	340
Michel	86, 91	Ozouf	471
Michel	132-134, 136	Paléologue	80
Michel	154, 157, 164	Pange	90, 92
Migette	514, 565	Papy	494
Millet	118, 119, 123, 188	Paret	329, 373
Mirabeau	371	Parfonrut	210
Mitglied	532	Parisis	286, 307
Mitry	213	Parisot	86
Modeste	292	Passerat	302, 305, 312
Moerschel	203, 204	Paulmier	616
Moineau	153	Paysac	557
Mollenhauer	549	Pérignon	207
Montalembert	233	Perin	129, 132-136
Montmorency-Laval	205	Perin	483
Montpellier	296	Perpignat	621, 624
Moor	537	Perreau	274, 277
Moreau	532	Perrier	544
Morel	276	Person	564
Morembert	429, 623	Pestalozzi	424, 437, 470, 487, 492, 493
Morhange	392	Petit	285
Morin	286	Petit-Lafitte	95
Morsonne	419	Petitot	307
Mougin	181	Petri	551
Mouzin	170, 513, 566, 588	Peultier	284
Moÿe	246, 247	Philippe	197, 200
Mozart	536, 565	Phillips	617, 618
Mühe	240	Picard	532
Mullendorf	532	Pichon	622
Müller	574	Picolo	547
Mumford	119	Piconnet	538
Münch	350	Pie IX	152
Munier	77-81, 85, 481	Pie VI	105
Nagelmackers	616, 619, 627	Pie VII	280, 415
Napoléon 1er	40, 163, 170, 195, 229, 240, 372, 389, 416	Pie VIII	152, 337
Napoléon III	566, 595, 627	Pieau	278
Narcy	344	Pierart	283
Nathan	389	Pirazzi	320
Neher-Bernheim	380	Pirenne	618
Nelter	240	Pirotte	550
Nickelmann	83	Pita	286
Nicolo	538, 556	Piton	429
Niemann	342	Pixerécourt	532
Niemeyer	239	Plessy	556
Nique	479	Poliakov	371
Nockere	616	Pollin	557
Noir	84	Poncelet	75, 83
Nolde	550	Poncelet S.J.	295, 296, 297

Liste des noms propres de personnes

Ponthière	198	Saint-Ange	563
Postal	198	Saint-Simon	586
Potot	285	Sainte-Beuve	399
Pouille	156	Salève	164
Predigan	596	Salmon	80
Prévot	153	Sausset	197
Prieur	562	Sax	569-572, 598
Proudhon	426	Schaeffers	615
Pupil	123	Schauffe	196
Puymaigre	566	Scheffer	532, 537
Rachel	288, 397, 398, 565	Schenck	535
Raess	240-242, 283, 284, 308	Schikaneder	535
Rahlenbeck	356	Schiller	333, 536
Rall	304	Schinkel	172
Raphaël	377, 378, 400	Schleiermacher	362
Raspail	76	Schlosser	203
Rastier	45	Schlumberger	486
Rastignac	93	Schmid	194, 201, 210
Rauzan	300	Schmitt	204
Ravignan	283, 288, 299, 307	Schneider	203
Razey	86, 92	Schoeplé	377
Razout	483	Schönfeld	548
Rees	351	Schrobilgen	532, 537, 548, 596
Regout	200	Schwab	596
Reitel	216	Schwartz	516
Reitz	203, 204	Schwarzfuchs	373, 384, 385
Remy	480	Schwertz	77
Rendu	479	Schwilgué	94, 103, 106-113
Reubell	371	Scribe	394, 532, 534, 537
Reuss	330	Seman	622
Reynier	243	Sengler	284
Ribié	574	Sers	85, 479, 487, 496
Richard	355, 356, 427	Severin	532
Richter	532	Sicard	416
Rignault	257, 263, 265, 268	Siméon	284, 292
Rioux	91	Simon	85, 209, 230, 232, 233, 294
Roediger	356	Simonis	266
Rogier	244, 615	Simons	616
Rohan-Chabot	246, 250, 472, 473,	Slegers	128
Rollin	153	Solari	139
Romedenne	84	Somborn	347
Ronge	318, 319, 321	Sommervogel	284
Roothaan	288	Soudre	429
Rosanvallon	473, 476, 485, 489, 490	Spener	329
Rosée	129-134	Spener	342
Rosenberg	481	Spinga	177, 178
Rossini	538, 547, 552, 560	Spoerlein	356
Rothschild	88, 92, 391, 406	Spohr	559
Rouillé	351	Stas	296
Roulet	292	Steenebruggen	570
Rousseau	34, 297	Stenger	203
Rousseau F.	417	Sterckx	231
Rousseau J.J.	493	Stern	588
Rouveroy	487, 488	Stiennon	197
Rouville	278	Stockhausen	563
Rozan	560	Stoepel	494
Rückert	362	Strasser	582
Rucquoy	596	Stuart Mill	474
Saccardi	537	Stumpf	299
Saint Ignace	239	Sue	396
Saint Martin	419	Talma	288, 556

Liste des noms propres de personnes

Taveneaux	326	Viotti	430
Tedesco	427	Vogler	241, 486, 574
Teissier	481	Voirin	198
Terquem	392	Volkert	607
Tetzcl	318	Voltaire	300
Teutsch	202, 204	Vovelle	17
Tezenas	624	Voyer-Argenson	486
Thalberg	397	Wackernagel	362
Tharin	303	Wagemann	350-352, 355
Theil	494	Wagner	293, 460
Theis	540	Wahl	20, 227
Theux	243	Walgenbach	623, 624
Thibaut	175	Walter	202
Thielland	607	Warin	564
Thiers	474	Warnkoenig	352
Thiéry	142-147, 150, 153-158, 322	Weber	536, 583
Thiroux	153	Weber E.	361, 362
Thomala	383, 531, 534, 535	Weber M.	93, 94, 107, 182, 327, 363, 365
Thomas	80, 164, 167, 170, 175, 565, 596, 597	Wedel	566
Thom	421	Weinert	203
Thys	585	Weis	240
Tiggelen	510-512, 518	Weiss	604
Tocqueville	479	Wendel	249
Töffcr	544	Wery	550
Tournely	273	Weyl	377, 400
Tournesac	283	Wijekerslooh	307
Toussaint	346	Wilhem	586
Trausch	24, 34, 38, 528	Wilmers	283
Tréfousse	389	Winsbach	621
Trumper	570	Winter	203
Tulard	40	Witte	440
Turquand	289	Woisard	81
Uber	551, 552	Wolff	300
Utzschneider	173, 178, 179	Wolfram	547
Uyttebrouck	437	Wollstadt	545
Valentino	556	Wouters	164
Vallet	481	Wuille	570
Van Eupen	243	Wynants	247, 257, 329, 337, 350, 359, 372, 373, 410
Vanderghinste	584	Zaleski	280
Vandernoot	243, 532	Zandt	532
Varin	273, 276	Zelter	583
Varin	397	Ziane	608, 615.
Vatelot	250	Ziegler	355
Vaxelaire	153, 158	Zieller	550
Velbruck	415	Zinnen	569
Venderstraeten	584	Zinzendorf	342, 361
Verne	534	Zoudre	197, 198
Verronnais	177, 429, 475, 613, 623	Zschockke	535
Vetter	622	Zuber	486
Vever	622, 623, 658		
Vieuxtemps	631		
Vilgrain	624		
Villèle	337		
Villeroy	163, 168, 171-176, 179- 183, 207, 214, 343, 659		
Villers	516		
Villot-Frécot	483		
Viollet-Leduc	105		

# **BIOGRAPHIES TRANSFRONTALIERES.**

## **BIOGRAPHIE TRANSFRONTALIERE.**

Au cours de cette recherche, nous avons consulté des biographies nationales et régionales, et des biographies de genres : musiciens, religieux, professeurs, mais nous n'avons pas trouvé de biographies transfrontalières qui nous auraient intéressée. Cet inventaire est donc d'abord un instrument de travail.

La biographie transfrontalière proposée ne se situe pas dans le courant d'une histoire des grands hommes, mais elle se veut le relevé de personnages dont le cours de la vie s'est déroulé dans un espace plus large que simplement national. Leur situation ne relève pas obligatoirement de leur volonté car ils ont pu être ballottés plus qu'ils ne l'auraient souhaité. Fonctionnaires, missionnaires ou militaires, exclus, exilés ou orphelins, commerçants, industriels ou professeurs, ils ont changé en opportunité les accidents de leur vie bousculée. Les écrits et les idées des théologiens, des philosophes et des pédagogues cités connaissent une aire de diffusion internationale qui entraînent ou suscitent des émules. C'est ainsi qu'ils ont pu devenir des agents de propagation d'une idéologie ou d'une technique, d'une langue, d'une religion ou d'une culture.

Loin de nous la pensée de trancher la question de savoir si les personnes relevées ont joué un plus grand rôle que les structures ou les idéologies dans lesquelles elles étaient insérées. L'historien constate simplement et froidement les lieux de leur naissance, de leur action et de leur mort, en ajoutant quand il le peut, leur matrice spirituelle et leur groupe d'appartenance sociale et politique.



Ce relevé constitue le parcours interfrontalier d'hommes et de femmes nommés dans la thèse, qui, avec leur collectif d'appartenance, leur famille spirituelle ou leur classe sociale, ont été les moteurs de la l'histoire culturelle relatée. Témoins de la pérennité des luttes des hommes, porteurs de projets précis, conservateur ou progressiste, religieux ou laïque, intellectuels ou artisans, ils ont parcouru et marqué d'une manière ou d'une autre, l'espace transfrontalier compris entre Meuse et Rhin. Leur dénominateur commun est le locatif transfrontalier qui rend compte du dynamisme qui les a poussés à passer les frontières en y faisant circuler des objets et des idées et réaliser par là un projet de société qui leur était propre.

Le classement alphabétique transversal inscrit côte à côte, des religieux et des francs-maçons, des politiciens et des musiciens, des professeurs et des intellectuels. Leur passage révèle la précarité des frontières politiques. Quelques reproductions rappellent les traits de leur visage ou les signes distinctifs de leur corporation comme autant d'indices d'un passé révolu auquel ils ont appartenu.

**Abréviations de la biographie :**

N.D.B.A., Nouveau Dictionnaire de Biographies d'Alsace.

B.N.B., Biographie Nationale Belge.

D.M.R., Dictionnaire du Monde Religieux.

D.G.M., Dictionnaire des Grands Musiciens.

B.N.L., Biographie Nationale du Luxembourg.

S.H.P.B., Société d'Histoire Protestante Belge.

## INDEX DES NOMS DE PERSONNES.

Adam, musicien  
Appolt, ind. prot.  
Arbou, évêque  
Arndt  
Arnold  
Aron, rabbin  
Artot, musicien  
Bach, jésuite  
Bartholmess, prof. prot.  
Bassenge  
Bazzini, musicien  
Benz, peintre  
Bekker, professeur  
Bertrand, jésuite  
Besson, évêque  
Bigelback, peintre  
Biolley, ind. catho.  
Boch, industriel  
Boegner, prof. prot.  
Boieldieu, musicien  
Bommel, évêque  
Boeswillwald, architecte  
Bonjean, industriel  
Bonn, peintre  
Boudet de Puymaigre, préfet  
Brasseur, professeur  
Braun, pasteur prot.  
Brentano, poète  
Bruch, pasteur  
Brucker, lithographe  
Bruhart, agriculteur  
Carl, prêtre  
Carmoly, rabbin  
Castelli, Théâtre  
Caussin, luthier  
Chable, jésuite  
Charras, homme polit.  
Chatrian, écrivain  
Choron, musicologue  
Colin, universitaire  
Collin, luthier  
Colmar, évêque  
Croy, évêque  
Culmann, militaire  
Darboy, évêque  
Darche, luthier  
Daubrée, universitaire  
Decker, imprimeur  
Degrotte, faïencier  
Deharbe, jésuite  
Delinot, graveur  
Dennerly, violoniste  
Derotte, professeur  
Diehl, luthier  
Dupont des Loges, évêque  
Durutte, mil. musicologue  
Durkheim, rabbin  
Edel, pasteur  
Edel, fondeur de cloches  
Edler, imprimeur  
Ehrmann, banquier  
Ennery, professeur  
Ensfelder, graveur  
Eppinger, fondatrice  
Erckmann, écrivain  
Febronius, prêtre  
Ferry, militaire  
Fiess, bibliothécaire  
Flaxland, éditeur  
Flotow, musicien  
Fohmann, professeur  
Forbin-Janson, évêque  
Foulon, évêque  
Franconi, écuyer  
Fresez, peintre  
Fuss, professeur  
Gailliard, luthier  
Galin, musicologue  
Garcia, musicien  
Genin-Marchal, luthier  
Giboreau, luthier  
Gigot, tailleur  
Gloesener, professeur  
Godefroid, harpiste  
Grandidier, jésuite  
Grun  
Guyon, jésuite  
Hahnemann, musicien  
Halevy, musicien  
Hauptmann, violoniste

Hauzeur, industriel  
Held, rédemptoriste  
Hennequin, peintre  
Herz, pianiste  
Houget, industriel  
Jacot, luthier  
Jacotot, pédagogue  
Jacquot, luthier  
Jauffret, évêque  
Jeandel, luthier  
Katschi, musicien  
Körner, compositeur  
Korum, prêtre prof.  
Kotzebue, écrivain  
Kreutzer, compositeur  
Kummer, musicien  
Lamort, imprimeur  
Lanner, compositeur  
Laurent, évêque  
Lavigerie, évêque  
Leclercq, luthier  
Le Pape de Trevern, év  
Levy, professeur  
Liebe, musicien  
Liebermann, prêtre  
Lienhart, prêtre  
Liez, peintre  
Ligori, fondateur  
Liszt, pianiste  
Loyola, fondateur  
Lynen, pasteur  
Mac Carthy, jésuite  
Macé, pédagogue  
Maeder, pasteur  
Maréchal, peintre  
Marx, philosophe  
Masius, professeur  
Mathieu, médecin  
Menjaud, évêque  
Mertian, jésuite  
Meyer, professeur  
Meyerbeer, musicien  
Moeller, professeur  
Mougenot, luthier  
Mühe, prêtre  
Mullendorf, professeur  
Munch, professeur  
Nagemackers, industriel  
Noël, professeur

Oberlin, pasteur  
Osmond, évêque  
Paganini, violoniste  
Passerat, missionnaire  
Pichon, militaire  
Pitra, bénédictin  
Poultier, ténor  
Raess, évêque  
Rahlenbeck, professeur  
Ram, prêtre  
Ratisbonne, jésuite  
Ravignan, jésuite  
Richard, pasteur prot.  
Robiano, écrivain  
Roger, ténor  
Rossini, musicien  
Ruth, professeur  
Samuel, musicien  
Sarton, horloger  
Saurine, évêque  
Shaar, professeur  
Schetky, violoncelliste  
Schrobilgen, journaliste  
Schwab, compositeur  
Schwann, professeur  
Sengler, jésuite  
Sers, préfet  
Simoutre, luthier  
Schwilgué, mécan.–horloger  
Stockhausen, musicien  
Tandel, professeur  
Tedesco  
Tharin, évêque  
Thiéry, marchand–tailleur  
Tits, professeur  
Ubaghs, professeur  
Vaxelaire, marchand–tailleur  
Verronnais, imprimeur  
Vieuxtemps, violoniste  
Vuillaume, luthier  
Vosgien, luthier  
Wagemann, professeur  
Wagner, compositeur  
Wilhem, compositeur  
Wurth, professeur

ADAM Alphonse Charles (1803–1856) Compositeur français d'**origine alsacienne**. En 1817, il entre au Conservatoire de Paris où il étudie avec une certaine désinvolture jusqu'au jour où *Boïeldieu*, ayant remarqué sa verve mélodique, le prend dans sa classe. Il écrit d'abord des pièces pour piano, pour chant et aborde le théâtre lyrique avec une comédie de *Scribe* : *Le baiser au porteur*. C'est un compositeur fécond qui aime plaire ; il écrit avec facilité, clarté et simplicité. En 1847, il fonde le Théâtre National dans l'intention d'y accueillir les compositeurs délaissés par les deux scènes lyriques officielles de Paris. En 1848, son oeuvre s'effondre. Parmi ses oeuvres lyriques, on relève *Le Chalet* (1849) qui est très populaire. Au répertoire en **France** et en **Allemagne**, citons encore *Le Postillon de Longjumeau* (1836), *Si j'étais Roi* (1852) et son ballet romantique *Gisèle* (1841). Il est l'auteur du célèbre Noël *Minuit Chrétien*.

APPOLT Charles mort en 1865, propriétaire, fabricant, protestant. Fils de *Georges Appolt* propriétaire à **Sulzbach (Sarre, Prusse)** et de *Caroline Wagner*, née à **Sulzbach**. Il épouse, en 1836 *Sophie-Henriette Hayer*, catholique, fille de *Jean-Georges Hayer*, marchand à **Saint-Avoid**. Ils restent sans descendance. Il est l'un des propriétaires de la faïencerie de **Saint-Avoid** et autorisé, en 1834 à établir avec son frère *Georges*, près du moulin d'**Oderfang (St Avoid)**, une fabrique de bleu de Prusse, bleu français, bleu minéral et bleu d'amidon utilisés dans la teinture des textiles. Il écoule ses produits **en Suisse, dans le Nord et à Mulhouse**. (Ch. Hiegel, *L'ancienne faïencerie de St-Avoid 1828-1845-46 dans Les Cahiers Lorrains*, Metz 1982 p. 107.)

ARBOU Etienne Marie Bruno d' (1778–1858) Evêque de **Verdun** de 1823 à 1827. Né à **Toulouse** d'une famille de magistrats, il est élève à **St Sulpice** et devient supérieur du grand séminaire de **Toulouse**. (Baunard, *L'Episcopat français 1802-1905*)

ARNDT Ernst Moritz, (1769–1860) écrivain et poète allemand né sur l'île de Rügen, alors suédoise, et mort à **Bonn**. Il étudie la théologie, la philosophie et surtout l'histoire, voyage en **Europe** et se trouve mêlé aux problèmes politiques de son temps. Opposé à l'occupation française, il s'exile et revint en **Prusse** en 1812, participe à la guerre de libération de son pays contre les armées de Napoléon. Il publie *Poésies* (1813) dont le lyrisme et l'ardeur exaltent le sentiment patriotique de ses contemporains. En 1818, il est nommé professeur d'histoire à l'Université de **Bonn** où il est suspecté de libéralisme. En 1840, il publie *Souvenirs de vie publique*.

ARNOLD Jean Georges Daniel (1780–1829) Juriste, homme de lettres, poète, dramaturge, né et mort à **Strasbourg**. Fils d'un tonnelier, il épouse à **Ribeauvillé** *Amélie Henriette Beysser*, fille du maire de **Ribeauvillé**. Il étudie au gymnase protestant de **Strasbourg** et, après un séjour prolongé et studieux à **Goettingen** 1801–1803, il voyage en **Allemagne** : Berlin, Dresde, Weimar, Léna et Nuremberg. En 1806, il a une chaire de Droit à **Cologne** et en 1810 à **Strasbourg**.

ARON Arnaud (1807–1890) né à **Soultz en Forêt** et mort à **Strasbourg** ; grand Rabbin et président du Consistoire israélite du Bas-Rhin. Il fait ses études rabbiniques à **Haguenau** et à **Francfort sur Main**. En 1830, il est rabbin à **Hegenheim** (68) et un peu plus tard, grand rabbin du Bas-Rhin. Il participe à la fondation de l'Ecole Israélite des Arts et Métiers plus connue sous le nom d'Ecole du Travail (1842) et autorise l'introduction de l'orgue dans les synagogues d'Alsace (1869). (NDBA).

ARTOT famille de musiciens **belges** dont le nom est en réalité *Montagney*. 1) *Maurice* (1772–1829) 1er cor au Théâtre de la Monnaie à **Bruxelles**, virtuose de guitare et de violon et professeur de chant. 2) *Jean Désiré* (1803–1887) professeur de cor au

Conservatoire de **Bruxelles** et 1er cor de la chapelle du Roi des **Belges**. 3) *Alexandre Joseph* (1815–1845) violoniste et compositeur, élève de *R. et A. Kreutzer* au Conservatoire de **Paris** (1824–1831) ; c'est ce dernier qui serait passé à **Metz** en 1835.

(Honegger p. 34)

**BACH Julien** (1795–1872) S.J. né et mort à **Metz**. Il enseigne les humanités et la rhétorique au petit séminaire du diocèse avant d'entrer prêtre au noviciat de Montrouge 1823, professeur à Aix-en-Provence, Saint-Anne d'Auray, Dôle, Chambéry, Mélan, **Bruxelles** et **Namur**, il est enfin attaché au collège de **Metz** de 1852 à sa mort. (Delattre III p. 339).

**BARTHOLMESS Chrétien Jean Guillaume** (1815–1856) théologien et philosophe. Il est de parents **d'origine badoise** établis depuis peu en **Alsace** ; il a fait ses études au Paedagogium de **Pforzheim, Bade** 1823, au Gymnase de **Strasbourg** et au Séminaire protestant de 1829 à 1832 ; d'abord précepteur dans la famille *de Montigny*, il est ensuite nommé à la chaire de philosophie du séminaire protestant.

**BASSENGE Lambert** (Liège 1767– Epinal 1821) Fils de Jean-Thomas B., procureur et marchand et de Gertrude Legrand de **Liège**, époux de Ursule-Jacquelin Enderlin de **Liège**. Mêlé aux événements révolutionnaires du 18 août 1789 à **Liège** avec son frère aîné, il est élu député de la ville de **Visé** à la Convention Nationale du pays de Liège. Successivement imprimeur, secrétaire de la municipalité, inspecteur des Contributions, sous-préfet de l'arrondissement de **Malmédy**, membre du corps législatif et entreposeur des tabacs. En janvier 1814, il se replie avec les autorités de l'Empire en **France** à la suite de l'avance des troupes alliées, vit quelque temps à **Paris** puis est nommé entreposeur des tabacs des **Vosges** et se fixe à **Epinal**. (Communication de la Société d'Histoire Verviétoise).

BAZZINI Antonio (1818–1897) né à **Brescia** et mort à **Milan**. Violoniste et compositeur **italien** qui entreprend de nombreux voyages en **Allemagne** où il rencontre *Schumann* et *Mendelssohn* (1841–45), en **France** et en d'autres pays d'**Europe**. En 1853, il donne une série de concerts à **Paris**. Il deviendra professeur puis directeur du Conservatoire de **Milan**. (Honegger p.79)

BENZ Théodore, peintre. Peintre à la faïencerie de **Septfontaines** en 1840, il y est entre à l'âge de 20 ans et s'y trouve encore en 1850.

BEKKER Georges Joseph (1792–1837) professeur. Ses parents s'imposent des privations afin de le placer à l'Université de **Heidelberg**. Le baron *de Geer* qui fut chargé en 1817, par le gouvernement des **Pays-Bas** de recruter des professeurs pour les Université que l'on proposait de fonder en **Belgique**, avait étudié et voyagé en **Allemagne**. La manière d'enseigner dans ce pays, était, selon lui, préférable à toutes les autres. Il se rendit donc dans le **Grand Duché de Bade** et ramena *Bekker* qui fut nommé professeur de littérature ancienne à l'Université de **Louvain**. En 1830, quand l'Université de **Louvain** est supprimée, il vient à **Liège** où il est recteur pour l'année académique 1835–1836. Il est lithographié par *Lemonnier* dans *Iconographie des Universités*. (A. Le Roy p. 70)

BERTRAND Joseph (1801–1884) S.J. né à **Fréland (Ht-Rhin)** et mort à **Liesse (Aisne)**. Il fait ses études à **Fribourg en Suisse** et entre dans la compagnie en 1823 suivi par ses frères *Xavier* et *Pierre*. Il étudie la philosophie et les Sciences à **Paris** avec *Ampère* et *Cauchy* et la théologie à **Rome**. Après avoir enseigné les mathématiques et la philosophie à Montmorillon en 1837, il est envoyé en mission au Maduré où, il rencontre des difficultés. En 1845, il rentre en Europe comme procureur de la mission à **Rome et Lyon**. De 1850 à 1860, on le trouve à

**Strasbourg**, entrecoupé d'un séjour à **Paris**. Il ira ensuite à **St Acheul–les–Amiens, Paris, Metz, Amiens et Issenheim**. (P. Duclos

*Les jésuites* p. 40)

BESSON Jacques François (1756–1842) Evêque de **Metz** de 1824 à 1842. Né dans l'**Ain**, il fait ses études au séminaire de **Lyon** et son droit à **Dijon**. Royaliste et ultramontain, il est d'abord vicaire général d'un de ses parents, *Mgr Paget* évêque de **Genève**, il est chargé spécialement du pays de **Gex** où il tient tête "au schisme constitutionnel". A la tête du diocèse de **Metz**, il développe les oeuvres existantes et y ajoute les collèges ecclésiastiques de **Bitche** et de **Sierck**, il favorise l'extension des soeurs de la Providence de **Peltre** et appelle à **Metz**, les soeurs du Bon Pasteur. En 1830, il doit quitter la ville à deux reprises et il lui faut deux ans pour entrer en possession du séminaire. (Baunard, L'Episcopat français 1802–1905).

BIGELBACK Jean, garnisseur à la faïencerie de **Septfontaines** au Luxembourg, où il est entré à 18 ans, en 1847.

BIOLLEY Raymond Jean François Vicomte de (1789–1846) bienfaiteur de la religion catholique. Industriel, né et mort à **Verviers**. Issu d'une ancienne famille noble de Sallanches dont deux frères quittèrent la Savoie au XVIIIe siècle pour se vouer à l'industrie ; l'un s'installe à **Augsbourg** et l'autre à **Verviers**. Orphelin de bonne heure, *Raymond* est appelé à prendre part aux travaux dirigés par sa tante *Madame Biolley* de **Champlon** avec succursale à **Cambrai**. En 1818, il épouse la nièce de sa tante : *Marie Isabelle Simonis*. Il étudie en **Angleterre** et attire des ingénieurs et des mécaniciens anglais en **Belgique**. Attentif à tous les progrès, il voyage en France et en Angleterre et il nous serait peut-être utile de comparer ses conceptions à celles des *Koechlin* de **Mulhouse**. Une série d'articles publiés dans *L'Univers* par *M.L. Veillot*, sur l'alliance de la religion et de l'industrie l'a vivement



contrarié en livrant au public le secret de tant de bonnes oeuvres : le 13 juillet 1843, l'évêque de **Nancy-Toul**, Mgr *Forbin-Janson Charles Auguste de* (1785-1844), organisateur des missions et fondateur de la Ste Enfance, se rend à **Verviers**, attiré par la charité des familles *Biolley* et *Simonis*. Ces familles attirent les religieuses lorraines en **Belgique**.

BOCH Jacques (1745-1796) né à **Hayange France** et mort à **Eich Luxembourg**. Ses deux fils, *Jean* né en 1773 et *Jean-François* (1774-1823) travaillent également comme mouleurs à la faïencerie paternelle.

BOCH Pierre Joseph (1737-1818) Créateur de formes est né à **Audun-Le-Tiche**. En 1767, il fonde, avec ses deux frères, la manufacture de **Septfontaines**. (Voir l'arbre généalogique dans le chapitre sur les faïenceries).

BOEGNER Charles Henri (1800-1881) né et mort à **Strasbourg** et professeur au gymnase protestant. Son père était originaire de **Lörrach, pays de Bade** ; il aura sept enfants dont un deviendra sous-préfet des **Vosges** ; il est l'ancêtre des pasteurs *Marc et André Boegner*. (N.D.B.A.).

BOIELDIEU François Adrien (1775-1834) Compositeur français, fils du secrétaire de l'archevêché de **Rouen**. Il reçoit, de l'organiste *Broche*, des notions de compositions musicales qui constituent ses seules études. Autodidacte, c'est à 18 ans qu'il écrit son premier opéra-comique *La Fille coupable* (1793) sur un livret de son père. Il se fixe à Paris où il rencontre *Méhul* et *Chérubini* jusqu'au jour où des querelles avec sa femme le décident à s'éloigner. Il part pour **Saint-Pétersbourg** où il devient compositeur de la Cour. Vers 1812, il rentre à Paris où il obtient un poste de professeur de piano et de compositeur au Conservatoire. Il compose en outre, *Le Petit Chaperon Rouge* et *La Dame Blanche*

(1825) qui figurent souvent sur les programmes du théâtre du XIXe siècle de l'espace transfrontalier compris entre Meuse et Rhin.

BOMMEL Camille, Richard, Antoine Corneille Van, (1790–1852) Evêque de **Liège**, né à **Leyde** le 5 avril 1790 et mort à **Liège** le 7 avril 1852. Il appartient à une famille de commerçants, ancienne et considérée. Sa mère dirige sa première éducation avec le concours d'un prêtre français émigré en Hollande. Ayant perdu son père en 1803 et sa mère deux ans plus tard, il est envoyé au collège de **Willingshegge près de Münster** où il fait d'excellentes études sous la direction de prêtres **français réfugiés** et plus tard au **Borgh**, école supérieure tenue par les mêmes professeurs. Quoique sa famille s'y opposât vivement, il embrasse l'état ecclésiastique sous la direction du célèbre *Overberg* alors président du séminaire de **Munster**. Evêque en 1829, il doit réorganiser son diocèse resté sans évêque depuis 20 ans ; il est secondé par *Barret*. En 1833, sur sa proposition, les évêques belges prirent la résolution de fonder une Université Catholique. (*Biographie Nationale de Bruxelles T. 2 p. 667*)

BOESWILLWALD famille originaire de **Strasbourg**, de boulangers et de brasseurs puis d'architectes venus de **Nuremberg** à la fin du XVIIe siècle. *Emile* (1815–1896) architecte, fils d'un boulanger se marie à Paris en 1842 à *Joséphine Louise Lina Philippine Spitz*. Après des études au gymnase protestant de **Strasbourg**, (1822), il fait son apprentissage chez un maître tailleur de pierre. Il étudie à **Munich** et à **Paris** à l'Ecole des Beaux-Arts sous la direction de *Labrousse* ; il s'occupe de nombreux chantiers de construction en **Lorraine** et en **Alsace** parmi lesquels, les églises de **Niederhaslach**, **Guebwiller**, **Neuwiller**, l'école rabbanique de **Metz** . En 1853, il est appelé à prendre la succession de *Viollet Le Duc* et de *Mérimée*. (N.D.B.A.).

BONJEAN Jean-Lambert (1796–1851) Fabricant de

tissu né à **Heusy près de Verviers** et mort à **Bellangerie**, commune de **Vouvray (France)** ; il achève ses humanités au Lycée de **Liège**, entre en Polytechnique à Paris puis, entraîné vers les affaires industrielles, il renonce à ses études et se rend chez son frère fabricant de drap à **Nancy**. Après un court apprentissage, vers 1821, *Bonjean* se fixe à **Sedan** où il crée une manufacture qui prend rapidement son essor aux dimensions mondiales. Il importe à **Verviers** des procédés de fabrication qui contribuent à la prospérité de cette ville. En 1843, il se retire des affaires, habite en **Belgique** où il s'adonne à des travaux agronomiques et artistiques : il possède une galerie de tableaux. (Biographie Nationale Bruxelles et Nécrologie liégeoise 1852 p. 187)

**BONN** Suzanne imprimeur, elle travaillait vers 1850 à **Septfontaines**.

**BOUDET DE PUYMAIGRE** Alexandre (1778–1843) né à **Metz** et mort à **Inglange**. Il est préfet du Haut–Rhin de 1820 à 1824 en dépit de ses maladresses et de son incompréhension de la mentalité de la population de ce département, après avoir fait carrière dans les Droits Réunis à **Metz, Spire, Hambourg**. Il accueille avec joie la Restauration des Bourbons et démissionna de l'administration en 1830.

**BRASSEUR** Jean–Baptiste (1802–1868). Sa jeunesse fut austère, laborieuse et préoccupée parce qu'il est l'aîné d'une famille nombreuse. Au moyen de l'autodidaxie, il entre à l'Athénée de **Luxembourg** puis à **Liège** en 1824, ensuite à **Paris** et de nouveau à **Liège** en 1830 où il essaie de s'attacher à l'Université, mais c'est capitaine commandant de l'Artillerie de la garde civile liégeoise qu'il paie sa dette au pays. On le retrouve à **Louvain** (libre 1832) puis à **Liège** où il enseigne la géométrie. Il fonde, avec *Spring* et *Lacordaire* (1855) "La Société royale des Sciences de Liège", il est également membre de "La Société des Sciences du Grand

Duché du Luxembourg" depuis 1864. En dehors de l'Université, il donne des cours de géométrie analytique, participe aux jurys d'examen de l'Ecole Militaire, est membre de la Commission de surveillance des Ecoles Industrielles de **Liège**. (A. Le Roy p.77, NDBA et *Deux branches de la famille Brasseur in B.N.L. éditée par J. Mersch, fascicule 19, 1971, p. 17 à 153*).

**BRAUN** Théodore Elisée (1805–1887) président d'Eglise. Fils d'un fabricant de toiles peintes, puis directeur de tissage d'origine **mulhousienne** et d'une champenoise catholique. Il fait ses études à **Montbéliard, Nancy, Strasbourg**. D'abord avocat à **Colmar**, il est successivement juge–auditeur à **Altkirch** 1829, **Colmar** 1830, procureur à **Saverne** 1831, et revient à **Colmar**. Il est nommé à la tête du Consistoire général et du Directoire de la confession d'Augsbourg de 1850 à 1871. Luthérien libéral d'origine réformée, il administre son église avec dévouement. (N.D.B.A.).

**BRENTANO** Clemens, (1778–1842), poète et romancier **allemand**, il fait connaître et attire les frères des Ecoles Chrétiennes en **Rhénanie** et en **Bavière**.

**BRUCH** Jean–Frédéric (1792–1874) Né à **Pirmasens (Palatinat)** et mort à **Strasbourg** ; pasteur et professeur de théologie. Fils d'un pharmacien, la famille est originaire de la **Sarre**. Il se marie deux fois, en 1825 et en 1834. Il est successivement précepteur à **Cologne** 1812–14, pasteur à **Lohr (Bas–Rhin)** 1814, à Paris et dans la famille *Gros*, manufacturiers de **Wesserling (Haut–Rhin)**. En 1821, il est naturalisé français et occupe d'importantes fonctions dans l'Eglise de la confession d'Augsbourg. Il fait connaître son nom en **France** et en **Allemagne** par ses écrits théologiques. (N.D.B.A. p. 83).

**BRUCKER** Georges (1805–1845) né à **Thann** et mort à **Guebwiller**, lithographe et imprimeur. Fils d'un jardinier restaurateur, il se marie en 1833 à M.M. Vogelweith. Après de

courtes études au collège de **Thann** et deux ans et demi de voyage en **Allemagne** et en **Autriche**, ce peintre apprend le métier de lithographe chez *Bogé* à **Epinal**. Il obtient son brevet de lithographe en 1831 à **Thann** et à **Guebwiller** où il s'installe en devenant l'associé et bientôt le successeur du pasteur *Maeder* qui avait fondé l'imprimerie de cette ville avec l'appui de l'industriel *Léon Schlumberger*. Breveté typographe en 1832 puis libraire en 1837. Avec *J.C. Vix* et *Ch. G. Hahn*, il crée un atelier typographique et lithographique. Engagé dans le courant catholique, il a une activité multiple comme éditeur de périodiques ou feuilles d'annonces des villes de **Cernay**, **Ensisheim**, **Guebwiller**, **Rouffach**, **Soultz**, **St Amarin**, **Thann**, **Le Haut-Rhin** (1839–46), *l'Observateur du Rhin*, *Revue Catholique Alsacienne* (1843–44) et des livres. (NDBA)

BRUHART André (1849–1937) agriculteur marié à *Marie Husser* de **Muntzenheim** issue d'une longue lignée de propriétaires. Orphelin très tôt, il est élevé par son grand-père maternel *Mathias Schuler*, maire de **Volgelsheim**. De 1863 à 1865, il est à l'Ecole professionnelle *Loritz* à **Nancy**, de 1865 à 1868, à la ferme-école **Lahaye-Vaux** à **Neufchâteau** dans les **Vosges**. Enfin, il s'occupe de la ferme de son beau-père dont il en fait une ferme-école en **Alsace**. (N.D.B.A.)

CARL Georges Adolphe Marie (1804–1873) Né à **Strasbourg** et mort à Juilly (Seine et Marne), prêtre de l'Oratoire. Il est fils d'un chapelier maire de **Molsheim** et de *A.M. Humann*, nièce de *Mgr Humann* évêque de **Mayence** (1771–1834). Il fait son petit séminaire à **Mayence** en 1818, sa rhétorique et sa philosophie à **Strasbourg**, sa théologie à la petite Sorbonne de **Molsheim**. Il deviendra chanoine honoraire de **Meaux** et de **Strasbourg**. (N.D.B.A.)

CARMOLY Eliakim, de son vrai nom COSCHEL David Baer, rabbin ,érudit, historien (1802–1875) né à **Sultz (Haut-Rhin)** mort à **Francfort-sur-Main**. Il fit ses études rabbiniques à **Colmar** en 1833, il est grand rabbin à **Bruxelles** et en **Belgique**. Contesté pour son attitude trop libérale, il démissionne en 1839 et se consacre à l'histoire du judaïsme. Il laisse un oeuvre importante : *Toledot gedole Israël* (biographie de célébrités juives) Metz 1828. (N.D.B.A.)

CASTELLI Ignaz Franz (1781–1802) né à Vienne. Fondateur d'une poésie dialectale autrichienne et de théâtre **allemand**. (Hurt Joseph, Theater in Luxemburg, Lux. Jong-Hemecht, 1938, p.98)

CAUSSIN François (1794–1866) luthier né à **Rouvres-la-Chétive**, il fut élève de *Gaillard* à **Mirecourt**, fonda son atelier dans sa ville natale en 1815 et s'installa vers 1840 à **Neufchâteau** où il meurt. Un de ses violons à 8 cordes et 6 ouïes faisait partie de la Collection *Snoeck* et fut vendu à la Cour Impériale de Russie. Son fils, François-Hippolyte (1830–1898) a le même itinéraire : **Rouvres-La-Chétive, Mirecourt et Neufchâteau** où il succède à son père. Un autre fils, l'aîné, *Nicolas* (1818–1889) est né à **Rouvres-La-Chétive**, travaille à **Neufchâteau** et à **Paris** où il reste peu pour revenir à **Neufchâteau** en 1857 et y mourir. (Vannes René)

FOUNDEUR DE LA MISSION CATHOLIQUE ALLEMANDE - ŒUVRE DE SAINT-JOSEPH  
Siège et Église, Rue Lafayette, 126.



*Je prie et j'espère.  
im. Ankerstein in. Löffel.*

*J. Chable*

Mort en Avril 1859.

PARIS, ANCIENNE IMPRIMERIE DE LA RUE DE LA HARPE, N. 105.

567

CHABLE Jean Joseph S.J. (1801–1859) né à **Mittelbronn** (alors Meurthe) et mort à Paris. Après ses études à **Phalsbourg**, **Pont-à-Mousson**, et **Nancy**, vicaire à **Guebwiller**, il entre prêtre dans la Compagnie de Jésus en 1828. Il exerce son ministère à la résidence de **Metz** où il prêche en **allemand** et fonde la "Mission Allemande" ; un ministre protestant, délégué de la Société biblique venait d'y arriver et "ses réunions semaient le doute et l'erreur parmi les catholiques".

Fondateur et premier supérieur de la résidence de **Strasbourg** 1842–46, il est ensuite envoyé à **Paris** où il gouverne la résidence St Joseph *pro germanis*, dès 1860, 1000 enfants **allemands** fréquentent les écoles de la mission ; c'est avec deux **Alsaciens** d'origine, le père *Auguste Modeste* (1821–1891) et le père *Jacques Thro* (1813–1892) et trois frères coadjuteurs originaires du **Haut-Rhin** qu'il y missionne. (D.M.R. p. 69 et Delattre III p. 1423).

CHARRAS Jean Baptiste Adolphe (1810–1865) né à **Phalsbourg** et mort à **Bâle**. Officier, historien et homme politique, fils d'un général et baron d'Empire. Militant de l'opposition républicaine, il est exilé en 1851 et se rend en **Belgique** et en **Hollande** Après son installation à **Zurich** en 1858, il se marie à *Mathide Kestner* (1832–1916) fille d'un industriel et devient ainsi le beau-frère de *Camille Rislér* (beau-frère de *Jules Ferry*). Installé à **Bâle** en 1860, il est surveillé parce qu'il dirige la diffusion clandestine de la littérature d'opposition par l'**Alsace** vers **Paris**.

(N.D.B.A.)

CHATRIAN Charles Louis Gratien Alexandre (1826–1890)  
Né au **Grand Soldat (Soldatenthal) Abreschwiler Moselle** et mort à Villemomble. Ecrivain. Chatrian fréquente d'abord l'école d'**Abreschwiler** puis celle de l'*abbé Thony* à **Dabo** et à **Phalsbourg** où il suit l'enseignement pratique de la classe industrielle. A la sortie, il rejoint ses frères à la verrerie de **Vonèche en Belgique**, comme contre-maître comptable, mais il n'y reste pas. Il retourne comme maître d'études au collège de **Phalsbourg**. Il rencontre *Emile Erckmann\**. Les journées de février 1848 firent d'eux les orateurs enflammés d'un club républicain bien vite suspects aux bourgeois de la ville. Le directeur du collège, *Perrot*, le congédie. *Chatrian* avait essayé en 1847 de faire accepter au Théâtre de Bruxelles un drame touffu dans le goût du temps : *Les Montagnards des Vosges* qui deviendra *L'Alsace en 1814* jouée et acclamée à **Strasbourg** avant d'être interdite. (N.D.B.A.)

CHORON Alexandre Etienne (1771–1834) né à Caen et mort à Paris. Erudit, musicologue et compositeur français. Il fréquente l'Ecole des Mines et l'Opéra. Secrétaire particulier de *Gaspard Monge* (1746–1818) et ami de *Grétry* (1741–1813), à l'âge de 25 ans, il décide de se consacrer à la musique. Il apprend l'**Allemand** pour se familiariser avec les écrits de musicologues. Il écrit des méthodes d'enseignement dont le Conservatoire de **Metz** adopte les principes. Il fonde à Paris, l'Ecole de musique classique et religieuse et donne des auditions d'oeuvres importants de *Palestrina*, *Bach* et *Haendel*. La Révolution de 1830 met fin à cette première école de chant de France. (Honegger p. 210)

COLIN Faustin (1802–1865) né à **Epinal**, mort à **Strasbourg**. Universitaire, fils d'un directeur de collège. Il débuta à **Phalsbourg** puis on le trouve professeur à **Mulhouse**, **Troyes**,



**Limoges, Saint-Dié.** Agrégé en 1835, il arrive à **Strasbourg** en 1836 où il continue à étudier et à enseigner. (N.D.B.A.).

COLLIN Charles Jean-Baptiste, dit Mezin (1841–1923) luthier né à **Mirecourt**, où il est apprenti chez son père, il travaille ensuite chez *C.F. Vuillaume* à **Bruxelles** puis en 1867, s'installe à **Paris**. (Vannes R.)

COLMAR Joseph Louis (1760–1818) évêque de **Mayence** de 1802 à 1815. Né à **Strasbourg** et mort à **Mayence**. Fils d'un professeur de langues à **Strasbourg**, il fait ses études littéraires au collège royal de cette ville. Prêtre, il est nommé professeur de grec à **Strasbourg** tout en remplissant les fonctions d'aumônier militaire des régiments **allemands** au service de la France en garnison à **Strasbourg**. Refractaire, il se réfugie à **Ratisbonne ou Fribourg**, en **Allemagne** et revient en **Alsace** en 1795. Il a une bibliothèque considérable dont les livres sont prêtés à la jeunesse. En 1802, il est sacré évêque et nommé à **Mayence** où il donne des conférences en français. Il s'entoure d'une colonie d'**Alsaciens** et place en tête de son séminaire, *F.L.B. Liebermann\**. Beaucoup d'Alsaciens vont y étudier dont *A. Raess\**, le futur évêque de **Strasbourg**. A cette époque, l'esprit de l'Aufklärung où les thèses fébronniennes avaient pénétré dans l'Eglise d'Allemagne et le Joséphisme faisait sentir son influence ; *Colmar* prépare les voies du renouveau : pureté de la doctrine et fidélité au pape, en réorganisant le catholicisme dans toute la vallée rhénane et en fondant "l'Ecole de Mayence" qui pouvait rivaliser avec les facultés de **Tubingen et Bonn**. (Wirth J. *Monseigneur Colmar, évêque de Mayence 1760–1818*, Paris, 1906, 269p. et Baunard, *L'épiscopat français 1802–1905*)

CROY Gustave Maximilien Juste prince de (1773–1844)

évêque de **Strasbourg** de 1820 à 1823. Né au château de l'Hermitage près de Vieux Conde Nord et mort à Paris. Fils d'un maréchal de camp et propriétaire et de *Frédérique Wilhelmine de Salm-Kirburg*. D'abord affilié en 1789 au diocèse de **Strasbourg**, il se réfugie ensuite en Suisse , rentre en 1817 en France et devient évêque de **Strasbourg**. Il incarne l'épiscopat des grands seigneurs de la Restauration et s'installe au château de Rohan. Ultramontain et très attaché aux Bourbons, il s'absente beaucoup de **Strasbourg** pendant que *Lienhart*, son homme de confiance, dirige son diocèse. Succédant à *Mgr Saurine*, évêque constitutionnel, il doit restaurer bien des choses et en particulier, dédommager les "victimes de *Saurine*". Grâce à des relations, il obtient des moyens financiers et des appuis ; c'est lui également qui autorise les Rédemptoristes à s'installer à **Bischenberg** et les jésuites à venir prêcher en **Alsace**.

(Vogler p. 99)

CULMANN Frédéric Jacques (1787–1849) né à **Anweiller Palatinat** et et mort à **Strasbourg**. Officier et député. On le trouve sous-directeur de l'arsenal de **Metz** en 1840, à **Rennes** en 1844 et à **Strasbourg** directeur de l'artillerie en 1845. Il fut élu représentant de l'Assemblée Constituante en avril 1848. (N.D.B.A.)

DARBOY Georges, évêque de **Nancy** de 1859 à 1863. Né en 1813 en Haute-Marne, ordonné à **Langres** (1836), il est d'abord vicaire à **St Dizier** puis professeur au grand séminaire de **Langres** (1839). En 1845, il est appelé à **Paris** pour être aumônier au Collège Henri IV. A **Nancy**, il continue l'oeuvre de ses prédécesseurs.

DARCHE Charles Claude François (1821–1874) luthier né à **Metz** et décédé à **Bruxelles**. Elève de *N.F. Vuillaume* à **Bruxelles**, il

s'installe dans cette ville en 1845. Son fils *Paul* (1846–1881) fait son apprentissage à Mirecourt, *DARCHE Joseph* (1825–1867) également, puis travaille chez *N.Vuillaume* à **Bruxelles** où il s'établit en 1854 et meurt à **Mirecourt**. Son fils *Hilaire* (1862–1929) né à **Bruxelles** fait son apprentissage chez *Gaillard et Nicolas aîné* à **Mirecourt**. Il entre ensuite chez *Vuillaume* où il travaille quatre ans avant d'ouvrir son atelier à **Bruxelles** associé à son frère. *DARCHE Nicolas* (1815–1873) né à **Mirecourt** où il fait son apprentissage, travaille ensuite à **Bruxelles** et se fixe à **Aix-la-Chapelle** en 1841. Il construit d'après le modèle *Stradivari* mais après 1859 viennent des années malheureuses et son travail s'en ressent. (Vannes R.)

**DAUBREE** Auguste–Gabriel (1814–1896) né à **Metz** et mort à **Paris**. Minéralogiste et géologue ; il se marie en 1843 à **Richemont, Moselle**, à *Marie–Laure Trotyanne*. Il sera professeur à la Faculté des Sciences de **Strasbourg** qu'il quitte en 1861 pour Paris. (NDBA)

**DECKER** Camille (1809–1876) né et mort à **Colmar**. Il appartient à une grande famille d'imprimeurs ayant exercé à **Bâle, Brisach, Colmar** et **Berlin**. En 1854, il se marie à *Marie Saum* de **Strasbourg**. Ses stages professionnels l'ont mené à **Nancy** et **Bâle**. En 1854, il reprend l'affaire familiale jusque là dirigée par sa mère, veuve. En 1850, il fonde la *Revue d'Alsace*, en 1855, il est rédacteur du *Glaneur*, remplacé en 1868 par *L'Alsace* journal politique et d'autres journaux en français et en allemand. (N.D.B.A.)

**DEGROTTE** Jean garnisseur à la faïencerie de **Septfontaines** où il est entré en 1847 à l'âge de 18 ans et *Degrotte Nicolas* garnisseur à la même faïencerie où il est entré en 1847 à l'âge de 16 ans.

DEHARBE Joseph (1800–1871) né à **Strasbourg**, mort à **Maria-Laach, en Rhénanie**. Jésuite, professeur de théologie. Fils d'un marchand épicier, il entre en 1817 dans la Compagnie de Jésus au noviciat de la province de **Germanie à Brigue en Valais** (1821–1824). Il fait sa théologie à **Fribourg-en-Brisgau**. Il professe en Suisse puis en **Allemagne** : **Linz, Ratisbonne, Munster de Westphalie, Munich, Gorheim, Paterborn, Cologne** et enfin **Maria-Laach** où il meurt. Il a écrit un catéchisme adopté par plusieurs évêques allemands et traduit en douze langues européennes. (N.D.B.A.)

DELINOT graveur à **Septfontaines** où il est entré en 1838 ; il venait de **Sarreguemines**.

DENNERY Samuel de **Strasbourg** (1826–1902) frère de *Simon Denner*, a dirigé le mouvement musical à **Saint Dié (Vosges)** où il professait le violon et où il a su élever la chorale de **Saint-Dié** au premier rang parmi les Orphéons de France. Sa fille Jeanne est également estimée à **St Dié** comme professeur de piano. (Oberdoerffer A. L'état de la musique)

DEROTTE Ph. Aug. (1803–1863) né à **Aix-La-Chapelle** et mort à **Gand**. Il est professeur de dessin à l'Athénée de **Luxembourg** de 1824 à 1830.

DIEHL ou DIHL Martin, luthier **allemand**, originaire de **Mayence**. Son fils *Nicolas* (1779–1851) né à **Mannheim** fait son apprentissage chez un de ses oncles à **Francfort-sur-Main**. Vers 1811, il transporte son atelier à **Darmstadt**.



DUPONT DES LOGES Paul Georges Marie, (1804–1886), évêque de **Metz** de 1843 à 1886. Né à Rennes d'une famille de magistrats, ordonné à St Sulpice en 1828. Il favorise l'établissement des Ligoriens à **Téterchen**, des carmélites et des Petites Soeurs des Pauvres, des Frères des Ecoles Chrétiennes et des Jésuites à **Metz**.

Il fait construire le petit séminaire de **Montigny-les-Metz** et confie le grand à la compagnie de St Sulpice. En 1868, il met en garde contre la Ligue de l'Enseignement fondée par *Jean Macé*\*. Il établit la liturgie romaine dans son diocèse mais s'oppose à la question de l'infailibilité papale. (Bunard, *L'Episcopat français 1802-1905*)

DURUTTE Le comte François Camille Antoine né à **Ypres en Flandres Orientales** le 22 vendemaire an XII (15 oct. 1803) ; il cultive dès sa jeunesse, la musique et les mathématiques. Admis à l'Ecole Polytechnique, il y étudie, devient officier et est envoyé à l'Ecole d'Application de **Metz**. Mais préférant la musique, il donne sa démission, se marie et s'installe dans cette ville. Il se livre alors à de longues études concernant la théorie de la musique et de l'harmonie. Son erreur serait d'être un géomètre persuadé que l'art peut s'assimiler à la science et avoir d'autres lois que celles de la nature humaine. Il expose cette doctrine dans *Esthétique musicale, technie ou lois générales du système harmonique*. Paris, 1855, 556 p. in 4°. Il reçoit chez lui, *Franz Liszt* de passage à Metz.

DURKHEIM (Tergheim, Terkheim, Türkheim), *Israël David Durkheim* rabbin (1765–1816) né à **Karlsruhe** et mort à **Mutzig**. Il est

issu d'une famille rabbinique d'origine **alsacienne** (dont est issu *David Emile Durkheim* (1858–1917), le père de la sociologie moderne), sa fille *Charlotte* marie, en 1827, le rabbin *Juda Moïse Nathan* qui lui succède. *Moïse*, né en 1806 sera rabbin d'**Epinal** en 1830 et grand rabbin des **Vosges** et de la **Haute-Marne**. Il est le père du sociologue *David Emile*. (N.D.B.A.)

EDEL Frédéric Guillaume (1787–1866) fils de Matthieu, il fait ses études à **Strasbourg** au Gymnase protestant en 1796, au séminaire en 1803 et à la faculté de théologie en 1807. Président du Consistoire et inspecteur ecclésiastique du Temple Neuf, le Gouvernement le nomme membre du Directoire de l'Eglise de la confession d'Augsbourg en 1848. Continueur de ses maîtres rationalistes *Blessig* et *Haffner*, il adhère au mouvement libéral s'opposant parfois aux idées de son collègue *Haerter* plus attaché au Réveil. Il prit cependant une part active à l'évolution de l'Eglise luthérienne en France. Il s'est marié à *Sophie Caroline Grauel* de **Strasbourg**. N.D.B.A., n° 9.

EDEL famille de fondeurs de cloches actifs à **Strasbourg** depuis le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Trois des leurs nous intéressent particulièrement : *EDEL Jean-Louis* (1781–1860) fils de Mathieu, il a commencé à travailler avec son père et a fondu des cloches à **Dettwiller** en 1817 et 1831, **Boofzheim** en 1818, **Bouxwiller** (temple) en 1818, **Colmar** en 1819, **Neunkirch** en 1820, **Linx**, **Bade** en 1820, **Ottersthal** en 1826, **Erstein** en 1829 et 1837, Chapelle de **Holzbad** en 1836. (N.D.B.A.)

*EDEL Louis* (1810–1887) fils de Jean-Louis et travaille avec lui. Il aurait fondu près de 1800 cloches et surtout très actif entre 1850 et 1871 ; il était frère-maçon de la Loge des Frères Réunis. (N.D.B.A.)

EHRMANN : La famille dont il est question ici, a pour ancêtre un orphelin juif originaire de **Burg Solms près de Francfort** prénommé *Samuel* mais baptisé *Jean* en 1674 à St Thomas de **Strasbourg**. *Jean Auguste* de cette lignée (1786–1876) banquier et philanthrope est né à **Strasbourg** et mort à **Donaueschingen Bade**. Il se marie à **Francfort** à *Lydie Bethmann* issue d'une famille de banquiers. Appelé par son oncle *Jean-Baptiste Ehrmann* négociant à **Francfort-sur-Main**, il s'engage dans les activités bancaires. Il consacre ses biens aux établissements de bienfaisance et à l'instruction publique. (N.D.B.A.)

ENNERY Jonas (1800–1863) né à **Nancy** et mort à **Bruxelles**. Fils d'un aubergiste de **Nancy**, il est instituteur à **Strasbourg**. Républicain zélé, intègre et énergique, il est candidat en 1848. Il a fréquenté la Loge des Frères Réunis ; il fut proscrit après le Coup d'Etat en 1852, et se réfugie en **Belgique**. Il finit sa vie comme professeur de langue, veuf de *Pauline Lévy*. (N.D.B.A.)

ENSFELDER (1836–1876) dessinateur, graveur, peintre et pasteur, célibataire, fils de pasteur. En 1847, il entreprend des études de théologie et devient pasteur en 1859 à **Strasbourg** et à **Bouxwiller**. Au gymnase de **Strasbourg**, il avait été élève du graveur *Charles Schuler*. Il va étudier l'art à **Paris** en 1863–1865 et revient en **Alsace** où il enseigne le dessin à **Bouxwiller** et à partir de 1871, à l'Ecole Industrielle Israélite de **Strasbourg**. Il travaille dans les éditions des Imageries d'**Epinal** et de **Pont-à-Mousson** pour la revue *l'Illustration* et *l'Almanach des Postes*. (NDBA)

EPPINGER Elisabeth ou Mère Marie Alphonse (1814–1867) fondatrice de la congrégation des soeurs du Saint Sauveur ou soeur

de **Niederbronn** en 1849 destinée aux soins des malades. L'expansion est fulgurante : de 1850 à 1854, les effectifs se multiplient rapidement en **Alsace**, dans le reste de la France et dans le monde germanique. Les dernières années de la fondatrice sont assombries par le schisme des soeurs en **Autriche** et par le rejet des nouvelles constitutions. En 1867, la congrégation compte cinq cents religieuses. (N.D.B.A.)

**ERCKMANN** : famille d'origine **suisse** qui a essaimé à partir du XVIIe siècle dans les pays **rhénans près de Karlsruhe** et que l'on trouve en **Alsace bossue à Burbach et Altwiller** . *Jean-Jacques* (1728–1798) facteur d'orgues à **Bouquenom Sarre-union** a deux fils *Jean* (1779–1851) facteur d'orgues et *Jean-Philippe* relieur et épicier à **Phalsbourg**. Les deux fils de ce dernier nous intéressent : *Jules* (1809–1876) et *Emile* (1822–1899) écrivain. *Jules* s'installe à **Strasbourg** à la tête d'une fabrique de pipes. Il entre dans la Loge des Frères Réunis avec son frère *Emile* en 1844. Il organise en 1846, le 2e Congrès international des Frères-Maçons. Au lendemain de 1848, il fonde le club maçonnique de la Fraternité républicaine ; six militants républicains strasbourgeois dont *Emile Kuss* et *Jules Erckmann* comparaissent du 17 au 22 octobre 1849 devant la Cour d'Assise de la Moselle de **Metz**. En 1844, *Emile* entame une carrière littéraire avec *Les Disciples d'Escobar* roman touffu dirigé contre les jésuites. *Emile* (1822–1899) écrit beaucoup ; son livre *Madame Thérèse* exalte les progrès de l'esprit nouveau dans les peuples étrangers. (NDBA)



FEBRONIUS (1701–1790) pseudonyme de Nicolas de Hontheim coadjuteur de l'évêque de **Trèves** qui a publié en 1763 un livre "De statu Ecclesiae praesenti et de legitima potestate Romani Pontificis" dans lequel il affirme que le pouvoir de l'Eglise réside dans la totalité des fidèles, le pape et les évêques n'étant que les ministres de la communauté des fidèles.

FERRY Claude Joseph (1757–1845) né dans les **Vosges**, membre de la Convention Nationale, ancien examinateur de Polytechnique, ex–professeur aux Ecoles d'Application d'Artillerie et du Génie de **Metz** de 1803 à 1814. Il est mort à Liancourt (Oise).

FIESS Mathieu Georges Joseph né à **Meisenheim Duché de Deux–Ponts, Sarre**, fait ses études à **Arlon, Luxembourg**, Lycée de **Metz** et devient bibliothécaire à l'Université de **Liège** puis professeur extraordinaire. (Le Roy Alphonse, Liber Memorialis, 1869, p. 818–828)

FLAXLAND Gustave Alexandre (1815–1895) éditeur de musique. Il reçoit ses premières leçons de piano de *Leybach* à **Strasbourg**. Il étudie à **Paris** en 1836 et 1840. En 1847, il crée son propre fonds de commerce de musique. Il publie des recueils de chants qu'il harmonise lui-même : Echos de France, Echos d'Allemagne, Echos du monde religieux. Son commerce prospère ; il entreprend des voyages en **Allemagne** afin de mieux connaître la jeune école allemande. Il admire *Schumann* et *Wagner* qu'il décide d'éditer en France. (M. Honegger T.1 p. 351)

FLOTOW Friedrich von (1812–1883). Né à **Teuendorf (Mecklembourg)** et mort à **Darmstadt**. Ce compositeur allemand fait ses études musicales à **Paris**, notamment avec *Reicha*. A partir de 1836, grâce à des opéras écrits sur des livrets français, il connaît un franc succès sur les petites scènes de la capitale où il vit jusqu'en 1848. *Le Naufrage de la Méduse* (1839) le consacre

définitivement de 1863 à 1870. *Alessandro Stradella* (1844) le fait connaître en **Allemagne**, *Marthe* (1847) est connu dans toute l'Europe, et *L'Ombre* (1870) est apprécié en son temps. De 1856 à 1863, Flotow est intendant au Théâtre de la Cour de Schwerin ; il écrit des musiques de scène, des ballets, des mélodies et un peu de musique instrumentale. (D.G.M. T.,1 p. 221)

FOHMANN Vincent (1794–1837) né à **Assamstadt (Bade)** et mort à **Liège**. Professeur. Fils d'un accoucheur, il étudie à **Heidelberg** (médecine 1817) où il fait des expériences et des observations anatomiques. Le professeur *Lauth* de **Strasbourg** se déplace à **Heidelberg** (1823) pour examiner ses observations physiologiques. Il a beaucoup publié et a fait partie, entre autres, de "La Société d'Histoire Naturelle de Strasbourg". En 1825, il est nommé professeur d'anatomie à **Liège**. (A. Le Roy p. 301)

FORBIN-JANSON Charles de (1785–1844) évêque de **Nancy** de 1824 à 1844. Né à **Paris** d'une famille noble du Midi de la France, élève à Saint-Sulpice 1808, il est ordonné prêtre en 1812. Il est collaborateur de l'abbé *de Rauzan* dans l'oeuvre des Missions de France. Promu au siège épiscopal de **Nancy-Toul** le 26 novembre 1823, il succède à *Mgr d'Osmond* en juillet 1824 et favorise une grande mission à **Nancy** en 1825. Il est ami de *Mgr Tharin*, évêque de **Strasbourg**. Avec ce dernier, il tente de mettre sur pied une société de missionnaires interdiocésains qui missionneraient également en **Alsace**. Autoritaire à l'excès, le parti libéral lui déclare une guerre implacable et en 1830, il doit quitter le diocèse pour ne plus y rentrer. Missionnaire ardent, il se consacre aux missions. Après avoir confié sa charge à son coadjuteur, *Mgr Menjaud*, il s'en va au **Canada** et aux U.S.A. de 1839 à 1841. (Sevrin

E. *Les missions religieuses en France sous la Restauration* T.1 p. 25)

FOULON Joseph Alfred (1823– ) évêque de **Nancy** de 1867 à 1882. Né à **Paris**, il fait ses études au séminaire de St

Nicolas du Chardonneret sous la direction de l'abbé *Dupanloup* puis à St Sulpice et à l'école des Carmes. Prêtre en 1847, il est successivement, professeur, directeur et supérieur du petit séminaire de N.D. des Champs à **Paris**. Sur les recommandations de Mgr de Lavigerie, il est appelé à **Nancy** où il institue, entre autres, l'école de St Sigisberg. (Baunard, *L'épiscopat français 1802–1905*)

FRANCONI Henri et Laurent ayant pris la suite de leur père en 1805 à **Paris**, durent quitter l'enclos des Capucins que l'urbanisation de **Paris** venait de bouleverser et ouvrirent en 1807, le Cirque Olympique équipé d'une piste et d'une scène et contenant 1200 places. Si les Franconi étaient de grands écuyers, leurs femmes ne leur cédaient en rien, et de même, les filles d'*Henri, Elisa* et *Laurence* avec leurs maris *Bastien Gillet* et *Paul Laribeau*, prenaient une part active à chaque programme. La grande spécialité des Franconi étaient les "gloires militaires". Dès 1820, *Henri Franconi* donne une série imposante de pièces de bravoure, faite de défilés, de manoeuvres et de combats auxquels prennent part quelque 800 figurants et des musiques militaires. Henri visite **Liège, Gand et Anvers** en 1822. En 1834, il s'associe à *Louis Sébastien Gillet* dit *Bastien* pour organiser une troupe équestre à **Barcelone** (1835) et dirige plusieurs cirques jusqu'à sa mort à **Madrid**. *Bastien Gillet* se sépare de *Paul Laribeau*, dès la fin des représentations de Barcelone, quitte la France en juin 1848, avec une nouvelle troupe pour parcourir, durant 5 ans, la **Belgique**, l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande. (Le grand livre du cirque T.1 p. 130 à 162)

FRESEZ Jean Baptiste (1800–1867) peintre. Né à **Longwy**, il est le fils de *J.P. Fresez* modeleur en faïence et de *Marie-Françoise Commes*. Sa famille, originaire d'**Audun-le-Tiche** avait suivi les *frères Boch* à **Septfontaines**. Il étudie le dessin à **Luxembourg** et auprès du frère *Abraham Gilson* à **Orval** en **Belgique**. Il travaille d'abord à la faïencerie de **Mettlach** où, simultanément, il enseigne le dessin aux enfants du patron. En

1822, il suit les cours de peinture et de sculpture à l'Académie Royale de **Bruxelles**. Il devient professeur à l'Athénée de **Luxembourg** et utilise ses vacances à fréquenter les grands Maîtres d'**Anvers**. En 1834–35, il visite **Paris**. Il se marie à dame *Barbe–Micheline–Amélie Brimmeyer*, fille d'un négociant. Durant 43 ans de son professorat à **Luxembourg**, des centaines d'élèves de **Luxembourg, de Belgique et de France** ont profité de son art.

(Biographie Luxembourgeoise t.III p. 139)

FUSS Jean Dominique (1782–1860) professeur, philologue, poète. Orphelin à 12 ans, il est placé chez les jésuites à **Düren**. En 1804, on le retrouve à **Würzburg** puis à **Halle** (philosophie et esthétique). C'est à cette époque qu'il connaît *Aug. Guillaume Schlegel* et par lui, *Madame de Staël* qui commençait, **Outre–Rhin**, ses pérégrinations d'exilée. Elle lui conseille de se rendre à **Paris**, de son côté, il lui rend quelques services littéraires. En 1815, il a une chaire de grec à **Cologne** et en 1817, à **Liège** ; il était très versé dans la plupart des littératures de l'**Europe**. (A. Le Roy p. 314)

GAILLIARD Louis s'installe à **Liège** de 1819 à 1826 ; l'enseigne de sa boutique : "Au (sic) instruments de musique". Son épouse *Marie–Jeanne Jacquot* (1792–1825) est également d'origine **mirecourtienne** où son père est vigneron ; elle meurt à **Liège**. *Gaillard* se remarie avec *Jeanne Joséphine Eugénie Hubert* née à **Liège** en 1799. Ce luthier réalise des guitares "à la romaine", répare et vend des instruments en provenance de **Paris**. En 1827, il s'établit à **Herstal**. On le retrouve à **Mirecourt** de 1830 à 1866.

(Gazette de Liège du 26 nov. 1826 et Wintgens Véronique, *Les Luthiers actifs à Liège du XVIIe siècle à nos jours*, mémoire de licence en Histoire de l'art, Liège, 1985–86. p. 58)

GALIN Pierre (1786–1821) mathématicien français né à Samatan et mort à Bordeaux. Il publie "Exposition d'une nouvelle méthode pour l'enseignement de la musique" (Paris 1818) ou *Méthode du méloplaste* (1824 et 1831). Ce méloplaste est un

appareil inventé par lui pour simplifier l'enseignement. Il s'inspire en partie de *J.J. Rousseau* et a connu comme disciple *Geslin, Chevet, Aimé Paris*. Au XIXe siècle, il y a en France, des "associations galinistes". (Encyclopédie de la musique p. 203)

GARCIA illustre famille de chanteurs et de musiciens espagnols. *Manuel del popolo Vicente* (1775–1832) né à **Séville** et mort à **Paris** est un des plus illustres ténors du temps. (Honegger p. 385)

GENIN–MARCHAL E. Il est originaire de **Mirecourt** et a ouvert un magasin à **Liège** comme marchand–fabricant d'instruments de musique. Les recherches dans le recensement de la population liégeoise n'ont rien donné ; peut-être est-il apparenté à un certain *Joseph Genin* actif à **Mirecourt** de 1777 à 1778 ?

(Wintgens V. Les luthiers actifs à Liège du XVIIe S. à nos jours, Liège 1985–86, p.58)

GIBOREAU Louis Auguste Pierre (1820–1873) né à Dreux et mort à **Liège**. Dès 1843, il s'installe à **Liège**, épouse *Marie Antoinette Elise Forir* née à **Liège** en 1824 et se spécialise dans la facture d'instruments à vent. Il a une fille et trois garçons qui embrassent le métier de luthier ; le 3e, *Alphonse Dieudonné* (1866–1933) fait son apprentissage chez *Laberthe–Humbert* à **Mirecourt** et travaille à **Liège** à partir de 1882 puis **Bruxelles** et **Strasbourg** (1918–1924) pour revenir à **Liège**. (Wintgens V. Les luthiers actifs à Liège du XVIIe

s. à nos jours, Liège, 1985–86, p. 59)

GIGOT Nicolas (1820–1880) né à **Ugny, Lorraine** et mort à **St Ghislain en Belgique**, coupeur des maisons Thiéry. Sa femme *Catherine Lacroix*, née à **Fontoy en Lorraine**, ouvre dans la même ville, un magasin de casquettes et de chaussures. (Lucien Biot).

GLOESENER Michel né en 1794 à Haut–Charage **Luxembourg**. Sa famille originaire de **Bohème** paraît être restée dans le **Luxembourg** à la suite des guerres qui ont suivi

l'avènement de la Maison de Gorlitz. On confie ses études à l'*abbé Rodesch*, ancien professeur au collège de **Saint Hubert**, il entre ensuite au collège impérial de **Luxembourg**. En 1816, il part pour **Metz** où il s'applique aux mathématiques sous le professeur *Lesage* ; de là, il va au gymnase de **Trèves** et en 1818, à l'Université de **Liège**. Il étudie également à **Paris** et se trouve nommé à **Bruges** (1821), à **Louvain** (1824), à **Liège** (1830) où il est, avec *Brasseur*, l'un des organisateurs de "La Société Royale des Sciences de Liège". Il est membre de nombreuses sociétés savantes auxquelles il fait diverses communications : Société des Sciences Naturelles de **Liège** (1824), Académie de **Metz** (1829), Académie Stanislas de **Nancy** (1829), Société d'émulation des **Vosges** (1844), Institut Polytechnique de **Würzburg** (1852), Société Royale grand ducale de **Luxembourg** (1864), pour l'espace qui nous occupe. (Le Roy p. 666)

GODEFROID famille de musiciens **belges**. Le père, *Dieudonné Wéry* (1799–1836) originaire de Lavaux Sainre–Anne (Liège), s'installe à **Namur** où il ébauche le premier enseignement de la musique selon *la Méthode Mutuelle*. Il est bon musicien mais n'a pas le sens des affaires. En 1825, il prend la direction du Théâtre, mais la saison, bien que réussie, se solde par un échec financier. Avec sa famille, il quitte la **Belgique** pour **Paris** où ses fils *Jules* (1811–1840) et *Félix Dieudonné Joseph Guillaume* (1818–1897) peuvent suivre les cours du Conservatoire. *Félix*, né à **Namur** et mort à **Villers sur Mer** est harpiste et compositeur, (Honegger p. 420, et *La Musique au pays de Namur*, 1974, éd. Maison de la Culture). Celui qui passe et se produit à Metz en 1852, est-il de cette famille ?

GRANDIDIER François (1823–1900) S.J. Né à **Portieux dans les Vosges** et mort à Rome. Après ses études aux petits séminaires de Senaud et de **Chatel sur Moselle**, au grand séminaire de **Saint Dié**, il entre, déjà prêtre, dans la Compagnie de Jésus en 1845 où il refait ses études de lettres et de philosophie. Il est nommé ensuite professeur au collège français de **Brugelette**

(Belgique) puis à **Amiens**. En 1872, il est placé à la tête de la province de Champagne. Ses religieux ayant été chassés par les Allemands de **Metz, Strasbourg et Issenheim**, il crée en 1872 et 1874 les collèges de **Lille, Reims et Dijon** et les résidences de **Belfort et Douai** ; puis il partira en Chine. (D.M.R. p. 136)



GRÜN Karl (1817–1886), né en **Westphalie** et mort en **Autriche** est le fils d'un employé du gouvernement **prussien**, docteur en philosophie, démocrate et révolutionnaire, il fut député de **Trèves** au Parlement de **Prusse**. Il mena une existence errante : **Mayence, Cologne, Paris (1846–48), Trèves, Arlon, Liège (1847), Bruxelles, Francfort, Vienne.**

Avant de s'installer en **Belgique**, il est passé en Cour d'Assises pour avoir provoqué des émeutes en **Bade** et en **Moselle** par ses harangues enflammées. Disciple de *Proudhon* dont il publie des traductions mais est opposé à *Karl Marx*, il écrit dans de nombreux journaux et divers ouvrages. Il est présenté à la Loge liégeoise en 1846–47 mais non reçu, il devient membre des *Amis du Progrès* à l'Orient de Bruxelles. Ses fils suivent également une vie maçonnique. Son fils Karl (1843–1890) est né à **Mayence** et fait ses études à l'U.L.B. à **Bruxelles** (1862) puis passe à l'Université de **Tübingen**, il est fondateur de la *Société Royale de Botanique de Belgique*. Il prend le diplôme de pharmacien à l'Université de **Liège** et s'installe comme pharmacien à **Dison** puis **Verviers**, mais rencontre de grandes difficultés financières. Il se tourne vers l'enseignement. Ses activités de libéral progressiste dépassent les limites de cette étude. (Jean Leton, *Liège, Loges et Chapitres du XVIIIe au XXe siècle*, éd. privée hors commerce, 1985.)

GUYON Claude (1785–1845) né à Régny (Loire) S.J. Il fait partie de la Mission de France, évangélise par la prédication et se singularise "par les troubles qu'il a suscités dans les villes de France" (*Le Siècle*, 1839). En 1825, il prêche la mission de **Metz** où il est insulté en chaire, dans la cathédrale. On estime à 2600 le chiffre de ses grands sermons. (Sevrin, *Les Missions religieuses en France sous la Restauration*, p. 73)

HAHNEMANN Ernest Théophile (1821–1885) né à **Dresde** et mort à **Strasbourg**, il est un maître dans l'art de blouser la timbale. Entré à l'orchestre du théâtre de **Strasbourg**, il fait partie également de l'orchestre de **Bâle**. Pour sa virtuosité dans l'art de la timbale, *Wagner* l'avait félicité. (Oberdoerffer A. *L'état de la musique* p. 54)

HALEVY Jacques Fromental (1799–1862) Son père Elias Levy est né en 1760 à **Furth (Bavière)** mais est instruit en France. En 1807, il change son nom et se manifeste comme poète hébraïque et savant talmudiste. Son épouse, *Julia Meyer* est originaire de **Malzéville près de Nancy**. Professeur au Conservatoire de **Paris**, il a *Bizet* et *Gounot* pour élèves. Pour marquer les filiations d'artistes, notons que *Bizet* épouse sa 2e fille *Geneviève* (1850–1926) mariée en secondes noces à *Emile Strauss* et devenue égérie de *Marcel Proust*. L'année 1830, marque le début d'une collaboration fructueuse avec *Scribe*. *Halévy* se spécialise dans l'opéra à grand spectacle destiné à la bourgeoisie libérale et progressiste de la Monarchie de Juillet. Avec *La juive* (1835), *Halévy* ouvre la voie à la création *Des huguenots* (1836) de *Meyerbeer* qui le soupçonne de comploter contre lui. En 1848, il affirme ses convictions républicaines : il se présente à la députation tout en terminant à Versailles son *Val d'Andorre* créé le 11-11-1848. En 1852, période où l'antisémitisme renaît en France, il revient à l'opéra avec *Le Juif Errant*, livret de *Scribe* tiré du roman d'*Eugène Sue* où l'on oppose le bien et le mal.



HAUPTMANN Moritz (1792–1868) né à **Dresde** et mort à **Leipzig**. Compositeur, théoricien et violoniste allemand, fils d'architecte, il étudie auprès de *Spoehr*. D'abord violoniste à la Cour de Dresde (1812–1815), il devient professeur privé du prince Reprin et pendant vingt ans, avec *Spoehr*, il fait partie de la Chapelle de la Cour de **Kassel**. En 1842, il est nommé, sous la recommandation de *Mendelssohn*, cantor de St Thomas à **Leipzig**.

(Honegger p. 474)

HAUZEUR Pierre né en 1819 descendant d'une ancienne famille d'industriels verviétois a donné au Musée de **Verviers**, toute une collection. Dans le legs *Hauzeur de Siminy*, nous trouvons une collection de porcelaine et de faïence abondante et rare. Nous y lisons les marques des manufactures de porcelaine **Berlin, Frankenthal, Fulda, Furstenberg, Höchst Ludwisburg, Niederwiller, Nymphenburg, Vienne, Paris, Sèvres, Tournai, Bruxelles** et de faïence de **Delft et Bruxelles**, ou terre cuite de **Lorraine, Andenne, Bruges, Fulda, Namur, St Amand et Strasbourg**. (M. Pirene, Le Musée de Verviers, notice 1942, 28p.)

HELD Von Frédéric de, Rédemptoriste, fils du chancelier de l'Empereur d'Autriche. Autricien de naissance mais de coeur allant bien au-delà des frontières d'un pays. Intrépide, pieux, diplomate.

HENNEQUIN Philippe Auguste, Artiste peintre. Ancien élève de David, il s'établit à **Liège** vers 1810, puis passe à **Malmedy et Tounai** où il forme *Gallait*. (Stiennon, Le romantisme au pays de Liège, Liège, 1955, 243 p.)

HERZ Henri (1806–1888) né à **Vienne** et mort à **Paris**. Pianiste et compositeur allemand, il étudie à **Coblence** et à **Paris**. Il crée sa propre manufacture de piano, enseigne au Conservatoire de **Paris** (1842–1874) et entreprend des tournées de concert à travers

**l'Europe et l'Amérique (1845–1851).** (Honegger p.593)

HOUGET Julien Désiré (1798–1840) né à Queue–les–Yvelines (Seine et Oise) s'établit à **Verviers** en 1821 pour créer un établissement de construction de machines dont la réputation est **européenne**. (Fohal, Verviers et son industrie, 1928, 128 p.)

JACOT Jean–Charles (1810–1887) luthier né le 10 novembre 1810 à **Metz** et mort à **Pont–à–Mousson**. Il est plutôt marchand d'instruments que constructeur. Il a sa maison de commerce, 28 rue des Clercs à **Metz**. En 1847, il se distingue comme 1er clarinette à la Garde Nationale. Il quitte sa ville natale en 1871 pour Paris. La Collection *Snoeck\** possède une de ses mandolines. Son fils s'installe à **Paris** ; ils ne sont pas parents avec les *Jacquot* de **Mirecourt**. (Vannes R.)

JACOTOT Joseph (1770–1840), Pédagogue réformateur. Il est né à **Dijon** et mort à **Paris**. Logique, enthousiaste, ennemi de toute routine, Jacotot jouit d'une vague incomparable pendant le séjour assez long qu'il fait en **Belgique**, ses succès sont dus à son talent personnel beaucoup plus qu'à la valeur intrinsèque de ses procédés. Cependant, il prend place à côté de *J.J. Rousseau et Pestalozzi*. Les Dijonnais l'envoient siéger à la Chambre des députés durant les Cent Jours et après Waterloo, il se retire à **Louvain en Belgique** où, en 1817, il est nommé lecteur de langue et de littérature française. En 1830, il rentre en France où il obtient un nouveau crédit qui contre–balance l'Enseignement Mutuel. Pour sa pédagogie, il part de deux principes : 1) toutes les intelligences sont égales ; 2) tout est dans tout. On pourrait rapprocher sa thèse de celle de *Buffon* qui dit que le génie, c'est la patience, ou de *Maine de Biran* qui fait de la volonté la condition de l'intelligence. Jacotot ne désespère d'aucun élève du moment qu'il est disposé à vouloir s'instruire et à persévérer dans son effort. "Tout en tout" : chaque monade disait *Leibnitz* est représentation de l'univers ;

"Sachez une chose, disait Jacotot, et rapportez-y tout le reste".

(Biographie nationale belge 1888-89, tome X, p. 50).

**JACQUOT Charles** (1804-1880) luthier né le 20 messidor an XII à **Mirecourt** et décédé le 30 mars 1880 à St Maur-les-Fossés. Il fait son apprentissage chez *Nicolas ainé* en 1819 et chez *Breton* à **Mirecourt**. En 1823, il travaille à **Nancy** où il s'établit, en 1827, au 19 rue de la poissonnerie (aujourd'hui rue Gambetta). Il épouse la fille de *Claude Fr. Vuillaume* et en 1852, il cède sa maison à son fils *Pierre-Charles* (1828-1900) pour en ouvrir une autre à **Paris**. Il est le fondateur du Musée instrumental du Conservatoire de Paris. Un de ses petits-fils, *Etienne-Charles-Albert* (1853-1929) fut envoyé à l'âge de douze ans à **Augbourg** pour se perfectionner dans la musique et la langue allemande avant de compléter ses études dans l'atelier paternel et de travailler chez son père à Paris dès 1869. (Vannes R.)



**JAUFFRET Gaspard Jean André Joseph** (1759-1823) évêque de **Metz** de 1806 à 1823. Né dans le Var, il étudie au collège de Toulon , au séminaire et à l'Université d'Aix. En 1806, il devient aumônier ordinaire de l'Empereur qui le nomme au siège épiscopal de **Metz**. Il inaugure les retraites annuelles des prêtres et renouvelle les synodes.

En 1821, il écrit le "Statuta Synodalia" pour Le Grand Duché du **Luxembourg**, ancien département des Forêts qui appartenait à son diocèse avant 1815. Son nom s'attache également à des livres de piété. (Baunard, L'épiscopat français 1802-1905, Paris 1907, 720p.)

**JEANDEL ou JANDEL Victor Jean-Baptiste** (1814-1860)

luthier né le 27 février 1814 à **Poussay**, il fait son apprentissage à **Mirecourt**, se marie à *Clotilde Bastien* à **Poussay** en 1852 et ils ont trois enfants. Il travaille ensuite en Belgique, à **Bruxelles** en 1846 et s'établit à **Liège**, en 1847, dans la rue Souverain-Pont 46, puis rue Pont d'Ile où il meurt le 10 novembre 1860. C'est son neveu *Georges Mougnot* qui lui succède. Son fils *Georges* né en **Lorraine** en 1839 l'aurait suivi en **Belgique** où il aurait fait son apprentissage chez *N.F. Vuillaume* à **Bruxelles** et travaillé à **Liège** dans l'atelier paternel. Son fils *Gustave Henri Victor* (1846–1869) est né à **Louvain** et mort à **Liège**. (Vannes R. et Wintgens V. Les luthiers actifs à Liège, du XVIIe s. à nos jours, Liège, 1985–86)

**KATSCHI** (de Kontski) 1) Antoine (1817–1899), musicien pianiste et compositeur polonais, né à **Cracovie** et mort à **Iwanowicze (Russie)** Il donne des concerts dès l'âge de 5 ans et entreprend des tournées à travers toute l'**Europe** : **Paris** jusqu'en 1851, **Berlin** (1851–53), St Pétersbourg, Londres et les Etats-Unis où il donne des concerts jusqu'à la fin de sa vie. 2) *Apollinaire*, son frère (1825–1879) né à Cracovie et mort à Varsovie ; violoniste, pédagogue et compositeur polonais. Dès son enfance, il est connu dans toutes les cours d'**Europe** et entreprend des tournées dans le monde entier. Pendant 20 ans, il dirige à Varsovie l'Institut de musique qui deviendra le Conservatoire. (Honegger, p. 561)

**KÖRNER** Karl Theodor (1791–1831) né à **Dresde**, compositeur de théâtre allemand.

**KORUM** Félix (1840–1921) né à **Wickerschwihl (Haut Rhin)** et mort à **Trêves**, évêque de **Trêves**. Fils d'un instituteur qui s'installe en 1844 à **Colmar** où le père occupe un poste à la Préfecture, il étudie d'abord à **Colmar** puis chez les jésuites à **Innsbruck**. En 1865, il est prêtre et *Mgr Raess* le nomme professeur au petit séminaire de **Strasbourg**. En 1870, il opte pour la France mais *Mgr Raess* le retient en **Alsace** comme professeur

au grand séminaire. En 1876, il est nommé évêque de **Trèves** qu'il veut d'abord refuser parce que français mais le pape insiste ; le gouvernement s'était opposé à sa nomination à **Metz et à Strasbourg**. (Vogler, L'Alsace p. 244)

KOTZEBUE August von, (1761–1819) né à **Weimar** et tué par un étudiant en théologie. Ecrivain de théâtre allemand, auteur de drames et de comédies d'intrigues dont les pièces sont souvent représentées par les troupes de théâtre allemand de passage à **Luxembourg**. Directeur du Théâtre de **Vienne** (1792), il a écrit plus de trois cents pièces.

KREUTZER Conradin (1780–1849) compositeur et chef d'orchestre allemand né à **Messkirch Bade** et mort à **Riga**. (Est-il parent avec celui qui a évolué au Luxembourg ?) Il entreprend des études de droit à **Fribourg en Brisgau**, puis se consacre entièrement à la musique à Vienne, où il étudie avec *Johann-Georg Albrechtsberger* (1804) et rencontre dans cette ville, *Franz Joseph Haydn*. Maître de chapelle à **Stuttgart** et à **Donaueschingen** (1818–1822), il dirige d'abord le théâtre de **Vienne** (1822–1840) puis la musique de **Cologne** (1840–1842). On lui doit trente opéras dont *Das Nachtlager in Granada* (1834), de la musique de chambre dont le *Septuor op. 62* et des *Lieder* sur des textes du poète allemand *Lugwig Uhland* (1787–1862). (Honegger Marc)

KUMMER : famille de musiciens **allemands**. 1) *Gotthelf Heinrich* (1774–1857) né et mort à **Dresde**, bassoniste et compositeur, membre de la Chapelle de la Cour. 2) *Friedrich August* (1797–1879) mort à **Dresde**, violoncelliste et hautboïste, neveu du précédent ; il entre à la Chapelle de la Cour de **Dresde** en 1814.

(Honegger p. 587)

LAMORT Jacques (1785–1856) né à **Metz**. Echevin, imprimeur et industriel à **Luxembourg**. Fils de *Claude Lamort*

imprimeur à **Metz** qui ouvre, en 1802 à **Luxembourg**, un établissement typographique pour les impressions officielles de Département des Forêts. *Jacques* dirige cet établissement de 1817 à 1853. Il épouse en 1813 *Marie Françoise Henriette Briessaux* favorisée de la fortune. A côté de son imprimerie, il ouvre, dans la vallée dite de la **Mühlbach près d'Eich**, une papeterie à la main tout en activant des succursales à **Lamouline près de Neufchateau**, à **Stockem près d'Arlon** et à **St Léger près de Virton**. En 1828, il crée au faubourg de **Clausen** un fabrique de papiers peints. Il s'occupe également des propriétés de **Senninger** ancienne papeterie créée en 1748 et des **Rochers près de Manternach** où il élève de beaux établissements à la mécanique de papeterie et de fabrication de tentures où travaillent près de 200 ouvriers. Il loue également la faiënerie *Dondelinger* à **Echternach** où il place son troisième fils. (Blum-Hury)

LANNER Joseph (1801–1843). Compositeur et violoniste autrichien. A douze ans, il entre dans l'orchestre de danse de *Michael Pamer* qu'il quitte en 1819 pour former son propre ensemble. D'abord simple trio composé de deux violons et d'une guitare, il s'enrichit ensuite d'un alto joué par *J. Strauss* père. Le groupe s'étoffe jusqu'à former un groupe d'une vingtaine de musiciens. En 1829, *Lanner* est nommé directeur de la musique de bal de la Cour impériale. Comme compositeur, avec *J. Strauss*, il est le véritable fondateur de la valse viennoise à laquelle il donne de l'ampleur : elle devient une suite de quatre ou cinq valses avec introduction et coda. Il appelle ses premières valses "Ländler".

LAURENT Jean Théodore (1804–1884) évêque. Né à **Aix-La- Chapelle** d'un père **luxembourgeois** et mort à **Simpelveld (Hollande)**, docteur en théologie, vicaire apostolique de **Hambourg** et du Grand Duché du **Luxembourg** (1842–48). Ultramontain, il milite pour la "Propagation de la Foi" et annonce l'exposition de la Sainte Robe à **Trèves** en 1844. (Blum-Hury p. 704)

LAVIGERIE Charles Martial Allemand, évêque de **Nancy** de 1863 à 1867. Né en 1825 à Bayonne, d'une famille bourgeoise, il étudie au Séminaire de St Nicolas du Chardonneret à **Paris**, d'**Issy** et de saint Sulpice et devient prêtre en 1849. Ses oeuvres à **Nancy** sont multiples : caisse de retraite et de prévoyance pour les prêtres, consécration de la cathédrale, fête de l'anniversaire séculaire du rattachement de la Lorraine à la France, couronnement de la statue N.D. du Bon Secours. (Baunard, *L'épiscopat français 1802-1905*)

LECLERCQ Jean Henri (1791-1868) né à **Liège**. Luthier, marié à *Lambertine Rousseau* qui décède en 1867, il se remarie à **Liège** avec *Catherine Brosemarie* ; il est spécialisé dans les instruments à vent, à bec et à anche et n'aurait exercé la lutherie qu'en réparateur. (Wintgens V. *Les luthiers actifs à Liège du XVIIIe s. à nos jours*, Liège, 1985-86)

LE PAPPE DE TREVERN Jean François Marie (1754-1842) évêque de **Srasbourg** de 1827 à 1842, né à **Morlaix** et mort à **Maelenheim**. Issu d'une famille noble, il étudie au séminaire de **Paris** de 1775 à 1781. En 1784, il est vicaire général du diocèse de **Langres** où, pendant cinq ans, près de son évêque, il est influencé par le gallicanisme. A la Révolution, il s'exile en **Angleterre**, en **Autriche** et en **Russie**. En 1816, après 27 ans d'exil et à l'âge de 62 ans, il rentre en France. Il écrit pour convaincre les protestants et les anglicans. Son ardeur pour la controverse explique sa venue à **Strasbourg** "où les impies abondent". Il soutient *Frayssinous* et la création d'une école de Hautes Etudes à Paris. Favorable à la Restauration, il assiste à sa chute. Gallican, il est nommé dans un diocèse ultramontain, et Français ignorant l'allemand, il est nommé dans un diocèse bilingue ; autant de contradictions et de difficultés qu'il domine par sa réserve. C'est lui qui fonde *la petite Sorbonne* à **Molsheim** et qui s'affronte à *Bautain* trop rationaliste à son sens. (Vogler, *L'Alsace* p.260)

LEVY Aaron (1797–1841), Professeur. Né à **Paris**. L'intolérance de la Restauration brise sa carrière et l'envoie à l'île Bourbon, parce qu'il est juif. Mais il s'arrête en **Angleterre** où il participe à la rédaction de l'Encyclopédie anglaise. En 1828, il est lecteur à la faculté des Sciences de **Liège**. En 1830, il retourne à **Paris** d'où *Rogier* le rappelle (1832) au poste de directeur du Musée de **Bruxelles**. (A. Le Roy p. 426)

LIEBE Louis, musicien, né en 1819 à **Magdebourg**, il s'est fixé en 1850 à **Strasbourg** après les mouvements révolutionnaires allemands. Très dynamique, il dirige jusqu'à cinq sociétés chorales à la fois.

LIEBERMANN Bruno François Léopold (1759–1844) prêtre. Né à **Molsheim** et mort à **Strasbourg**. Fils d'Ambroise, maître d'école, il fait ses études au collège de la ville où il a pour maître les jésuites sécularisés. Ordonné prêtre en 1783, il quitte **Ernolsheim (Haut-Rhin)** où il est curé en 1791 et revient en 1795. En 1801, il est nommé prédicateur à la cathédrale de **Strasbourg** et secrétaire à l'évêché mais cette promotion ne dure pas car le nouvel évêque *Mgr Saurine*, gallican, n'aime pas les réfractaires, il redevient curé d'**Ernosheim**. Son ami l'évêque de **Mayence** *Mgr Colmar* le prend dans son diocèse 1805–1824 où il devient théologien et directeur de l'École de **Mayence** qui vulgarise et développe de 1805 à 1830 des tendances ecclésiologiques qui triompheront au premier concile de Vatican en 1870. En 1823, le prince *de Croy* lui offre le siège épiscopal de **Metz** mais il refuse, argumentant son âge avancé (64 ans) et sa connaissance imparfaite du français ; il revient à **Strasbourg** en 1824 pour devenir vicaire général de *Mgr Tharin*. Il contribue à protéger et à implanter les congrégations religieuses. Mais le remplacement de *Mgr Tharin* par *Mgr Le Pape de Trévern* en 1827 signifie pour lui une perte d'influence. Il se réjouit du retour des jésuites en **Alsace** en 1839 et de la nomination d'un ancien



élève *Mgr Raess* au siège épiscopal de **Strasbourg** en 1842 ; c'est, par personne interposée, la poursuite de son oeuvre. (Vogler, L'Alsace p. 267 et D.M.R.)

**LIENHART** Thiébaud (1765–1831) né à **Truchtersheim** et mort à **Strasbourg**. Il fait ses études à **Molsheim** puis entre chez les Bénédictins de **Marmoutiers**. A la Révolution, il se rend à l'abbaye bénédictine de **Schuttern (Bade)** où il enseigne l'hébreu, le grec et la théologie. En 1802, il soutient sa thèse de théologie à **Fribourg en Brisgau** à l'Université de renom josphiste. Revenu en **Alsace**, il est présenté à *Mgr Saurine*, gallican, qui lui permet d'enseigner la théologie à **Kremmunster**, en Autriche, puis le rappelle à **Strasbourg** pour réorganiser le grand séminaire où il reste jusqu'en 1830 ; entre temps, il passe aux idées ultramontaines. On ne sait pas exactement à quelle époque les orientations gallicanes sont abandonnées au grand séminaire de **Strasbourg** : *Raess* les dénonçait encore après son arrivée (1830). En 1809, *Lienhart* et *Mühe* visitent les séminaires de **Nancy, Metz, Dijon, Langres et Besançon**. (Vogel, L'Alsace p. 268 et Epp, Le mouvement ultramontain p. 158)

**LIEZ** Nicolas (1809–1892) peintre, lithographe et entrepreneur. Il est né à **Neufchâteau (Vosges)** où son grand-père *Raimon Liez* était cloutier et son père, *Jean-Joseph* né en 1771 était cordonnier avant d'aller en garnison à **Luxembourg** où il s'établit en 1813. Il suit les cours de dessin à **Luxembourg** près de *Fresez* et à **Mons**. En 1832, il est lithographe chez *Reuter* à **Luxembourg** puis en 1837, il est graveur à la faïencerie *Boch* qui l'envoie parfaire son art à **Paris** en 1840. En 1851, il dirige son propre atelier à **Luxembourg** et en 1855, il enseigne officiellement le dessin, la physique et la chimie. En 1857, il se marie avec *Anne Wirths* et se rend propriétaire de la faïencerie **d'Audun-le-Tiche**, qui le ruine. En 1870, il devient directeur artistique à l'entreprise *Villeroy et Boch* de **Dresde**. (Noppene M. , L'oeuvre multiple de Nicolas Liez et Schmitt

LIGUORI Alphonse Marie de (1696–1787) fonde à Naples en 1732, la congrégation des pères du Très Saint Rédempteur ou rédemptoristes ou encore liguoriens, dont le but est la mission paroissiale par la prédication. Ils prêchent dans l'espace transfrontalier compris entre Meuse et Rhin.

LISZT Franz (1811–1886), pianiste et compositeur. Il naquit d'un père hongrois fonctionnaire et violoncelliste et d'une mère autrichienne. Il étudie à **Vienne** et de 1823 à 1835, *Liszt* vit principalement à **Paris**. Il rencontre vite le plus grand succès et fait la connaissance de *Berlioz* en 1830 et de *Chopin* et *Paganini* en 1831. Il se lie également avec *George Sand* et *Alfred de Musset*. En 1834, sa rencontre avec *Marie d'Agoult* décide de sa carrière. De cette alliance, naissent trois enfants dont *Cosima* (1837–1930) qui deviendra l'épouse d'*Hans de Bülow* puis de *Richard Wagner*. Il entreprend une carrière itinérante qui le mène dans toutes les grandes villes d'**Europe**. Il passe à **Metz** plusieurs fois, à **Luxembourg** et en **Alsace** avant de se rendre en **Allemagne**. En juin 1845, *Liszt* donne des concerts à **Strasbourg**, **Mulhouse**, **Bâle**, **Thann**, **Colmar**, **Munster** et quelques semaines plus tard à **Bonn** pour l'inauguration du monument à *Beethoven*. En 1853, *Liszt* est au festival de **Karlsruhe** en compagnie de *Wagner* ; *Liszt*, accompagné de *Caroline de Wittgenstein* et de sa fille *Marie*, s'arrête une journée à **Strasbourg**. (Honegger Genviève, *Sur les traces des musiciens célèbres à Strasbourg*, Strasb. 1988, p. 50)

LOYOLA Ignace de (1491–1556) fonde en 1534 la Compagnie de Jésus ou Jésuites pour travailler à l'expansion de la foi catholique par la prédication et l'enseignement. Ils tiennent des collèges dans l'espace transfrontalier étudié.

LYNEN Isaac–Auguste (Stolberg 1780–Liège 1869)

appartient à une ancienne famille huguenote qui a fui la France à la Révocation de l'Edit de Nantes et qui s'est établie à **Stolberg** en **Allemagne** puis en **Belgique**. Dès 1832, il est nommé administrateur d'une école primaire protestante qui ne sera adoptée par la ville de **Liège** qu'en 1860. Vice-président du Consistoire de **Liège**, il collabore étroitement avec les pasteurs qui se succèdent dans cette ville et, au Synode de 1840, il propose un texte Règlement général des Eglises de l'Union qui doit accompagner les statuts. (Bulletin S.H.P.B. n°103 p. 37 à 40)

MAC CARTHY Nicolas Tuite de, S.J. (1769–1833) Né à **Dublin** et mort à **Annecy**, il est issu d'une famille d'émigrés à **Toulouse** (1773). Il étudie à **Paris**, est ordonné prêtre en 1814 et devient prédicateur renommé. En 1818, il entre dans la Compagnie de Jésus et prêche dans plusieurs villes de France et aux Tuileries. Sous l'épiscopat de *Mgr de Croy* 1819–1823, il a prêché deux carêmes à la cathédrale de **Strasbourg**. En 1830, il se rend à **Rome** et demeure quelque temps en Italie de Nord. L'orientation générale de sa prédication est apologétique, il combat les succédanés de l'idéologie des Lumières et de la Révolution. Plutôt rigoriste, sa morale entend s'opposer à une dépravation présentée sous de noires couleurs. (Duclos Paul, D.M.R., p. 189)

MACé Jean (1815–1894), pédagogue et publiciste français. Rédacteur du journal *Le Républicain* (1848), il est contraint de quitter la capitale après le coup d'Etat du 2 décembre 1851. Il fut instituteur en **Alsace** puis à Mouthiers. Il est invité à **Liège** où rencontre les fondateurs de la *Ligue belge* (1865). Fondateur de la *Ligue de l'Enseignement* (1866) en France, il ne cessa de lutter pour l'école publique, laïque et obligatoire.

MAEDER Abel Théodore Guillaume (1765–1834) Pasteur, poète. Né à **Hanau (Hesse-Nassau)** et mort à **Sainte-Marie aux Mines**. Il fait ses études à **Hanau** et à **Marbourg**, il est vicaire à **Mulhouse** 1785–1790 et pasteur à l'Eglise allemande Réformée avant de s'installer à **Sainte-Marie** 1809–1834. Président du Consistoire de **Mulhouse** 1820–1830 et de celui de **Sainte-Marie** 1830–1834, membre de la "Société pour la propagation du bon goût et des belles Lettres". Il est en relation avec *l'abbé Grégoire* et avec le poète *Pfeffel* de **Colmar**. Il fait ses études à **Strasbourg** et à **Bâle** et devient prédicateur de langue française de la paroisse réformée de **Strasbourg** (1815) où il est en fonction de 1816 à 1872. C'est à lui que l'on doit l'obligation d'enseigner le

français dans les écoles à partir de 1860. (Duclos Paul directeur du D.M.R.)

MARECHAL Laurent Charles (1801–1887) portraitiste, peintre–vitrier. A l'âge de 28 mois, il perd son père qui laisse une veuve de 25 ans, laquelle met au monde le même jour (1803) une petite fille Anne. En 1820, une école de peinture s'ouvre à **Metz** avec pour directeur *Lutton*, puis *Désoria*. Maréchal la fréquente un peu puis part à **Paris** (1820) à l'Ecole des Beaux–Arts auprès de *Gros* et *Régnault*. Il fréquente l'atelier de *Lafont*, puis revient à **Metz**, où il perd sa mère. Il se marie avec *Marie–Anne Gugnion* d'une famille de chaudronniers en cuivre et de potiers d'étain. Sa soeur Anne se marie à son collègue peintre *Noël–Charles Bastien* fils du serrurier d'art. C'est en 1838 que *Maréchal* est initié à la peinture sur verre par *Louis Lapied* et avec son beau–frère *Louis–Napoléon Gugnion*, il ouvre, rue des murs à **Metz**, un atelier spécialisé dans cet art. Si nous ne retenons que les oeuvres qui expliquent les pérégrinations de cet artiste, il faut nommer *Moissonneurs du Pays–Haut* qu'il a réalisé en partageant la vie des paysans, *Bûcherons* (1840) acquis par Louis–Philippe et *Les bohémiens du pays de Bitche*. De plus, il a réalisé des vitraux pour 1042 églises, palais ou maisons particulières dont 62 églises en **France** : relevons celles de **Charleville** (1861), **Verdun StSauveur** (1861), **Nancy** (1866) et **Sion** (Meurthe). (Bellard André, Laurent–Charles

Maréchal, Metz 1968, 12 pages)

MARX Karl (1818–1883), philosophe et économiste socialiste **allemand**, rédacteur avec *Engels* et *Tedesco* du *Manifeste du Parti communiste* (1848), fondateur de la 1e Internationale. Il a défini sa doctrine dans *Le Capital* (1867). Ses ancêtres, des deux côtés, étaient des rabbins **allemands, hongrois et polonais**. Son grand–père paternel et son arrière–grand–père furent tous deux rabbins dans sa ville natale de **Trèves**. Le père de Karl Marx était le fils du rabbin *Meïer Halevy Marx* dit *Marx Levi*. Le frère de son père épousa la fille de *Moïse Lwow* dont le père fut

rabbin à **Trèves** en 1773 et descendait des rabbins de la ville **polonaise** du même nom ; d'autres ancêtres sont rabbins à **Padoue**, **Cracovie** et **Mayence**. Son grand-père maternel, s'en va de **Hongrie** en **Hollande** et devient rabbin à **Nimègue**. L'une de ses filles épouse *Herschel Marx*, père de *Karl*, l'autre épouse un banquier du nom de *Philips*, grand-père du fondateur de la firme d'appareillage ménager. Le père de *Karl Marx*, appartenait donc à la première génération des juifs émancipés ; étant baptisé, Marx n'eut point à souffrir des incapacités qui frappaient les juifs d'**Allemagne**. En revanche, il doit supporter, durant une grande période de sa vie, des injures antisémites que lui jettent d'autres esprits avancés, tels que *Bakounine* ou *Proudhon*. Mais il a toujours gardé le silence sur ses origines juives. (d'après l'ouvrage de Berlin *Isaïah* p. 22 et 42.)

**MASIUS** Jean Baptiste Nicolas Voltaire, Professeur. Né en 1836 à **Rémich au Luxembourg**, il fait ses études à **Namur (1854)** après avoir passé à l' Athénée d'**Arlon**. Il les poursuit à l'Université de **Liège** d'où il sort en 1861 docteur en médecine, chirurgie et accouchement. Il se rend deux ans à **Paris** où il fréquente le laboratoire de *Claude Bernard*, en 1862, il visite les Universités d'**Allemagne (Würzbourg)** et en 1864, il est chargé à **Liège** du cours d'anatomie. (A. Le ROY p. 871)

**MATHIEU** Jean-Baptiste Edouard, né à **Metz** en 1837, où son père est pharmacien de 1<sup>e</sup> classe. Il commence ses études dans les institutions *Lecomte* , puis *Berton* et les achève au Lycée de **Metz** (1851-55). Bachelier ès-Sciences à **Nancy** en 1854 et ès-lettres en 1855, il entre étudiant en médecine à l'hôpital militaire de **Metz** , dans le service du docteur *Scoutetten*, un habitué du Salon *Bouchotte*. En 1857, il entre à l'Ecole de médecine militaire de **Strasbourg** où il est reçu docteur en médecine en 1859. D'abord attaché à l'hôpital militaire de **Belfort**, il passe ensuite dans les hôpitaux à **Rome**, **Strasbourg**, **Lyon**, **Bourges** et **Châlons**. En 1866, il est professeur agrégé à l'école du Val-de-Grâce. 1870, le

mène à **Sedan** d'où il rentre à **Paris** pour reprendre ses fonctions de professeur avant d'être envoyé en **Afrique**. Il a publié beaucoup de recherches et son itinéraire intellectuel et militaire se situe bien dans l'esprit dynamique de la Société des Régates ; se trouvant dans la région, rien n'empêche sa participation aux régates de 1861 à **Metz**.

(Nérée Quépat, p.334)

MENJAUD Alexis Basile, Evêque de **Nancy** de 1844 à 1859. Né en 1791 dans le **Gard** d'une famille de cultivateurs, il étudie à **Avignon** et à **St Sulpice**. Prêtre en 1816, c'est en 1822 que l'évêque de **Nancy** l'associe au gouvernement de son diocèse. Il est professeur au collège royal de **Nancy** de 1825 à 1830 et s'exile avec l'évêque, de 1830 à 1833. Evêque, il favorise les associations de prières, les confréries et l'établissement des congrégations religieuses : celles des Dominicains (1843), des Rédemptoristes (1845), des Oblats (1847), des Jésuites (1856), des Dames du Sacré Coeur (1841). (Baunard, L'Episcopat français 1802-1905)

MERTIAN Henri (1821-1901) S.J. né à **Strasbourg** et mort à **Reims**. Fils d'une famille de bourgeois chrétiens qui allait contribuer à la fondation de la résidence des jésuites à **Strasbourg**. Il fait ses études à Fribourg en Suisse et entre dans la Compagnie en 1839. Il commence son ministère à **Strasbourg** puis est envoyé dans divers collèges : Paris, Vannes, Amiens jusqu'à la résidence de **Nancy**. Prédicateur et écrivain en français comme en allemand, il collabore à la naissance de la revue des *Etudes* (1859-1864). En 1866, il établit à **Reims** avec le père *Modeste* une résidence et une chapelle destinées à des ouvriers de **langue allemande**. Il fonde en 1874 le collège de Reims. Son frère Victor (1817-1867) fut le premier provincial de Champagne. (Duclos Paul, D.M.R., p. 196)

MEYER Antoine (1803-1857) Professeur de Mathématiques. Né à **Luxembourg** et mort à **Liège**. Son père Hubert cordonnier, lui permet de fréquenter l'athénée de

**Luxembourg**. Ses amis luxembourgeois étudiant à **Liège** se cotisent pour le faire venir près d'eux. Il fait venir *Fiess* de **Luxembourg** pour être bibliothécaire. Il étudie également à **Paris** et revient enseigner à **Echternach** (1826). En 1828, il est nommé prof. de math. à l'Ecole Militaire de **Bréda** qu'il quitte au moment de la Révolution belge de 1830. Ensuite, on le retrouve successivement en 1831 à **Louvain**, en 1838 à **Bruxelles**, en 1849 à **Liège** où il est nommé à la chaire de Mathématiques Supérieures. (A. Le Roy p.438, Neyen p.459 et Blum p. 50)

MEYERBEER Giacomo (1791–1864) est considéré comme le "fondateur du grand opéra français". Issu d'une famille juive, son véritable nom est *Jakob Liebmann Beer* auquel il a ajouté le préfixe *Meyer*, à la demande d'un parent qui lui léguait sa fortune. Après l'**Allemagne**, **Berlin**, **Darmstadt**, il se rend en **Italie** et vient à **Paris** en 1825 où il crée entre autres pièces, *Robert le Diable* (1831), *Les Huguenots* (1836), et *Le Prophète* (1849). Ces opéras qui connaissent leurs moments de gloire au XIXe siècle, sont souvent reprises sur nos scènes régionales de l'**Est** de la France.

MOELLER Jacques Nicolas (1777–1862), professeur, né à Porsgrund en Norvège où son père Hans est médecin. Il fait ses études successivement à **Copenhague**, à **Berlin** où il s'éprend de *Kant* et *Fichte*, à **Freiberg** où il connaît le minéralogiste *Gottlob Werner*, à **Paris** où il entend les leçons de l'abbé *Hany* et de *Cuvier*, à **léna** où il est l'auditeur de *Schelling* ; c'est avec ce dernier qu'il s'exerce aux spéculations philosophiques. De luthérien, il se convertit au catholicisme en 1804 qui a pour conséquence son exclusion de toutes les fonctions publiques du Danemark. Il sera professeur à **Nuremberg**, **Prague**, **Dresde**, **Vienne**, **Bonn**, **Dusseldorf**, **Malines** et **Louvain** où, en 1834, *Mgr de Ram* l'appelle ainsi que son fils. Durant toute sa vie, il fut en relation avec les écrivains protestants et catholiques d'**Allemagne** ; il écrit dans les revues allemandes et françaises sur la philosophie de *Schelling*



et de *Hegel*, sur la métaphysique de *Lao-Tseu*, de *Gioberti*, sur le mouvement intellectuel en **Allemagne** : *De l'état de la philosophie moderne en Allemagne*. Louvain, 1843, in 8°. (Biographie Nationale de Bruxelles)

MOELLER Jean son fils (1806–1862), professeur, né à **Munster en Wesphalie** et mort à Louvain. Il commence ses Humanités à *Nuremberg* où *Hégel* est directeur et les continue à Prague et Dresde. Il fait son université à **Bonn** auprès de *Windischmann*, *Brandis*, *Niebuhr*, *Welcker*, *Heinrich* et *Naeke* qui attiraient autour de leur chaire, des étudiants de différentes nations. Il va ensuite à **Berlin et Dusseldorf** où son père avait fondé une maison d'éducation. En 1834, il est appelé à **Malines**. Son talent et sa diction aussi bien que sa méthode d'exposer les faits d'après leurs sources et sa critique juste et impartiale attirent les étudiants. Il envoie des correspondances aux *Feuilles politiques* de Munich, à *L'Univers* et au *Monde* de Paris et à des publications belges.

(Biographie Nationale Bruxelles)

MOUGENOT Georges (1843–1937) luthier né le 3 juin 1843 à **Mirecourt**. Elève de G.Deroux en 1855, il se rend à **Liège** en 1858 puis va travailler chez *Nicolas Darche* à **Aix-La-Chapelle**. Peu après, il revient dans la cité mosane et succède en 1860 à son oncle *Jeandel* qui, à cette époque, a un atelier rue Pont d'Ile. En 1875, il succède à *Nicolas Vuillaume* à **Bruxelles** rue des Eperonniers. En 1910, il cède son atelier et magasin à *Bourguignon* pour se retirer avec ses deux filles à **Boitsfort** puis à L'Institut de **Grimberghen** où il meurt le 22 novembre 1937 à l'âge de 95 ans.

MÜHE Simon Ferdinand (1788–1865), prêtre, né et mort à **Strasbourg**. Son père quincaillier, originaire d'**Offenbach sur le Main** est cultivé et sait très bien l'allemand. Sa mère est d'origine savoyarde. Pendant la Révolution, son père aurait caché des prêtres réfractaires, ce qui l'aurait conduit en prison sous la Terreur,

sur la liste des suspects au titre de bon catholique et fidèle royaliste. *Ferdinand* et son frère suivent les cours du gymnase protestant, il n'existait alors aucun établissement d'instruction pour catholiques et le petit séminaire n'est ouvert qu'en 1809 ; il existait bien le lycée mais il était placé sous une discipline quasi militaire et produisait des soldats. Après le gymnase, en 1805, il part pour **Mayence** où, en 1806, il est élève de *Liebermann*. *Ferdinand* est exempté de service militaire et nous le retrouvons à **Strasbourg** en 1808 comme élève de théologie auprès de *Lienhart* bénédictin au couvent de **Marmoutiers** avant la Restauration et restaurateur des études littéraires, philosophiques et théologiques de son diocèse natal. A l'époque où *Ferdinand* devient prêtre, son diocèse est dirigé par Mgr Saurine ancien évêque assermenté de la Constitution Civile du clergé mais relevé des censures et agréé par Pie VII pour l'évêché de **Strasbourg** qu'il gouverne de 1802 à 1813. L'abbé *Mühe* est prédicateur de langue allemande et défend de manière polémique, la doctrine catholique face aux protestants lors des Missions et en 1840 lors de l'érection du monument à *Gutenberg* où figure un buste de *Luther*. Il prêche à la cathédrale de **Strasbourg** pendant près d'un demi-siècle, de 1812 à 1864. C'est également lui qui établit ou restaure les confréries du Bon Pateur, du Sacré Coeur de Jésus, du Tiers-Ordre de St François et des dévotions à l'Enfant Jésus, au Chemin de Croix et au Mois de Marie. (Cazeaux L. Biographie de l'abbé Ferdinand Mühe, prédicateur de la cathédrale de Strasbourg, Strasbourg, 1865, 86 p. et Vogler, L'Alsace, p.310)

MULLENDORF, mort en 1849. En 1823, il est à **Luxembourg** où il ouvre un cabinet de lecture. Il meurt à **Liège**.

MÜNCH Ernest Herman Joseph (1798–1841) Professeur. Né et mort à **Rheinfelden**, il fait ses études de droit à **Fribourg en Brisgau** où il s'occupe de resserrer les liens des étudiants constitués en corporation. En 1825, il enseigne à **Fribourg** les sciences auxiliaires de l'histoire ; en 1828, le roi Guillaume l'appelle à **Liège** pour y enseigner l'histoire et le droit ecclésiastique. Il est de

tendance anti-romaine. En 1829, il quitte **Liège** pour **La Haye** pour être conservateur de la bibliothèque. Il prend la défense du *Collège Philosophique*. (A. Le Roy p. 479)

**NAGELMACKERS** Georges Lambert Casimir Nagelmackers (1845–1905) né à **Liège** et mort à **Villepreux (Seine et Oise)** industriel et banquier, fondateur de la Compagnie Internationale des Wagons-Lits, est le fils aîné d'*Edmond Nagelmackers* et d'*Eugénie Jeanne Orban*. Quelques membres de sa famille participent aux concours des "Régates" internationales organisées entre Meuse et Rhin. (Nicole Caulier-Mathy, in Biographie Nationale de Belgique, suppl. 10, T. XXXVIII, p 623–626.)

**NOËL** Jean Nicolas (1783–1867) Professeur. Né à **Dombrot Vosges** et mort à **Liège**. Il est fils de cultivateur et a perdu ses enfants dans la fleur de l'âge ; il n'a qu'un petit-fils, le docteur *Habets*, médecin liégeois. Après avoir un peu dessiné, il passe une année à l'Ecole Centrale de **Nancy** où il remporte les prix de math et de dessin. Il rentre chez lui pour être instituteur du village. En 1804, on le retrouve au lycée de **Nancy**, puis au collège de **Phalsbourg**, en 1810, professeur à l'Université de France, en 1819 à l'athénée de **Luxembourg** ; c'est à partir de là et jusqu'en 1835 qu'il est nommé à l'Université de **Liège**. L'Académie de **Metz** (1819–1832) soumet les ouvrages didactiques de *Noël* à l'examen d'une commission scientifique et s'attache l'auteur à titre de membre correspondant. Il tient constamment en haleine le monde scolaire des mathématiciens. Il enseigne à **Liège** de 1835 à 1852 (sciences, math. élém. et haute algèbre) et devient recteur de l'Université pour l'année académique 1842–43. Il collabore aux différents journaux pédagogiques du pays de **Belgique** et il est membre de la *Société Royale des sciences à Liège*. Ses oeuvres ont été publiées à **Luxembourg, Liège, Riga, Namur, Bruges, Verviers, Metz, Paris**. (Le Roy p.484)

OBERLIN Jean Frédéric (1740–1826) pasteur protestant au **Ban de la Roche en Alsace** (1767). Il épouse en 1768 *Magdelaine–Salomé Wiltler* de **Strasbourg**. Il a deux paroisses **Rothau** et **Waldersbach** et dessert **Belmont, Bellefosse, Fouday** et **Zollbach**. Sa première entreprise est de fonder une école. Il met au point une méthode d'éducation populaire basée sur l'éveil à la nature et sur l'acquisition de connaissances techniques. Il fait construire une école dans chacun des cinq villages de sa paroisse. Sa bibliothèque, véritable lieu d'échange, contient cinq cents volumes et il s'abonne à des journaux politiques, scientifiques et artistiques qu'il fait circuler parmi ses paroissiens. Les chemins étant impraticables, il construit des routes avec ses paroissiens et lance un pont sur la Bruche afin de faciliter les communications avec Strasbourg. Il encourage les jeunes à travailler à la filature qui restait un tabou. Il fait venir la pomme de terre de l'**Allemagne, Suisse et Lorraine**, le lin de **Riga**. Il fonde la *Société d'Agriculture* qu'il met en rapport avec celle de **Strasbourg**. L'abbé *Grégoire*, curé d'**Embermesnil**, lui a rendu visite plusieurs fois. Ses écrits sont connus dans toute l'**Europe**. C'est grâce à lui que *Legrand* de **Bâle** s'installe à **Fouday** (1814) où le riche et actif propriétaire implante une filature de coton et un tissage. (Paul Leuillot, *L'Alsace au début du XIXe siècle*, S.E.V.P.E.N., 1960, Vogler Bernard, *Histoire culturelle de l'Alsace*, La Nuée Bleue, Strasbourg, 1993, et Mathieu Hubert, *Eloge historique de Jean-Frédéric Oberlin*, pasteur de Waldersbach au Ban-de-la-Roche, in *Annales de la Société d'Emulation*, 1831).

OSMOND Antoine Eustache d' (1754–1823) Evêque de **Nancy** de 1802 à 1823. Né à l'**île de St Domingue** d'une famille de vieille noblesse normande, il vient en **France** à l'âge de quatre ans. Il est élevé par un de ses oncles, évêque en **Haute Garonne**. Il fait ses études à St Sulpice et St Magloire à **Paris**. Pendant la Révolution, il se réfugie en **Espagne** et en **Angleterre**. Pour réorganiser son vaste diocèse de **Nancy**, on lui adjoint un vicaire dans la **Meuse** et un dans les **Vosges** (ces deux diocèses ne seront évêchés qu'en 1822). Il avait la confiance de l'Empereur qui le

nomme baron puis comte et l'envoie sur le siège épiscopal de **Florence** (1810–1814). Il revient à **Nancy** en 1814. Il établit un petit séminaire à **Pont à Mousson, Verdun** et dans les **Vosges** et appelle de nouvelles congrégations religieuses : Providence de **Portieux**, Ste Enfance de Marie, Frères des Ecoles Chrétiennes.

(Baunard, L'Episcopat français 1802–1905)

**PAGANINI** Niccolo (1782–1840) violoniste, altiste, guitariste et compositeur italien. Après ses études en **Italie**, il parcourt et enflamme l'**Europe** de 1828 à 1834, suscitant partout l'enthousiasme. Il passe en **Allemagne, Autriche, Bohême, Saxe, Bavière, Prusse** et dans les **contrées rhénanes** dont **Francfort** qu'il quitte pour **Paris** en 1831. C'est à cette occasion qu'il fait une étape à **Strasbourg**. Il est l'image même du héros romantique auquel la maladie confère une sorte d'aura. (Honegger Geneviève, *Sur les traces des musiciens célèbres à Strasbourg*, Strasbourg, 1988, p. 56)

*des musiciens célèbres à Strasbourg*, Strasbourg, 1988, p. 56)



**PASSERAT** Joseph (1772–1858) Rédemptoriste né à Joinville en **Champagne** et mort à **Tournai** en **Belgique**. Il commence ses études au séminaire de Châlons en 1792 mais la Révolution l'envoie à la caserne. Il déserte et gagne la **Belgique**. Refusé au séminaire de **Liège**, il est reçu à l'Académie de **Trèves** où l'on enseigne des doctrines gallicanistes. Sa foi étant en danger, il quitte **Trèves** pour **Münster**

où il trouve les mêmes doctrines régalistes de *Fébronius*. Il s'achemine vers **Augsbourg** où il trouve enfin, dans certains sécularisés, des maîtres selon son coeur. En 1795, les armées

françaises entrent en **Bavière**, le théologien s'enfuit à **Wurtzbourg** où le prince-évêque avait fondé un séminaire destiné à recueillir les clercs exilés de France. Il sera vicaire général de la province transalpine des pères du Très Saint Rédempteur.

PICHON Octave Adilas, né à **Metz** en 1829, il fait ses études au lycée de cette ville, de 1840 à 1848, puis entre à St Cyr d'où il sort sous-lieutenant en 1850. Il resre dans l'armée et devient capitaine en 1861. Il peut très bien avoir gardé des liens avec **Metz**, et donc participer aux Régates. (?) (Nérée Quépat, p. 377)

PITRA Jean Baptiste François (1812–1889) Bénédictin de **Solesne** et cardinal. Né à **Champforgeuil (Autun)**, son père, qui descendait d'une de ces familles de tisseurs de soie milanais que *François 1er* s'efforça d'attirer à Lyon, avait la charge de percepteur à **Champforgeuil**. Ses parents meurent jeunes. Il étudie auprès du curé de **Cuisery**, ancien bénédictin de **Cluny** sécularisé après la Révolution. Il fait ensuite ses séminaires à **Autun** et en 1835, il est professeur d'histoire au petit séminaire d'**Autun**. C'est une belle époque pour cette discipline : *Augustin Thierry, Guizot et Michelet* achevaient leurs travaux qui renouvelaient cette science. *Pitra* a une prédilection pour *Michelet*. En 1840, il entre à l'abbaye de **Solesne**. Il a visité les pays divers qu'il connaît par ses lectures : **l'Angleterre, la Hollande, l'Italie, l'Allemagne, l'Autriche et la Russie**. C'est un voyageur et un artiste qui, en fouillant archives et bibliothèques, sait étudier les moeurs des habitants, pénétrer le génie d'un peuple et décrire avec vigueur, les paysages rencontrés. Après ses pérégrinations, il est cardinal à la Curie, ce qui ne l'empêche pas de suivre à **Paris** les débats du parti catholique et la *loi Falloux* sur l'Enseignement. C'est en tant que protecteur de la Congrégation de St Charles de **Nancy** qu'il apparaît ici. (Cabrol Fernand,

Histoire du cardinal Pitra bénédictin de la Congrégation de France, Paris, 1893, 432p.)

POULTIER Placide Alexandre Guillaume (1814–1887) ténor

à l'Opéra. Cet apprenti tonnelier fait remarquer sa belle voix de ténor à **Rouen** puis à **Paris**, où *Chérubini* lui avait refusé l'accès du Conservatoire parce qu'il était trop âgé. Le Directeur de l'Opéra l'accepte et il débute en 1841 dans *Guillaume Tell*. Il fait des tournées en **province** et en **Italie** avant 1847 et en 1851–1855. C'est à cette époque qu'il passe à **Metz**. (Dictionnaire des chanteurs d'opéra p. 67)

RAESS André (1794–1887) né à **Sigolsheim, Ht-Rhin** et mort à **Strasbourg** ; il est évêque de **Strasbourg** de 1842 à 1887. En 1811, il entre au séminaire de **Mayence** où, en 1819, *Liebermann* lui confie la chaire de philosophie et de théologie. Les deux hommes vont travailler ensemble à l'édification de "L'Ecole de Mayence". Sa revue *Le Katholik* 1821 et les traductions des oeuvres de *Chateaubriand*, de *Maistre* et *La Mennais* reflètent les idées de l'école de **Mayence** et contribuent au renouveau religieux de la **Rhénanie**. Cependant, proscrites à **Mayence** et à **Wiesbaden**, ses publications paraissent à **Strasbourg** entre 1824 et 1827, puis à **Spire**, et de nouveau à **Mayence** à partir de 1844 et jusqu'au premier tiers du XXe siècle. En 1829, le **gouvernement hessois** supprime le petit séminaire de **Mayence** ; les étudiants iront à la faculté de théologie fondée par le gouvernement dans la ville protestante de **Giessen** ; Raess retourne en **Alsace**. En 1830, il se trouve directeur de la "petite Sorbone" de **Molsheim**, puis professeur à **Strasbourg** où il introduit des réformes remplaçant la théologie joséphiste et les principes gallicans de *Lienhart* par les idées de *Liebermann*. Il reproche la *Lettre pastorale du Carême 1830* à son évêque gallican, auquel il succède en 1842. Son caractère rigide et ses idées ultramontaines engendrent des problèmes avec les protestants et embrasent même tout le **Bas-Rhin**. Il favorise la presse religieuse, soutient les congrégations, associations et confréries, et conserve de multiples liens avec les catholiques allemands : *Doellinger*, *Dieringer*, *Geissel*, *Klee*, *Goerres*, *Moehler*, *Baader*, *Clemens Brentano*, la famille *Stalberg*... il les rencontre au **Stift-Neuburg près de Heidelberg** chez

*Friedrich Schlosser* où il passe ses vacances. La princesse *Stéphanie Tascher de la Pagerie*, veuve du grand duc *Charles Louis Frédéric* de **Bade** qui résidait le plus souvent à **Mannheim**, le tenait en haute considération. Il correspond également avec le comte *Robiano*, l'un des chefs du catholicisme **belge** et avec *De Ram*, le futur recteur de l'Université de **Louvain**, et d'autres de **Suisse et de Bavière**. Le Saint Siège le charge d'ailleurs de plusieurs missions confidentielles, aussi bien aux **Pays-Bas** qu'en **Allemagne**. Par son action et ses écrits, il se situe dans le ligne droite des jésuites. Après 1870, il s'accommode bien du régime prussien, ce que, ni les **Alsaciens**, ni même l'évêque de **Metz** ne comprennent. (Vogler et Epp

René, Mgr Raess évêque de Strasbourg, l'Alsatique de poche n° 16, 1979, 187 p.)



**RAHLENBECK** Chrétien-Guillaume (1777-1849) né en **Prusse rhénane** à **Schwelm** dans le **Wuppertal**. Protestant. Homme politique, industriel, commerçant et banquier. De son premier mariage, il a deux filles dont les petits-enfants entreront, par leurs mariages, dans les familles royales

:

*Dorothee de Salviati* convole avec *Guillaume de Hohenzollern* et *Gosta Julie von dem Bussche-Haddenhausen* est la mère de l'époux de la reine *Béatrix* des Pays-Bas. De son second mariage, il a deux fils, dont l'un, *Charles*, historien se consacre à l'étude du Protestantisme belge l'autre, *Guillaume-Conrad*, est industriel. Il continue l'exploitation des entreprises familiales. C'est dans ses salons à Bruxelles que se tiennent les séances constituanes du Synode de l'Union des Eglises protestantes. Il partage son temps entre **Bruxelles et Liège**. Dès 1822, pour favoriser l'industrie nationale, il fonde à **Bruxelles** la Société Générale qui compte trente-six personnalités dont sept notables de l'Eglise protestante.



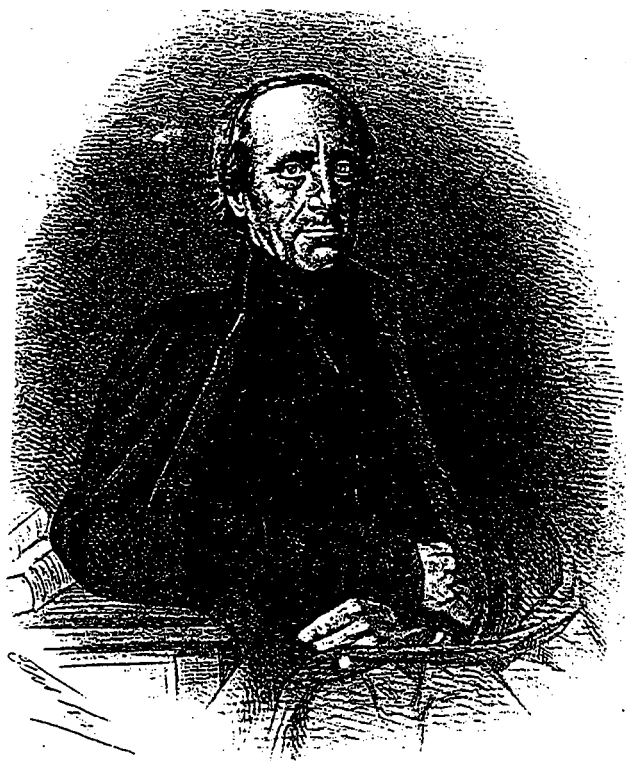
C'est un modèle du genre : banque d'escompte, de dépôt et de prêt ; elle assume également deux fonctions officielles : celle de caissier général de l'Etat et celle d'émetteur de billets de banque. Au début du XIXe siècle, avec *Guillaume Scheibler* allié aux *Cockerill* et *Jean Englebert Ronstorff*, il transforme une firme et s'occupe particulièrement de la manufacture de draps située à **Dahlem** et où travaillent 350 ouvriers. En 1824, il rachète les parts de ses associés, agrandit les entreprises qu'il dirige avec son fils *Conrad*. Vers 1858, un incendie dévastateur est la cause de l'émigration des ouvriers et de la fin de la communauté protestante de **Dahlem**.

(Bulletin S.H.P.B., N° 103, p. 41 à 45.)

RAM Pierre, François, Xavier de, (1804–1865) Recteur de l'Université de **Louvain** dès sa création. Né à Louvain le 2 sept. 1804 et mort à Zélande le 14 nov. 1865. C'est au petit séminaire de **Malines** et à la Faculté de Philosophie de **Louvain** qu'il étudie. En 1827, il est ordonné prêtre mais dès 1824, il fait réimprimer les écrits de l'abbé *de Feller* qui luttait contre l'esprit autrichien, dominateur selon lui, et de confession protestante avant tout. Comme lui, *de Ram* s'en prend aux tendances anticatholiques des Hollandais qui suppriment les séminaires en 1825 : "On veut protestantiser le pays, le parlementarisme et le joséphisme exhumés doivent servir de pont et ménager le passage". Il se sert également des écrits des évêques *Raess* et *Weis* sur l'hagiographie **allemande** et complète *La Vie des Saints* de *Butler* (Anglais). L'édition belge est réimprimée à Paris, Lyon et **Besançon**. Il fait paraître, de 1830 à 1835, *Le Nouveau Conservateur* composé des principaux articles des revues catholiques françaises et allemandes. Quand, en 1834, il devient Recteur de la nouvelle Université Catholique de Louvain, c'est en **France** et en **Allemagne** qu'il choisit ses collaborateurs. Il rédige également l'*Annuaire de l'Université Catholique*, où l'on trouve des indications sur l'origine, les ressources et l'administration de l'université, ainsi que les renseignements sur les professeurs ; 29 volumes sont publiés avant

sa mort.

**RATISBONNE** Alphonse Marie (1814–1884) S.J. né à **Strasbourg** et mort à Jérusalem. D'une riche famille juive, mais athée et fort hostile au catholicisme, il a une apparition de la vierge à Rome. Après une retraite auprès du père *de Ravignan\**, il obtient les dispenses nécessaires pour entrer dans la Compagnie. Avec son frère, il fonde une congrégation pour la conversion des juifs. A partir de 1855, il se consacre à l'apostolat judéo-chrétien en Palestine.



*J. de Ravignan S.J.*

**RAVIGNAN** de, Gustave Xavier Lacroix de (1795–1858) S.J. Né à Bayonne (Pyrénées Atlantiques) et mort à Paris. Conseiller auditeur près de la Cour Royale, substitut du procureur à 26 ans, il renonce à son avenir dans la magistrature en entrant au séminaire d'**Issy** en 1822, et six mois plus tard dans la Compagnie de Jésus

Il fait sa théologie à **Paris** en 1824, puis à **Dôle** où il est ordonné prêtre en 1828. Il enseigne à *Saint Acheul-les-Amiens* en 1830, puis quitte la France pour **Brigue en Valais**.



RICHARD Auguste Victor (1807–1867), Pasteur à **Liège**. Né à **Mulhouse** d'une famille réformée d'**Alsace** ; sa mère est une *Schlumberger*, et son père a été pasteur à **Mulhouse** et dans le canton de **Berne**. Il étudie à l'Université de **Strasbourg**

et devient précepteur à **Varsovie** et professeur de langue à **Francfort-sur-Oder** jusqu'en 1832, où il entend l'appel de l'Eglise protestante de **Liège**. (Bulletin SHPB, N° 103, Bruxelles, 1989, p.47 à 50).

ROBIANO Louis Marie Joseph, dit Aloïs de (1793–1858) né à Bruxelles et mort à Louvain. Fils d'Eugène de R., il entre, en 1814 , au séminaire des jésuites mais le quittera bien vite et s'opposera ouvertement à la Compagnie de Jésus. Esprit cultivé, polyglotte remarquable, il se distingue par sa virulence contre la Société de Jésus, contre l'Autorité et même contre sa famille. Son principal ouvrage s'intitule : *Décadence et désaffection ou de l'influence funeste du jésuitisme moderne sur l'épiscopat, la royauté et l'éducation*. (Correspondance européenne) Bruxelles, Tircher, 1845, in 8° ; 2e édition Bruxelles, Kiessling et Cie, 1853, in 8°, 222 p.

ROGER Gustave Hippolyte (1815–1879) ténor, fils de notaire ; il exerce d'abord la profession de son père et entre au Conservatoire de **Paris** en 1837. Il débute à l'Opéra-Comique (1838–1848), fait une tournée triomphale en **Angleterre** et entre à l'Opéra en 1848 où il crée *Le Prophète de Meyerbeer* (1849). Amputé d'un bras en 1859, il continue sa carrière de chanteur en **France** et à l'étranger pour finir comédien. (Dictionnaire des chanteurs de l'Opéra p. 68)

ROSSINI de Gioacchino Antonio (1792–1868), né à

**Pesaro Itale** et mort à **Passy**. Elevé au hasard des tournées de ses parents, le père jouait du cor et la mère était soprano, *Rossini* n'a pas reçu d'éducation musicale approfondie. Tour à tour chanteur, répétiteur et accompagnateur de théâtre, il pratique en outre, le clavecin, le violon, l'alto, le cor, le violoncelle et compose sonates, cantates et opéras. Dès 1810, sa réputation est grande à **Venise**, **Ferrare**, **Milan** et surtout à **Naples**. En 1819, il signe l'acte de naissance de l'opéra romantique en puisant dans *Walter Scott*. En 1822, il quitte **Naples** pour **Vienne** où il déchaîne l'enthousiasme, mais rivalise avec *Weber*. Appelé à **Paris** par *Charles X*, il se met au diapason de la musique française, crée *Guillaume Tell* (1829) un opéra politique qui révèle un sens inattendu de la nature et par là peut-être le grand opéra français. La Révolution de 1830 rompt son contrat avec la **France**, alors que *Meyerbeer* continue à jouir du sien. *Rossini* abandonne le style français qu'il juge trop pompeux et retourne vivre à **Bologne et Florence**, où il retrouve ses forces pour revenir à **Paris** de 1855 à sa mort. Il crée une école de chant qui unit les principes du chant italien et ceux de la noble déclamation française.

RUTH Ignace Antoine (1802–1849) professeur. Né à **Luxembourg** et mort du choléra à **Liège** presque en même temps que son ami et compatriote *Molitor*. Ils étudient ensemble, débute au barreau et s'engagent en 1830 pour l'indépendance nationale. On les retrouve au tribunal d'**Arlon**. *Ruth* a étudié à **Liège** avec *Jean Baptiste Nothon* qui partage la même chambre jusqu'en 1827. A cause de ses idées, le Ministère l'éloigne et le nomme à **Neufchateau**. La Cour d'Assises de **Luxembourg** l'avait même condamné à mort par contumace. Il en reste donc éloigné jusqu'en 1839. En 1844, *Nothon*, alors Ministre de l'Intérieur, le nomme à l'Université de **Liège**, chaire de Droit civil élémentaire. (A. Le Roy p.534).

SAMUEL Adolphe (1824–1898) musicien, compositeur, pianiste. Né à **Liège** et mort à **Gand**. En 1832, il étudie au Conservatoire de **Liège** et à 12 ans, il joue dans les concerts organisés par *Bériot* et *Melle Garcia* de passage dans la région. *Fétis* le remarque et engage ses parents à l'envoyer étudier à **Bruxelles**. Prix de Rome en 1845, il entreprend son voyage d'instruction en **Italie, en Allemagne et en France**. Il rapporte un opéra exécuté au Théâtre Royal de **Liège**. En 1869, le gouvernement **belge** veut organiser des fêtes à l'instar des **festivals rhénans**, c'est à *Samuel* qu'il s'adresse pour diriger, à **Bruxelles**, la première solennité de ce genre qui dure trois jours. A la fin de sa vie, il compose l'oratorio *Le Christ*, il adjure la religion judaïque et se fait catholique. (Pavard Camille, Biographie des liégeois illustres, Bruxelles, 1905, p. 359)

SARTON Dieudonné Hubert (1748–1828), horloger né et mort à **Liège**. Horloger, mécanicien et ancien commissaire de la cité, il apprend d'abord son métier près de son père puis à **Paris**, chez *Julien Leroy*, premier horloger du Roi. Il rentre à **Liège** où il invente et exécute sa première pièce qu'il présente au duc de **Lorraine**, gouverneur général des **Pays-Bas autrichiens**. En 1822, il publie à **Liège**, chez *Latour*, la description d'une partie de ses inventions dont la grande pendule achetée par **Charles de Lorraine**. (Pavard Camille, Biographie des Liégeois illustres, Bruxelles, 1905, p.361)

SAURINE Jean-Pierre (1733–1813) évêque constitutionnel puis évêque de **Strasbourg** (1802). Né à **Eysus Basses-Pyrénées** et mort à **Soultz Haut-Rhin**. Fils d'un instituteur, il étudie près de son père, du curé du village et à **Bayonne et Bordeaux**. Prêtre en 1761, député du Béarn en 1789, il se lie avec *Grégoire*, député du clergé de **Nancy** et chef de file de l'Eglise constitutionnelle. Il est sacré évêque en 1791 et en consacre lui-même vingt-et-un. Bien sûr, comme à **Strasbourg** plus tard, il se heurte aux prêtres réfractaires, ce qui ne l'empêche pas de

réorganiser le diocèse et le grand séminaire et de réinstaurer le pèlerinage de **Marienthal**. Il meurt à **Soultz** lors d'une tournée de confirmation. (Vogler, *L'Alsace*, p. 372)

**SCHAAR Mathias (1817–1867)** Professeur. Né à **Luxembourg** et mort à **Nice**, son père ingénieur au service des **Pays-Bas** l'emmène à **Grévenmacher**, puis au collège de **Sierck (France)** pour cinq ans. Son père mort, il doit interrompre ses études qu'il reprendra en 1842. En 1857, à la mort de *Meyer*, le Gouvernement le nomme à l'Université de **Liège** et en 1865, à **Gand** en remplacement de *Timmermans*. (A. Le Roy, p.542).

**SCHETKY Johann Georg Christoph (1737–1824)** Violoncelliste allemand. Son père est musicien et secrétaire du Landgrave *Ludwig VIII. Johann* fait ses études de droit à l'Université de **Iéna**. A quinze ans, il est premier violoncelle à l'orchestre de **Darmstadt**. Après être passé par **Mannheim**, on le retrouve avec toute sa famille à **Hambourg** (1763) puis à **Londres**. C'est au cours de ce voyage qu'il passe à **Liège** (1772) ; sa nombreuse descendance, il a onze enfants, s'est prolongée jusqu'à nos jours.

(Barthélémy M. et Henri Hamal : *Annales de la musique et du théâtre à Liège de 1738 à 1806*. Liège, 1989, 205 p.)

**SCHROBILGEN Mathieu Lambert (1789–1883)** franc-maçon, musicien journaliste au "le café français" à **Luxembourg**. Le voltairien *Mathieu Lambert Schrobilgen*, né à **Luxembourg**, parcourt un itinéraire riche et intéressant ; la famille de sa femme est originaire de **Coblence**, mais elle étudie à **Nancy**. La famille *Schrobilgen* anime une auberge-casino à **Luxembourg**. Entre 1820 et 1823, elle sert à déjeuner au régiment **prussien** en garnison. Elle tient également le **Café Français** qui est le cadre de toutes les manifestations culturelles et mondaines, aussi bien des officiers de la garnison prussienne que des bourgeois de la ville. A partir de 1821, la troupe théâtrale professionnelle *Leiffring et Homy* de

**Trèves** y donne de nombreuses manifestations. Des concerts et des bals par abonnement y sont nombreux. Dès 1826, le "Café Français" abrite les réunions et les fêtes de la "Société du cercle littéraire" fondée par le gouvernement *Willmar, Th. I. de La Fontaine, Fr. Scheffer*, le chef du Waterstaat de *Moor, J.B. Gellé*. A **Clausen**, les *Schrobilgen* possèdent un jardin avec salles de fêtes pour concerts et bals, et même des bains ouverts à partir du 1er avril. *Mathieu Lambert* étudie d'abord à **Châlons-sur-Marne** puis, de 1804 à 1807, il fréquente le Lycée de **Metz**. De là, il gagne **Paris** pour étudier le Droit au Prytanée français (devenu Lycée Louis Le Grand). Dès 1814, *Schrobilgen* se fait recevoir à la loge du **Luxembourg** dont devient bientôt et pour un demi siècle, un des membres les plus influents, groupant autour de lui, des personnalités politiques, littéraires et artistiques ; lui-même est musicien, excellent violoniste et possède un "amati". Il joue chaque jeudi, pendant plus d'un demi-siècle du *Haydn, Mozart ou Beethoven* en quatuor avec *Baillot* (1771–1842), *Rode* (1774–1834), *Kreutzer* (1766–1831) puis avec *J.F. Pirotte* (1797–1879) de **Titrange près de Liège**, *Jurion* et *Auguste Greyson*, **bruxellois**. La loge militaire **prussienne** est fondée en 1820 à **Luxembourg**. C'est également en 1820 que *Schrobilgen* est nommé par le roi, secrétaire de la Régence. Et c'est en cette qualité qu'il est amené à prononcer de nombreux discours. Avec ses amis, il partage une véritable vénération de la langue et de la culture françaises et cette attitude profonde les a incités à fonder, en 1821, une troupe théâtrale. Ses efforts pour la suppression de la langue allemande l'ont poussé jusqu'à refuser cette langue dans ses relations officielles avec les autorités prussiennes. Et en 1834, le conseil de la Régence décide de ne plus délibérer sur les pièces rédigées en allemand et non accompagnées d'une traduction. Cette décision, bien que rapidement annulée, révèle un état d'esprit vis à vis de telle ou telle culture véhiculée par la langue. D'ailleurs, à l'administration de l'Athénée, *Schrobilgen* s'oppose à l'abbé *Muller*, directeur de 1821 à 1866 qui se sert de l'allemand dans ses

rapports. En 1826, *Mathieu Lambert Schrobilgen* et *Jacques Lamort* (1785–1856) fabricant de papier et imprimeur de journaux, fondent *Le journal de la ville et du Grand Duché du Luxembourg*, réputé "pour son manque d'objectivité" assure *Louis Lefèvre*, parce qu'il réussit à faire disparaître dans les huit jours, son concurrent, le *Luxemburger Wochenblatt* de langue allemande. Bien qu'orangiste, le journal relate la Révolution belge ce qui faillit coûter à son directeur, ses fonctions de secrétaire de la ville mais *Schrobilgen* se place toujours en dehors de la mêlée malgré la volonté de *J.B. Nothon* (né en 1805) rédacteur du *Courrier des Pays-Bas* de l'entraîner à la suite des révolutionnaires. Les années de 1830 à 1839, sont difficiles à comprendre tant les courants orangistes, catholiques et libéraux interfèrent. En 1839, un nouvel état de choses force *Schrobilgen* à démissionner de ses fonctions de l'administration de l'Etat ; il obtient la place de greffier en chef de la Cour. En 1841, *Schrobilgen* applaudit le refus du roi de ratifier le traité du Zollverein et accueille avec un calme relatif, son rétablissement quelques mois plus tard. Les appréhensions viscérales de *Schrobilgen* et de ses amis semblent vérifiées quelques décennies plus tard. Peu à peu, *Schrobilgen* se mue en petit bourgeois paisible. En 1848, il s'inquiète de la tendance vers un socialisme "rêve d'imagination en délire" et en souffre. En fait, il n'est révolutionnaire qu'en tant que fils de la grande Révolution. Il meurt à **Echternach**. (Mersch Jules dans *biographie nationale*, p 17)

**SCHWAB** François (1829–1882) né et mort à **Strasbourg** compositeur, est l'auteur entre autre, de l'opéra-comique *Les Amours de Sylvio*, créé à **Bade** en 1861 et à **Strasbourg** en 1865 et de *Les voix de la Lyre*, qu'il a lui-même dirigé au Festival de Strasbourg en 1863. Il a participé à des fêtes musicales des bords du Rhin en **Allemagne**. (Oberdoerffer A. *L'état de la musique*, p. 22)

**SCHWANN** Théodore, Professeur. Né en 1810 à **Neuss**



**près de Dusseldorf**, il étudie à **Cologne** où il manifeste une aptitude pour les sciences physiques et les mathématiques. En 1829, il s'inscrit à la très renommée université de **Bonn** (philosophie et médecine), il se rend à **Würzburg** et en 1833 on le retrouve à **Berlin** où il passe ses derniers examens de docteur en médecine. Il continue de multiples recherches qu'il publie. En 1839, il enseigne à **Louvain**, en 1848, à l'Université de **Liège**. Il est membre de beaucoup de Sociétés à **Berlin, Paris, Lisbonne, Francfort, Bonn, Copenhague, Luxembourg**. (A. Le Roy, p. 919)

SEGLER Antoine (1835–1887) S.J. né à **Sélestat** et mort à **Reims**. Il fait ses études au collège de sa ville natale et au petit séminaire de **Strasbourg** ; il entre dans la Compagnie de Jésus en 1854. Régent durant neuf ans à **Paris** puis à **Metz**, il termine sa théologie à **Rome**. En 1886, il est nommé provincial de **Champagne** et décide l'ouverture du scolasticat français d'**Enghein en Belgique**. (Delattre II, p. 324)

SERS comte Louis de (1786–1862), administrateur, protestant inhumé au cimetière de l'Est de **Metz**. Il commence comme secrétaire de *Jambon Saint André* à la préfecture de **Mayence**, d'où il passe sous-préfet à **Spire**, et de là va en **Alsace**. En 1814, il est sous-préfet à **Wissembourg**, et le 19 juin 1819 il est appelé à **Colmar** à la préfecture du **Haut-Rhin**. En 1820, il est transféré à la préfecture du **Cantal** et en 1830 à celle de **Metz**. En 1834, il est à **Saint-Etienne**, préfet de la **Loire**, puis il est nommé préfet du **Bas-Rhin** le 23 juillet 1837, où il se montre "conciliant, habile et populaire". Il sera également préfet de la **Gironde**. Il facilite l'instruction primaire et la propagation de la langue française dans les villes et les campagnes. Partout où il passe, il encourage et préconise la méthode d'*enseignement mutuel*. Il a laissé des mémoires publiées par le baron *Henri Sers* et *Raymond Guyot*, à Paris, en 1906. (Sitzmann Edouard, Dictionnaire de biographie des hommes célèbres de l'Alsace, Paris, 1973, Paul Leuilliot, *L'Alsace au début du XIXe siècle*, Paris, 1960.)

**SIMOUTRE** Nicolas (1788–1870) Luthier né à **Mirecourt**, élève de *Nicolas Lupot* à **Paris**, s'établit en 1817 dans sa ville natale où il construit des guitares. En 1838, il ne fabrique que des instruments à archet. Vers 1844, il transporte son atelier à **Metz**, où il meurt en 1870 lors de la prise de la ville par les Allemands. Avec ses ouvriers, il a construit environ un millier de violons et de violoncelles d'après les modèles crémonois. Son fils *Nicolas Eugène* (1834–1908) est né à **Mirecourt**, travaille chez *Darche* de 1852 à 1856 et chez *Roth* à **Strasbourg**. En 1860, il s'établit à **Bâle** avec une succursale à **Mulhouse**. Ce n'est que trente ans plus tard qu'il fonde sa maison à **Paris** et meurt à **Genève**. Il expose à **Metz** en 1861.

(Vannes R.)

**SCHWILGUE** Jean-Baptiste (1776–1856), mécanicien horloger. Le 2 octobre 1842, la nouvelle horloge astronomique de **Strasbourg** est mise en mouvement. L'Institut des provinces de France décerne à l'artiste une médaille d'argent et le 20 novembre, le Conseil des Prud'hommes de la ville de Strasbourg organise à **Metz**, un banquet en son honneur. L'Exposition de 1844 lui décerne une médaille d'or. Les horloges publiques installées vers le milieu du XIXe siècle, en **Alsace**, en **Lorraine** et **oute-Rhin**, sortent en majorité de son atelier alsacien.

**STOCKHAUSEN** : famille de musiciens allemands. 1) Franz 1, (1792–1868) né à **Cologne** et mort à **Colmar**. Harpiste, il fait de nombreuses tournées de concert avec sa femme *Marguerite* née *Schmuck*. Ils ont deux enfants musiciens : Julien (1826–1906) et Franz 2, (1839–1926). Ils viennent à **Metz** en décembre 1833.

(Honegger, p. 1053)

**TANDEL** Charles Antoine (1801–1854), professeur. Fils de *Charles Nicolas Damien Tandel* et d'*Anne Marie Elisabeth*

*Josèphe Rosalie Couturier.* Après ses études à **Luxembourg**, puis à l'Université de **Liège** et de **Bruxelles**, il est successivement professeur à **Bouillon**, **Echternach** (1826–28), **Luxembourg** et l'Ecole Militaire de **Breda**. Les événements de 1830 le forcent à rejoindre **Bruxelles**. Il est nommé Inspecteur provincial pour l'Enseignement primaire dans le **Luxembourg Belge** jusqu'en 1854, où le choléra l'emporte. (Biographie Luxembourgeoise p. 157)

TANDEL Nicolas Emile (1804–1850) frère du précédent. Il étudie d'abord au **Luxembourg**, puis en autodidacte. Il enseigne successivement dans le privé, dans les établissements de l'Etat (1826), au Collège philosophique de **Louvain** (1835), à **Liège** et se retire au petit séminaire de **St Trond** chez son ami l'abbé de *Lonay* professeur de philosophie. (Biographie Luxembourgeoise, p. 157)



Victor TEDESCO

TEDESCO Victor, (1821–1897) né à **Luxembourg**. Il participe, avec *Marx* et *Engels*, à l'élaboration du *Manifeste du Parti Communiste* (1848) et il est l'auteur du *Catéchisme du prolétaire* (1849) qui se répand en **Europe**, au milieu du XIXe siècle.

Il étudie le droit à l'Université de **Liège** où il adhère à la Loge "La Parfaite intelligence et l'Etoile réunies". En 1845, il rencontre *Marx* à **Bruxelles**, et, encouragé par celui-ci, fonde le cercle communiste à **Liège** en 1846. A la Révolution de 1848, ce jeune avocat est arrêté, avec les "Risque-tout" et incarcéré à la prison d'Anvers puis à celle d'**Huy**. C'est là qu'il écrit clandestinement son catéchisme du prolétaire, édité la même année par ses amis liégeois, très vite traduit en **allemand** et publié à **Francofort-sur-Main**. Le Gouvernement belge finit par gracier les condamnés de "Risque-tout", et Tedesco est libéré en 1854. Il s'installe à **Arlon** comme avocat et devint le chef du parti libéral, terminant sa vie comme

président du Conseil provincial, fidèle à ses idéaux démocratiques sinon à son catéchisme révolutionnaire. (D'après Michel Hanotte, conservateur à la Bibliothèque des Chiroux à Liège).

THARIN Claude Marie Paul (1787–1843) évêque de **Strasbourg** de 1824 à 1827. Ancien élève et supérieur de **St Sulpice**, puis vicaire général à **Besançon**, c'est grâce à *Mgr de Croy* et à sa fidélité aux Bourbons qu'il occupe le siège épiscopal de **Strasbourg**, quand bien même il n'en connaisse ni le pays, ni la langue. Il défend ses opinions et dénonce l'impiété révolutionnaire et pour ce faire, il réintroduit les missions qui seront retentissantes, tant à **Strasbourg** (1825) qu'à **Haguenau** (1826) Il soutient les congrégations religieuses et prêche l'ascétisme et l'intransigeance. Il régleme tout : processions, retraites, synode... et ordonne le port de la soutane. Son autoritarisme inquiétant se heurte aux campagnes gallicanes. (Vogler, *L'Alsace*, p.433)

THIERY Nicolas (1818–1882) né à **Morfontaine**, aîné de sept enfants, colporteur en mercerie, bonneterie et cotonnade, fils et petit-fils de colporteur. Les Thiéry ne sont pas juifs comme on l'a cru longtemps, mais d'après *Le Dictionnaire de la noblesse de France*, par Courcelles, 1822, ils descendent d'une famille fixée à **St Mihiel** dès 1360, fidèle au duc de **Lorraine**. Un Thiéry passe à **Ugny** dans le Pays-Haut, lors de la prise de St Mihiel par Louis XIII. Leur histoire et leurs relations les révèlent catholiques. THIERY François (1821–1891) fils du précédent. De colporteur, il devient marchand-tailleur, et avec ses frères et soeurs, ils inventent et diffusent en **Belgique** l'idée des Grands magasins de confection à prix fixe. THIERY Marie (1823–1872) soeur du précédent, épouse un **Belge**, patron de laminoir dans la **Rhur** ; elle crée des magasins de confection, en **Belgique** et en **Allemagne**.

TITS Arnold (1807–1851) né à **Aelst près de St Trond (Belgique)** et mort à **Louvain**. En 1833, il est professeur au petit

séminaire de **Rolduc** avec *Ubaghs* ; il a un collaborateur partisan de ses idées philosophiques en la personne de *Lonay* : leur doctrine soutient que "les vérités premières de l'ordre moral et de l'ordre physique sont données dans une perception primitive et irréfléchie" ; c'est une philosophie irraisonnée qui précède toute démonstration.

(Biographie Nationale Bruxelles, t. 19)

**UBAGHS** Gérard Casimir (1800–1875) né à **Berg-sous-Fauquemont** et mort à **Louvain**. Professeur et philosophie et prêtre. Ami de pensée de *Tits*, *Lonay*, *Laforêt*, *Lefebvre*, *Labis*, ils partagent la même philosophie traditionnelle et ontologique. Innéiste comme *Descartes* et *Leibniz*, *Ubaghs* veut que le commerce social soit indispensable à l'actualisation des virtualités immanentes à l'intelligence humaine. Pour eux, définir la foi philosophique, qui n'est ni la foi divine, ni la foi en une autorité humaine, c'est faire confiance en la nature raisonnable, c'est l'affirmation de la foi naturelle. En 1864, le Saint-Office désavoue expressément cette doctrine non comme erronée mais comme dangereuse, et défend de la professer tant à l'Université que dans les séminaires.

**VAXELAIRE** François (1840–1921) originaire de **Wissembach**, promoteur des magasins de confection, il débute à **St Dié des Vosges**. Après avoir connu les *Thiéry* de **Morfontaine**, il adopte leur méthode, tant de recrutement que de pratique du métier.

**VERRONNAIS** François (1792–1879) Imprimeur à **Metz**. Il étudie auprès de *Bornus*, ancien prêtre constitutionnel et *Virion*, correcteur d'imprimerie. En 1812, à la mort de son père, il travaille avec sa mère et fait son apprentissage sous la direction de M. *Girardin*, excellent ouvrier qu'il conservera jusqu'à la fin de sa carrière. Son imprimerie devient la plus importante de **Metz**. Il y adjoint un atelier de lithographie, de reliure et de confection de registres ; ce qui permet d'occuper plus de cinquante ouvriers. Il est

l'un des fondateurs de la *Société de prévoyance et de Secours Mutuels* de **Metz**. M. Verronnais cède sa maison à son fils *Jules*, en novembre 1854 et se retire à **Chazelles** où il meurt. Le père ayant 72 ans en 1864, c'est probablement le fils *Jules* qui participe aux courses nautiques et aux concours international des Régates.

VIEUXTEMPS Henri (1820–1881) violoniste et compositeur **belge**, né à **Verviers Belgique** et mort près d'**Alger**. Son père lui donne ses premières leçons et *Bériot* le fait entrer au Conservatoire de **Paris**. Diplômé, il entreprend une tournée en **Allemagne** et en **Europe** où il rencontre *Schumann, Paganini et Wagner*. Il se rend trois fois aux **USA**, enseigne à **Saint-Petersbourg** (1846–52) et devient professeur à **Bruxelles** en 1871. Il sera directeur de Concerts populaires. Son passage est signalé à **Metz** et à **Strasbourg**. (Honegger, p. 1137)

VUILLAUME Nicolas François (1802–1876) luthier né le 13 mai 1802 à **Mirecourt**, élève de son père, travaille chez son frère Jean-Baptiste (1798–1875) à Paris jusqu'en 1828 puis s'établit à **Bruxelles** rue Marnix puis 30 rue de l'évêque où il meurt le 16 janvier 1876. Il fut nommé luthier du Conservatoire de **Bruxelles** dont le Musée possède un de ses violons daté de 1864.

VOSGIEN Paul Louis (1802–1847) luthier né à **Mirecourt** et mort à **Liège**, il fait son apprentissage chez *Lupot* à **Paris**, s'installe à **Liège** en 1827 où il épouse une liégeoise *Catherine Parent* de qui il a un fils *François Louis* né à **Liège** en 1842. Il produit principalement des violons. (Wintgens V. *Les luthiers actifs à Liège du XVIIe s. à nos jours*, Liège 1985–86, p. 90)

WAGEMANN Jean Georges (1782–1825) professeur, né à **Goettingen** et mort à **Liège**. Il fait ses études en **Saxe** au collège de **Pforta**. Après avoir été instituteur, il reprend ses études à **Heidelberg** (philo) et devient professeur dans cette Université. Il

voyage en **Angleterre et en France**. En 1819, il est professeur à l'Université de **Liège** où il enseigne le **Français**. Il préconise les idées d'*Adam Smith*, c'est-à-dire le système de l'industrie par opposition au système mercantile. Il s'oppose nettement à la théorie du libre échange. Il devient recteur en 1824, et meurt six mois plus tard. (Halkin Léon in *Liber Memorialis*, T.1)

WAGNER Richard (1813–1883) Compositeur, chef d'orchestre et théoricien allemand. En juin 1849, Richard Wagner quitte **Dresde**, passe par **Zurich** afin d'obtenir un passeport pour **Strasbourg** et Paris. En 1853, dans les premiers jours d'octobre, un festival de musique a lieu à **Carlsruhe**, et *Liszt* eut l'idée d'emmener avec lui à **Bâle** quelques-uns des artistes et plusieurs de ses élèves, tous admirateurs fervents de *Wagner*, et de les présenter au maître. Le 6 octobre, ils arrivent à l'hôtel des Trois Rois où *Wagner* les attendait ; il y avait avec *Liszt*, *Carolynne de Wittgenstein* et sa fille *Marie*, *Hans von Bülow*, *Peter Cornelius*, les violonistes *Joachim et Reményi*, le pianiste *Dionys Pruckner* et *Richard Pohl*. C'est alors que *Liszt* et *Wagner* eurent l'idée de présenter la *Tétralogie* à **Strasbourg**, quand elle serait terminée. Le lendemain la joyeuse bande partit pour **Strasbourg**, et deux jours après, *Liszt* et *Wagner* prenaient le chemin pour **Paris**. En 1857, *Wagner* écrit à *Liszt* : "*J'ai formé le projet d'écrire tout de suite Tristan et Yseult dans des dimensions restreintes facilitant l'exécution et de le donner d'ici un an avec Niemann et la Louise Meyer à Strasbourg (...) l'orchestre et les personnages secondaires pourraient m'être fournis par un théâtre de cour allemand du voisinage, peut-être Carlsruhe (...)*" Le maître en avait déjà parlé à *Edouard Devient* l'intendant du théâtre de **Carlsruhe** rencontré à **Zurich**. Ensuite, il a le projet de s'établir à Paris si l'**Allemagne** lui est interdite ; mais il choisit d'abord **Strasbourg** pour y donner toujours ses premières pièces.

(Honegger Geneviève, *Sur les traces des musiciens célèbres à Strasbourg*, Strasbourg, 1988, p. 59–

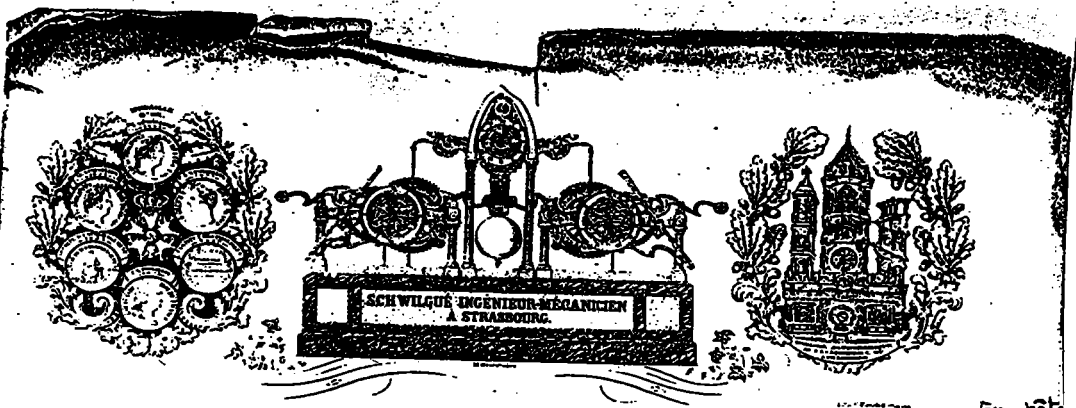
62)

WILHEM Guillaume Louis Bocquillon dit (1781–1842) né et mort à Paris. Compositeur français, il est l'apôtre du chant choral en France. Chargé d'abord, en 1819, de l'instruction musicale dans les écoles primaires et ensuite, en 1835, directeur général de cet enseignement dans toutes les écoles de Paris, il contribue à la fondation de l'*Orphéon* en 1833. On lui doit également des romances sur des textes de *Parny* (1753–1814) et surtout de *Béranger* (1780–1857) dont il était l'ami, des psaumes des chœurs et des livrets d'enseignement. Une décision ministérielle de 1841 prescrit l'organisation des cours de la méthode de Wilhem pour l'enseignement de la musique dans les corps d'Infanterie et du Génie où des cours de chant seraient organisés.

WURTH Jean-François-Xavier, professeur, né en 1800 à **Luxembourg**. Par sa mère, il se rattache aux Van der Noot que la révolution brabançonne porta au faîte du pouvoir. En 1817, il est étudiant à l'université de **Liège**, docteur en philosophie et lettres (1821) et en droit (1827). Il débute au barreau de **Liège**. En 1835, il est nommé professeur à l'Université de **Liège**. Il est partisan de la méthode *Jacotot*, le célèbre apôtre de l'émancipation intellectuelle ; il crée des journaux jacotistes et des sociétés d'enseignement libre. *Eugène de Pradel* et *Alexandre Dumas*, de passage à **Liège** et en constatant son oeuvre, se déclarent partisans de la méthode *Jacotot*. (Le Roy, p. 741)



# **ANNEXES.**



DÉPARTEMENT DU BAS-RHIN. (A)

En-tête de facture.  
Litho. C. Fasoh et  
Ohlman

NOMS DES COMMUNES.	ARRONDISSEMENT.	EMPLACEMENT.	NOMS DES FONCTIONNAIRES sous l'administration desquels l'horloge a été placée.
Bechelbronn	Wissembourg	établissement	MM. Lebel, propriétaire.
Behlenheim	Strasbourg	église	Wack, maire.
Bernardswiller (O.)	Schlestadt	id.	Fritz, id.
Bischoffsheim	idem	id.	Jost, id.
Börsch	idem	id.	Müller, id.
Brumath	Strasbourg	temple protestant	Hochstetter, id.
Idem	idem	église catholique	" id.
Dieffenbach	Wissembourg	église	Wolf, id.
Dinsheim	Strasbourg	id.	Dietz, id.
Duttlenheim	idem	id.	Münch, id.
Ebersheim	Schlestadt	id.	Coulion, id.
Eckartswiller	Saverne	id.	Gerber, id.
Engwiller	Wissembourg	id.	Schuler, id.
Eschau	Strasbourg	id.	Schmitt, id.
Graffenstaden	idem	établ. de const. méc.	Messmer, directeur.
Gumbrechtshoffen	Wissembourg	église	Richl, maire.
Gunstett	idem	id.	Kuehn, id.
Haguenau	Strasbourg	église St.-George	Guntz, id.
Idem	idem	église St.-Nicolas	" id.
Idem	idem	prison	" id.
Idem	idem	collège	" id.
Idem	idem	Marienthal	" id.
Hardt	idem	maison de détention	Chastellux, directeur.
Huttenheim	Schlestadt	maison commune	Arlen, maire.
Illkirch	Strasbourg	église	Kretz, id.
Kintzheim	Schlestadt	id.	Kientz, id.
Lampertsloch	Wissembourg	id.	Zimmermann, id.
Langensultzbach	idem	id.	Lebel, id.
Lauterbourg	idem	grande église	Süss, id.
Lembach	Wissembourg	maison commune	Lambert, id.
Leutenheim	Strasbourg	église	Ehrstein, maire.
Liebfrauenthal	Wissembourg	établissement	Feyerstein, id.
Marckolsheim	Schlestadt	église	Gulden, propriétaire.
Mattstall	Wissembourg	id.	Frölich, maire.
Mittelschæffolsheim	Strasbourg	id.	Trautmann, id.
Molsheim	idem	mairie	Fischer, id.
Mommenheim	idem	église	Carl, id.
Mothern	Wissembourg	id.	Schifferstein, id.
			Herrmann, id.

(A) 1859. Catalogue Schwilgué - A.M. de Givet 4 M1 édifices publics 1835-97  
publié en 1847

SUITE DU DÉPARTEMENT DU BAS-RHIN.

Mussig	Schlestadt	id.	Hornig, id.
Muttersholz	idem	maison commune	Kellermann, id.
Niederbetschdorff	Wissembourg	église	Lennig, id.
Niederbronn	idem	id.	Dietrich (de), id.
Niederlauterbach	idem	id.	Lochert, id.
Oberbronn	idem	maison commune	Kuster, id.
Oberhaslach	Strasbourg	église	Siat, id.
Oberhoffen	idem	id.	Kummer, id.
Obernai	Schlestadt	id.	Baron de Gail, id.
Ohlungen	Strasbourg	id.	Adam, id.
Reichshoffen	Wissembourg	id.	Steurer, id.
Reschwoog	Strasbourg	id.	Dunoulin, id.
Rhinau	Schlestadt	id.	Bächtel, id.
Roppenheim	Strasbourg	id.	Bill, id.
Rosheim	Schlestadt	église antique	Braun, id.
Idem	idem	Zeitglock	" id.
Idem	idem	église St.-Etienne	" id.
Rosfeld	idem	église	Dambach, id.
Salmbach	Wissembourg	id.	Striebig, id.
Saverne	Saverne	id.	V. Dédier, id.
Idem	idem	établissement	A. Dédier, propriét.
Schlestadt	Schlestadt	église St.-George	Baron Ameys, maire.
Idem	idem	fausse porte	Rousset-Pommaret, id.
Idem	idem	chemin de fer	N. Kœchlin et Comp.
Schweighausen	Strasbourg	église	Hœlzel, maire.
Schwobshiem	Schlestadt	id.	Hetzer, id.
Sermersheim	idem	id.	Meyer, id.
Sessenheim	Strasbourg	id.	Binder, id.
Stattmatten	idem	mairie	Gœtz, id.
Steige	Schlestadt	église	Quirin, id.
Stephansfelden	Strasbourg	maison d'aliénés	Richard, directeur.
Still	idem	église	Simon, maire.
Strasbourg	idem	arsenal de construct.	Colonel Henoque, dir.
Idem	idem	hosp. des orphelins	Coze, vice-président.
Idem	idem	hôpital militaire	Deluy, directeur.
Idem	idem	direction d'artillerie	Colonel Rey, id.
Idem	idem	école normale	Vivien, id.
Idem	idem	égl. S <sup>t</sup> Pierre le Vieux	Schützenberger, maire.
Idem	idem	église Ste-Aurélié	" id.
Idem	idem	hospice civil	" id.
Idem	idem	hôtel-de-ville	" id.
Uhrwiller	Wissembourg	église	Richert, id.
Valff	Schlestadt	id.	Jordan, id.
Wasselonne	Strasbourg	id.	Steinbrenner, id.
Weitbruch	idem	id.	Schæffer, id.
Westhoffen	idem	église	Rudloff, id.
Idem	idem	mairie	" id.
Weyersheim	idem	église	Bartholomé, id.
Wingen	Wissembourg	id.	Seydel, id.

Dans ce catalogue, il manquait 2 pages (16 et 17) donc nous n'avons pas le nom d'une soixantaine de communes qui ont été fournies en horloge avant 1857.

**HORLOGES PLACÉES DANS DIFFÉRENTS DÉPARTEMENTS.**

**PLACÉES DEPUIS LE 30 AVRIL 1847.**

NOMS DES COMMUNES.	DÉPARTEMENT.	EMPLACEMENT.	NOMS
			DES FONCTIONNAIRES sous l'administration desquels l'horloge a été placée.
			<b>MM.</b>
Baccarat	Meurthe	établissement	Gothard, directeur.
Besançon	Doubs	église St.-Pierre	Bréillot, maire.
Idem	idem	greniers à blé	« id.
Chantrains	idem	église	Monnot, id.
Châtel	Vosges	id.	Gerbaut, id.
Châtenois	idem	id.	Alisant, id.
Cirey	Meurthe	id.	Chartreux, id.
Clefmont	Haute-Marne	mairie	Girardin, id.
Docelles	Vosges	église	Krantz, id.
Etienne (St.)	Rhône	établissement	Jackson, propriétaire.
Forbach	Moselle	id.	Piot, directeur.
Framont	Vosges	id.	Compagnie des forges.
Hayange	Moselle	id.	M <sup>me</sup> de Wendel.
La Tour de Scay	Doubs	église	Masson, maire.
Lorry-les-Metz	Moselle	id.	Watrinet, id.
Lucy	Meurthe	id.	Nassoy, id.
Metz	Moselle	arsenal de construct.	Colonel Hénoque, dir.
Passy-les-Paris	Seine	établissement	Tbiolique, id.
Plappeville	Moselle	église	Cointin, maire.
Pressigny	Haute-Marne	id.	Maret, id.
Rambervillers	Vosges	id.	Bourion, id.
Raon-l'Étape	idem	id.	Tresté, id.
Russ	idem	id.	Charton, id.
Sarrebourg	Meurthe	id.	Colle, id.
Barst	Moselle	église	Polti, id.
Barthelming	Meurthe	id.	Müller, id.
Bærenthal	Moselle	id.	Spor, id.
Creutzwald	id.	mairie	Kopp, id.
Sierck	id.	collège	Gillard, id.
Lons-le-Saulnier	Jura	caserne	Chavelet, ing <sup>e</sup> en chef.
Artolsheim	Bas-Rhin	Eglise	Weber, maire.
Baldenheim	idem	id.	Ott, id.
Ballbroun	idem	id.	Hild, id.
Barr	idem	Temple protestant	Dietz, id.
Idem	idem	Hôtel-de-Ville	id. id.
Beinheim	idem	Eglise	Schneider, id.
Benfeld	idem	Hôtel-de-Ville	Rack, id.
Bischofsheim	idem	Couvent	Neubert, recteur.
Bischwiller	idem	Chemin de fer	Administration centrale
Boofzheim	idem	Eglise	Guhl, maire.
Bootzheim	idem	id.	Bollecker.
Brumath	idem	Chemin de fer	Administration centrale
Brüschwickersheim	idem	Eglise	Diemert, maire.
Dambach	idem	id.	Schürr, id.
Dettwiller	idem	Chemin de fer	Administration centrale
Diedendorf	idem	Eglise	Strohl, maire.
Drusenheim	idem	id.	Wagner, id.
Dürstel	idem	id.	Dietrich, id.
Ebersheim	idem	Chemin de fer	Administration centrale
Eckwersheim	idem	Eglise	Wolf, maire.

Erstein	idem	Chemin de fer	Administration centrale
Idem. horl. mon <sup>le</sup>	idem	Eglise	Esser, maire.
Fegersheim	idem	Chemin de fer	Administration centrale
Friesenheim	idem	Eglise	Barthelmé, maire.
Geispolsheim	idem	Chemin de fer	Administration centrale
Geudertheim	idem	Eglise	Fessmann, maire.
Grendelbruch	idem	id.	Gross, <i>id.</i>
Hagueuau	idem	Synagogue	Eissenmann, président.
Idem	idem	Chemin de fer	Administration centrale
Heiligenstein	idem	Eglise	Nébinger, maire.
Hilsenheim	idem	id.	Schmitt, <i>id.</i>
Hochfelden	idem	Chemin de fer	Administration centrale
Dornach	Haut-Rhin	Chemin de fer	Administration centrale
Eguisheim	idem	id.	<i>id.</i>
Ensisheim	idem	Hôtel-de-Ville	Dangel, maire.
Eschentzwiller	idem	Eglise	Hetzler, <i>id.</i> Ernst, curé.
Felleringen	idem	id.	Wissant, maire.
Fréland	idem	id.	Bertrand, <i>id.</i>
Giromagny (deux)	idem	Etablissement	Boigeol-Japy, propr.
Guebwiller	idem	Eglise	Grün, maire.
Gundolsheim	idem	id.	Mœglin, <i>id.</i>
Habsheim	idem	Chemin de fer	Administration centrale
Herrlisheim	idem	id.	<i>id.</i>
Illfurth	idem	id.	<i>id.</i>
Ingersheim	idem	Eglise	Thomann, m. Bernard, c.
Kruth	idem	id.	Arnold, maire.
Kientzheim	idem	Couvent	Mad. de Garabis, sup.
Luttelbach	idem	Maison d'école	Brobecker, maire.
Lutterbach	idem	Chemin de fer	Administration centrale
Mersheim	idem	id.	<i>id.</i>
Mittelwyhr	idem	Eglise	Hornacker, maire.
Münster	idem	Etablissement	Frédéric Hartmann.
Idem	idem	id.	Henri Hartmann.
Niederbruck	idem	id.	Oswald et Warnod.
Ostheim	idem	Chemin de fer	Administration centrale
Riedersdorff	idem	Eglise	Haab, maire.
Ribeauvillé	idem	Couvent	Bacher, supérieur.
Idem	idem	Chemin de fer	Administration centrale
Riedwihr	idem	Eglise	Mertz, maire.
Rixheim	idem	Chemin de fer	Administration centrale
Roppe	idem	Maison commune	Lesmann, maire.
Rouffach	idem	Chemin de fer	Administration centrale
St.-Hippolyte	idem	id.	<i>id.</i>
Sierentz	idem	id.	<i>id.</i>
Soultz	Haut-Rhin	Eglise	Dürvel, maire.
Steinbach	idem	id.	Hummel, <i>id.</i>
Ungersheim	idem	id.	Biehly, <i>id.</i>
Urbès	idem	id.	Deubel, <i>id.</i>
Walheim	idem	id.	Kleiber, <i>id.</i>
Wattwiller	idem	id.	Schilling, <i>id.</i>
Wittelsheim	idem	Chemin de fer	Administration centrale
Wuenheim	idem	Eglise	Mechler, maire.
Paris	Seine	Couvent	Dames de la Miséricorde
Nouzon	Ardennes	Eglise	Gérard, maire.
Argilly	Côte-d'Or	id.	Henry, <i>id.</i>
Couchey	idem	id.	Poulin, <i>id.</i>
Lamarche	idem	id.	Febvret-Bourcet, <i>id.</i>
Les Maillys	idem	id.	Jovignot, <i>id.</i>
Volnay	idem	id.	Boillot-Grozelier, <i>id.</i>
Besançon	Doubs	Pavillon Brégille	Danet, génie militaire.
Les Fontenelles	idem	Eglise	Baverel, maire.
Pontarlier	idem	Hospice civil	Gros, <i>id.</i>

Villers s. Chalamont	idem	Eglise	Vagne, <i>id.</i>
Brans	Jura	<i>id.</i>	Bélin, <i>id.</i>
Châtenois	idem	<i>id.</i>	Noirot-Poux, <i>id.</i>
Tavaux	idem	<i>id.</i>	Monnier, <i>id.</i>
Giffaumont	Marne	<i>id.</i>	Vautrin, <i>id.</i>
Loisy et Marne	idem	<i>id.</i>	Haudot, <i>id.</i>
Mertrud	Haute-Marne	<i>id.</i>	Lorain-Linet, <i>id.</i>
Osne-le-Val	idem	<i>id.</i>	Chutin, <i>id.</i>
Avricourt	Meurthe	Chemin de fer	Administration centrale
Bayon	idem	Eglise	Mergaut, maire.
Bourdonnay	idem	<i>id.</i>	Lallemant, <i>id.</i>
Champenoux	idem	<i>id.</i>	Odille, <i>id.</i>
Clayeures	idem	<i>id.</i>	Quanouel, <i>id.</i>
Domnon	idem	<i>id.</i>	Becker, <i>id.</i>
Dieulouard	Meurthe	Chemin de fer	Administration centrale
Emberménil	idem	<i>id.</i>	<i>id.</i>
Frouard	idem	<i>id.</i>	<i>id.</i>
Gogney	idem	Eglise	Petit, maire.
Héming	idem	Chemin de fer	Administration centrale
Lunéville	idem	<i>id.</i>	<i>id.</i>
Lützelbourg	idem	<i>id.</i>	<i>id.</i>
Marbach	idem	<i>id.</i>	<i>id.</i>
Nancy	idem	<i>id.</i>	<i>id.</i>
Idem	idem	Rotonde	<i>id.</i>
Pont-à-Mousson	idem	Chemin de fer	<i>id.</i>
Ommerey	idem	Eglise	Maugenot, maire.
Réchicourt	idem	<i>id.</i>	Germain, <i>id.</i>
Idem	idem	Chemin de fer	Administration centrale
Rosières	idem	<i>id.</i>	<i>id.</i>
St.-Louis	idem	Eglise	Hegelbacher, maire.
St.-Nicolas	idem	Chemin de fer	Administration centrale
Sarrebourg	idem	<i>id.</i>	<i>id.</i>
Villacourt	idem	Eglise	Simon, maire.
Viviers	idem	<i>id.</i>	Marsal, <i>id.</i>
Xermaménil	idem	<i>id.</i>	Ducret, <i>id.</i>
Arrancy	Meuse	<i>id.</i>	Müller, <i>id.</i>
Étain	idem	<i>id.</i>	La Ramée, <i>id.</i>
Ancy-sur-Moselle	Moselle	<i>id.</i>	Jénot, <i>id.</i>
Ars-sur-Moselle	idem	<i>id.</i>	Menuisier, <i>id.</i>
Idem	idem	Chemin de fer	Administration centrale
Audun-le-Tiche	idem	Eglise	Pierre, maire.
Aumetz	idem	<i>id.</i>	Guissard, <i>id.</i>
Biding	idem	<i>id.</i>	Becker, <i>id.</i>
Boulay	idem	<i>id.</i>	Leseq de Crépy, <i>id.</i>
Cattenom	idem	<i>id.</i>	Marteaux, <i>id.</i>
Châtel-St.-Germain	idem	<i>id.</i>	Vandenbroeck, <i>id.</i>
Cocheren	Moselle	Chemin de fer	Administration centrale
Courcelles	idem	<i>id.</i>	<i>id.</i>
Dornot	idem	Eglise	Jénot, maire.
Forbach	idem	Chemin de fer	Administration centrale
Faulquemont	idem	<i>id.</i>	<i>id.</i>
Hagondange	idem	<i>id.</i>	<i>id.</i>
Hayange	idem	Château	Mad. de Wendel.
Herny	idem	Chemin de fer	Administration centrale
Hombourg	idem	<i>id.</i>	<i>id.</i>
Landroff	idem	Eglise	Pougnet, maire.
Idem	idem	Houillères	<i>id.</i>
Maizières	idem	Chemin de fer	Administration centrale
Metz	idem	<i>id.</i>	<i>id.</i>
Idem horl. mon <sup>te</sup>	idem	Cathédrale	Maréchal, maire.
Idem	idem	Couvent	Commun. Ste-Chrét.
Idem	idem	École d'appl. d. génie	Lafont, lieuten.-colon.

Montigny	idem	Séminaire	Chaussier, supérieur.
Idem	idem	Atel. du chemin de fer	Administration centrale
Idem	idem	id.	<i>id.</i>
Pagny	idem	id.	<i>id.</i>
Peltre	idem	id.	<i>id.</i>
Pierrepont	idem	Etablissement	Baron Sellière, propr.
Remilly	idem	Chemin de fer	Administration centrale
Idem	idem	Maison commune	Rolland, maire.
Idem	idem	Salle d'asile	Walette, <i>id.</i>
Roupeldange	idem	Eglise	Schoumacher, <i>id.</i>
St.-Avoild	idem	Chemin de fer	Administration centrale
Tbionville	idem	id.	<i>id.</i>
Uckange	idem	id.	<i>id.</i>
Velving	idem	Eglise	Schlitter, maire.
Aniche	Nord	Etablissement	Lefrançois, directeur.
Anzin	idem	id.	Compagnie des mines.
Aubry	Nord	Etablissement	Dubois, propr.
Cambrai	idem	Couvent	Dames Bernardines.
Denain	idem	Etablissement	Grebel et Comp., fabr.
Montigny	idem	id.	De Lambrecht, propr.
Breuches	Haute-Saône	Eglise	Hoyon, maire.
Creuse (la)	idem	Hôtel-de-Ville	Jeanbrun, <i>id.</i>
Echenans	idem	Eglise	Sirabry, <i>id.</i>
Ecromagny	idem	id.	Mélot, <i>id.</i>
Fontaine-l.-Luxeuil	idem	id.	Challot, <i>id.</i>
La Chaudcau	idem	Etablissement	Demandre, propr.
Luxeuil	idem	Eglise	Vergain, maire.
Mollans	idem	id.	De Lapanouse, <i>id.</i>
Montcey	idem	id.	Chandcy, <i>id.</i>
Monthureux-l.-Gray	idem	id.	Raclot, <i>id.</i>
Ormoiche	idem	Maison commune	Noël, <i>id.</i>
Ornoy	idem	Eglise	Henriot, <i>id.</i>
Pin-l'Emagny	idem	Mairie	Vernier, <i>id.</i>
Pomoy	idem	Eglise	Balland, <i>id.</i>
Ronchamp	idem	Houillières	Demandre, propr.
Ternuay	idem	Eglise	Oudot, curé.
Valay	idem	id.	Benoît, maire.
Vy-les-Lure	idem	id.	Motan, <i>id.</i>
Dompaire	Vosges	id.	George, <i>id.</i>
Lemmecourt	idem	id.	François, <i>id.</i>
Médonville	idem	id.	Aymé, <i>id.</i>
Mirécourt	idem	id.	Pommier, <i>id.</i>
Neuschâteau	idem	id.	Pauchot, <i>id.</i>
Plaine	idem	id.	Didier, <i>id.</i>
Rainville	idem	id.	Perrin, <i>id.</i>
Raon-aux-Bois	idem	id.	Picart-Creusat, <i>id.</i>
Remiremont, h. mon.	idem	id.	Danis, <i>id.</i>
Idem	idem	Halles	<i>id.</i> <i>id.</i>
Rothan	Vosges	Etablissement	Steinheil et Comp., fabr.
Saales	idem	Eglise	Crovisier, maire.
Vagny	idem	Etablissement	Flageollet, fabricant.
Vincey	idem	Eglise	Fallote fils, maire.
Vomécourt	idem	id.	Mathieu, <i>id.</i>
Vrécourt	idem	id.	Guillaumé, <i>id.</i>
Carlsruhe	Gr. Duché de Bade	Station principale	Direction générale.
Idem	idem	Caserne d'infanterie	Berckmüller, architecte.
Fribourg, horl. mon <sup>le</sup>	idem	Cathédrale	Conseil municipal.
Lahr	idem	Hôtel-de-Ville	Gross, bourguemestre.
Reichenbach	idem	Eglise	Springmann, <i>id.</i>
Sandhoffen	idem	id.	Bohrmann, <i>id.</i>
Tryberg	idem	id.	Heim, <i>id.</i>
Wittlingen	idem	id.	Gerwig, <i>id.</i>

NOMS DES COMMUNES.	EMPLACEMENT.	NOMS DES FONCTIONNAIRES sous l'administration desquels l'horloge a été placée.
<b>BAVIÈRE.</b>		
Diedesfeld	clocher de l'église	Bossung, bourguemeister.
Hassloch	chemin de fer	Denis, directeur.
Ludwigshaffen	id.	« id.
Neustadt	id.	« id.
Idem	clocher de l'église	Helffrich, bourguemeister.
Schifferstadt	chemin de fer	Denis, directeur.
Schweyenheim	clocher de l'église	Bær, bourguemeister.
Speyer	chemin de fer	Denis, directeur.
Weingarten	clocher de l'église	Schnefer, bourguemeister.
<b>SUISSE.</b>		
Bâle	chemin de fer	Direction générale.
Idem	hôpital	Administration municipale.
Basadingen	clocher de l'église	Schmidt.
Thalweil	id.	Vieland Belstat.
<b>DIVERSES CONTRÉES.</b>		
Brunswick	chemin de fer	Direction générale.
Lunebourg	id.	id.
Fürstemberg	établissement	Administr. supér. des mines.
<b>GRAND-DUCHÉ DE BADE.</b>		
Appenweyer	chemin de fer	Direction générale.
Baden-Baden	id.	id.
Bruchsal	id.	id.
Carlsruhe	id.	id.
Idem	hôpital civil	Administration supérieure.
Dinglingen	chemin de fer	Direction générale.
Durlach	id.	id.
Emmendingen	id.	id.
Ettlingen	id.	id.
Fribourg	id.	id.
Friedrichsfeld	id.	id.
Grossachen	clocher de l'église	Kildan.
Heidelberg	chemin de fer	Direction générale.
Idem	id.	id.
Honau	clocher de l'église	Rudloff, bourguemeister.
Kentzingen	chemin de fer	Direction générale.
Krotzingen	id.	id.
Ladenburg	id.	id.
Lœrach	clocher de l'église	Wenner, bourguemeister.
Menzingen	id.	Seitz, id.
Mosbach	id.	Ember, id.
Mullheim	chemin de fer	Direction générale.
Offenbourg	id.	id.
Rastadt	id.	id.
Rust	maison commune	Stephan, bourguemeister.
Schlingen	chemin de fer	Direction générale.
Weinheim	id.	id.
Wühl	clocher de l'église	Rattelé, bourguemeister.



Brückmühlbach	Bavière	Chemin de fer	Denis, directeur.
Edenkoben	idem	id.	id.
Edesheim	idem	id.	id.
Frankenstein	idem	id.	id.
Frankenthal	idem	id.	id.
Hombourg	idem	id.	id.
Kayserslautern	idem	id.	id.
Landstubl	idem	id.	id.
Landau	idem	id.	id.
Maikammer	idem	id.	id.
Schaidt	idem	id.	id.
Winden	idem	id.	id.
Frankfort	ville libre	id.	id.
Idem	idem	id.	Direction générale.
Bodenheim	Hesse	Porte de Bockenheim	Heinrich, architecte.
Guntersblum	idem	Chemin de fer	Parcus, directeur.
Mayence	idem	id.	id.
Oppenheim	idem	id.	id.
Osthoffen	Hesse	Chemin de fer	Parcus, directeur.
Worms	idem	id.	id.
Bad-Weilbach	Duché de Nassau	Etablissement. des bains	Administrat. des bains.
Manderbach	idem	Eglise	Haimann, bourgmestre.
Wiesbaden	idem	Maison d'école	Fischer, id.
Salbertrand	Piémont	Eglise	Bacon, syndic.
Aarbourg	Suisse (C <sup>n</sup> Argov.)	Chemin de fer	Administration centr.
Bâle	idem (ville)	Hôtel de la Poste	Stehliu, architecte.
Idem	idem (id.)	Etablissement	id. propr.
Idem	idem (id.)	Hospice des Orphel.	Burkhardt, président.
Brugg	idem (Argovie)	Chemin de fer	Administration centrale
Délémont	idem (C <sup>n</sup> Bernø)	Eglise	Moreau, président.
Eptingen	idem (Bâle camp.)	id.	Comité de l'église.
Frauenfeld	idem (Thurgovie)	Chemin de fer	Administration centrale
Gelterkinden	idem (Bâle camp.)	Eglise	Comité de l'église.
Langenthal	idem (Berne)	Maison commune	S. Egger, président.
Liestal	idem (Bâle camp.)	Hospice des aliénés	Stehlé, inspecteur.
Olten	idem (Solcure)	Chemin de fer	Administration centrale
Sissach	idem (Bâle camp.)	Eglise	Comité de l'église.
Uster	idem (C <sup>n</sup> Zürich)	Chemin de fer	Administration centrale
Weinsfeld	idem (Thurgovie)	id.	id.
Winterthur	idem (Zürich)	id.	id.
Bietigheim	Württemberg	id.	Direction générale.
Alger (Algérie)	Afrique	Tour de la gr. place	De Guiroye, maire.
El Arrouch (id.)	idem	Eglise	De Marsilly, génie mil.
Sidi-bel-Abbès (id.)	idem	Edifice public	Sabant, id.
Reading (États-Unis)	Amérique	Etablissement	Heitzmann, propr.
St.-François	idem (Guadel.)	Presbytère	Teston, curé.
St.Louis de Maragnon	idem (Brésil)	Eglise	Municipalité.
Chine	Asie	Etablissement	Missions chrétiennes.

Suite des Horloges placées depuis le 1<sup>er</sup> Mai 1857.

Noms des Communes.	Départements	Emplacement.	Noms des fonctionnaires sous l'administration des quels l'horloge a été placée.
Achenbeim	Bas-Rhin	Eglise	M. M. Braun, Maire.
Altenbeim	id.	id.	Woelffel, id.
Benfeld	id.	id.	Rack, id.
Burgbeim	id.	id.	Müller, id.
Epfig	id.	Hôtel de ville	Spitz, id.
Fessenbeim	id.	Eglise	Weber, id.
Forstbeim	id.	id.	Helmer, id.
Goxwiller	id.	id.	Franck, id.
Gris	id.	id.	André, id.
Koenigsbessen	(Strasbourg) id.	Filature de la Charreuse	David Maurice, directeur
Mackenbeim	id.	Eglise	Goepfert, Maire
Niedersultzbach	(Sultz) id.	id.	Müller, id.
Oberelschdorff	id.	id.	Feller, id.
Pfetschbeim	id.	id.	Riehl, id.
Reinbardtsmunster	id.	id.	Scherbeck, Curé
Riedelsz	id.	id.	Obmann, Maire
Soufflenbeim	id.	id.	Friedmann, id.
Straasbourg	id.	Voie à Gaz	Weillgoetz, directeur
Uttenbeim	id.	Eglise	Leber, Maire
Walbourg	id.	id.	Saglio, id.
Bas-Coeuche	Haut-Rhin	Chemin de fer	Administration centrale
Belfort	id.	id.	id. id.
Bollwiller	id.	id.	id. id.
Cheremont	id.	id.	id. id.
Dannemarie	id.	id.	id. id.
Delle	id.	Eglise	Choquard, Maire
Eltschwiller	id.	id.	Frieb, id.
Montreux-Vieux	id.	Chemin de fer	Administration centrale
S <sup>t</sup> Maurice/mines	id.	Chapelle	Petitdidier, Maire
Mulhouse	Haut-Rhin	Chemin de fer	Administration centrale
id.	id.	id. Rotonde	id. id.
Munster	id.	Maison d'école	Fried. Hartmann, directeur
Sultzmatt	id.	Synagogue	Ley-Baruch, vice, président
Willer	id.	Eglise	Wagner, Maire
Champagnery	Haut-Saône	Chemin de fer	id.
Cieveney	id.	id.	id.
Colombier	id.	id.	id.
Dampierre-s/Salou	id.	Eglise	Choffardet, Maire
Fontaine-lès-Mulhouse	id.	id.	Boichot, Maire
Genevreville	id.	Chemin de fer	Administration centrale
Luxeuil	id.	Établissement thermal	Grandmougin, architecte
Lure	id.	Chemin de fer	Administration centrale
Montbozon	id.	Eglise	Gaudard, Maire
Ronchamp	id.	Chemin de fer	Administration centrale
Labergement-lès-Saône	Côte d'Or	Eglise	Ducordaux, Maire

Salins	Jura	Hôtel de ville	Buquet. id.
Landresse	Doubs	Eglise	Pabinnicourt id.
Rumey	id.	id.	Bourquard id.
Hôpitalaux-Vieux	id.	Chapelle	Robbe. id.
Bailly-aux-forges	Haute-Maine	Eglise	Constantin. id.
Cirel	id.	id.	Pierrel. id.
Doulaincourt	id.	id.	Toupol de Bercaux id.
S <sup>t</sup> Fiebaud	id.	id.	Bertel id.
Hétilz-l'Evêque	e Maine	id.	Delandres. id.
Largny-s/ Saulx	id.	Maison commune	Huot id.
Lunéville	Meurthe	Chemin de fer	Administration centrale
Raucourt	id.	Eglise	Marsal. Maire
Forbach	Moselle	Chemin de fer	Administration centrale
Cambrai	Nord	Hospices civils	Commission administrative
Bazegney	Vosges	Eglise	Ferry. Maire
Domptail	id.	id.	Cunin. id.
Fraize	id.	Maison commune	Masson id.
S <sup>t</sup> Pierre-mont	id.	Eglise	Noël. id.
Sionne	id.	id.	Villaumeain id.
Loeffingen	G <sup>r</sup> Duché de Bade	id.	Furst. Bourguemestre
Mambsheim	id.	Hospice civil	Commission administrative
Ottersdorff	id.	Eglise	Comité de l'Eglise
Kesselstadt (Hannov)	Hesse électorale	Château	Christ. propriétaire
Neue-Louis	Bavière	Chemin de fer	Mundler. directeur
Carau	Suisse	id.	Administration centrale
Andelfingen	id.	id.	id. id.
Bâle	id.	Château	Riggenbach. Architecte
Bretzwil	id.	Eglise	Comité de l'Eglise
Ettlebuch	id.	id.	Rüllmann. Président
Flawyl	id.	Chemin de fer	Administration centrale
Lausanne	id.	id.	id. id.
Rorschach	id.	id.	id. id.
S <sup>t</sup> Gallen	id.	id.	id. id.
id.	id.	Speierthor	Council d'administration
Schaffouse	id.	Chemin de fer	Administration centrale
Uzwil	id.	id.	id. id.
Vason	id.	Eglise	Comité de l'Eglise
Wildeggen	id.	Chemin de fer	Administration centrale
Winckeln	id.	id.	id. id.
Wyl	id.	id.	id. id.
Ile S <sup>t</sup> Maurice	Afrique	Etablissement	Thiersc. prêtre missionn.

(10) 1859

## Circulation des religieuses

An	diz.	Communauté	Origine	Ville d'implantation	Dest.
10	1	SOEURS DE PELTRE	LOR	FORBACH	LOR
10	1	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	MAIZIERES-LES-METZ	LOR
12	1	SOEURS DE STE CHRETIENNE	LOR	ARLON	BEL
14	1	SOEURS DE PELTRE	LOR	TETERCHEN	LOR
14	1	SOEURS DE PELTRE	LOR	SPICHEREN	LOR
15	1	SOEURS DE STE CHRETIENNE	LOR	VIRTON	BEL
15	1	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	MALANCOURT	LOR
15	1	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	MONTZEVILLE	LOR
15	1	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	DIEBLING	LOR
16	1	SOEURS DE NOTRE DAME DE NAMUR	BEL	LIEGE NOTRE DAME	BLE
16	1	SOEURS DE NOTRE DAME DE NAMMUR	BEL	DINANT	BEL
16	1	SOEURS DE STE CHRETIENNE	LOR	METZ ST VINCENT	LOR
16	1	SOEURS DE STE CHRETIENNE	LOR	METZ	LOR
16	1	SOEURS DE PELTRE	LOR	COCHEREN	LOR
16	1	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	SEINGBOUSE	LOR
16	1	SOEURS DE LA CHARITE MATERNELLE DE METZ	LOR	WOIPPY	LOR
17	1	SOEURS VISITANDINES	FRA	METZ	LOR
17	1	CHANOINESSES DU ST SEPULCRE	BEL	CHARLEVILLE	LOR
17	1	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	REVILLE-AUX-BOIS	LOR
17	1	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	ORNES	LOR
17	1	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	LION-DEVANT-DUN	LOR
17	1	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	DIEUE	LOR
17	1	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	CONSENVOYE	LOR
17	1	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	CHARNY-SUR-MEUSE	LOR
17	1	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	BRANDEVILLE	LOR
18	1	SOEURS DE STE CHRETIENNE	LOR	SEDAN	LOR
18	1	SOEURS DE PELTRE	LOR	GUINGLANGE	LOR
18	1	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	VELOSNES	LOR
18	1	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	SAMOGNEUX	LOR
18	1	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	ECUREY-EN-VERDUNOIS	LOR
18	1	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	ETAIN	LOR
19	1	SOEURS DE STE MARIE DE NAMUR	BEL	NAMUR	BEL
19	1	SOEURS DE PELTRE	LOR	NEUNKIRCHEN-LES-BOUZONVILLE	LOR
19	1	SOEURS DE PELTRE	LOR	MALLING	LOR
19	1	SOEURS DE PELTRE	LOR	FARSCHVILLER	LOR
19	1	SOEURS DE PELTRE	LOR	BUDLING	LOR
19	1	SOEURS DE PELTRE	LOR	BOUZONVILLE	LOR
19	1	SOEURS DE PELTRE	LOR	BOULAY	LOR
19	1	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	LISSEY	LOR
19	1	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	BRIEULLES-SUR-MEUSE	LOR
19	1	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	ANCERVILLE	LOR
19	1	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	TILLY-SUR-MEUSE	LOR
19	1	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	DUGNY-SUR-MEUSE	LOR
19	1	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	BETHELAINVILLE	LOR
19	1	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	AUZEVILLE, CLERMONT-EN-ARGONN	LOR
20	1	SOEURS DE PELTRE	LOR	ROSBRUCK	LOR
20	1	SOEURS DE PELTRE	LOR	HESTROFF	LOR
20	1	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	DANNEVOUX	LOR
20	1	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	BETHINCOURT	LOR
20	1	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	WALY	LOR
20	1	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	LAVOYE	LOR
20	1	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	AUTRECOURT-SUR-AIRE	LOR
21	2	SOEURS DE STE CHRETIENNE	LOR	PUTTELANGE-AUX-LACS	LOR
21	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	HOMBOURG-HAUT	LOR

②

*de Lorraine vers la Belgique ou le Luxembourg*

## Circulation des religieuses

An	diz.	Communauté	Origine	Ville	Dest.
21	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	FREISTROFF	LOR
21	2	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	VALLIERES-LES-METZ	LOR
21	2	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	MANY	LOR
22	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	ARLON	BEL
22	2	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	SPONTIN	BEL
22	2	SOEURS DE PORTIEUX	BEL	ROCHEFORT	BEL
22	2	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	NAMUR	BEL
22	2	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	JAMBES	BEL
22	2	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	DHUY	BEL
22	2	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	BRANCHON	BEL
22	2	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	BOSSIERE	BEL
22	2	SOEURS HOSPITALIERES DE STE ELISABETH	LUX	BOULLON	BEL
22	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	HILSPRICH	LOR
22	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	ARNAVILLE	LOR
23	2	SOEURS DE LA STE ENFANCE DE MARIE	LOR	DOMMARTIN-LA-CHAUSSEE	LOR
23	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	SCHOENECK	LOR
23	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	PORCELETTE	LOR
23	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	MAINVILLERS	LOR
23	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	HENRIVILLE	LOR
23	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	DIESEN	LOR
23	2	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	MAGNY	LOR
23	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	NORROY-LE-SEC	LOR
23	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	GIVET	LOR
23	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	FROIDOS	LOR
23	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	AVIOTH	LOR
23	2	SOEURS DE LA CHARITE MATERNELLE DE METZ	LOR	FORBACH	LOR
24	2	SOEURS DE PORTIEUX	BEL	JEMEPPE-SUR-SAMBRE	BEL
24	2	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	CUSTINNE	BEL
24	2	SOEURS DU SACRE-COEUR	FRA	METZ	LOR
24	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	HALLERING	LOR
24	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	FILSTROFF	LOR
24	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	CREUTZWALD	LOR
24	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	ALSTING	LOR
24	2	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	FORGES-SUR-MEUSE	LOR
24	2	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	ESNES-EN-ARGONNE	LOR
24	2	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	DOMBRAS	LOR
24	2	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	BELLEVILLE-SUR-MEUSE	LOR
24	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	MERLES-SUR-LOISON	LOR
24	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	FLEVILLE-LXIERES	LOR
24	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	DELUT	LOR
25	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	RODEMACK	LOR
25	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	PELTRE	LOR
25	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	FOLKLING	LOR
25	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	CORNY-SUR-MOSELLE	LOR
25	2	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	BETTING-LES-ST-AVLOD	LOR
25	2	SOEURS DE FONTOY	LOR	CHAUVENCY-ST-HUBERT	LOR
25	2	SOEURS DE FONTOY	LOR	COURCELLES-CHAUSSY	LOR
25	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	VERDUN	LOR
25	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	BAALON	LOR
26	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	VOLMERANGE-LES-BOULAY	LOR
26	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	VALMONT	LOR
26	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	HOLVING	LOR
26	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	FORBACH	LOR
26	2	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	THIERVILLE-SUR-MEUSE	LOR

## Circulation des religieuses

An	diz.	Communauté	Origine	Ville	Dest.
26	2	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	MONT-DEVANT-SASSEY	LOR
26	2	SOEURS DE FONTOY	LOR	VITRY-SUR-ORNE	LOR
26	2	SOEURS DE FONTOY	LOR	ROMBAS	LOR
26	2	SOEURS DE FONTOY	LOR	LORRY-LES-METZ	LOR
26	2	SOEURS DE FONTOY	LOR	FLORANGE	LOR
26	2	SOEURS DE FONTOY	LOR	FILLI7RES	LOR
26	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	ST-MAURICE-SOUS-LES-COTES	LOR
26	2	STE CHRETIENNE DE NACY	LOR	MANGIENNES	LOR
26	2	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	COCHEREN	LOR
26	2	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	BAMBIDERSTROFF	LOR
27	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	ANCY-SUR-MOSELLE	LOR
27	2	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	OLIZT-SUR-CHIERS	LOR
27	2	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	MARLY	LOR
27	2	SOEURS DE FONTOY	LOR	FONTOY	LOR
27	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	WOEL	LOR
28	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	YUTZ	LOR
28	2	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	VAUX	LOR
28	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	VERY	LOR
28	2	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	HUNDLING	LOR
29	2	SOEURS DE STE CHRETIENNE	LOR	SIERCK-LES-BAINS	LOR
29	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	SENTZICH	LOR
29	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	KOENIGSMACKER	LOR
29	2	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	PIERREVILLERS	LOR
29	2	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	DUGNY-SUR-MEUSE	LOR
29	2	SOEURS DE LA PROVIDENCE DE PORTIEUX	LOR	ANCEMONT	LOR
29	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	SOMMEDIUE	LOR
29	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	SIVRY-LA-PERCHE	LOR
29	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	ORNES	LOR
29	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	NEUVILLY-EN-ARGONNE	LOR
29	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	MANHEULLES	LOR
29	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	LACROIX-SUR-MEUSE	LOR
29	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	JAMETZ	LOR
29	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	HERMEVILLE-EN-WOEVRE	LOR
29	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	HENNEMONT	LOR
29	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	HEIPPES	LOR
29	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	HAUDAINVILLE	LOR
29	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	DAMMARTIN-LA-CHAUSSEE	LOR
29	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	CHEPPY	LOR
29	2	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	AVOCOURT	LOR
29	2	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	HOMBOURG-HAUT	LOR
29	2	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	ELVANGE	LOR
30	2	SOEURDS DE PORTIEUX	LOR	CUSTINNE	BEL
30	2	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	BOSSIERE	BEL
30	2	SOEURS DEPELTRE	LOR	VARIZE	LOR
30	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	KEMPLICH	LOR
30	2	SOEURS DE PELTRE	LOR	CONS-LA-GRANDVILLE	LOR
30	2	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	MOYEUVRE	LOR
30	3	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	MONTGNY-DEVANT-SASSEY	LOR
30	2	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	LONGUYON	LOR
31	3	SOEURS DE LA PROVIDENCE DE PORTIEUX	LOR	AMPSIN	BEL
31	3	SOEURS DEPELTRE	LOR	VAUDRECHING	LOR
31	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	MERLEBACH	LOR
31	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	HAYANGE-CENTRE	LOR
31	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	FONTOY	LOR

## Circulation des religieuses

An	dlz.	Communauté	Origine	Ville	Dest.
31	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	CATTENOM	LOR
32	3	SOEURS DE CHAMPION	BEL	COUTHUIN	BEL
32	3	SOEURS DE STE CHRETIENNE	LOR	RUSTROFF	LOR
32	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	VITRY-SUR-ORNE	LOR
32	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	VAHL-LES-FAULQUEMONT	LOR
32	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	GUESSLING	LOR
32	3	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	HAM-SOUS-VARSBERG	LOR
33	3	SOEURS DE CHAMPION	BEL	JEHAY-BODEGNEE	BEL
33	3	SOEURS DE LA DOCTRINE DE NANCY	LOR	VIRTON	BEL
33	3	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	VIEVILLE-SOUS-LES-COTES	LOR
33	3	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	VAHL-EBERSING	LOR
34	3	SOEURS DE CHAMPION	BEL	JEMEPPE-SUR-SAMBRE	BEL
34	3	SOEURS DE CHAMPION	BEL	JAMOIGNE	BEL
34	3	SOEURS DE CHAMPION	BEL	JAMBES	BEL
34	3	SOEURS DE CHAMPION	BEL	HARLUE	BEL
34	3	SOEURS DE CHAMPION	BEL	HANRET	BEL
34	3	SOEURS DE CHAMPION	BEL	FLORENNES	BEL
34	3	SOEURS DE CHAMPION	BEL	BRANCHON	BEL
34	3	SOEURS DE CHAMPION	BEL	BOSSIERE	BEL
34	3	SOEURS DU SACRE-COEUR (PARIS)	FRA	CHARLEVILLE	LOR
34	3	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	MAXSTADT	LOR
35	3	SOEURS DE CHAMPION	BLE	NEUFCHATEAU	BEL
35	3	SOEURS DE CHAMPION	BEL	GESVES	BEL
35	3	SOEURS DE LA DOCTRINE DE NANCY	LOR	BOUILLON	BEL
35	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	SCY-CHAZELLES	LOR
35	3	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	FLEURY	LOR
35	3	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	CHATTANCOURT	LOR
35	3	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	LONGEVILLE-LES-ST-AVOLD	LOR
36	3	SOEURS DE CHAMPION	BEL	LA ROCHE-EN-ARDENNE	BEL
36	3	SOEURS DE CHAMPION	BEL	COUVIN	BEL
36	3	SOEURS DE CHAMPION	BEL	CHAMPION	BEL
36	3	SOEURS DE CHAMPION	BEL	AUVALAIS	BEL
36	3	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	CHENEE	BEL
36	3	SOEURS DE NOTRE DAME DE NAMUR	BEL	BASTOGNE	BEL
36	3	SOEURS DE LA DOCTRINE DE NANCY	LOR	ST-LEGER	BEL
36	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	ROMBAS	LOR
36	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	MARS-LA-TOUR	LOR
36	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	MANOM	LOR
36	3	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	MAIZIERES-LES-METZ	LOR
36	3	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	HAUDAINVILLE	LOR
36	3	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	HALLES-SOUS-COTES	LOR
37	3	SOEURS DE STE MARIE DE NAMUR	BEL	ROCHEFORT	BEL
37	3	SOEURS DE ST VINCENT DE PAUL	BEL	JEHAY-BODEGNEE	BEL
37	3	SOEURS DE CHAMPION	BEL	HERVE	BEL
37	3	SOEURS DE CHAMPION	BEL	FORVILLE	BEL
37	3	SOEURS DE CHAMPION	BEL	FLEMALLE-HAUTE	BEL
37	3	SOEURS DE CHAMPION	BEL	CUSTINNE	BEL
37	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	VIGY	LOR
37	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	NOVEANT-SUR-MOSELLE	LOR
37	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	LUTTANGE	LOR
37	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	LORRY-LES-METZ	LOR
37	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	JARNY	LOR
37	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	FLORANGE	LOR
37	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	FILLIERES	LOR

## Circulation des religieuses

An	dlz.	Communauté	Origine	Ville	Dest.
37	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	COURCELLES-CHAUSSY	LOR
37	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	BENING-LES-ST-AVOLD	LOR
37	3	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	VITTOPNCOURT	LOR
38	3	SOEURS DE STE MARIE DE NAMUR	BEL	FOSSÉS-LA-VILLE	BEL
38	3	SOEURS DE CHAMPION	BEL	MEUX	BEL
38	3	SOEURS DE NOTRE DAME DE NAMUR	BEL	LIEGE	BEL
38	3	SOEURS DE L'INSTRUCTION CHRETIENNE DE FLONE	BEL	LIEGE	BEL
38	3	SOEURS DE ST VINCENT DE PAUL	FRA	DINANT	BEL
38	3	SOEURS DE STE CHRETIENNE LOR	LOR	MEZIERES ECOLE NORMALE	LOR
38	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	THILLOT	LOR
38	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	TEDING	LOR
38	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	ST-JEAN-LES-ROHRBACH	LOR
38	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	FAREBERSVILLER	LOR
38	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	CREHANGE	LOR
38	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	BOUSSE	LOR
38	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	ARS-SUR-MOSELLE	LOR
38	3	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	ROMAGNE-SOUS-LES-COTES	LOR
38	3	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	HAUCONCOURT	LOR
38	3	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	BREUX	LOR
38	3	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	OTTONVILLE	LOR
39	3	SOEURS DE STE MARIE DE NAMUR	BEL	HOUFFALIZE	BEL
39	3	SOEURS DE CHAMPION	BEL	SPY	BEL
39	3	SOEURS DE CHAMPION	BEL	CINEY	BEL
39	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	OTTANGE	LOR
39	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	HOLLING	LOR
39	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	HAGONDANGE	LOR
39	3	CHANOINESSES REGULIERES DE ST AUGUSTIN MATTAINCOU	LOR	VERDUN	LOR
40	3	SOEURS DE ST VINCENT DE PAUL DE GIJZEGEM	BEL	AUBEL	BEL
40	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	HALANZY	BEL
40	3	SOEURS DE CHAMPION	BEL	NAMUR	BEL
40	3	SOEURS DE CHAMPION	BEL	FLOREFFE	BEL
40	3	RELIGIEUSES DE NOTRE DAME DE CHARITE D'ANGERS	FRA	NAMUR	BEL
40	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	VIONVILLE	LOR
40	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	RICHELING	LOR
40	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	REMERING-LES-PUTTELANGE	LOR
40	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	PELTRE	LOR
40	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	JURY	LOR
40	3	SOEURS DE PELTRE	LOR	DIFFEMBACH-LES-HELLIMER	LOR
40	3	SOEURS DE LA PROVIDENCE DE PELTRE	LOR	ALLONDRELLE-LA-MALMAISON	LOR
40	3	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	PONTOY	LOR
40	3	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	LIGNY-DEVANT-DUN	LOR
40	3	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	LAVOYE	LOR
40	3	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	BELRUPT-EN-VERDUNOIS	LOR
40	3	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	LAMING	LOR
40	3	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	BISTROFF	LOR
41	4	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	EICH	LUX
41	4	SOEURS DE ST JOSEPH DE BEAUREGARD DE LIEGE	BEL	LIEGE	BEL
41	4	SOEURS DE CHAMPION	BEL	NAMECHE	BEL
41	4	SOEURS DE CHAMPION	BEL	BALATRE	BEL
41	4	SOEURS DE L'INSTRUCTION CHRETIENNE DE FLONE	BEL	LIEGE	BEL
41	4	SOEURS DE LA DOCTRINE DE NANCY	LOR	CHATILLON	BEL
41	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	PETITE-HETTANGE	LOR
41	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	OEUTRANGE	LOR
41	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	FOLSCHVILLER	LOR



## Circulation des religieuses

An	diz.	Communauté	Origine	Ville	Dest.
41	4	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	SENONCOURT-LES-MAUJOUY	LOR
41	4	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	MONTIGNY-LES-METZ	LOR
41	4	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	LION-DEVANT-DUN	LOR
41	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	VILLECLOYE	LOR
41	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	VAUQUOIS	LOR
41	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	THONNE-LES-PRES	LOR
41	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	LES SOUHHESMES	LOR
41	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	SENON	LOR
41	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	REMOVILLE	LOR
41	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	RECICOURT	LOR
41	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	QUINCY-SUR-LOISON	LOR
41	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	POUILLY-SUR-MEUSE	LOR
41	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	OLIZY-SUR-CHIERS	LOR
41	1	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	NEPVANT	LOR
41	1	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	MOULINS-ST-HUBERT	LOR
41	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	MONTIGNY-DEVANT-SASSY	LOR
41	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	LOUPPY-SUR-LOISON	LOR
41	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	LACHAUSSEE	LOR
41	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	LACHALADE	LOR
41	1	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	LES ISLETTES	LOR
41	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	INOR	LOR
41	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	FROMEREVILLE-LES-VALLONS	LOR
41	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	ECUREY-EN-VERDUNOIS	LOR
41	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	DOMBASLE-EN-ARGONNE	LOE
41	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	CHAUVENCY-LE-CHATEAU	LOR
41	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	BRABANT-EN-ARGONNE	LOR
41	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	BOUREUILLES	LOR
41	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	BILLY-LES-MANGIENNES	LOR
41	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	BEAUFORT-EN-ARGONNE	LOR
41	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	BANTHEVILLE	LOR
41	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	AMEL-SUR-L'ETANG	LOR
42	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	AUBANGE	BEL
42	4	SOEURS DE CHAMPION	BEL	SAUVENIERE	BEL
42	4	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	TEMPLOUX	BEL
42	4	FILLES DE LA CROIX DE LIEGE	BEL	LIEGE STE VERONIQUE	BEL
42	4	FILLES DE LA CROIX DE LIEGE	BEL	CHENEE	BEL
42	4	SOEURS DE ST VINCENT DE PAUL	FRA	HUY	BEL
42	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	WALDWISSE	LOR
42	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	WALDWEISTROFF	LOR
42	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	ROZERIEULLES	LOR
42	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	NORROY-LE-VENEUR	LOR
42	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	LONGEVILLE-LES-METZ	LOR
42	4	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	AZANNES	LOR
43	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	WORMELDANGE	LUX
43	4	SOEURS DE CHAMPION	BEL	GRAND-LEEZ	BEL
43	4	SOEURS DE L'ENFANT JESUS DE NIVELLES	BEL	GENAPPE	BEL
43	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	WOIPPY	LOR
43	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	PIERREVILLERS	LOR
43	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	MORSBACH	LOR
43	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	HOMBOURG-BUDANGE	LOR
43	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	HELLIMER	LOR
43	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	FAMECK	LOR
43	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	ETAIN	LOR
43	4	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	TETING-SUR-NIED	LOR

## Circulation des religieuses

An	diz.	Communauté	Origine	Ville	Dest.
43	4	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	CARLING	LOR
43	4	SOEURS DE LA DIVINE PROVIDENCE ST JEAN DE BASSEL	LOR	ADELANGE	LOR
44	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	REMICH	LUX
44	4	SOEURS DE LA PROVIDENCE DE PELTRE	LOR	DALHEIM	LUX
44	4	SOEURS DE ST VINCENT DE PAUL	BEL	NANDRIN	BEL
44	4	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	ANTHEIT	BEL
44	4	SOEURS DE NOTRE DAME DE NAMUR	BEL	ARLON	BEL
44	4	FILLES DE LA CROIX DE LIEGE	BEL	STAVELT	BEL
44	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	KEDANGE-SUR-CANNER	LOR
44	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	HETTANGE-GRANDE	LOR
44	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	FLEURY	LOR
44	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	AUMETZ	LOR
44	4	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	HENNEMONT	LOR
44	4	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	HAUCOURT-LA-RIGOLE	LOR
44	4	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	L'HOPITAL	LOR
45	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	HOSINGEN	LUX
45	4	SOEURS DE STE MARIE DE NAMUR	BEL	HUY	BEL
45	4	SOEURS DE CHAMPION	BEL	METTET	BEL
45	4	SOEURS DE CHAMPION	BEL	AUBLAIN	BEL
45	4	SOEURS DE NOTRE DAME DE NAMUR	BEL	DOLHAIN	BLE
45	4	SOEURS DE LA DOCTRINE DE NANCY	LOR	MUSSY-LA-VILLE	BEL
45	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	PONTOY	LOR
45	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	GRAND-FAILLY	LOR
45	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	FEY	LOR
45	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	BREUX	LOR
45	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	BASLIEUX	LOR
45	4	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	MARANGE-SIVANGE	LOR
46	4	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	NIEDERWILTZ	LUX
46	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	ISEL	BEL
46	4	4SOEURS DE PELTRE	LOR	FLORENVILLE	BEL
46	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	FLORENVILLE	BEL
46	4	SOEURS DE CHAMPION	BEL	VERLAINE	BEL
46	4	SOEURS DE CHAMPION	BEL	NASSOGNE	BEL
46	4	SOEURS DE CHAMPION	BEL	HOZEMONT	BEL
46	4	FRANCISCAINES DU REGNE DE JESUS-CHRIST	BEL	PRESLES	BEL
46	4	SOEURS DE LA DOCTRINE DE NANCY	LOR	CHINY	BEL
46	4	SOEURS DE ST VINCENT DE PAUL	FRA	CHIMAY	BEL
46	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	THONNE-LE-THIL	LOR
46	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	PANGE	LOR
46	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	METZERVISSE	LOR
46	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	JEANDELIZE	LOR
46	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	HAUCONCOURT	LOR
46	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	CHIEULLES	LOR
46	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	AUGNY	LOR
46	4	SOEURS DE LA COMPASSION DE ST HILAIRE	LOR	BONZEE-EN-WOEVRE	LOR
47	4	FRANCISCAINES DE LA MISERICORDE	LUX	BELAIR	LUX
47	4	SOEURS DE ST VINCENT DE PAUL	BEL	LIMON	BEL
47	4	SOEURS DE STE CHRETIENNE	LOR	ST AVOLD	LOR
47	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	RENTGEN-BASSE	LOR
47	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	JOUY-AUX-ARCHES	LOR
47	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	DISTROFF	LOR
47	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	COIN-SUR-SEILLE	LOR
47	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	BOUZONVILLE	LOR
47	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	ARS LAQUENEXY	LOR

## Circulation des religieuses

An	diz.	Communauté	Origine	Ville	Dest.
47	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	LES MONTHAIRONS	LOR
47	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	JONVILLE-EN-WOEVRE	LOR
47	4	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	FONTAINE-SAINT-CLAIR	LOR
47	4	FILLES DE LA CHARITE DE ST VINCENT DE PAUL (PARIS)	FRA	METZ	LOR
48	4	SOEURS DE STE MARIE DE NAMUR	BEL	LIEGE	BEL
48	4	SOEURS DE CHAMPION	BEL	OTEPPE	BEL
48	4	SOEURS DE CHAMPION	BEL	OLLOY-SUR-VIROIN	BEL
48	4	SOEURS DE CHAMPION	BEL	MORVILLE	BEL
48	4	SOEURS DE CHAMPION	BEL	HENRI-CHAPELLE	BEL
48	4	SOEURS DE LA DOCTRINE DE NANCY	LOR	ST-MARD	BEL
48	4	SOEURS DE LA DOCTRINE DE NANCY	LOR	MEY-DEVANT-VIRTON	BEL
48	4	SOEURS DE LA DOCTRINE DE NANCY	LOR	BERTRIX	BEL
48	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	ROUSSY-LE-VILLAGE	LOR
48	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	MONTIGNY-LES-METZ	LOR
48	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	MARANGE-SILVANGE	LOR
48	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	FREYMING	LOR
49	4	SOEURS DE CHAMPION	BEL	NANDRIN	BEL
49	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	VITTONCOURT	LOR
49	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	MARANGE-ZONDRANGE	LOR
49	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	BASSE-HAM	LOR
49	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	GUENANGE	LOR
49	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	GANDRANGE	LOR
49	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	ENNERY	LOR
49	4	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	FUTEAU	LOR
49	4	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	PORCELETTE	LOR
50	4	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	HOSINGEN	LUX
50	4	SOEURS DE CHAMPION	BEL	EVREHAILLES	BEL
50	4	SOEURS DE LA PROVIDENCE DE CHAMPION	BEL	ANS	BEL
50	4	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	SILENRIEUX	BEL
50	4	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	LESVE	BEL
50	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	FRASNES-LEZ-GOSSELIES	BEL
50	4	SOEURS DE STE CHRETIENNE	LOR	MONTHERME	LOR
50	4	SOEURS DE STE CHRETIENNE	LOR	BRAS-SUR-MEUSE	LOR
50	4	SOEURS DE STE-CHRETIENNE	LOR	BORNY	LOR
50	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	THONNE-LE-LONG	LOR
50	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	PUTTELANGE-LES-THONVILLE	LOR
50	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	MARLY	LOR
50	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	LELLING	LOR
50	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	BIONVILLE-SUR-NIED	LOR
50	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	AVIOTH	LOR
50	4	SOEURS DE PELTRE	LOR	APACH	LOR
50	4	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	MONTBLAINVILLE	LOR
50	4	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	ST AVOLD	LOR
51	5	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	WILTZ	LUX
51	5	RELIGIEUSES DE LA STE UNION DES SACRES COEURS	FRA	ANS	BEL
51	5	SOEURS DE STE MARIE DE NAMUR	BEL	SERAING	BEL
51	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	SOMBREFFE	BEL
51	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	ROSEE	BEL
51	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	LEIGNON	BEL
51	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	BARVAUX	BEL
51	5	SOEURS DE ST VINCENT DE PAUL	FRA	TILLEUR	BEL
51	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	ZOUFFTGEN	LOR
51	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	VERNEVILLE	LOR
51	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	PONTPIERRE	LOR

## Circulation des religieuses

An	diz.	Communauté	Origine	Ville	Dest.
51	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	NORROY-LE-SEC	LOR
51	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	MOYEVRE-GRANDE	LOR
51	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	LABRY	LOR
51	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	FRIAUVILLE	LOR
51	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	BIDING	LOR
51	5	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	PUOILLY-SUR-MEUSE	LOR
51	5	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	PILLON	LOR
52	5	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	LAROCHETTE	LUX
52	5	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	HOSTERT	LUX
52	5	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	ETTELBRUCK	LUX
52	5	RELIGIEUSES DE LA STE UNION DES SACRES COEURS	FRA	OREYE	BEL
52	5	RELIGIEUSES DE LA STE UNION DES SACRES COEURS	FRA	BURDINNE	BEL
52	5	FILLES DE ST JOSEPH	BEL	BLENGNY	BEL
52	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	VILLERS-DEVANT-ORVAL	BEL
52	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	SENZEILLE	BEL
52	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	PETIGNY	BEL
52	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	NISMES	BEL
52	5	SOEURS DE LA DOCTRINE DE NANCY	LOR	ETHE	BEL
52	5	FILLES DE LA CROIX DE LIEGE	BEL	LIEGE ST MARTIN	BEL
52	5	SOEURS DE STE CHRETIENNE	LOR	METZ SABLON	LOR
52	5	SOEURS DE STE CHRETIENNE	LOR	LONGWY-BAS	LOR
52	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	VERNY	LOR
52	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	TREMERY	LOR
52	5	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	HAUDIOMONT	LOR
53	5	SOEURS DU SACRE COEUR DE MARIE	LOR	LUXEMBOURG	LUX
53	5	RELIGIEUSES DE LA STE UNION DES SACRES COEURS	FRA	WARFUSEE	BEL
53	5	RELIGIEUSES DE LA STE UNION DES SACRES COEURS	FRA	HERMALLE-SOUS-HUY	BEL
53	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	TAMINES	BEL
53	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	NY	BEL
53	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	ERMETON-SUR-BIERT	BEL
53	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	YVOIR	BEL
53	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	THY-LE-CHATEAU	BEL
53	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	HAVELANGE	BEL
53	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	GONRIEUX	BEL
53	5	SOEURS DE STE CHRETIENNE	LOR	MONTIGNY-LES-METZ	LOR
53	5	SOEURS DE STE CHRETIENNE	LOR	JARNY	LOR
53	5	SOEURS DE ST JOSEPH DE VERDUN	LOR	VERDUN	LOR
53	5	SOEURS DE ST JOSEPH DE VERDUN	LOR	HANNONVILLE-SOUS-LES-COTES	LOR
53	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	PLAPPEVILLE	LOR
53	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	NEUFCHIEF	LOR
53	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	HARGARTEN-AUX-MINES	LOR
53	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	HAGEN	LOR
53	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	ANOUX	LOR
53	5	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	LINY-DEVANT-DUN	LOR
54	5	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	ETTELBRUCK	LUX
54	5	RELIGIEUSES DE LA STE UNION DES SACRES COEURS	FRA	TAVIER	BEL
54	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	TINTIGNY	BEL
54	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	SCLAYN	BEL
54	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	PETIT-RECHAIN	BEL
54	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	FRIZET	BEL
54	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	ETALLE	BEL
54	5	SOEURS DE LA MISERICORDE DE LIEGE	BEL	HERVE	BEL
54	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	ST GERARD	BEL
54	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	LOUETTE-ST-PIERRE	BEL

## Circulation des religieuses

An	dlz.	Communauté	Origine	Ville	Dest.
54	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	COUTISSE	BEL
54	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	BIOUL	BEL
54	5	FILLES DE MARIS DE PESCHE	BEL	BIEMEREE	BEL
54	5	FRANCISCAINES DU REGNE DE JESUS-CHRIST	BEL	FARCIENNES	BEL
54	5	FILLES DE LA CROIX DE LIEGE	BEL	MALMEDY	BEL
54	5	SOEURS DE ST VINCENT DE PAUL	FRA	VERVIERS	BEL
54	5	SOEURS DE ST VINCENT DE PAUL	FRA	HERVE	BEL
54	5	SOEURS DE ST VINCENT DE PAUL	FRA	DISON	BEL
54	5	SOEURS DE ST JOSEPH DE VERDUN	LOR	THIERVILLE-SUR-MEUSE	LOR
54	5	SOEURS DE ST JOSEPH DE VERDUN	LOR	RUPT-EN-WOEVRE	LOR
54	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	STRING-WENDEL	LOR
54	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	MAIZIERES-LES-METZ	LOR
54	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	ILLANGE	LOR
54	5	RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION DE PARIS	FRA	SEDAN	LOR
55	5	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	LUXEMBOURG	LUX
55	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	MARIEMBOURG	BEL
55	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	LANEFFE	BEL
55	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	HAM-SUR-SAMBRE	BEL
55	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	BEAURAING	BEL
55	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	AMONINES	BEL
55	5	SOEURS DE LA DOCTRINE DE NANCY	LOR	MUNO	BEL
55	5	SOEURS DE LA DOCTRINE DE NANCY	LOR	BELLEFONTAINE	BEL
55	5	SOEURS DE ST VINCENT DE PAUL	FRA	VERVIERS	BEL
55	5	SOEURS DE ST JOSEPH DE VERDUN	LOR	WOEL	LOR
55	5	SOEURS DE ST JOSEPH DE VERDUN	LOR	ROMAGNE-SOUS-LES-COTES	LOR
55	5	SOEURS DU SACRE-COEUR	FRA	MONTIGNY-LES-METZ	LOR
55	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	ST-JULIEN-LES-METZ	LOR
56	5	FRANCISCAINES DE LA MISERICORDE	LUX	LUXEMBOURG	LUX
56	5	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	DIFFERDANGE	LUX
56	5	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	DIEKIRCH	LUX
56	5	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	CANACH	LUX
56	5	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	BRILL (ESCH-SUR-ALZETTE)	LUX
56	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	LONZEE	BEL
56	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	LES BULLES	BEL
56	5	SOEURS DE NOTRE DAME DE NAMUR	BEL	DALHEM	BEL
56	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	OIGNIES-STE-MARIE	BEL
56	5	SOEURS DE LA DOCTRINE DE NANCY	LOR	VRTON	BEL
56	5	SOEURS DE ST VINCENT DE PAUL	FRA	CELLES	BEL
56	5	SOEURS DE STE CHRETIENNE	LOR	METZ ST EUCAIRE	LOR
56	5	SOEURS DE ST JOSEPH DE VERDUN	LOR	LES MONTHAIRONS	LOR
56	5	SOEURS DE ST JOSEPH DE VERDUN	LOR	BRIEULLES-SUR-MEUSE	LOR
56	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	SERVIGNY-LES-RAVILLE	LOR
56	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	CHERISEY	LOR
56	5	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	MONTENACH	LOR
57	5	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	STEINSEL	LUX
57	5	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	SCHUTTRANGE	LUX
57	5	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	REMICHE	LUX
57	5	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	GREVENMACKER	LUX
57	5	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	DUDELANGE	LUX
57	5	RELIGIEUSES DE LA STE UNION DES SACRES COEURS	FRA	GLONS	BEL
57	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	VILLERS-L'EVEQUE	BEL
57	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	OUFFET	BEL
57	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	FLEMALLE-GRANDE	BEL
57	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	FALAEN	BEL

## Circulation des religieuses

An	diz.	Communauté	Origine	Ville	Dest.
57	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	ARGENTEAU	BEL
57	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	JEHAY-BODEGNEE	BEL
57	5	FILLES DE LA CROIX DE LIEGE	BEL	PEPINSTER	BEL
57	5	SOEURS DE ST JOSEPH DE VERDUN	LOR	AZANNES	LOR
57	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	VILLE-AU-MONTOIS	LOR
57	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	ROSSELANGE	LOR
57	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	MORFONTAINE	LOR
57	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	MANDEREN	LOR
57	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	LAUNSTROFF	LOR
57	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	KLANG	LOR
57	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	BORNY	LOR
58	5	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	EISCHEN	LUX
58	5	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	BISSEN	LUX
58	5	RELIGIEUSES DE LA STE UNION DES SACRES COEURS	FRA	WAREMME	BEL
58	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	PLAINEVAUX	BEL
58	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	OCHAIN	BEL
58	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	DOURBES	BEL
58	5	SOEURS DE NOTRE DAME DE NAMUR	BEL	DISON	BEL
58	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	PRESGAUX	BEL
58	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	HAILLOT	BEL
58	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	FELENNE	BEL
58	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	EVELETTE	BEL
58	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	DURNAL	BEL
58	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	BOUVIGNES	BEL
58	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	AMBRESINEAUX	BEL
58	5	SOEURS DE ST VINCENT DE PAUL	FRA	SERAING	BEL
58	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	PETITE-ROSSELLE	LOR
58	5	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	VOLMERANGE-LES-MINES	LOR
58	5	SOEURS DE LA CHARITE DE STRASBOURG (TOUSSAINT)	ALS	SIERCK-LES-BAINS	LOR
59	5	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	MAMER	LUX
59	5	SOEURS DE STE MARIE DE NAMUR	BEL	JAMBES	BEL
59	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	MOUSTIER-SUR-SAMBRE	BEL
59	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	NOISEUX	BEL
59	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	HOTTON	BEL
59	5	SOEURS DE ST JOSEPH DE VERDUN	LOR	VERDUN	LOR
59	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	ZIMMING	LOR
59	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	RAVILLE	LOR
59	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	MORSBACH	LOR
59	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	AVRIL	LOR
59	5	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	LOUPERSHOUSE	LOR
59	5	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	HOLLING	LOR
60	5	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	MERTERT	LUX
60	5	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	HOLLERICH	LUX
60	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	SOUMAGNE	BEL
60	5	SOEURS DE CHAMPION	BEL	LIZE SERAING	BEL
60	5	SOEURS DE NOTRE DAME DE NMUR	BEL	KELMIS	BEL
60	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	SCHALTIN	BEL
60	5	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	LIGNY	BEL
60	5	SOEURS DE LA STE ENFANCE DE MARIE	LOR	WISEPPE	LOR
60	5	SOEURS DE LA STE ENFANCE DE MARIE	LOR	THONNES-LE-THIL	LOR
60	5	SOEURS DE LA STE ENFANCE DE MARIE	LOR	STENAY	LOR
60	5	SOEURS DE LA STE ENFANCE DE MARIE	LOR	LES SOUHESMES	LOR
60	5	SOEURS DE LA STE ENFANCE DE MARIE	LOR	NIXEVILLE	LOR
60	5	SOEURS DE LA STE ENFANCE DE MARIE	LOR	LEMMES	LOR

## Circulation des religieuses

An	diz.	Communauté	Origine	Ville	Dest.
60	5	SOEURS DE LA STE ENFANCE DE MARIE	LOR	HEIPPES	LOR
60	5	SOEURS DE LA STE ENFANCE DE MARIE	LOR	FONTAINES-ST-CLAIR	LOR
60	5	SOEURS DE LA STE ENFANCE DE MARIE	LOR	BOULIGNY	LOR
60	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	WAVILLE	LOR
60	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	ONVILLE	LOR
60	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	MONDORFF	LOR
60	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	KNUTANGE	LOR
60	5	SOEURS DE PELTRE	LOR	BOUCHEPORN	LOR
60	5	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	WALDWEISTROFF	LOR
60	5	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	TROMBORN	LOR
60	5	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	MACHEREN	LOR
61	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	MONDORF-LES-BAINS	LUX
61	6	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	VIANDEN	LUX
61	6	FILLES DE LA SAGESSE	FRA	DURBUY	BEL
61	6	SOEURS DE CHAMPION	BEL	SOY	BEL
61	6	SOEURS DE CHAMPION	BEL	HOUSSE	BEL
61	6	SOEURS DE CHAMPION	BEL	FRASNES-LEZ-COUVIN	BEL
61	6	FRANCISCAINES DE LA MISERICORDE DE LUXEMBOURG	LUX	HENRI-CHAPELLE BELOEIL	BEL
61	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	RANGUEVAUX	LOR
61	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	POURNOY-LA-GRASSE	LOR
61	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	MECLEUVES	LOR
61	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	INGLANGE	LOR
61	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	ELVANGE	LOR
61	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	CHARENCY	LOR
61	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	BOUST	LOR
61	6	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	SPINCOURT	LOR
61	6	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	COURCELLES-SUR-NIED	LOR
61	6	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	BAYONVILLE-SUR-MAD	LOR
61	6	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	THEDING	LOR
61	6	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	RETTTEL	LOR
61	6	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	LIXING-LES-ROUHLING	LOR
61	6	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	HENRIVILLE	LOR
61	6	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	DIFFEMBACH-LES-HELLIMER	LOR
61	6	SOEURS DE LA DIVINE PROVIDENCE DE REIMS	FRA	RETHEL	LOR
61	6	FILLES DE LA CHARITE DE ST VINCENT DE PAUL (PARIS)	FRA	LONGWY-BAS	LOR
62	6	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	STRASSEN	LUX
62	6	SOEURS DE CHAMPION	BEL	VIELSALM	BEL
62	6	SOEURS DE CHAMPIONB	BEL	TAVIER	BEL
62	6	SOEURS DE CHAMPION	BEL	HACCOURT	BEL
62	6	SOEURS DE CHAMPION	BEL	BONNEVILLE	BEL
62	6	SOEURS DE CHAMPION	BEL	AYE	BEL
62	6	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	FOOZ	BEL
62	6	FILLES DE LA CROIX DE LIEGE	BEL	SPA	BEL
62	6	FILLES DE LA CROIX DE LIEGE	BEL	MONS-LES-LIEGE	BEL
62	6	FILLES DE LA CROIX DE LIEGE	BEL	LIEGE	BEL
62	6	SOEURS DE ST JOSEPH DE VERDUN	LOR	WISEPPE	LOR
62	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	OETING	LOR
62	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	MERCY-LE-BAS	LOR
62	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	MAGNY	LOR
62	6	SOEURS DE PORTIEUX	LOR	RECOURT-LE-CREUX	LOR
62	6	STE CHRETIENNE DE NANCY	LOR	LE NEUFOUR	LOR
62	6	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	TRITTELING	LOR
62	6	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	TENTELING	LOR
62	6	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	KERLING-LES-SIERCK	LOR

## Circulation des religieuses

An	diz.	Communauté	Origine	Ville	Dest.
62	6	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	KERBACH	LOR
62	6	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	ERNESTVILLER	LOR
63	6	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	CLERVAUX	LUX
63	6	SOEURS DE CHAMPION	BEL	PALISSEUL	BEL
63	6	SOEURS DE CHAMPION	BEL	MAILLEN	BEL
63	6	SOEURS DE CHAMPION	BEL	FUMAL	BEL
63	6	SOEURS DE CHAMPION	BEL	FILOT	BEL
63	6	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	WELLIN	BEL
63	6	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	BURE	BEL
63	6	SOEURS DE ST JOSEPH DE VERDUN	LOR	MONT-DEVANT-SASSEY	LOR
63	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	OBERDORFF	LOR
63	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	KERLING-LES-SIERCK	LOR
63	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	HERNY	LOR
63	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	BUDING	LOR
63	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	AY-SUR-MOSELLE	LOR
64	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	ST-MEDARD	BEL
64	6	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	NATOYE	BEL
64	6	FILLES DE LA CROIX DE LIEGE	BEL	LIEGE BONS ENFANTS	BEL
64	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	REZONVILLE	LOR
64	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	MANY	LOR
64	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	MAIZERY	LOR
64	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	HINCKANGE	LOR
64	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	GARCHE	LOR
65	6	FRANCISCAINES DE LA MISERICORDE	LUX	ITZIG	LUX
65	6	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	KAYL	LUX
65	6	DAMES DU SACRE-COEUR	FRA	BOIS-L'EVEQUE (LIEGE)	BEL
65	6	SOEURS DE CHAMPION	BEL	CORTIL-WODON	BEL
65	6	SOEURS DE CHAMPION	BEL	CHEVETOGNE	BEL
65	6	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	OCHAMPS	BEL
65	6	FILLE DE MARIE DE PESCHE	BEL	LIBIN	BEL
65	6	SOEURS HOSPITALIERES DE STE ELISABETH	LUX	ARLON	BEL
65	6	FILLES DE LA CROIX DE LIEGE	BEL	LIEGE STE FOY	BEL
65	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	VECKRING	LOR
66	6	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	NOSPELT	LUX
66	6	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	BONNEVOIE	LUX
66	6	RELIGIEUSES DE NOTRE DAME DE CHARITE D'ANGERS	FRA	TERTIBUT	BEL
66	6	FILLES DE LA CROIX DELIEGE	BEL	WARENNES	BEL
66	6	SOEURS DE ST VINCENT DE PAUL	FRA	ANS	BEL
66	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	MARSPICH	LOR
66	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	LEYVILLER	LOR
66	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	KISCH-LES-SIERCK	LOR
66	6	SOEURS DE LA CHARITE DE STRASBOURG (TOUSSAINT)	ALS	METZ	LOR
67	6	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	SCHIFFLANGE	LUX
67	6	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	SCHIEREN	LUX
67	6	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	BERTRANGE	LUX
67	6	SOEURS DE CHAMPION	BEL	PROFONDEVILLE	BEL
67	6	SOEURS DE MARIE DE LAUDEN	BEL	VILLERS-L'EVEQUE	BEL
67	6	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	CERFONTAINE	BEL
67	6	SOEURS DE LA CHARITE DE NAMUR	BEL	NAMUR	BEL
67	6	SOEURS DE STE CHRETIENNE	LOR	LABRY	LOR
67	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	PIERREPONT	LOR
67	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	MONNEREN	LOR
68	6	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	WALFERDANGE	LUX
68	6	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	NIEDERCORN	LUX



## Circulation des religieuses

An	diz.	Communauté	Origine	Ville	Dest.
68	6	SOEURS DE CHAMPION	BEL	MUSSON	BEL
68	6	SOEURS DE CHAMPION	BEL	FLOREE	BEL
68	6	SOEURS DE CHAMPION	BEL	DAVE	BEL
68	6	SOEURS DE NOTRE DAME DE NAMUR	BEL	HERSTAL	BEL
68	6	FILLES DE MARIE DE PESCHE	BEL	EMPTINNE	BEL
68	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	TERVILLE	LOR
68	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	MERTEN	LOR
68	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	MANGIENNES	LOR
68	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	LES ETANGS	LOR
68	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	BEHREN-LES-FORBACH	LOR
69	6	FRANCISCAINES DE LA MISERICORDE	LUX	GREVENMACHER	LUX
69	6	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	GARNICH	LUX
69	6	SOEURS DE CHAMPION	BEL	SOVET	BEL
69	6	SOEURS DE LA DOCTRINE DE NANCY	LOR	AWENNE	BEL
69	6	SOEURS DE STE CHRETIENNE	LOR	LONGUYON	LOR
69	6	SOEURS DE ST CHARLES DE NANCY	LOR	VARENNES-EN-ARGONNE	LOR
69	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	HAYANGE-CITE	LOR
69	6	SOEURS DE PELTRE	LOR	BRETTNACH	LOR
69	6	SOEURS DE ST JEAN DE BASSEL	LOR	GUEBENHOUSE	LOR
70	6	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	HOBSCHIED	LUX
70	6	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	BETTEMBOURG	LUX
70	6	SOEURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE	LOR	BETTBORN	LUX
70	6	SOEURS DE ST VINCENT DE PAUL	BEL	MOUSTIER-SUR-SAÛBRE	BEL
70	6	SOEURS DE CHAMPION	BEL	ARLON	BEL
70	6	SOEURS DE ST VINCENT DE PAUL	FRA	LIEGE	BEL

### Circulation des Religieuses

Ce listing présente le nom des communautés comptées et classées au tableau 7. Il s'agit exclusivement des nouvelles communautés enseignantes implantées dans l'espace transfrontalier compris entre Meuse et Rhin, entre 1810 et 1870. On en compte au moins sept-cent-vingt-et-une.

C'est en lisant les lieux d'origine et de destination de ces communautés, que nous avons été en mesure de constater et de prouver le sens du mouvement de l'émigration lorraine vers la Belgique et le Luxembourg, et ceci dès 1810. Par ailleurs, ce mouvement trouvera sa continuité lors de l'annexion de l'Alsace-Moselle en 1870 et de la Séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905.

L'ÉCOLE RABBINIQUE DE FRANCE  
1829-1859

LISTE DES ÉLÈVES AYANT FAIT LEURS ÉTUDES  
A L'ÉCOLE RABBINIQUE DE FRANCE A METZ

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET ANNÉE DE NAISSANCE	SÉJOUR A L'ÉCOLE	TITRES ET POSTES OCCUPÉS
DREYFUS Samuel .....	Ribeauvillé, 1806	1830-1831	Rabbin, Mulhouse.
CAHEN Michel-David ..	Metz, 1802	1830-1833	Grand rabbin, - Marseille.
WORMS Abraham .....	Metz, 1809	1830-1834	Instituteur, Belfort.
WIMPHEN Michel .....	Thionville	1830-1837	Rabbin, Marmoutiers.
BRUNSWIG Alexandre ..	Winzenheim	1830-1833	N'a pas terminé ses études.
CAHEN Lazard .....	Phalsbourg, 1812	1830-1836	Diplômé rabbin.
LÉVY Léon .....	Strasbourg, 1810	1830	Décédé à l'école, 17 août 1830.
ULMANN Salomon ....	Saverne, 1806	1830-1834	Lauterbourg, Nancy, grand rabbin du Cons. Cent.
STRAUSS Léopold .....	Markolsheim, 1804	1830-1832	N'a pas terminé ses études.
ISIDOR Lazard .....	Lixheim, 1813	1830-1836	Phalsbourg, Paris, grand rabbin du Cons. Cent.
WITTELIICH, Bernard ...	Metz, 1814	1830-1831	Instituteur, à Luxembourg.
CHARLEVILLE Mahir...	Metz, 1814	1830-1839	Rabbin, Dijon, Oran, Versailles.
HAUSER Josué.....	Durmenach, 1812	1831-1835	N'a pas terminé ses études.
WOGUE Lazare .....	Fontainebleau, 1817	1831-1842	Professeur à l'École rabbinique.
BLOCH Jacques .....	Biesheim, 1810	1831-1837	Rabbin.
AHRON Jacques .....	Strasbourg, 1814	1831-1836	N'a pas terminé ses études.
LÉVI Josué.....	Strasbourg, 1812	1832-1836	Instituteur, Ingwiller
DREYFUS Léopold.....	Sierenz, 1818	1833-1834	N'a pas terminé ses études.
DREYFUS H.....	Osthoffen, 1814	1833-1835	D'abord instit. à Schirhofen, puis rabb. de Saverne.
WEIL Michel-A.....	Phalsbourg, 1814	1833-1834	D'abord inst. à Nancy, rabb. de Toul et gr. rabb. d'Alger.
LÉVI Michel .....	Marmoutiers, 1814	1832-1839	N'a pas terminé ses études.
ZAI Moïse.....	Sarrelouis, 1813	1830-1838	Ministre officiant.
GERSON Wolf.....	Putelange, 1814	1834-1840	Instituteur à Lauterbourg.
LEVI Samuel .....	Bolwiller, 1815	1834-1839	Instituteur à Lauterbourg.
LIEBERMANN Isaac.....	Saverne, 1815	1834-1840	Rabbin Surbourg, grand rabbin de Nancy.
WORMS Simon.....	Metz, 1816	1835-1837	N'a pas terminé ses études.
SOPHER Michel.....	Saverne, 1817	1835-1844	Rabbin, Surbourg
AHRON Cerf.....	Dieuze, 1818	1836-1843	Rabbin.
MAYER Samuel .....	Bouzonville, 1820	1836-1843	Rabbin.
SELIGMANN Alexandre.	Soultz-sous-Forêt, 1817	1837-1839	
LÉVY Salomon .....	Markolsheim, 1818	1837-1842	Rabbin de Rixheim.
LIPMAN Benjamin .....	Metz, 1820	1838-1844	Rabbin de Phalsbourg, gr. rabb. de Metz et de Lille.
LANG Elie .....	Sierenz, 1818	1838-1844	Lille, Altkirch.
NATHANEL Samuel ....	Lixheim, 1820	1838-1839	N'a pas terminé ses études.
GRUMBACH Abraham...	Sanguemines, 1821	1839-1846	Rabbin, Lauterbourg.
LANG Lazard .....	Ribeauvillé, 1821	1840-1840	N'a pas terminé ses études.
TRÉNEL Isaac-Lion....	Metz, 1822	1839-1846	Rabbin à Besançon, Paris.
WEIL L. ....	Herrlisheim 1817	1840-1841	Instituteur à Marmoutiers.
BAUMANN Joseph .....	Mutzig, 1823	1840-1840	N'a pas terminé ses études.
NETTRE E. ....	Berkheim, 1817	1840-1846	Rabbin
LAMBERT Emmanuel...	Metz, 1826	1842-1844	Décédé en 1844.
BLOCH David .....	Strasbourg, 1822	1842-1843	N'a pas terminé ses études.
WEINBERG Jacques.....	Haguenau, 1821	1842-1848	Grand rabbin de Lyon.

NOMS ET PRÉNOMS	LIEU ET ANNÉE DE NAISSANCE	SÉJOUR A L'ÉCOLE	TITRES ET POSTES OCCUPÉS
GERSON Michel .....	Helliner	1843-1851	Rabbin.
MAYER Michel .....	Dieuze, 1824	1843-1849	Rabbin à Paris.
BLOCH Joseph .....	Cernay, 1821	1843	
SIMON Raphaël .....	Dreimbach, 1824	1843-1850	
DREYFUS Salomon.....	Soultz, 1827	1844	N'a pas terminé ses études.
LEHMANN David .....	Belfort, 1825	1844-1850	Rabbin, Wintzenheim.
HALBRONN Bernard .....	Rosheim, 1826	1844	
LARARD Moysè .....	Frauenbourg, 1825	1845-1849	N'a pas terminé ses études, parti en Amérique.
OURY Léon .....	Scherwiller, 1825	1845-1852	Rabbin de Toulouse.
CHARLEVILLE Joseph...	Metz	1845	
SCHWAB Jacques .....	Saint-Dié 1830	1845-1854	Rabbin.
BERNHEIM Samuel.....	Pfstadt, 1828	1847-1853	
BIGARD Isaac.....	Muttersholtz, 1828	1847-1849	Rabbin de Phalsbourg, gr. rabbin de Metz.
LAZARE Moïse .....	Frauenberg, 1828	1847-1849	Parti pour l'Amérique.
LÉVY Samson .....	Lauterbourg, 1829	1847-1853	Rabbin.
BLOCH Nephthalie-J. ....	Bisheim, 1824	1847-1852	Rabbin de Plotzheim.
BLOCH Lipmann .....	Bischheim, 1828	1847-1854	Rabbin.
LAZARUS Zacharie .....	Schirhoffen, 1829	1847-1855	Rabbin Schirhoffen, Westhoffen.
CAHEN Alexandre.....	Bliesbricken, 1829	1848-1849	N'a pas terminé ses études.
GUERSCHÉL Jules .....	Wissembourg, 1832	1848-1849	N'a pas terminé ses études.
LIPPMANN Isaac .....	Puttlange, 1832	1848-1851	N'a pas terminé ses études.
BLOCH Félix .....	Ingwiller, 1832	1849-1851	Parti pour l'Amérique.
BLOCH Marc .....	Zelwiler, 1832	1849-1851	Sorti sans diplôme.
WURMSER .....	Soultz (Ht-Rhin), 1832	1849-1856	Rabbin.
LIEBERMANN Lippmann .....	Saverne, 1833	1849	Parti en Amérique.
LÉVY Jacques .....	Ribeauvillé, 1829	1851-1857	Grand rabbin de Constantine.
LÉVY Isaac .....	Marmoutiers, 1835	1851-1857	R. Verdun, Lunéville, gr. r. Colmar, Vesoul, Bordeaux.
LAZARD Félix .....	Metz, 1832	1851-1857	Rabbin, Paris.
LEHMANN Mathias.....	Itterswiller, 1832	1851-1857	Démission.
ASTRUC Elie-Aristide..	Bordeaux, 1831	1851-1857	Rabbin, Paris, gr. rabb. de Belgique, Bayonne.
FAISTE Nathan .....	Niederhagenthal, 1831	1851-1853	N'a pas terminé ses études.
BRAUNSWIG Benjamin .....	Soultz (Ht-Rhin), 1832	1852-1855	N'a pas terminé ses études, instituteur à Lyon.
CAHEN Abraham .....	Metz, 1836	1852-1858	gr. rabb. Constantine, Alger, sous-direct. de l'Ecole rabb.
WERTHEIMER Joseph...	Soultz (Ht-Rhin) 1833	1852-1857	Gd rabbin de Genève.
MOSSÉ Benjamin .....	Nîmes, 1833	1852-1858	Rabbin d'Avignon.
ARON Simon .....	Verdun, 1836	1853-1854	N'a pas terminé.
LAMBERT Eliézer .....	Metz, 1831	1850-1857	Rabbin, avocat.
LÉVY Séligmann .....	Niedernay, 1836	1854-1861	Rabbin, à Soultz-sous-Forêt.
CAHEN Benjamin .....	Sarreguemines 1836	1853-1859	Rabbin de Rouen.
WEILL Charles .....	Winzenheim, 1836	1854-1859	Parti sans diplôme.
AUSCHER Jacques .....	Lauterbach 1837	1854-1859	Rabbin de Saint-Etienne, Gd rabb. de Besançon.
WEILL Kauffmann ....	Ensisheim, 1835	1854-1859	Rabbin de Ribeauvillé.
NERSON I <sup>e</sup> .....	Busheim, 1839	1853-1855	N'a pas terminé.
BAUER Achard .....	Romanswiller, 1836	1854-1854	N'a pas terminé.
NORDMANN Léo .....	Hegenheim, 1836	1854-1859	Rabbin à Hegenheim.
LÉVY Lazard .....	Dettwiller, 1836	1854	
SIMON Joseph.....	Muttersholtz, 1837	1854-1857	Instituteur, à Nîmes.
LÉVY Judas.....	Rixheim, 1836	1854	
LÉVY Marc .....	Colmar, 1836	1855-1860	
LOEB Michel.....	Grossbliderstroff 1839	1859-1860	N'a pas terminé; parti en Amérique.
WURMSER Moïse .....	Soultz (Ht-Rhin)	1856	
LÉVY Antoine .....	Lauterbourg, 1833	1856-1861	Rabbin, professeur.
KAHN Zadoc .....	Mommenheim, 1839	1856-1862	Grand rabbin de Paris, grand rabbin de France.
LOEB Isidore.....	Soultzmatt, 1838	1856-1862	R. de St-Etienne, sec. gen. de l'Alliance, prof. à l'E. R.
WEIL Isidore.....	Wintzenheim, 1838	1856-1862	Rabb. de Hattstadt, gr. rabb. de Colmar.
WURMSER Aron .....	Wintzenheim, 1839	1858-1860	N'a pas terminé.
CAHEN Emile .....	Toul, 1839	1857-1864	Rabbin de Reims, grand rabbin de Lille.
LÉVY Simon .....	Balbronn, 1838	1857-1864	Rabbin de Schirhoffen.
DREYFUS Isaac .....	Soultzmatt	1858-1860	N'a pas terminé.
ROSENTHAL Samuel .....	Oberlauterbach, 1837	1857-1864	Gradué rabbin, professeur.
LÉVY Nephthalie .....	Romanswiller	1857-1864	
HEYMANN Léon .....	Strasbourg, 1839	1857-1861	
WEIL Isaac .....	Brumath, 1840	1858-1864	N'a pas terminé.
BLOCH Félix .....	Grossbliderstroff, 1839	1859-1866	Rabb. Phalsbourg, gr. r. de Metz, puis de Strasbourg.
LEHMANN Samuel .....	Sarre-Union, 1840	1859-1866	Rabbin, Pau.
WEILL Emanuel .....	Ensisheim, 1841	1859-1866	Gradué rabbin, Banquier. Rabbin, Versailles, Paris.

Bauer Jules p 183 à 185.

## TABLEAU

**par ordre alphabétique d'auteurs, des travaux  
publiés par les anciens élèves de l'École  
rabbínique de France à METZ . 1829-1859.**

- BAUER Jules.** — *Prières à l'usage de l'enfance* (Paris 1913); *Notre Livre de Prières* (Paris, 1921); *L'École rabbinique* (Paris, 1930); *Qu'est-ce que le judaïsme ? La femme juive ; le Sabbat* (3 sermons, Nice, 1912); *Quelques usages des israélites comtadins* (Univ. is. LI); *Les Juifs de la principauté d'Orange* (R. E. J. XXXII, p. 236); *Les Juifs de Bédarrides* (R. E. J. XXVII, p. 263); *Le chapeau jaune chez les Juifs comtadins* (R. E. J. XXVI, p. 55); *La peste chez les Juifs d'Avignon* (R. E. J. XXX, 251); *L'inscription hébraïque d'Avignon* (R. E. J. XXXV, 305); *Légende judéo-avignonnaise* (Univ. is. LI, 444); *L'Université israélite de Nice de 1785 à 1803* (R. E. J., t. LXIII, p. 269); *Fondateur et rédacteur de la revue Foi et Réveil.*
- BLOCH Félix.** — *Écrivains juifs du XVI<sup>e</sup> siècle* (Univ. isr. XLIX, 685, L, 12, 173, 301, 429, 623, 653, 718, 751); *B. J. Carmona* (*Ibid.*, LIII, 133, 150, 166); *Les Israélites tunisiens* (*Ibid.*, LIII, 494, 525).
- CAHEN Emile.** — *La Tolérance religieuse ; Les Morts de Wissembourg ; Israël et le Temple.*
- CHARLEVILLE M.** — *Louis XIV et les Israélites* (Arch. XLVIII, 206, 214, 220, 237, 254, 269, 277, 286, 294, 302); *Recrutement des Juifs en Algérie* (Revue IV, 38); *L'Enfer et le paradis d'après les traditions juives* (Mémoires des Sciences morales... de Seine-et-Oise, XIV, 1885 et Arch. XLVI et XLVII); *Les Sections du Pentateuque* (R. E. J., VI, 122).
- DREYFUS Samuel.** — *Quelques réflexions sur l'état actuel des israélites de l'Alsace* (Régén. I, 178); *Israël dans les États de l'Église* (Arch. IX, 34); *Usages et observances pendant le temps qui s'écoule entre la mort et l'enterrement* (Lien, IV, 237); *Affaire Mortara* (*Ibid.*, 302); *Le ghetto de Rome* (*Ibid.*, V, 95, 345); *Conduite généreuse de la ville de Mulhouse à l'égard des Juifs du Sundgau en 1789* (*Ibid.*, 332); *Développement historique des semaines de Daniel* (*Ibid.*, 414, 508, VI, 171), etc.

/.

**GERSON M.-A.** — *Essai historique sur les Juifs de la Savoie* (Arch. LI, 229, 237, 245, 253, 285, 302); *Paul de Bonnefoy* (R. E. J., V., 283); *Les pierres tumulaires hébraïques de Dijon* (Ibid., VI, 222); *Lothaire de Lorraine* (Ibid., VII, 279); *Notes sur l'histoire des Juifs de la Savoie* (Ibid., VIII, 235); *Deux miniatures avec la roue des Juifs de la Savoie* (VIII, 235).

**KAHN Zadoc.** — *L'esclavage selon la Bible et le Talmud*; *Titus d'après le Talmud et d'après l'histoire* (Revue isr.); *Étude sur le livre de Joseph le Zélateur* (R. E. J. I, 222, III, 1); *Joseph Derembourg* (Ibid., XXIII, 1); *Isidore Læb* (Ibid., XXIV, 161); *Sermons et allocutions*, 3 vol.; *Allocutions à la jeunesse*, 1 vol.; *Souvenirs et regrets*, 1 vol.; *Traduction française de la Bible, en collaboration avec les membres du rabbinat français* (Paris, 1906); *Discours au 25<sup>e</sup> anniversaire de la Société des Études juives* (Actes 50, LIX).

**LAMBERT Mayer.** — *Premiers éléments de grammaire hébraïque*; *Glossaire hébreu-français du XIII<sup>e</sup> siècle* (en collaboration avec L. Brandeis); *Nouveaux fragments du Commentaire de Saadia sur Isaïe*; *Le commentaire en hébreu sur Daniel dans la Bible de Kahana*; *Traduction et commentaire de Saadya sur le Séfer Yetzira*; *Nombreuses notes d'exégèse et de grammaire* (R. E. J.); *Articles dans l'Univ. isr.*; *Grammaire hébraïque* (sous presse).

**LÉVY Isaac.** — *Prières pour tous les sabbats et fêtes*; *Veillées du vendredi* (2<sup>e</sup> éd., Paris, 1869); *Récits bibliques* (2<sup>e</sup> édit., Paris, 1878); *Défense du Judaïsme* (Paris, 1867); *Histoire sainte* (Paris, 1869 et seq); *Alsationa* (Paris, 1873); *Nathan le Sage* (Vesoul, 1881); *Les récréations israélites* (2<sup>e</sup> éd., Paris, 1889); *Développement des 13 articles de Foi* (Paris, 1895); *Heures de recueillement* (Paris, 1898); *Le foyer israélite* supplément de *La vérité israélite* (1862-65).

**LÉVY Jacques.** — *La jurisprudence du Pentateuque et du Talmud* (Constantine, 1879).

**LÉVY Simon** (Bordeaux). — *Moïse, Jésus, Mahomet*; *Discours sur la condition et les devoirs de la femme israélite* (Bordeaux, 1869).  
%.

LOEB Isidore. — *Le judaïsme et les Israélites, sermon* (1865); *Sermon sur les devoirs des petites communautés* (1865); *Sermon de Yom Kippour* (Saint-Étienne, 1865); *Sermon sur la foi* (*Ibid.*, 1868); *Sermon sur la mission religieuse de la femme* (Colmar, 1868); *Machzor du rite allemand. Roch-Haschana* (en collaboration avec A. Ben Baruch Créhange (Paris, 1868); *La situation des Israélites en Turquie, en Serbie et en Roumanie* (Paris, 1877, in-8° de V, 471 p.); *Biographie d'Albert Cohn* (Paris, 1878, in-12 de 180 p.); *Tables du calendrier juif depuis l'ère chrétienne jusqu'au XXX<sup>e</sup> siècle, avec la concordance des dates juives et une méthode nouvelle pour calculer ces tables* (Paris, 1886, in-4° de 24 p., 19 tableaux); *Un procès dans la famille des de Ibn-Tibbon, Marseille, 1255-1256* (Paris, 1886); *Le Juif de l'histoire et le Juif de la légende* (Paris, 1890); *La vie des métaphores dans la Bible* (Paris, 1891); *Les Juifs de Russie, recueil d'articles et d'études sur leur situation légale, sociale et économique* (in-8° de 447 p., Paris, 1891); *La littérature des pauvres dans la Bible; Réflexions sur les Juifs; Et un grand nombre de travaux insérés dans des Recueils périodiques ou non périodiques* (*Conf. Rev. des E. J. T.* 24).

MAYER Michel. — *Le monothéisme ou la vérité religieuse* (Paris, 1900); *Histoire sainte; Instructions morales et religieuses; Tefilla lechol haarmim. Prières en langue sacrée avec traduction libre* (Paris, 1903).

NORDMANN Léon. — *Textes classiques de la littérature religieuse des Israélites* (Paris, 1870).

OURY Léon. — *Les Juifs, seigneurs au Moyen âge* (Arch. XXII, 449); *Meir. de Perpignan* (*Ibid.*, XXIII, 203); *Les Juifs à Toulouse (XVI<sup>e</sup> siècle)* (Lien III, 184).

ULMANN Salomon. — *Lettres pastorales; Éléments d'instruction morale, et religieuse (catéchisme)* (Strasbourg, 1845 et Paris, 1871).

WEILL Emmanuel. — *La femme juive selon la Bible et le Talmud* (Paris, 2<sup>e</sup> éd., 1881); *Juda Machabée suivi de Rabbin Akiba* (Paris, 1888); *Le Ydich alsacien-lorrain* (Paris, 1920).

LOEB Isidore. — *Le judaïsme et les Israélites, sermon* (1865); *Sermon sur les devoirs des petites communautés* (1865); *Sermon de Yom Kippour* (Saint-Étienne, 1865); *Sermon sur la foi* (*Ibid.*, 1868); *Sermon sur la mission religieuse de la femme* (Colmar, 1868); *Machzor du rite allemand. Roch-Haschana* (en collaboration avec A. Ben Baruch Créhange (Paris, 1868)); *La situation des Israélites en Turquie, en Serbie et en Roumanie* (Paris, 1877, in-8° de V, 471 p.); *Biographie d'Albert Cohn* (Paris, 1878, in-12 de 180 p.); *Tables du calendrier juif depuis l'ère chrétienne jusqu'au XXX<sup>e</sup> siècle, avec la concordance des dates juives et une méthode nouvelle pour calculer ces tables* (Paris, 1886, in-4° de 24 p., 19 tableaux); *Un procès dans la famille des de Ibn-Tibbon, Marseille, 1255-1256* (Paris, 1886); *Le Juif de l'histoire et le Juif de la légende* (Paris, 1890); *La vie des métaphores dans la Bible* (Paris, 1891); *Les Juifs de Russie, recueil d'articles et d'études sur leur situation légale, sociale et économique* (in-8° de 447 p., Paris, 1891); *La littérature des pauvres dans la Bible; Réflexions sur les Juifs; Et un grand nombre de travaux insérés dans des Recueils périodiques ou non périodiques* (*Conf. Rev. des E. J. T.* 24).

MAYER Michel. — *Le monothéisme ou la vérité religieuse* (Paris, 1900); *Histoire sainte; Instructions morales et religieuses; Tefilla lechol haarmim. Prières en langue sacrée avec traduction libre* (Paris, 1903).

NORDMANN Léon. — *Textes classiques de la littérature religieuse des Israélites* (Paris, 1870).

OURY Léon. — *Les Juifs, seigneurs au Moyen âge* (Arch. XXII, 449); *Meir de Perpignan* (*Ibid.*, XXIII, 203); *Les Juifs à Toulouse (XVI<sup>e</sup> siècle)* (Lien III, 184).

ULMANN Salomon. — *Lettres pastorales; Éléments d'instruction morale, et religieuse (catéchisme)* (Strasbourg, 1845 et Paris, 1871).

WEILL Emmanuel. — *La femme juive selon la Bible et le Talmud* (Paris, 2<sup>e</sup> éd., 1881); *Juda Machabée suivi de Rabbin Akiba* (Paris, 1888); *Le Ydich alsacien-lorrain* (Paris, 1920).

∕

WEILL Michel-Aaron. — *Le judaïsme. Ses dogmes et sa mission* (Paris, 1866); *Théodicée* (Paris, 1867); *La révélation* (Paris, 1868); *Providence et rémunération* (Paris, 1869); *La morale du judaïsme* (2 vol. Paris, 1875-77); *La parole*

*de Dieu ou la chaire israélite antique et moderne* (Paris, 1880); *Oraison funèbre de M. Lazare Isidor, grand rabbin* (Paris, 1888); *Le divorce au point de vue israélite* (Paris, 1888).

WEIL Isidore. — *Philosophie religieuse de Lévi-ben Gerson* (Paris, 1868); *Histoire des diverses formes de l'adoration divine chez les israélites* (*Univ. isr.*, XXI, XXII et XXIII); *Le livre de B. Sira* (*Ibid.*, XXXII); *Le Kaddich* (*Ibid.*, XXXIX); *Mendelssohn et les dogmes juifs; ses travaux* (*Rev.* I et II); *Études talmudiques* (*R. E. J.*, III, 276).

WOGUE Lazare. — *Sermon sur la tolérance* (Metz, 1841); *Le rabbinat français au XIX<sup>e</sup> siècle* (Paris, 1843); *L'avenir dans le judaïsme* (Paris, 1844); *Schomer Emounim, le guide du croyant israélite* (Metz, 1857, 2<sup>e</sup> éd. avec une préface de Zadoc Kahn, Paris, 1898); *Le Pentateuque*, texte hébreu avec traduction française et notes, et texte avec traduction française des Haphtaroth (Paris, 1860-69); *L'Anthropomorphisme et les miracles selon le judaïsme* (Paris, 1867); *Histoire de la Bible et de l'Exégèse biblique jusqu'à nos jours* (Paris, 1881); *Traduction française des 2 premiers volumes de l'Histoire de H. Graetz*; *Esquisse d'une théologie juive* (Paris, 1887); *La prédication israélite en France* (Paris, 1896); *Nombreux articles dans l'Univ. isr. et autres périodiques.*

Bauer Jules



Annonce parue dans le  
Journal de la Province  
de Liège,  
du 14 décembre 1819.

Comte de Wimar; grand d'Espagne de première classe, maréchal de Portugal; chevalier de la toison d'or, & capitaine-général des armées d'Espagne, duc de Waterloo, feld-maréchal & chevalier des ordres des Pays-Bas; duc de Brabant; chevalier de l'ordre du St. Esprit, en France; feld-maréchal & chevalier de première classe de l'ordre de St.-Georges, en Russie; feld-maréchal, & grand-croix de l'ordre de Marie-Thérèse d'Autriche; feld-maréchal & chevalier de l'ordre de l'Aigle noir de Prusse; chevalier de l'ordre de l'Épée, en Suède, & de celui de Peléphant, en Danemarck; chevalier de la couronne de roc, de Saxe. On évalué à 100,000 livres sterling, les émolumens de ses sept charges de maréchal.

**VILLE DE LIEGE. — INSTRUCTION PRIMAIRE.**

La commission chargée de la direction de l'école primaire établie en conformité de l'arrêté royal du 3 juin 1817, tenu F. dans l'ancien couvent des Bons-Enfans de St.-Michel, rue de l'Étoile, à Liège, prévient les habitans de cette ville ainsi que les militaires de la garnison, que ladite école sera ouverte lundi premier février prochain.

On y enseignera les langues hollandaise & française par principes, l'écriture, l'arithmétique, la géographie, l'histoire des Pays-Bas, &c.

L'enseignement se fera d'après la méthode qui est adoptée pour les écoles normales de Harlem & de Lier, & qui réunit les avantages de la méthode Lancastérienne & de celle de Peralozzi.

Pour le commencement on bornera l'instruction aux premiers principes ou élémens, & en conséquence on ne recevra que des enfans de l'âge de 6 à 9 ans.

Les livres seront fournis gratis aux élèves, & la rétribution, feu & éclairage compris, sera modique.

Les parens qui voudront envoyer leurs enfans à cette école sont invités à adresser leurs demandes à la commission, au local susdit, avant le 18 de ce mois, & à y présenter les enfans le lundi suivant 25, dans la matinée.

Liège, le 11 janvier 1819. *Signé U. HUGUENI, président.*  
Par la commission, *Signé ROUVEROY, secrétaire.*

Vu par le jury provincial pour l'instruction moyenne inférieure. Liège, le 12 janvier 1819.  
Le gouverneur, chevalier de l'ordre du lion belge, *Signé, Comte DE LIGNY.*

*Prix des grains au marché de Liège de lundi 11 janvier 1819.*

Canot blanc & jaune  
demi-longs & amadis, le tout de première qualité; un assortiment nouveau de perles à tricoter; collier en coraux, en ambre, fausses grenades, pendants d'oreilles en pierre, nacre, de perles & autres; cercles dorés & d'acier pour sacs à l'ouvrage & pour bourse; pipes d'écume, de corne & en buis, & tuyaux idem en corne d'Irlande; canues; bâtons; fouets; couteaux & ciseaux. On y trouve toujours un assortiment de jouets d'enfant.

#### ENSEIGNEMENT MUTUEL.

POUPLIN, instituteur primaire, rue Souverain-Pont, n°. 590, à Liège, prévient le public, qu'à commencer d'aujourd'hui 1<sup>er</sup> janvier 1819, les leçons qu'il donnera chez lui à ses élèves, seront d'après le plan de cet enseignement.

A vendre pour cause de départ, une superbe jument anglaise, âgée de 7 ans, propre à la selle, ainsi qu'un beau cheval normand, âgé de six ans, propre aux deux mains. S'adresser jusqu'au huit janvier 1819, au propriétaire de la maison n°. 836, rue de Bruxelles, à Maestricht.

J. C. PARFONDY, derrière l'Hôtel-de-Ville, vient de recevoir de nouvelles huîtres anglaises fraîches, belles figues en boîtes. fromage de Gruyère &c.

Paris. de  
ment de  
non garni  
anglais à  
laine d'an  
Il vend  
pour les  
Les  
Marie-An  
cien capi  
font anst  
tier du sa  
tant, 2 b  
Les pr  
cession d  
Hockers,  
font tou  
hôtel de  
licencié.  
On di  
posé de  
S'adresser  
A ver  
moulin  
S'adresser  
Mr. G.  
On  
sachant  
panier  
L'usage  
Une  
ville.  
pâtisier  
ma n  
chaque

à se pl

A v  
bourg

Alm

très-bi

roman

fables

orné d

d'après

rice d

bien

gravé

de co

Le t

perso

Hor

Ab

Les lettres non affranchies  
ne seront pas reçues.

# Entreprise Dramatique

SOUS LA DIRECTION DE M<sup>r</sup> BELFORT-DEVAUX,

Breveté par le Ministère pour les Théâtres du 9<sup>e</sup> arrondissement  
Comprenant Colmar, Mulhouse, Epinal, Vesoul, Belfort, Mirecourt, et  
autres villes des Départements du Haut-Rhin, des Vosges et de la Haute-Saône.

Q<sup>ue</sup> pour l'homme de bien se trouve d'Epine

pour l'homme.

Si l'homme se pour admettre les deux et est que son on ne s'ennuie  
Je lui eni conforme au desis exprimer pour l'homme le respect.

Si l'homme s'est avec le plus de force d'opinion,  
pour l'homme.

Qu'est-ce que l'homme de bien se trouve

Epine de la ville de 1842

Parlons avant tout de la réunion des *Orphéonistes* de France, qui viennent de donner à Paris deux séances, le 18 et le 20 mars. Celle du 20 mars avait rassemblé au palais de l'Industrie environ cinquante mille auditeurs. La grande nef était pleine, ainsi que les hautes et longues galeries qui l'entourent. — si pleine que bon nombre d'honnêtes gens, qui avaient pris leur billet d'avance n'ont pu entrer, faute de place. Il y a eu là, comme au royaume du ciel, plus d'appelés que d'élus.

C'est R. Wilhelm, cet homme si modeste et si utile, qui a inventé ce mot d'*Orphéon* pour désigner les réunions générales des élèves de chant de la ville de Paris. On sait avec quelle intelligence et quel succès il avait, de 1820 à 1830, organisé l'enseignement du chant dans les écoles communales de la grande cité. Il y avait de son temps et sous sa direction un *Orphéon* ou deux chaque année, et *l'Illustration* s'en est occupée plus d'une fois. Y avait-il un fait plus intéressant que cette accession des classes pauvres à l'étude, au culte de l'art et aux plaisirs de l'intelligence? N'était-ce pas d'ailleurs un des moyens de moralisation les plus sûrs, les plus rapides, les plus efficaces que l'on pût imaginer?

Le gouvernement d'alors l'avait compris ainsi, et le ministre de l'instruction publique avait inscrit l'enseignement du chant sur le programme des écoles primaires de toute la France.

Il y avait alors, malheureusement, peu d'instituteurs primaires qui sussent la musique; il y en avait bien moins encore qui fussent capables de l'enseigner. Les prescriptions de l'administration centrale ne s'exécutèrent qu'imparfaitement et avec lenteur.

Cependant la semence répandue germa peu à peu, et là, selon les circonstances, et fluit par fructifier. Des hommes de bonne volonté s'y employèrent, en beaucoup d'endroits, avec un grand zèle. Un enseignement officieux s'organisa à côté de l'enseignement officiel, qui eut le bon sens de n'y opposer aucun obstacle.

Le plus oeuve à coup sûr, et le plus actif de ces apôtres de la civilisation, a été M. Eugène Delaporte, que nous voyons aujourd'hui à la tête de toutes les sociétés chorales de la France. M. Auguste Luchet racontait dans le *Sicéle*, il y a quelques jours, tout ce qu'a fait M. Delaporte pour inspirer à des ouvriers, à des paysans, le désir d'apprendre la musique, pour leur donner le goût du chant en parties, pour les réunir en sociétés chorales, pour mettre ces sociétés chorales en rapport les unes avec les autres, pour instituer et mener à bien les concours destinés à les exciter au travail par l'émulation, etc., etc. C'est à n'y pas croire. On ne peut comprendre qu'un seul homme, avec si peu de ressources, n'ayant pas d'autre capital à dépenser que son intelligence, son zèle et son dévouement, ait accompli de tels prodiges. Ce qu'il a fait dans la région moyenne de la France, d'autres l'ont fait aux extrémités, dans l'est, dans l'ouest, dans le midi. Le nord avait pris les devants, grâce au voisinage de la Belgique et de la Prusse rhénane, où le chant choral est depuis longtemps en honneur. Il y a aujourd'hui en France un très-grand nombre de sociétés chorales. Il y en a vingt pour le moins à Paris et dans la banlieue. Plusieurs de ces sociétés ont pris le nom d'*Orphéons*. Il y a l'*Orphéon* de Tours, l'*Orphéon* de Narbonne, l'*Orphéon* de Colmar, etc. Un journal qui s'est consacré à servir leur *Mouvement* et imprime à leur développement un remarquable ensemble, s'intitule : *l'Orphée*; et l'on appelle *orphéoniste* tout membre d'une société chorale quelconque. Touchant hommage rendu à la mémoire de l'homme de bien qui fut chez nous le promoteur de ce grand mouvement et l'initiateur du chant populaire!

Les vingt sociétés chorales de la Seine sont associées et ont pour président M. Eugène Delaporte. Ce sont : et es qui ont eu l'idée d'inviter les sociétés des départements à une réunion générale, dans le but de concourir à une exécution commune. Cet appel a été entendu. Cent trente-trois sociétés départementales ont envoyé à Paris, comme délégués, leurs membres les plus exercés, les plus habiles. J'ai compté, sur le programme, cinq sociétés ou Orphéons dans les départements du Calvados, du Jura, du Rhône, de la Seine-inférieure; — six dans les Bouches-du-Rhône; — huit dans le Nord; — neuf dans la Gironde, et autant dans le département de Seine-et-Oise; — dix dans ceux de Seine-et-Marne et du Haut-Rhin; — douze enfin dans celui du Bas-Rhin, qui est le plus riche de tous.

Ces braves gens sont venus à leurs frais, dépensant ainsi non-seulement le prix du voyage et du séjour, mais encore ce qu'aurait produit leur travail s'ils ne s'étaient point déplacés. Il faut rendre justice et exprimer la reconnaissance publique à la plupart des Compagnies de chemin de fer, qui ont compris ce qu'une pareille manifestation méritait de sympathie et ont réduit des trois quarts le prix des places. Le seul chemin du Nord s'est montré beaucoup moins généreux. Rendons-lui également justice.

Six mille ouvriers des villes et des campagnes viennent donc de se réunir à Paris pour chanter ensemble de la musique de Mendelssohn, de Marcello, de Mozart, de Meyerbeer, etc. Le morceau choisi dans les œuvres de Meyerbeer était le septuor des *Huguenots*: *En mon bon droit j'ai confiance*, qu'on avait eu la précaution de baisser d'un demi-ton, et qui n'en a point paru moins brillant pour cela. Celui de Marcello était un fragment de psaume, avec des paroles traduites de l'italien en latin par M. Adrien de la Fage. — C'est un fait assez rare pour qu'on le cite. — Le dix-neuvième psaume exécuté par les orphéonistes ne ressemble en rien à celui auquel la Société des concerts du Conservatoire porte une affection si tendre et si obstinée. C'est une composition sévère, compliquée, pleine d'imitations, ornée de toutes les figures de la rhétorique musicale, — très-difficile par conséquent. Le chœur des prêtres de la *Filte enchanlée* ou des *Mystères d'Isis* est beaucoup plus simple, et l'oc reconnaît, à son caractère grandiose, le no-

ble génie de Mozart. Le *Départ des Chasseurs* de Mendelssohn a moins de mérite. Ajoutez à cela la *Marche des Orphéons*, agréable composition de M<sup>me</sup> Nicolo, qui a obtenu le prix à un récent concours; un très-joli chœur de M. Laurent de Rille, la *Retraite*, écrit avec autant d'esprit que de talent, et qu'on ne saurait trop louer si Grétry n'avait pas fait la marche des *Deux Soeurs*; ajoutez-y encore un chœur savant et largement développé de M. Lacombe, un beau *Fin Creator* de M. Besozzi, un chœur de M. Thomas, un chœur fort bien tourné de M. Léon Kreutzer, deux chœurs encore de M. Kuken et Samuel David, que je regrette de n'avoir pu entendre. Ils terminèrent la séance. Tous ont été exécutés avec un remarquable ensemble, — malgré l'énorme difficulté d'imprimer un mouvement uniforme à un front aussi étendu, — et, de plus, avec beaucoup d'intelligence et de très-fines nuances. Mais on ne pouvait pas apprécier partout le mérite de cette exécution. Les personnes qui occupaient les premières places étaient trop rapprochées, et l'ensemble n'exhalait pas pour elles. La fusion de tous ces sons, partis de points si éloignés, ne s'opérait qu'à une certaine distance, et les auditeurs qui se trouvaient en deçà peuvent tenir pour certain que les plus beaux effets leur ont passé par-dessus la tête. J'ai pu me convaincre, en changeant de place à plusieurs reprises, qu'il y a pour la musique un point d'audition, comme il y a un point de vue pour la peinture. Au festival des orphéonistes, ceux qui avaient payé le plus cher ont été les plus mal servis. C'est ce qui arrive bien souvent qu'on ne pense.

Il y aurait beaucoup à dire sur les conséquences probables de cette belle manifestation, sur l'ère nouvelle qu'elle vient d'ouvrir, ère de civilisation, de progrès intellectuel, de perfectionnement moral pour ce pauvre peuple de France, si peu cultivé jusqu'ici, et si bien doué. Mais j'excéderais les limites d'une simple chronique, et je suis forcé de passer à d'autres objets. Après tout, un seul fait va parler plus haut que moi. La recette de dimanche a été magnifique. Elle a dû couvrir les frais des six mille artistes voyageurs. Peut-être même a-t-elle procuré à chacun d'eux un petit bénéfice. Cela était encourageant. Tout le monde n'avait pu entrer. Une troisième recette était donc probable. Ils l'ont bien compris, ces braves gens. Et qu'ont-ils fait? Ils ont donné, mardi, un troisième concert au profit des pauvres!

Je n'ai qu'un mot à dire sur la dernière reprise du Théâtre-Italien; elle a été scandaleuse. — Il ne devrait pas être permis de traiter un chef-d'œuvre tel que *Don Giovanni* de cette façon. Les anciens habitués ont revu avec un plaisir bien naturel M<sup>me</sup> Persiani dans le rôle de Zerlina; son nom réveille de si charmants souvenirs! M<sup>me</sup> Persiani a peu changé extérieurement. Elle a toujours la même habileté, le même goût, la même grâce; mais elle n'a plus la même voix. Elle en a seulement fait assez pour prouver qu'on ne saurait trouver dans Paris un meilleur professeur de chant, et c'est, je crois, tout ce qu'elle voulait.

La voix manque à M<sup>me</sup> Frezzolini bien plus encore qu'à M<sup>me</sup> Persiani. M<sup>me</sup> Guerrabella est une belle personne dont les toilettes sont irréprochables, et qui n'ouvre la bouche qu'à moitié. Il en résulte que ses intonations ne sont pas tout à fait celles de l'orchestre. Elle chantera juste l'an prochain, il faut l'espérer, lorsque le nouveau diapason aura été mis en vigueur. On sait qu'il sera plus bas que le diapason actuel d'un quart de ton. M<sup>me</sup> Guerrabella n'en demanderait pas davantage.

M. Mario chanie, avec sa voix de ténor, le rôle de Don Giovanni, écrit pour une basse. Il transpose l'air : *Fin che dal rivo*, et la sérénade du second acte. Il transpose également le duo : *La ci darem*, au grand déshonneur de Zerline, d'ont la partie devient criarde, et qui est obligé de forcer le son en disant : *Presto non son più forte*. Dans les autres morceaux d'ensemble, M. Mario change beaucoup de passages, avec discrétion, avec goût, il faut le reconnaître; mais l'œuvre du maître n'en perd pas moins à ces modifications son caractère, sa couleur et son effet harmonique. Il est vrai que le ténor Garcia chantait autrefois le rôle de Don Juan, mais il ne changeait rien au texte; la partie grave de sa voix était assez forte pour tout faire entendre. M. Galvani est parfaitement nul dans la partie de Don Ottavio. M. Corsi et Zucchini sont seuls convenables, à cela près qu'ils n'ont pas la voix assez grave. — Pour quoi n'y a-t-il plus de voix graves? — On doit savoir gré à M. Corsi d'avoir retabli l'air : *Ho capito*, qu'auteur Mazetto, je crois, n'avait chanté depuis trente ans.

Pour être juste, je suis obligé d'ajouter qu'aucun des exécutants n'a dénigré cette belle partition autant que l'a fait l'orchestre.

La pièce de résistance du Théâtre-Lyrique a été jouée, pour la première fois, samedi dernier, avec un grand bruit de voix, de trompettes et d'applaudissements. C'est l'ouvrage de Gréthe, moins la métaphysique, la poésie, l'idéal, le chien noir et les animaux moitié singes et moitié chats. Cela ôté, il ne reste plus qu'un mélodrame assez vulgaire. Quelques morceaux de musique ont été justement applaudis : un chœur de vieillards, au second acte; — au troisième, la scène en duo où Faust séduit Marguerite; — au quatrième, un chœur de soldats. Les décors sont magnifiques, et c'est la grande affaire; on ne va plus guère au théâtre, aujourd'hui, que pour y voir la lanterne magique.

C'est donc sur ce point qu'il faut insister principalement, et vous me permettez, je l'espère, de remettre les détails au prochain ordinaire, où j'aurai la satisfaction de voir mon texte illustré par la gravure. Vous y gagnerez encore plus que moi.

Signis irritant animos demissa per aërem,  
Quam que sunt oculis subjecta fidelibus, et que  
Ipse sibi tradidit spectator.

G. HÉBERT.

Le Comité de publicité a l'honneur de prier M. le Maire de communiquer à ses administrés l'avis suivant :

## VILLE DE METZ

### EXPOSITION UNIVERSELLE

Sous le patronage de S. M. l'Impératrice

# RÉGATES

SUR LA MOSELLE

Le Dimanche 4 et le Lundi 5 août 1861

## COURSES GÉNÉRALES A LA VOILE

TOUTES SÉRIES RÉUNIES

### PREMIÈRE SÉRIE

BATEAUX de cinq mètres au minimum, de perpendiculaire en perpendiculaire.

**PRIX : Médaille d'or de 300 fr.**

### DEUXIÈME SÉRIE

BATEAUX ayant moins de cinq mètres.

**PRIX : Médaille d'or de 100 fr.**

## COURSES A L'AVIRON

Les embarcations sans porte-nages en dehors seront seules admises dans les Courses.

### 1° A UN RAMEUR

**PRIX : Médaille de 50 fr.**

### 2° A DEUX RAMEURS

1<sup>re</sup> CATÉGORIE. Embarcations spéciales à deux rameurs.

**PRIX : Médaille de 100 fr.**

2<sup>e</sup> CATÉGORIE. Embarcations inscrites dans la Course à quatre rameurs.

**PRIX : Médaille de 50 fr.**

### 3° A QUATRE RAMEURS

1<sup>er</sup> **PRIX : Médaille d'or de 200 fr.**

2<sup>e</sup> — — — — — de 50

### 4° A SIX RAMEURS

(Cette Course sera en partie liée.)

**PRIX : Médaille d'or de 300 fr.**

Course de Pontonniers militaires, PRIX : 50 fr.

INTERMÈDES. Courses en Périssaires, assis et debout, et en Podoscaphes.

### PROGRAMME DU 4 AOUT

A onze heures du matin.

1<sup>o</sup> Courses à la voile. — 2<sup>o</sup> Courses à six rameurs.

### PROGRAMME DU 5 AOUT

A onze heures du matin.

1<sup>o</sup> Course à un rameur. — 2<sup>o</sup> Course à deux rameurs. — 3<sup>o</sup> Course à quatre rameurs. — 4<sup>o</sup> Course de Pontonniers militaires. — 5<sup>o</sup> Courses en Périssaires, Podoscaphes, etc.

### CONCERT PENDANT LES COURSES

Le soir du Lundi, 5 août, une grande Fête vénitienne, offerte aux Canoïers étrangers, aura lieu devant l'Esplanade

DISPOSITIONS GÉNÉRALES. — Les inscriptions pour ces Courses seront reçues par M. Marcus, commissaire général de l'Exposition de Metz, jusqu'au 2 août.

Les Sociétés de Régates qui voudront concourir devront adresser, dans le plus bref délai, à M. le Commissaire général de l'Exposition de Metz : 1<sup>o</sup> Le nombre d'embarcations qu'elles désirent envoyer ; — 2<sup>o</sup> Le nombre et les noms des canoïers (afin de pouvoir envoyer les billets d'aller et retour).

Chaque équipage devra être uniformément vêtu, et indiquer, au moins deux jours à l'avance, le costume qu'il portera. Par ordre de l'Administration, aussitôt le signal donné pour les Courses les embarcations n'y prenant pas part devront se ranger à terre.

Le Commissaire général de l'Exposition,

A. MARGUS.

Le Maire de Metz, Président de la Commission de l'Exposition,

FELIX MARÉCHAL.

MOYENS DE TRANSPORT. — Chemins de fer de l'Est : Remise de 50 pour cent sur le transport des canoïers. — Les embarcations seront transportées au prix de 12 centimes 1/2 par tonne et par kilomètre. — L'Administration de l'Exposition prend à sa charge la moitié du prix de transport pour les voiliers.

A l'occasion de l'Exposition de Metz, et jusqu'à la fin de septembre, le chemin de fer de l'Est délivre tous les jours, à tous les trains et à toutes les stations des embranchements de Luxembourg, Thionville, Forbach et Nancy, de Bar-le-Duc et de Sarrebourg à Metz, des billets d'aller et retour avec une réduction de 30 pour cent.

Trajet de Paris à Metz en huit heures. — Chemin de fer de l'Est. — Route directe de l'Allemagne.



Bruxelles, le 28 août 1865.

## Circulaire aux Agriculteurs, Industriels et Artistes belges.

*Messieurs,*

La France nous convie à une nouvelle Exposition universelle des produits de l'agriculture, de l'industrie et de l'art, qui sera ouverte à Paris, du 1<sup>er</sup> avril au 31 octobre 1867.

Le règlement arrêté par la Commission Impériale, pour l'ensemble des exposants, est ci-joint. Les dispositions spécialement applicables à la section belge feront l'objet d'une communication ultérieure.

Le gouvernement nous a chargés de diriger la participation des agriculteurs, des industriels et des artistes belges à l'Exposition de Paris, et S. A. R. MONSEIGNEUR LE DUC DE BRABANT, comme nouveau témoignage de sa sollicitude constante pour les intérêts nationaux, a daigné accepter la présidence d'honneur de la Commission belge.

Nous sommes dès maintenant autorisés à déclarer que le gouvernement secondera libéralement les efforts de nos exposants. Nous avons tout lieu d'espérer que, comme par le passé, la législature le mettra à même de prendre à sa charge, notamment les frais de transport, de réception, de placement et de surveillance des produits.

De notre côté, messieurs, nous ne négligerons rien pour remplir utilement le mandat important qui nous est confié.

Au nom de votre patriotisme et de vos intérêts, nous venons vous engager à répondre à l'appel qui vous est adressé. Le succès incontestable que l'industrie et l'art belges ont obtenu aux Expositions précédentes est un gage de celui auquel ils peuvent légitimement aspirer au grand concours de 1867. Il vous appartient, messieurs, d'y maintenir et même d'y rehausser le renom que la Belgique a su conquérir par l'intelligente application de ses aptitudes industrielles et commerciales et par son génie artistique. On a pu apprécier, en grande partie, aux Expositions de 1851, de 1855 et de 1862, ce que nous étions capables de faire, mais de regrettables lacunes ont été signalées chaque fois; nous comptons qu'il n'en sera plus de même en 1867 et que la section belge, à la prochaine Exposition universelle, offrira une représentation exacte et complète des forces vives de la nation.

Ces glorieuses luttes pacifiques se succèdent sous l'œil du monde entier et au grand avantage de ceux qui s'y présentent dans des conditions sérieuses. En réunissant dans une commune enceinte les richesses naturelles du sol et les créations du travail sous toutes ses formes, en rapprochant les producteurs et les consommateurs, les Expositions offrent d'innombrables et précieux éléments de comparaison, d'étude et de progrès, qui permettent à la fois de constater la mesure des efforts accomplis et l'étendue de ceux qui restent à tenter: elles éveillent une émulation féconde, constituent pour tous le plus puissant des moyens de publicité, élargissent le cercle des rapports individuels, et, grâce à l'expansion du régime de liberté commerciale, favorisent le développement des échanges et de la richesse publique.

Ces résultats étaient incomplets aussi longtemps que l'élevation des droits de douane arrêtaient les produits à la frontière, mais la réforme réalisée depuis quelques années est venue agrandir la portée utile des Expositions universelles et en faire l'instrument le plus actif, le plus efficace du développement des relations commerciales.

Pour la Belgique en particulier, les traités de commerce qu'elle a conclus depuis quelques années avec la France, le Royaume-Uni de la Grande-Bretagne, le Zollverein, les Pays-Bas, l'Italie, etc., assurent de larges et

# LES RÉGATES A LA LANTERNE

## PROGRAMME (OH ! FICELLE)

COMIQUE, CRITIQUE, POLITIQUE, CHARIVARIQUE ET JÉSUITIQUE

DES

### FÊTES QUI NE SERONT PAS DONNÉES A LIÈGE

les 19 et 20 septembre 1868 et jours suivants.

#### Dispositions générales.

La société non Royale, encore moins impériale mais NATIONALE, du *Callottage Liégeois*, vu le peu d'importance de la fête internationale du 20 septembre 1868 qu'offre le *Royal Sport Nautique* associé à la société Royale des Bêtes d'acclimatation, décide de combler cette insignifiance en offrant au public différents passe-temps et divertissements; elle s'est assurée le concours de personnages curieux ou célèbres, afin de relever les différentes parties du programme.

La société toute en robe de chambre réunit :

Vu l'éclipse totale des autorités Anversaises au 1<sup>er</sup> et 2 août 1868.

Vu les éclatants et lumineux miracles de St-Génois.

Vu l'interdiction de l'emploi de l'aluminium pour la confection des ciboires dans les églises pauvres... Nous demandons si c'est bien la doctrine de CELUI qui était toute humilité qui anime nos bons évêques?... Je m'en demande!!!...

Vu et revu tout ce que l'on n'a jamais vu :

Arrête et arrêtons,

Les étrangers arrivant à Liège seront obligés de passer au bureau des objets trouvés où ils achèteront pour 15 centimes la prière énergique de CHARLES-QUINT, trouvée sur le tombeau de J.-C. et envoyée par le Pape à cet empereur qui la transmet à St-Michel pour être donnée en France à *Nostradamus*, qui la rétransmet à *Mathieu Lansberg*, qui la rétransmettra à..... que sais-je moi; d'où elle est parvenue jusqu'à nous; ils seront tenus de la porter sur le côté droit de la frise gauche (Et ceux qui n'ont que la jambe droite?...), ils seront préservés de 83 malheurs. — N. B. Tout inventeur d'un nouveau malheur jusqu'à 100<sup>0</sup> inclus sera breveté S. G. D. G. et exempt de tout impôt après sa mort.

Tout étranger à la ville arborera à son chapeau un plumet de tambour-major, afin de le distinguer des insulaires de la ville.

Il sera permis à tout le monde de lire la Lanterne et même à l'empereur Napoléon de s'annexer tous les prix qu'ils pourront obtenir aux régates, mais le prix d'annexion de la Belgique serait couleur vermeille pour ceux qui y aspireraient. Un homme prévenu en vaut deux.

SAMEDI 19.

A midi. — Départ de *Lustucru*, qui se rendra en pèlerinage à N.-D. aux Biessez, à Hasselt, afin de s'assurer son concours après les régates.

DIMANCHE 20.

A 5 heures du matin. — Quelques dormeurs endurcis se retournent sur le flanc.

A 7 heures. — Rien n'annonce la fête du jour.

A 8 heures. — L'horloge de St-Paul retardera de 2 minutes et 1 seconde. La malveillance ne sera pas étrangère à cet événement.

A 9 heures. — Réunion du club *Les Désintéressés*. M. *Jocrisse* y criera : *Vivent les Couvents*. M. *Gouverneur* répondra : « *Oui qu'ils vivent, mais pas aux dépens des pauvres familles.* » Cette réplique prouvera une fois de plus que : *qui s'y frotte s'y PYCKE*. La séance sera présidée par M. *Blondel*, pas celui du *Niagara*, ah ! oui !... mais par le vrai *Blondel*, le seul, l'unique, le véritable, oui Messieurs, le *Blondel des Jésuites*.

A 10 heures. — M. *Van Ryck* allant provoquer M. *Immense*. fournisseur des colles du parlement. Un wallon s'écriera : EST-Y VANNU-pieds ci potince là!...

A 11 heures. — Le veau inoculé du jardin d'acclimatation, étant devenu vache, meurt subitement, on s'aperçoit qu'il se trouve dans une position intéressante; M. le curé de *Boom* est prié par le télégraphe de venir faire l'opération césarienne pour sauver le rejeton de l'illustre tête.

A midi. — Réception des canotiers étrangers, ils seront conduits au restaurant économique, rue *Mathieu Lansberg*, où ils seront harangés par le marmiton de l'établissement qui leur servira le bonillon d'onze heures.

Les pompiers chargés de l'arrosage se permettront comme d'habitude d'arroser un peu... beaucoup le public. On voit bien que les écoliers sont en vacances... pitié pour leurs gamineries, deux d'entre eux recevront la croix de 1<sup>re</sup> classe pour prix de leurs exploits; une dame y perdra une robe qui lui aura coûté les yeux de la tête.

A 1 heure. — Ceux qui ont à dîner dînent.

A 2 1/2 heures. — Courses internationales entre les ponts du Commerce et Val-Denoit. Elles auront lieu dans l'ordre suivant : d'abord la 1<sup>re</sup>, ensuite la 2<sup>e</sup>, puis viendra la 3<sup>e</sup> et ainsi de suite jusqu'à la dernière qui se fera à la fin du concours.

Courses de yoles-gigs à 4 environs.

Prix du roi. 20 sous d'entrée.

1<sup>er</sup> prix. 5 épingles en brillant d'une valeur d'environ 4 fr. 75 centimes.

2<sup>e</sup> prix. 4 boîtes des eaux alimentaires et 5 bonnets d'ANE.

3<sup>e</sup> prix. 1 médaille d'argent de police. Afin d'égaliser les chances il sera donné une avance de 50 mètres à *Lustucru*, qui

Liège Bibliothèque de Chiroux

# VILLE DE LIÈGE

# LE FOUET

## PROGRAMME SATIRIQUE, CRITIQUE ET POLITIQUE DES FÊTES

Qui pourraient être données à Liège, à l'occasion du tir international  
LES 19, 20, 21 & 22 SEPTEMBRE 1869

### Appel aux habitants de Liège.

#### CONCITOYENS !

N'ayant à notre bilan, que les cent sept mille et quelques francs de fêtes, soirées, bombances, etc., prix coûtant des fêtes royales de 1866; et les 1,800,000 pilules absorbées pour la guérison du *ver rongeant solitaire*, qui tourmentait la caisse communale; nous avons compris qu'il importait, vu les prochaines élections qui nous empêchent et pour cause de puiser à la dite caisse, d'offrir gratuitement à la population liégeoise des fêtes qui éclipsent leurs devancières. C'est à regret que nous nous transformons en mendiants afin d'attirer vos gros sous dans notre caisse, nous avons confiance dans le bon sens du peuple qui envoie des Frères-Moutons à la Chambre, en ce qu'il se laissera sans trop crier, tondre la laine du dos, afin que nous puissions dignement fêter les étrangers et que les tireurs écossais puissent dire dans leur pays :

CHEZ LE PEUPLE LIÉGEOIS, L'HOSPITALITÉ SE DONNE... EN PAYANT.

Nous avons donc l'espérance que vous ouvrirez les cordons de vos bourses, jusqu'à concurrence d'une cinquantaine de mille francs, (vous promettant foi de carottier de ne pas puiser un *florin* à notre pauvre caisse); en foi de quoi de concert avec le *Club des Goddam* et le *Cercle royal Anglophobomaniste* nous avons arrêté de commun accord le programme ci-joint.

A l'Hôtel-des-Grimaces, le 1<sup>er</sup> avril 1869.

#### La Commission :

Les Commissaires,

LATJE GEDILLE,  
TANT-A-FAIRE.

Le Trésorier,  
J. EPOCRE-TOUT.

Le Président,

J. SACRÉNON DES CAROTTES.

Le Secrétaire,

J. ABSINTHE KIRCH.

La Commission instituée pour contrecarrer les fêtes, s'étant mise en accord avec nous, avons arrêté, vu l'insignifiance des fêtes, d'en donner à tout le monde pour son argent, même à ceux qui n'ont pas payé, vu qu'on les rattrapera plus tard.

Vu la pétition du sieur *Mistrium*, de l'Institut national de Reickem.

Vu les tribulations judiciaires de nos représentants anversois.

Élevé la grande revue de l'armée, dont le besoin se faisait généralement sentir, afin de rappeler aux contribuables l'existence de l'armée, et les avertir qu'ils auront à solder ce luxe de parade, contrefaçon française de récente importation, introduite en fraude à la frontière par M. Frère, dans son excursion festoyante de Paris.

Vu la grande distribution de croix, de la propre main du Roi. Vu que le mercredi des Cendres est passé, nous espérons que les héros de Marchiennes, l'Épine, Frameries et Seraing ne seront pas oubliés dans cette distribution, la leur pesant déjà tant sur leur conscience, ni nos organisateurs non plus.

Vu la prospérité et l'aisance que les fêtes amèneront dans la classe ouvrière, par le chômage forcé des ateliers.

Vu et revu tout ce que l'on n'a jamais vu et autres choses encore.

#### ARRÊTE :

Toutes les dispositions prises sont annulées et remplacées par les suivantes :

#### Dispositions générales :

Les étrangers arrivant dans notre cité, seront tenus de verser à leur arrivée, une somme de 500 fr. par tête, pour être versée dans la caisse de l'instruction publique, afin d'augmenter les traitements des instituteurs communaux de la ville de Liège, pour lesquels la ville ne trouve d'argent.

Ils recevront contre production d'un certificat de vaccine délivré par le garde-champêtre de leur commune, un registre in-folio, contenant nom, prénoms, âge et infirmités; ils recevront en outre un bonnet de coton, pour les distinguer des habitants de la ville, et une médaille préservatrice contre la rage, qu'ils seront tenus de porter en tout temps.



Liège. Bibliothèque des Chiroux

agriculteur et un savant tout à la fois, un homme capable, portant un nom illustre dans la science, M. Paul Thénard. Tout le monde a gagné à ce choix : l'Académie, qui a fait une heureuse acquisition, et l'agriculture, qui a vu un des siens prendre place dans l'une des plus illustres compagnies de notre pays.

A la Société impériale et centrale d'agriculture de France, il y avait deux places dans la section d'économie du bétail, laissées vacantes par la mort de MM. Renault et Baudement. La section a présenté deux candidats, M. Reynal, membre de l'Académie de médecine, professeur à l'école d'Alfort, et Y. Gayot, ancien directeur général des haras. M. Reynal a été nommé en remplacement de son collègue, M. Renault. J'espère bien qu'au moment où paraîtront ces lignes, M. Gayot occupera la place de M. Baudement; le monde agricole applaudira à ces deux excellents choix.

J'ai visité par hasard les plates-bandes où M. George Ville cultive, à Vincennes, du blé et des râteaux; c'est fort joli.

VICTOR BORIE.

## COURSES DE CHEVAUX DE PAYSANS,

A SCHLEITHAL, DANS LA BASSE ALSACE.

Je n'ai pas la prétention d'énumérer les phases que les luttes hippiques ont dû traverser pour passer de l'état primitif à l'état de perfectionnement qu'elles ont atteint aujourd'hui en France et en Angleterre. Trop peu compétent en la matière, il ne m'appartient pas de raviver ici les grandes discussions techniques du turf. Et, j'en suis sûr, les lecteurs de l'Illustration me sauront gré de cette réserve. J'entre donc tranquillement en relation avec eux pour leur décrire des courses tout à fait primitives. Je leur raconterai ce que j'ai vu et ce que j'ai observé, évitant absolument tous les obstacles que présenterait un récit hérissé de questions brûlantes en matière de sport.

J'ai quitté Bade le jour avant les courses, en compagnie du secrétaire des courses de Bade, M. Th. Weih. Après avoir traversé un pays où chaque buisson, chaque champ nous rappelait quelque épisode de chasse, nous sommes arrivés au Rhin, à Plittersdorf, un village cher aux chasseurs de bécassines, — j'en appelle à M. Maxime Ducamp. Le bac ou pont volant de Plittersdorf nous a déposés sur la rive française; là une allée de peupliers de deux kilomètres conduit à la petite ville de Seltz.

Le lendemain matin, nous étions en voiture à sept heures et demie. La neige tombait à gros flocons : si l'on avait donné à deviner où allait ce breck dans lequel trois intrépides, entortillés de fourrures, couverts de neige, bravaient, le cigare à la bouche, les intempéries de février, personne, à coup sûr, n'eût dit : ces gens-là vont aux courses. Nous avions plutôt l'air de chasseurs allant battre le loup ou le sanglier. Mon chien Bruno, qui vise à la célébrité depuis que Méry a parlé de lui, nous suivait et donnait encore plus de vraisemblance à notre allure plutôt cynégétique que turfiste.

Nous allions cependant aux courses. Une heure et demie après notre départ de Seltz, nous faisons notre entrée à Schleithal.

Schleithal est un village de 2 à 3,000 âmes, beau, grand, riche comme tous les villages de la basse Alsace. Il n'est, pour ainsi dire, composé que d'une seule rue, mais cette rue a six kilomètres de long. Elle présentait une animation extraordinaire. Tout le monde était sur pied : cavaliers et piétons, femmes et enfants se dirigeaient vers le champ de courses. Ce champ est une prairie. Cette prairie est eucadrée au nord par de belles forêts de sapins, dans lesquelles se cache la frontière bavaroise; et au midi, par le village que vous voyez sur notre gravure.

Le turf de Schleithal est peut-être le plus ancien de France. Son origine, m'a-t-on dit dans le pays, se perd dans la nuit des temps. Le terrain a été consacré aux courses par une disposition dernière d'une vieille femme. Il y a longtemps de cela, et malgré un procès, cette destination a été maintenue.

L'image que j'en ai faite pour les lecteurs de l'Illustration, représente une course, un peu après le départ. Les cavaliers sont lancés à fond de train. Un coup de pistolet a donné le signal du départ. Un des chevaux est veuf de son cavalier. Pourquoi ne voit-on pas le cavalier tombé? Ah voilà! j'ai usé, dans mon dessin, d'une licence artistique qui rappelle un peu la prise de Constantine

après l'entrée des Français (des baionnettes derrière une muraille), ou Louis XIV en voyage (dans un carrosse fermé). Nous autres, dessinateurs, nous avons nos faiblesses comme tout le monde. Le blanc pur d'un bois nous séduit, nous allons, nous allons : et puis, quand le bois est couvert, nous apercevons une bizarrerie de composition. C'est comme cela que je me suis aperçu que mon cavalier était tombé... hors de dessin.

Eh bien! cela avait quelque chose d'exact au fond; car depuis que mon cavalier était tombé, la course avait été si vite, si vite, que sans faire une grossière inexactitude, je n'aurais pu le comprendre dans le plan dans lequel se trouvait l'escadron rapide au moment où je l'ai représenté.

Cette course a été effrayante : le terrain était abominable, gelé, raboteux, couvert de neige et de glace; les chutes pouvaient être terribles, et cependant la course s'emporta comme si elle avait lieu sur le beau turf d'If-fezheim (Bade). Un cavalier tombe, il se relève et remonte sur le cheval avec une prestance remarquable. Dans une des courses, un cheval et un cavalier sont tombés; le cheval et le cavalier suivants sont tombés aussi pardessus cet obstacle imprévu. Hommes et chevaux formaient un groupe effrayant à voir; c'était à fermer les yeux. En moins de temps que je n'en mets à le dire, les cavaliers étaient sur leur monture, et les chevaux suivaient de nouveau la course.

C'est une belle et courageuse race d'hommes que celle de notre basse Alsace. C'est une race que l'habitude du danger et les nobles préoccupations hippiques ont incontestablement améliorée au physique et au moral. On ne saurait, en parcourant les grands villages d'Ibunds-bach, de Oberseebach et de Schleithal, manquer d'être frappé par la physionomie ouverte des hommes, dont le nez aquilin, la taille élancée, les jambes longues ont un cachet à part. Les femmes et les petites filles ont des figures d'une finesse vraiment extraordinaire chez une population rurale.

Les chevaux sont superbes dans ces villages, et, dans chaque commune, on en trouve de 4 à 600. Le cheval est l'occupation, la préoccupation, la passion de la population de la basse Alsace. Les courses y sont des fêtes.

Elles y sont parfois aussi des duels, des tournois pour plaire aux belles. Deux rivaux cherchent au-dessus de l'objet aimé à se dépasser en hardiesse, en courage, en témérité même. Et il n'est pas rare de voir sortir deux cavaliers du village, s'en aller au champ de courses avec quelques juges et vider un défi.

Pour employer leur expression, ils naissent sur un cheval. Deux faits vous donneront une idée de leur adresse et de leur courage.

L'an dernier, aux courses de la Pentecôte, un cheval était lancé sur la route; un autre cheval, tenu à la main, se met en travers, et le cavalier franchit cet obstacle inattendu. Ce fait a eu plus de 2,000 témoins.

Pour moi, j'ai vu un gamin de huit à dix ans qui, pour faire une commission à l'autre bout du village, parcourait la Grande-Rue au galop. Le cheval, peu maintenu par son jeune cavalier, glisse, s'abat et se relève sans que l'enfant, qui n'avait ni selle, ni étriers, cessât un instant de rester collé sur son dos.

Revenons aux courses. Vous pensez peut-être que l'appât d'un prix avantageux peut seul conduire ces braves jeunes gens à risquer leur vie et celle de leurs beaux chevaux.

Ce serait une erreur.

Une bride d'honneur, une cravache à pomme d'argent, un gilet, de l'étoffe pour des pantalons, tels sont les prétextes matériels.

Monter un beau cheval, braver le danger et vaincre devant toute une population, voilà le mobile : mobile cent fois plus puissant que les prix eux-mêmes.

Après une série de courses qui durèrent jusqu'à midi, les vainqueurs se sont réunis, et, musique en tête, toute la population a repris le chemin du village.

Au moment où le cortège y entrait, l'Angelus sonna, la musique cessa, les têtes se découvrirent et le cortège s'avança silencieusement, respectueusement jusqu'à ce que la cloche eût envoyé ses dernières vibrations.

En arrivant sur la place du village, les vainqueurs se rangèrent l'un à côté de l'autre, et la musique entonna une sorte de choral dont l'effet nous saisit vivement.

Le choral fut suivi du cri de : Vive l'Empereur ! et l'on servit ensuite le vin rouge, la rasade des vainqueurs, aux heureux du jour.

J'allais oublier l'essentiel, les conditions des courses.